

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. N. . . , Président.

ALPHONSE WAUTERS, Secrétaire et Trésorier.

STANISLAS BORMANS.

CHARLES PIOT.

LÉOPOLD DEVILLERS.

GILLIODTS-VAN SEVEREN.

LÉON VANDERKINDERE.

NAPOLÉON DE PAUW, Membre suppléant.

PIERRE GÉNARD, Id.

GODEFROID KURTH, Id.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES
DES
PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,
SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME X.

GOUVERNEMENT DE DON JUAN.

Deuxième partie.

(10 octobre 1577. — 1^{er} octobre 1578.)



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES
ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, 112.

1891

AVIS.

M. le baron **KERVYN DE LETTENHOVE** ayant été surpris par la mort au moment où il ne lui restait plus qu'à faire imprimer l'*Introduction* du présent volume, la Commission royale d'histoire s'est fait un devoir de placer sous les yeux du public les matériaux que son regretté président avait réunis. Quant à l'*Introduction*, qui est, semble-t-il, restée inachevée, elle paraîtra dès qu'elle aura été retrouvée et complétée. Elle sera publiée de manière à pouvoir être jointe à ce volume, soit isolément, soit en même temps que le volume suivant des **Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre**, aussitôt qu'une décision aura été prise au sujet de la continuation de ce recueil.

INTRODUCTION AU TOME X

DES

RELATIONS POLITIQUES

DES

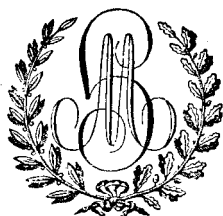
PAYS-BAS & DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II

PUBLIÉES PAR

FEU LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,
DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES
ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, 112.

—
1892

INTRODUCTION AU TOME X

DES

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS & DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II

PUBLIÉES PAR

FEU LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,
DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES
ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, 112.

—
1892

INTRODUCTION.



Nous abordons une phase nouvelle de l'histoire des Pays-Bas : des influences rivales existent au sein des États. De nombreux seigneurs ne veulent ni se soumettre à Don Juan, ni se rallier au prince d'Orange qui, selon Davison, est le seul de toute la noblesse à favoriser la religion nouvelle. Ils voudraient concilier la défense des libertés avec le maintien de la religion catholique et l'obéissance due à la postérité de Charles-Quint.

Le 9 octobre 1577, le duc d'Arschot annonce aux États-Généraux qu'un grand nombre de ses amis, de diverses provinces, désirant mettre un terme aux troubles des Pays-Bas, ont résolu d'offrir le gouvernement à l'archiduc Mathias, frère de l'Empereur, et que celui-ci s'est empressé de répondre à leur appel.

Mais le pouvoir n'est pas entre les mains de la noblesse : il appartient aux villes, dévouées au prince d'Orange, et, sans parler du peuple qui le soutient dans le Brabant, le Taciturne dispose encore de la Hollande et de la Zélande, ces deux provinces placées à la tête du mouvement. La réponse de ses partisans à la négociation du duc d'Arschot ne se fait pas attendre. Les Patriotes envahissent la salle où siégeaient les membres du conseil du Brabant et exigent que le prince d'Orange soit nommé Ruwaert. Quelques jours plus tard, devant les menaces du peuple, les États-Généraux ratifient

ce choix. Tel était aussi le conseil qu'avait donné la reine d'Angleterre, fort mécontente de n'avoir point été consultée et qui tenait à anéantir l'influence de l'archiduc Mathias. Elle recommandait à ses ambassadeurs de travailler à assurer l'autorité du Taciturne, « l'ung des plus expérimentés, » avisés et vaillans capitaines de toute la chrestienté ».

Elle n'a, au contraire, que des reproches à adresser aux États-Généraux, qu'elle accuse d'avoir usé envers elle de dissimulation; ils font preuve de mollesse alors que le peuple est prêt à agir, et ne comprennent pas qu'ils ne peuvent se passer du prince d'Orange.

L'archiduc Mathias, que le duc d'Arshot veut opposer au Taciturne, « est de petite taille, s'exprime avec difficulté, paraît un enfant dans sa » manière d'agir » (p. 124). Il lui manque « les trois choses requises à ung » prince qui pourrait servir aux États. scavoir ny expérience ou conseil, » ny force, ny trésor » (p. 25).

Mal accueilli par le parti des Gueux, flétri par Philippe II comme indigne d'appartenir au sang impérial de la maison d'Autriche, son incapacité ne devait laisser qu'une faible trace de son passage aux Pays-Bas, et il ne devait pas répondre aux espérances de ceux qui l'avaient appelé du fond de l'Autriche pour mettre fin aux malheurs qui menaçaient la patrie.

L'influence des partisans de la nouvelle religion est si grande, que le duc d'Arshot qui, par compensation, avait été nommé gouverneur de la Flandre, est arrêté par le peuple et les bandes de Ryhove, dès son arrivée à Gand, avec l'évêque de Bruges, le seigneur de Sweveghem, etc. On l'accuse de vouloir se faire le chef des catholiques et on le soupçonne d'avoir songé avec ses amis à mettre la main sur le prince d'Orange.

A différentes reprises, la reine d'Angleterre, toujours favorable aux rebelles des Pays-Bas, avait offert aux États des secours en hommes et en argent; mais, malgré les dépêches du marquis d'Havré, qui insistait pour qu'on acceptât son appui, les États avaient refusé l'aide des troupes anglaises. Ils s'étaient bornés à remercier Élisabeth de ses avances pécu-

niaires, « paraissant plus disposés, remarque Davison, à se servir de son » argent que de ses soldats ». Comme la reine s'en montre fort irritée, on en fait retomber la responsabilité sur les prisonniers de Gand, dont l'exécution ne pourrait qu'améliorer les affaires. Le prince d'Orange, au contraire, selon Davison, est d'avis « qu'il faut tout remettre entre les mains » de la Reine qu'il honore et dont il dépend plus que tous les autres » princes du monde ». Mais, au moment où les renforts reçus par Don Juan décident enfin les États à demander « des secours à quelque prix » que ce soit », Élisabeth semble hésiter : « son inconstance est incroyable » sur le point d'assavoir si elle enverra les dites forces ouvertes en la faveur » des États ou non...; toutefois, par certains indices et considérations, l'on » peut comprendre que ses desseings et délibérations se résoudreont en » paroles et menaces et non pas en forces publiques, mais secrètes » (p. 69).

Les instructions données par Don Juan au seigneur de Gastel, qu'il avait envoyé à Londres pour se plaindre des secours accordés au parti des États, et pour placer sous les yeux de la Reine des lettres où l'arrivée de l'archiduc Mathias était formellement blâmée par l'Empereur, avaient eu aussi, probablement, quelque influence sur le changement de résolution d'Élisabeth. De nombreuses raisons lui semblent exister maintenant pour différer les secours si souvent offerts et promis : « Ne vaut-il pas mieux » attendre les résultats de la réception de l'archiduc Mathias, et ne faut-il » pas s'effrayer des fâcheuses divisions qui ont éclaté au sein des États » « mal unis ensemble », à tel point que le prince d'Orange ne peut » résider à Bruxelles, quoique sa présence y soit bien nécessaire? » (p. 109). Il lui est impossible d'oublier la lenteur que les États apportent dans leurs délibérations et le peu de zèle qu'ils témoignent pour la mettre au courant de leurs affaires. Elle est extrêmement froissée du « peu de cas » qu'ils semblent faire du support de ses gens de guerre, ayant préféré le » service des Écossais à celui de ses subjects, montrant en cela quelque

» mesfiance qu'ils ont des nostres, ou une faute de jugement » (p. 110). Comment ne pas faire également entrer en ligne de compte l'inégalité qui se manifestera entre un ennemi ayant les meilleurs chefs de la chrétienté et des troupes aguerries, et une armée formée « de soldats nouveaulx » et apprentifs, où, défailant le prince d'Orange, il n'y aurait pas un seul » et unicq seigneur pour fournir l'estat de général »? Et à toutes ces considérations et aux fautes déjà commises, se joint encore leur manque d'argent!

Le seigneur de Gastel a soin de soumettre à Élisabeth un long mémoire pour justifier la conduite de Don Juan et réfuter les accusations portées contre lui. Il n'y a point de tentative qu'il n'ait faite, auprès des États et du prince d'Orange, pour arriver à la paix; on y a répondu en mettant sa vie en péril et en refusant de punir ceux qui avaient conspiré contre sa personne. Walsingham communique au marquis d'Havré la justification de Don Juan, et l'ambassadeur des États y répond par un autre mémoire: il en résulte un échange de notes extrêmement intéressantes (pp. 141, 145, 149, 190). En voyant les négociations avec Élisabeth sur le point d'être rompues, les États lui adressent d'humbles supplications, lui renouvellent leurs protestations de dévouement et se déclarent disposés à s'engager à n'adopter aucune résolution sans prendre son avis « pour toute meilleure » correspondance, perpétuel et indissoluble accord ». Élisabeth se laisse émouvoir, et cette négociation a pour résultat le traité du 7 janvier 1578, par lequel les États souscrivent à toutes ses prétentions.

Mais la reine d'Angleterre n'aidera les États que si Don Juan refuse de déposer les armes. Elle ne veut ni se compromettre vis-à-vis de l'Espagne, ni vis-à-vis de la France: elle offre sa médiation à Philippe II et désire vivement le rétablissement de la paix, pourvu qu'il lui appartienne d'en dicter les conditions et d'en recueillir les fruits. Pour arriver à ce but, elle est prête à faire des concessions qui mécontentent vivement le prince d'Orange; non seulement elle recommande le rétablissement de l'autorité

du roi d'Espagne, mais elle voudrait même qu'on ne tolérât que l'exercice exclusif du culte catholique (pp. 215, 217). « Comment, s'écrie le Taciturne, » peut-elle oublier qu'elle ne peut compter que sur les partisans de la » réforme? »

La reine annonce l'envoi d'un gentilhomme à Philippe II pour qu'il lui plaise « d'oster les occasions d'une guerre très cruelle que l'on void devoir » advenir esdicts pays, ce qu'elle estime pouvoir estre évité en leur per- » mettant la jouissance de leurs anciens privilèges, et en leur ordonnant » ung gouverneur quy leur soit agréable », mais si le roi d'Espagne ne veut prêter l'oreille à ces ouvertures, elle est dès à présent formellement décidée à continuer aux États son aide et assistance « pour fere resistance » aux forces estrangères et maintenir le gouvernement en son ancienne » vigueur » (p. 163).

Élisabeth charge en même temps Thomas Leigton de se rendre aux Pays-Bas avec des lettres de créance pour les États-Généraux et Don Juan. Non seulement Leigton devra chercher à interposer sa médiation, mais il devra encore s'enquérir des forces respectives des deux armées, des dispositions de la noblesse et du peuple, et tâcher de découvrir à quelles influences obéit l'archiduc Mathias.

L'envoyé d'Élisabeth arrive près de Don Juan au moment où il se préparait à combattre : tous ses efforts pour obtenir une suspension d'armes échouent. Don Juan ne peut déposer l'épée que pour faire une paix durable. Il est disposé à respecter les privilèges du pays, mais à tout traité il est deux conditions absolues : le maintien de la religion catholique et l'obéissance au Roi.

Quelques jours après, la victoire de Gembloux fournissait une nouvelle preuve de la supériorité d'une armée conduite par un illustre capitaine sur des troupes où l'anarchie régnait dans le commandement. Don Juan songea un instant à marcher sur Bruxelles, d'où le prince d'Orange s'était retiré à la hâte. et on lui reprochera plus tard de ne pas l'avoir fait, sans

laisser à ses ennemis le temps d'entourer la ville de solides défenses.

N'eut-il pas aussi l'espoir que cette victoire suffirait pour amener les États à se soumettre, et ne vit-il pas apparaître dans un rêve son ancien projet de porter les armes en Angleterre et de délivrer Marie Stuart? Davison le croit et a soin d'en avertir Walsingham en faisant ressortir tous les dangers d'un débarquement en Angleterre.

Dans les circonstances critiques et alarmantes où la victoire de Gembloux avait placé le parti des États, le prince d'Orange exerce l'autorité d'un dictateur. L'archiduc Mathias avait, du reste, été obligé de le choisir comme lieutenant général, avant d'entrer à Bruxelles. Le Taciturne se retire à Anvers, mais il donne l'ordre de faire raser les faubourgs de Bruxelles pour y élever des fortifications. Cependant Don Juan reprend le cours de ses succès : tout semble céder à sa fortune, et il s'empare de Tirlemont, de Diest, de Louvain et de Nivelles.

En présence de ce danger imminent, les États réclament de nouveau le prompt secours des Anglais : ils renvoient le marquis d'Havré à Londres pour obtenir des hommes et de l'argent, et leur donner une réponse avant dix jours. Le seigneur de Famars, l'un des plus habiles conseillers du Taciturne, l'y avait précédé, mais la Reine ne lui avait fait entendre que de belles propositions et de gracieuses paroles, montrant, d'une façon évidente, qu'elle attendait, avant de se prononcer, le résultat des hostilités qui venaient d'être reprises. La victoire de Gembloux refroidit encore son zèle. Tous ses conseillers, cependant, la poussent à agir : lord Burleigh lui soumet de nombreux mémoires, où il prouve que l'intervention anglaise est « juste, nécessaire, utile, possible et facile » (pp. 125, 127, 152). Le comte de Leicester, qui voudrait aller cueillir des lauriers aux Pays-Bas et y trouver l'occasion de s'élever plus haut, n'a pas plus d'influence. La Reine joint à une extrême prudence les calculs de l'avarice, et il faudra que les conquêtes de Don Juan soient une menace pour l'Angleterre pour la décider à accorder des secours déguisés et indirects. Les victoires de

l'armée espagnole offrent un second danger qu'Élisabeth redoute peut être encore plus : elles peuvent être le prétexte de l'intervention du prince d'Alençon et une occasion pour lui de conquérir les Pays-Bas. Dans ces conjectures le prince d'Orange voudrait qu'Élisabeth fit une alliance avec les princes protestants de l'Allemagne et avec le roi de Navarre : c'est le seul moyen d'empêcher les Français d'envahir les Pays-Bas ; la Reine connaît du reste depuis longtemps les intrigues du duc d'Alençon, et elle sait que des pourparlers ont déjà eu lieu avec les États-Généraux. C'est pour plaire à la Reine qu'ils ont été abandonnés. Si le prince d'Orange lui-même a été en rapport avec le duc d'Alençon, il se défend d'avoir eu d'autre but que d'arriver : « non-seulement à une ligue et alliance étroite » entre Sa Majesté et mondit Seigneur le duc d'Alençon, mais aussi à une » alliance de mariage, en cas que la volonté de Sa Majesté eut été telle....., » et dont l'une des principales conditions et conséquences eust été de faire » donner la ville de Calais entre les mains de Sa Majesté » (p. 206).

Voici les résolutions que les victoires de Don Juan et la crainte de l'intervention du duc d'Alençon devaient dicter à la reine d'Angleterre. Bien décidée, avant tout, à ne pas dégarnir ses États des troupes qui en assurent la sécurité, elle est disposée à envoyer vingt mille livres sterling au duc Casimir pour qu'il recrute six mille Suisses et cinq mille reitres. David Rogers est chargé de l'annoncer aux États, mais le prince d'Orange ne voit pas sans jalousie la faveur que la reine d'Angleterre accorde au duc Casimir. Ce dernier est tout dévoué à Élisabeth et a près de lui deux conseillers qui nous sont connus, le docteur Beutterich et Pierre Dathenus qui, dans la suite, sera chargé d'une mission secrète à Londres. Élisabeth remerciera plus tard le duc Casimir « du singulier zèle et dévotion qu'il » apporte au bien publicq de la Chrestienté ».

Au moment où les États acceptaient les propositions transmises par Rogers, Don Bernardino de Mendoça, l'un des plus nobles capitaines de Don Juan, abordait en Angleterre, chargé d'une mission importante de

Philippe II. Il dira à la reine que le roi d'Espagne est toujours disposé à la paix et que les conditions en sont toujours les mêmes; que, sauf le maintien de la religion catholique et l'obéissance au souverain légitime, il est disposé à accorder toutes les concessions qu'Élisabeth demandera : mais plutôt que d'abandonner les Pays-Bas à la rébellion ou à la conquête, Philippe II est résolu à pousser si loin l'œuvre de la destruction et de la ruine, que sur ce sol naguère si peuplé et si riche, personne ne pourra vivre désormais. « Dites à la reine d'Angleterre, écrivait Don Juan, » que le Roi, si ses remontrances ne sont pas écoutées, cherchera le » remède qui lui paraîtra le meilleur, puisque Dieu lui a donné les forces » nécessaires pour ne pas permettre qu'on l'insulte contre toute raison et » contre toute justice. Ce langage produira plus d'effet que toutes les » caresses qu'on pourrait lui faire » (p. 376).

Mission bien difficile que celle d'un ambassadeur de Philippe II à Londres, où l'on hait si vivement les Espagnols! Il faut se méfier de la plupart des conseillers de la Reine; il faut en même temps chercher à les gagner; il convient même de faire quelques présents à Élisabeth, ce qui n'empêche pas que rien n'est plus utile que de déguiser trois ou quatre braves soldats ou marchands, pour « trousser les malvaillants, comme la commodité du » pays le donne ».

Élisabeth, flattée de ce recours à sa médiation ou touchée de la modération du roi d'Espagne qui consentait au départ de Don Juan, se décide à faire une nouvelle tentative en faveur du rétablissement de la paix, sans toutefois perdre de vue l'éventualité d'une reprise des hostilités. Pendant que Rogers se rendait en Allemagne pour hâter la venue du duc Casimir, elle envoie Thomas Wilkes vers Don Juan pour lui demander une suspension d'armes et négocier un traité de paix qui aurait pour base la ratification de l'édit perpétuel.

Les hésitations d'Élisabeth, toutes ses démarches pour rétablir à son profit une paix dont ne voulaient ni le prince d'Orange, ni la plupart des

membres du conseil d'État, servaient admirablement les vues ambitieuses du duc d'Alençon. Chaque retard apporté aux secours, si souvent promis, augmente le nombre des partisans que le prince français compte déjà dans les Pays-Bas.

Dès le mois de novembre 1577, plusieurs membres des États, ennemis de l'influence du prince d'Orange, mais ne comptant pas sur l'archiduc Mathias, avaient profité de leurs possessions dans le Hainaut pour poursuivre d'autres négociations avec le frère de Henri III. Ces ouvertures étaient favorablement accueillies à Paris par ce prince « si mal entouré » qu'il n'y a rien à attendre de lui, mais dont les circonstances servent « les vues ambitieuses ». Mondoucet intrigue à Bruxelles; Bussy d'Amboise marche avec des troupes vers les frontières.

Rien n'est plus intéressant que de rechercher dans les dépêches anglaises les entretiens des agents d'Élisabeth avec le prince d'Orange, sur l'intervention du duc d'Alençon. Évidemment, il rejette sur les hésitations de la Reine la nécessité de profiter de l'appui qu'offrent les Français. Il proteste de son dévouement pour Élisabeth, mais on apprend que ses affirmations sont trompeuses, qu'il favorise les Français et qu'il a même envoyé un agent secret à Paris (pp. 475, 488).

Davison « avait peine à croire que le prince d'Orange, et les hommes » sages donnassent suite aux ouvertures du duc d'Alençon. Ils ne pouvaient oublier combien il y avait lieu de se méfier des propositions « d'un prince si ambitieux, qui était leur ennemi naturel ». Davison se trompait. Dans son impatience, le duc d'Alençon écrit aux États, et ceux-ci, en présence de l'avarice de la reine d'Angleterre, se montrent disposés à traiter avec lui.

Élisabeth essaie de le rendre suspect à ses partisans : « Le duc d'Alençon, dit-elle aux députés des États, ne songe qu'à épouser une fille du » roi d'Espagne et à se déclarer en sa faveur. C'est ainsi que vous nourrissez un serpent dans votre sein ». Elle fait également déclarer à

Henri III et à Catherine de Médicis que si le duc d'Alençon intervient dans les affaires des Pays-Bas, elle soutiendra le roi d'Espagne de tout son pouvoir.

Les États acceptent cependant les ouvertures du prince français, qui leur offre « 10,000 piétons et 2,000 chevaux, soldés à ses dépens pendant » trois mois » (p. 455). En même temps les troupes du duc d'Alençon « entrent pour leur assurance dans Quesnoy-le-Comte et Landrechies », tandis que ses envoyés arrivent à Bruxelles, où le prince d'Orange les attend.

Le 29 mai 1578, les États font connaître à Élisabeth qu'à défaut de son appui ils se voient réduits à accepter celui du duc d'Alençon; ils seraient cependant « marris de veoir la moindre apparence que Sa Majesté voulut » prendre aultre party que le leur, n'estant toutefois raisonnable que Sa » Majesté retarde la négociation avec le ducq d'Alençon, si elle ne se » déclare vouloir favoriser et aydier ouvertement les dis États » (p. 495).

C'était provoquer le plus vif mécontentement chez la reine d'Angleterre. C'était à ses yeux un acte déshonorant, une véritable trahison, une insulte. Elle ne jugea pas inutile de charger lord Cobham et son secrétaire d'état Walsingham de se rendre immédiatement aux Pays-Bas, munis des pouvoirs les plus étendus, pour faire échouer les négociations, déjà à peu près conclues, avec les ambassadeurs du prince français. Ils diront aux États que, s'ils ne rompent pas avec le duc d'Alençon, Élisabeth les abandonnera; s'ils écoutent au contraire ses conseils, elle imposera la paix à Don Juan. Et dans le cas où celui-ci la repousserait, elle est décidée à intervenir directement, à condition qu'on lui remette les ports de l'Écluse et de Flessingue.

Pour l'Écluse, il n'y a pas de difficultés, on y joindrait même Nieuport; mais quant à Flessingue, ce formidable arsenal, qui inquiète parfois les flottes anglaises, le prince d'Orange déclare qu'on ne le livrera jamais aux Anglais.

Cependant, avant de tenir ces promesses et de prendre ouvertement le parti des États, Élisabeth juge prudent de se renseigner exactement sur les forces des deux armées en présence et sur les ressources qu'offre encore le pays. Cobham et Walsingham sont également chargés de recueillir ces informations; aussi, dès leur débarquement à Dunkerque, ils donnent mission à différents agents de visiter les principales villes et d'y étudier à la fois les défenses stratégiques et les dispositions des habitants. Leurs relations offrent un vif intérêt, et nous ne reproduisons ici que quelques lignes écrites sur les bords de l'Escaut : « Gand, par sa situation naturelle et les » travaux qui y ont été faits, est l'une des plus fortes villes du pays. On » n'a rien négligé pour l'entourer d'une formidable enceinte que défendent de nombreux hommes de guerre sous les ordres de Ryhove. Le » peuple est belliqueux, courageux et plein d'énergie, comme l'atteste son » passé. Le plus grand nombre professe la religion réformée. Les prêches » ont été établis dans deux églises, dont les moines ont été emprisonnés » ou ont pris la fuite. Ils considèrent Don Juan, le Pape et le Grand Turc » comme des diables venus sur la terre, mais ils saluent dans la reine » d'Angleterre et le prince d'Orange des instruments de Dieu. A leurs » yeux, ceux-là ne sont pas de bons patriotes qui consentent à recevoir les » Français. Des liens puissants les unissent depuis longtemps à l'Angleterre, et la religion les a resserrés de plus en plus » (p. 555).

A peine arrivé à Bruxelles, Walsingham a une longue conférence avec le prince d'Orange. C'est bien l'homme le plus remarquable que l'on puisse trouver dans toute la chrétienté, mais il en espérait un meilleur accueil. Si le Taciturne s'éloigne de la reine d'Angleterre, c'est qu'il ne compte plus sur son appui; il favorise les Français. Le bruit ne s'est-il pas répandu (il ne manquera pas de le démentir) que, donnant une rivale à Élisabeth elle-même, il songe à faire épouser sa fille par le duc d'Alençon? Et ici se place une lettre secrète de Walsingham, sur laquelle il faut attirer l'attention : « J'ai adressé un message spécial à la Reine pour lui faire connaître

» ce que j'ai pu découvrir des intentions du prince d'Orange concernant
 » les Pays-Bas. A ce que je comprends, il entend qu'ils ne rentrent jamais
 » sous l'autorité du roi d'Espagne, mais il cherche à les annexer à l'Em-
 » pire. Il ne favorise les Français que pour son propre profit et, quoiqu'il
 » déclare le contraire, il désire jouir lui-même de ce pays, plutôt que de
 » le laisser aux Français, aux Espagnols, aux Anglais ou aux Allemands.
 » Gardez cet avis secret, qu'on ne sache pas qu'il vient de moi! Brûlez
 » cette lettre » (p. 635).

Selon Burleigh, le dernier mot des difficultés sera peut-être que le Brabant reste à l'archiduc Mathias et la Flandre au Taciturne.

Le remède à cet état de choses serait l'intervention énergique de la reine d'Angleterre, et Walsingham insiste dans toutes ses dépêches pour qu'elle fasse aux États de nouveaux prêts d'argent et qu'elle leur envoie des secours. Ce serait le seul moyen de contre-balancer l'influence française, qui s'accroît tous les jours. Il regrettait de voir les calculs intéressés d'Élisabeth l'emporter sur les plus graves considérations : « Je m'afflige
 » de trouver chez la Reine des préoccupations si étranges.... J'espère
 » qu'elle placera sa sécurité et son honneur au-dessus de son trésor. »

Mais l'avarice d'Élisabeth marche d'accord avec sa prudence, et pour éloigner les Français, affaiblir l'autorité des Espagnols et sauvegarder ses intérêts, elle cherche toujours à négocier un traité de paix qui remplirait toutes ces conditions. En acceptant sa médiation, les États font connaître les conditions qu'ils mettent à la paix. Ils demandent que Don Juan quitte les Pays-Bas en leur livrant toutes les villes et places fortes qu'il a en son pouvoir. En formulant ces exigences qu'ils savaient inacceptables pour le vainqueur de Gembloux, les États subissaient l'influence du prince d'Orange, qui jugeait que le temps des négociations était passé et qu'une suspension d'armes refroidirait l'ardeur des patriotes prêts à combattre. Nous avons vu quels étaient, selon Walsingham, les mobiles véritables de sa conduite.

Sur ces entrefaites, le duc d'Alençon arrive à l'improviste à Mons, et en même temps ses envoyés se rendent à Anvers. Ces événements remplissent Davison et Walsingham de perplexité. En vain multiplient-ils leurs efforts pour éloigner les Français qui gagnent tous les jours du terrain; en vain avertissent-ils Élisabeth du danger qui menace l'influence anglaise, la Reine ne veut rien entendre et a renoncé pour le moment à envoyer le moindre secours. C'est sa vanité de femme qui lui a fait oublier ses préoccupations de reine. La présence du sieur de Bacqueville à sa cour explique ce changement. Il est venu, de la part du duc d'Alençon, lui déclarer que son maître aspire toujours à sa main et que, dans son entreprise des Pays-Bas, il se conformera toujours à sa volonté. Trompée par les fallacieuses promesses du prince français, Élisabeth reprochera tantôt à Walsingham de n'avoir pas su rétablir la paix, tantôt de calomnier le duc d'Alençon. Mais, en réalité, son plus sérieux grief contre Walsingham est l'insistance qu'il apporte dans toutes ses lettres à réclamer des secours pécuniaires en faveur des États. Walsingham se demande si, à son retour en Angleterre, il ne sera pas traduit devant le jury de Middlesex et pendu au gibet de Tyburn; comme il voudrait descendre de la scène et se placer au rang des spectateurs! Séduite par les flatteries du duc d'Alençon, Élisabeth donne à Sommers l'ordre de se rendre auprès de lui à Mons; il reçoit en même temps la mission confidentielle de s'arrêter à Bruxelles pour conférer avec Champagney, qu'on jugeait un homme fort dangereux, mais qu'on savait avoir de nombreuses relations avec les cours étrangères. Dès le mois de juillet 1578, Champagney considérait les Pays-Bas comme irrévocablement perdus pour le roi d'Espagne, et il croyait que, pour éloigner les Français, la Reine devait rechercher une alliance avec l'Empereur.

Mais la reine d'Angleterre, subjuguée par les belles paroles et les protestations du duc d'Alençon, préfère, en ce moment, se servir des troupes du prince français pour aider l'armée des États à expulser les Espagnols.

Lorsque les États n'auront plus besoin de son appui, ils devront le renvoyer avec quelque témoignage de gratitude, a-t-elle soin d'écrire à ses ambassadeurs.

Un instant cependant Elisabeth, dont la vanité se trouve flattée par la part glorieuse que les Anglais ont prise au combat de Rymenam, songe à porter les armes contre Don Juan; elle annonce qu'elle enverra aux Pays-Bas douze mille hommes sous les ordres du comte de Leicester, et qu'elle avancera cent mille livres. Mais son irrésolution naturelle reprend bientôt le dessus, et elle donne l'ordre à Walsingham de s'aboucher avec Don Juan. Cette nouvelle négociation, en présence des conditions altières des États, ne devait pas plus aboutir que les tentatives précédentes.

« Lors même que je serais enfermé au Broodhuis, sur le marché de » Bruxelles, leur avait déclaré Don Juan, je ne pourrais y souscrire. » Ce qui reste de cette négociation, c'est le témoignage que Walsingham rend au vainqueur de Lépante : « Je n'ai jamais rencontré un gentilhomme » qui, par son apparence, son langage, sa courtoisie, pût lui être comparé » (p. 766). Wilson, qui n'a jamais vu Don Juan, accuse celui-ci d'être égaré par son ambition et de convoiter, non seulement la souveraineté des Pays-Bas, mais encore celle de tous les États héréditaires. Vaines calomnies démenties par d'autres témoignages!

En ce moment Don Juan, sans soldats et sans argent, était prêt, s'il avait pu conclure une paix honorable, à renoncer au gouvernement des Pays-Bas. Les reîtres qu'il attendait n'arrivaient pas; seul, il ne recevait pas de renforts, pendant que l'armée du duc d'Alençon s'avancait au midi et celle du duc Casimir au nord. Et comme s'il ne suffisait pas à son malheur d'être abandonné par Philippe II et d'avoir, devant lui, un ennemi quatre fois supérieur en nombre, la peste se répand dans son camp et décime ses meilleures troupes. Ce mal terrible ne devait pas faire de distinction entre le chef illustre et le soldat obscur, et, atteint par la contagion, le vainqueur de Lépante, le véritable héritier du génie de Charles-Quint y succombera à son tour!

Le savant auteur de cette publication estimait que de tous les volumes de ce recueil il n'en était point contenant un plus grand nombre de pièces importantes. Il signalait parmi les documents les plus intéressants la relation complète de l'ambassade du marquis d'Havré, la justification de Don Juan, le mémoire du prince d'Orange où, en réponse à différentes questions posées par Davison, il se prononce pour le libre exercice des divers cultes aux Pays-Bas, et où il expose les raisons qui l'ont poussé à négocier avec le duc d'Alençon, bien qu'il soit tout dévoué à la reine d'Angleterre. Comment ne pas attirer l'attention sur les relations des agents chargés par Walsingham de parcourir les principales villes des Pays-Bas? La plupart des dépêches du secrétaire d'État d'Élisabeth seraient à citer, mais la plus importante est, sans contredit, la relation de la conférence de Jauche¹.

¹ Cette *Introduction* n'était pas terminée à la mort de M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE; c'est à son fils, M. le baron H. KERVYN DE LETTENHOVE, que la Commission royale d'histoire en doit l'achèvement, comme elle se plaît à le reconnaître ici.

RELATIONS POLITIQUES
DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MMMDXCV.

William Davison au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 10 OCTOBRE 1577.)

Prochaine arrivée de l'archiduc Mathias. — On n'a rien décidé sur la proposition de M. de Famars.
— On assure que don Juan a eu une entrevue avec le duc de Guise. — Expédition préparée en Portugal. — Prisonniers exécutés par les ennemis. — Le prince d'Orange veut quitter Bruxelles où il n'est pas en sûreté.

My singulaur good Lorde, Whylest that theis States have bene occupied abowt the negociation of Carington with whome they have at length deputed certayn commissioners to repaire to Andwarpe to see what may be done for recovery of mony there, here is certayn newes delyvered by the Duke of Aerschott to the States that the Archduke Mathias, brother to th'Emperour, is comminge downe to be their gouvernour and that he is passed by the Duke of Cleve and within a day or twoo wilbe at Collen. This

TOME X.

doth not a little occupie some of the wisest amonge them, whoe are yett ignorant whether he be sent by the Kinge or take this enterpryse in hand at the solicitation of somme principall persons here as the Duke, the Marquis, the Countes of Lalayn, Egmont, Bossu, Champaigny, th'Abbots of Maroilles, S^t-Gertrud and a few others, whoe sent a gentleman expresly unto him in this behalfe ymmediatlye uppon the retyringe of Don John to Namure, but of the particularities hereof we shall heare more within a few dayes.

Uppon the proposition of Monsieur de Famars here is yett nothings concluded; he attendes dailye somme answeres to retourne withall, which I thinke will not be hastelye. His Excellencie doth his uttermost in theis publicq respectes, but the pluralitie of voyces and not of wisdom doth over rule them here.

The Duke of Guyse, as we credibly heare, hath mett with His Alteze at Marche-en-Famine, but of the marchinge of his forces here is yett no certayn worde.

The brute is here revyved and hott of the preparation in Pourtingall, which colloured with an entrepryse against the Morres, is destyned, as they feare, hetherwardes. It is advertised that they are to the number of 120 shypes, whereof 20 of 600 and upwardes, 50 of 500 tonn or thereaboutes, 50 of 200, and 40 under that burthen.

In the defeate of the States men about viij or ten dayes since, suche as had yealded to th'ennemy uppon promys of lyff, which were to the number of x of xij, have since, as we heare, bene cruellye forced to passe the pykes, which beginninge may gyve a taste of the cortesie of theis warres, if they goo forwardes.

His Excellencie hath desyred liberte of the States to goo for a few dayes to Breda, which is thought he will doo verye shortelye. His welwillers utterlye myslyke his staye here and wisshe him awaye, since his presence doth not yelde the fruyte was hoped, by reason of the factious corruption and partiallitie here, where they thinke him unsalfe. Beinge once gone, it is suspected he will not retourne in haste.

Of moment I have presentlye nothings els to advertise Your Lordship, of whom I most humblye take my leave.

At Bruxells, the xth of october 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 52; *British Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, n^o 45.*)

MMMDXCVI.

William Davison à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 10 OCTOBRE 1577.)

Le duc d'Arschot a annoncé aux États la prochaine arrivée de l'archiduc Mathias qui est déjà à Cologne. — Les États cherchent à lever de l'argent à Anvers. — Davison envoie la liste des membres des États. — De toute la noblesse, le prince d'Orange est le seul qui favorise la nouvelle religion.

My very good Lord, Your Lordship hath before this tyme understoode of a practise in hand to bring downe th'Archduk Mathias, the Emperour's brother, to be governour here. Yesterday the Duke of Arschot infourmed the States that he is certainly on his waye hitherwardes and within a day or two daye's journey of Collen, the newes whereof doth not a litle occupie somme of the wisest among them. The Duke himself, the Marquis now in England, the Countes of Lalain, Egmond, Bossu, Monsieur de Champagny, the Abbotes of Maroilles and S^t-Gertruedes, with ij or iij others, are they by whose speciall commission (and not generall from the whole body of the States) this matter is compassed. How they will goe thorough withall is made a question. Without the Kinges authoritie they cannot bring him in, *sans violer l'obéissance deüe au Roy*, one of the two pointes wheron they would seeme to ground and justifie all their actions; and that he cometh authorized of the King is doubted. Within two or three dayes we shall understand some further particularities in this behaulfe.

For the matter of mony, theis States have deputed certein comissioners to repaier with Carington to Andwarpe theare to trye what may be done in that behaulf, but for the rest here is yet no resolution.

I send Your Lordship herewith the names of all such as be presently of the Estates, but in a note aparte Your Lordship shall see by my next who be the good patriotes and favoring religion, of whiche later sort, among the nobilitie, the Prince doth stand alone. What principall men of this countrey are with His Alteze, Your Lordship may also see in the end of the said catalogue.

The rest Your Honour may see by th'occurrentes hereinlosed, and, having no further presently to trouble the same, I moste humbly take my leave.

At Bruxells, the xth october 1577.

Postscript. I do even now understand certenly that the Archduk is arryved at Collen, and now do they here debate allready of his receyving, wherin the Duke and some of

his partisans are very violent. What will become of this matter we shall see further every day. In my poore judgement it will go neere to prove a stratageme of some perillous consequence.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 50.)

MMMDXCVII.

William Davison à Walsingham.

(BRUXELLES, 10 OCTOBRE 1577.)

Même objet. — Le prince d'Orange espère que la reine d'Angleterre aidera les États; mais, quant aux garanties, les difficultés subsistent. — Le duc d'Arshot s'est montré, au sein du conseil, vivement irrité de ce que le prince d'Orange insistait sur les précautions à prendre avant de recevoir l'archiduc Mathias. — Menaces du peuple contre Bertv et Assonleville.

Sir, In somme of my former letters I wrote unto Your Honour of a practise in hand for bringing downe the Archeduk Mathias to be governour here. Yesterday the Duk of Arshot infourmed the States that he is certainly on his waye hitherwardes and within a day or two dayes journey of Collen, which newes doth not a litle occupie some of the wisest amongst them. The Duke himself, the Marquis, the Countes of Lalaing, Egmond, Bossu, Monsieur de Champagny, the Abbotes of Maroilles and S^t Gertrud, with two or three others, are sayde to be they by whose speciall comission (and not generall from the whole body of the Estates) this matter is compassed. How they will go thorough withall is doubtfull. If he come without the Kinges authoritie, they cannot receive him *sans violer l'obéyssance deüe au Roy*, one of the two stringes they do so comonly touch. And if sent of the King it is to be dowbted that it is not without some stratageme, which will eary them from one extremity to another, especially unles before his receyving they do redres the present state of thinges. But we shall understand more herof within a day or two.

For the matter of mony, the States have deputed certein comissioners to repair to Andwarpe with Caringtyon theare to trye what may be done in that behaulf, but for the rest here is yet no resolution taken.

The Prince his opinion is that Her Majestie shall do them a gracious pleasure and benefit in releeving their present necessity, but withall she shall do well to bynde them

suerly, wherin I finde no difficulty for the principall. But, for th'accidentes touched in your laste, I cannot yet see what caution there wilbe geven. So sone as His Excellencie hath founded them in that behaulf, he will acquaint me with their opinions, which I will accordingly comuncat with Your Honour. Betwene this and delivering of the bandes Your Honours shall heare some newes out of Spayne, and thereafter may capitulat with them.

Of other matters, all that I have presently Your Honour may see by the occurrentes herewith sent, to the which for haste I humbly referr the same.

And so with prayer for your long and prosperous life will dutifully take my leave.

At Bruxells, the tennth of october 1577.

Postscript. Even now the newes is confirmed here of the arryvall at Colloigne of the Archeduk, about whose receyving they are allready in earnest dispute, as the Duke of Arschout this morning flang in a fury out of the Councell, for that the Prince, debating of the perill in receyving of him er they had established thinges in some good pollicy and order, badd them look well about them what they did. What will grow of this we shall see every day. In my poore judgement they will, in seeking to shonne one extremity, fall into an other.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51, fol. 26.*)

MMMDXCVIII.

Avis des Pays-Bas.

(BRUXELLES, 10 OCTOBRE 1577.)

Entrevue de don Juan et du duc de Guise. — Armements en Portugal. — Influence exercée au sein des États par M. de Rasseghem. — On eût mis la main sur le prince d'Orange, s'il n'était protégé par le peuple. — Prisonniers exécutés par les ennemis. — Le prince d'Orange songe à se retirer à Breda. — Le roi de France a licencié beaucoup d'hommes d'armes qui offriront leurs services soit aux États, soit à don Juan.

From Bruxells, the 10th of october 1577.

We doe heare that the Duke of Guyse and His Altesse have met aboute Marshe en Famine, whether the Duke was saide to come in poste, but yet here is no certen worde

of the marchinge of his forces, howbeit of this smolderinge fyre the flame muste needes appeare ere yt be longe.

The brute here is hotte of the preparation in Portugall coullored with an enterpryse againste the Mores, but destyned, as they doubt, hitherwardes. It is advertized that they are to the number of 120 shippes, wherof 20 of 600 tonne and upwardes, 50 of 500 tonne, 50 of 200, and 40 under that burden.

Ressingham is retourned hither to shuffle the caredes emongste the States, wherein he hath alredie well played his parte since his arryvall. But were yt not that the Prince is here, who havinge the whole people at his becke, might be made a partie of any outrage of theirs, they wolde have gon nere er this to have trussed him up, so dedly they hate him.

Others of his coate, as the Secretarie Berty, Scaremburgh and Assonville, were in the waie to retourne, since His Altesse departed from Namure; but the people, assuringe themselves that their retourne hath no other scope then to do lewde offices, have contermanded them wyth promise that they will take suche order with them, if they come hyther, as neyther the countrey shalbe prejudiced, nor their enemye served any more hereafter by their treasons.

In the late defeate of the States men about viij or x dayes since, suche as had yelded to th'ennemye uppon promise of lyfe, have since, as we heare, ben cruelly forced to passe the pykes, whiche beginninge may geeve a taste of the cortesye of these warres, if they goe forwardes.

Hys Excellencie hath desired leave to go to Breda for a few daies, which I thinck he will do very shortly. Hys wellwyllers utterly mislyke his stay here and wishe him away, since his presence doth not yelde that good they hoped of, by reason of the factious corruption and partiallytie hear, and since that besydes on his person dependeth the whole welfare of this State: beinge once hence, I thincke he will not retourne in haste.

The newse is here that the Frenche Kinge, wearyed with home warres and desirous to unburden his contrey of cyvill miseries, hath licenzed all suche as will serve in the Lowe-Country, eyther on th'one syde or on th'other, whereuppon divers Frenchemen have offred to serve the States, but I see no inclynation on this syde t'employe them.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51, fol. 28.*)

MMMDXCIX.

Le comte de Leicester à Walsingham.

(40 OCTOBRE 1577.)

Récompense à donner à un espion qui a servi les Espagnols.

I have received sondry letters from one William Morehous, a souldyer, he hath byn among the Spanyardes, and one that semes to have somme famyllyartye with some of our rebelles on that syde. His intellygence hath somewhat in them, but not yet any great substaince or very certeyn apparaunce of troth. Her Majestie's pleasure ys that he shall from tyme to tyme comunycatt such matters as he hath to open unto you, and so you to advertyse hether; and, yf you shall fynde the man to bring matter of troth and for Her Majestie's servyce, then will she reward him accordinglye, and so may you promys him. And, uppon a good advertysment or pece of servyce donne in dede, yf his nede be very great, you may, yf your purs serve you, lett him have somme xx crowens tyll you hear from hence. But lett somme desert first goe before, and inquire by such secrett good meanes as you can to lerne what the man ys.

So fare you well with my harty comendations.

This xth of october 1577.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51, fol. 25.)

MMMDC.

Les États-généraux au marquis d'Havré.

(BRUXELLES, 41 OCTOBRE 1577.)

Ils remercient la reine d'Angleterre du prêt qu'elle leur a accordé; mais ils désirent, ayant encore beaucoup d'Allemands, voir ajourner l'arrivée des troupes anglaises. — Ils avaient proposé de comprendre la reine d'Angleterre dans le traité à conclure avec don Juan; mais celui-ci ne leur a répondu que par des reproches immérités. — Envoi de la justification des États. — Prochaine arrivée de l'archiduc Mathias.

Monsieur, Nous avons esté fort joyeux d'entendre par vos lettres la bonne volonté et affection que Sa Majesté Réginale nous porte et qu'elle s'est monstré tant prompte

à nous ayder et secourir, vous ayant au surplus donné si bon accès et bénigne audience, à raison de quoy ne scaurions que la remercier très-humblement et la supplier bien affectueusement, comme ferez de nostre part, de vouloir tousjours continuer en ceste bonne dévotion, et principalement qu'elle auroit esté servie de nous accommoder d'ung prest de cent mil livres sterlins remboursables en huit mois, selon aussy que nous en at faict plus ample rapport Nicolas Carenseni, lequel s'est encheminé en Anvers pour négocier la recouvrance desdiets deniers, selon son instruction, que avons faict accompagner par auleuns nos députés pour mieulx le faciliter ; mais, quant est de mil chevaux et cinq mil hommes de pied sous la conduite du Conte de Leycestre, seigneur de qualité tant rare, comme le remarquez par les vostres, en quoy Sadiete Majesté se seroit aussy eslargie en cas de besoing délivrer à icelle, pour estre la saison jà fort avancée et que aparavant désirons nous faire quiete des Allemans que nous restent encore en bon nombre, remerciant touttefois et suppliant que, quand lesdiets forces nous seront nécessaires, nous les vouloir envoyer, en quoy elle nous rendra de plus en plus ses obligés, que voudrons à jamais reconnoistre par mutuel office de service, s'offrant l'occasion ; et, affin que puissiez monstrier à Sadiete Majesté la bonne correspondance que désirons tousjours entretenir avecq icelle, n'avons voulu obmettre (pour la singulière amitié, bonne voisinanee et assistance qu'elle nous a tousjours porté, et au bien et repos de ce pays) de la comprendre au traicté d'accord que entendons faire avecq le s^r Don Jean, selon que pourez plus amplement veoir par nostre dernier escript du xxv^e de septembre envoyé audiet s^r Don Jean par nos députés, auquel ne s'est voulu conformer, ayant renvoyé nosdiets députés avecq bien maigre responce par lettres closes, par lesquelles en somme nous a mandé que, au lieu de conserver la Religion Catholique et obéissance de Sa Majesté, nostre but seroit de annéantir et l'ung et l'autre, et de ne laisser à Sa Majesté en ses pays que le tiltre : ce que avecq nous sçavez estre tant esloigné de nostre bonne et sincère intention, comme nos faicts, actions et escripts ont tousjours clairement monstrier le contraire, selon aussy qu'espérons faire paroistre à tout le monde les raisons reprises en nostre justification, de laquelle vous envoyons xij exemplaires, attendant que en recevez autres en la forme que l'avons faict augmenter, n'ayant Son Altéze juste occasion de se complandre, comme elle faict principalement, du poinet par lequel entendons renforcer le Conseil d'Estat (qu'est de présent en petit nombre) de quelques bons personaiges et confidens patriots naturels du Pays-Bas, pourveu que Son Altéze estoit contente soy retirer au pays de Luxembourg, comme elle a faict pour d'illecq gouverner, et que c'estoit scullement pour ung brief temps attendant la venue de son successeur, que nous avoit promis faire hatter, conformément les lettres de Sa Majesté, comme par avant nous avoit mandé ; et, attendu la susdiète retraiete, n'avons peu faire de moins que de renforcer nostre camp pour obvier à toutes surprinses et invasions qu'elle voudroit faire et attenter à nostre conservation et juste deffense,

attendant Monsieur l'Archiducq Mathias qu'avons entendu s'estre mis en chemin passé huit jours. Quant au résidu des poincts reprins par vosdictes lettres, nous . . . iceulx au plustôt que sera possible, et de nostre résolution ne faudrons vous faire part à toute diligence, comme prions que faictes du contenu en ceste au s^r de Meetkercke l'eschevin, présentant pour fin de ceste à vostre bonne grâce nos bien affectueuses recommandations, priant le Créateur vous donner, Monsieur, en santé, les siennes saintes avecq le comble de vos vertueux désirs.

Au lieu des deux millions sur lesquels avons assuré Sa Majesté pour le remboursement des vingt mil livres sterlins et autres, avons surrogé autres bons moyens pour sa plaine assurance, selon que vous en advertirons plus amplement endedens peu de jours.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, ms. 7199, fol. 520, et ms. 9258, fol. 286.)

MMDCI.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 11 OCTOBRE 1577.)

Remerciements.

Madame, Ce nous at esté chose merveilleusement agréable que d'entendre par le Marquis de Havrech le bon recueil qu'il a pleu Vostre Majesté luy faire, avecq le tesmoignage du grand zèle, bonne affection et promptitude qu'elle a tousjours porté pour nostre salut, bien et repos de nostre pauvre patrie présentement tant affligée, mesmement que en cest nostre nécessité Vostre Majesté se seroit trouvée servie de nous secourir de la somme de cent mil livres sterlins, et avecq ce proroguer le remboursement d'autres vingt mil pièça prestés jusques au Noël prochainement venant : en quoy Vostre Majesté nous a plus estroitement rendus ses obligés et soumis à toutes occurrences, s'offrant l'occasion, où nous y employerons bien volontiers de toutes nos forces; et au surplus ne faudrons effectuer les assurances pour le remboursement des cent mil livres, pour lesquelles remercions Vostre Majesté bien humblement, nous resentans tant pour ce regard que pour plusieurs autres grans bénéfices et faveurs qu'avons jusques ores receu, infiniment obligés à Vostre Majesté, de tant plus qu'icelle se seroit aussy eslargie de nous secourir de mil chevaux et cinq mil piétons sous la conduite du Conte de Leycestre, dont quant à présent remercions bien humblement Vostre

Majesté pour estre jà prochain de l'hyver et que préallablement désirons donner quelque ordre aux affaires de ce pays, remectant d'en supplier Vostre Majesté sy avant que la nécessité requierra, prians le Créateur nous donner les moyens de le pouvoir par effect recognoistre et à Vostre Majesté le complément de ses très-vertueux désirs, présentans nos bien humbles recommandations à la bonne grâce d'icelle.

De Bruxelles, ce x^e d'octobre 1577.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, ms. 7199, fol. 324, et ms. 9258, fol. 288. —
Publié par M. Blaes, *Mém. an.*, t. II, p. 353.)

MMDCII.

Les États-généraux au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 12 OCTOBRE 1577.)

Même objet.

Monsieur le Conte, Nous ne vous sçaurions assez remercier pour la bonne affection que sçavons nous avez tousjours porté, pour le désir singulier qu'avez au bien et repos de ces pays présentement tant affligés, jusques là que, comme Monsieur le Marquis nous a fait entendre, seriez content y amener pour nostre secours mil chevaux avecq cinq mil piétons, en quoy nous obligez bien estroitement et faictes de plus en plus apparoir de vostre sincère affection en nostre endroiet : en laquelle vous prions vouloir tousjours continuer, vous assurons qu'en aurons à jamais très-bonne mémoire, et ne laisserons eschapper l'occasion de le recognoistre, vous remerciant quant à présent de ceste vostre bonne promptitude et requerrant bien instament la vouloir maintenir affin que, s'offrant la nécessité, puissions par vous estre secourus, auquel cas ne faudrions le déservir par tous bons offices, de tant plus considéré les bons devoirs qu'avez faict endroiet le prest des cent mil livres sterlins, que par vostre intercession Sa Majesté at esté servie nous accommoder. Et en cest endroiet supplions le Créateur vous donner, Monsieur, ses très-sainctes grâces, nous recommandans de très-bon cœur aux vostres.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, ms. 7199, fol. 291.)

MMDCIII.

William Davison à Walsingham.

(BRUXELLES, 12 OCTOBRE 1577.)

Délibérations des États sur la réception de l'archiduc Mathias. — C'est au mois d'août qu'un messenger a été envoyé à la cour de l'empereur, qui s'est abouché avec le roi d'Espagne; mais celui-ci a fait attendre sa réponse, et l'on croit que l'archiduc Mathias n'a reçu de lui aucun pouvoir. — Le duc d'Archoth agit vraisemblablement par haine du prince d'Orange. — Le prince d'Orange, malgré les instances des États et surtout des États de Brabant, se prépare à partir pour Anvers d'où il se rendra à Breda. — Hostilités aux bords de la Meuse. — Tout le Brabant est en proie aux violences des soldats. — L'entrevue de don Juan et du duc de Guise se confirme.

Sir, By my last Your Honour hath understoode of th'arryvall of the Archeduke Mathias at Collen and of the debate moved here allready for his receyving into the governement, which doth still contynue. Yesterday the provinces of Brabant, Holland, Zealand, Utrecht, Overysell and Namure were of opinion that he should be brought to Newmeghen and theare abyde till they should conclude with him. Flaunders, Artoys, Haynault, Gueldres, Lysle and Machlin were of advise that he should be receyved into Monts (a proposition much myslyked for the importance of the place). The rest made difficultie of his receyving in one sorte or other, so as the debate is great and the tyme specially spent in this difference, but what will succede is yet uncertein. The messenger dispatched to the Emperours Court to treat in this matter went hence about the xxvith of august last, since which tyme to negociate there to dispatch from thence into Spayne and to have answer from that Court, wheare they be so slow in their deliberations is in a manner impossible, in somuch as the opinion here is generall that he comes downe unauthorised of the King. The Duke of Archoth notwithstanding is so violent in this behaulf as men think he will, to make amendes for his laste errour in the hastie bringing in of His Alteze, fall into the lyke in this mans respect, not so much of zeale to the comen wealth as of envie to the Prince, whose greatnes he can in no sort digest, whatsoever countenance he maketh.

His Excellencie hath resolved to departe hence on monday morning to Andwarpe and so to Breda, and, although he have bene earnestly intreated by the States-Generall, but of those of Brabant especially, that he would vouchesafe to hasten back againe, considering the necessite of his presence, yet am I of opinion he will see thinges take an other trayne er he returne amongst them.

The Count of Hollock is sent downe with certain regimentes towards Ruremonde, a

towne upon the Maese, about tenn leagues from Mاسترخت, occupied by the dutch Coronnell Pollwelder and his companyes, in hope to speede aswell there as they have done at Bos-le-duc and Breda, etc.

In the meane while, the States men, to make amendes for their litle defeate they lately receaved, have seased on the castell of Samson, a place of good importance in the Bisshoprick of Liege, lieng betwene Namure and Ivoy, upon the Mase, which was rendered on thursday laste; and, a day or two before, Bovines, one of the four principall townes of the conte of Namure, lieng upon the same river, towards Charlemont, was in lyke sort delivered into the handes of the States.

The whole country of Brabant doth heer cry out upon the States to take some order that they may be no longer trodden underfoot with multitudes of souldiers, which dispersed in every village do eate out and consume the poore paisant to the bones; but the want of mony doth take away the hope to redress the matter yet. The number of High-Dutches onely, which since the abandoning of Andwarp, Bergen, Bosleduc, Tolen, Breda, etc., are withdrawn into the villages, attending their discharge, are reckoned by such as best know it to be 15,000 men.

We heare no new thing of His Alteze or the Duke of Guise more then a confirmation of their entervewe.

Which is all I have since my last to advertise Your Honour, of whome I most humbly take my leave, praying God to bless the same with perfect happines.

At Bruxells, the xiith of october 1577.

(Record office, *Pap. of Flanders*, vol. 31, fol. 53.)

MMDCIV.

William Davison au docteur Wilson.

(BRUXELLES, 12 OCTOBRE 1577.)

Violents débats au sujet de la réception de l'archiduc Mathias.

Sir, Insteade of resolving upon present necessities, we spend the tyme here in debating of new difficulties.

Th'Archduke Mathias, whome, as you have heretofore understoode, hath bene desired of the States for their governour, is now come downe as farr as Collen to that

intent at the particuler labore and sollicitation of somme noble men here; but whether authorised from the King or no, is yet doubted.

His receyving or not receyving is allready hottly debated, and some as violent and hastie as they were in bringing in of Don John, would have him presently sent for. In lyklyhod this stratageme will breede both danger and confusion among them, if they handle not their matters with the greater judgement and dexterity.

For haste I must remyt the rest to this bearer who can supplie my shortnes. And so humbly wish the perfection of your virtuous desiers.

Bruxells, xi^r october 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 31, fol. 56.)

MMMDCV.

Nicolas Carenzoni à Walsingham.

(BRUXELLES, 12 OCTOBRE 1577.)

Il recommande à sa bienveillance Guillaume Sylvius, ancien précepteur du fils du prince d'Orange. Son érudition est justement appréciée à l'Université de Louvain.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 31.)

MMMDCVI.

Guillaume Sylvius à Walsingham.

(ANVERS, 13 OCTOBRE 1577.)

Il lui offre un exemplaire de la Justification des États qu'il a rédigée.

S. P. Plurimum me debere fateor Vestrae Dominationi, Clarissime Domine, qui nunquam visum Silvium, unica amici commendatione, sic e vestigio beare constituisti, etsi nihil æque decet viros primarios et in dignitate constitutos, quam omni beneficiorum genere multos mortales sibi promereri, addictos, animosque illorum devinctos reddere.

Videmus tamen, quin imo re ipsa experimur, quam pauci hanc virtutem colant aut amplectantur. Quoque id rarius contingit, hoc mihi magis amanda, laudanda et honoranda est Vestræ Dominationis suavississima humanitas, ac tantum beneficiendi studium, animique præclarissimæ dotes. Ego, pro fortunarum et ingenioli tenuitate, bonas litteras promovere, ac ad veram Christi Domini facientes pietatem libros, in lucem dare non cessabo. Præterea, in quo uno liberales ac munifices esse possumus, non committam ut unquam ingrati notam incurrat Silvius, Erasmi in hoc consilium sequens, qui eleganti aut erudito munusculo gratificandum potius magnis viris quam pretio censuit. Habet hic Vestra Dominatio Neubrigensis de rebus Anglicis haud indoctam historiam Serenissimæ Suæ Majestati à me inscriptam. Addidi nostrorum Ordinum sive Statuum Justificationes sex. Hæc uti hilari accipias animo (quando quidem tali a me dantur) submisso, totoque pectore oro ut primum aliis linguis in lucem prodibunt (prodibunt autem adhuc sex), faxo Vestræ Dominationi de aliquot exemplaribus pro tantis in nos meritis prospiciatur.

Domino Christo precor ut Vestram Amplitudinem in multos annos incolumem, omnique bonorum genere ornatam servare dignetur.

Antverpiæ, XIII^o octobr. 1577.

(*Dom. pap. Elizabeth*, vol. 25, n^o 59.)

MMDCVII.

Le comte de Leicester à William Davison.

(14 OCTOBRE 1577.)

Il est difficile de demander aux États des garanties au sujet des pertes que les marchands anglais éprouveraient en Espagne. — Si cela devenait nécessaire, la reine enverrait aux États des secours sous les ordres de Leicester. — Détails sur l'infanterie et la cavalerie à employer dans cette expédition. — Il faudra prendre à ce sujet l'avis du prince d'Orange. — Armes qu'on pourrait acheter aux Pays-Bas.

I have sene a letter you wrote to M^r Secretary, by which I understand that you had order to breake with the Prince touching somme assurance for our shipps and goodes that may be steyd in Spayn. Sewrly I was very sorrey, as I told M^r Secretarie, that such a matter in the end of all our franke dealinges shuld be propounded, having indede

great difficultyes to be answered to the satysfacyon of any partye. Albeyt M^r Secretary dyd yt very carefully and wysely in consideration of the great objectyons that some, perchaunce hinderers of this good actyon, agreed uppon, wold make ageinst our hasty consentes to a matter of warr, without foreseeing some provission for saving the subjectes goodes abrode, knowing right well that such matters will be leyed to som of our charges, yf hit fall owt otherwyse than well. But considering, whatsoever the event may be to our merchantes any where uppon this Her Majestie's joyning with the States, howe great a dyfficultye this matter must nedes seme to be to the States to have them bounde for the saving harmeles of such a quantytye of goodes as may fall owt to be steyd in Spayn, I am very sorrey hit was moted to them, least they conceave we grate to much uppon them, and by that meanes may dowbt we meane to be more streight in looking to our owen proffytt than to their safty. Wherefore, as I have declared my mynde fully to M^r Secretary hearin, so have I thought good to lett you knowe the same, wyshing that my letter may come in some convenyent tyme er you press the Princee to farr to yt; for assuredly I cannot blame them rather to breake of than to be forst to overhard covauntes, as sewrly my thinkes this shuld be; but, bycause you have alredey entred by M^r Secretary's order, you shall doe well to quallyfye yt with as much modestye as may be as a matter mete to be considered of by such as further ther causes here, although not so to be prest, as that they shuld think us without care to adventure somewhat for them, not dowbting but there wylbe meanes inowe, yf God prosper good success, to recover in the end our goodes ageyn or satysfacione for them. And thus bold I dare be in advysing you. Notwithstanding I dyffer from M^r Secretary's former dyrection unto you; for we assuredly and faythfully joyne together to the furtherance of all causes that may tend to Her Majestie's safty and the realme's good, and doe know he wyll not, nor doth myslyke with this opinion of myne, and, yf we had conferd a lytle soner of hit, I am sewer that dyfficulty had not byn pressed.

Now, touching the matter of our ayd, I fynd, yf the the Queen's Majestie doe understand certeynly any necessytye to be on the States behalf, she wyll extend her favour as you have hard. And, yf there be cause to send ayd, Her Majestie doth promys myself shuld have the chardge, etc.

Yt ys by this knowen and resolved, I am sewer there with you, what the States wyll doe and whether they desier any assystance of men or no from hence, which yf they doe, I wold fayne have you conferr with the Princee howe he doth desier our regiment to be weaponed. For myne owen parte, thus I have yet determyned (the nomber being vj or vij^m footemen and one thowsand hors), to make shott 2,000, one of callyvers, the other archers, not dowbting but that our archers wylbe to as great purpose as ever they have byn, and they shalbe of our very best. And I think these nombers of shott of both kindes suffyeyent, for that they have shott inowe there, and, besydes, yf the Scottes com,

as they are lyke ¹, also, they wylbe most shott. The rest of 5,000 I meane to have 4,000 corslettes armed pyckes, of which I think they shall want most, for our men that shalbe corslettes, shalbe very tall, able, lustye boddyes, and wyll serve to furnyshe two good squadrons. And the other thowsand shall be our good black bylles armed with curattes and muryans, which wylbe found the best excecutyoner of all other weapons that wylbe brought. And yet in every band ys ment to have a number of targettes to be among our shott, for the excecutyon which sewrly wylbe in our opinions a good weapon. For these shalbe pyck owt of the most resolute men we have.

For the horsmen, I meane to have 500 launces and 500 light hors after our northern fashion, which I suppose wylbe men to great purpose, being furnysed as they shalbe, and shall ever be able to doe more exployttes than twyce so many launces.

Thus you hear myne opinion for the kindes of our weapon, and I wold be gladd to hear the opinion of the Prince himself, bycause his experience in these days can best advyee how to mete and much with the enymyes manner of servyce. And, after I shall hear from him, I wyll, as nere as I can, satsfyfe his opinion and judgement, aswell in horsmen as footemen.

I pray you also gett at som man's handes there of understanding the full rate of every partyculer offycer of every degre of a regiment, aswell the generall as other offerces as mershall, coronell of the footemen, generall of the horsmen, master of the campe, master of the artyllyrye, etc., and also of every pryvatt capten. I pray you fayll not with asmuch spede as may be, and the certyffycatt to be aswell of the regimentes of strangers as ther owen nation.

Furthermore, yf they States doe earnestly desier our coming and that you find they doe so, then I pray you enqier for some armour to be bought there, which yf you may have for reason, secretly make stey at a pricc for xv or xx days, by which tyme you shall receive full answeere from me. These armours I wold have corslettes of the best making I meane not of profe only, of them iij or iiij^e shall suffyze, which I wold have steyd also, with as many targettes, but not to heavy.

Thus in hast, I take leave, looking here every ower for your resolutyon.

This 14 of october.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 45.)

¹ Au mois d'octobre 1577, Philippe II écrivit au comte de Morton afin qu'il s'opposât à tout envoi d'Écossais au secours des rebelles des Pays-Bas. (*Brit. Mus., Galba, C. VI, p. 1, n° 1.*)

MMDCVIII.

Henri Killigrew à William Davison. (Extraits.)

(15 OCTOBRE 1577.)

Il est utile de ne rien négliger près du comte de Leicester, qui est animé des meilleures dispositions.
— Même recommandation pour les comtes de Warwick et d'Huntingdon. — Killigrew se rappelle au bon souvenir du prince d'Orange et de Marnix.

I had by this occasion long speech with My good Lord th'Erle of Leyeester, and, among other thinges, by the way of yourselfe and your wyffe of whom he is marvelously well perswadded, you must make account of hem accordingly and ply hem dilligently, for he is in a right honorable mynd to doe God and his prince notable sarvice. I am her, tho' unworthye, a forespoken soldier of his, whose jornay I honour from my hart, and shall think my lyffe well spent in hytt. The goode and [g]odly Prynce is not a lytle beholding unto His Lordship, which good wyll and devotion..... I pray you by all good offices and meanes betwine them; I am in good hoope that great effectes wyll in sew thereof. Among all others here in Court, forgett not in any case to visett My Lorde of Warwick as often as you send ether by..... or credytt. I have told the..... to your wyffe and did remembre yourselfe er now. The good Erle of Hountingdon must not also be forgotten, as your oportunytye wyll sarve you, use to make letters aforehand to satisfye suche complymentes, and for My Lorde of Hountingdon I wyll convey your pacquettes, yf you have no better meanes.

I pray you as you may remembre my humble sarvice unto the good Prynce, whom I pray to God to prosper, tho' I can do hem no other sarvice. And you see Monsieur de S'-Aldegonde..... them. I pray you and..... also yf these matters among you goe forwardes as we lerne here then I think soldiers may be wellcom. I pray you therefore lett me crave your helpe and use your advise....

(*Record office, Dom. pap., Add., vol. 23, n° 40.*)

MMDCIX.

Les États-généraux à Lord Burleigh.

(16 OCTOBRE 1577.)

Ils lui envoient James Harvey qui lui remettra les lettres de garantie réclamées par la reine d'Angleterre; ils espèrent que lord Burleigh leur prêtera son appui.

(British Museum, Galba, C. VI, fol. 1, n° 1.)

MMDCX.

Le marquis d'Havré et Adolphe de Meetkerke aux États-généraux.

(WINDSOR, 17 OCTOBRE 1577.)

Ils se plaignent de ne pas recevoir de réponse aux propositions portées par M. de Famars. — Ils désirent connaître le résultat de la négociation de l'emprunt à Anvers. — S'il est possible de trouver de l'argent comptant à Londres, il faudra demander une escorte au prince d'Orange et aux États de Hollande et de Zélande pour n'avoir rien à craindre des pirates. — Ils approuvent les mesures prises pour renforcer le camp et conseillent de reconstituer le Conseil d'État afin d'éviter les périls de l'action confuse de la multitude. — Divers discours sont tenus par la reine et ses conseillers sur l'arrivée de l'archiduc Mathias.

Messieurs, Vous ne sçavez croire en quelle peine avons esté de n'avoir plustost receu responce sur nos lettres envoyées par le Sr de Fama et les articles y joints, tellement que, voyant hier vostre paquet de l'onziesme de ce mois, sommes esté fort resjoys, pensant que c'estoit vostre charge absolute sur le tout; mais, le lisant, n'avons trouvé aultre résolution fors que sur deux poinets, sçavoir : qu'avez député quelques-uns avec Nicolas Carentzoni pour négocier en Anvers le recouvrement des cent mil livres sterlins que la Royne d'Angleterre est contente vous prester et estre levé sur son crédit, et le second point que n'avez sitost besoing des mille chevaux et cinq mille hommes de pied, pour estre la saison jà fort avanchée, et que auparavant désirez vous faire quite des Allemans, nous chargeant toutesfois de supplier Sa Majesté que, quant lesdites forces vous seront nécessaires, vous les voulloir envoyer, de sorte que ne faudrons remerchier Sa Majesté de sa bonne volonté, affection et offres, et donner à entendre vostre inten-

tion à icelle selon le contenu de vos lettres, ne vous vueillant toutesfois céler qu'apercevons bien que les seigneurs de par-deçà se commencent à refroidier, estimans que leur nation est désestimée et que l'on ne se veut servir d'icelle ; mais, quant au premier point de l'argent, vous prions nous voulloir en toute extrême diligence advertir de la négociation de vosdits députés et dudit Carezoni en Anvers, ensemble quelle somme se pourra illec trouver et en quel tamps, pour selon ce nous povoir régler et insister plus avant envers la Royne pour pouvoir lever à Londres deniers prompts ou en masse, à quoy l'on ne doit négliger la bonne occasion qui se offre présentement, veu la grande faulte et nécessité des deniers estant au Pays-Bas, qui pourroit causer grand mal et inconvenient irréparable à nos affaires, comme l'on a veu l'année passée. Et en cas que la Royne nous faict ce bien de nous laisser emmener d'icy argent comptant (en quoy toutesfois il y aura plus grande difficulté que ne pensons), sera besoing que requérez à Monsieur le Prince d'Orenge et à ceulx d'Hollande et Zéelande voulloir tenir prests deux bons batteaulx de guerre pour transporter sceurement lesdits deniers en compagnie d'une navire de guerre que la Royne faict esquiper pour nous conduire et ramener vers Flandres, afin d'éviter les dangers des pirates et voleurs qui sont assez fréquentes sur ce passaige.

Cependant nous attendons icy en bonne dévotion vostre fructueuse résolution sur le résidu des points de nosdites lettres, ensemble des bons moyens que dites avoir surrogué au lieu de deux millions pour la pleine assurance de Sa Majesté, et ce en meilleure diligence et haste que ne sont venues vos dernières lettres, pour, après l'achèvement de ces affaires, retourner au plustost et vous faire rapport de tout nostre besoigné ; car nous ressentons bien que la Royne et les seigneurs de ce royaume ne prennent pas de bonne part que l'on est si froid et tardif à résoudre choses si importantes, là où nostre partie est si diligente pour nous suppéditer et n'obmect rien pour nous abuser et trainer. Par quoy avez très-bien faict de renforcer vostre camp pour obvier à toutes surprises et invasions, et (sous correction) serviroit grandement à la dépesche et meilleure expédition des affaires que fut accéléré l'establissement du Conseil d'Estat qu'est présentement en petit nombre, comme escripvez, et renforcer de quelques bons personnaiges et confidens patriots naturels du pays, lesquels traicteroient plus meurement et diligement toutes les affaires qu'une multitude si grande, laquelle voions par expérience engendrer confusion, dilation et retardement sans effect ou exécution en temps oportun de ce qu'est résolu : ce que samble aussi à la Royne et à ces seigneurs icy.

Nous avons avant la réception des vostres par aultre main receu tant les précédens que dernier escripts du xxv^e de septembre envoyé par vos députés au seigneur Don Jehan, ensemble la justification imprimée, vous remerchians néantmoins de l'envoy d'icelles et prians nous voulloir envoyer aussy xj exemplaires des aultres que dites avoir faict augmenter, et quant et quant nous advertir plus souvent ce que se passe pour en faire part où qu'il convient et avoir partout meilleure correspondance.

La venue de Monsieur l'Archiduc Mathias à Cologne nous a fort resjouy, et espérons que son brief arrivement à Bruxelles servira de prompt remède à tous nos maulx, combien que la Royne et aultres seigneurs par deçà en font divers discours, tellement que sera nécessaire, avant la réception, de traicter avec luy sur l'entière assurance de l'estat publicq, pour point tumber en nouveaux inconvéniens pires que les premiers.

Sur ce, Messieurs, saluerons vos bonnes grâces de nos affectueuses recommandations, supplians le Créateur prospérer tous vos affaires à son honneur et bien publicq.

De Windezor, ce 17^e d'octobre 1577.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, mss. 5884, fol. 128; 7199, fol. 325; 9258, fol. 289.)

MMMDCXI.

William Davison à Walsingham.

(BRUXELLES, 17 OCTOBRE 1577.)

Les États ont envoyé des députés à Nimègue au-devant de l'archiduc Mathias. — Le baron d'Aubigny se rendra à la Fère pour prier le duc d'Alençon de s'opposer à l'intervention du duc de Guise. — Le prince d'Orange n'a pas quitté Bruxelles. Les habitants de cette ville ont présenté aux États une requête pour qu'il soit nommé gouverneur; et, bien que les États aient répondu qu'il fallait prendre l'avis des diverses provinces, le peuple insiste pour une résolution immédiate. — Armements en Italie. — On attend, dit-on, les Espagnols et les Italiens à Luxembourg. — Menaces de don Juan contre la ville de Bruxelles où il se vante de monter le premier à la brèche. — Don Juan a écrit en Bourgogne pour hâter la marche des renforts; il espérait tromper les États par de feintes négociations. — Quelques-uns sont d'avis qu'on écrive à Philippe II pour protester contre les fausses accusations de don Juan. — M. de Mansart et Théron accompagnent le baron d'Aubigny à la Fère.

Sir, Here hath bene and is some difficultie to conclude upon the voiage of the Archeduke, and now they are determyning that to send the Seneshall of Haynault, Monsieur de Villervall and Doctour Leoninus to Newmeghem (wheare he is looked for) to treat with him on the parte of the States.

The Duke of Alençon is said to be at La Fere, besides St-Quentin in Vermandoys, to whome the Baron d'Aubigny (not yet sent, though appointed and ready twice ar thrice for the intended journey into Fraunce) should be fourthwith dispatched, to th'end

before pretended, namely by his meane, if it may be, to divert the entrie of the Duke of Guise to th'assistance of His Alteze.

The Prince is not yet departed from Bruxelles, wheare the States especially of Brabant and burgesses of Bruxells are loth to forgoe him. On monday laste, the day appointed for his departure, the Bruxellers, with their pencioner and the pencioners of Andwarp, Lovain and Bosleduc, exhibited a request unto the States of Brabant, beseeching them that, in consideration of the dangerous state of this tyme in generall and necessite of their province in particuler, to be provided of a discrete and sufficient governour, they would vouchesafe to comend that charge unto His Excellencie, against whome, either for abilitie, experience, wisdom and zeale to the comon wealth, there could be no exceptions taken. The States desired two or three dayes to consider of their request and to ask advice of the rest of the provinces; but the comons answered that it was needeles, the matter being such as they might of themselves, without th'advise of others, determyn of, and therefore prayed their ymediat resolution, which is yet undelivered, but howerly attended.

A gentleman, arryved on sonday laste out of Italy, hath made reporte unto the States that there lye about Turin above 10,000 men, what Spanyardes, Italians and Piedmonts, enterteigned and preparing to come downe to His Alteze.

And here is other advise that Don Martini, having had charge of footemen in the towne of Mastrecht, should be arryved at Marsh with 200 light horse Spanyardes harquebuziers, and that the rest of the Italien and Spanish horsemen should be looked for at Luxemburg, the 20 of this moneth.

Divers other Spanyardes and Italiens are said to arryve dayly at Luxemburg, by sondry trouppes, unarmyd and disguised.

His Alteze maketh great reconing of the succours of the Pope and divers princes of Italy with th'old garrisons of Naples, Cicill and other partes there.

Above all the townes in this country, he threateneth to use Bruxells with a cruelty never heard of, wheare (he vauntith) he would be sory any man should skale the breach before him self.

Before his departure from Namure he wrote into Burgundy to hasten the marching of the forces levied there, withall dilligence, geving out and assuring him self in the meane while that he could so enchaunt and enterteign the States as they should follow him to Luxemburg, with hope of peace. Wherunto he would still make semblant to inclyne, till he were thoroughly provided for a warre, using it as a necessary stratagemme to make them negligent with his advantage.

Some good patriotes and affecters of the comon wealth have bene of advise that the Estates should often write unto the King, advertising His Majestie particulerly of the state and cause of theis new troubles, therby to remove that sinister impression which

he hath conceived of them upon the false and sclanderous letters and reportes of His Alteze, who by all meanes seekes to perswade His Majestie that they have his name here in that horroure and contempt as, hearing the same recyted, they comonly spett in disparte therof, wheare on the contrary side the Prince of Orenge is not spoken of but with honour and reverence of every man.

Being come thus farr, I had advise from Bruxells that Monsieur de Manshart is appointed to accompany the Baron d'Aubigny to the Duke of Alençon, and from thence to the King, and that John Tyron, a man inwardly devoted to the Duke of Alençon and a speciall instrument for him in theis partes, should go with them to La Fère, but to see His Grace and not as a comissioner.

With this much I thought good to accompany this bearer who founde me in this towne, about what occasion he can acquaint Your Honour, of whome for this tyme I moste humbly take my leave.

From Bruxells, the xviith of october 1577. In haste.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51, fol. 50.)

MMDCXII.

Note adressée par Walsingham à Adolphe de Meetkerke.

(18 OCTOBRE 1577.)

Périls qui peuvent résulter de la venue de l'archiduc Mathias. — Il eût été convenable de prendre d'abord à ce sujet l'avis de la reine d'Angleterre, bien qu'elle n'ait aucun motif de s'en plaindre.

Sommaire de quelques propos que tenoyt le Secrétaire Walsingham à Mons^r de Medekerck sur la descente de l'Archeduc Mathias, le 18 d'octobre 1577.

L'occasion pour quoy je vous ay prié de prendre la peine de me venir trouver, estoit pour communiquer avecq vous une affaire, laquelle importe grandement aux Estats et la négociation de laquelle nous traittons maintenant. Sa Majesté a esté nouvellement advertye par son Ambassadeur aux Pays-Bas que l'Archeduc Mathias, fils du feu Empereur, est arrivé à Colloigne pour venir ausdiets pays pour y prendre le gouvernement, laquelle sa venue semble ouvrir le chemin à quelque désunion entre les Estats, chose fort périlleuse, et principalement si on considère le temps auquel rien semble plus

important que l'union et concorde entre eux, ayant sur les bras un ennemy si puissant comme ils en ont. D'où cela est procédé, je n'ay point à discourir, mais seulement de vous mettre devant les yeux les mouvements esquels vous encourirez, si l'affaire ne soit fort bien et sagement maniée.

Premièrement, vous savez l'affaire qu'a traité et négocié le Marquis avec Sa Majesté au nom et endroit des Estats, et pour tant il estoit à considérer si Sa Majesté trouveroit bon la venue dudict Archeduc ou non, en quoy vous deussiez d'autant plus franchement et ouvertement vous porter, affin que le succès de vostre conseil pouvoit estre d'autant meilleur et plus agréable à vostre contentement que, par adventure, considérant de quel pied les affaires vont, il ne sera, combien que, quant à Sa Majesté, elle n'a aucune occasion sinon de s'en contenter d'avoir auprès de soy un voisin qui luy compete de si près, un prince que chacun cognoist descendre de la Maison de Bourgoigne, une race des plus antiques amys et alliés de la Couronne de l'Angleterre, fils du feu Empereur qui estoit autant affectionné amy de Sa Majesté (ce que, pendant qu'il vivoit, il donna bien entendre par plusieurs bonnes démonstrations) comme aultre prince qui soit en Europe, l'Impératrice sa mère conduite d'aussy grand zèle de cordiale affection envers Sa Majesté qu'on pouvoit désirer d'une princesse de sa qualité, et le jeusne prince mesme (comme par les propos qu'il tint à l'Ambassadeur de Sa Majesté estant naguères par devers l'Empereur son frère) il se protestat fort affectionné à Sadiete Majesté : lesquels respects ne peuvent synon donner grand contentement de son voisinage si, comme je disoys auparavant, le temps et aultres circonstances qu'importent plus à vous qu'à elle, fussent concurrentes et agréables en cest endroit.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1, fol. 55.*)

MMDCXIII.

Rapport d'Adolphe de Meetkerke.

(WINDSOR, 18 OCTOBRE 1577.)

Même objet. — Détails complets sur la communication faite par le Secrétaire Walsingham. — Celui-ci, après avoir menacé les États de perdre l'appui de la reine d'Angleterre, a suggéré, comme l'unique remède, le choix du prince d'Orange comme lieutenant général de l'archiduc Mathias.

Le secrétaire de la Roïne d'Angleterre Walsingan a mandé à moy Adolf de Meet-

kercke et déclairé avoir receu lettre de Davidson, agent de la Royne à Bruxelles, du xii^e de ce mois, par laquelle il advertit que les Estats des Pays-Bas, ayans entendu que Monsieur l'Archiduc Mathias estoit en chemin, sont esté fort altérés et tombés en dissension et contrariété d'opinions, disans aucuns que l'on le devoit faire venir à Nimeghen, aultres à Mons en Haynault, aultres que l'on ne le devoit point recevoir pour plusieurs grandes considérations et suspicions, mesmes point en ladicte ville de Mons estant place de grandissime importance, et aultres d'aultres avis, y joinct que Monsieur le Prince d'Oranges s'estoit retiré vers Breda en intention de point retourner : laquelle diversité d'opinions estoit fort dangereuse en ceste conjoncture et sambloit tendre à la rompture de l'union et accord des Estats et empescher que les provinces particulières feront difficulté de contribuer aux aydes estans sur main, là où les forces de Don Jean s'augmentent journellement par le moyen du Duc de Guyse qui a desjà prest grand nombre de gens, et d'aultre costé que le Duc d'Anjou soit venu à La Fère en Vermandois où il faict aussy gens, oultre ce que l'on est assurement adverty que à Francfort se lève aussi gendarmerie, sans icy faire mention de quatre cens mille escus que Don Jean a receu à Lions et du secours des Espagnols, Italiens et aultres princes, avec ce que Don Jean est homme de guerre, de bon entendement, expérience et diligence, ayant auprès de luy les plus vaillans et expérimentés capitaines de toute la chrestienté, et au contraire les Estats pour leur grande dissension irrésolus et malavisés, signament estans destitués de Monsieur le Prince d'Oranges, qui estoit bien ung des plus expérimentés, avisés et vaillans de toute la chrestienté, comme il a bien monstré ès guerres passées.

Tellement que la Royne et toute cette Court estoit fort estonnée et altérée de ces nouvelles tant soudaines, mesmes considéré que ledict Archiduc, combien qu'il pouvoit estre de bon naturel et grande expectation, toutesfois n'avoit encoires nulle de trois choses requises à ung prince qui pourroit servir aux Estats, sçavoir ny expérience ou conseil, ny forces, ny trésor pour les secourir et assister.

Et encoires qu'on eult mandé ledict Archiduc en toute sincérité et pour le bien du pays, toutefois que le Roy qui est plein de vindicte et simulation, se servira de ceste bonne occasion pour se venger des injures et indignités qu'il pense lui estre faicts, et luy seroit facile de suborner ledict s^r Archiduc, pour estre son neveu et frère de la Royne : estant aussy à considérer et peser que l'Impératrice porte si grande affection au Roy son frère, qu'elle a souvent esté en dissension avec feu l'Empereur son mary pour ce qu'il ne vouloit aucune fois et en tout obéir à la volonté du Roy, comme aussi l'Empereur moderne, ny ledict Mathias n'oseroient rien faire ou attenter, sinon ce que fust agréable à ladicte Impératrice leur mère, de tant plus que toute leur maison dépend du Roy, tellement que l'acceptation dudict prince Mathias pourroit causer la totale ruyne et horrible vengeance du pays, que Dieu ne veuille.

Dont ledict Walsingham m'avait bien voulu advertir pour en faire part à Monsieur le

Marquis de Havrech, m'assurant ouvertement que Messieurs de ce Conseil ne voudroient jamais conseiller à la Royne de secourir les Estats de deniers et de gens de guerre par elle offerts, estans les affaires en tels termes et en danger d'ung grand discord, dissension et tumulte où son secours ne serviroit de rien, fors que tirer la guerre sur ce royaume sans fruit ou propos, d'autant que la Royne, voyant que la cause des Estats touchoit aussi à elle et à son royaume, a esté seulement menée de secourir lesdits Estats pour les assurer contre toutes forces et violences des Espagnols et autres, s'assurant que, s'estant ledict Prince d'Oranges joint avecq lesdits Estats, tous bien d'accord, les affaires ne se pouvoient que bien porter là où astheure, par la dissension desdits Estats et provinces et partement dudict s^r Prince, craindoit ung grandissime désastre et inconvenient tomber sur eulx.

Sur quoy je répondis que tous les principaux seigneurs des Pays-Bas, voyans et ayans trouvé par expérience que l'estat du pays ne se pourroit maintenir sans quelque chief ou gouverneur général, après avoir meurement délibéré sur le tout, estoient unanimement de cest advis que de faire mander ledit s^r Archiduc pour entreprendre ledict gouvernement et se conduire en tout et partout par l'advis du Conseil d'Estat, qui s'establiroit de quelques bons personnaiges et confidens patriotes naturels du Pays-Bas, sans lesquels rien ne pourroit faire, et iceulx l'imbueroient de si bonnes opinions et instructions qu'il faict à espérer que ledict Archiduc leur serviroit pour remettre le pays en sa pristine fleur et liberté; et n'estoit possible que le Roy auroit practiqué la venue dudict s^r Archiduc pour la briefveté du temps, estant le s^r de Malstede party le xxvi^e d'aoust dernier, y joint qu'après la réception de dudict Archiduc l'on pourroit par moyen de l'Empereur et autres princes pacifier ces troubles et prier que le Roy vouloit audict s^r Archiduc laisser en mariage sa fille aisnée avecq les Pays-Bas.

J'adjoustoye que Monsieur le Marquis d'Havrech, passant dernièrement par S^{te}-Gertruydenbergh, a communiqué sur ce avecq ledict s^r Prince d'Oranges, lequel de prime face en faisoit aussy quelque difficulté; mais, après avoir ouy les raisons dudict s^r Marquis, s'y seroit aussy conformé et auroit trouvé bon de l'admettre au gouvernement, moyennant que luy fussent esté adhibés quelques léaux seigneurs pour estre de sa maison et conseil, sans permettre auprès de sa personne quelque estranger ou suspect, et que partant me sembloit (à correction) que seroit incivilement faict de rejeter astheure ledit s^r Archiduc, puisque il estoit si volontairement venu à la réquisition des Estats, d'autant que cela seroit par l'Empereur, ses frères et autres princes de l'Empire réputé pour grande indignité, contempt et injure qu'ils ne laisseroient impunie.

Dysois en outre que l'on ne se devoit esbahir si en une si grande assemblée des Estats il y avoit aucune fois diversité d'opinions et que hors de cela on ne pouvoit inférer quelque dissension ou désunion, d'autant que en tous consaulx cela advenoit, et que néanmoins par bonne conférence les opinions se venoient après à concilier et

accorder, comme sans doute se feroit aussy entre lesdicts Estats, que aussi les lettres que ledict s^r Marquis avoit receu desdicts Estats, de l'unziesme de ce mois, ne faisoient mention de quelque division des Estats.

Le tout ouy, le Secrétaire Walsingham disoit que, puisque les affaires estoient si avant venues, il y avoit encoires ung expédient qui nous serviroit de seureté et remède, sçavoir que l'on acceptast lesdict s^r Archiduc Mathias aux conditions susdictes et aultres à proposer par les Estats pour leur assurance et observation de leurs privilèges, libertés et usances, et, entre autres, à condition expresse que Monsieur le Prince d'Oranges seroit par luy choisy et accepté pour son lieutenant-général, ce que serviroit grandement à unir lesdict Archiduc, Estats et Prince d'Orange ensamble et engendrer aux cœurs de tout le monde une confidence et assurance que riens ne seroit ou pourroit estre attenté contre le bien, seureté et privilèges du pays, sans lequel expédient n'y avoit apparence de tirer de ce royaume aucune assistance de deniers, ny gens.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, mss. 1591, fol. 559; 9258, fol. 294; 5884, fol. 150.)

MMDCXIV.

Le comte de Leicester à William Davison.

(18 OCTOBRE 1577.)

Mauvais effet produit par l'appel de l'archiduc Mathias. — Ni la reine, ni lui-même ne sont disposés à se sacrifier à la défense de gens si irrésolus. — Il n'y a d'autre remède que d'assurer toute l'autorité au prince d'Orange.

This sodden coming of the Archduke Matthias makythg reat doubts of good quyet or success of those causes we wishe most prosperytie unto, for beytt as ys best reported that he ys come, ether with consent or without consent of the King of Spayne, hit can no way be good in my opinion. The fyrst ys to manyfest, but the secound as full of all mistrust is all good reason, and, seing uppon this coming of his alredy no full agrement ys yet for his placyng and that questions or perhaps devyssions maye groe therbye, don John so nere with an armye dayly increasing, the others lulling themselves with these fonde new devyces that maketh them careles of ther strength, I fear they wil be sodenly supprest, and ther.... to judge more ripely of this accident. I suppose the Prince to be the man that ys best qualified to hitt nerest, and the chife hope that may be had

of redress upon..., yf he may bear a chife stroke in these actions. Otherwise our Councell here must change the late consent geven to adventure more for these good fellowes than will be good, or favor ageyn a good will; and, yf they shew themselves thus irresolute, for my owne parte I rather attend wich others to abyde the worst at home, than to hasard lyfe and hand with such unstable men abrode, and this wylbe a certeyn ground that, unless the Prince bear stroke and be ther, I wold be loth that ether men or money shuld be cast away uppon the rest. Her Majesty, as you shall fynd, doth repose most uppon the Prince, and wyl most be advysed by him.

Thus fare you well.

In hast, this xviii of october.

Postscript. The Marquis here thinketh that no man doth lyke better of the Archiduke coming than the Prince, and so affirmeth himself to the said Marquis.

(*Bull. de la Comm. d'hist.*, 5^e série, t. III, p. 352.)

MMDCXV.

Le docteur Wilson à William Davison.

(WINDSOR, 18 OCTOBRE 1577.)

Il lui recommande de surveiller l'archiduc Mathias, de se garder de don Juan et de prendre les conseils du prince d'Orange. — Il lui rappelle le désir de la reine qu'avec l'aide des États on mette la main sur certains rebelles. — Lettre à adresser au comte de Warwick.

I cannot but saie, and I am glad also to saie, that your dooinges here are verie wel liked, aswel for your wyse usage as for your great diligence. Howsoever there dealinges are there, yow are alwaies to laye the trewth playnelie open before Her Majestie and her Cownsel, that upon your faithful reaporte advise maye bee taken thereafter. God grawnte that the cummynge of Archeduke Matthias maye bee for the advancement of God's glorie and the welfayre of the Lowe-Cowntrie. Yow are to looke upon hym, to beware of Don Jhon and to take alwayes advise of the Prynce.

I did write matter to yow by twoe letters, but yow have not yet answered to either of them.

The first conteyned a care for yow to get some rebels into your power by the States helpe, and in the same letter I mentioned al soche rebels as wer expressed in the Sta-

tute, and added thereunto the names of dyverse fugitives. And this letter I did write to yow by commandement frome our Soverayne, as a warrant for yow to deale by.

The other letter concerned yourselfe, wherein I required yow to declare unto me your excessyve charges, that I myght shew the same, and so the rather either gette yow some present rewarde to beare your charges, or els to have your dyet advanced.

I praye yow write by the next post to My Lorde of Warwyke, who will thankfullie receive your advertisementes, so the same bee largelie sette forthe and written with your own hande. I for my parte can forbear your letters, and thynke never the worse of yow, because I knowe the payne of writinge many letters, and therefore write to me at your best leasure, I wil not blame your silence, so that, in the twoe above rehersed poyntes, yow doe satisfie me hereafter as yow maye.

Frome the Cowrte at Wyndesore, this 18 of october 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 55.)

MMDCXVI.

Nicolas Carenzoni aux États-généraux.

(BRUXELLES, 18 OCTOBRE 1577.)

Sur l'emprunt à conclure à Anvers avec la garantie de la reine d'Angleterre et de la ville de Londres.

Comme plus à plain, Messeigneurs auront entendu par lettres de Monseigneur le Marquis de Havrech, Sa Majesté Réginale est contente que sur son obligation et de la ville de Londres on puisse lever jusques à la somme de huit cens mille florins en la bourse d'Anvers, en laquelle obligation viennent encoires comprins et obligés les Marchans Aventuriers fréquentans ladicte ville d'Anvers, et les Marchans Stapiliers de laynes hantans la ville de Bruges.

Les seigneurs du Conseil de Sadiete Majesté députèrent pour consulter et faire rapport de cest affaire le Seigneur Thomas Gresseem, agent pour Sadiete Majesté, et moy Nicollas Carenzony, pour prendre ladicte somme, asçavoir la value en Anvers des marchans à change pour payer à Londres, et, le tout bien consulté, trouvâmes que l'on auroit faict abaisser le change de plus de dix pour cent, outre que l'on n'auroit trouvé à prendre toute la somme, et où le change présentement courre à vingt et cinq sols de gros et huit, pour avoir une livre de sterlins, à Londres on auroit esté cause avecq

grand préjudice des marchans et dommaige de Messeigneurs de la faire abaisser jusques à vingt-deux sols.

Sur lequel poinct estions résolus qu'il valloit mieux les prendre à finance ou intérêt en ladicte bourse d'Anvers pour le terme de quatre ou huit mois, selon que à Messieurs viendroit mieux de le payer.

Sera pour cest effect nécessaire que Messieurs facent élection d'auleuns députés pour traicter entre nous secrètement, sans que plusieurs en sachent à parler, de l'ordre que moy Nicollas Carenzony j'entens de proposer pour le plus expédient, pour avoir moyen de furnir ladicte somme au moindre intérêt et dommaige qu'il sera possible, et aussy pour complaire à Sadicte Majesté Réginnale et aux seigneurs de son Conseil, pour la difficulté qu'ils ont à tirer argent comptant hors du pays, à cause de l'altération que pour ce pouroit venir au peuple.

Et incontinent que l'on aura trouvé moien de furnir toute la somme ou part d'icelle, moy ledict Nicollas Carenzony ay commission de Monseigneur Walsingen, premier secrétaire de Sadicte Majesté, de luy en advertir affin que incontinent puisse envoyer par courier en diligence l'obligation que dessus en bonne forme, laquelle obligation n'est pas à doubter que des marchans ne soit acceptée pour la meilleure et plus traictable de toutes les aultres.

De Bruxelles, ce xviii^e du présent mois d'octobre 1577 ¹.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 47.)

MMDCXVII.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(WINDSOR, 19 OCTOBRE 1577.)

Les dispositions de la reine et de ses conseillers paraissent changées; il importe de les contenter et d'accepter leur appui.

Messieurs, Comme le S^r de la Moullerye estoit venu saluer la Royne d'Angleterre de la part de Monsieur le conte de Lalaing, ay tant plustost procuré sa despesche, pour

¹ A ce document se trouve jointe la note suivante :

Ont esté commis le s^r de Lyckerken et Recepveur Rouck pour se trouver à ceste effect en Anvers et besongner avecq cestuy Carenzony en toute diligence. Faict à Bruxelles en l'assemblée des Estats-Generaux, le xix^e d'octobre 1577. Moy présent. Signé : Cornelius Weelemans.

vous advertir, outre nos précédentes, quel discours quy s'est faict le jourd'huy entre Monsieur le Secrétaire Walsingham et Meetkercke, par où vous entendrez bien ample-ment le changement des humeurs de ceste Court, par l'advertance qu'ils ont receu de leur ambassadeur illecq de quelque mal entendu entre vous autres, et que Monsieur le Prince d'Orenge se seroit retiré vers Breda mal satisfait, ce que jamais pouvons croire, et l'estimons procéder par aucuns malveillans qui voudroient semer tel bruict pour révéler tant plus nos affaires, et divertir aux princes voysins et mesmes ceste Royne à nous prester ayde et assistance, comme aussi de vray trouvons depuis ceste dernière despesche du xii^e les affections non-seulement refroidies, mais aussy altérées de ce que plus vivement on ne se prépare contre les forces que s'amassent de tous costels pour nous opprimer, voyant les intelligences que Don Jehan dresse partout, et que les François le favorisent tant ouvertement. La Royne mesme, le jour d'hier, après luy avoir délivré vos lettres et remonstré ce qu'avons de charge, et aultres seigneurs de son Conseil me feirent assez entendre le ressentement qu'ils avoyent des longues résolutions de par delà et qu'ils prenoient à leur très-grand regret nostre totale ruïne, voyant apparence que serions oppressé tout en un soubdaing, et par faulte d'un bon et vray accort nous retumberions en plus grand erreur que du passé. A quoy j'ay contreminé, tesmoignant la sincérité de nostre union, et combien estions obligés à nous maintenir l'un l'aultre en procurant par toutes voies le bien et salut de la patrie, et que les exemples passés estoient assez souffisans pour establir noz résolutions prises, sans se laisser suborner par voyes directes ou indirectes à donner pied ou entrée à ceste tirannique nation qui ne cherche que l'occasion pour se vanger de leur sortye et planter absolument leur domination tant préjudiciable : à quoy je vous pryé, Messieurs, prendre songneux esgard, et pour chose que ce soit ne vous laisser décevoir, en maintenant pour ce toute mutuelle correspondance, veu que c'est chose certaine que nostre ennemy, qui est à présent inférieur à nos forces, tchera à nous desjoindre par tous moyens, jusques à ce qu'il ayt forces bastantes pour nous chastier, et que tous princes s'y desgouteront de nous ayder et favoriser, cognoissans nos légieretés et emprinses si peu résolues et le peu d'arrest de nos affaires, par quoy je crains fort, que si je n'ay bientost de vos nouvelles plus absolues, et que démonstrez ouvertement la confiance que désirez avoir en ceste Royne, veu la promptitude en laquelle elle s'est démontrée en tout ce que s'est traicté de vostre part, déterminant de faire ceste vostre cause sienne, que nostre négociation yrat en fumée sans aucun progrès; et vous conseille de tacher par tous moyens de luy donner tant raisonnable contantement en faisant entendre que désirez estre promptement assistés de ses forces, desquelles elle juge avez besoing, puisque l'ennemy en prépare si grand nombre, comprenant que leur principal mescontentement est qu'on désestime leur nation et que on ne se veult servir d'eulx, sinon de leurs deniers. Ce pendant, du costel de France, on arreste ses batteaulx pour nostre seule occasion et

pour estre jointe avec nous : ce que ne puis laisser de vous remonstrer vivement et vous prier, puisque si cordialement et de tout nostre pouvoir nous emploions pour vostre service, que puissions estre mieulx correspondu et avoir absolut esclarcissement de vos intentions tant sur nos précédentes que cestes et le verbal y joinct, en suyvant l'espoir que me donnez que ce sera bien tost, affin de m'en retourner tant plustost avec fructueuse négociation, et m'employer par delà pour vous faire plus grand service qu'icy, n'ayant tenu audit Meetkercke et à moy de conduire les affaires, selon que nous sembloit requérir pour le bien et salut de nostre pays, considérant de combien ceste alliance nous seroit prouffitabile et duysable, et ayant trouvé tous en général très-affectionnés d'employer leurs biens et vies à la deffence de nostre juste querelle : ce que ne devons négliger et reconnoistre seulement par escripts ou de bouche, mais par démonstrations et effects bien évidens les maintenir en ceste bonne volonté et tellement unir avec nous qu'ils ne s'en peuvent desvelopper cy-après, craindant (comme je vous ay aultrefois mandé) que, perdant l'occasion, ne la pourrions recouvrer sy aysément, remectant néantmoins le tout à vos prudences et bonnes discrétions. Au demeurant ce gentilhomme porteur de cestes vous fera entendre le surplus, auquel vous requérons donner toute ample crédece : que sera la fin, Messieurs, que saluerons vos bonnes grâces de nos affectionnées recommandations, supplians le Créateur prospérer tous vos affaires à son honneur et bien publicq.

De Windezor, le 19^e d'octobre 1577.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, mss. 5884, fol. 154; 7199, fol. 528; 9238, fol. 292.
Brit. Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, n^o 47.)

MMDCXVIII.

*** *au marquis d'Havré.*

(BRUXELLES, 19 OCTOBRE 1577.)

Don Juan a appelé à Luxembourg les membres de divers conseils, qui ont refusé de s'y rendre. — Le départ du prince d'Orange est retardé jusqu'à demain. — L'armée des États se prépare à marcher vers Namur. — Reitres levés en Allemagne. — Le duc d'Alençon offre aux États de les assister. — Don Juan déclare qu'il ne veut pas la guerre; mais il faut que le prince d'Orange se retire. — L'abbaye de Saint-Bertin a été donnée, à la prière du prince d'Orange, à l'abbé de Maroilles.

Don Johan est pour le présent à Luxembourg, ayant dois là escript aux seigneurs des finances du Roy, Conseil Privé, Chambre des Comptes, Trésorier et Commissaires

de guerre, ensamble aux contrerolleur et recepveur de l'artillerie, qu'ils eussent à se trouver vers luy pour soubz luy déservir leurs offices. Et comme Messieurs des Estats ont eu cognoissance des lettres de Son Altesse, [ils ont] mandé vers eulx tous les dessus-dicts seigneurs, et leur demandé particulièrement leur intention, laquelle ils ont eu fort agréable et les en ont bien remerchié pour ce que unanimement leur ont déclaré qu'ils veulent mourir pour la patrie.

Monsieur le Prince d'Orenge devoit partir dois mardy dernier, mais il est retardé jusques demain.

Le camp commence fort à prendre forme pour aprocher Namur.

Le Conte de Swartzenbourg a charge des Estats de deux mille reytres, et le Duc Casimire de trois mille, lesquels ils doibvent tenir prests. Schyneck marchera le premier avecq les mille siens.

Monsieur le Duc d'Anjou a escript aux Estats et à Monsieur le Prince d'Orenge que, s'ils ont besoing d'ayde, il est prest à les assister de ses forces et faveurs.

Son Altèze a aussi derechieff escript aux Estats que le Roy ne veult point de guerre, pourveu que l'on pose les armes et face-on retirer le Prince d'Oranges et ses adhérens. Ce sont nouvelles bayes pour s'en mocquer.

Au surplus, à l'intercession dudit seigneur Prince, lesdits Estats ont donné à Monsieur de Maroilles l'abaye de S-Bertin, et s'en va prendre la possession, en attendant la confirmation du Pape; si retiendra ce pendant son abaye de Maroille. Il est merveilleusement bien voulu dudit seigneur Prince.

(*Brit. Museum, Harley, 295, n° 14.*)

MMMDCXIX.

Avis des Pays-Bas ¹.

(ANVERS, 19 OCTOBRE 1577.)

L'archiduc Mathias est attendu à Nimègue; avis divers sur sa réception. — Entente de don Juan et du duc de Guise. — Renforts reçus ou attendus par don Juan. — L'empereur a écrit aux États pour s'informer des moyens de rétablir la paix. — Départ du baron d'Aubigny. — Levée de reitres en Allemagne. — Les Bruxellois veulent avoir le prince d'Orange pour *rewaert*. — Mouvements militaires. — On a arrêté le frère de lord Mountjoy. — Nouvelles d'Italie. — On travaille activement aux fortifications de Bruxelles.

¹ Cet avis se trouvait joint à une lettre de Davison, du 20 octobre 1577, n° MMMDCXXI.

From Andwarpe, of the xixth of october 1577.

The Archeduke Mathias, the Emperors brother, called downe by oure noble men and States here to be gouverneur, is loked for daielie at Newmeghen; he is now said to be gonne from Collen to visite the Duke of Cleve till he heare from the States who are in mynde to sende the Seneschall of Haynault, Mounsieur de Villervall and Doctor Leoninus to Newmeghen with comission to treat with him.

His cominge downe upon this sudden dothe somewhat distract them in opinion here, some insistinge vebementlie for his immediat reception into the government, others allowinge it in no sorte, till the other be retyred and the presente state of thinges redressed.

Don John in the meane while lieth in Luxemburge as one that slepeth not, with whom the Duke of Guyse his meting his confirmed. What will succede of their intelligence, will appeare ere it be longe, neither them or other of them being thought to be in case to entertaing their forces longe without employment.

Before the goinge of His Alteze from March, he had receivid 200 Spanishe light horsemen harquebuzers under Don Martini, who sometyme had charge of fotemen in Mاسترخت, attendinge to the nombre of 2,000 more what Spaniards, Italians and Albanesi, by the xxiiith of this presente, who, as the advise is here made certene, are at the lest advanced 14 or 16 daies jorney already.

The rest of his succors from the Pope and other princes of Italy are said to be preparinge with great diligence, and namelie in Piedmont. By the report of a gentleman arryved on sondaie last at Bruxelles in post out of Italy, there are 10,000 men readie to marche hitherwardes, paied before hande for ij monthes.

There arryve in the meane tyme daiilie troupes of Spaniardes at Luxemburge, *à la file*, disguised and unarmed.

His Alteze hath written into Burgondie to hasten the marchinge forwardes of the forces levied there estemed at the lest 5 for 6,000 men; but out of Germanie his forces sturre not yet, though readie everye hower to marche, when he shall have gelt for them, without which they will fight for no man.

The States have receved severall lettres from the Emperour and Empier requiringe to be informed in whome the faulte and occasion of the breghe of the last pacificacion and the treatie of Gaunte groweth, and what reasonable or good meanes there maie be founde to compoude their differences and reestablishe a good peace.

The Baron d'Aubigny and Monsieur de Manshart are yesterdaie departed in ambassade to the Frenche Kinge. Th'ende of their jorney is to divert their intended assistance of His Alteze against them. In the waie they are addressed to the Duke of Alençon,

beinge presentlie at La Fere in Vermondois, with whom they speciattlie have to deale in this behalfe.

There be lettres dispatched hence to Casimir and the Counte of Swartzenburge for 5,000 reisters, whereof the Duke Casimir shoulde furnishe 3,000, and the other the rest. One Schenck, a gentleman whose father was governour of Guelderlande, is likewise entertaigned with 1,500 horse; and the Marques of Havrech at his retorne shall have charge of other 1,500 reisters.

The Bruxellers doe insist harde to have the Prince governour of Brabant, but it is not yet concluded.

His Excellence hathe bine importunatlíe desired by them: to staie ther till mondaie next, when he is loked for in this towne in his waie to Breda.

Don John is not a little moved with his abode at Bruxelles, as maie appeare by his lettre latlie written to the States, in which he specialiie insisteth upon theis two pointes: th'one to laye downe their armes, the other to comaunde the Prince of Orange to retire into his government.

Antwerp, 19 october 1577.

The States campe is abowt a little league from Namure, by the good advise and handlinge of the Prince well paied and furnished of all thinges hitherto. They have over the Mase above 40 ensignes of fotemen, and the little nombre of horse, which they have alreadie, mindinge to occupie the passages and to spoile and waste the countrie of Luxemburge, that th'enimie maie be the more distressed for victualls, the States intendinge in the meane tyme to take ordre to withdrawe all their provision of the rest of their provinces into their townes.

The Almaines that are in Ruremonde, are thought unable to holde out longe for wante of victualls.

Two daies since, Mr Blunte, my Lord Mountjoys his brother, was brought prisoner to Bruxelles, and with him is taken one captaine James Shaw, a Scott, a great companion of the Hammiltons and an instrument no lesse lewde and dangerous.

The brute is here that the Kinge of Spaine hathe seased on the common wealth of Gennes, the trueth whereof wilbe knowen with the next post.

The fortification of Bruxells is ordeigned, and certen woodes appointed to be solde, whereof they maie recouper about 12,000 carolus to begine withall; it wilbe a worke longe and of great dispenche in this season of the yeare so improper for it.

Postscript. I pray Your Lordship that I may understand your pleasure what should be done with Mr Blunt, whome I have made meanes to have detayned till Her Majesty's pleasure be knowen. The other is a singuler lewde instrument and one from whom much matter might be drawn with good handeling. Send me this ageyn by the next.

(*Brit. Museum, Harley, 295, n° 15.*)

MMDCXX.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 20 OCTOBRE 1577.)

Armements de don Juan. — La république de Venise est entrée dans l'alliance du roi d'Espagne. — L'empereur a envoyé deux ambassadeurs pour négocier le rétablissement de la paix. — Les hommes les plus sages voient avec peine l'arrivée de l'archiduc Mathias. — On a découvert une pratique pour livrer Gravelines.

My especial good Lorde, By the particular advise herewith accompanied, Your Lordship may see the course of thinges here, inclyning every day more and more to a desperat warre.

Out of Italy the forces both of horsemen and fotemen do certenly march with all diligence towards His Alteze; and out of France (it is not doubted) they will fall with all their fury uppon their countries, so sone as His Alteze shall concurr in readynes with them, till when they forbear an open declaracion.

From Venice here is advice that the Senat, combyned in league with the Spanish King and the rest of the conjurred princes, hath offerid large assistaunce so as thes poore countries and other of their neighbours do seeme to be threatened on all sides, and no doubt have much to suffer, if God do not prevent their malice.

From the Empyre, there arryved yesternight at Bruxells (as I heare) two commissioners sent to the States, to understand, as it is given out, the cause and circumstances of this alterations and to travaile in making of a peace. But, as they are thought to come to late to do any good, so is it doubted their journey tendeth to nothing else.

No better opinion is yet had, amongst the wisest sort, of the Archeduke coming downe, to whome the States do send commissioners with the articles herin enclosed: how they shalbe digested, we shall heare shortly.

I do send Your Lordship herewith all the copie of Don Juan his last letter to the States, letter, as Your Lordship may see, arrogant ynough after his nature.

What doth els occur, the particularities herewith sent may inform Your Lordship, of whom I most humbly take my leave.

From Antwarpe, the xxth of october 1577.

Postscript. For the point wheruppon both the Prince and myself have so much insisted here, Your Lordship doth er this by the messenger understand what resolution the States have taken. I am of opinion it will not be long er they become earnest suters for the favor hath bene offered them.

I am loth to confound publique and private things together, but my immeasurable charges here, considering myne allowance and meanes to defray it, doth make me fall into a vaine of importunacy against my will, beseeching Your Lordship to stande the same, My good Lord, which both your promys and good nature and my presumption doth make me hope of. I should use more words in copeing my state and charges particularly, but that to Your Lordship I know it shall not need.

Here is even now newes come to this towne of a practyse for the betraying of Gravelines, brought, as it is sayd, by the Counte de Reux his lieutenant, but happely discovered : what it is, I shall hear more within a day or two.

(*Brit. Museum, Galba, C. VI, p. 1. n° 48.*)

MMDCXXI.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 20 OCTOBRE 1577.)

Armements en Italie. — Craintes du côté de la France. — Arrivée d'ambassadeurs de l'Empereur, qui offrent sa médiation pour rétablir la paix. — Les hommes sages voient avec inquiétude l'arrivée de l'Archiduc. — Envoi d'une liste des bons patriotes et d'une lettre arrogante de don Juan. — Entreprise pour livrer Gravelines.

My very good Lorde, By the particularities herewith accompanied, Your Lordship may see the course of things here, inelying every day more and more to a desparat warr.

Out of Italy the forces both of horsenen and fotemen do march with all dilligence they can towards His Alteze¹; and out of Fraunce it is not doubted they will fall with all their fury uppon theis countries, so soone as His Alteze shall concurr in readines with them, till when they forbeare an open declaration.

From Venice here is advice that the Senat combyned in league with the Spanish King, and the rest of the conjured princees hath offered large assistance, so as this poore

¹ Powlet écrivait de Paris, le 50 octobre 1577 :

Don Jean expectethe greate forces ou[t of] Italye, 4000 Spaniardes and 800 Italians to be already well advanced towards that the Prince of Parma preparethe a Italyans againste the nexte sprynge. Counte Charles, sonne to the Counte Mansfeld, hath commission from the King to take up xxx^v for Don Jean, and Capetaine Stephano Lanfranchi, x companies with lyke pretence. — (*Brit. Mus., Calig., E, VII, n° 5.*)

countrey and others of their neighbours do seem to be threatened on all sydes, and no doubt have much to suffer, if God do not shorten their armes.

From the Empyre there arryved yesternight at Bruxells (as I am advised thence) two comissioners sent to the States to understand, as it is gevin out, the cause and circumstance of theis alterations and to mediat, if it may bee, a peace; but, as they are thought to come to late to do any good, so is it doubted that their intent is nothing less.

No better opinion is yet had among the wisest sort of th'Archedukes journey, to whome they send comissioners with th'articles herewith accompanied: how they shalbe digested, we shall heare shortly.

I do send Your Honour herewith the particuler names of such among the States as are estemyd good patriotes, of which nomber I have pricked those that are thought to inelyne to religion.

Withall I send Your Lordship a copie of Don Juan his last letter to the States, a letter very arrogant, agreable to his nature. What doth els occur, the particuler advise herewith accompanied may infourm Your Lordship, of whome I most humbly take my leave.

From Andwarp, the xxth of october 1577.

Here is even now newes come to this towne of an enterprize discovered for the betrayeng of Graveling, handeled by the lieutenant of the Count de Reux: how true, I dare not affirme uppon this first brute.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 31, fol. 64 et 70.*)

MMDCXXII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 20 OCTOBRE 1577.)

On attend l'Archiduc à Nimègue. — Avis divers sur sa réception. — Entente de don Juan avec le duc de Guise. — Renforts reçus et attendus par don Juan. — Médiation de l'Empereur. — Le baron d'Aubigny se rend en France. — Les États lèvent des recitres en Allemagne. — Les bourgeois de Bruxelles veulent avoir le prince d'Orange pour gouverneur. — Don Juan est fort mécontent de la présence du prince d'Orange à Bruxelles. — L'armée des États est à une lieue de Namur. — Le frère de lord Mountjoy a été arrêté. — Fortifications de Bruxelles.

It maie please Your Honor, The Archeduke Mathias, the Emperors brother, called downen by some noblemen and States here to be governour, is loked for daielie at New-

meghen. He is nowe said to be gone from Collen to visite the Duke of Cleve till he here from the States, who are in mynde to sende the Seneschall of Haynault, Mounsieur de Villervall and Doctor Leoninus to Newmeghen withe comission to treat with him.

His comminge downe upon this sodden dothe some what distract them in opinion here, some insistinge vehementlie for his immediat reception into the goverment, others allowinge it in no sorte till th'other be be retired and the presentte state of thinges redressed.

Don Juan in the meane while lieth in Luxemburge as one that slepeth not, with whom the Duke of Guise his metinge is confirmed. What will succede of their intelligence will appeare ere it be longe, neither th'one or other of them beinge thought to be in case to entertaingne their forces longe without employment.

Before the goinge of His Alteze from March he had received 200 Spanishe light horsemen harquebuzers undre Don Martini, who some tyme had charge of fotemen in Maastricht, attendinge to the nombre of 2,000 more what Spaniards, Italians and Albanesi by the xxiiijth of this presente, who, as th'advise is here made certaine, are at the lest advanced 14 or 16 daies jorney alreadie.

The rest of his succors from the Pope and other princes of Italie are said to be preparinge withe diligence and namelie in Piedmont. By the reporte of a gentleman arrived on sondaie last at Bruxelles in post out of Italie, there are 10,000 men readie to marche hitherwardes, paied before hande for twoe monthes.

There arryve in the meane tyme dailie troupes of Spaniards at Luxemburge *à la file*, disguised and unarmed.

His Alteze hath written into Burgondie to hasten the marchinge forwardes of the forces levied there, esteemed at the lest 5 or 6,000 men. But out of Germanie his forces sturre not yet, though readie everie hower to marche, when he shall have gelt for them, without which they will fight for no man.

The States have received severall letters from th'Emperour and Empier to be informed in whom the fault and occasion of the breache of the last pacification and the treatie of Gaunte growethe and what reasonable or good meanes there maie be founde to compounde their differences and re-establish a good peace.

The Baron d'Aubigny and Mounsieur de Manshart are yesterdaie departed in ambassage to the Frenche Kinge. Th'end of their jorney is to divert their intended assistaunce of His Alteze against theis countries. In the waye they are adressed to the Duke of Alençon beinge presentlie at La Fère in Vermandois, withe whom they have speciallie to deale in this behalf.

There be letters dispatched hence to Casimir and the Counte of Swartzenburge for 5,000 reysters, whereof the Duke Casimir shoulde furnishe 3,000, and the other the rest.

One Schenck, a gentleman whose father was governor of Guelderlande, is likewise entertained with 1,500 horse, and the Marques of Havrech at his retourne shall have charge of other 1,500 reysters.

The Bruxellers doe insist harde to have the Prince governor of Brabant, but it is yet unconcluded.

His Excellencie hathe bine importunietlie desired to staie there till mondaie next, when he is loked for in this towne in his waie to Breda.

Don Juan is not a little moved with his abode at Bruxells, as maie appeare by his letter latlie written to the States, in which he speciallie insisteth upon theis twoe pointes, th'one to laye downe their armes, th'other to commaunde the Prince of Orange into his government.

The Stats campe is abowte a litle league from Namure, by the good advise and handlinge of the Prince well paied and furnished of all thinges hither to.

They have over the Mase above 40 ensignes of fotemen and the litle nombre of horse which they have alreadie, myndinge to occupie the passages and to spoile and waste the countrie of Luxemburge that th'enimie maie be the more distressed for victualls.

The States intendinge in the meane tyme do take ordre to withdrawe all their provision of the rest of their provinces into their townes.

The Almaines that are in Ruremonde, are thought unable to holde out longe for want of victualls.

Two daies since, Mr. . . . Blunte, my Lorde Mountjoys brother, was brought prisoner to Bruxells, and with him is taken one captaine Jamy Shaw, a Scott, a great companion of the Hammiltons, an instrument no lesse lewde and daungerous.

The brute is here that the Kinge of Spaine hath seased on the commenwealth of Gennes, the truthe whereof wilbe knowne with next poste.

The fortification of Bruxelles is ordeigned, and certaine woodes appointed to be solde, whereof they maie recouper about 1,200 carolus to begine withall; it wilbe a worcke longe and of great dispencc in this season of the yeere so improper for it.

This is all I have presentlie where withe to trouble Your Honor, of whom I moste humblie take my leave.

From Andwarpe, the xxth of october 1577.

Postscript. Sir, I beseech Your Honour that I may understand Her Majesties pleasure for Mr Blunt, whose delaying I have laboured for till Her Majesties pleasure be knowen; and for the other, if Your Honour think you can make any proffit of him, I doubt not but he will be delivered. The man is taken for a pestilent and dangerous instrument.

(Record office, *Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 57.)

MMDCXXIII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 20 OCTOBRE 1577.)

Davison remarque que les États sont plus disposés à se servir de l'argent de l'Angleterre que de ses soldats. — Négociation des États avec l'Archiduc. — Le roi d'Espagne et ses alliés se proposent, sans doute, un autre but que la soumission des Pays-Bas. — Craintes du côté de la France. — Intérêts particuliers de Davison.

Sir, It is above x or xij dayes since that the States had resolvid to send Carrington with two other commissioners for to sound this Burse, but they are not yet come hither, neither is there any thing done in that behaulfe. Their delayes do seme somewhat strange, the matter importing them so much as they would pretend. For the other point propounded by the Marquis, Your Honour may have understood their resolution by him to whome they did by Whitechurch therin write their opinions at length. I doe finde a great many of theim desirous to releeve them selves with our mony, but unwilling to use our men, though I am of opinion it will not be long er they shall have cause to make much both of th'one and other.

I recovered even now the copie of th'articles to be presented to the Archduke by the States' commissioners, according to the which they are resolved to proceade with him in every point. How he will digest them, we shall heare shortly. With them I send Your Honour the copie of Don John his letter to the States, a letter as yow may see arrogant ynough after his nature.

By letters from Bruxells this morning I had newes that there arryved yesternight two Embassadours from th'Empyre to infourme them selves of the causes of the late alterations and to mediat a peace if it may be, but both they are thought to come to late to do any good and their intent suspected to be nothing les.

Here is newes from Venice that the Senat ys entered into league with the Spanish King and have offered to assist him with great forces.

The combyning of theis princes and States together have in every man's judgement a further scope then the subdewing of theis poore countryes; but the Lord, I hope, will not suffer them long to rage against his Christ and anoynted, but will shew his force in breaking of their bandes and confounding their devises.

For the matters of Fraunce, there is none others attended, but that, this peace holding any while, they will fall with all their fury uppon theis countryes, though they suspend an open declaration of them selves till His Alteze do concurr in readynes with them.

The rest Your Honour may see by the particularities herewith accompanied. And, having presently nothing els woorth advise, do here moste humbly take my leave.

From Andwarpe, the xx^m of october 1577.

Postscript. I am loth in the least sorte to importune Your Honour in myne owne particuler, but my state and condition here drives me to yt. Your Honour can judge of your self the greatnes of my charge and the weaknes of my shoulders to sustaine it without other help. And therefore I do moste humbly beseich you to contynew your care of me. I know I neede use much entreaty with Your Honour, whom I have ever found so honorable inclyned of your self to do me good as I am ashamed that my desertes have not gone before your favour.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 54, fol. 74.)

MMDCXXIV.

Walsingham à William Davison.

(20 OCTOBRE 1577.)

La reine ne fera rien en faveur des États, tant qu'elle ne connaîtra pas l'opinion du prince d'Orange sur divers points relatifs à l'arrivée de l'Archiduc. — On ne cesse de déclarer au marquis d'Havré que rien ne peut s'obtenir sans l'appui du prince d'Orange : si les États ne l'honorent pas pour ses qualités, il faut qu'au moins ils comprennent qu'ils ont besoin de lui. — Communication faite à la reine par le marquis d'Havré sur l'appel de l'Archiduc. — Conférence de Walsingham avec Meetkerke. — Propositions à placer sous les yeux de Marnix. — On est fort mécontent en Angleterre de voir les États refuser le secours en hommes qui leur avait été offert.

Sir, The devysion growen emongest the States upon the Archedukes comming hathe breade here, uppon just grownde, alteratyon of owre resolutyons towching the requestes propownded by the Marques in the name of the States for men and monney, wherin Her Majesty meanethe to doe nothing untill she heare what opynyon the Prince hath is lykely to followe of this yonge gentlemans commyng, and therfor her plesure is you shall with all speade repeyre to the Prince and infoorme your selfe of thes poyntes following :

1. Fyrst whether he was made prevye to the Archedukes comyng, in what sorte and by whom ?
2. What perryll or good he thinkethe the same may brynge ?

TOME X.

5. Yf his comyng brynge perryll, howe the same may be prevented ?
4. What he himselfe meanethe to doe ?
5. Yf he mean to withdrawe him selfe, what he thinkethe wyll become of the States ?
6. Whether, yf the States may be browght to make him Mathias Leuetenaunt, he wyll accept the place ?
7. What he thinkethe Don Juan wyll doe uppon this gentlemans comming ?
8. Whether the States mean to accept Mathias as governor before the Kinges assent had ?
9. Whether he thinkethe that the Kyng wyll geve his assent ?
10. Whether, yf the King geve not his assent, what he then thinkethe the States wyll doe, and what he woold advyse them to doe ?
11. What advyee he wyll geve her towching the money demaunded by the States ¹ ?

To eche of thes pertyculer proposytyons her plesure is you shoold move him to geve his resolutyon, to the ende theruppon she may drawe to some determynatyon, bothe what to awnswer the Marques and howe to settle her owne estate.

Herin she requirethe you to use all expedytyon for that the Marques attendethe for awntswer, whoe is somewhat dysmayde to see Her Majesty no better to allowe of Mathias coming, and theruppon to make staye in geving the credyt was promised for the money the States desyre to borrow. We seeke, by all the meanes we may, to make yt apparent unto him that no favor is to be had here withowt the mediatyon and fortheraunce of the Prince of Orange, to the ende that, yf thorrowghe envye they can not be drawn to honor him for his vertues, they may at lest be moved to make myche of him for necessaryes sake.

The Marques, at his last accesse unto Her Majesty, dyd geve her thankes in the name of the States for her honorable and gratyowse awntswers made towching ther demaundes for men and monney.

And as towching the men he shewed her that for as myche as this wynter they doe not looke to be dayngerowsely or with any great forces assayed, they mean not to have any. He then proceeded to let her understande that Mathias was come to Collen, whom they dyd mean to accept as governor under the King of Spayn, being a prince of the bloode and one that had not ben browght up in Spayne as the rest of the Emperers brothers, and therfor not affected to that natyon, wherby they stood in more asswe-raunce of him. The somme of his negocyatyon stode uppon thes poyntes, wherunto he receyved awntswer from Her Majesty for the fyrst that she was glad they dyd so well accept of her awntswer to ther requestes, that, towching Mathias commyng, she could not tell what to saye to yt; and so fell to a large dyscourse in layeng downe the incon-

¹ On trouvera plus loin, n° MMMDCXXVII, la réponse du prince d'Orange à ces diverses questions.

veniences that myght ensue therby, wherwith the Marques was so myche amased as Her Majesty asking him what he thought of the matter, he protested unto her that he could not tell what to judge of yt and that he fownde the perrylls no les then were by Her Majesty layde downe.

The next daye, I was appoynted to confer with Medekyrke : the coppye of which conference I sende you. I fownde the man greatly amased, from whom I receyved nothing in awntswer woorthy the recytall. He demaunded my advyce howe the matter myght be helped. I shewed him that in my opynion ther were but two wayes to helpe yt : the one to make the Prince of Orange the young Archedukes leuetenaunt, wherof I shewed him thes commodities woold ensue :

Fyrst that the lacke of exsperyence in the young prince should be supplied by the suffycyencye of sooche a leuetenaunt ;

Secondarily that the jelowsy of the good patryotes and burges whoe are devoted to the Prince, should be therby removed, and they the better united ;

Lastely that we here should be the better inclyned to assyst them, when we should see ther affayres commytted to so suffycyent a dyrector.

The seconde was to remove the evyll and suspected patriotes from Cownsell and to cawse them to retyre to ther howses : wherby ther good determynatyons myght not be crossed as they are, which breadethe a verry dayngerowse irresolutyon.

He seemed to allowe of thes two wayes and to acknowledge them the pryncypall remedies; but I feare the Marquis is of an other opynion.

I have wrytten to S^t-Alegonde to set downe his opynion to the proposytyons I sende you, which I praye you to delyver unto him.

I may not forget to let you understande howe greatly the States refusall of owre men is myslyked here by the honest and well affected gentlemen ; and suerly they showe them selves therin to lacke judgement, for, besydes the strengthe they should have receyved therby, considering howe well accompayned the Earl woold have comme over, the cowntenaunce of the matter woold have more appawled the enemye then 20,000 of any other natyon. You see, when I am entred into thes causes, I knowe not howe to get owt.

I have gotten a privy seale for fyve monethes advauncement beforehande, which shall be delyvered, when you shall depute one to receyve yt.

The Queens Majesty hathe also promysed to sygne your byll, and so God kepe you.

In hast, with a wearye hande, the xxth of octobre 1577.

MMMDCXXV.

Requête des Marchands Aventuriers à l'ambassadeur d'Angleterre.

(ANVERS, 22 OCTOBRE 1577.)

Ils se plaignent de certains règlements de douane qu'ils considèrent comme contraires à leurs privilèges.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.)

MMMDCXXVI.

M. de Bocholt à Davison.

(BRUXELLES, 25 OCTOBRE 1577.)

Protestations de dévouement.

Monsieur, Ce Monsieur de Grevenbrock mon père estant devant Remonde avecq ses gens, ansy qu'il est coronnel-général du camp, s'a tellement travaillé pour le bien de la patrie qu'une fiebvre l'a prins qu'il a esté forcé de se retirer en la ville de Venlo, et comme, entendant ces tristes nouvelles, Madame n'a voulu faillir de l'aler trouver tout aussytost, et ay en son absence reçu la bierre avecq les lettres lesquelles a pleu à Vostre Seigneurie envoyer, de quoy je ne vous sçauois assés humblement remercier, veu que n'ayons nullement mérité l'honneur et la bonne souvenance qu'avez de nous, toutesfois Monsieur, vous prieray-je par ceste de vouloir croire que ne trouverés jamais gens sy prompt et volontaire pour vous servir et obéir comme nous, quand il vous plaira nous faire tant d'honneur que de nous emploier. Et en cest endroit fineray ceste, et iray icy saluer toutes vos bonnes grâces de mes humbles et très-affectionnées recommandations, priant Dieu vous donner, Monsieur, en très-parfaicte santé, très-heureuse et très-longue vie.

De Bruxelles, ce 25 d'octobre 1577.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51, fol. 92.)

MMDCXXVII.

Questions soumises par Davison au prince d'Orange ¹.

(26 OCTOBRE 1577.)

Opinion du prince d'Orange sur les diverses questions soulevées par la reine d'Angleterre, relativement à la venue de l'archiduc Mathias.

Questions propounded to His Excellencie with his answers.

1. Whether he was made privie to the Archduke's coming downe, in what sorte and by whome ?

1. *He was not made privie therto till such tyme as the Marquis of Havrech, ymedially before his going into England, came to Gertrudenberg, who first acquainted His Excellencie withall.*

2. What perill or good he thinketh the same his coming may bring ?

2. *Both th'one and other are at length discoursed in th'advice gevin by His Excellencie in writing to the States, touching the manner how they should proceede in this respect.*

3. If his coming bring perill how the same may be prevented ?

3. *In geving of him a sound and good Counsaill, and otherwise in proceeding with him, according to the said advice.*

4. What His Excellencie himself meaneth to do ?

4. *To attend his gouvernement and be ready in all occurrences with his Counsaill and otherwise to assist the States, from whome he would in no sort disjoign him self.*

5. Whether, if the States may be brought to make him Mathias lieutenant, he would accept the place ?

5. *There shalbe no necessitie in this respect, if the States provide him of a sound and wise Counsaill, by whose advice onely he should governe and resolve in all matters of importaunce. Besides that His Excellencie shall have ynough to do to attend his particular goverment.*

6. What he thinketh Don John will do uppon the Archduke coming ?

6. *Resolve somuch the rather to prosecute his malice against the country and States in that he takes both the King and himself to be highly injured by his coming downe.*

¹ Les questions qui portent la date du 19 octobre se trouvaient jointes à la lettre que Walsingham adressa le lendemain à Davison. — Nous reproduisons en italiques les réponses du prince d'Orange.

7. Whether the States meane to accept him as governour before the Kinges assent had?

7. *They seeme resolved first to accept him and to aske the Kinge's assent afterwarde.*

8. Whether His Excellencie think that the King will geve his assent?

8. *He thinketh not, but by constraint*¹.

9. If the King geve not his assent, what he thinketh the States will do, and what he would advise them to?

9. *He is of opinion they will accept him, whether the King assent unto it or no, which His Excellencie himself myslyketh not so it be according to th'advice before mentioned.*

10. What advice he would geve Her Majestie touching the mony demaunded by the States?

10. *He would with them be an humble suter to Her Majestie to contynue her gracious favour towards them and to effect that promys which she hath so bountefully vouchsafed to make them.*

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 31, fol. 103.)

MMDCXXVIII.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 27 OCTOBRE 1577.)

L'archiduc Mathias a agi, à ce que l'on croit, d'accord avec l'Empereur, son frère, mais malgré sa mère; il n'est accompagné d'aucun personnage important et ne possède rien. — Il paraît avoir été appelé par le duc d'Arschot. — Il n'est appuyé par aucun prince allemand. — Les États le recevront, même sans l'assentiment du roi d'Espagne. — Il a dix-neuf ans, est moins corrompu que ses frères, a reçu peu d'éducation et, quoiqu'il soit papiste, on pourra aisément le porter à adhérer à la Réforme.

My especiall good Lorde. How farr this matter of the Archduke is proceeded and what opinion His Excellencie hath therof, Your Lordship may sufficiently understand by the particularities which herewith I send you together, with that I have written at length to M^r Secretary. I will therefore herein, with Your Honour's pardon, be the shorter in answering the pointes of Your Lordship's laste letter.

¹ Davison reproduit en ces termes dans une note marginale jointe à la lettre de Walsingham, du 20 octobre, la réponse du prince d'Orange : *yea, but of necessity.*

The coming downe of the Archduke, as I understand from the Prince, is utterly against the lyking and assent of his mother, but constrewed here to be with the privitie and consent of th'Emperour his brother, albeyt he would (as Your Lordeship may see by the copie of his letter to Don John) coullour and disguise the same.

He is come downe rawly and nakedly utterly, unaccompanied of men of counsaill or of note.

To whome he most leanith in theis countryes, is yet hard to judge. It is notwithstanding thought he hath speciall intelgence with the Duke of Arschot and his partisans.

In his father's inheritaunce his partage is said to be in manner nothing.

Of german princes it is thought there are none consenting or acquainted with his journey.

For his receyving into the gouvernement, the States seme resolute, whether the King assent or not.

For his person, he is not above xix yeres of age; he is thought of nature least corrupt of all the bretheren. Of bringing upp, meane for a prince of his qualitie. In religion a papist, but easie to be reformed with good handling.

Lastly for his pretended wowing here is no suspicion at all.

For other pointes considerable touching this matter, Your Lordeship may be so amply satisfied by the parcells herewith sent, as I shall not neede to trouble the same at this tyme with a longer letter; but here, most humbly taking my leave, will pray for Your Honours happy and long life.

Andwarp, the xxviith of october 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 31, fol. 96.*)

MMDCXXIX.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 27 OCTOBRE 1577.)

Il lui adresse les réponses du prince d'Orange. — Avantages que, selon le jugement de Davison, l'Angleterre peut recueillir si l'archiduc Mathias est investi du gouvernement des Pays-Bas. — Davison croit donc qu'il ne convient point que la reine retire son appui aux États; si elle le faisait, les États se jetteraient peut-être dans les bras de la France. — Assurances à réclamer des États. — On trouvera de l'argent à la Bourse d'Anvers.

Sir, I receyvid on sonday night laste Your Honour's letters of the xvth, and on the

wednesday following others of the xxth. The same night late, His Excellencie came to this towne from Bruxells, to whome the next morninge I repayred to comuncat with him the substaunce of Your Honours said letters. But finding the tyme then unfytt by reason of his company and other occupations to treat with him at full length, I was driven to take a new occasion, which, for the feasting and banquetting that hath bene here since his coming, I could not conveniently obteyn till yesterday morning, when, repaying unto him some what early, I found him at such leysure as I wished. And, having first uttered unto him the alteration which this sudden journey of the Archduke had caused in our Courte, I discended to aske His Excellencies advise upon the pointes mentioned in your said letters. His aunswer, wherunto Your Honour may perceave digested aparte in the forme of an appostyle to every article. And bycause both therby and by an ample discourse conteyning His Excellencies advise unto the States, touching the manner how they should proceede with the said Archduke, and by other particularities herewithall accompanied, Your Honour may finde the propounded difficulties sufficiently aunswered, I shall not neede herein to use any repetition. But, proceeding to the consideration of the Archduke his coming downe in our respectes, I will breifly touch the proffit and suerty, which (in my poore judgement, but under Your Honours correction) may grow to Her Majestie and her state by his receyving into the governement here, according to the counsell and advise of His Excellencie.

First, Her Majestie, considering the daunger of this tyme in generall and the grounded and irreconcyleable hatred of some of her neighbours in particuler, namely the Kinges of France and Spayne conjured together, as may appeare by a number of to manifest demonstrations, to ruyn both her and her state, if they be able, is of necessity driven to seek by all meanes possible how she may prevent and divert their malice. Which no doubt she may do, if she take hold of th'occasion offered by the present troubles of the Lowe-Countryes, and namely in advauncing the matter of the Archduke. For, if she would either brydle and weaken the King of Spayne on the one syde, or hold the French and theis countryes disjoined on th'other syde, both which markes she must for her suerty and of meere necessity shoote at, Her Majestie may in this action easely hitt both th'one and other.

For the first, it would not (in my poore judgement) be any way better effected then by the Archduke, whose receyving and admission iuto the governement by the States without the Kinge's authoritie and lyking (neither of which is had or looked for, but of necessity, it shall not only encrease the Kinges offence conceived against the States, but also make their cause more heynous with His Majestie, and consequently augment their diffidence or rather dispayer of reconciliation, and so put the King in hazard of utter losing his countries and make them the more resolute to shake of the spanish subjection.

Secondly, it cannot but offer matter of jealousy betwene the King and the Archduke who, called in and advanced to this honour by the States, will (in the Kinges opinion) indeavour by all meanes to attribute to him self the absolute possession of the said countreyes and utterly dispossess both the King and his therof. Which doubt and impression (besides regarding the naturall desier of soverainty which oftentimes caryeth men hedlong beyond all due respectes) wilbe not a litle confirmed by considering the interest which the Emperour his father and his succession pretendeth to the said Lowe-Countryes.

Therdly, if he comme downe with the lyking and assent of the Emperour, a thing beleved (though His Majestie do make semblant of the contrary), it cannot but breede some hartburning and difference betwene the King and His Imperiall Majestie, who, neither in nature, nor in pollicy, can have cause to oppose him self against this his brother's advauncement.

Fowerthly, the princes of the Empyre and other States of Germany, that are naturally jealous of the greatnes of Spayne, shall have no cause to myslyke with this change of governement in the Archduke his respect, which can no way be so dangerous or suspicious unto them as the greatnes of Spayne.

Fivethly, for the French, though, in common pollicy, they should have no cause to myslyke the weakenes of the King of Spayne, whose state and greatnes hath bene ever suspected to them, yet partly the strayte amytie and league now betwene those two Kinges, the great partizans pencionners and frendes the King of Spayne hath in that Courte, and the particuler offence of the Duke of Alençon, whose hope and aspyring to theis Low-Countryes shalbe utterly overthrowen by the Archduke his coming in, cannot but draw them into some resolute partaking with the King against theis countryes. Besides that the jealousy which they have of England, on whome both the States and the Archduke must depend, will make them combyne themselves the more straytly together.

And to come to the proffit that might hereby redound to us, what greater pollicy can there be for Her Majestie then to have such a neighbour possessed of thes countryes as must of necessity depend uppon her, which this prince, aswell for the jealousy of Spayne as the hatred of Fraunce, shalbe driven to do? By whose receaving the perrill which threatenth both this country and the State of Her Majestie, if the French were masters therof, is prevented.

And, to feare the ill neighbourhed of Spayne, there shalbe no cause for us, when both theis countryes and their frendes which may be increased by the coming in of the Archduke, shalbe resolutly bent against the King, of whome we are not to be afrayd but by way of this country.

The faction of Don Juan in theis countryes, which both principally subsist of such

as, either in respect of ambition, malice or religion, are jealous and envious of the growing greatness of the Prince of Orange, cannot but abandon him, upon the receiving of the Archduke, who may be a stopp to that greatness which they feare and myslyke in the Prince.

The practise and intelligence of His Alteze and the King of Spayne in England will turne to smoke, when they shalbe bereved of their hope and meanes to effect their purpose upon that State.

By theis few circumstances and others which might be here alleaged, it may sufficiently appeare that with good handling the proffit may be farr greater then the perrill, aswell in our as their respectes, if the Archduke be received into the government by the States after th'advise and counsaill of His Excellencie.

And therefore, in my rude opinion, under Your Honours correction, it shall not be good for Her Majestie, thinges standing upon the termes they do, either to insist to hard upon the Princes his credit and advancement to myslyke with the coming and receiving of the Archduke or to withdraw the favour which Her Highnes hath promised them.

For, the first (I meane to stand so much upon the Prince his respect as without his speciall advancement to do nothing for them) will breede an envy in some, and jealousy in others of some deepe and secret complott and intelligence betwene Her Majestie and His Excellencie, and make them more fearfull and suspicious how to proceede with Her Majestie, least, her strengthes once entered into theis countryes, wheare the Prince is allready so strong aswell in respect of the peoples devotion as otherwise, they should concurr in purpose of some great innovation here, cheifly in matter of religion, wheare, on th'other syde, the not respecting of the Prince might have proved no les dangerous; for, though that cannot be effected that were to be desyred in his respect, yet that open declaration of His Excellencie hath greatly advanced his credit amongst them and hath bene and wilbe an occasion to enterteign them in union, fearing least their disjunction should alien Her Majestie, which, happening in such a tyme as this, might draw their state into some miserable consequence.

For approving the receyving of the Archduke, the necessity is allready sufficiently touched.

And for th'effecting of Her Majesties promys and returning the Marquis well contented, I cannot see (under correction) how Her Majestie can do otherwise, unles she would utterly alien not only some particuler persons, but the whole country in generall from her, and dryve them to ronne some other course, as namely to practise with Fraunce : which perhaps might breede no les perrill to us then to themselves.

In somme, the matter which Her Majestie shall have cheifly to respect (effecting her promys) is the assuraunce of the States, wherin, as it shall behove her to bynd them fast, so I doubt not they wilbe willing to give Her Majestie all good contentement. The

manner propounded in somme of Your Honours former letters was well lyked, if that may suffice Her Majestie.

Mony here is to be found, as Carington tells me, whome I heare the States are in mynd to returne into England for the perfecting of the negociation, by whom Your Honour shall understand herof more particularly. And therefore, leaving any further to trouble Your Honour with my long and tedyous letter, I moste humbly take my leave.

At Andwarpe, the xxvijth of october 1577.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 31, fol. 101.)

MMDCXXX.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 27 OCTOBRE 1577.)

Les États ont choisi le prince d'Orange pour gouverneur du Brabant et le duc d'Arshot comme gouverneur de Flandre. — Nouveau conseil d'État. — Le comte d'Egmont s'est rendu au-devant de l'archiduc Mathias qui sera conduit à Lierre. — Arrivée du prince d'Orange à Anvers. — Le duc de Guise a licencié ses troupes. — Bruits sur la maladie du roi d'Espagne. — Nouvelles d'Italie.

From Andwarpe, the xxvijth of october 1577.

The States have assented to make the Prince *ruarde* or governour of Brabant to the greate contentment of all good patriotes here.

They have likewise chosen the Duke of Arschott to be governour of Flaunders, who is gone downe to his newe charge, where he hath not bine received with that generall affection as the Brabandres received the Prince.

They have also made a newe Counsell of the States, which, except one or twoe suspected, is composed of men verie sounde and well affected to the common weale ¹.

¹ A cette lettre se trouve jointe la note suivante :

Le nouveau Conseil d'Etat esleu par les Estats-généraux :

L'abbé de Saint-Gertrud ; l'abbé de Maroilles ; le marquis d'Havrech (suspect) ; le seigneur de Willervall ; le seigneur de Sainte-Aldegonde (protestant) ; Monsieur de Champagny (suspect) ; le seigneur de Steenbeke (protestant) ; le seigneur de Suevinghem (suspect) ; Doctour Leoninus ; l'Eschevin Meetkerk ; Monsieur de Lisfelt (protestant). — Les secrétaires : M^{re} Jehan van Asseliers (protestant) ; Doctour Sille.

This daie, the Count of Egmont and the Seneshall of Haynault are departed towarde Diest, there to mete with th'Archeduke nowe at Mastricht, whom they have charge to conducte to Liere there to remaine untill the States have taken further ordre in his behalf.

The Prince of Orange is com to Andwarpe on wednesdaie last, whether the Princes his wief is com unto him. It is thought he shall continue here, except it be for a fewe daies which he hath destined to spend at Breda.

The Duke of Guyse is said to have broken up his forces, but so as they are receaved of Don John.

Here is advise bothe out of Fraunce and Italie that the Kinge of Spaine shoulde be daingerouslye sieke of a phrenesie, but the credit hereof dothe abyde a further confirmation.

The rumor that was here upon my last dispathe of an enterprise upon Gennes by the Spaniardes, is nowe affirmed to be upon the Marquisate of Final a towne of importance lyeinge upon the ryver of Gennes not far from Savona, which in a mutynie is said to be surprised of the Spaniardes lyeinge there aboutes, not without some slaughter of th'inhabitautes, an accident whereof (if it be true) maie succede no lesse daungre to the Kings States then hath growne of their like insolent demeanor here.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51, fol. 52 et 98.)

MMDCXXXI.

Instructions données par don Juan à M. de Gastel.

(LUXEMBOURG, 28 OCTOBRE 1577.)

M. de Gastel. après avoir justifié les actes de don Juan, exhortera la reine d'Angleterre à ne pas accorder son appui aux rebelles et réclamera de sa part une déclaration précise à ce sujet, afin que le roi d'Espagne en soit instruit. — Il placera, sous les yeux d'Élisabeth, des lettres de l'Empereur qui blâment le départ de l'archiduc Mathias.

Instruction pour vous S^r de Gastel, chevalier, gentilhomme de la bouche du Roy monseigneur, de ce que aurez à faire vers la Royne d'Angleterre où vous envoyons présentement : que ferez en la meilleure diligence que vous sera possible.

En premier lieu, pour vostre plus ample instruction et mémoire des choses passées, vous seront données les copies des lettres que avons escript de temps à aultre, tant aux

Estats à Bruxelles que aux consaulx provinciaulx ou quelques villes principales, contenant le discours du commencement de ces troubles derniers et choses passées jusques à présent, ensemble des offres que avons fait pour assopissement desdicts troubles, et tout ce que s'est ensuivy jusques à cest heure, par où pourrez doner plus ample justification de nos actions, qui est le but de cestuy vostre envoy.

Et, après vostre arrivée en Court de ladite dame Royne, procurerez vostre audience, et, icelle obtenue, ferez la présentation de nos lettres avec les deues et pertinentes recommandations en la manière accoustumée, exposant :

Comme l'an passé, incontinent à nostre arrivée ès pays de par dechà, l'une des premières choses que nous fismes, fut de luy faire sçavoir par vous les causes de nostre venue et autres poinets dont vous estes mémoratif et que vous répéterez sommièrement pour luy monstrier le compte que Sa Majesté a tousjours fait d'elle comme sa sœur, alliée, bonne amye et si proche voisine.

Si luy direz aussy comme, incontinent que fusmes receu au gouvernement des pays de par dechà, envoyasmes pareillement vers elle le visconte de Gand pour luy en advertir et luy dire le désir que avons au nom du Roy de tenir toutte bonne correspondance, amitié et voisinance avecq elle, conformément aux traités de paix, entrecours et estroictes alliances, l'assurant qu'il ne manqueroit riens de nostre part, comme nous en avons le commandement de Sa Majesté ;

Que depuis avons entendu qu'elle avoit envoyé vers nous quelque ambassadeur ou député, mais que, à cause des troubles survenus vers la fin du mois de juillet dernier, il seroit demouré, et subsiste en Bruxelles, sans passer outre vers nous.

Et, pour aultant que elle peult diversement avoir oy parler des causes de ces nouvelles altérations et vraysemblablement aultrement que à la vérité, pour n'avoir esté advertye sinon du costel des Estats, conduicts et menés par aulecuns altérés et perturbateurs du repos publicque, mesmes par le marquis d'Havrech, que iceulx Estats ont envoyé vers elle pour luy donner à entendre ce qu'ils trouvoient servir à leur cause, comme aussy son ambassadeur estant à Bruxelles ne peult avoir entendu aultre chose, sinon ce que s'y dit et en conformité de ce que lesdicts Estats ont fait imprimer ; et outre pour tousjours tesmoigner que Sa Majesté est d'intention de maintenir lesdicts traités avec elle, si avant qu'il n'y procède aulcune rumpture du costel d'elle, nous vous avons despesché ceste part pour l'informer de la pure vérité du fait, afin que elle voye qu'en cecy icy n'y a nulle coulpe nostre, mais du costel de ceulx qui peuvent trop entre lesdicts Estats et qui n'ont demandé aultre chose que de touiller les cartes, pensans par là tant plus avancher leurs pernicieux desseings.

Et, à cest effect, vous commençerez à déclairer, comme celuy qui estes bien informé du tout et qui avez esté quasi tousjours près de nostre personne dois le commencement de nostre venue par deçà, comment nous nous sumes porté et ce que avons fait

pour quiéter les troubles, asseurer ceulx qui pour leurs consciences cautérisées ne se pouvoient mettre à repos, tenant le soing très-grand de maintenir la Pacification, voire envoyer vers le Prince d'Oranges pour accommoder les différens et disputes que tumboient en l'exécution de ladite Pacification, ne prétendant, après la religion catholique (en laquelle Sa Majesté a été receue et jurée pour souverain du pays), sinon l'obéissance deue par les subjects de Sa Majesté et les maintenir es loix, droicts, usances et coutumes anciennes et en bonne paix, ensemble en la justice et police comme du passé, et l'exercice de leur négociation et traficque avecq leurs voisins en toute liberté.

Par lesquelles voyes et moyens pensions donner une bonne paix et repos ausdicts subjects ; mais lesdicts malings esprits, abusant de nostre confiance et familière conversation, ont pensé de nous surprendre à l'improviste et se saisir de nostre personne, comme le tout plus particulièrement vous déclarerez à ladite dame Roïne, ensuivant ce que en estes apprins et que voirez estre contenu par les lettres qu'en avons escript de temps à aultre aux Estats tant généraulx que particuliers, selon les copies que dessus, pour vostre meilleure instruction, hors desquelles vous prendrez ce que trouverez convenir aux propos de vostre légation et commission présente.

Direz aussy les communications et conférences tenues successivement par escripts et envoys de députés d'une part et d'aultre pour accorder lesdicts derniers troubles et remettre toutes les choses es termes de la Pacification, répétant les principaulx poincts de nos offres qui estiont plus que souffisantes si lesdicts Estats eussent eu volonté de se renger à la raison.

Mais ils nous ont demandé tant de choses griefves, exorbitantes et dérognantes à l'auctorité du Roy leur souverain seigneur que ne les avons peu, ny deu aucunement accorder.

Que a esté cause, attendant la résolution de Sa Majesté (laquelle avions de temps à aultre du tout informé), nous sumes venus en ce lieu pour nous préparer aux armes, si tant estoit qu'iceulx Estats, après avoir entendu la volonté de Sa Majesté, ne luy voulussent obéir.

Et de faict avons receu de Sadite Majesté plusieurs lettres, dont les dernières sont du xxv^e de septembre, contenant qu'icelle ne désire que régir et maintenir le peuple en toute clémence, bonté et bénignité, vueillant entretenir en tous ses poincts la Pacification et édict de paix, ne demandant des subjects que les deux poincts de religion et obéissance qu'ils doibvent à Dieu et à leur roy.

Et, combien que lesdicts Estats dient ne prétendre aultre chose que ce que demande Sadite Majesté et estre prests de satisfaire à iceulx deux poincts, toutesfois il est aysé de veoir que les effects ne correspondent à leur parolle, en tant qu'ils demandent de Sadite Majesté les poincts et articles tels que sont contenus en leur dernier escript, du xxv^e de septembre, que répérez à ladite Roïne.

Pour raison de quoy, après avoir entendu la volonté de Sa dite Majesté, comme dit est, sumes esté meü d'escripre ausdicts Estats les lettres du xiii^e de ce mois, dont copie vous sera donnée, pour luy déclairer et, si elle le veult, luy en donner copie, par où elle et tout le monde entendront aysément la bñignité de Sa Majesté et qu'il ne tiendra que aux Estats de maintenir ladite Pacification, puisque Sa Majesté ne leur demande que l'effect de leur promesse et de toutes choses justes et raisonnables et que bons et loyaux vassaux ne peuvent justement dénier à leur prince et souverain seigneur.

Par quoy vous luy supplierez de nostre part, au nom de Sa Majesté, que, considéré ce que dessus, qui est la vérité, elle ne vueille donner ausdicts Estats aulcune faveur, assistance ou secours de vivres, munitions, gens, artillerie, deniers, ny aultrement directement, ny indirectement, ouvertement, ny secrètement, pour faire et soustenir une si injuste querelle et guerre volontaire.

Au contraire, l'admonesterez se vouloir souvenir de ce à quoy les traités susdicts l'astraudent et obligent, qui est en effect d'assister le Roy, de son povoir et en conformité de l'estroicte alliance, contre l'émotion et rébellion de ses subjects et de tous aultres qui les voudroient ayder et soustenir en leur dite injuste querelle, et la requérir qu'une fois elle monstre par effect qu'elle est tant bonne sœur du Roy, comme elle en fait profession de le dire et recognoissant les bénéfices passés que Sa Majesté luy a fait en ses besoins et nécessités et offre encoires faire, si elle tumboit en semblable disgrâce allencontre de son peuple, comme aujourd'huy les exemples en sont par trop fréquentes.

La requérerez encoires de considérer de quelle pernicieuse conséquence est que les roys qui sont frères par leurs dignités, auctorités et prééminences, ordonnés de Dieu pour commander sur leur peuple en toute justice, conserver les bons et chastier les désobéissans, se doibvent assister et secourir l'ung l'autre pour maintenir et conserver ladite grandeur et supériorité à tel effect que c'est un grand erreur pour un prince de négliger en tel cas le fait de son confrère et voisin.

Que, si ainsi est, que doibt-on estimer de ceulx qui défailent en leur assistance, mais encoires qui presentent ayde, faveur et assistance de deniers, gens et munitions et aultrement aux peuples levés et rebellés contre leurs princes ?

Et doibt estre plus que assez que Sa Majesté a passé et tolléré le secours de deniers qu'elle fit l'aultrefois aux Estats de par dechà à prétext que c'estoit pour délivrer le pays des oppressions des estrangers et qu'elle en estoit requise par ceulx qui se disoient du Conseil d'Estat, n'y aiant lors aultre gouverneur, ny lieutenant-général de Sa Majesté : ce qui est présentement du contraire, assçavoir puisque nous y sumes établis par Sa Majesté, comme elle a entendu par les lettres d'icelle que luy avez porté et comme chacun sçait, conséquamment ne peult ayder à aucuns contre Sa Majesté ou nous sans rumpre ouvertement tous les traités entrevenus entre Leurs Majestés et prédécesseurs.

Que si elle vous respond que les peuples des Pays-Bas et d'Angleterre sont si voisins et amis, aliés et favorisans l'ung l'autre à raison de l'entrecours de marchandise, qu'ils ne se peuvent abandonner en leurs nécessités et secours mutuel ou chose en substance :

Direz que les traités sont faicts entre les princes des pays, et non entre les peuples qui sont en protection et défense de leurs princes, n'ayans que d'obéyr en ce que leur est commandé, par quoy ceste raison ne peult valoir, ains est plus juste que les princes assistent mutuellement l'ung l'autre.

S'elle vous dit que faisons retourner et venir les Espaignols et aultres et qu'elle ne veult avoir de tels voisins pour la mémoire des choses passées et pour ne veoir les oppressions du peuple et choses pareilles qu'elle est accoustumée de dire :

Responderez que, par la sortie d'iceulx Espaignols qu'avons effectué, tout le monde peult veoir que Sa Majesté n'avoit oncques volonté de les faire retourner et que c'est à nostre grand regret qu'il faut ce faire. Mais, comme les Estats font amas de toutes sortes de gens de guerre de nations estrangères et que mal nous nous povons confyer des gens de guerre des Pays-Bas, pour les changements qu'ils ont si souvent faicts en peu de temps, nous sumes forcés pour le service de Sa Majesté, la deffence de nostre personne et maintenir lesdicts pays en subjection et obéissance de Sa Majesté, de nous servir desdicts Espaignols tant que le tout soit réduict en quiétude et repos.

Que s'elle vous tient propos que nous soustenons icy aucuns Anglois fugitifs d'Angleterre pour la religion, contre ce qu'elle a requis des gouverneurs précédens et de nous, luy direz que, pour estre de la religion catholique romaine, ne povons laisser d'ayder, assister et secourir en leurs nécessités ceulx de nostre religion, comme elle fait de ceulx de la sienne.

Et si elle désire que nous faisons quietes d'auleuns Anglois, luy direz que à la bonne heure sumes contents, en nous envoyant la liste de ceulx qu'elle désire, et faisant le semblable par elle de ceulx que lui enverrons aussy, ennemis et rebelles au Roy, qui vont et viennent en son royaume et sont soustenus par elle.

Pareillement, s'elle vous parle des lettres du Secrétaire Escovedo au Roy et des nostres à Sa Majesté et à Antonio Perez, pour monstrier que l'on auroit envye d'envahir ou d'attenter quelque chose sur son royaume, comme contient le discours mis en publicque, que lesdicts Estats ont puis naguères mis en avant pour l'irriter encontre nous :

Luy direz que, pour aultant que le Prince d'Oranges, ses députés et adhérens ne cessoient à tous propos se pourvanter des secours, assistance, conseil et suggestions que luy sont donnés du costel d'Angleterre, et au contraire que en tous ces troubles passés, quelques remonstrances et instances que l'on ait faict de la part de Sa Majesté pour la faire souvenir des obligations à quoy l'astraignent les traités entre Leurs Majestés, ne s'en est jamais rien ensuivy de bien, aussy que les rebelles ont esté tousjours soustenus

et assistés audiet Angleterre, et lors se vantoient encoires d'y trouver le semblable à rompre la Pacification que ledict Prince d'Oranges n'a oncques volu ny publier, ny advouer, ne se fault esbahir, si nous, discontens de telles choses, avons privément et librement escript à Sa Majesté et ses ministres en Espagne ce que en avions entendu. Et nous sera trop plus grand contentement d'appercevoir par effect et œuvres qu'il n'en soit riens, mais qu'elle veult maintenir sincèrement la bonne paix; et, quant à envahir son royaume, que nous n'y avons jamais pensé, ny en eu envye, chose que facilement se peult croire, cognoissant l'estat des affaires de par deçà.

Comme aussi, estans requis par les derniers escripts des Estats de comprendre ladite Royne au traité, n'avons en ce fait aucune difficulté, et fût esté la chose passée bien volontairement, si fussions esté d'accord du surplus, et le meisme se fera quand il sera question de wyder de ces nouveaulx troubles.

Pour la fin, en cas que vous voyez ladite dame Royne altérée et délibérée d'assister la rébellion de ceulx du Pays-Bas allencontre du Roy et nous, vous (après que vous aurez usé de toutes remonstrances gracieuses qu'il convient faire en tel cas) luy direz bien expressément qu'elle peult considérer en soy si tels actes qu'elle entend faire et soutenir le peuple eslevé et mutiné contre son Roy, si cela est acte d'ame et bonne voisine comme elle dit estre de Sa Majesté et s'elle estime povoir ce faire sans rompre et violer les traités de paix, d'entrecours et estroicte alliance comme dessus, luy remonstrant que les contracts sont réciproquement obligatoires et que l'ung ne peult estre obligé à l'entretènement d'iceulx que l'autre ne le soit semblablement, et que, estans violés de l'une partie, l'autre en est quiete et délivrée.

Par quoy luy pourrez demander bien clèrement s'elle entend maintenir iceulx traités ou point; et, où elle vous diroit que si, luy répliquez, bien ouvertement comme dessus, qu'elle ne doibt directement, ni indirectement donner secours ausdicts rebelles en général, ny particulier, à quelque tiltre ou prétext que ce soit. Et, si elle veult faire autrement, que Sa Majesté à la parfin ne le pourroit, ne devroit souffrir, ce que lui demanderez afin de m'en faire rapport pour en advertir Sa Majesté à ce qu'elle puist prendre la résolution telle qu'elle trouvera par droict et raison convenir.

Sans oublier d'assentir le plus dextrement que pourrez ce que ledict d'Havrech pourra avoir tramé et pratiqué, pour contreminer au mieulx que vous pourrez par effect et faire tout bon office comme le service de Sa Majesté vous semblera requérir.

Et, comme le bruit sera par là que l'Archiduc Mathias, frère de l'Empereur, seroit party pour venir par deçà, direz qu'icelluy Archiduc l'a fait sans le sceu et volonté de Sa Majesté Impériale et que icelle nous en a escript lettres, desquelles vous seront donné copies à fin d'en conformité d'icelle en povoir parler, pour si par là l'on vouloit interpréter la venue dudict Archiduc autrement.

Et, s'il vous semble qu'Antonio de Guaras qui est illecq, vous peult donner quelque assistance tant pour vostre audience que aultrement, vous le pourrez employer.

Et au surplus, en ce que dit est et en dépend, ferez tout bon devoir et office, selon que en avons la confidence, et vous retournerez le plustost que vous sera possible.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations avec l'Angleterre sous don Juan.)

MMDCXXXII.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(WINDSOR, 28 OCTOBRE 1377.)

Il se plaint vivement de ne pas recevoir la réponse des États-généraux. — La reine d'Angleterre, pour empêcher les Français d'intervenir dans les Pays-Bas, excite le roi de Navarre à faire naître de nouveaux troubles. — Arrestation d'Antonio de Guaras; il est chargé par la reine de faire demander à M. de Sweveghem s'il ne possède pas quelque note sur un complot formé par Guaras, lors de l'ambassade de Mendoga.

Messieurs, J'ay tousjours estimé qu'après le recès du traicté avec Don Jean qu'on embrasseroit les affaires avec toute aultre chaleur que du passé et qu'on establirait un gouvernement plus expéditif pour ne perdre tamps et s'asseurer contre les invasions que l'ennemy se détermine faire contre nous, ayant fait le devoir de mon costet de vous remonstrer ce qui me sambloit estre pour le mieulx et ce qu'en jugeoyent ceulx que je tiens grandement affectionnés à nostre cause; mais la petite correspondance qu'avez tenu avecq moy depuis mon arrivée en ce royaume, et le peu d'accélération qu'on donne à tout ce que j'ay icy traicté de vostre part, me fait estimer qu'il y a ou de la grande négligence ou que la grande multitude de vostre assemblée retarde les expéditions des affaires, qui cause un très-grand mal et craincte qu'à l'impourveu et tout d'un beau coup succumbions à la fureur de l'ennemy, qui dresse ses préparations très-grandes à tous costels, suscitant tous princes estrangiers à s'incliner à leur ayde et assistance, vilipendant nos actions, leur mectant diverses impressions qui nous sont fort préjudiciables. Mesmes la Royne m'a fait communiquer auleuns advis certains d'Allemaingne que l'Archiduc Ferdinande amasse grand nombre de cavallerie et infanterie, et que aucuns adversaires sèment dissention entre les princes d'Allemaingne au fait de leur religion affin de les amuser entre eulx et par mesme moyen les divertir à ne nous

donner assistance, n'oublions riens à pourveoir à ce que leur touche, ne pouvant moins que de le vous représenter vivement affin que ne soions surprins et que cognoissiez que je satisfais à mon devoir, n'obmettant riens qui deppend de vostre service.

Ces jours passés, estant icy arrivé quelque serviteur du Roy de Navarre, lequel s'en retournoyt trouver son maistre, la Royne luy a fait entendre que s'il peut garbouiller les cartes de son costel, qu'il le face, jugeant que c'est le vray moyen pour divertir les forces de Monsieur de Guise et aultres menées de Mons^r frère du Roy, lequel j'entens nous prépare aussy quelque arrière-main, sous samblant de vouloir favoriser nostre party, à quoy il se fault bien donner de garde; car ceste advertance a esté descouverte à l'Ambassadeur d'Angleterre qui est en France, par ung homme principal de leur Conseil; et, ne doutant que le Roy de Navarre s'inclinera volontiers à la proposition de la Royne, je luy en ay aussy escript ung mot, ce que j'espère ne trouverez mauvais, veu qu'il se faict pour l'avancement de vos affaires.

Au surplus, comme passé longtamps avons tenu pour grandement suspect certain Espagnol nommé Antonio de Guaras, lequel se disoit icy comme agent d'Espagne, et ayant esté adverty des mauvais offices qu'il continuoit de faire et plus que jamais depuis mon arrivée, remarquant toutes mes actions et espiant ma conduite et ce que je traictois, comme il s'est veu par les mémoires qu'on a trouvé entre ses papiers, jointet aussy qu'il a machyné trahison contre ce royaume, le tout est venu si à propos que la Royne à ma requeste l'a fait constituer prisonnier. Je ne faudray, en tout ce que nous concernera, retirer ses desseings par escript, pour vous en faire bien ample relation. Nous n'avons astheure icy personne qui puisse contreminer nos actions, ains tous très-affectionnés et favorisans nos bonnes et justes prétentions.

Aussy quelque personnage de qualité nommé Daniel Rogier at adverty la Royne d'avoir entendu que le S^r de Zweveghem a en ses mains copie de l'instruction d'un Ambassadeur de nostre Roy icy autrefois résident nommé Mendoza, par laquelle entre aultre il estoit chargé de traicter avec Antonio de Guaras sur le point de susciter quelque rébellion contre la Royne et aussy pour practiquer la délivrance de la Royne d'Escosse. Ce seroit ung service fort agréable à Sa Majesté de luy en découvrir la vérité et escrire à Monsieur de Zweveghem de vouloir envoyer ce qu'il en pouroit avoir entre ses mains pour sur ce examiner tant mieulx lediet prisonnier, estant requis de vous en faire requeste de sa part.

Je vous supplie, Messieurs, n'ayant pour le présent aultre subject à vous escrire, de vouloir accélérer ma despesche et résolution tant sur nos lettres et pièces envoyés par le S^r de Fama que de La Mouillerie, pour nous pouvoir transporter par delà, et vous y faire plus grand service, consumant icy le temps oysivement et à grands frais, lesquels se pouvoient éviter avecq plus briefve expédition et si nécessaire avant qu'on se dégouste de nous, à quoy n'y aura jamais faulte de malveillance que y tiendrons la main.

Sur ce, Messieurs, saluerons vos bonnes grâces de nos affectueuses recommandations, supplians le Créateur prospérer tous vos affaires à son honneur et bien publicq.

De Windezor, ce xxviii d'octobre 1577.

La Royne et toute ceste Court sont fort esbahis, voire prennent de mauvaise part que nous n'avons nulles nouvelles, ne advertissement de ce que se passe par delà, ne avecq Monsieur l'Archiducq Mathias, ne avecq le S^r Don Jehan, ne aultrement, mesmement sur les affaires de nostre légation de si grande importance et qui vous touchent si près, là où il y a lettres de particuliers à ces seigneurs-cy tous les quatre ou cinq jours.

(Bibliothèque royale à Bruxelles, mss. 7199, t. 1^{er}, fol. 285 ; 5884, fol. 136.)

MMMDCXXXIII.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(WINDSOR, 28 OCTOBRE 1577.)

Il insiste de nouveau pour obtenir une prompte réponse à ses dépêches.

Messieurs, La longueur de vos despeschés me cause ung tel annuyct que, si ce ne fût contre mon honneur et réputation de laisser ceste négociation imparfaicte, je m'en retourneroys sans atandre ultérieur renvoy, me compleignant infiniment du peu d'estime qu'on at de moy travaillant si sincèrement en tout ce que despend de vostre service et, après avoir fait une infinité de preuves de si bon et fidel patriot, estre si mal correspondu de vous aultres pour chose qui vous touche de si près et à l'entière direction de tous nos affaires, et ne voy aparance de recevoir si tost de vos nouvelles, veu que le courier ordinaire m'a ce jourd'huy délivré lettres particulières par lesquelles j'entens que Nicolas Carenzony estoit encoires en Bruxelles sans despêche ; et, combien que j'ay faict plusieurs fois devoir d'escrire et mesme par Monsieur de la Moullerye, j'envoy ce présent porteur exprès pour faire entendre que ceste longuerie nous est fort préjudiciable et que jà la Royne at opinion qu'on se mocque d'elle et qu'on n'a aulcunement besoing de son ayde et assistance : en quoy j'atens vos résolutions, perdant icy le tamps en oisciveté et grans fraicts, et, vous priant d'avoir en tout diligence de vos nouvelles,

suppliray le Créateur vous donner, Messieurs, en toute santé, très-heureuse vie et longue.

De Windezor, ce xxviii^e d'octobre 1577 au soir.

J'ay ce matin encores despesché lettres pour vous; mais, comme la réception d'autres particuliers a esté ce matin sans nouvelles vostres aucunes, ay faict ce rencharge.

(*Bibliothèque royale de Bruxelles*, ms. 5884, fol. 140.)

MMDCXXXIV.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(WINDSOR, 28 OCTOBRE 1577.)

Il les prie de faire payer six mois de solde, qui sont dus à sa compagnie d'ordonnance.

(*Bibliothèque royale de Bruxelles*, ms. 5884, fol. 158.)

MMDCXXXV.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 28 OCTOBRE 1577.)

Les États, par jalousie contre le prince d'Orange, ont résolu d'accepter l'archiduc Mathias comme gouverneur général. — Plaintes de don Juan. — Les États ont choisi le prince d'Orange comme gouverneur du Brabant et le duc d'Archeot comme gouverneur de la Flandre. — Le prince d'Orange à Anvers. — Le duc de Guise licencie ses troupes. — Maladie du roi d'Espagne. — Nouvelles d'Italie. — Les États se montrent peu disposés à réclamer le secours des Anglais.

My especiale good Lorde, What opinions His Excellencie hath of the coming down of th'Archduke and how farre the matter is here proceeded, Your Lordship may particularly understand by that I have written to M^r Secretary. I will therefore herein with Your Honour's pardon be so much the shorter. The Estates have been resolute to receive the Archduke for governour, to whom being now at Mاسترخت they have yesterday sent the Count of Egmond and the Seneschall of Hainault to conduct him to Lier,

there to remayne till they have taken further order in his behaulf. That which makes them so much hasten his entry is th'envy and jealousy they have of the Prince his greatnes, which every day encreaseth amongst the multitude. However His Excellencie doth seem persuaded that the profit may be farr greater then the perill of his accepting, if the matter be well handled, as Your Lordship may see by his advise hereuppon given unto the Estates, the copies where of I have sent to M^r Secretery. Don Juan doth allready complayne hereof unto the Estates, to whome he hath written his lettres in this behaulf accompanied with the lettres excusatory of the Emperour to His Alteze, the copies wherof Your Lordship shall receyve here withall. What theis begynnings will grow unto, we shall now learne every day.

The Estates have since my laste assented to make the Prince *ruard* or governour of Brabant to the great contentement of the comons of Bruxelles and this towne in particular and of all other good patriots here in generall. They have lykewise chosen the Duke of Arschot governour of Flaunders, wherto he hath aspyred a good while, but not atteyned it with lyke agreament of the people. They have also mad a new Counsell of Estats which, except one or two suspected, is composed of men very sound and well affected to the comen wealth.

The Prince came to this toune on wednesday laste, where the Princess hath mett him, determyning both to contynue here.

The Duke of Guise is said to have licensed and broken upp his forces, but in such sort as His Alteze doth receive and enterteyn them.

Here is advise both out of Fraunce and Italy that the King of Spayne should be dangerously sick of a phrenesy, but the credit therof abydeth a second information.

The rumour that was here uppon my laste dispatch of an enterprise uppon Gennes by the Spanyards is now affirmed to be uppon the Marquisat of Finall, a towne of importaunce lying uppon the river of Gennes, not farr from Savona, which in a mutiny is sayd to be surprised of the Spanyard lying herabouts not without some slaughter of the inhabitants, an accident wherof, if it be trew, may succeed no les danger to the King's States ther then hath growen of thier lik insolent demeanour here.

Here my haste doth force me so most humbly to take my leave of Your Lordship, whome I beseech God to bless with a happie and long life.

At Andwarpe, the xxviith of october 1577.

Postscript. I have yet done nothing for the armies, wherof Your Lordship wishe in your former, abyding Your Lordship's new order, for that I see the States not inclyned to use of me as yet, persuading themselves that this winter there shall be no necessity at all to employ more than they have at home.

(*Brit. Mus., Harley, 287, fol. 49; Record office, Pap. of Holland, vol. 1, fol. 55.*)

MMDCXXXVI.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 30 OCTOBRE 1577.)

Le duc d'Arshot, s'étant rendu à Gand pour y prendre possession de son gouvernement, y a été arrêté, ainsi que l'évêque de Bruges, M. de Rasseghem, M. de Sweveghem et d'autres personnes notables. — Combat près de Namur. — L'archiduc Mathias est arrivé à Lierre. — Vive jalousie du duc d'Alençon. — Lettre des États à don Juan. — Troubles en Sicile. - Maladie du roi d'Espagne. — Entreprise dirigée contre la ville de Gand.

My singular good Lorde, The litle tyme since my laste hath brought fourth an accident of no les consequence then astonishment to a number here.

The Duke of Arshot, to wellcome him to his new gouvernement of Flaunders, with the Bisshop of Bruges, Messieurs de Rassingem, Zvevingem, Mocqueron and the rest whose names I herewith send ¹, being together at Gaunt, were yesterday morning apprehended and made prisoners by the people of that towne, the cause growing in generall from the suspicion (just as it should seeme by a letter lately discovered, the copie wherof I herewith send ²) of some daungerous practise in hand by them to the prejudice of the comen wealth, but especially furdured at this tyme by some rude speeches and demeanours of the Duke since his coming to Gaunt, wheare the people, having bene of late earnest suters to the States to be restored to their privileges taken from them by Charles th'Emperour, the Duke, in open counsaill inveighing against them and calling them rebels and mutyners, asked wheare those gallantes were that would have every thing after their humour, he would now see them come fourth and shew their faces if they durst, with divers other lyke woordes no les fonde then of ill digestion to the people : who, hereuppon putting them selves in armes, have proceeded thus farr,

¹ A cette lettre se trouve jointe la liste suivante :

Prisonniers à Gaunt :

Le Dueq d'Arshot; son fils, le Prince de Chimay; le seigneur de Rassinghem; le seigneur de Moscheron, grand baillieu; son fils; le seigneur de Fernoc; Monseigneur d'Ackers; le seigneur de Eecke; le Président Pamele; Mons. Jacques Hessels, conseiller; le conseiller de la Porte; le grand baillieu Pamele, frère du Président; le fils du capitaine Wickhuys; l'Evesque de Bruges; Champaigney.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, p. 1, n° 46.*)

² Voyez plus loin, p. 75.

and it is suspected will go yet so farr further as some of them, to well known to be ill affected to their country, are not lyke at their handes to escape so good cheape as did those apprehended in lyke sorte the laste yere at Bruxells. But by the next poste I shall have some further certentyes to advise in this behaulf.

In this meane while, there hath bene some encounter betwene the States men and the Spanyardes about Namure, wherin the Spanyardes have had the woorse and lost to the number of 50 or 60 footemen and some horsemen.

Our Archeduke is come this night to Lyre, but how ill his entry is digested of the Duke of Alençon his competitour, Your Honour may see by the copie of his letter to the States, which I have sent herewith to M^r Secretary.

And by other letters withall accompanied Your Lordship may see the States *ultimum vale* to Don Juan.

For forein matters, here is advise out of Fraunce of a revolt in Cicile, which (if it be trew) falles out in good tyme for th'affaires of this country.

The King of Spayne his sicknes hath bene likewise confirmed by letters from Rome, Naples and Venice; and, as men are apt to beleve pleasing thinges, so is it here easely credited.

Here is a mutering of some enterprize that should have bene downe by botes uppon the towne of Gaunt, but I do not yet learne any lykely particularities therof.

This is in substaunce as much as I have presently to advertise Your Lordship, of whome I moste humbly take my leave.

At Andwarpe, the xxxth of october 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 106; *British Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, n^o 56.*)

MMMDCXXXVII.

La reine d'Angleterre au duc Casimir.

(WINDSOR, 31 OCTOBRE 1577.)

Elle le félicite de son zèle et se plaint de l'indolence d'autres princes allemands.

Mons^r mon cousin, Comme nous nous réjouissons de la bonne affection que vous portez à l'avancement de tout ce que vous avons recomendé par le S^r Rogers, y ayant

travaillé avec un très-ardent soing et soucy pour fayre apparostre à tout le monde les effects du singulier zèle et dévotion que portez au bien public de la chrestienté, aussi nous regrettons de veoir le peu de zèle et affection que les aultres monstrent avoir à la conservation de leurs Estats, que ne pourront que se resentir du mal qui par le moyen d'une telle nonchalance s'appreste de ruer sur eux et les emporter tous en une mesme désastre. Ce nous est assez de leur avoir tesmoigné l'affection que portons à leur salut, lequel estant ainsy rejezté, attendrons en patience ce qu'en sera, et cependant ne manquerons à continuer en votre endroit l'affection que vous portons et faire, ès autres points dont vous avez escript, ce que vous discourira plus amplement ledict Sr Rogers, auquel prions donner entière foy et crédit comme feriez à nous-mesmes, si serions présens.

A tant prions Dieu qu'il vous ayt, mons^r mon cousin, en sa sainte et très-digne garde. Escrip de nostre chasteau de Windsor, ce 31^e jour d'octobre 1577.

(*British Museum, Harley, 1582, n^o 44.*)

MMDCXXXVIII.

Le comte de Leicester au duc Casimir.

(WINDSOR, 31 OCTOBRE 1577.)

Il remercie le duc Casimir de l'affection qu'il a témoignée à Philippe Sidney. — Il reste prêt à servir comme lui la cause de la république chrétienne; mais il regrette de voir qu'aux Pays-Bas on hésite si longtemps à accepter le secours des Anglais.

Illustrissime et generossime princeps, Accepimus Cel[situdinis] V[estræ] literas plenas amoris ac benevolentiae in nos vestrae, ex quibus magnam cepimus voluptatem et gratias vobis pro eo ac debemus quantas animo concipere possumus, maximas habemus. De Domino Sidneyo nepote nostro, non mediocriter nos delectat opinio illa vestra, qui nobis erit idcirco charior quod placere illum tanto principi et amari a Vestra Celsitudine intelligimus. Amori vestro ac praeclearo de illo testimonio ac judicio utinam aliqua ex parte respondere possit, et insignem illum in illum humanitatem et benevolentiam aliquo suo facto demereri! Sed, ut factis nequeat, voluntate, arte, non deest. Cupit enim testatum omnibus facere quantum Celsitudini Vestrae debet, idque palam agnoscit et aperte profitetur. Quod ad nos ipsos attinet, pro ea qua serenissimum principem felicis memoriae patrem vestrum observantia coluimus, et pro ea non vulgari

amore quo Celsitudinem Vestram a multis jam annis prosequi sumus, omnino persuasum esse Celsitudini Vestræ vehementer volumus, post Serenissimam Reginæ Majestatem Dominam ac Reginam nostram, non esse principem, cujus heroicam ac dignam principe virtutem ex animo amemus magis, vel in cujus amore mutuo et amica de nobis opinione ac judicio libentius acquiescamus. Idque re ipsa experiemini, si quando occasio (quo valde optamus) offeretur. De causa ista, quæ jam prope totum christianum orbem est complexa, gaudemus quod tam propensum et erectum tanti principis animum ad eam promovendam intelligimus, nec dubitamus quin eundem animum vobis dignum, Reipublicæ christianæ in his turbulentis tempestatibus necessarium, retinendum vobis firmiter existimetis. Nos, et ut potuimus, juvimus eam hætenus, et ut poterimus juvabimus. Sed, ut verum fateamur, dolorem nobis nonnullum faciunt vicini nostri Belgæ quod nostrorum hominum subsidium non tam cupide amplectuntur quam est a Majestate Regia honorificentissime et libentissime oblatum Speramus tamen re deliberata meliora illos consilia secuturos, et expectamus de die in diem quod post tam lenta consilia statuendum certo arbitretur. Interim Deus Opt. Max. et illorum et omnium et consilia et cogitationes ad nominis sui gloriam referat et moderetur, et Celsitudinem Vestram cum nobis universæ Reipublicæ christianæ florentem et incolumem diut[issime] conservet.

Ab Aula Regia Windesor pridie Cal. novembris A. D. 1577.

(*British Museum, Galba, B. XI, n° 122.*)

MMDCXXXIX.

Instructions données à Daniel Rogers sur ce qu'il aura à communiquer à Davison, au prince d'Orange et au duc Casimir.

(NOVEMBRE 1577 ? ¹)

En justifiant la conduite de la reine d'Angleterre, il expliquera ce qu'elle attend des États, du prince d'Orange et du duc Casimir.

To Her Majesties Embassadour.

To lett him understand how thankfullie Her Majestie received his last letter ;
That Her Majestie saieth that Don John will be a dangerous neighbour unto her,

¹ Ce document qui figure dans le catalogue de 1802, avec la date de 1578, me paraît appartenir plutôt au mois de juillet 1577.

and therefore wold have him in some discreate sort to advise (as of himself) such of the States as are men both of judgement and some credit with the people, to beware that they be not easilie overcome with faire speeches, especiallie not to devide themselves from the Prince of Orange;

To admonish Mons^r de Hay to beware that he buy not his pencion att a deare price;

To send some messenger unto the Queen with some letter of advice or rather of credit, geving him some *caveat*;

To seeke what he may to sound Chanpagny who, whatsoever outward shew he maketh, is greetelie to be mistrusted;

To send an especiall messenger unto Swevingham to putt him in mynd how much it standeth him in hand for his owne credit to see the money paid, and besides to advise him to beware to lett him understand how greatlie Her Majestie is affected to the Prince.

To the Prince of Orange.

To perswade him to content himself with the answere that is to be hoped that Her Majestys favor shall dailie more and more encrease towards him;

That it is much that she is wonn to be soe well affected towards him, considering what evill instruments are in her owne Court, that, under collor of being against the maineteyners of rebelles, doe seek to withdraw her favor from her best frends;

That they doe not omitt to refresh the memorie of the outrages comitted by the Flushingers and the arrest of the shippes, meaning therby to geve Her Majestie a *caveat* that, yf the Prince had anie further footing in that countrey, he should be found a dangerous neighbour;

That Her Majesties favor is to grow by degrees, like as her displeasure had encrease by degrees;

That nothing will move further the increase of her favour then the proceeding of the league wherby Her Majestie shall see herself putt in some strength, which will remove some part of the naturall incident to her sex;

That if the Duke of Saxone and the Marquesse of Lauenburghe might be brought into the league, Her Majestie wolde then be drawn to doe anie thinge;

That there is order geven to breake with the Kinge of Denmarke towching the league, and that I wolde be glad to understand his opinion in that behalf;

That the Prince shall doo well to write to the Erle of Leicester to presse Her Majestie to a more particuler answere to his demaunds, for that otherwise he shall be forced to growe to a composition with Don John rather then throwe himself into lyke perill as before;

To write to his brother John to travele in the furthraunce of the league.

To Duke Cassimire.

That it is noised by the wisest sorte of men that he sholde temporize with his brother in poyntes of religion;

That, if the greate personages may be brought into the league, wherebie Her Majestie may see herself putt in some strengthe, that then it is not to be dowbted but that she will goe more rowndlie to worke in the defence of the common cause;

That Her Majestie meaneth that Denmarke shall be dealte with all;

That I hope by La Persona he shall receive from Her Majestie full assurance towching her supporte;

That, when he sendeth to the Riterbergh to prepare themselves, he doo also give owte abroad that the Queenes Majestie of England will doo nothing to stoppe the Kings forces to impeache his amitie;

That he make faire weather with the newe Emperour, whoe promiseth to proceede in a course of neutralitie towching the matter of religion, as the gentleman that was latelie heere with Her Majestie reported.

A particular memoriall for M^r Rogers.

To advertise howe the people are inclined to the Prince of Orange, especiale those of the towne of Brusells, what noblemen ar suer unto him;

To conferre herein with Feron and Freemin;

To advertise howe the Prince of Orange accepteth the answeare;

To knowe of him whoe are lykelie to enter into the league, and what forces they mighte have in a readines;

To advertise with all speede howe your finde Cassemir is inclined.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 71.*)

MMDCXL.

* * * à don Juan.

(NOVEMBRE 1577? ¹)

Détails sur ce qui se passe à la cour d'Angleterre. — Irrésolution d'Élisabeth. — Voyage aux Pays-Bas d'un espion envoyé par le comte de Leicester, dont la mission donne lieu aux plus graves soupçons.

Sérénissime Seigneur, J'ay, le 10^e du présent, escrit à Vostre Altèze par la voie de Flandres, et avec ceste sera la copie, d'autant que, l'ayant fermé pour l'envoier par la voie de Paris, s'est offert ce porteur Roger Strange, par qui j'espère qu'il sera adressé seurement pour estre mon amy et pour m'avoir prié que je suppliasse Vostre Altèze pour une lettre de faveur à l'Empereur pour son particulier, lequel est son pensionnaire, et moy et luy le recevrons pour grand honneur; il mérite certes que l'on le face. Il va en compagnie de Monsieur Sidney, Ambassadeur, et je croy qu'il passera par là, et aussy par le chemin il se trouvera avec le Palatin; et l'on dit en ceste Cour que deux gentilshommes iront en sa compagnie, nommés Diez et Gorge, pour de là se retourner pardeçà depuis en Cour. Et partout l'on dit ouvertement que, s'il n'y a point d'accord avec les Estats, que la Royne mettera pied en iceux avec grandes puissances; et l'on est tant passionné à cela que plusieurs le désirent pour ce qu'il leur semble que par ce moyen ils accroisteront leur patrimoines, comme s'ils fussent assurés (en tel cas) de les tenir long temps.

L'inconstance de la Royne et son Conseil est incroyable sur le poinct assçavoir s'ils enverront lesdites forces ouvertes en la faveur des Estats ou non, et peu de semaines se passent qu'en l'une il ne déterminent de le faire, et en l'autre de ne le faire point. J'ay advertissement de bonne part qu'ils n'y ont encores prins nulle résolution, et que, depuis peu de jours en çà, Quenols, prochain parent de la Royne, estant persuadé des conseillers qui sont d'opinion que l'on envoie lesdites forces ouvertes, luy a fait une grande harangue, remonstrant le bien qui en sourdra le faisant, et le grand danger si l'on ne le met en exécution: sur quoy luy respondit qu'elle le remercioit fort de sa bonne

¹ Ce document, placé au *Record office* parmi les documents de novembre 1577, paraît être du mois de février. Voyez tome IX, n^o MMMCCCLIX.

volonté, mais, pour estre affaires de si grande conséquence, qu'elle tenoit son opinion encor en suspens, car c'est chose aysée de prendre les armes, mais difficile de les maintenir, et encor plus de les mettre bas. Combien que l'on ne peut sçavoir asseurement de ce qu'ils résouldront, d'autant que ni la Royne, ni son Conseil sont résolus, toutesfois par plusieurs indices et considérations l'on peut comprendre que ses desseings et délibérations se résouldront en parolles et menaces, et non pas en forces publiques, mais de secrètes, est bien assuré que, si jusques ores ils ne lèvent encor de gens, ni apprestent navires mariniens, ni . . . , et n'ont point de trésor pour entretenir la guerre. Mesmes y a gran confusion au royaume, et grande crainte de tomber en inconveniens à cause de . . . et que les cœurs sont disposés à prendre les armes pour leurs passions de religion et autres prétentions. Mesmes ils sont en grande peine à cause qu'ils tiennent la Royne d'Escosse en tel estat, n'osant la mettre en liberté, et toutesfois ne la tiennent en tout sans icelle, dont ils sont continuellement en grand souspeçon. Et celle d'icy est de nature si craintive qu'elle désire se conserver en son estat, et est pour le plus souvent d'opinion que d'avoir guerre avec le Roy Catholique seroit sa ruine entière; et pour tant est à présumer qu'elle ne déterminera point d'envoyer lesdits forces publiques ausdicts Estats.

Il y a six ans qu'il y vint un pardeçà, lequel pour aucuns respects fut estimé espie, et pour tant il fut contrainct de s'absenter. Depuis un an ençà il y revint et fut prins prisonnier; mais le Conte de Leicester l'a mis en liberté, et luy fait démonstrations de gran faveur, luy ayant donné charge et commission de ce qu'ils ont accordé entre eux : ce que la Royne a ouy sans avoir esté apperceue de luy. Ils l'ont envoyé en Anvers où il a esté veu il y a quinze jours, jaçoit que le Conte a dit à plusieurs qu'il l'a receu pour gentilhomme et qu'il le tient en sa maison loing d'icy. J'ay esté adverty en gran secret que d'Anvers il ira pardelà avec intention de s'approcher aux familiers de Vostre Altèze pour quelque mauvais respect, comme l'on peut assez présumer. Il est de nation Tureq, More venu d'Argel; il parle Italien, François et Espagnol parfaitement; il est d'âge environ 40 ans, de stature moienne, a la narine grande : il a peu de poil à la barbe plus noirastre que blancq, mais singulièrement il a la joue comme une nue blanche. C'est un rusé et cauteleux belistre, et je croy qu'il est Latin. Il s'appeloit icy Julio Goni, Florentin; estant prins et examiné il se trouvera estre un grand meschant, et que l'on luy a donné la charge de tout le mal que l'on peut soubçonner.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51, p. 118.*)

MMDCXLI.

Interrogatoire de Guaras.

(NOVEMBRE 1577?)

Il sera tenu de faire connaître quels moyens il a employés pour porter le trouble en Angleterre, notamment en ce qui touche les relations entre don Juan et Marie Stuart.

1. What letters have been either sent by you to the Scots' Queen or received by you from her during her imprisonment?
2. By whom were they conveyed and when?
3. What was contained in them, and what letters or messages do you know to have passed between Don John and the Scots' Queen?
5. How far did Don John proceed in treaty of marriage with the Scots' Queen, and who were the principal dealers therein?
4. Did you not let Don John understand by your letters that the said Queen had written to you to pray the King your master to have care of the banished men, especially the Earl of Westmorland?
5. In the cipher that passed between you and Don John, who were « 82, » « 29, » and « 38 » ?
6. Whom do you know to be the principal favourers of the Scottish Queen?
7. What plots do you know to have been laid for her delivery and by whom?
8. What practices have been intended for the disquieting of this realm, and who were the principal authors?
9. What secret messages have you received since you were restrained and by whom?

(Cal. des Arch. d'Hatfield, t. II, n° 680.)

MMDCXLII.

Les États-généraux à William Davison.

(BRUXELLES, 2 NOVEMBRE 1577.)

Ils protestent contre les rumeurs qui ont été répandues sur leurs dissensions intérieures et sur le dissentiment qui aurait engagé le prince d'Orange à se retirer à Breda.

Monsieur, Nous avons entendu à grand regret par nos ambassadeurs vers la Roynne

d'Angleterre vostre rescription au Secrétaire Walsingem que serions altérés et entrés en dissention pour le fait de la venue pardeçà et réception de Monseigneur l'Archiduc Matthias, et que Monsieur le Prince d'Orenge se seroit retiré vers Breda mal satisfait et en intention de ne plus retourner, pour quelque mal entendu entre nous, adjoustant que la diversité de nos opinions et dissentions tendoit à la rompture de nostre union et accord et à empescher que les provinces ne se unissent à contribuer aux aydes estant sur main, nous taxant de légèreté et d'estre en tout irrésolus et mal avisés, par quelle advertence Sa Majesté Réginale et sa Court seroyent tumbés en opinion sinistre de nos affaires et en termes de se laisser dismouvoir de nous secourir des deniers et gens de guerre paravant offerts, craindant tumulte et désordre entre nous, et que ledict secours serve de tirer la guerre en Angleterre : chose qui nous a grandement estonné comme apparente de causer dommaige irréparable à ces pays, réduicts à tel estat que chacun sçait par tant d'ennemis qui les aggressent de toutes parts, là où toutesfois le contraire est tant notoire, et nos faicts et diets tant accords et correspondents au bon conseil dudict seigneur Prince, que Sadicte Majesté Réginale ne doit aucunement estre detournée de continuer sa bonne affection et intégrité vers nous, suyvant l'amitié et alliance ancienne entre pays voisins ayans de toute mémoire secourru l'ung l'autre en temps d'adversité. Qui est cause, Monsieur, que vous requerons à l'advenir n'user en nostre endroit d'advertences au dehors de la vérité, mesmes en choses dont dépend nostre salut ou ruyne, et tendantes à nostre blasme et desservice de Sadicte Majesté Réginale. Et où seriez mal appaisé d'aulecunes nos actions, désirons que premièrement en informiez plus certainement ou ressentiez de nous-mesmes ce qu'en pourroit estre, afin que inconveniens semblables n'adviennent, combien qu'en cecy estimons que n'aurez procédé que par bonne affection, et qu'aulecuns ne désirans nostre bien vous auroyent mal informé.

A tant, Monsieur, prions Dieu le Créateur vous maintenir en sa sainte grâce, nous recommandans de bon cœur en la vostre.

De Bruxelles, ce 11^e de novembre 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 31, p. 125.)

MMDCXLIII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 4 NOVEMBRE 1577.)

Les Gantois restent armés et ont créé de nouveaux magistrats. — Le comte Jean de Nassau est allé complimenter à Lierre l'archiduc Mathias qui déclare vouloir gouverner d'après les conseils du prince d'Orange. — Don fait par les États au duc d'Alençon qui leur offre son appui. — Troubles de Douay.

I wrote unto Your Honour, in my last, of the apprehension of the Duke of Arschot and others at Gaunt, wheare they do still remayne prisoners, but not other thing yet attempted against them. The Gauntoys do offer to give the States accompt of their fact, whose justification herein I think, w̄thin ij or iij dayes, I shall send Your Honour in writing.

They have ever since this apprehension contynewed in armes and do begynn to make new magistrates and redress the pollicy of that towne, according to their aun-cyent privilege, a thing not generally well digested.

The Archduke contyneweth at Lyre litle accompanied yet with any men of note more then the Count of Egmond and the Seneschall of Haynault and one or two more, besides his owne trayne, which is without any great pompe.

The Count John of Nassau, the Prince's brother accompanied with Monsieur de Famars, were sent by His Excellence to Lyre to congratulate the coming of the Archduke, who, seeming to take in great good part that office of His Excellence, makes shew to have him to in that great accompt that he will wholly conform him self to his counsaill and advice, which if he do, there is no doubt he shall speede the better and the rather gayne the benevolence of the people.

The Duke of Alençon on th'other side is sory for that thinges are so farr proceeded in the Archduke's respect, and some wise men think that his journey was to much hastened in respect of the proffit they might otherwise have made of the Duke. He hath written, besides his severall letters to the States, to divers persons and townes in particuler (as I heare), protesting his great affection both to their cause and country and his readines to employ him self in defence of th'one and other.

The States made him a present of tappistries valued at xx^m florins, which he hath returned unto them and would not accept, rewarding notwithstanding their ambassadours and John Teron with chaynes of 500 crownes the peece, and using them other-

wise with great humanyty and many good woordes, which in fine I doubt me will bring fourth cold effectes.

Here is a brute of som alteration at Douay betwene the magistrat and the people; but I yet here no particularityes therof.

And this is all I have presently to advertise Your Honour of whom I most humbly take my leave.

At Andwerp, the iiith of november 1577.

Postscript. The newes of Italy this bearer can report particulerly unto Your Honour to whom in that behaulf I do humbly refer the same.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.*)

MMDCXLIV.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 4 NOVEMBRE 1577.)

Il s'étonne de voir les États lui attribuer des rapports qui leur auraient fait perdre l'appui de la reine et insiste près de Walsingham afin qu'il leur écrive pour le justifier.

Sir, The States have this morning written unto me how that they have bene infourmed from their ambassadour in England that, thorough myne advertisementes unto Your Honour of the division betwene them about the comeng of the Archduke, the departure of the Prince to Breda malcontent, the lykelyhod of division betwene the provinces and other particularities in their disgrace, Her Majestie and the whole Court theare [were] fallen into some sinister opinion of them, and their proceedinges should be greatly altered, and the disposition to assist them with men and mony by my fault growen very cold, if not changed.

Newes that seemed not a litle strange to me who, ronnyng a course so farr different from the meryt of such a construction, should be charged to do offices so contrary and ill in their behaulfes, wherin I think my self so much the more wronged in that, by this meanes, my good affection both to them and their cause is called in question, whearas myne actions hitherto will witnes with me how much I have tendered both th'one and other. But, as on th'one side I think the Marquis (who made the same complaynt to Whitechurch at his last being at our Court) hath not acquainted me with the good mea-

sures I have met to him, so on th'other side I think I have not bene well handeled by some others who, perhaps willing to disgrace me, have reported to them thinges unjustifiable. Besides that in writing truly the state and proceedinges of thinges here, having sometymes occasion to touch some particularities wherof I would be loth to heare againe, I think it hard to be brought to accompt for them. The matter therfore touching me neerely, I beseech Your Honour in your good sort, both to let them understand there how much they have wronged me, and also, if it seme good, by Your Honour's owne letters to the States, to signifie myne innocency and how much myne actions and will on this respect is misconstrued and my self in this report sclaundered.

And so in hast I most humbly take my leave.

Andwarp, the iiith of november 1577.

(Record office, *Pap. of Flanders*, vol. 31.)

MMDCXLV.

L. S. à Augustin de Beaulieu ¹.

(4 NOVEMBRE 1577.)

Il lui adresse la copie d'une lettre qui a été envoyée de Bruxelles à Gand et publiée dans cette ville.

Très-chier amy, Pour ce que je vous congnois amateur de la patrie, vous envoye ceste copie ², laquelle a esté envoyée de Bruxelles au Magistrat de Gant pour la faire publier

¹ Augustin de Beaulieu était un marchand de Valenciennes, que le prince d'Orange chargea de diverses missions. Il se trouvait en ce moment à Londres.

² Cette fausse lettre, qu'on prétendait avoir été adressée par Hessele au comte du Rœulx, était conçue en ces termes :

« Monseigneur, Vous playra advertir à Mons^r de Hierges que la négociation des amys qui tiennent la main aux intelligences de Flandres, ont desjà réduit plusieurs notables du Magistrat à la dévotion de Son Altèze, avecq telle vigilance et bonne menée que nous espérons que, [par] la réception du Duc d'Arscot au gouvernement, lors se pourra dresser des moyens tout nouveaux par la faveur dudyt Magistrat, pour restablir l'intention du Roy conforme au project de Son Altèze et venger ce pernicious hérétique avecq toute sa suite et adhérens. Pour à quoy mieulx parvenir seroit nécessaire de envoyer, de la part de Sa dite Altèze, ung homme instruit de parolle de crédece pour faire

à la breteque de la ville, pour donner contentement au commun murmurant sur yceulx qui ont fait l'exploict sur les seigneurs mentionés en ceste copie, dont ne doute vous en aurez ouy parler avant la recepte de ceste. Considérez en quelle perplexité ont esté tous ceulx de Flandres et ne l'ont poinct secu. Dieu donne que en puissions bien en wyder, et à tant soyés à Dieu.

Votre serviteur et amy.

L. S.

(*Brit. Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, n^o 30 et 57.*)

MMDCXLVI.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(LONDRES, 6 NOVEMBRE 1577.)

En apprenant l'arrestation du duc d'Arschot, son frère, il a voulu quitter Londres. — Il espère que les États feront rendre la liberté au duc d'Arschot et le rétabliront dans son autorité.

Messieurs, Voycy desjà le troiziesme mois bien avanché que je suis party des Pays-Bas avecq la légation qu'il vous a pleu me donner vers Sa Majesté d'Angleterre, sans que jusques à présent j'aye peu ressentir une finale résolution de vos intentions, ayant à toutes commodités faict debvoir de vous participer de ce que me sembloit convenir pour l'avancement de nos affaires : en quoy ay très-grande et juste occasion de m'annuyer, voyant le peu de compte qu'on tient de ce que je traicte pour vostre service et meismes de ma personne, que j'estimoys vous seroit plus agréable pour la sincère affec-

entendre la bonne volonté de Sa dite Majesté aux favorables de ceste cause, singulièrement à Monsr d'Oignies, Monsr de Moucqueron, Zveevgen et au Président du Conseil, et à tous les aultres que sçavez, qui sont tous de bonne dévotion de acconduyre le dit Dueq d'Arschot à faire tout ce que l'on le persuadera, estant de humeur que cognoissez. Par quoy conviendra ne rien espargner aux promesses requises : ce que je m'assure Sa dite Altéze sçaura bien faire sans mon conseil. Me confiant en la prudence de Votre Seigneurie pour satisfaire au surplus, finerai ceste, priant Dieu, Monseigneur, que vous doint heureuse, prospère et longue vie. »

« De Gand, ce xv^e d'octobre 1577. »

« Votre affectionné en service, »

Signé : J. DE HESSELE.

tion et désir que j'ay toujours démontré au bénéfice de la patrie, combien que je remarque assez les grands empeschemens que vous surviennent à toutes heures en choses de si grande importance ; mais j'ay toujours estimé que l'amitié et faveur de ceste Roïne estoit le vray moien pour acheminer tant mieulx vos desseings, méritant la bonne volonté qu'elle vous porte toute recognoissance et démonstration évidente des grandes obligations que luy debvez pour les bonnes et louables présentations faictes et qu'encores journellement continue¹ ; et meismes j'estoye à cest instant entièrement délibéré et résolu de m'en retourner, ayant entendu, par lettres venues du Pays-Bas à la Roïne, le nouveau changement advenu par delà par l'appréhension faite à Gand de la personne de Monsieur le Duc d'Arschot nostre frère, Prince de Chimay mon neveu et aultres, dont povez considérer l'extrême regret et mescontentement que j'en reçoÿ, tant pour estre les personnes de ce monde à quy j'ay plus estroicte obligation que pour la sincère affection et une infinité de preuves qu'ils ont fait pour le service de la patrie, en quoy s'est veu manifestement leur pure volonté et bonne détermination de n'espargner chose que fust de leur pouvoir pour le salut universel de tous aultres. Toutesfois, désirant estre adverty du tout plus particulièrement, et affin que cognoissez que je préfère vostre service à toutes aultres particulières obligations et à ceste-cy tant grande, j'envoye nostre maistre d'hostel par delà en toute diligence affin de procurer ma despesche et solliciter envers vous aultres non scullement la délivrance de mesdits seigneurs, mais le maintiennement de leur autorité, honneur et crédit, que sommes tous unanimement obligés de maintenir estroitement par l'indissoluble union qu'avons faicte par ensamble, pour laquelle maintenir suis encoires et seray toujours prest d'exposer à toutes heures ma vie, mon bien et honneur, ne doubtant aussy que considérerez qu'en chose de telle conséquence on doit tenir la bonne main qu'on y procède avecq plus meure délibération, sachant que telles et semblables choses causent grand retardement aux affaires publicqs et desgoust à plusieurs qu'il conviendrait mieulx tenir en bonne dévotion ; car il ne nous manqueront encoires prou d'ennemys perturbateurs de la républicque pour semer toute zizanie entre nous aultres et disjoindre, s'ils peuvent, estant ung tel emprisonnement le vray instrument pour ce faire. A quoy je vous supplie, Messieurs, y avoir bien tost soigneulx esgard et user d'ung prompt remède affin que la longueur ne cause la totale ruyne et reculement de si grandes affaires qu'avons

¹ On lit dans une lettre de Fletwood, du 40 novembre 1577 :

This last week the Marquis of Haver was right honorably feasted upon three severall dayes by the lord Maïor and the two sheriffs. At my lord Maïor and M. sheriff Bacchus, the Marquis and his company were very merry and told us many stories how convenient it was that then shold be amitie and alliances betwene England and Flaunders. But. at M. sheriff Boroyer's, the Marquis and his companie were very sadd and used nothing the like mirth as they did before. (WRIGHT, *Elizabeth and her times*, t. II, p. 70.)

sur les bras ; et, espérant qu'aurez jà conelu mon retour et respondu aux lettres que vous ay escript par le S^r de la Mouillerie et aultres, ne feray plus longue lettre, sinon vous prier que je puisse partir d'icy avecq mon honneur en gardant avecq Sa Majesté ce que dépend de vostre réputation et crédit. Aultrement et par faulte de responce seray contrainct retourner fort mal satisfaiet et vitupéré de la Royne et de tous ceulx de sa Court, à la grande desréputation et domaige de tous nous aultres.

Que le bon Dieu veuille tousjours vous conserver et vous, Messieurs, illuminer de ses saintes grâces, me recommandant très-affectueusement entre vostres bien bonnes.

Escrip à Londres, ce vi^e de novembre 1577.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, ms. 5884, fol. 142.)

MMDCXLVII.

Les États-généraux à William Davison.

(BRUXELLES, 7 NOVEMBRE 1577.)

Ils le prient de les excuser s'ils ont ajouté foi à de faux rapports.

Monsieur, Nous avons entendu le rapport que nous a fait Monsieur le Conte de Bossu touchant le contenu de nos dernières, par où sommes certiorés que Vostre Seigneurie auroit faict tous bons offices vers Sa Majesté Réginale endroit des affaires de par deçà et que la faute soit advenue par quelque tiers qui en auroit faict l'advertence autre que ne convenoit. Néantmoins, comme la chose nous importoit grandement et au bien publicq de ce pays, n'avons peu autrement que nous en ressentir et en rescripre affin de venir en cognoissance de la vérité, que désirons n'estre prins de mauvaise part, ains qu'il vous plaise continuer en la bonne amitié et affection que nous avez tousjours monstré, et de nostre part ne faudrons tenir toutte bonne correspondance au semblable à toutes occasions qui se pourront porter.

Sur ce, Monsieur, nous nous recommandons de bien bon cœur à vostre bonne grâce, prians Dieu le Créateur la maintenir ès siennes saintetes.

De Bruxelles, ce vii^e de novembre 1577.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, ms. 7199, fol. 290.)

MMDCXLVIII.

Edward Horsey à William Davison.

(8 NOVEMBRE 1577)

On attribue en Angleterre l'arrestation du duc d'Arschot au peuple séditioux de Gand. — Il le prie de recommander le capitaine Morgan au prince d'Orange.

Sir, Havinge the good opportunyte of this messenger, I wolde not faile to showe the remembrance of one of your asseweryd frindes to his powre, and hope you do accoumpte no les of me.

For newes, the soyle here is so barren as not anye worthe the wrightinge : the only store we have comythe from you. The ymprisonmente of the Duke of Ascot and sum others with him is thowght verye strainge, and here we knowe not what to judge, but for my parte I thinke him voyde of tracherye and laye the suddainnes of his aprehandinge to the bessy heddyd and mutynus people of Gaunte; but, for that matter, I leave to your judgmente, who by this dothe see into the depthe thereof.

¶ This berer Capten Morgaine havinge bin my soldyare and one who hathe shewed himself in the Prince of Orange's servyce as valyent and as dewtifull as anye that hathe taken his paye, and dothe from tyme to tyme here as myche honnour the Prince and seke the advancemente of his cawsis as in him lyethe. Good M^r Davison, do for the sayde Morgayne whate pleasure you maye, and I will accepte it don as to myself, and I praye you use my name to Monsieur le Prince, for Morgain's good, and in like manner to Monsieur Lamote.

This, restinge redie to pleasure you, in what I maye, with my hartie commendations, wishinge good suceses to all your actions and no les to your parson.

From the Corte, the viiith of november 1577.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.)

MMDCXLIX.

M. d'Hargenlieu à William Davison.

(BRUXELLES, 8 NOVEMBRE 1577.)

Il le prie de faire remettre à un marchand d'Anvers les lettres qui lui seraient adressées sous différents noms.

Monsieur, Je ne fusse pas party d'Anvers sans sçavoir si vous auriez aucune chose à me commander, si une afere précipitée qui me survint, ne m'eust faict inopinément partir. Je vous supplie me le pardonner, mais non du tout jusqu'à ce qu'en présence je vous en face et l'excuse et l'amende, me tenant cependant, s'il vous plaist et comme je vous en supplie bien affectionnément, comme celuy qui, d'entre tous les vostres, vous obéira et fera service d'aussi bonne volunté. Et pour ce, Monsieur, que la faveur que m'avez faicte de fere tenir de mes lettres en Angleterre, pourroit induire ceux à qui j'ay escrit, de vous en adresser la responce, je vous supplie bien humblement que, cela advenant, vous me faciez aussi tant de bien que de la fere tenir à ung marchand d'Anvers nommé François le Fort qui se tient près des Cordeliers, en une maison sur la porte de laquelle y a une fleur de lits. Cela, Monsieur, vous sera peine, mais à moy obligation de vous en fere service en tous endroits, comme aussi je vous supplie ne m'espargner; et, en cette espérance, je saluray vos bonnes grâces de mes bien humbles recommandations.

Priant l'Éternel, Monsieur, qu'il vous donne, en parfette santé, longue et heureuze vie.
De Bruxelles, ce 8 novembre 1577.

Monsieur, pour ce que de divers endroits l'on me peult escrire, aussi me donne-l'on des nons divers, desquels il m'a senblé que je vous devois advertir : l'on m'apelle selon ma signature en la présente; les autres S^r de la Pierre; les ungs S^r de la Barre; les autres Robert le Long; les autres Pistolet. Voilà, Monsieur, les belles qualités de celuy qui vous est serviteur.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 31, p. 130.)

MMMDCL.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 10 NOVEMBRE 1577.)

On espère la délivrance du duc d'Arschot. — Les États ont envoyé à Gand l'abbé de Sainte-Gertrude et Liesvelt. — L'archiduc Mathias est à Lierre; le duc d'Alençon à la Fère, où il a reçu un message de don Juan. — On parle de la marche des troupes françaises. — Escarmouche entre les soldats de don Juan et ceux des États. — Siège de Ruremonde. — Renforts reçus par don Juan. — Arrivée du prince de Parme à Luxembourg. — Les États désirent le retour du prince d'Orange. — Écossais arrivés au camp des États. — M. Blunt, qui a été arrêté, sera conduit en Angleterre.

Sir, My laste unto Your Honour was of the 4th of this moneth, since here hath succeeded litle alteration.

The persons apprehended at Gaunt are still detayned there, but some hope here is of the Duke his delivery.

The States have sent thither, to examyn the circumstances of this accident, the Abbot of S'-Gertruyd and Monsieur de Lisfelt, who, comming thorough this towne to comuncat their charge with the Prince, went hence on wednesday laste and are not yet unreturned.

The Archduke lieth still at Lyre, attending what the States shall ordayne in his respect, wherein they seem yet to suspend their resolution.

The Duke of Alençon contyneweth at La Fère, to whom Don John hath newly dispatched a gentleman to make some venture of a mariage with the daughter of Spayne, which he hath so long aspired unto. What will succeed of thes practise, is yet doubtfull.

Here is newes of the marching of 48 compenyes of footemen and 2,000 horse downe, towards the frontiers of this country, out of Fraunce, but of their purpose the discourses be divers, and the truth yet uncerten here.

Out of Namure, th'ennemy this laste week made a sallye upon the States camp, by whom they were repulsed into the towne without any great loss on either syde.

The Allmaynes, beseiged in Ruremond by the Count Hollock, made in the meane while a lyke attempt upon the camp there, though with greater loss, having, as it is affirmed, left above 200 deade in the field.

To their succour, Mondragon is sayde to march with 23 enseignes of footemen and

400 horse, howbeit the passages occupied by the States men doth make that enterprize of such difficulty as his purpose is doubted to have some other scope.

Don John's forces are lately encreased with 1,200 Burgunyons and 14 or 1,500 French of the disbanded compenyen of the Duke of Guise, besides the Spanyardes which come to him daily *à la filade* out of Italy.

The young Prince of Parma is aryved at Luxemburg to the service of His Alteze.

Here is a determynation to raise the prices and value of mony in hope by that device to help themselves and draw the gold and silver of other cuntryes hither.

The States do importunately desier the returne of the Prince to Bruxells, to whom they have earnestly written to that effect, offering to conforme themselves to his counsell and advise in all that shall conceave the common wealth.

From the camp at Namure, they have likewise written to His Excellencie, promising him all obedience as their governour and head and protesting that they will live and dye with him in the cause of their cuntry against the spanish tyranny.

They do dayly reinforce their camp with new supplyes and amongst others have mustered and sent thither 200 Scottes lately arryved here, attending Balfoure and the rest of the Scottish compenyen every hower. Which is all I have presentlye to advertise Your Honour, of whom I most humbly take my leave.

At Andwarp, the 10th of november 1577.

Postscript. Bycause I have not yet heard any thing of Your Honour touching this bearer Mr Blunt, of whose imprisonment at Bruxells I did in some of my former letters advertise Your Honour, and bycause the gentleman desireth to present himself unto Her Majestie and My Lordes there to abyde their censure of him and his errour, I have thought good to send him over in the compeny of the post and certen merchauntes bound into England, the rather in respect of his misery having here no meanes to defray his charge. I cannot learne that he hath since his comyng over fallen into any course that might favour of an ill subject other than in offering his service to Don John, wheare his cold enterteynment and hourly entreaty may somewhat justify the man. Besydes he hath sought to serve the Count La Marche, though both of th'one and other his service was not accepted. Your Honour upon examynation of him there may understand what he hath to say for him self. To whom I will neither comend the man, nor his cause further then as th'one and other shall to Your Honour's wisdomes deserve.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.)

MMMDCLI.

Le marquis d'Havré et Adolphe de Meetkerke aux États-généraux.

(LONDRES, 11 NOVEMBRE 1577.)

Ils se plaignent de ne pas recevoir de réponse à leurs dépêches. — On annonce l'arrivée d'un ambassadeur du roi d'Espagne, que M. de Gastel accompagnera.

Messieurs, A une infinité de nos lettres précédentes quasi toutes tendantes à une mesme fin ne sçaurons riens adjouster, fors que dereschef prier et reprier très-instamment qu'il vous plaise nous envoyer quelque responce et résolution vostre sur le contenu d'icelles, affin que selon ce nous nous puissions régler, soit de passer outre avec nostre négociation de vostre part icy bien encommencée vers la Majesté de la Royne ou retourner au logis sans rien faire, à nostre grand honte et déshonneur, voire disréputation de tout le Pays-Bas : vous vueillant bien advertir que l'on attend icy ung ambassadeur du Roy d'Espagne accompaigné du S^r de Gastel de la part de Don Jehan, lesquels sans doubte ne viennent que pour troubler les cartes et brouiller toute nostre négociation. Par quoy faict à craindre que ceste vostre longue tardance ne soit cause de rompture qui ne sera si tost redressable, perdans jà une partye de nostre crédit à faulte de vostre correspondance, qui engendre icy aux cœurs de plusieurs merveilleuse suspicion : ce que n'avons mérité pour nous avoir si bien et fidèlement employé aux affaires du pays.

Ce congnoit le Rédempteur auquel supplions à vous donner, Messieurs, heureuse vie et bon succès, après nos très-affectueuses recommandations à vos bonnes grâces.

De Londres, ce jour S^t-Martin 1577.

(Bibl. royale de Bruxelles, ms. 5884, fol. 142.)

MMMDCLII.

M. d'Hargenlieu à William Davison.

(BRUXELLES, 11 NOVEMBRE 1577.)

Accueil favorable fait en France aux ambassadeurs des États. — Le duc d'Alençon compte beaucoup de partisans dans les Pays-Bas.

Monsieur, Je receus hier la lettre de Monsieur de Valsinghen qu'aviez délivrée à sire François le Fort, dont je vous mercie bien humblement, et vous supplie me fere encores

cette faveur de fere tenir le paquet que vous envoye à la première commodité que vous en aurez, et en réconpanse je vous seray toujours bien affectionné serviteur.

Je n'ay nulles nouvelles dignes de vous que ne puissiez mieux asçavoir que moy. L'on a escrit de France que les an bassadeurs envoyés vers le Roy en France par Messieurs des Estats ont esté fort favorablement receus et du Roy et de Monseigneur son frère; que Sa Majesté promet d'employer tout son pouvoir pour leur bien, repos et secours; Monseigneur son frère de mesme; que Monsieur de Vaux, auparavant venu en France pour solliciter en faveur de Don Joan, s'est trouvé par ce moyen fort recullé de ce qu'il pensoit avoir avancé en cest affaire pour Don Joan. Le jugement sur tout cela vous en demeure libre, pour juger de l'événement et effect: tant y a que Monseigneur d'Anjou, selon mon advis, a beaucoup de partisans par deçà.

Monsieur, après mes bien humbles recommandations dont je salue vos bonnes grâces, je prie Dieu qu'il vous donne, en parfaite santé, longue vie et heureuse.

De Bruxelles, ce jour Saint-Martin xi^e novembre 1577.

Monsieur, s'il vous tombe en main lettres suscrittes au S^r de la Pierre, de la Mothe, ou de la Barre, ou Robert le Long, vous serez, s'il vous plaist, adverty que ce sera à moy.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, p. 145.)

MMMDCLIII.

M. de Gastel à don Juan (Analyse) ¹.

(BOULOGNE, 12 NOVEMBRE 1577.)

Le mécontentement est général en France, et les populations se montrent si profondément irritées que, si don Juan s'y adressait aux catholiques, il aurait « plus de soldats françois que n'eût de longtemps leur propre roy ». — Le baron d'Aubigny a obtenu à la Fère une audience publique de Monsieur qui, le lendemain, le fit appeler dans sa chambre. « Si les États ne comptent avec moi, lui dit Monsieur, je leur ferai sentir ce qu'ils méritent. » — Mondoucet juge que le baron d'Aubigny ne peut réussir dans cette négociation. En effet, le baron d'Aubigny n'offre à Monsieur que 1200 écus, et Monsieur juge cette proposition insolente et dérisoire. — Tous les gouverneurs des villes de Picardie sont dévoués à don Juan. — Guaras a été arrêté à Londres.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers d'État.*)

¹ Ce document, dont j'avais fait autrefois une courte analyse, n'a pas été retrouvé.

MMMDCLIV.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 15 NOVEMBRE 1577.)

Les Gantois ont, en vertu des privilèges abolis par Charles-Quint, élu un doyen. — Délivrance du duc d'Arschot. — Dangers que courent les autres prisonniers, coupables d'avoir cherché à semer la division entre le prince d'Orange et les États. — Les États hésitent à recevoir l'archiduc Mathias, soit qu'ils craignent le mécontentement du peuple, soit qu'ils veulent ménager le duc d'Alençon. — Henri III paraît vouloir favoriser les États. — Rapprochement entre le prince d'Orange et les États. — Puissance du prince d'Orange. — Incertitudes dans la conduite des États vis-à-vis de la reine d'Angleterre. — Le prince d'Orange est d'avis qu'il faut temporiser avec les États. — L'argent que la reine leur prêterait devrait être employé selon l'avis du prince d'Orange. — Si les États ont refusé jusqu'à ce moment le secours d'une armée anglaise, c'est par l'influence des seigneurs détenus à Gand. D'une part, ils craignaient d'accroître le pouvoir du prince d'Orange; d'autre part, ils redoutaient la domination du comte de Leicester; ce qui eût entraîné contre eux une alliance de la France avec l'Espagne. — Projet du roi d'Espagne de conduire lui-même une puissante armée aux Pays-Bas. — Danger qui en résulterait pour l'Angleterre. — Alliance secrète de don Juan et de Marie Stuart. — Association entre le prince d'Orange et les États, en vertu de laquelle on recevra, à certaines conditions, l'archiduc Mathias.

Sir, Of the uncertein state of things here, I wote not what to assure. The Gauntoys, resumyng their old privileges with the agreation of the States, since this laste alteration, do proceede to th'ellection of their Doyen : an office (being of lyke qualitie and authoritie to th'office of *Tribunus Plebis* some tyme in the common wealth of Rome) that hath not bene excercised among them since the cancelling of their privileges by Charles V, but whome they have chosen to the place, I yet heare not.

The Duke of Arschot's delivery (solicited earnestly by the States comissioners sent thither) is now, as I heare, effected uppon such conditions as you may see herewith accompanied. The rest abyding prisonners are not unlyke (if the Gauntoys change not their wont) to ronne an other fortune. What they are generally charged with, Your Honour might see by the justification of their apprehenders, which with my laste I sent you. In the common judgement of every good patriot and confession of those that were at their consultations, their cause deserveth litle favour, having not only had intelligence with the publique ennemy of their country (a thing as they say to be proved) practised by all meanes to disjoigne the provinces and devide the Prince and States, a matter as neere as daingerous, if this apprehension had not so happely fallen out, wherof, though the success be incertein, men hope the best.

The Archduke's accepting is yet in suspence: the reason, as it semes to some of good judgement, is partly to see how the matter wilbe digested of their neighbours, and partly for the difficulties they finde in the people's consent (for of the Emperour's good lyking and desier that it should go forward, the Prince doth here assure me), but cheifly to temporise with the Duke d'Alençon, whome they would yet enterteign in some hope and with all in good devotion towardses them, and who on th'other syde doth dilligently labour to insinuat him self into their favour here, having to that end both John Tyron and other his ministers with his curteous letters walking in every corner not without some fruit. Both the King and he have gevin very great enterteignement to their ambassadours, since whose arryvall there, Monsieur de Vaux sent thither before to sollicit in favour of Don John, seemes to have very cold success in his negociation, the King pretending wholly to favour the States, whose cause he promiseth to embrace and protect to his uttermost, but of the scope and effect of theis liberall offers it is not hard to judge.

Betwene the Prince and States, since th'apprehension of their ill ministers (who had brought them, whatsoever the Marquis say there, very neere the point of a perillous disjuncture), thinges seeme to take some better trayne then they did, though the diffidences on th'one syde and other be not yet so cleerly removed, but there remayne some sparkes that might kindle the flame of an intestine fyer among them. But as no man can be more studious to shonne such a mischeif then the Prince (who both in torbearing th'open excercise of his religion and in a number of other respectes doth beyond all expectation, accomodat himself unto them), so, if the States, from whome the fault must proceede, should somuch forget themselves, the woorst end of the staffe in th'opinion of the wisest would fall out to be theirs, the Prince being not only assured of Holland and Zealand that commaundes the rest of the provinces, but besides strengthened with the devotion of the people generally, with the gouvernement of Brabant, Utreight and Overysell, and assured of the townes of Dendermond (a towne of speciall importaunce standing uppon the river of Scheld going upp to Gaunt as the key to the passage by water thither, to Andwarpe and into the whole country of Brabant), of Gaunt, which with his chastellainie is of great strength and moment, contributing and able to do as much as two of three partes of Flaunders, wheare he hath besides Newport, a haven towne, which, with Bruxells, Andwarp, Utreight and other townes at his devotion, confederat with the provinces before sayde, calling unto them Frize . . . [and Geldres] (which will in no sort disjoign themselves from Holland and Zealand), they would be of sufficiency, keping the sea open to sustayne the force of the prowedest neighbour they have (a thing the less to be doubted when that one towne of Gaunt with his chastellainies, hath heretofore made heade against the whole power of Fraunce). But I hope their fate will not draw them to experiment the same.

Of the States proceedings with Her Majestie, I wote not what to say. They would pretend to depend wholly on Her Majestie, when their actions do slowly confirme yt. They have now sent over Carington with that is done upon his negociation. But to say truly such as wish them and their cause well, are notwithstanding doubtfull how Her Majestie may proceede safely with them so long as their matters stand in this uncertain condition.

Upon this point therefore, have I dilligently sought to sound the Prince, whome I find at all tymes to deale very franckly, sincerely and honorably with me : whose advice is that Her Majestie shall do well to temporise yet a while and to frame her deliberations there upon the event and success of thinges here, without shew of any alteration from her first good meaning and affection towards them. And, if in case their ambassadour do earnestly insist upon any present lone of xx or xxx^m lib., as they have in charge, Her Majestie, condescending unto them, shall do best to assigne the mony into my handes to be here delivered upon the receipt of their assuraunces, under which coullour the matter may be trayned in length. Her Majestie in the meane tyme [may] see some further success of thinges, and (that which is not of least importaunce) the mony may be here the rather and better disposed and employed after th'advice of the Prince to their most proffit and our best suerty, intending the like course for the bandes, Her Majestie proceeding with them.

As for th'employment of our nation it is yet unresolvid, the reasons they have alleagid by the Marquis for their delay is thought but a coullerable pretext. The cause growing in truth (in th'opinion of such as judg without affection) from the jealousy they have of the Prince's greatnes, who, allready master of the cheif strengthes of the country, assured of the generall devotion of the people and assisted with such a force of our nation, might (as they think) easely become master of all with an undoubted innovation of state and religion : an impression beaten into their heades by the Bishops of Bruges and Ypre, les s^r de Swevingem, Ressingem and others of the principals apprehended, to whome the stay herof is cheifly imputed, as men that, seing it earnestly comended of the Prince and desired of the people, sought by all meanes possible to impugne it, setting fourth other difficulties wheare this sufficed not, as that they were to consider well of the person and qualitie of my Lord of Leicester, who (besides that he is straightly conjoined in amytie with the Prince) is a man of no small moment to be called over and enterteigned with such a trayne of nobilitie and men of note as would follow and accompany him, that his qualitie was not to brook the service under a governour of their country his inferiour; that on th'other syde to commytt that charg with the strength of their state into the handes of a stranger was as perillous as dishonorable for them; that the calling over of 5 or 6,000 of our nation was a bridg to pass over what numbers we lysted, a matter that might (as they perswaded) prove daingerous; that

the French, jealous of the footing of our nation on this side, would advaunce their combination with Spayne and so draw the strength of both states upon their shoulders. With other like perswasions prevayling so much as some in respect of their naturall malice and envy to the Prince, others lacking judgement to discern with what foote theis men marched, were easely chainged from their first deliberation : wherin, how much the greater instaunce was made by the Prince, the more was he suspected to affect his owne particuler. But, as some of them do allready fynde and confess their errour, so it is thought that it will not be longe er, of will or of necessitye, they refourmeyt, their enemy growing stronge and the King wholly bent to the warres against this country, wherunto some say he is mynded to come in person, leaving the government of Spayne in his absence to th'Empress his sister, who to that end (as the newes is out of Germany) repayreth thither with the Admirall of Castille, having in the meane tyme, to attend this warre with the less difficulties, made truce for five yeres with the Turk (a thing confirmed unto me by the Prince), and resolving in the spring of the yere to make them a sharpe and desperat warre, what with his owne strength and the succours of the Pope, the Potentats of Italy, the Duke of Savoy the Bishshops of Ments, Colloigne and others his frendes in Germany, besides his hope of the French, whome he doth earnestly sollicit under the pretext of a mariage betwene Duke d'Allençon and his daughter, though some of judgement do hardly beleve that this is other then a spanish practise, perswaded so to think the rather in respect of the jealousies betwene them and the French, whose possessing of theis countryses could no way advantage the King of Spayne, the contrary being rather so manifest as they can in no reason attend such a madnes or folly from him, though they think well that under this coullour he may hope to draw the French the rather to his assistaunce and hold of their intelligence with the States, till he may bring his preparations and purpose otherwise to some perfection : a thing which they think he may easely effect by the meanes of his frendes and pensioners in that Courte, but especially by the industrie of the Queen mother, by whose comming and dexterity these two princes have bene cheifly of late yeres so straytly combyned : an amytye that would no doubt have proved unhappie to some of their neighbors, if their home troubles had not hindred th'embracing of forein enterprises. And, as the felicitie of no state of the world is more envyed of them then ours, so is there no one they would sooner have attempted or yet would attempt, if their owne troubles would geve them leasur to attend the disquieting of their neyghours, wherin they do dilligently watch their desired occasion, as they, that in respect of their great intelligence in our country do hold the matter easy, having there a Queen of Scots (whose *boutefeux* are occupied in every corner), favored and assured of a faction of Catholiques, which do but attend the signe, when theys hould discover themselves, of which assured frendes of hers (as the Baron d'Hierge's secretarie lately escaped, as he

sayd, from the ennemy and coming to Bruxells, wheare he was examyned uppon certain pointes by the States, amongst other thinges confessed) two english captaynes, which I heare should be Digbye and Hooper, presented not long since a list or catalogue of names unto Don John as men of whome he might make assured The lyke being done before by others of our fugitives and namely, as I heare, by Copley, who of especiall trust and credit with Don John is now sent into Spaine to do some good offices there for his countrye.

By this Your Honour may see that our ennemyes sleepe not, whose practise I pray God to confound and give Her Majestie longe life and us a happie contynewance of our happy quiet under her.

And with this humble and hartye prayer ending my tedious letter I moste humbly take my leave.

At Andwarpe the xvth of november 1577.

Postscript. I understand by the Prince that on sonday laste was sevenight there came one to Bruxells with a paquet of letter to Don John, which were sealyd with the armes of England and sayde to come from Her Majestie. The messenger told them that he was addressed unto them by me to th'end they might see I would deale playnely with them and prayeng their pasport in my name. Who never heard till now of the man or matter which makes me suspect it is some paquet and messenger sent from the Queen of the Scottes. And therefore I beseich Your Honour I may understand your knowledge or opinion in this respect.

I had written this letter before the receipt of your laste by my man and thought to have dispatchid this bearer the next morning, whome I have since detayned a day or two the longer to aunswer somewhat particularly the pointes to be infourmid of, which I have in effect done in my other advise as particularly as I could presently, meaning to supplie what lacketh in my next.

There is a newe association drawen, which herewith I send you, butt not yet signed, betwene the Prince and States, ratifieng the treatie of Gaunt, interpreting the pointes *de la religion Catholique Romaine and obéissance deue au Roy*, promysing to live together in all good union, without offence one of an other in respect of religion, mutually embracing ech other and conjoinging themselves to defend the tyranny of strangers and finally approving the acceptation of the Archduke as governour, wherof I shall within a day or two be able to give Your Honour some better satisfaction.

We looke for the Archduke here on wednesday next, when I think they will treat with him about the government.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.*)

MMMDCLV.

William Davison au comte de Leicester.

(VERS LE 15 NOVEMBRE 1577.)

Rupture de toutes les négociations avec don Juan. — Le prince d'Orange désire vivement l'arrivée du comte de Leicester. — Intrigues des Espagnols.

My especiall good Lord, This after dynner going upp to visit His Excellency I found Monsieur de Famars newlye arrivid, by whom I receyvid Your Lordship's letter as comfortable in myne owne respect for the favourable opinion and interpretation of my poore service as joyfull to the Prince, to whom I did ymediatly comunicat the same and the rather comyng so happely as it did to confront the newes of Don John his indisposition to peace now made cleere to all the world. The likelihood was ever that all theis treaties to and fro tendid wholly on his parte to the gaynyng of tyme to make him self stronge and in the meane while by delayes to impeach there exploiting of any thing against him being unprovided and withall to bring his intelligence and practises both within and without to some perfection, which having now as it seemeth effectid, he declares himself more openly. For insteede of according the last articles he hath retournid the comissioners desperat of peace and assurid of a resolute warr, which at his departure from them he badd them accompt of, some certaine apparaunce whereof Your Lordship maye see in the copy of his answere by wryting to the States herewith accompanied. He is himself retired into Luxemburg, leaving a strong garison in the towne of Namure and the guard of the castle reinforcid with 4,000 Spaniardes freshly arrivid there, doing the like in the rest of the places he holdeth, so as they now seing what to trust unto and generally sorry that they have suffered them selves to be so long abusid by his sleighthes, have finally resolvid in a case of extremyty to use an extreme remedye, synce otherwise there is no hope left unto them, but with so much the better courage in that they fynd Hir Majestie so graciously inclined to favour their just cause : a thing that I hope will fall out as happely for her peace and safety as for there necessity.

I fynd the Prince the most desirous man in the world of Your Lordships comyng over, and it is the string he daily touchith ; but as one carefull, I thinke, above all men in the world of Your Lordship's welfare, he hath considerid and discoursid unto me at large the difficulties. One of the greatest whereof should be your long absence from home, which might perhaps breede as great prejudice one waye as proffit an other,

knowing how by your credit and presence all these causes have the better speede and successe in our Court. Howbeit to come over and remayne here a while to sett all thinges in good order and to bring with Your Lordship some such person of speciall quality as might be fitt to take your charge upon any revocation of Your Lordship, he thought a matter very important and necessary. In fyne we fell to speake particulerly of persons to supply your rome, to the which I namyd My good Lord of Warwicke, Your Lordship's brother, or, if that might not be, M^r Phillip Sidney, both men so agreeable to His Excellency as in a world I could not have pickt out a better choice to his contentement for the honorable opinion he hath both of th'one and other, though he would have all referred to your owne direction. Upon this point we resolvid that he would insist by all meanes possible upon the calling over of Your Lordship, aswell to satisfye his longing desier to see and honour you in person as for the comen wealthe sake, which he is fully of opinion shalbe regularly releivid and holpen by your transportation. And, for my self, I forget not where I thinke it maye be any waye to good purpose to advise them in noe wise to lose the present and happy opportunity offerid, least when they would [see] they cannot recover yt, laieng before them there necessity of present succors, considering the termes they stand in having the French under their noses ready every hower to joigne with Don John and to assaile them, which respecting there improvision might bring forthe dangerous effects, and concluding therefore that it did so much import them to stand upon the request of present supplie of men out of England as, if they did now neglect it, they would to there cost to late repent the want of them. I told them the treatyng and full concluding of this matter whilest the Marquis is in England would be to great purpose aswell for the speedy satisfieng of their necessitye as th'aunswering of all other difficulties which might grow greater by delayes. Herein I lefte to there consideration what a lose of tyme it would be to send over a new embassadour to treat and conclude in this respect, perhaps when the Frenche should be at their dores ready to cutt there throats, besides other ordynary empeachemens of all which it did import them to have speciall consideration. Proving here and there by examples the perill of delaies, especially in warfare wherein the begynnynge of thinges are cheifly to be mett withall synce that every litle advantage takyn or lost maye infinitely advaunce or hinder the successe of thinges. In somme I have used and do employe all the litle reason I have to prese and setforward the sute for Your Lordship's comyng over. Of whom not I alone, but His Excellencie doth in every occasion speake so much honour as doth encrease the desire of the best sort to looke Your Lordship in the face, which I hope shalbe very shortely. But of this matter Your Lordship shall heare more particularities in my next.

The Marquis' letters importing his great good intreaty and good successe did merveilously revive and comfort them here who I assure you were before half at there witts

end for the provision of money, the want whereof is such presently as, if there be not some tymely reamedy taken, it cannot but bring forth great inconveniences respecting the tyme and humours they have to do withall. But now they begyn to hope well : within two or three dayes we shall see what can be done here to spare Hir Majestie's coffers at home, wherein I doubt notwithstanding there wilbe some great difficulty.

We are about the discovery and ripping open of the very bowels of the Spanish drifts against us, the modell whereof was laid heretofore and is like now to be built on, wherein I hope with the next Your Lordship shall have to confirme fully both Hir Majestie and your selfe. I have understoode some generalities by His Excellency and doubt not to have the particularities within a daye or two. And bycause I intend to retourne Whitchurch very shortly well instructid of all thinges, I will not at this tyme trouble Your Lordship with a longer letter, but praeing for your long and prosperous life most humbly take my leave.

For other particularities, Your Lordship may see what hath passid by the occurrents herewith accompanied.

I do herewith send Your Lordship the justification of the States, the first copy that is come to my handes, wherein you shall see the trueth nakedly and not disguised as is the justification of Don John.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 1.)

MMMDCLVI.

Mémoire pour Monseigneur de Famars.

(VERS LE 15 NOVEMBRE 1577.)

Au sujet de la commission délivrée par les États-généraux.

Qu'il luy plaise veoir et examiner la minute de la commission et pouvoir que les Estats ont dépeschés, avant qu'elle se grosse, afin qu'elle soyt . . . assez ample et deument dépeschée, sans estre limitée et coarctée aux susdits points et articles : aultrement on ne pourroit en vertu d'icelle accepter la dernière résolution de la Royne ;

De requérir les Estats-Généraux que, pour plus grande et meilleure dépesche, leur plaise députer et commectre quelques-uns pour traicter cestuy affaire plus familièrement avec ledit seigneur Famars et Nicolas Carinthoni.

(Brit. Mus., Galba, C. VI, p. 1, n° 75.)

MMMDCLVII.

Avis des Pays-Bas.

(16 NOVEMBRE 1577.)

Détails sur les forces de don Juan et des États.

The reportes of John Dale of the noomber of souldiers that Don John of Austrey hadd at my beinge at his Courte of Luxenbrugh the xvjth of november.

Inprimis, xx thousand Spaniardes.

Item, fowre thousand Frenchemen of the band of Mounsier de Guys, gouvernour the-reof the Grave of Mansfeild' sonne and heire.

Item, two thowsand sowldiers of Lorryays, gouvernour thereof Mounseir Seinct-Bella-mount, of Lorraine.

Item, two thousand Luxenburrughes.

Item, two thousand Wallones.

All theise before rehersed to be at Namures by the last of november.

The report of the same party of the noomber of souldiers that the States hadd in their campe beeng two myles of from Namures at my passing through them the third of novembre :

Inprimis, v^e horssmen.

Item, vij^m footemen.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.)

MMMDCLVIII.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(WINDSOR, 18 NOVEMBRE 1577.)

Il se plaint de leur lenteur et les engage à ne pas se laisser surprendre. — Armements en Allemagne. — Il désire retourner aux Pays-Bas. — La reine s'étonne de ne recevoir aucun avis sur ce qui se passe aux Pays-Bas.

Messieurs, J'ay tousjours estimé qu'après le recès du traicté avec Don Jehan, qu'on embrasseroit les affaires avec toute aultre chaleur que du passé et qu'on establirait un

gouvernement plus expéditif pour ne perdre tamps et s'asseurer contre les invasions que l'ennemy se détermine faire contre nous, ayant fait le debvoir de mon costel vous remonstrer ce qui me sambloit estre pour le mieulx et ce qu'en jugeoyent ceulx que je tiens grandement affectionnés à nostre cause. Mais la petite correspondance qu'avez tenu avec moy depuis mon arrivée en ce royaulme et le peu d'accélération qu'on donne à tout ce que j'ay icy traité de vostre part, me fait estimer qu'il y a ou de la grande négligence ou que la grande multitude de vostre asssemblée retarde les expéditions des affaires, qui cause un très-grand mal et crainte qu'en ce à l'impourveu et tout d'un beau coup sucumbions à la fureur de l'ennemy qui dresse ses préparations très-grandes à tous costels, suscitant tous princes estrangiers à s'incliner à leur ayde et assistance, vilipendant nos actions, leur mettant diverses impressions qui nous sont fort préjudiciables. Mesmes la Royne m'a fait communiquer aucuns advis certains d'Allemaigne que l'Archiduc Ferdinande amasse grand nombre de cavallerie et infanterie, et que aucuns adversaires sèment dissention entre les princes d'Allemaigne au fait de leur religion, affin de les amuser entre eulx et par mesme moyen les divertir à ne nous donner assistance, n'oublions à pourveoir à ce que leur touche. Ne povant moins que le vous représenter vivement, affin que ne soyons surpris et que congnoissez que satisfais à mon debvoir, n'obmettant riens qui dépend de vostre service.

Je vous supplie, Messieurs, n'ayant pour le présent aultre subject à vous escrire, de vouloir accélérer ma despesche et résolution tant sur nos lettres et pièces envoyées par le Seigneur de Fama, que de la Mouillerie, pour me povoir transporter par delà et vous y faire plus grand service, consumant icy le tamps oysivement et à grans frais, lesquels se povoyent éviter avec plus briefve expédition et si nécessaire avant qu'on se desgouste de nous, à quoy n'y aura jamais faulte de malveillants quy y tiendront la main.

La Royne et toute ceste Court sont fort esbahis, voires prennent de mauvaise part que nous n'avons nulles nouvelles, ny advertissemens de ce que se passe par delà, ny avec monseigneur l'Archiduc Mathias, ny avec le seigneur Don Jehan, ne aultrement, mesmement sur les affaires de nostre légation, de si grand importance et qui nous touchent si près, là où il y a lettres de particuliers à ces seigneurs icy tous les quatre ou cinq jours, etc.

De Windesor, le xviii^e de novembre 1577.

(Archives du Royaume à Bruxelles, États-généraux, t. I^{er}.)

MMMDCLIX.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 18 NOVEMBRE 1577.)

Les Gantois ont élu un doyen. — Les États ont obtenu la délivrance du duc d'Arshot, en approuvant du reste la conduite des États. — Tentative d'évasion des évêques d'Ypres et de Bruges. — Champaigny est rentré à Bruxelles. — Le président Pamele et M. d'Oignies ont fui. — Le comte d'Arshot renoncera, dit-on, à son gouvernement de Flandre. — Grieffs allégués contre les prisonniers. — Détails sur les forces dont disposent les États. — L'archiduc Mathias est toujours à Lierre. — Le duc d'Alençon recherche la main de la fille du roi d'Espagne; ses intrigues aux Pays-Bas. — Projet du roi d'Espagne de réunir une armée. — Villes occupées par don Juan. — Troubles à Douay. — Lettre des États au roi pour qu'il rappelle don Juan. — Arrivée prochaine d'un légat du Pape. — Armements en Allemagne. — L'évêque de Liège se montre favorable aux Espagnols. — Arrivée de quatre cents Écossais en Flandre.

It may please Your Honour. The accident of Gaunt hath hetherto brought forth no new alteration other then that the Gauntoys, resумыng their liberties with the consent of the States, do procede to the choise of their doyen (for so before the losse of their priviledges was their chief magistrate called) who, being chosen and created out of their burgeoisie, is of like qualitie and authoritie among them as the tribune of the people sometyme among the Romaynes.

The Duke of Arshot, at the sollicitation of the Prince and States by their commissio-ners, is sett at libertie, the States advowing the facte of the Gauntoys in apprehension of those personages as a thing well donne and to good ende.

The Bisshop of Ypre who was apprehended since the rest, and the Bisshopp of Bruges, having practized their escape by boate out of the towne, where they had before libertie to go unto the church, are now made cloase prisoners.

Champaigny who, plaicing the good oratour, handled the matter so as they lett him goe, is come to Brussells, where their is yet nothing said unto him, thowghe the Gauntoys have written to all the townes about them to staie and apprehend him, if he should happen to fall into their handes.

The President Pamele and Monsieur d'Oignies, who were said to be apprehended, are also escaped and retyred to their howses in the countrey.

This unlucky begyning hath made the Duke of Arshot wery of his new governe-ment of Flaunders, which he hath offered to resigne into the handes of the States, who,

it is thought, will comend the charge to the Count Bossu, though the people wold willingly have none other governour then the Prince.

The matters wherewith these men apprehended are principally charged are these : that they had intelligence with the ennemy of their cuntrey ; that they have practized by all meanes the disjoinging of the Prince and States and confounding the unyon of the provinces ; that they laboured to stay the sending of such mony to the camp as was levied and destined for the paie of their soldiars, the rather to brede mutynes among them, and with the confused state of thinges theare to advaunce the ennemy ; that some of them had practized the calling downe of Mathias without the generall knowledge and consent of the States, and sought to have brought him to Dendermond and so to Gaunt, where they had their intelligence, hoping under his comyng thether to have accomplished th'effect of their hidden treasons, thincking by occupieing these two townes to have all Flaunders open to the ennemy, which he might therby easely have comaunded, with other like pertycularities.

This accident, notwithstanding the suddennes and strangnes thereof, hath nothing altered the state of their camp, which from the first daie was never in better disciplyne, remayning still before Namure, wher the Count Lalaing their generall is in person, having hetherto since that siege besides ij or iij^e litle skirmishes don, nothing of any moment.

The number of the States' forces theare are about lx enseignes of footemen, and before Rurmond with the Count Hellock xxxiiij enseignes, besides iiiij^{or} or v^e horse, which is all they have yet redy.

Such companies as laie disperced in the cuntrey hereaboutes lyving upon the *paysan*, attending their payes, are now satisfied and sent upp towards the camp.

The Count Swartzenburgh is every daie looked for in this towne, whome the States mynde to entertayne with 2,000 horse, as they likewise intend to do the Duke Cassimire with other 5,000, but neither of their comissions are yet fourthe.

The iiiij^m Scottes, under the Coronell Belfoure, are here looked for daylie.

Don John on the other side groweth stronge ; he is esteemed to have alredy about 6,000 Dutches, 5,000 Wallons, 1,500 Burgunyons, as many Frenche of the companies of the Duke of Guyse, v or vj^e Spaniardes, and above viij^e horse of Spaniardes and Burgunyons, besides the Dutches of the old garrisons of Rurmond, Zwol, Campen and Deventer, which are at his devotion ; and, besides these forces, he attendeth out of other places, especially out of Fraunce under the conduct of the Count Charles of Mansfeild and other his ministers, to that end employed theare, who, as the newes is here, have so well advanced their negociation as ther are alredy marching towards the frontiers to joyne with His Alteze xlvij^{ti} companies of footemen and 2,000 horse.

The Archeduke Mathias contynueth still at Lyre, whether the Prince sent this weeke

the Count John his brother to vysitt him. The young gentleman is half amazed at the States' proceedings, who yet suspend their determination in this behalf. As he is very young of yeres (not exceeding xix), so is he thought insufficient to governe the sterne of this State in a tyme so tempestuous and perellous.

The practize of mariage betwene Duke d'Alleneon and the daughter of Spayne is still hote on foote, though few wisemen here be of opynion that the King of Spayne doth indeede pretend such a matter.

The Duke in the meane tyme plyeth his frendes here all that he maye, not without some hope to make his proffitt of them. The present of tapistry sent unto him by the States valued to 20,000 florins, with hope to worke him the rather to serve their torne, was utterly refused of him : a thinge here diversly discoursed of. Some thincking it donne for curst hart, understanding of the comyng of Mathias and their intent to receave him; some to lett them thincke that, he was redy and willing enough to do for them without their present; others, that, loking for other matters for them, he wold not take that in paiement.

The King of Spaine is constantlie affirmed to have concluded truce with the Turk for v yeres, that with the lesse difficulties he may attend the warrs against this cuntrey, whereunto some saie he is mynded to assist in person, leaving the Empresse his sister to governe in his absence in Spayne, whether (as the newes is out of Germany) she is shortly to repaire with the Admyrall of Castille.

The townes presentlie occupied and at devotion of the enemy are Campen, Zwol and Deventer, lieing upon the river of Ysell that ronnet into the Zuder-Zea, wherin th'ould garrisons of Dutches do yet remayne, the townes of Rurmond and Namure (both besieged) upon the Maze, and, upon the frontiers of Haynault, Charlemont and Marenburgh, the latter a towne of speciall strength and importance, wherto he hath this weeke added and taken the castell of Fumay, being upon the Maze above Namure, which, albeyt it was hable to abyde the cannon, was yelded without any stroake stricken.

The rest of the cuntrey is whollie in possession of the Prince and States.

Amsterdam is yet comme to no conclusion with the Prince, the faulte growing onely from the stubbornes of the magistrates and not from the people, who, finding the discomoditie of their obstinaey, having lost both their trade and in a manner their liberties, wold gladly be at somme pointe.

The contribution of mony here is generally well paid, and so willinglie as Reissingem now prisoner at Gaunt and others of his crew, perswading at Doway the detayning of the mony levied there and destined to be sent to the campe (some saie of purpose to put their souldiars in mutyny and to trouble the state of their camp to the advancement of th'ennemy, with whome he and others of those apprehended have byn long suspected to have had intelligence), was like to have byn cause of as greate tymult

theare as happened at Gaunt, insomuch as himself was constrayned, for feare of the people, to abandon both the place and purpose.

The States have written unto the King (but sent no expresse messenger, because no man of qualitie would take the charge upon him), acqwaynting him somairelie with the cause of these last alterations, accusing Don John as authour therof and beseeching His Majestie to revoke him, to apoint them another governour of his bloud that maie be agreable to them, and to hold them still in his good grace as his true and faithfull subjectes.

The xxjth of this last monnethe, ther passed through Augusta in Germany a Jesuyt, this cuntrey man borne, sent legat from the Pope, accompanied with two other Jesuytes Spaniardes secretlie and particulierly adressed to Don John, the Bissshop of Liege and the Duke of Arschot, no doubt to do good offices [†].

It is here constantlie affirmed that iij companies of Don John his folk are newlie revolted from him and received in paie of the States.

[†] On trouve au *Record office* la lettre suivante, adressée d'Augsbourg, le 26 octobre 1577, à Davison :

Monseigneur, Je vous ay escript mes dernières, le 22^e de ce mois, comment il estoit arrivé en ceste ville le 21^e un légat du Pape qui va trouver Don Juan, l'évesque de Liège et le Duc d'Ascot, pour moyenner les affaires des Pays-Pas à quelque bon accord, ou, à dire vray, pour endormir les Estats à la coustume pour sursoir les affaires, pendant que le Roy d'Espagne fait ses préparatifs pour faire la guerre à toute oultrance aux Estats, que Don Juan entretient par le moyen de ses partisans en vaines persuasions, comme les effects l'ont bien monstré jusques à présent. Et ce qui est advenu de bon jusques à présent au pays, a plustot esté par contrainete et bonne fortune de quelques bons affectionés patriottes que aultrement, tellement que, s'ils ne pensent et remédient aux faultes du passé et se servir du présent pour l'advenir, tout yra en désordre, veu les grands préparatifs qui se préparent en toute l'Ytalie, à quoy le Pape y employe tous ses moyens. Le susdit légat est Jésuite, et se nomme Osmaro, natif des Pays-Bas, accompagné de deux aultres Espagnols, Jésuites, ses collègues, lesquels sont partis de ceste ville le 25^e, allant à journées à quatre chevos, tirant à Cologne, et de là au Liège, et vont bien segrettement.

Le 17^e de ce mois, Don Juan a escript aux Foueres pour recouvrer argent; cependant on veult dire qu'il prouffitera peu. Cependant les choses sont en suspens de ce costé.

Du surplus, il ne fault espérer aultre chose que la guerre, qui se prépare fort : qui sera le plus prudent et donnera le myeux ordre au commencement, sera tousjours en hazard d'avoir l'avantaige.

Qui sera l'endroit où, après avoir salué vos bonnes grâces de mes très-humbles recommandations, je priray nostre bon Dieu qu'il vous doinct et à toute vostre famille, Monseigneur, en parfaicte santé, longue et heureuse vye, avec accomplissement de vos saints désirs.

Le bruiet est que l'Impératrice doibt aller en Espagne pour y demeurer gouvernante et que le Roy d'Espagne veult venir en personne au pays avec toutes les forces qu'il pourra assembler, pour chastier rigoureusement les Estats, qui ne veullent obéir à ses commands, ne gouverneurs.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 94.)

Out of Germany here is no newes of any souccours yet comme to Don John, but bothe the Duke of Brunswick, the Bisshopps of Mentes and Colleign, and dyvers Almayne coronelles, are said to entertayne their reisters upon *waergelt*, redy to marche when Don John shall send them monney.

The Bisshop of Liege, who wold seme to stand a newtrall, is generally suspected to be whollie Spanishe.

The Frenche Ambassadour, who was resident with Don John, came to Liege at Don John his departure from Namure, where he remayneth as the mynister of a neighbour newtrall, for so he wold be taken.

The Duke of Cleave still lieth, looking what wilbe the successe of these begyninges, nothing inclyned to the parte of Spaine, as some presume the rather in respect of the damage which the troubles of these cuntries do of necessitie bring unto his being so nere a neighbour and depending much upon trafficque with the same.

This is that which the variable estate of this cuntrey doth presentelie offer, worthie Your Honour's knowledge : to whome commending my humble service as he that resteth faithfully at Your Honour's devotion, I most humbly take my leave.

At Andwarpe, the xviith of november 1577.

Postscript. Here is now newes comme of the landing of iiij^o Scottes at Zasse in Flaunders of the companies to serve under Balfoure, who as they saie doth now bring with him but twelve enseignes of the iiij^m first sent for, the rest abiding further order.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.*)

MMMDCLX.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 18 NOVEMBRE 1577.)

Le prince d'Orange n'a cessé d'insister afin que l'on réclamât le secours des Anglais; mais la jalousie qu'inspire sa puissance a surtout été alimentée par les prisonniers de Gand, qui seront vraisemblablement exécutés, ce qui ne pourra qu'améliorer la situation des affaires. — Le prince d'Orange engage la reine à temporiser; ses fréquentes entrevues avec Davison; son dévouement à Élisabeth et à Leicester.

I have written so particulierlie to M^r Secretarie of everye thinge (which I am suer he will communicat with Your Lordship) as sparinge herein repetition I shall onelie nede

to answer summarilie Your Lordship's last letter received by my man, and namelie that pointe towching the colde proceeding of the States in the motion for our succors, wherein I have bine hitherto the slower to geve Your Lordship particuler satisfaction, aswel in daylye hope of their resolution, as for that the condition of their proceedings hath bine suche and so incerten as I could not tell what to judge. Whilest the Prince was at Bruxells, I am myself a witnes that he was everye hower an importune solliciter to hasten their determination, followed in that behalf with the generall intercession of the people, though neither of them prevailed not, for they have yet no neede of our assistaunce, as in their letters to the Marques and his reporte they would pretend, but in truthe bycause they were jealous of the Princes greatnes, who, beinge alreadye master of the principall provinces and strenghtes of the countrie, assured of the generall devotion of the people and assisted with suche a force as ours, might easilie as they feared becom master of the whole State with th'apparent innovation of religion amongst them, which impression hath bine soe beaten into their heads by the diligent labour of those two Bissshops of Bruges and Ipre, Messieurs de Sweveghem, Ressingem and Mouseron (all apprehended together at Gaunte) with other of their humor, and so farre advaunced into the beleif of the greater parte of the States, as, howe muche the more earnestlie the Prince insisted in that respect, so muche the more vehementlie was he suspected to affect his owne particuler. But, as they nowe beginne to finde and confesse their error, so the Prince is of opinion it will not be longe ere they reforme it, having had some intelligence from them of their iutent nowe to goe forewards with that motion : which I can faithefulle assure Your Honour hath bine with suche zeale, studie and dilligence advaunced by him as, yf the matter had not founde other difficulties, it could never have bine one hower undetermined as he that well knoweth howe muche suche a succour dothe importe them. But, trulie, My Lord, theis inward jealousies have bine th'onlie causes that they have not more roundlie gone forewards in providing for publique necessities, the chif ministres of which confusion amongst them have bine those that be apprehended at Gaunte, whose imprisonment or rather execution (for the latter is loked for at the hands of their apprehendres who are wonte to be severe justicers in suche cases) is hoped will rather better then impaier the counsells and proceedings here.

The Prince in his daylie letters unto the States and in all his conferences with the Count Bossu, who dothe ordinarilie accompanie him here, and others of them that repaire unto him, dothe call upon them not to neglect suche a benefite as hath bine offered them of Her Majestie, least hereafter, when it is to late to helpe, they buy repentence with their perill. He adviseth them shakinge of all passions and private jealousies to loke with a single eye into their necessitis and to goe roundlie to worcke in a cause that dothe so highly importe them, whose counsell they woulde nowe seme fullie bent

to followe. But, howe soever they pretende, the Prince assureth me that they make him beleve they will, no will no lenger dally, and namelie in this pointe of assistaunce. In the meane tyme he thincketh it not amisse that Her Majestie do temporise with them framinge her deliberations there uppon their other demands according to the event and successe of thinges here, as one that woulde be lothe Her Majestie should imbarque her self with anie little perill or discommoditie. I doe finde him in everie event to deale so roundlie, francklie and especialie with me as I cannot saye that I finde in manner anie assured man here, but he, who, althrough he use not manie ceremoneys in writing oft to Her Majestie or Your Lordship, dothe dailie communicate withe me that which passeth; yea if ther fall out anie thing of importaunce in two or three daies of myne absence from him, he will vouchsafe to come home to me to my lodging, so muche honour dothe he use me with all more then agrees with his state and my quallitie. In somme, My Lord, I knowe not in the worlde a man Her Majestie may buylde uppon if not uppon him, whom I loke to be inferiour to no man in hartie devotion to doe Her Majestie service. I nede not speake of Your Lordship in particuler towards whom, if I thought his affection unworthie Your Lordship's favour, I of all men woulde deale most plainely with Your Lordship. But, bycause Your Lordship is herof, as I think, perswaded as I nede not use many woordes, for other refferinge Your Lordship's further satisfacion in all other particularities to the rest of my dispatche.

And so, longing to doe Your Lordship service and honour on this side the sea and praing God to sende the same the effecte of his good desires, I most humblie take my leave.

At Antwarpe, the xviiith of november 1577.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 31.)

MMMDCLXI.

Mémoire présenté par le marquis d'Havré à la reine d'Angleterre.

(WINDSOR, 19 NOVEMBRE 1577.)

Les États demandent un prêt en argent comptant; ils acceptent le secours des soldats anglais, sont prêts à renouveler les alliances commerciales et s'engagent à ne prendre aucune résolution importante sans l'avis de la reine d'Angleterre.

A la Royne. Les Estats-Généraux des Pays-Bas, ayans veu le besoigné de Mons^r le Marquis de Havrech et d'Adolph de Meedtkercke avecq la Royne d'Angleterre, la

remerchient plus que très-humblement par leur lettre du ix^e de ce mois de novembre 1577 de ce qu'a pleu à Sa Majesté les vouloir si libéralement assister de son crédit pour la somme de cent mille livres sterlings remboursables en huict mois sur les deues obligations desdicts Estats, tant générales que particulières, au contentement de Sadicte Majesté; mais, combien qu'ils ayent fait tout debvoir pour sur ledict crédit lever lesdicts derniers en Anvers, ne les ont nullement secu recouvrer illecq. Supplient partant très-humblement Sa Majesté en considération aussi de l'excessive despence qu'il convient frayer en ce commenchement de la guerre, tant en la cavallerie d'Allemaigne endessous les Duc Casimire, Conte de Zwartzenbouch que aultres, qu'il plaise à icelle Sa Majesté leur accorder ladicte somme icy en deniers comptans pour les transporter pardelà.

Pareillement, se sentent plus que très-obligés à Sa Majesté de ce que luy a pleu (à leur requestes) les assurer du secours des cinq mille hommes de pied et mille chevaux soldats anglois sous la conduite de quelque seigneur principal de son royaulme, lesquels ils acceptent, et ne manqueront à jamais de mériter par tous services le bien et honneur que Sa Majesté leur fait en se déclarant si ouvertement avec eux et emprenant leur juste deffence contre l'invasion des forces estrangères que se préparent vivement contre eux, ayans lesdicts Estats remis à Mons^r le Prince d'Oranges de traicter plus amplement sur tout ce que en dépend.

Et comme lesdicts Estats ont requis Sa Majesté, de renouveler toutes les ligues anciennes entre le royaume d'Angleterre et Maison de Bourgogne, lesdicts Estats remettent au bon plaisir de Sa Majesté qu'oultre la confirmation des anciens accords et traités, on y pourra adjoindre tous tels poinets et articles que seront trouvés convenables et prouffitables pour les bénéfices des deux pays, bien, repos, seureté et deffence d'iceulx.

Et pour meilleure correspondence et intelligence, lesdicts Estats sont résolus d'envoyer quelque personnage de qualité pour ambassadeur ordinaire résident en ceste Court, suppliant Sa Majesté très-humblement faire le mesme de sa part.

Offrant à Sa Majesté lesdicts Estats :

Premièrement que tout ce que se traicterá d'importance tant de paix que de guerre et maintiennement de l'estat du Pays-Bas, se fera avecq l'advis et conseil de Sa Majesté Réginale.

Et, en cas que Sa Majesté eust aussi besoin d'assistance ou forces de gens de guerre pour les occasions qui pouroient journellement survenir, lesdicts Estats serviront à Sa Majesté d'autant de soldats et aux meismes conditions, en estans requis.

Que pour estre toute division et discorde en quelque corps ou société que ce soit la ruyne d'icelle, et que ne peult guères demeurer ferme l'alliance de celluy avecq aultruy, s'eile ne demeure bien rassize et solide en soy-meismes, les Estats ne se desjoindront

pour attemter ou pratiquer chose quelconque l'ung contre l'autre pour cause que ce soit, sans avoir préallablement fait entendre et proposer à Sa Majesté les causes et occasions d'icelle division, et en receivoir de par elle tel advis et adresse que sur la cognoissance de la cause luy samblera convenir pour le bien général de la patrie.

Ne souffriront aussi esdicts Pays-Bas aulecuns rebelles de Sa Majesté, en ayans esté deurement advertis, ains feront devoir de les expulser comme enemys de la commune cause, moyennant que Sa Majesté face le réciproque des enemys desdicts Pays-Bas.

Que nuls imposts ou levées de deniers se lèveront ou mectront sur les merchans anglois durant les troubles contre les privilèges qu'ils ont et dont ils feront apparoir ausdicts Estats, et moiennant réciproquement aux marchans des Pays-Bas estans en Angleterre pour les privilèges à eulx y compétans.

Assurant Sa Majesté Réginale que tout ce que dessus on fera ratiffier et approuver par ceulx qui sont présentement ou seront cy-après acceptés au gouvernement.

Fait à Windesor, le xix^e de novembre 1577.

(*Record office, Papers of Holland, vol. 4, p. 58.*)

MMMDCLXII.

Requête du marquis d'Havré à la reine d'Angleterre.

(19 NOVEMBRE 1577.)

Même objet.

Le Marquis de Havrech supplie Vostre Majesté très-humblement, au nom de tous les Estats-Généraux des Pays-Bas, qu'il plaise à icelle, en considération de l'extrême nécessité où ils se retrouvent par les grans préparatifs qui se font, tant du costel de la France sous la conduite du Duc de Guise qui pour les ruer jus et mectre l'estat desdits Pays-Bas en ruyne perpétuelle, et pour estre chose agréable aux anciens traités entre la couronne d'Angleterre et la Maison de Bourgogne, n'entendans lesdits Estats, par le secours impétré et accordé, aultre chose que se maintenir en l'obéyssance deue à Sa Majesté Catholique, les voulloir promptement assister d'une bonne somme de deniers, jusques à la concurrence de cent mille livres sterlins, remboursables en huit mois, et ce sur l'obligacion et hypotèque des accords dernièrement faicts généralement ausdits pays, de deux millions de florins, et mesmes, si Sa Majesté le trouve

bon, des provinces particulières, chacune pour son contingent; et en oultre, d'aautant que le s^r Don Jehan s'appuye de tous les princes qu'il peult pour amener de tous costels force estrangiers à son secours et assistance, au grand préjudice et perpétuelle ruyne du Pays-Bas, si n'y est contreminé, supplie très-humblement, en cas de besoing de plus grandes . . . , Sa Majesté les vouloir assister et secourir de . . . gens de pied et 1,000 chevaulx, tous soldats anglois ¹, sous la conduite de quelque seigneur des principaulx de son royaume, auquel sera faict tout honneur et donné entrée, crédit et autorité au Conseil comme appartient, leur avançant le paiement de ung, deux ou trois mois, à la charge que lesdits Estats rembourseront à Sa Majesté ledit paiement en tel terme et temps que sera par icelle ordonné, et commenceront . . . leurs gaiges avoir cours du jour de l'embarquement; et, durant le temps que lesdits soldats demeureront au service desdits Estats, seront iceulx soldoyés à leur soude et à leurs despens, transportés et rendus icy dans le royaume, lorsque la guerre sera finie, comme aussy à leur arrivée dans les Pays-Bas seront furnis de toutes choses nécessaires à pris raisonnable.

Que Sa Majesté soyt servye de renouveler toutes les ligues anciennes entre le royaume d'Angleterre et Maison de Bourgogne avec maintiennement de la deue obéissance au Roy Catholique d'Espagne, leur souverain seigneur et princee naturel ².

Que plaise à Sa Majesté donner charge expresse à son ambassadeur en France de faire entendre vivement au Roy et Roynes de France qu'elle ne souffrira estre riens attenté au préjudice des Pays-Bas, ny de leurs anciens privilèges, et principalement la descente des forces du Duc de Guise qu'on entend s'approcher de près.

Et finalement pour toute meilleure correspondence et intelligence, si Sa Majesté trouve bon, sera envoyé quelque personne suffisante et de qualité pour ambassadeur résident ordinaire en sa Cour, supplian[t] très-humblement de vouloir aussy faire ce mesme vers les Pays-Bas.

Présentant et offrans lesdits Estats-Généraulx de leur part ce que que s'ensuyt :

Premièrement, que tout ce que au pays se traitera d'importance tant de paix que de guerre, et maintiennement de l'estat dudit pays, se fera avecq l'advis et conseil de Sa Majesté Réginale.

Et, en cas que Sa Majesté eust aussy besoing d'assistance ou force de gens de guerre pour les occasions que pourroient journallement survenir, lesdits Estats serviront à Sa Majesté d'aautant de soldats et aux mesmes conditions.

Et si quelque prince, communauté, ville ou population, quel qu'il fût, intentast chose

¹ On lit en marge : « Les Estats ont résolu d'accepter cestuy article; mais quant aux conditions remectent iceulx à Monsieur le Prince d'Oranges, qui sera requis de traicter ».

² Une note marginale, peu lisible, fait allusion au devoir des Estats de s'abstenir de toute autre alliance avec « Francois ou aultres ».

préjudiciable au repos tant de Sa Majesté que de son royaume, à cause de la religion ou autrement, directement ou indirectement ¹, les Estats s'évertueront de l'ayder de tout leur pouvoir et ne presteront ayde, secours, faveur, aucun moyen, en façon que ce soyt, ny souffriront, ne consentent en tant qu'en eulx est et sera, estre donné, faict et presté à celluy ou ceulx qui attenteront chose semblable.

Que, pour estre toute division et discorde en quelque corps et société que ce soyt la ruyne d'icelle, et que ne peult guères demeurer firme l'alliance de celluy avec aultruy si elle ne demeure bien rassise et solide en soy-mesme les Estats ne se desjoindront pour attenter ou practiquer... chose quelcunque l'un contre l'autre, pour cause que ce soyt, sans avoir préallablement fait entendre et proposer à Sa Majesté les causes et occasions d'icelles division et en recepvoir de par elle tel advis et adresse que sur la cognoissance de la cause luy semblera convenir pour le bien général de la patrie.

Ne souffriront aussy èsdits Pays-Bas aucuns rebelles de Sa Majesté, en ayans esté deurement advertis, ains feront debvoir de les expulser comme ennemys de la commune cause ².

Que nuls impôts ou levées de deniers se lèveront et mectront sus les marchans anglois, durant les troubles, contre leurs privilèges.

Assurant Sa Majesté Réginale que tout ce que dessus on fera ratifier et approuver par ceulx qui sont présentement ou seront cy-après acceptés au gouvernement.

(*Brit. Museum, Galba, C. VI, p. 1, n° 75.*)

MMMDCLXIII.

Réponse de la reine d'Angleterre au marquis d'Havré.

(VERS LE 19 NOVEMBRE 1577.)

Conditions auxquelles la reine d'Angleterre est disposée à accorder le secours qu'on lui demande.

Her Majestie is content for ye just causes and considerations above mentioned to geve them credite for the somme required, uppon theis conditions following :

First, that the Marquise shall contract by vertue of his commission receaved from the

¹ On lit en marge : « *Omittatur* pour la généralité du précédent et jusques que lesdites anciennes ligues soyent veues ou nouvelle réciproque faicte ».

² On lit en marge : « Moyennant que Sa Majesté face le réciproque des ennemis de ces Pays-Bas ».

States to delyver upon the receipt of the bond of Her Majestie and of the Cittie of London (as in like cases hath ben used upon monnye taken up for Her Majestie) the bondes of the Generall-States, as also of such townes as shalbe named by Her Majesties agent presentlie resident there, or by some other by her to be deputed to that purpos, and that, within the space of fortie daies next ensuyng, he shall delyver the bondes of the particular provinces for the full and entier payment of such sommes of monnye as shalbe taken up by vertue of the said bondes, wherof the first payment to be made of the *moitié* of the said somme, in case the warre shall indure, at th'end of fower moneths after the receipt of the said bondes, and th'other *moitié*, at th'end of th'other fower monethes next following.

That in case they growe to an accorde before the said space of fower monethes, then either to make payment of the whole before the conclusion of the said accorde or ells to geve before the said tyme twelve hostages for the repayment of the same at the tymes above specified, wherof six to be of the partie now adherent to the States, and six of th'other partie, and of the same twelve six also to be of the nobilitye and six burgesses, and they to be nominated and chosen by Her Majestie.

That the payement of the twenty thowsand pound, alreadie due, shalbe also comprised in the said bondes to be paid in fourme as is above specified.

That th'interest growing upon the loane of the said somme of one thowsand poundes sterling shalbe comprehended as parcell of the same.

That, concerning th'assistaunce of men above required for the withstanding of forrein forces, Her Majestie will geve present order for the putting of them in a readines upon assuraunce to be given by them for the perfourmaunce of their offers above specified in that behalf, and also yt they shal paie and allow to Her Majestie such chardges as shalbe susteyned by Her Majestie in leavyeng of the said numbers and for payment of such imprest and conduct, with the chardge of the shippes that shall transporte them, as in like usuall cases are payable by Her Majestie ¹.

(*British Museum, Galba, C. VI, p. 1, n° 74.*)

¹ Quelques semaines plus tard, Walsingham écrivait à Randolph :

What the present state of the Low-Countryes is you may see by the last advertissements from thence. We are in dailie and earnest consultation what is to be done, in which generallie I see als My Lordships inclyned to one course for Her Majesty's safetie if it please God to inclyne herself so embrace and followe the same. (*Whright, t. II, p. 76.*)

MMMDCLXIV.

Avis du prince d'Orange sur les propositions de la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 19 NOVEMBRE 1577.)

Il indique les clauses auxquelles la négociation, à son avis, pourrait être conclue avec Élisabeth.

Le prince d'Oranges, ayant veu les articles à luy envoyés de par Messieurs les Estats-généraux, touchant le traité qu'ils entendent de faire avecq la Sérénissime Roïne d'Angleterre, satisfaisant à la requête desdicts Seigneurs Estats, dict, à correction, pour son advis :

Sur le premier article contenant deux membres, que l'on fera bien d'accepter les offres et présentations de Sa Majesté, avecq remercimens condignes, en la suppliant qu'il luy plaise, veue la nécessité présente et jointement la juste deffence des Estats, tendant en partie à la tuition de sa couronne, de dispenser du remboursement du prest, à quelque terme plus gracieux que ne sont les huit mois, et, en oultre, que le secours des gens de guerre puisse estre gratuit pour le terme de six mois, à condition et sous obligation que semblable assistance, tant d'argent que d'hommes, sera faicte à Sa Majesté, le cas advenant qu'elle en eût de besoing, comme estant assaillie ou agressée à l'occasion de ceste sienne faveur et assistance. Et, là où icelle Sa Majesté fermast en sesdictes offres, sans vouloir s'eslargir davantage, ledict seigneur Prince, ayant esgard à la nécessité présente, trouve expédient que l'on les accepte, aux conditions reprises audict premier article, voire à quel prix raisonnable que ce soit, ne pouvant, au reste, trouver mauvaix que le seigneur, principal conducteur du secours, auroit entrée, crédit et auctorité au conseil, là où on traictera de paix et de guerre, ensemble de toutes autres choses concernantes le bien commun du Pays-Bas et du royaume d'Angleterre.

Sur le tiers article, ledict seigneur Prince ne trouve estre nécessaire de renouveler les ligues ou alliances anciennes, puisque messieurs des Estats entendent de les maintenir.

Soy conformant, en oultre, à l'endroit des iiiij^e et v^e articles, avecq l'advis desdicts Seigneurs Estats.

Semble que l'on pourroit mander aux seigneurs députés de offrir à Sa Majesté révéremment toute bonne et mutuelle correspondance, la assurant que les Estats ne désirent riens tant que d'avoir une bonne ligue et ferme union avecq Sa Majesté et son royaume, et, en cas qu'ils sentent ceste proposition bien receue, la supplier de vouloir esclaircir son intention au regard de la [ligue] deffensive et offensive, et mesmes qu'il

luy plaise de, par ceulx de son Conseil, sur ce faire concepvoir des articles convenables pour la sceurté de l'une et de l'autre des parties, espérans qu'ils les feront tant équitables que Messieurs des Estats seront occasionnés d'y correspondre, au contentement de Sa Majesté.

Soy conformant ledict seigneur Prince avecq l'advis desdicts Seigneurs Estats sur le viij^e, ix^e, x^e, xj^e, et xij^e articles restans.

(GACHARD, *Corr. de Guillaume le Taciturne*, t. IV, p. 26.)

MMMDCLXV.

Le prince d'Orange aux États-généraux.

(ANVERS, 19 NOVEMBRE 1577.)

Il les prie de faire connaitre au marquis d'Havré que, s'il a tardé de transmettre l'avis qui lui a été demandé, il n'y a point de sa faute.

Messieurs, J'ay receu, hier, à trois heures après mydy, celles que m'avez escript du jour d'avant-hier, et jointement veu les apostilles que vous avez envoyé, dès le ix^e de ce mois, à Mons^r d'Havrech et Meetkercke, estans pour vostre service en Angleterre, sur les présentations à eulx faictes par Sa Sérénissime Majesté. Et, d'autant que, par icelles apostilles, vous rapportez à mon advis, je suis esté marry que ne me les avez envoyé plus tost, craindant que nos affaires ne se reculent grandement à nostre désavantage, et, outre ce, que je ne tombe en soupçon vers mondiet seigneur le Marquis et sois imputé d'une telle négligence, attendu que, ne sçachant en quoy se résoudre, signament sur le premier et deuxième poinet desdictes propositions, il pourra penser qu'il y ayt eu de ma faulte, et mesmes, comme nous sommes en ung temps plain de defliances, que je cherche, de faiet advisé, de le retenir sy longtemps par delà; et ce de tant plus, considéré les inconveniens qui sont survenus depuis son partement. Au moyen de quoy, je vous prie bien affectueusement que, luy escripvant, il vous plaise d'en toucher et faire mes excuses, ainsy que vous sçavez justement convenir, affin qu'il entende que ceste tardance n'est procédé de moy, ains plustost de la multitude des affaires d'importance que journellement vous arrivent sur les bras: au moyen de quoy est impossible d'entendre et de résoudre, tout en ung coup, ce qui seroit bien requis et nécessaire d'estre incontinent fait. Surtout il me semble que vous debvez insister à

l'effect desdicts premier et deuxièame poincts, sur lesquelz vous envoye mon advis cy-joint, me rapportant toutesfois à vostre meilleur

Qui sera l'endroit où, après m'estre bien affectueusement recommandé à vos bonnes grâces, je prie Dieu vous donner, messieurs, en santé, bonne vie et longue.

Escript en Anvers, ce xix^e de novembre 1577.

(GACHARD, *Corr. de Guillaume le Taciturne*, t. IV, p. 25.)

MMME CLXVI.

Mémoire adressé à la reine d'Angleterre.

(WINDSOR, 20 NOVEMBRE 1577.)

Motifs qui peuvent engager la reine d'Angleterre à différer le secours promis. — On ne sait ce qu'il faut attendre de la réception de l'archiduc Mathias. — De fâcheuses divisions ont éclaté, comme le démontre l'emprisonnement de MM. de Rassegghem et de Sweveghem. — Le prince d'Orange n'ose pas résider à Bruxelles. — Les États sont trop lents dans leurs délibérations; ils laissent leurs ambassadeurs sans instructions; ils ont préféré le secours des Écossais à celui des Anglais. — A défaut du prince d'Orange, les États n'ont personne pour commander leur armée; leurs soldats sont moins aguerris; ils manquent d'argent.

Les raisons que peuvent empêcher la Majesté de la Royne d'accorder à présent les requestes que luy ont esté représentées par M^r le Marquis de Havrech, de la part des deniers et gens de guerre.

1. Premièrement pour ce que l'on ne peult encores entendre quelle résolution prendront lesdicts Estats sur le fait de la réception de Matthias Archiducq au gouvernement et à quelles conditions.

2. Pour estre chose douteuse sy ladicte réception sera pour le bien du publicq ou aultrement.

3. Pour estre lesdicts Estats mal unis ensamble et divisés entre eulx-mesmes, chose bien fort dangereuse et quy ne se peult changer en mieulx jusques à ce que ceulx-là qui sont suspects (et ce à bonnes enseignes) de vouloir mal à leur patrie, soyent cassés d'entre eulx.

4. Pour estre quelques-uns des esleus au gouvernement et maniemment des affaires et pour avoir place au Conseil d'Etat au lieu des autres déboutés de ladicte charge,

encore détenus prisonniers en la ville de Gand, comme Rassenghien et Sweveghem, dont appert évidamment la division qu'est entre eulx.

5. Pour ce que le Prince d'Oranges ne réside tousjours à Bruxelles où sa présence est bien fort requise pour mieulx adresser leurs affaires, selon que la nécessité du temps requiert, et que son absence provient de là qu'il ne peult y estre assuré pour sa personne.

6. Pour ce que lesdicts Estats sont trop tardifs et longs en leurs délibérations, comme apert par la présente négociation quy a esté trainée en telle longueur que jusques à ce jourd'huy il n'y a rien conclud, encores que la chose soit de grande importance.

7. Pour ce que lesdicts Estats monstrent porter peu de respect à leurs ministres envoyés vers les princes estrangiers, comme apert en la personne de Monsieur le Marequis, avecq quy ils n'ont depuis le premier jour de son arivée en ce pays presque communiqué chose de l'estat de leurs affaires, dont il auroit peu faire part à Sa Majesté.

8. Le peu de cas qu'ils semblent fere du support des gens de guerre qu'ils demandent de Sa Majesté, ayans préféré le service des Escossois à celluy des subjects de Sa Majesté, monstrans en cela quelque mesfiance qu'ils ont des nostres ou faulte de jugement, ne regardans pas combien le bras de Sa Majesté leur est nécessaire pour le bien de l'estat de leurs affaires.

9. Le peu de choix qu'ils ont des gens de conseil pour le faict de la guerre, estant l'ennemy furny des meilleurs chiefs, capitaines et aultres de toute la Christienneté, tellement que, défaillant le Prince d'Oranges (qu'on estime le plus souffissant) seul et unieq seigneur entre eulx pour furnir l'estat du général, la cause seroit en dangier d'estre ruinée.

10. L'inégalité trop grande entre le soldat du Pays-Bas et l'Espagnol et Italien, ceulx-cy estans soldats faicts et aguerris, les aultres de tout poinet nouveaulx et apprentifs.

11. L'avantaige qu'ils avoyent sur l'ennemy abandonné et le laissant en repos sans rien entreprendre contre luy, lorsque leurs forces estoyent les plus grandes et luy presque totalement desfurny de moyens de leur pouvoir résister, en sorte qu'il n'a tenu à eulx-mesmes que l'ennemy est devenu aujourd'hui supérieur et eulx inférieurs.

12. Que les advantaiges de l'ennemy croissent pour l'estre bien uny en soy-mesmes, et les leurs au contraire décroissent par les divisions et partialités quy se voyent entre eulx.

13. La convulsion qu'on voit en leurs consaulx à faulte de la multitude trop grande des chiefs, lesquels on ne sçauroit amoindrir sans y meetre des jalousies et partialités plus dangereuses.

14. Le peu de moyen que les Estats ont à continuer et soustenir les frais de la guerre, estans desjà espuisés par la longueur d'icelle.

Faict à Windezor le xx^e jour de novembre 1577.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 49.)

MMMDCLXVII.

Réponse du marquis d'Havré au mémoire précédent.

(WINDSOR, 21 NOVEMBRE 1577.)

Le marquis d'Havré s'efforce de répondre aux objections présentées à la reine. — La réception de l'archiduc Mathias n'affaiblira en rien l'autorité confiée aux États. — L'union des États n'est pas ébranlée. — Si le prince d'Orange a quitté Bruxelles, c'est pour exécuter des résolutions prises par les États, assisté par le comte de Boussu. — L'établissement d'un nouveau conseil de guerre accélérera la marche des affaires ; il est composé de plusieurs capitaines pleins d'expérience. — Il n'est personne qui n'apprécie l'amitié de la reine d'Angleterre. — Les États disposent de vieux soldats, et déjà ils ont obtenu d'importants avantages. — Toutes les provinces montrent un grand zèle dans le paiement des impôts.

Responce et solutions que fait le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkerke sur les articles que semblent pouvoir empescher leur négociation.

Quant au premier et second articles, semble que par l'institution faicte du nouveau Conseil des Estats est entièrement pourveu au solide establissement des affaires publiques, soit que Monsieur l'Archiduc Matthias fust accepté au gouvernement ou non, d'aultan que toutes affaires se délibèrent par pluralité de voix, nous ayant lesdicts Estats expressément escript que, quant ad ce poinct, ne s'accordera chose que puist désadvancher le bien publicq, et encores moins au desplaisir de Sa Majesté Réginale.

Sur les trois et quatriemes articles, c'est chose très-assurée que les Estats entre eulx sont fort bien d'accord et n'y avoir eu jusques à présent aucune apparence de disjoinction, continuant tousjours leurs résolutions d'empescher le gouvernement des estrangiers et s'affranchir entièrement de la tyrannie espaignole, ayant à ceste fin de commune main résolu joindre les forces convenables pour les empescher, sans qu'on doibve faire fondement sur l'arrest d'aucunes personnes suspectées au peuple, ce que s'est notoirement faict par bon zèle et est apparent de tourner à grand bien et sceurté

du pays, estant jà une partie relaxés par ordonnance des Estats, ausquels ledict peuple s'est monstré volontaire d'obtempérer à leur commandement, et par ainsy ne se peut inférer aucune division entre les Estats.

Monsieur le Prince d'Orainges ne s'est retiré de Bruxelles que pour acheminer tant mieulx les résolutions prises des Estats, comme pour le faict des finances et deniers, levée des Allemans, achèvement de la fortification de ladiete ville tant importante à tout le pays, et police au gouvernement d'icelle, laquelle sommes advertis il a desjà entièrement redressée, ayant auprès de soy le Conte de Boussu pour le servir et assister en tout, tenant journallement toute correspondance estroicte avecq les Estats, quy ne font chose d'importance sans son advis, comme mesmes est remis à luy la forme et manière d'ammener le secours d'Angleterre.

Samble qu'en cecy sera remédié par l'establisement dudict Conseil, lequel sans aucune doute sera plus expéditif à toutes négoes, et ne manquerons à nostre venue vivement remonstrer aux Estats le grand préjudice que cela leur porte et mesmes en ceste négociation, et que sans y remédier seroit leur totale ruine, promectans y tenir la bonne main à l'exécution, comme mesmes estans dudict Conseil et ayans expérience du mal que provient par ces longueurs.

Il n'y a nul de sain jugement quy ne cognoisse évidamment de combien l'amitié de ces deux pays est désirable par ensemble et quy n'estime l'auctorité de Sa Majesté Réginale estre très-vailable pour nostre deffense et pour assoupir plusieurs desseings à nostre désavantage, pour le grand pouvoir et crédict qu'elle at par tout le monde acquis par sa prudence et saige conduite de ses affaires, comme aussy ne laisserons de vivement remonstrer aux Estats l'obligation qu'ils ont à Sa Majesté pour la grande affection qu'elle démontre avoir à la conservation du Pays-Bas en son anchien estre et bonne direction de leurs affaires, sans qu'on doibve présumer qu'il y ait deffiance de ceste nation pour avoir prins en service quelque petit nombre d'Escossois, quy avoit jà fidèlement servy aux Estats, parce que tout le monde cognoit ce pays estre furny de bons chiefs, capitaines, gentilhommes et braves soldats, ayants faict tant manifestes preuves, passé longtemps, en emprinses de si grande importance, lesquels encores cognoissans tant affectionnés à nostre commune cause nous seront plus duisables et fidèles que nulles autres nations.

C'est chose très-notoire que la longue expérience et sçavoir de Monseigneur le Prince d'Orainges l'at réduiet en honneur et estat d'ung très-parfaict chief de guerre, requérans Sa Majesté très-humblement vouloir donner aux Estats son advis et dénommer quelques principaulx chiefs et capitaines pour leur en faire rapport et induire à s'en servir, combien qu'à présent le nombre y est assez grand, comme de ceulx quy sont choisis pour le Conseil de guerre près Monsieur le Conte de Lalaing, qu'aultres espars par les provinces et villes frontières, sçavoir le Conte de Boussu, les S^{rs} de Mour-

beke, Capres, la Motte, Goingnies, Crecques, Bailleule, Deure, Santberghe, Estienbecque, Prestes et plusieurs aultres.

Les Estats ont fait mectre en campagne toutes les vielles garnisons, tant des frontières d'Artois, d'Haynault, Flandres, que de Hollande et Zélande, et mectre sus les bendes d'ordonnances de cheval, lesquels, estant tous vieulx soldats bien aguerris et ayans de tout temps fait teste aux forces de France, n'est à doubter que, défendant leur propre bien, ne cèderont en rien à l'Espagnol quy les en veult frustrer.

Il ne se void encores que l'ennemy ait avantaige; car, depuis que Don Jehan s'est retiré au chasteau de Namur, luy est osté par les nostres tout l'appuy qu'il avoit dans le pays, comme en Anvers, Denremonde, Bois-le-ducq, Berges-sur-le-Zoom, la Thole, Breda et Stienberges, toutes villes d'importance et de forte assiette, pour le recouvrement desquels a fallu temps, paine, travail et despence, et ont assamblé le reste de leurs forces pour faire teste à Namur, ausquels a fallu faire grand payement d'arrièrages, avant lequel on n'a peu exploicter comme on eusse bien volu, y joinet qu'il a fallu donner payement à ceulx qu'estoyent à la dévotion de Don Jehan et les retirer à nostre costé, en quoy appert le bon devoir desdicts Estats, estant aussy à considérer qu'ung camp absolu et accompagné de ce qu'est nécessaire ne se peut dresser sy facilement.

Au treiziesme article est donné solution par le contenu sur le premier article, et ne se peut craindre aucune jalousie par ce que le Conseil des Estats est estably unanimement par toutes les provinces et qu'en vertu de l'union ung chacun est obligé d'entretenir ce que par les Estats-Généraulx est résolu, comme est ledit Conseil des Estats.

Il appert bien par les grandes aydes que toutes les provinces journellement accordent de bonne volonté, qu'il y reste encores assez de substance pour continuer la guerre plusieurs années, s'il fust besoing; mais, comme la promptitude des deniers n'est tant à la main qu'il seroit bien nécessaire pour l'abréviation de leurs affaires, ne peuvent laisser les Estats de supplier Sa Majesté à l'assistance du prest des cent mille livres sterlins pour estre employés à la poursuite de ceste notable emprinse et d'où dépend la conservation générale du pays.

Supplians partant très-humblement Sa Majesté Réginale ne se vouloir arrester aux susdictes difficultés, ains assister ce povre peuple si longues années tirannisé et affligé, et généralement la noblesse, qui, recognoissant ceste affection que Sa Majesté leur porte en ceste tant grande et urgente nécessité, s'esvertueront à toutes occasions de s'employer à ce que dépendra de son très-humble service et repos de son royaume.

Faict à Windezor, le XXI^e de novembre 1577.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 49. — Traduction anglaise, Record office, Pap. of Holland, vol. 1.)

MMMDCLXVIII.

Les États-généraux à William Davison.

(BRUXELLES, 22 NOVEMBRE 1577.)

Ils regrettent de ne pouvoir en ce moment accepter les services du capitaine Woodshaw.

Monsieur l'Ambassadeur, Nous avons ce jourdhuy receu vos lettres du xij de ce présent moys, avecq la requeste du Capitaine Edeuwaert de Wodeshaue. Pour responce à icelles, vous remerchions de bien bon cœur de la bonne affection que monstrés avoir à le défense et maintenantement de la nostre tant juste cause, ensemble ledict gentilhomme de ses bonnes présentations, vous assurant que son service ne nous scauroit estre que fort agréable, tant à cause des bons et loyaulx services par luy faiets du passé, que au respect des recommandations de votre part. Mais, comme pour la saison présente avons (comme il nous semble) gens de guerre tant de cheval que de pied en nombre raisonnable pour faire teste à l'ennemy, il nous déplaist n'avoir pour ceste heure le moyen de vous complaire et de povoir recevoir le gentilhomme en nostre service. Toutesfois, à la première occasion et tout aussi tost qu'il sera besoing d'augmenter nos forces, ne faudrons avoir en bonne souvenance et toute favorable recommandation ledict gentilhomme, tant pour les raisons susdictes que aultres bons respects portés par la susdicte requeste ¹.

A tant, Mons^r l'Ambassadeur, en finissant cestes par nos affectueuses recommandations, prions le Créateur vous maintenir en sa sainte garde.

De Bruxelles ce xxij de novembre 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 167.)

¹ Edward Woodshaw était l'un des serviteurs les plus zélés d'Élisabeth. Nous avons publié plusieurs lettres qu'il écrivait, pendant son séjour aux Pays-Bas, en 1574 et en 1577. C'est à lord Burleigh qu'il s'adresse le 6 octobre 1577 pour lui rappeler les propositions qu'il a déjà faites, ajoutant qu'il est prêt à exécuter tout ce qui lui sera commandé.

MMMDCLXIX.

Les États-généraux au marquis d'Havré et à Adolphe de Meetkerke.

(BRUXELLES, 23 NOVEMBRE 1577.)

Ils espèrent que la reine leur accordera un délai plus long pour le paiement de ce qui lui est dû et qu'elle entretiendra à ses frais, pendant six mois, ses troupes aux Pays-Bas; ils désirent vivement se concilier son amitié.

Messieurs, Comme par nos dernières lettres du ix^e vous avons rescript et donné plus briefve charge et plus arrestée pour le meilleur succès des affaires et que nostre résolution couchée en marge des articles de la requeste par vous présentée à la Majesté Réginnalle estoit relative à l'avis de Monseigneur le Prince d'Orenge, ayant eu iceluy avis, combien que la multitude des négoes qui nous oppriment et nous ont empesché d'en advertir incontinent le dict seigneur Prince, ce n'a esté si tost qu'eussions bien désiré, n'avons voulu laisser faire ceste, afin de vous dire comme aurez finalement à procéder en ceey, qui est qu'entendons que persistez à demander le secours de cent mil livres estrelins pour estre icy envoyé d'Angleterre au plus tost que faire se pourra, veu qu'il n'y a moien de les recouvrer par deçà, et ce moiennant les obligations déclairées par nos dernières. Sur lequel poinet et touchant les cinq mil hommes de pied et mil chevaliers acchepterez les offres et présentations de Sa Majesté avecq remercyements condignes, la suppliant qu'il luy plaise, veu la nécessité présente et jointement nostre instance tendant en partye à la tuition de sa coronne, dispenser du remboursement du prest de la dite somme à quelque terme plus gracieux que ne sont les huit mois, et que le secours des dicts gens de guerre puisse estre gratuit pour le terme de six mois, soubz condition et obligation que samblable assistance tant d'argent que d'hommes sera-faite à Sa Majesté de nostre part, le cas advenant qu'elle en ayt besoing, pour la deffence et tuition de son estat en cas semblable; et là où icelle Sa Majesté se voulût tenir ferme en sesdites offres, sans s'eslargir davantaige, pourrez les accepter aux conditions reprises par vostre requeste ou bien au pris le plus raisonnable que pourrez, trouvant au reste convenable establir et maintenir toute bonne correspondance avecq Sa Majesté, tant par le moyen de son ambassadeur ordinaire que par celui qu'elle sera servye envoyer par deçà et par toutes autres voyes convenables et ce pour toute autre confirmation de toute amitié et démonstration de nostre bonne affection au service de Sa Majesté, suivant la bonne intention qu'avons tousjours eu et avons encoires présentement de maintenir l'anchienne alliance avecq icelle et son royaume, de telle sorte qu'espérons qu'elle

en recevra tout contentement, puisque ne désirons riens tant que d'avoir une bonne et ferme union avecq Sa dite Majesté et son dict royaume, dont de nostre part la pourrez bien assurer. Et, au regard des aultres poinets comprins en vostre requeste, vous arresterez à nostre résolution escripte endroict chacun article, fors quant au vij^e, au regard de la deffensive et offensive, où conviendroit entrer en plus grand particularité, trouverez moyen que Sa Majesté mesmes ou ceulx de son Conseil proposent comme ceulx de leur part les articles convenables pour la seureté de l'une et l'autre des partyes, espérant que les feront tant équitables que nous serons occasionnés d'y correspondre au contentement de Sa dite Majesté.

Au reste, comme la maladie contagieuse s'augmentoit à Lière, aurions esté content que monseigneur l'Archiduc Mathias se seroit retiré en Anvers où il est présentement, sans qu'avons encoires résolu sur la réception au gouvernement général de ces pays.

Atant, Messieurs, nous recommandons, etc.

De Bruxelles, le xxij de novembre 1577.

(Arch. du Royaume à Bruxelles, États-généraux, t. I.)

MMMDCLXX.

Walsingham à lord Burleigh.

(WINDSOR, 23 NOVEMBRE 1577.)

La reine a ajourné sa réponse au marquis d'Havré.

My verry good Lord, I sende Your Lordship M^r Davyson's solutyons to the dowbtes sent unto him, by the which Your Lordship may see the coorse of ther proceadynges in the Lowe-Cuntryes. Her Majestye meanethe to dyffer the awnswer to the Marquess untyll the ende of the next weeke. In the mean tyme with her good favor I repeyre to Odyam ther to remayne fyve or syxe dayes. And so in the mean tyme I most humbly take my leave.

At Wynsor, the xxiiij of november 1577.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 1.)

MMMDCLXXI.

Questions posées par lord Burleigh avec les réponses de William Davison.

(23 NOVEMBRE 1577.)

Ces questions embrassent tout ce qui touche à cette époque à la situation des Pays-Bas.

Questions proposed by the Lord Treasurer with Davison's answers to the same.

1. What is found to be the just cause of the restraint of the Duke of Arschot and the rest of Gaunt and whether the Prince or any other of the States were first privy to the purpose of taking of the Duke, etc., before the Gauntoys tooke them?

The cause therof is touched perticularly in the justification of the Gauntoys, which heretofore I sent Your Honour, and the matter executed without the authoritie or privitie of the Prince or States.

2. If they be all giltie of the practize with Don John to reduce the cuntrey under his gouvernement, and, if all be not, who are giltie? How many more are either giltie or to be suspected, which are not arrested, and where they be? How Champaigny escaped? What is ment to be don with them that are arrested? What collour and pretence they shew to defend themselves from charge of perjury?

They are all thought either to have had strayte intelligence with Don John or otherwise to have done ill offices for their country in practising the disunion betwene the Prince and States, followed in this respect with other ill ministers, but few of any speciall qualitie. And for Champagny he is at Bruxelles suspected to do no very good offices there, though there be yet nothing said unto him. And for those that remayne prisoners, as they have no sufficient coullour to excuse themselves, so are they lyke at the best hand to contynue yet wheare they are.

5. How the places of gouvernement in the provinces are to be supplied, and what places they helde?

Ressingem his gouvernement of Douay (for the rest had no particuler gouvernementes of importance) ys yet to be disposed at the discretion of the States.

And for the gouvernement of Flaunders, which the Duke of Arschot offered to resigne upp, yt hangeth yet in suspence.

4. Who are the principall of the nobilitie and of the clergie that remayne constant in the cause, of what power they are, and wherein they are metest to be imploied in service, either for wars or counsell?

Besides those apprehended, there are no principall men touched in th'action, the rest being generally thought of as before.

5. Who are put in trust with the governement of the townes upon the frontiers, and how they are fortified and garnished with men, munition and victuell, what townes in the frontiers or elsewhere remayne not united to the Estates?

What townes are not united to the States, I have signified in my letters of the xvth of the laste, and who have the governement presently of the provinces and frontier townes, Your Honour may see in a note aparte herewith sent.

6. Whether Amsterdam may not be recovered to the States?

Of the recovery of Amsterdam but by force there is no hope.

7. How the Duke of Cleave and the Bishop of Liege are effected to the same cause, and what neighbours they have aboute Frezeland that favor them, as how the counties of Embden are disposed?

The Duke of Cleave is thought newtrall, the Bishop of Liege suspected spanish, and for Embden and the rest of the sea townes there is no suspicion but that they will rest indifferent. Yea it is thought betwene Her Majestie and the States they might drawe them into a strayte confederacy with them.

8. Where the army of the States remayneth, what is the number therof, who commaunded over the same, what order they take to increse the same?

The army remayneth about a league and more from Namure towardes Gemblours, wherof the Count Lalain is generall, the Count Bossu lieutenant; the number of footemen are, besides the iiij^m Scottes newly arrived, estemed to above iiij^{xx} enseignes footemen and 45 or 1400 horse, to th'increase wherof it is thought the companyes lieng about Ruremonde shalbe called away.

9. How the States taxes upon the cuntries are likelie to be paid, and when?

The taxes are well and duly payde according to th'assessment.

10. What meanes are used or ment to be used to huyre Almaynes, and whether meanes be used to have Duke Cassimire or the Count of Swartzburgh?

The enterteigning of theis Germaines hath bene heretofore signified, but there is yet no mony delivered, according to that the States had intended, so as they are ready, but not yet marching to their service.

11. Whether they have sent any to the King of Spaine to informe him of their proceedinges and of the causes betwixt Don John and them, and whether the clergie have not sent any to Rome to expound the cawses of their doinges and to assure the Pope of their contynuance in the catholick romishe faithe?

They have written by ordinary meanes, but sent no man expressly on this behaulf, neither have they generally sent any man to the Pope to treat with him in one sort or other that I can learne of.

12. Whether it be discovered what to judge of the Archduke Mathias comyng, whether the Emperour was prevy therto, and what is gathered of his sufficiency of understanding?

It is generally thought (as I have heretofore advertised) that he is comme downe in hope to be their governour with the privitie of th'Emperour, who is thought in no wise to myslyke it, though he do not openly approve it; and, for his sufficiency, it seemes as like as a young prince very rawly brought upp may have thought his nature and inclination be well thought of.

13. Whether the States did send to the Duke of Alenzon both 7,000 crownes and hanginges of 20,000 florins, and to what purpose so greate a present was sent?

Of the sending of mony, I could never heare ought, the contrary hath bene assured unto me, but the hanginges to the value of 20,000 florins were presented him and refused, as I have heretofore advertised.

14. To searche what is the meaning of the States in their treatie with the Duke of Alenzon.

Both that I have sondry tymes heretofore written and that hathe bene since advertised, may satisfie in this behaulf.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.)

MMMDCLXXII.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(WINDSOR, 24 NOVEMBRE 1577.)

Il a été reçu en audience par la reine d'Angleterre qui lui a exprimé son vif mécontentement. — Il a été heureux d'apprendre la délivrance de son frère. — Nécessité d'entretenir de bonnes relations avec les princes dont on peut espérer l'appui.

Messieurs, Nous avons, le xix^e de ce mois, receu les vostres du ix^e, et depuis aultres que nous a apporte le s^r Carezony, et ce mesme jour, pour point perdre temps, avons commencé à négocier avecq le Conseil de Sa Majesté pour mieux préparer les affaires; sur quoy nous ont esté faictes plusieurs grandes difficultés, et mesmes ont démontré se ressentir bien fort des longues et suspensives résolutions de pardelà, et des soudaines changemens et altérations que journellement y surviennent, jugeans par ce moi-

grande inconstance de nos affaires et peu de moien pour expulser l'ennemy sy vivement qu'il conviendrait, luy donnant par trop de loisir de se renforcer, et qu'il semble qu'entre vous-mesmes il y ait aucuns mal affectonnés à la patrie, quy retardent toutes choses et ne tachent que par tous moyens de disjoindre les Estats. Et ce jourdhuy avons eu audience de Sadiete Majesté, laquelle en mesme substance a tenu des propos, démontrant ouvertement avoir peu de contentement du progrès de nostre guerre par le mauvais soing qu'on prend à l'avancer, et qu'on prévoit l'ennemy se fortifier de jour à aultre, se plaidant grièvement de la deffiance (qu'il semble) qu'avez de vous servir de ses subjects, tenant aussy peu de compte de la prompte et libérale résolution qu'elle at de se joindre entièrement avecq nous et de nous fournir une sy notable somme de deniers, comme vous avons adverty par le sieur de Fama: ce qu'elle conjecture tant plus par le peu de correspondance qu'a esté tenue avecq nous, comme ne faudrons démontrer bien vivement à nostre retour, en quoy s'est fait à la patrie ung manifeste desservice, et voions les affaires en estre pour cestheure fort reculés. Toutesfois ne laisserons de persister et faire tous extrêmes devoirs pour pouvoir parvenir à quelque bon effect, les ayant jà desmellé tellement qu'il ne tiendra à nous d'en rapporter de brief fructueuse yssue, estant toutesfois le tout encoires incertain pour les causes susdictes, remettant à vous en faire toute relation à nostre venue, sans attendre plus ultérieures nouvelles.

Sur ce, Messieurs, finerons cestes par nos très-affectueuses recommandations en vos bonnes grâces, priant le Rédempteur vous maintenir en très-sainctes siennes.

De Windesoir en Angleterre, ce xxiii^e de novembre 1577.

Messieurs, Par vos lettres, aussy celles de Monsieur mon frère escriptes en Bruxelles, du xviii^e, ay entendu sa relaxation, dont suis très-ayse tant plus pour l'acheminement des affaires publicques à quoy uniquement debvons veillier, et convient pourvoir vivement aux desseings des ennemis et faire estime dadvantage des princes quy d'eulx-mesmes sont volontaires à nostre assistance, en quoy vos longeurs et peu de correspondance qu'avez tenu avecq nous, ont refroidié toutes délibérations de ce costé. Ce néantmoins persisterons vivement, combien que ce que nous avez envoyé, est peu solide pour achever une négociation parfaite et telle quy est sy nécessaire au temps présent, comme le vous feray entendre à mon retour, faisant compte de me acheminer le commencement de l'aultre mois pour vous servir de tout mon cœur, comme je pense avoir fait en toute part tout volontairement.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 177.)

MMDCCLXXII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(24 NOVEMBRE 1577.)

Projet d'un nouvel acte d'union entre le prince d'Orange et les États. — Les États ont approuvé ce qui s'est passé à Gand. — Danger que courent certains prisonniers. — Difficultés commerciales entre la France et l'Angleterre.

I havynge verie litle leasure, and your servante Walter hastenyng awaye, can not write so largelie as els I woulde.

I doe sende to Your Lordship the new association betwixte the Estates and the Prynce of Orange, whiche I praye Your Lordship sende backe agayne, because I have none other.

Notwithstandinge the Duke of Arschote's enlargement, the States doe allowe the arrest made at Gante, and some emprysoned there, are like to feele a further smarte.

Sir Amyas Powlet hath written by letters whiche came yesternyght verie late of the 19, that Brulart the Secretarie hath sente down in writinge expresselie by order frome the Kynge, not to consent to the releasyng of our shyppes arrested latelie at Rhone and Deepe, tyl the frenshe shyppes stayed at Plymmowth bee first discharged, whereupon I doe not see any other thyng like to folowe, but present disagreeyng and arrestyng on both sydes.

And thus most humblie I doe take my leave, in hayst.

This 24 of november 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.*)

MMDCCLXXIV.

M. de Castel à don Juan.

(LONDRES, 26 NOVEMBRE 1577.)

Il annonce son arrivée en Angleterre. — Brillant accueil fait au marquis d'Havré. — On attend le départ du marquis d'Havré pour lui donner audience. — Leicester eût voulu que l'on remit à la reine d'Angleterre plusieurs villes des Pays-Bas ; mais Burleigh l'a dissuadée de se déclarer ouvertement contre le roi d'Espagne. — Apparition d'une comète. — On croit en Angleterre qu'on meurt de faim dans l'armée de don Juan. — Accueil bienveillant de Mauvissière et de Giraldi. — Il ne négligera rien pour que Guaras soit rendu à la liberté.

Monseigneur, Après avoir un long temps séjourné à Bouloigne et Calais pour la contrariété des vents et la vigilance des batteaulx du prince d'Orainges, qui, à l'instance du Marquis de Havrech, estiont m'attendant en mer, je suis, grâces à Dieu, arrivé en ce royaume, dont chascun s'esbahissoit, et s'estoient faictes deux ou trois jours auparavant gajeures à la bourse de ce lieu, qu'estois prins et conduict à Flessinghes.

Tout ce peuple ne cesse me dire n'y avoir jamais eu ambassadeur tant bien receuilly de la Royne et de ses ministres comme ledict Marquis de Havrech, et principalement du Conte Leycester avecq lequel privément souppe, et l'après-soupper va en sa compagnie joyr de la musique privée, et ce auparavant l'emprisonnement de son frère, durant lequel a esté exempt des caresses, auxquelles dois le sceu de l'élargissement a tourné à la mesme privaulté.

Et arrivant sabmedy vingt-troisiesme en ceste ville, receus une lettre du Secrétayre de la Royne, Valsingham, me donnant le bien-venu, m'advertissant que à regret négocieroit la Royne avecq moy venant de ce lieu où l'on s'est mort et meurt-l'on de peste, qui l'occasionne m'advertir envoyer devers luy, affin que promptement me soit donné logis près de la Court. Ce que j'ay faict, et m'a esté envoyé un gentilhomme de la maison de la Royne, pour me conduyre à cinq milles de Windsor, où est maintenant la Royne, me priant, pour oster le scrupule, me aërer un jour ou deux.

Mais, à ce que je suis informé, elle m'esloingne d'elle, pour ce qu'elle despesche ledict Marquis de Havrech, lequel n'a peu obtenir sinon crédit de soixante mil angelots, desquels sont demeurés respondans plusieurs marchans d'Anvers. Il prétendoit deux cens mil, ce que avecq l'ayde de plusieurs milords et marchans de ce royaume fut faict, moyennant que les Estats-généraux eussent mis, en main de la Royne, les villes de Flissinghes, Middelbourg, Gravelinges et Bruges, dont j'ay sceu faisoit grande instance aux Estats le Conte de Leycester, le conseillant à la Royne, et de donner

promptement ayde ausdicts Estats, offrant ledict de Leycestre passer la mer pour la conduite de ceulx qui s'envoieront. La Royne a esté fort sollicitée de soy descouvrir contre le Roy, et luy seroient données les places susdictes; mais elle fut desconseillée par Milort Trésorier, l'expérience duquel est fort respectée, et me semble qu'elle suyvra soubz main les assister. L'on me assure de bon lieu qu'elle a faict passer à Francfort un crédit de cent mil angelots.

Ce jour'huy est arrivé monsieur de Famas et ung gentilhomme du duc de Vendosme, et se dit qu'il passera en Zélande, Flandres et Allemaigne.

Dois quelques jours a traversé ce royaume une comette, qui ne donne peu de payne à la Royne.

L'on ne peult croyre le retour des Espaignols vers Vostre Altesse, et tiennent pour assuré que les Estats-généraulx vous combattront par famine, estimant qu'à Namur, Mariembourg, Charlemont et Luxembourg on se meure de faim.

Il me reste dire à Vostre Altesse que le sieur de Mauvesières, ambassadeur du Roy Très-Chrestien, et le chevalier Giralde, ambassadeur du Roy de Portugal, m'ont faict démonstration de grands serviteurs de Vostre Altesse, le nom de laquelle, avec congé, employeray, pour sacquer Anthoine de Goras de prison, le méritant sa valeur et preudhomie.

Il me tarde jouyr du bien et honneur de la présence de Vostre Altesse, laquelle suplye très-humblement me tenir vif en ses bonnes grâces, pour très-humble et fidèle serviteur, et, baysant les mains à Vostre Altesse en toute humilité, prie Dieu vous donner, Monseigneur, en santé, très-bonne et longue vie.

De Londres, ce 26^e jour de novembre 1577.

(Publié par M. BLAES, *Mém. an.*, t. II, p. 344.)

MMMDCLXXV.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 26 NOVEMBRE 1577.)

Une tentative pour surprendre Amsterdam a été repoussée. — Le comte de Hollach a été grièvement blessé devant Ruremonde. — L'archiduc Mathias est arrivé à Anvers. — Portrait de ce prince. — Les États ont repoussé le projet du nouvel acte d'union.

- It may please Your Honour, We have had this morning some newes from Amsterdam

and Ruremond, which hath somewhat altered the quiet state wherein things have generally rested here since my last by Whitechurche.

Such as are acquainted with the state of Amsterdam do principally ascribe the obstinacy of that people unto the malicious practise of one Peter Peterson burgemaster there, who, having all these last trouble contynued with Don John, is of late returned thether to practise some new alteration in that corner, whereof the Coronell Heeling, governour of Harlem, having intelligence, he determyned with certayne of his companies lyeing therabouts (it is thought without order from the Prince) to attempt the surprizing of the towne as a thing of no smale moment for the assurance of the state of Holland. To this effect, having one daie sent in xvj or xx of his souldiars who had daylie libertie to goe in and owt, leaving thear weapons at the gate, they, after they had tarryed a good while in the towne, and watched such a tyme as the gate was moste negligentlie guarded, returned back as if they would have gon thear way. But, so sone as the warders had delyvered them their weapons, they, takeing the advantage, slew all that weare at the gate, and, having gyven a signe unto their company of their succes, the Coronell, with three or fowre ensignes, that lay ready not farr of, ymedyatelie marched to the gate, and so up through the towne to the markett place which they tooke and kept not long, being forced to retire by the burgesis, a company of whome being entered the towne howse, did greatelie annoy the souldiars with their shott, and so repaying to another voyde place of the towne, in hope thear to have fortified themselves, they weare lykewise constrayned by the multytude and force of the townsmen to abandon the same. And in fyne, having neglected to intrench before the gate or in any other convenient part of the towne for their saulf retrayt, were all or the most parte slayne in the conflicte, and amongst others the Coronell himself, whose death is much lamented of all that knewe him. Some say the Coronell had intelligence with sondry of the burghers, of whome dyvers that assisted him in this action, had such part as himself.

And, to confront theis ill newes of Amsterdam, the Prince received at the same instant like ill newes of the hurte of the Count of Hollock before Ruremond, who approaching to nere the walles in ryding about the towne, was (with a callyver shott from the wall) strocken through the arme into the body, and as it is thought not like to escape.

For other things here is litle alteration since my last.

The Archeduke's matter hangeth yet undetermyned, but his admytting is now the more certenly and spedely expected, in that the States begynning to deale somewhat playnely with the Duke of Alençon have signified such their intent to him, whome they have so long fedd with a vaine hope of the contrary, as by the copie of their letters, both to him and their ambassadours in France herewith sent Your Honour maie perceave. He came on wedensdaie last by occasion of the plague from Lyre to this towne, where he was very honorably received by the Prince and magistrates, who with xij ensei-

gnes of townes men in armes mett him a myle out of the towne and brought him to Saint-Michaelles where he is lodged (the Prince who was before lodged there, gyving him place and removeing himself to the howse of the Foulkers).

The next day, having to speake with the Prince, I repayred to his lodging; but, finding him gon to the Archeduke, I tooke occasion to goo thether to congratulate his comyng into the cuntrey. But by reason that he went somewhat early to dynner, I taryed not long, nor had not much discourse with him for that tyme. On sonday last he intreted me to dynner with him, and yesterday the Prince, having invited both him and me, we dined aboard a shipp of his, lyeing in the ryver before the towne.

In this while, finding sondry oportunityes, I fell into discourse with him of dyvers thinges, because I would the better sound and observe him, whome I finde a young prince that hath very litle of nature and lesse of bringing upp. He is of stature shorte and slender, of reasonable favour and complection, in speche slow, in behaviour childishe, a fault imputed to his meane education, but of nature he semeth very soft, gentle and flexible, a thing well liked of a nomber that thinck they shall the more easelie worke him to their owne humors. But many are yet of opynyon that his comyng, applyed as a remedy to one place, wilbe cawse of a more dangerous sicknes and infirmitie in another : a thing which the tyme must reveale.

The new propounded association, a copie whereof I sent Your Honour with my last, is utterly refused of the States, such is their mallice they beare unto religion and the jealousie they retayne of the professors thereof.

Here having no further presentie to enlarge unto Your Honour, I moste humbly take my leave.

At Andwerpe, the xxvjth of november 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 51.*)

MMMDCLXXVI.

Note de lord Burleigh.

(DÉCEMBRE 1577 ?)

Considérations diverses sur les motifs qui peuvent porter la reine d'Angleterre à intervenir dans les affaires des Pays-Bas.

Answer to ye first. 1. Though they have not ye presenee of ye King of Spayn, nor

of any named by hym as a head and governor, yet all ther actions ar published and avowed in ye name of ye King of Spayne.

2. The States also ar ye self same persons, whom ye King of Spayn autorised to govern ye Countrees uppon ye deth of ye Commendador.

3. The governement of the Countrees ar agreable with the laws of the Countrees.

4. Ther is no intention notefyed in them to have or desyre any other soverayn than the King of Spayne.

5. They offer to contynew ther dew obedience to ye Kyng and to any mete person of his blood to be ther governor, so as he will govern them accordyng to ye auncient laws of ye country.

6. They have also to avoyd evill opinion yt might grow by suspicion that the States might ambitiously seke to part ye Countreys amongst them selves.

They have yelded to accept ye Archduke Mathias to be ther governor, untill ye Kyng shall send them on other of his blood.

To ye second.

The irritatyng of ye two Kynges and others is to be confessed lykly; but if, without aydyng of ye Low-Countreys, it might be sene lykly yt, whan the Low-Countreys shall be overcome, they all will not joyne to extirp ye Relligion in England, to sett upp ye Scottes Quene, to remove the warrs from ther own contrey into England, than ther war good reason to forbear intermedlyng in this case.

But ye very justyce of Hir Majesty's actions ought to satisfye all reasonable persons, yt she gyveth no just cause to them to seke revendg.

For first she seketh not herby to withdraw any portion of ye Low-Contreys from ye King of Spayn, nor any proffittes due ther to hym; she seketh no particular proffitt herby to hir self, but only savety and quietnes to hir own country.

Secondly, herby she seketh not to deminish or empeche ye coursse of ye Catholicque Relligion, for ye gretest part of them, whom she shall ayd ar Catholicques, and, in all ther actions, none ar more earnest in wordes, in dedes, in counsells, in contributions of ayde by mony, men and such lyk, than ye Bishoppes, Abbottes, Deanes and ye rest of ye Clergy.

To ye third.

Her Majesty shall do no other than hir predecessors have doone, nor so much for many of them have sent power into Spayne, into ye Low-Countreys, into Flanders,

into Gueldris, wher they had no such particuler interest as Hir Majesty hath to provyde for hir own savety.

Yet to ye third.

And it may be maynteaned for a necessary good counsell yt Hir Majesty shuld rather send a small nombre out of ye realme to joyne with a gretar out of ye realme, addyng also yt hir people shall be payd without hir chardges, and by yt meane to avoyd a warr to be made hir at home, whan she shall have no ayde to help hyr, but shall be forced to mak hir forces both by sea and by land, and not only to defend forrayn forces to come from France, from ye Low-Countreys, yea from Scotland by mayn land, but also to be occupyed in subduyng of rebellions at home. In which cases both more of hir people shall be aventured in on daye, than now by aydyng of ye Low-Countreys shall be in xl dayes; and, as for chardges to hir own cofferris and to hir people, the charges shall be so inestymable as no reckoning can be made thereof, nether will any tresor yt she hath, serve but a small tyme, nether shall she, without offence of hir people, gett by subsidyes, yt which ought to serve, for hir best people shall be themselves so charged as they shall not be hable to yeld any help, and ye discontented shall be willyng to move mutynes ether at ye grantyng or levyeng of subsidyes. And ther will be no hope yt sellyng of Hir Majesty land will serve; for none will dare in such a turne of doutfullnes, what shall become of Hir Majesty's state to purchase lands, how ye sales will be afterwards allowed.

(British Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, n° 59.)

MMMDCLXXVII.

Autre note de lord Burleigh.

(DÉCEMBRE 1577?)

Même objet.

Causes to move Hir Majesty to thynk assuredly yt she shall not be suffred to be quiet, though she do not irrit at the King of Spayn by aydyng of ye Low-Contreys.

It is to be noted how ye King of Spayne, whylest he hath nede of Hir Majestys friendsh[ip], yea whilest he hath just cause not to irrit at her, doth use her subjectes

in Spayn by prisoning, broming of them, by confiscatyng ther goodes, by refusyng to admitt any ambassador to resyde with hym, by refusyng to conform ye auncient leages, by aydyng of manifest rebells and fugityves, as Stukly, in his Court, with countenaunce and pensions, by enterteyning of James Fitz-Moryce and a nombre of Irish traytors in Spayne, by maynteaning ye Erle of Westmorland, Countess of Northumberland, ye Nortons and other such rebells with pensions, by ye practises of Guerras with the Scottish Quene.

Lastly it may manifestly appeare by Escovedos wrytyng what they meane towardes England, as soone as they can conquer the Low-Countrees.

It is also to be remembred how sondry of ye States of ye Low-Countreys have declaired how, in ye Duke of Alvas tyme, sondry determinations war in ye Low-Countreys to have assayled this realme, how some war sent to explore ye havens and landyng places, confessed now by them yt war therin employed, as La Mott, etc.

For ye Low-Countreys.

It is manifest yt, if ye Spanyardes shall subdew ye States of ye Countrys to obey them as Governors, yt they will reduce the countrey to serve ther purpooss as they do ye kyngdom of Naples, and, by meanes of ye strength and ryottes therof, they will not omitt any oportunitie, but accordyng to ther own manifest demonstrations, they will seke to invade England with ther own forces, and joyne therwith ther practises of styrryng rebellions in ye realme.

This being as certen as any thyng, can be judged certenly to follow yt is to come. It is to be considered what war most convenient to be doone by ye Queens Majesty, wherin many thynges may occurr yt will brede difficultees.

First, though it be necessary to withstand this, yet ye mannir of doyng therof is both dyverss and doutfull.

Secondly, though ye manner of doyng may be agreed uppon, yet whyther it may seme lefull in ye sight of God and ye world to use those meanes for ye better consideration wherof, these thynges followyng ar to be considered :

First, the Queens Majesty, being a soverayn prince and subject to none, but in autorite equall with the King of Spayne, may as lefully do any thyng for preservation of hir self and hir people, as ye Kyng of Spayne may do with his.

Secondly, if she shuld omit to do or provyde for hir countrey such thynges as, being not doone or provyded for, hir self and countrey might be endaungered, she war answerable to Almighty God, by whom she hath chardg to preserve hir crown and subjectes.

Uppon this, it may be concluded yt, if hir state may be endangered by ye subduyng

of ye Low-Country to ye Spanyardes, and that ther be probable meanes for Hir Majesty to prevent the daungers, she is bound in conscience not to omitt ye same.

There arriseth now ye questions for ye meanes which are dyverss.

1. First is whyther she may lefully ayde ye States of ye country yt they be not subdued.

2. Secondly whyther ye aydyng of them shall be manifest and avowed.

3. Thirdly whyther with monny or with men, monny and shippes.

4. Lastly what shall be ye end and scope of aydyng of them to be in security for them selves and yet to contynew subjectes to ther Kyng.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, 1^{re} partie, n° 59.*)

MMMDCLXXVIII.

Mémoire adressé à la reine d'Angleterre par Nicolas Bacon (Extrait).

(DÉCEMBRE 1577?)

Même objet.

The second remedy is by the Lowe-Countreies; but because things stand to my knowledge very uncertainly, therefor, for the better framing of a remedie that waye, yt were good Your Majestie did send some man of countenance and creditte, both to conferre with the Prince of Orange, and otherwise also to understand in what case and condition all things be there, and what is thought there to be the best remedy to defende and meete with all daungers that maye growe that way, and thereof to certefye Your Majestie to th'end that theruppon that may be devised, that beste should serve for Your Majesties surety.

(*Brit. Museum, Harley, 168, n° 23.*)

MMMDCLXXIX.

Adolphe de Meetkerke à la reine d'Angleterre.

(DÉCEMBRE 1577?)

Il sollicite l'autorisation d'acheter en Angleterre quelques pièces d'artillerie.

A la Royne, Remonstre en toute humilité Adolf de Meetkerke, commissaire et député des Estats-Généraux des Pays-Bas vers Vostre Majesté, comme plusieurs villes dudict pays lui ont fait remonstrer la grande nécessité d'artillerye nécessaire pour se garantir et deffendre contre l'invasion de leurs communs ennemis, et requis très-instamment vouloir intercéder vers Vostre Majesté pour obtenir congé et licence de pouvoir transporter hors de ce royaume audict Pays-Bas quelques pièces d'artillerie de fer et de fonte. Pour quoy ledict remonstrant supplie très-humblement que plaise à Vostre Majesté lui ottroyer congé et licence d'en pouvoir achapter en ce royaume jusques à la quantité de soixante tonneaux de poix ou environ, de teles personnes que bon lui semblera, et les faire charger, embarquer et transporter vers lesdicts Pays-Bas par teles personnes et en tels havres où la nécessité requerra et trouvera convenir, franc de coustume et sans empeschement, trouble ou contredit, et sur ce audict suppliant accorder lettres de licence pertinentes. En quoy Vostre Majesté fera à ceux dudict Pays-Bas très-grand bénéfice et assistance, et les obligera de plus en plus vers icelle.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 1, p. 224.)

MMMDCLXXX.

M. de Famars à William Davison.

(ANVERS, DÉCEMBRE 1577.)

Lettre de recommandation.

Monsieur l'Ambassadeur, Après vous avoir souhaité le bon jour, ceste servira pour vous supplier de la part du porteur de ceste ¹, lequel m'est recommandé d'autres amis

¹ Ce porteur était vraisemblablement Jean della Faille. Voyez le n° MMMDCLXXXI.

pour l'adresser vers Vostre Seigneurie, affin qu'il plaise à icelluy donner ung mot de lettre d'adresse et faveur à quelque seigneurs d'Angleterre, pour avoir bonne et briefve expédition ès affaires èsquelles il est contraint faire le voiage en Angleterre. Et à ceste fin Son Excellence a escrit en sa faveur à Messieurs du Conseil, quoi pouvant obtenir, outre qu'obligerez très-grandement ledict porteur, me ferez ung très-singulier plaisir, lequel je désire recognoistre, aiant le moien. Soubs espoir de quoi, après m'estre très-humblement [recommandé] en vos bonnes grâces, Monsieur, je prieray le Souverain Créateur qu'il bénisse et prospère vos nobles actions, vous préservant en vie longue et heureuse.

D'Anvers, ce décembre 1577.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 1, p. 186.)

MMMDCLXXXI.

Requête présentée à la reine d'Angleterre par Jean della Faille.

(DÉCEMBRE 1577.)

Au sujet d'une somme due par les Marchands Aventuriers.

Le marquis de Havré supplie très-humblement à Votre Majesté qu'elle soit servye de favoriser à Jehan de la Faille, marchand en Anvers, et luy faire administrer bonne et bresve expédition de justice en ce qu'il demande par la requete cy-jointe, veu qu'il est icy venu expressément à cest effect à ses grands fraix et despens, et se sentira tant plus obligé à faire tousjours très-humbles services à Votre Majesté.

A la très-excellente Majesté de la Reine.

Remonstre en toute humilité à Votre Altèze, Jehan de la Faille, marchand, demourant en Anvers, que la compagnie des Marchans Adventuriers, subjects de Votre Majesté, détiennent de votre suppliant la somme de 624 livres loyale monnoye d'Angleterre, estant la reste de six mil livres de semblable monnoie, que par leur obligation estoit deu à payer le xxv^e jour de juillet l'an 1575, comme par icelle obligation amplement peult apparoir, laquelle reste jusques au présent ils ont refusé et encoires refusent de

payer, alléguans avoir exprès commandement de Votre Majesté de ne payer icelle reste, sans que votre suppliant en sçait aulcune cause pour quoy ils n'accompliroient l'entier contenu de leurdict obligation, et, non obstant que ladiete obligation est faicte en telle forme et force, et que la dette est si claire et juste que, si votre suppliant eult voulu user la rigueur de la loy sur aulcuns marchans de ladite compagnie ou sur leurs biens, soit dedans les dominions de Votre Majesté ou ailleurs, il ne doute point qu'il n'eust eu et obtenu briesve sentence et exécution d'icelle; mais portant ledit suppliant telle révérence à Votre Majesté (l'auctorité de laquelle ils alléguent pour délay) et à l'ancienne amitié accoustumée entre les princes et subjects de deux costés, il a plustost choisy jusques à présent (à son grand préjudice et dommage) d'avoir faulte de son argent, clément et absolument à lui deu, que de sembler d'estre légier en usant de rigueur contre les subjects de Votre Majesté, espérant journellement (d'aautant qu'il ne sçait d'aucune dette ou offence sienne pour quoy il seroit dilayé ou détenu de son argent) que finalement il eust esté payé amiablement; mais, veu que, avec toute sa souffrance et amiables procédures, il ne peult obtenir sa dette, et que le temps est si longuement expiré, votre suppliant par nécessité est contraint humblement requérir Votre Altéze que, considérant l'équité et justice de sa pétition, il plaise à Votre Majesté de ordonner audits Marchans Adventuriers que sans ultérieur dilay ils payent à votre suppliant ou ses commis le résidu de ladite dette, tellement que ne luy faille par aulcune estrémité chercher son remède ailleurs, et votre suppliant priera [pour le bien de] Votre Majesté et de votre royaume.

(*British Museum, Titus, B. 11, n° 105.*)

MMMDCLXXXII.

Le marquis d'Havré à la reine d'Angleterre.

(DÉCEMBRE 1577?)

Il intercède en faveur de Guillaume Teulier, né à Tournay, qui a été condamné en Angleterre pour fabrication de fausse monnaie.

(*British Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, n° 76.*)

MMMDCLXXXIII.

William Davison au comte de Leicester.(ANVERS, 1^{er} DÉCEMBRE 1577.)

Le prince d'Orange désire beaucoup l'intervention des Anglais; les États, effrayés par les préparatifs qui se font en France, se rallient à ce sentiment. — Levée de reîtres en Allemagne. — Sagesse du prince d'Orange. — Plaintes contre le duc d'Archoot. — On acceptera l'archiduc Mathias comme gouverneur, mais en lui donnant un conseil sans lequel il ne pourra rien faire. — Le comte de Lalaing soutient le duc d'Alençon. — Sauf le comte de Boussu, on ne trouve que des hommes peu capables. — La défaite subie à Amsterdam a été moins considérable qu'on ne le croyait. — Blessure du comte de Hollack. — Arrivée du colonel Balfour. — On attend impatiemment le comte de Leicester. — Explication des motifs qui ont engagé Davison à se rendre à Anvers.

My especiall good Lord, By this tyme I think the Marquis hath particulerly infourmid Your Lordship of the States' intent, after many difficulties to go thorough with their motion for our men, so as the matter seemes now to depend cheifly uppon th'assurances, wherin I attend Her Majesties pleasure that I may here governe my self accordingly.

I did with my laste send over a copie of the Prince his advice uppon the pointes referred to him by the States, wherin, albeyt he [did] somewhat apply him self to their humours, Your Lordship may perceave how much he desireth it should go forward à *quelque prix que ce soit*. And I am perswaded the rest do now half repent their long detraction herin, knowing the preparations in France, wheare, whilest that the King and Queen-mother have enterteigned their ambassadours with fayr offers and promises, they have permytted the open levieing of forces for Don John, towards whome the marching of 5,000 footemen and 2,000 horse is certainly reported by their said ambassadour newly returned as desperat of any good from thence, as full fraughted with good woordes. In sort that, unles some newe accident (a thing which would full out happely for them here) do otherwise occupie the French, they do here undoubtedly attend and look for their handes full.

They have now therfore resolutely sent for 5,000 restres for their service under the Count of Zwartzenburg, the Marquis of Havrech, Schenck and an other Allmayn Coronell, whose name I presently retayne not, and do lykewise enterteign the Duke Cassimire with other 5,000 uppon *waergelt* ready against any necessity, so, as they accompt of 8,000 reistres, besides their owne bandes of ordynance and those horse they have allready in field, which in all may admount to about xj or xij^e horse.

The difficultie hath bene no les about theis Germaines then about our nation, for the same jealous respectes which I have heretofore advertised, Cassimire being of the religion, as likewise the Count Zwartzenburch, and besides brother in lawe to the Prince, and the rest either of the religion or otherwise at the Prince his devotion, but necessity doth herin chefly overrule them.

If the Prince were not a man of great wisdome and temperaunce, it had bene hard or rather impossible to have brought things thus farr, considering the impedimentes which he hath found; but with the tyme I doubt not theis matters will take a better trayne.

They have now with much adoe in manner concluded upon the new association (the copie wherof I sent over by Whitechurch), though not without the vehement contradiction of the Duke of Arschot, who since his returne to Bruxells hath not conteyned him self within the lymittes of so good a patriot as he would be noted. And, this association past, they are resolut to accept of Mathias, in the composing of whose Counsaill all the difficulty seemes now to rest; for, unles the same consist of such persons as may be aswell agreable to the Prince as to the States and men equally affected and favoring the common wealth, the jealousies wilbe great and the perill in conclusion no les.

This is the matter which doth now chefly occupy them and of all others most trouble the Prince for a number of inconveniences which he foreseeth if this Counsell be not such as it ought. For of the Archduk himself there is otherwise no feare, being a young prince in whome there is litle, and they themselves determyning to kepe the weapon in their owne handes and therby provyde that he shall not be able to hurt. But, upon the framyng of this Councell, we shall be able to discern what course thes thinges will tak.

The Duke of Alençon doth very ill digest the proceeding of the States with Mathias, and yet enterteynes his frendes still in hope of a day. Amongst others it is thought the Count Lalain (whose child he hath, as I heare, newly christened) is a man specially at his devotion. Next unto the Prince he was wont to cary the cheif reputation of a good patriot, but either the tyme or his councellers La Motte and Goegny have in common opinion much altered him. But it is no marvaill to such as know the force of malice, ignorance and ambition amongst theis cheif men here, of whome, though there be not one of speciall value (except the Count Bossu, who either for warr or counsell is a man very sufficient and now thought very well effected), yet every one thinking himself to be that he is not, looks for that credit and opinion which he no way deservith. In such a confusion are thinges here, wherof Your Lordship shalbe better able to judge when you shall come among them. For other newes I have presently litle. I do not heare of any alteration from the camp since my laste.

From Amsterdam the ill success of the enterprize of the Coronell Heling is con-

firmed, but the loss not so much as the Prince was first infourmyd, having besides the Coronell and iij captaines, men ill myssed, not above xl slayne and xx or xxx taken prisoners. The dead bodyes their adversaryes, to shew their malice, have buryed under the gallowes, and what they will do with the prisoners is yet uncerten.

The Count Holloque is yet lyving and some hope of his recovery.

Out of Italy our newes is skant and withall so incerten as men wot not what to beleve.

Out of Germany I hear not of the marching of any forces yet to the service of Don Juan.

The Coronell Balfoure is arryved here with his full compeny, the muster of whome taken, he is appointed to repayer unto the camp.

Now we lack but Your Lordship with your troupe, attended with great desier of the Prince and as great expectation of the people, which, as I hope, shall not be long unsatisfied. So I beseech Your Lordship that I may from tyme to tyme be particulerly infourmid of your proceedings that I may heare from your actions thereafter. Once Your Lordship may be well assured that, as you have no man more faithfully devoted to you, so shall you find me inferior to no man in desier to do you all the honour and service I am able. And thus hoping Your Lordship makes the same accompt of me, I most humbly take my leave with prayer for your long and prosperous life.

At Andwarp, the 1 of december 1577.

I may not hear forgett in a woord or two to aunswer that part of Your Lordship's last letter, of the xxij, that concernth myself, least thinges mistaken might breede undeserved offence.

Your Lordship well knoweth that, from the first hower of my commeng hither, I have had no comission to treat publicly in any matter with the States, but contrary wise have bene commaunded from tyme to tyme since the Prince's arrivall to conferr with him uppon every occasion of moment offered, which doth warrant often negociation with him. Besides, yf it be considered how soundly he is affected, how playnely and uprightly he hath dealt with me, how the States and he are united and their causes common, how there is skarce any other with whom I may franckly deale, though I neglect not the rest, how chargeable and troublesom it would be for me lieng at Bruxells and he here, to comme here when I should have to do with him, how suden the occasions sometymes are, which I have to comynicate with him and he with me, and how much better service for true intelligence I do Her Majestic wheare he is then if I had contynued at Bruxells, I doubt not but it will be thought no error which I have comytted in my stay here. Besides all this my comeng hither was at the speciall solicitation of the States who sent Champagny to intreate me to come to this town to help advance underhand the negociation of Carington, whear tarieng xiiij or xv dayes er

I heard aught of him or them, the Prince returning to this towne in the mean while, and the state of thinges hanging somewhat doubtfully at Bruxells, I thought it not amysse to stay here till I might see some further success.

Theis reasons, I hope, will satisfie Your Lordship, whome I most humbly honour and thank that it pleaseth you to have that care of me that you would be loth any thing should fall out in my charge, which might draw my service into jealousy and myself into myslyking.

I do yet heare nothing of Mr Chester other then that he came from Gravesend on monday night last, and, as it is thought, was on the sea in the great storm on tewsdays night, which makes me feare that he be miscaryed.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1, fol. 69.*)

MMMDCLXXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(1^{er} DÉCEMBRE 1577.)

Combat près de Bouvignes.

Monsieur de la Mote beinge principall passed the Maze at Bovines with 5,000 shotte and 1,100 horsemen to surprise 18 enseignes of Frenchmen, which ley dispersed in 50 villages. The wether was verie foule that night; yf they had presently attempted them, they had easelie overthrowne them, but the French, perceavinge it, gathered them selves together and seemed to offer to parley and to offer ther service to the States untill such time as they were safely intrenched, and then they cared no more for our men¹. Those that were ther, do greatly blame Monsieur de la Mote therin, so that they returned without doinge anye thinge, but that they killed 4 or 5 souldiers and tooke 11 prisoners and returned to the campe the first of december.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

¹ D'après une note marginale, ce combat eut lieu le 25 novembre.

MMMDCLXXXV.

Mémoire du marquis d'Havré et d'Adolphe de Meetkerke.

(WINDSOR, 2 DÉCEMBRE 1577.)

Les États-généraux, se conformant à l'avis du prince d'Orange, demandent que la reine d'Angleterre les aide d'hommes et d'argent ; ils désirent conclure avec elle une indissoluble alliance.

Le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkerke ont reçu dépêche des États-Généraux des Pays-Bas, en date du xxiii de novembre, par lequel ils ratifient et approuvent absolument ce que par le dernier escript du xix a esté par eulx exhibé à Sa Majesté Réginale, esclarcissant toutes aultres difficultés pour pouvoir parvenir à une bonne et fructueuse négociation et se conformant entièrement avecq l'advis de Monseigneur le Prince d'Orainges, tant sur le secours des gens de guerre que prest de deniers, en la manière que s'ensuit :

Qu'ayant Sa Majesté esgard à la nécessité que se présente, luy plaise envoyer incontinent et le plustost les cinq mille hommes de pied et mille chevaux que Sadiete Majesté leur a si libéralement accordé, et que luy plaise leur fere donner payement six mois durant.

Trouvant lesdicts États entièrement convenir que le seigneur, principal conducteur dudict secours, ait entrée, crédict et auctorité au Conseil et là où on traictera de paix et de guerre, ensemble de toutes autres choses concernantes le bien commun du Pays-Bas et du royaume d'Angleterre.

Qu'il plaise à Sa Majesté envoyer d'Angleterre promptement le secours de cent mille livres sterlins en argent comptant, veu qu'il n'y a moyen aulcun de les recouvrer pardelà, à quoy seront données à Sa Majesté les obligations requises, la suppliant très-humblement que luy plaise amplifier le terme du remboursement jusques à l'accomplissement de l'année commenchant du jour du déboursement.

Et, pour toute meilleure correspondence, perpétuel et indissoluble accord des deux pays, les États désirent et requièrent très-instamment d'avoir une bonne ligue et ferme union avecq Sa Majesté et son royaume, et qu'il plaise à icelle de, par ceulx de son Conseil, sur ce faire concepvoir les articles convenables, pour la sécurité de l'une et de l'autre des parties, ne doubtant qu'ils les feront tant équitables que lesdicts États seront occasionnés d'y correspondre à l'entier contentement de Sa Majesté.

Fait à Windezor le second de décembre 1577.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 49.)

MMMDCLXXXVI.

Fremyn à William Davison.

(AUGSBOURG, 3 DÉCEMBRE 1577.)

On dit que le roi d'Espagne se propose de faire une guerre sans merci aux Pays-Bas. — Reproches qu'on adresse à la pusillanimité des États. — Les banquiers d'Anvers ont résolu de s'éloigner. — On rapporte que l'archiduc Mathias est la dupe de l'Empereur, son frère. — Le roi de France redoute le mauvais exemple qu'ont donné les États des Pays-Bas ; et le roi d'Espagne ne craint pas moins un soulèvement en Italie. — Nouvelles de Hongrie et d'Allemagne.

Monsieur, Je ne doute aucunement que n'aiez trouvé mon séjour pardeçà plus longt que ne l'avois projecté à mon partement, ne faisant estat de passer au plus six semaines en mon voiage, lequel c'est estandu jusque en Italye, et de retour en ceste ville le 20^e du mois passé, espérant avec l'aide de Dieu estre de retour par delà vers la fin de ce mois pour vous baiser les mains et offrir tout le service qu'il me sera possible, comme je y suis par droit obligé pour l'honneur et courtoisye que m'avez faict, que pour le mérite des louables vertus que Dieu vous a départyes.

Quant aux nouvelles de pardeçà, il se parle à bon esciant des préparatifs de la guere que on prépare contre les Estats des Pays-Bas, à la sucitation des Inquisiteurs qui irritent le Roy d'Espagne à y procéder à feu et à sang sans nul mercy, comme le commencement en a esté à la petite ville que les gens de Don Juan ont surprise près de Mariembourg ses jours passés, comme sçavez, et, leurs forces estant jointes et assemblées, je vous laisse à penser qu'ils feront. Mais on dit pardeçà et ailleurs que les traitetés et longeurs de quelques-ungs des Estats avec Don Juan et la connivance de laquelle ils ont heusé, ont bien fait paroistre le peu de jugement qu'ils ont au maniment des affaires d'estat, ou bien une grande malice pour la ruyne et destruction de leur patrye, done enfin ils ne seront exsans, quelque promesse que en secret on leur ait faicte. On dit pardeçà qu'ils ne pêchent pas pour ignorance, d'aultant que on leur a dit et donné par escript ce qui estoit nécessaire pour la conservation du pays. Cependant ils en ont fait peu d'estat, en consumant les finances du pays à entretenir des soldats oisifs à la ruyne du peuple, et perdre l'avantaige qu'ils avoient pour le séder à leur ennemy pendant ces beaulx traitetés et parlemans duquel il a bien sceu faire son profit. C'est une maxime véritable que ceulx qui aquièrent leur liberté par les armes, il fault nécessairement la maintenir par les armes, aultrement tout ira à va l'eau, et ce avec bon et preudent conseil, qui est le nerf de la matyère. Du surplus, les Estats vrais et bons

patriotes doibvent avoir esgard à leurs voisins et destinguer bien des bons et fidels amys en leurs cause, et d'avoir esgard à ceulx qu'ils apellent à leurs aide et secours, et de panser à la paix de France et de l'occasion d'icelle, du surplus de faire toute délégence, de ce préparer d'heure, et de faire guere générable et de faire paroistre en effect à leurs ennemys qu'ils sont aultres que ne les ont en estime. Au surplus, les Foueres, Velsers et aultres banquiers et grans marchans allemans qui ont leurs facteurs et maisons à cest effect à la ville d'Anvers, se retirent tous et randent l'argent à plusieurs personnes qu'ils ont en leurs mains, à raison des troubles et longeurs d'iceulx qui se préparent au Pays-Bas, comme aussi de peur que les Estats ne se voulusent servir de leurs moyens, s'ils y faisoient résidence, pour s'en prévalloir.

On dit pardeçà que l'Empereur fait jouer une farce à son frère qui est à Liere, ou bien de présent à Envers, pour le regard du gouvernement, et que à ceste fin que le Duc Civile, Espagnol, avoit esté envoyé du Roy d'Espagne à Vienne vers l'Empereur et l'Impératrice en ambassade, il y a trois mois, lequel Duc, ayant fait sa légation et le frère de l'Empereur party, a prins congé de Sa Majesté pour son retour, lequel j'ay trouvé en chemain à quatre journées de Venise, lequel avoit un beau train qui estoit de trente chevos et quatre coches chacune atellée de six chevos : on l'appelle aultrement l'Amorand de Castille ou de Civile : [somme] toute que les Estats ont besoin d'aller seurement et ceineèrement en besongne et de s'arrester aux effects et non aux parolles, car ils ont de grands ennemys, et le Roy de France pour un, qui crainet que les Estats de France ne praignent exemple à ceulx des Pays-Bas pour réformer les abus et malversations que les Italiens et Espagnols y ont introduicts à la suasion de la Roine-mère et de ses conseillers en la France qui est cy plein de confusion que elle en regorge de tous costés.

Le Roy d'Espagne crainet fort que les pays que tient en Italye, ne pregnent le chemain des Flamens pour secouer le joug espagnol, qui est occasion qu'il abandonne les Pays-Bas au pillage au feu et sang, pour tenir les provinces d'Itallye en craincte de peur de révolte, et par mesme moyen se vanger des Flamans qui ne l'ont jamais offencé que en luy randant tout le debvoir que un bon peuple doibt à un bon prince, s'il l'est : lesquels après avoir tant enduré et suporté de tirannye et oppressions, pilleiges, rausonnemens, meurtres et masacres, et s'estre plains plusieurs foyes à leur prince, avec toute humilité et humbles requestes et remonstrances, sans toutes fois riens obtenir de ce qui estoit plus que raisonnable, et la nécessité leurs en ayant ouvert le chemain, s'en sont délivrés avec l'aide de Dieu qui l'a monstré en effect leur juste cause, sans toutefois en façon quelconque forligner du debvoir qu'ils devoient à Dieu et à leur Roy, sont appelés rebelles et sédicieux, et ceulx qui ont contrevenu au service du Roy et de ses édicts, et qui les ont enfrainct et violés, comme l'édict dernier en pacification, sont tenus pour bons, loyaulx subjects et serviteurs de Sa Majesté, etc.

On escript de Vienne qu'il y a lieu quelque combat en Hongrye et quelque nombre de Turqs desfaits qui c'estoient advansés de leurs garnisons contre les traictés de la treuve pour surprendre quelque place dudict pays, de laquelle entreprise ils ont esté prévenus, et quelque Bacha tué, incy que on escript qu'il pourra estre cause de rompre la treufe.

Les Seigneurs de ceste ville ont envoyé prier l'Archeduc qui est à Quinseburg, ville à luy appartenant à six lieux d'Auseburg, pour le festoier et luy faire honneur et bonne chère à la mode du pays : le quel Archeduc doit venir en ceste ville dans six ou sept jours. Le surplus j'espere de le vous dire de bouche de bref : qui sera l'endroit, après avoir salué vos bonnes grâces de mes très-humbles recommandations et Madame vostre compaignie s'il elle est venue, je prieray nostre bon Dieu qu'il vous doinct et à toute vostre famille, Monsieur, en parfaicte santé, longue et heureuse vye, avec accomplissement de vos grands désirs.

En Auguse, le 3^e desembre 1577.

Monsieur, je vous prie de me faire cest honneur de présenter mes très-humbles recommandations à Monseigneur de Walsingham, M. Killegray, M. Wilson, si vostre commodité le permet, sans houblier M. Lissevel.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1, p. 90.*)

MMMDCLXXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(4 DÉCEMBRE 1577.)

Excursion de la garnison de Namur. — Renforts reçus par don Juan.

Ther came from Namours in the morning 10 enseignes of Frenchmen, to a hill above Namours, towardes the campe, wher they seemed as though the woold intrench them selves. Sargeant Maior who did discover them towld Monsieur de la Laigne that, except they were removed within 12 heures, that it woold be impossible for all ther campe to remove them, yet notwithstandinge ther was nothinge done, but they of them selves returned to Namours, not knowne to the campe of 3 dayes after.

The report in the campe was that ther was comme to Don John 4,000 Spaniardes and Italiens.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

MMDCLXXXVIII.

Réponse du marquis d'Havré à la justification de don Juan.

(WINDSOR, 5 DÉCEMBRE 1577.)

Les lettres interceptées démontrent assez les mauvaises intentions de don Juan. — On en trouve une autre preuve dans ses négociations avec les Allemands. — Don Juan, en se retirant au château de Namur, a écouté de mauvais conseils. — Afin de semer la division parmi les États, il les a fréquemment excités à faire la guerre au prince d'Orange.

Response et esclaircissement demandés par ceulx du Conseil de la Royne sur la justification de Don Jehan proposée et exhibée en icelluy Conseil par le S^r de Gastel.

Lettres interceptées.

C'est grandement à louer Dieu que les lettres ont esté interceptées en France par le S^r de la Noue, par lesquelles on peult clairement cognoistre les menées que se préparoyent à l'encontre et en préjudice des Estats du Pays-Bas, lesquels, ayans tels advertissemens, ne pouvoient moins que de les lire et avecq très-juste occasion se préparer à leur défence, veu mesmement que le s^r Don Jehan, par la surprinse du chasteau de Namur et aultres ses menées secrètes, démonstroit assez évidamment d'ensuivre le pied desdictes lettres, de tant plus que lesdicts Estats avoyent toujours manifestement esté trompés et abusés par belles parolles de ses prédécesseurs, gouverneurs du Pays-Bas Espagnols, et n'ayant lesdictes lettres esté destroussées, ny déciffrées par aucuns desdicts Estats, ny par charge d'iceulx, ne peulvent estre taxées d'aucun crime.

Et quant à l'excuse que ledict Don Jehan faict au vi^e article que lesdictes lettres estoient escriptes devant sa réception au gouvernement du Pays-Bas, c'est chose notoire que le tout estoit conelu et arrêté au temps de la date d'icelles lettres, estant desjà entré en pays, en la ville de Louvain, en la confidence des Estats, quy de jour à aultre luy envoyoient seigneurs gentilhommes et aultres députés pour traicter sur la forme de sa réception; et le s^r Escovedo, empesché en Anvers pour commencher à furnir à l'accord faict avecq ledict Don Jehan, démonstroit avoir toute confidence ausdicts Estats et leur advisoit journellement des bons offices qu'il faisoit vers le Roy pour eulx, donnant à Sa Majesté entendre leurs bonnes et sincères volontés, de sorte qu'il ne devoit avoir escript, ny faict escrire par Escovedo le contraire, ne pouvant estre ignorant des dépesches dudict Escovedo, comme ayans de jour à aultre advertissemens l'ung de

l'autre, et que vraysemblablement ledict Escovedo n'a escript chose contre son vouloir ou accord, d'autant que ledict Escovedo luy a esté donné par Sa Majesté pour son conseiller principal et directeur de ses affaires, tant en Italie que ès Pays-Bas.

Foucker et Allemans.

Par l'édicet perpétuel du Roy a esté expressément convenu que les Espaignols, Allemans et aultres gens de guerre estrangiers devoient préallablement estre envoyés hors des Pays-Bas, et que après se tiendroit l'assemblée des Estats-Généraulx pour mettre ordre au faict de la religion catholique et police, sur lequel prétext ledict Don Jehan avoit entrepris (comme il faisoit le semblant) de traicter avecq lesdicts Allemans et interposer son auctorité pour les fère payer et sortir, combien que par cest escript mesmes il confesse n'avoir oncques eu l'envie de se désarmer, mais plustost de se pourveoir de nouvelles forces et se saisir de chasteaulx et villes et retenir celles où estoient lesdicts Allemans, comme Anvers, Bois-le-Ducq, Bergues-sur-le-Zoom, la Thole, Stienberge, Denremonde, Ruremonde, Campen, Swol et aultres, ayant mesmes, contre ledict édicet perpétuel et privilèges du pays, sinistrement et doleusement osté le gouvernement du chasteau d'Anvers hors des mains des s^{rs} Ducq d'Arschot et Prince de Chimay et mis ès mains du s^r de Trélon, par le moyen duquel il y tâchoit mettre renforcement des Allemans du régiment de Cornelis van Einden, pensant par iceulx tenir en subjection le surplus du pays en attendant forces nouvelles, et ayant à ceste fin toujours retenu en Bourgoingne aulcuns chevaux-légers mesmes du frère du s^r de Gastel.

La retraicte au chasteau de Namur.

Par ce que dessus se peult clairement veoir à quelle intention le s^r Don Jehan s'est saisi du chasteau de Namur et combien auparavant cela estoit prémédité, n'en ayant jamais demandé advis, ny donné advertissement à Messieurs du Conseil d'Etat, ains seulement consulté et exécuté ce faict par les plus suspects et plus désireulx de se venger desdicts Estats pour les choses passées contre ledict édicet de Pacification, par lequel estoit convenu de ne se servir de quelque arrière-conseil.

Ledict Don Jehan a assez démontré sa mauvaïse intention, ayant tant de fois pressé les Estats de rompre la Pacification de Gand et fère la guerre au Prince d'Oranges, le nommant pernicieulx, hérétique, ennemy de Dieu et rebelle de Sa Majesté (pour après aussy plus facilement suppéditer lesdicts Estats affoiblis et désunis), ou aultrement qu'il feroit la guerre à eulx-mesmes, de manière que ce n'est à esmerveiller si ledict s^r Prince a toujours esté sur sa garde.

Le surplus dudict escript de fort vieille date est en partie forgé à la main et partie assez débattu et solu par la justification des Estats imprimée, et, s'il plaist à Messieurs du Conseil sur icelluy avoir plus grand esclaircissement, le Marquis de Havrech et Meetkercke présentent le fère verbalement en plain Conseil.

Faict à Windezor, le v^e jour de décembre 1577.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 49.)

MMMDCLXXXIX.

Réplique de M. de Gastel.

(WINDSOR, 6 DÉCEMBRE 1577.)

Examen de divers points injustement allégués contre don Juan. — Taxis n'était qu'un officier de sa maison. — Gonzaga et Escovedo ne se sont jamais occupés des affaires des Pays-Bas. — Si don Juan s'est rendu à Malines, c'est à la demande des États; et, s'il a traité avec les Allemands, c'est en présence des préparatifs hostiles du prince d'Orange. — Sa retraite à Namur s'explique par les complots de Marnix et de Théron. — Don Juan, loin d'exciter des divisions, a adressé au prince d'Orange les propositions les plus propres à rétablir la paix. — Le prince d'Orange n'a jamais fait publier l'édit de Marche, et les magistrats d'Amsterdam ont vainement attendu la satisfaction qu'il était tenu de leur donner. — Don Juan pouvait légitimement se plaindre du prince d'Orange, qui n'a jamais fait publier l'édit de Pacification; et il s'est borné à dire au vicomte de Gand que les États, dans leurs besoins, feraient mieux de s'adresser au roi qu'à la reine d'Angleterre. — La retraite de don Juan à Namur s'explique par les avis qu'il avait reçus sur les dangers qui le menaçaient à Bruxelles et à Malines. — Don Juan a fait connaître aux États les noms des auteurs de ces complots. — Il a pu se plaindre, dans une correspondance privée, des secours que les rebelles trouvent en Angleterre; et il désire sincèrement qu'il n'en soit plus ainsi. — Il n'a jamais violé les articles de la Pacification de Gand. — La démolition des citadelles d'Anvers et de Gand est un acte patent de désobéissance au roi. — Les États ont toujours favorisé le prince d'Orange. — Les lettres d'Escovedo ont été écrites à l'insu de don Juan qui n'a cessé de donner des preuves de son désir de consolider la paix : ce que n'ont pas fait les États.

Responce du Sr de Gastel sur quelques articles concernans le différent d'entre Don Jehan et les Estats des Pays-Bas.

M'ayant hier environ le midy esté envoyé ung discours des Estats par Monsieur de Walsingham de la part de la Majesté de la Royne d'Angleterre, l'ay leu avecque la

briefveté du temps et ay remarqué les poincts principaulx tendans à calumnier les actions de l'Altèze de Don Jehan d'Austrice contre tous debvoirs et raisons, ayant postposé toutes choses pour, avecq ordonnance de la Majesté du Roy son frère mon seigneur, appaiser les troubles et altérations des Pays-Bas : ce à quoy parvenu ont aucuns perturbateurs du bien et repos publicq recommenché les nouvautés présentes, tendans à empescher l'édicte de Pacification, lequel Sa Majesté veult en tout et partout maintenir, moyennant la religion catholique en laquelle Sa Majesté a esté juré pour souverain seigneur du pays, l'obéyssance deue par les subjects à Sa Majesté et les maintenir ès droicts, loix, usances et coustumes anchiennes, ensamble en la justice et police comme du passé, l'exercice de leurs négociations et trafficques avecq leurs voisins en toute liberté.

Premièrement, touchant ce que Son Altèze auroit remply sa Court de gens estrangiers et eslevé au degré de maistre-d'hostel Jean-Baptista de Tassis.

Respons comme tesmoing de veue qu'au temps de la négociation dudict accord, Son Altèze déclaira publiquement et ouvertement que, touchant sa maison, il n'y vouloit avoir nulle loy, ains demourer en sa liberté.

Touchant le conseil d'Octavio Gonzaga et Escovedo.

Se trouvera véritable que Son Altèze, ès affaires concernant l'estat du pays, ne s'est jamais servy, sinon de ceulx qu'il a trouvé ministres sermentés et naturels à Sa Majesté; car avecq Octavio Gonzaga, Escovedo et aultres n'at traicté aultres affaires que concernant ses aultres charges estans hors du pays ou aultres affaires domesticques, comme aussy toutes résolutions faictes pendant son gouvernement ont esté prinses et décrétées en plain Conseil d'Estat, comme il est notoire à tous.

Touchant l'allée de Son Altèze à Malines.

Elle fut à la réquisition et par l'advis des députés des Estats et des Ambassadeurs de l'Empereur ayans esté en Anvers traicter avecq les colonnels allemans, d'autant que lesdicts Allemans avoyent refusé de venir à Bruxelles pour le tumulte populaire et dangier de leurs personnes, ce qu'ayant esté proposé aux Estats requierent Sadiete Altèze de s'y vouloir transporter.

Touchant la retenue des Allemans.

Voyant Son Altèze la désobéissance que plusieurs continuoyent luy porter, le peu de respect que se portoit au commandement du Roy et des magistrats, continuant le peuple de demeurer armé aultant qu'en plaine guerre, mesmes que le Prince d'Orainges, Hollandois et Zélandois se préparoyent plus à guerre que devant, fortifiant non-seulement les villes qu'il souloit tenir, mais celles qu'on luy avoit baillé entre mains en garde et dépost au nom du Roy, où se souffroyent actes contre la Pacification et religion catholique et contre les pactions et satisfactions données aux villes que ledict Prince avoit receu sous son gouvernement, introduisant les sectes : aussy les propos qu'il avoit tenu aux ambassadeurs que Son Altèze luy avoit envoyé, disant que les Estats s'estoyent préjudiciés en leurs opinions au faict de ladicte religion catholique romaine, et pour tant ne suivoit leur résolution et plusieurs autres choses tesmoignant évidemment le peu de vouloir qu'il avoit à l'observance de ladicte Pacification, et qu'à ces fins n'avoit volu publier l'accord de Sadicte Altèze, ny la ratification du Roy mon seigneur.

Ces choses doncques considérées avec les actions de S^{te}-Aldegonde et Térion, tendantes toutes à nouvelle guerre, ne se fault esmeirveiller si Son Altèze a trouvé nécessaire mettre sa personne en lieu assuré et pourveoir que les places fortes demeurassent à la dévotion de Sa Majesté, auquel appartient le commandement.

Et estant délibérée Son Altèze de représenter toutes contraventions et plusieurs aultres aux Estats, affin de conjointement envoyer signifier et sommer ledict Prince d'Orainges satisfaire et entretenir ladicte Pacification, et puisqu'il convenoit de ce fère, eust esté chose impertinente casser les gens de guerre pour depuis commander à celluy qui demouroit armé.

Touchant de mettre les Estats en guerre contre ledict Prince d'Orainges.

Je sçay que dois Louvain Son Altèze envoya vers ledict Prince et Estats d'Hollande le Docteur Leoninus, leur faisant les plus honorables offres et présentations que fère se pouvoit, et depuis, estant receu au gouvernement, n'a eu chose plus à cœur que réellement fère effectuer tous les poincts raisonnables contenus en la Pacification de Gand et donner tout contentement audict Prince d'Orainges, ayant à ces fins envoyé vers luy divers ambassadeurs et finalement le Ducq d'Arschot et les s^{rs} de Hierges, Willerval et aultres avecq lettres de sa main audict Prince, plaines de courtoisie et faveurs et amples instructions pour le requérir de fère le semblable de son costel et satisfère à ladicte

Pacification, fère publier l'édicte de Marche-en-Famine et la ratification de Sa Majesté : ce qu'il a tout à plat refusé, comme il n'a encores faict, ains délibéré de ne la vouloir advouer, par où et plusieurs nouveaulx articles hors de toute raison proposés, il a monstre dès le commencement qu'il n'a jamais eu envie de satisfaire à ladiete Pacification, comme aussy ouvertement il a déclaré à aulecuns desdicts députés de ne se vouloir régir à ce que seroit résolu par l'assemblée des Estats-Généraux.

Touchant ceulx d'Amsterdamme.

Par le vii^e article de la Pacification de Gand, ledict Prince estoit tenu de donner satisfaction ausdicts d'Amsterdam sur les poinets èsquelz eulx se trouveroient intéressés sous son gouvernement, tant sur le faict de la religion qu'aultrement, et qu'il estoit en ce fère en plusieurs endroicts défailant, ainsy que Sadiete Altèze n'a peu laisser se ressentir contre ledict Prince en faveur et bénéfice desdicts d'Amsterdam, voyant qu'il ne les traicteoit comme subjects du Roy comprins en la Pacification, mais comme ennemis, directement contre ledict article de la Pacification.

Touchant la deffence du Viconte de Gand, lors envoyé par les Estats en ambassade vers la Majesté de la Royne, de n'assister aux Estats de finances ou aultrement, et de dire mal à elle (comme à l'Empereur et aultres Princes Électeurs) dudict Prince d'Orainges.

Je cognois l'intention de Son Altèze n'avoir jamais esté de mesdire de personne, mais bien auroit-il pu donner à entendre aux princes vers lesquels il a envoyé, le peu d'espoir que y avoit à l'endroit dudict Prince de l'accomplissement de la Pacification; et, quant à la prétendue deffence desdictes finances vers la Majesté de la Royne, il n'a onques donné telle charge, mais, estant adverty par ledict Viconte si en cela il se devoit accommoder à la requeste desdicts Estats à luy faicte, il a bien déclaré que lesdicts Estats se debvoient plustost adresser à leur Roy pour assistance qu'aulx princes estrangiers.

Touchant la venue de Son Altèze à Namur.

Son Altèze s'y achemina par l'advis du Conseil d'Etat pour recepvoir la princesse de Béarn, Duchesse de Vendosmois, sœur du Roy Très-Christien, belle-sœur du Roy

mon seigneur, et, y estant quelques jours, receut divers advisemens de personnes bien confidentes et ayans cognoissance des secrets d'aucuns altérés, que l'on machinoit contre sa personne, et qu'il regardast bien de retourner à Malines ou Bruxelles sous paine d'estre tué ou attrapé, et qu'encores n'estoit asseuré audict lieu : par où chacun peut cognoistre facilement, si Son Altèze fust retournée en Brabant, ce que luy estoit préparé ; et en ce mesme temps tourna le Conte de Faulequemberge de sa légation de France, où il apprint que l'on disoit que Son Altèze estoit prisonnier, mesmes il s'en faisoit des gaigeures publiques.

*Touchant ce que les Estats avoyent requis les noms des conspirateurs
contre sa personne.*

Son Altèze plusieurs fois a déclaré les noms, qualités et conditions d'iceulx conspirateurs, le Prince d'Orainges, Aldegonde, Téron et aultres ayans faict particulière ligue au mesme effect.

*Touchant les lettres d'Escovedo au Roy et de Son Altèze à Antonio Perez,
concernant la Majesté de la Royne.*

Pour aultant que le Prince d'Orainges, ses députés et adhérens ne cessoyent à tous propos se pourvanter de secours, assistance, conseil et subjections que luy estoient données de ce costel d'Angleterre, et au contraire, quand, durant tous ces troubles, quelques remonstrances et instances que l'on ayt faict de la part de Sa Majesté pour la fere souvenir des obligations à quoy l'abstraignoyent les traictés entre Leurs Majestés, ne s'en est jamais rien ensuivy de bien, aussy que les rebelles ont été tousiours soutenus et assistés en cedict pays, et lors se vantoyent encores d'y trouver le semblable à rompre la Pacification, que ledict Prince n'a oncques voulu ny publier, ny advouer : ne se fault esmerveiller si Son Altèze, discontente de telles choses, a privément et librement escript à Sa Majesté et ses ministres en Espagne ce qu'elle avoit entendu, et luy sera trop plus grand contentement d'appercevoir par effect et œuvre qu'il n'en soit rien, mais qu'elle veult maintenir sincèrement la bonne paix ; et, quant à invahir ce royaume, Sadicte Altèze n'y at jamais pensé, ny en at eu envie, chose que facilement se peut croire, cognoissant l'estat des affaires de pardeçà.

Touchant ce que Son Altèze avoit enfrainct et violé presque tous les poincts de la Pacification de Gand.

Le contraire est véritable et qu'ils ne le sçauroyent prouver, mais que Sadiete Altèze a furny davantaige de ce qu'il estoit tenu.

Touchant les démolitions des chasteaulx d'Anvers et de Gand.

Se peult considérer si est là l'obéyssance qu'ils ont promise à Sa Majesté.

Touchant que les Estats n'ont jamais manqué à leur devoir.

Lesdicts Estats se sont monstrés trop formalisés et partiaux avec le Prince d'Orainges. J'espère, Dieu aydant, recouvrer en ce pays ou en France copie du livre pour le fere veoir à Son Altèze, si à par ma longue absence ne l'aura veu et ne doute y respondra fort pertinamment et advouera mes présentes responces bien probables par la propre vérité.

Quant aux lettres d'Escovedo escriptes à Sa Majesté, croy véritablement avoir esté escriptes à l'inseu de Son Altèze, laquelle pour lors estoit avecq garde des Estats à Louvain, et ledict Escovedo en Anvers, lequel rendra compte de ses lettres.

Touchant une lettre de Son Altèze se référant à Escovedo (ce sçait bien le Ducq d'Arschot) elle estoit de matière de finances, l'administration desquels avoit ledict Escovedo, et le tout avant la réception de Son Altèze au gouvernement du pays.

Les offres dernières de Son Altèze et le renvoy des Espaignols, Bourgoingnons, Italiens et Albanois, tant valereulx et expérimentés soldats, provision des places, offices et bénéfices aux naturels du pays, peult à ung chascun tesmoigner l'enthière volonté de Son Altèze au bien et repos des subjects du Roy son frère et seigneur; et par le contraire les griefves et exorbitantes demandes que par leurs derniers articles ont demandé contre l'auctorité de leur souverain seigneur, ont fait paroistre leurs intentions, lesquels articles n'a deu, ny peu Son Altèze aulcunement accorder.

Receu à Windezor le vi^e de décembre 1577.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 49.)

MMDCXC.

Note du marquis d'Havré en réponse à M. de Gastel.

(WINDSOR, 7 DÉCEMBRE 1577.)

Il est notoire que don Juan s'est servi du conseil de Taxis, d'Escovedo et d'autres étrangers. — Après avoir promis d'expulser les Allemands, il les a retenus. — Rien ne justifie ses allégations contre le prince d'Orange au sujet des dangers qu'il aurait courus, de l'inexécution de la Pacification et de l'affaire d'Amsterdam. — Il a défendu au vicomte de Gand de négocier le prêt sollicité par les États. — Le motif qu'il a donné pour se rendre à Namur, n'était qu'un prétexte pour se saisir du château. — Calomnies dirigées contre la reine d'Angleterre. — Violation des privilèges des Pays-Bas. — Aucun reproche ne peut être adressé aux États.

*Solution que fait le Marquis de Havrech et Adolphe de Meetkercke,
députés des États-Généraux, sur la réponse du S^r de Gastel.*

Combien que par nostre dernier escript exhibé en ceste Court et la dernière justification de Messieurs les États-Généraux, toutes leurs raisons sont si bien déduictes qu'il ne seroit besoing d'y rien adjouster, et que aussy nous ne soyons chargés d'entasmer ung procès-verbal sur ladicte justification, toutesfois veuillans donner tout plain contentement à Sa Majesté et à Messieurs de son Conseil, dirons en brief, selon que le temps nous permet, pertinente solution, comme cognoissant le fait de la Pacification, l'ayant traitée et concludue entre aultres et esté présent ès délibérations de conseil depuis l'acceptation dudict s^r Don Jehan au gouvernement.

Premier, quant à l'article touchant les estrangiers du conseil ou maison de Son Altèze, le x^e article de l'Édict perpétuel parle que le Roy, Don Jehan, ny aultres gouverneurs des Pays-Bas ne se serviront en conseil, ny autrement, pour le droicturier gouvernement d'icelluy, d'aultres que des naturels desdicts pays, sur lequel fondement aussy les États ont par plusieurs fois requis à Son Altèze de vouloir oster les Espaignols estrangiers et mesmes Bap^{ts} de Taxis de sa maison, et se servir des naturels pour les inconvéniens qu'en pourroyent advenir et oster au peuple la suspicion d'arrière-conseil, estant tout notoire qu'il s'en est servy tellement que toutes les dépesches faictes aux colonels Allemans, s^r de Trelon et aultres, sont esté escriptes et dépeschées de la main propre dudict de Taxis et aultres estrangiers ses domesticques, sans à ce employer les secrétaires de Sa Majesté et à l'insceu des seigneurs du Conseil d'Etat; et, pour toutes les instances que les seigneurs et États luy ont fait de fere dresser sa maison à la façon

du pays et se servir des seigneurs, gentilhommes et paiges de qualité naturels d'icelluy, jamais ne s'y a voulu accommoder.

Touchant le conseil d'Octavio Gonzaga et Escovedo, il appert assez par les lettres interceptées qu'ils ont eu plus de cognoissance des affaires que ceulx du Conseil d'Estat.

Touchant l'allée de Son Altèze à Malines, Don Jehan a procuré par plusieurs voyes que les Estats le suppliassent d'emprendre ce faict et se transporter illecq, pour avecq son auctorité fere condescendre les Allemans à ung traicté raisonnable, ayant mesmes assuré les Estats et le Conseil d'Estat qu'il se faisoit fort qu'avecq le quatriesme mois de paye il les accorderoit, et, en cas de refus de leur part, quil se joindroit avecq lesdicts Estats pour les faire sortir par force.

Touchant la retenue des Allemans, il n'y a poinct que redargue plus Don Jehan de mauvaise volonté que sa confession propre d'avoir retenu les Allemans contre la promesse qu'il a faicte aux Estats de les faire sortir à jour préfix, sans qu'il avoit occasion de les retenir en service aux entrailles du pays, sous umbre que le Prince d'Orainges ne s'accomodoit avecq luy, d'autant que les Estats n'estoyent tenus eulx désarmer devant que tous les estrangiers fussent sortis, et encores moins le Prince d'Orainges quy n'avoit poinct traicté avec Don Jehan, ains seulement avec les Estats, y joint que tant lesdicts Estats que ledict Prince avoyent cassé la pluspart de tous leurs gens de guerre sur la bonne confidence qu'ils avoient de Son Altèze, et qu'ils pensoyent que lesdicts Allemans debvoyt aussy casser à bonne foi.

Et est chose controuvée pour coulorer ses desseings que le Prince d'Orainges, S^{te} Aldegonde, Théron ou aultres ayent machiné quelque chose contre la personne de Son Altèze.

Aussy estoit chose prématurée d'ineulper ledict Prince de poinct avoir satisfait à la Pacification, d'autant qu'il y restoit grand nombre d'articles à furnir, premiers par Son Altèze, comme ledict Prince a bien remonstré à Monsieur le Ducq d'Arshot, s^{rs} de Hyerges, Willerval, Meetkercke et aultres, quy par Son Altèze estoyent envoyés à S^{te} Gertrudenberghe, devant le furnissement desquels n'y avoit moyen d'entrer en confidence, ny traicter les affaires avecq fondement.

Touchant Amsterdam, il n'a tenu à Monsieur le Prince d'Orainges que ceulx d'Amsterdam n'ont eu raisonnable satisfaction, mais aux bourgmaistres et aultres chiefs de ladicte ville, lesquels en toute raison debvoyent avoir accepté les offres raisonnables dudict seigneur Prince, comme ont faict toutes aultres villes d'Hollande et Zélande, et mesmes ceulx d'Utrecht, tant sur le faict de la religion que autrement, estant tout notoire que ledict Prince a offert beaucoup plus à ceulx d'Amsterdam que à nulle des aultres.

Il appert par l'instruction qu'avoit le Vicomte de Gand envoyé vers la Royne d'Angleterre, qu'il avoit charge des Estats non-seulement la prolongation de xx mille livres

sterlins, mais aussy nouveau prest jusque à cent mille livres, pour tant plustost avoir moyen de licencier les Allemans, quoy nonobstant Son Altèze a deffendu secrètement audiet Vicomte de point traicter sur lediet prest de cent mille livres, comme à son retour il en a fait le rapport en plaine assemblée des Estats, et Sa Majesté Réginale et Messieurs de son Conseil peulvent estre mémoratifs qu'il n'a traicté sur ce poinct, pensant Son Altèze par ce moyen et par faulte de prompts deniers retenir plus longuement lesdicts Allemans au pays.

Combien que l'allée de Son Altèze à Namur ne pouvoit estre trouvée mauvaïse par ceulx du Conseil d'Etat pour bienviègner unne telle princesse et si proche alliée de Sa Majesté Catholique, toutesfois ne pensoyent que sous tel prétext estoyent couvées telles machinations et secrètes menées que de saisir du chasteau sans le seu dudiet Conseil, lequel sans doubte eust trouvé moyen pour asseurer sa personne et ses affaires, en cas qu'il y eust eu quelque fondement aux advertissements, avecq remèdes convenables et raisonnables, sans mettre le pays en tel hazard et juste altération par une emprinse si légière conceue par son arrière-conseil.

Touchant les conspirateurs n'y a nulle apparence, sinon une couleur cerchée pour se saisir dudiet chasteau pour, désunissant les Estats, les mettre en guerre les ungs contre les aultres pour les tant plus facilement subjuger.

Touchant les lettres d'Escovedo et la responce dudiet Gastel, c'est une chose controuvée et manifeste calumnie contre Sa Majesté Réginale, ce qu'il objecte : à quoy ne doubtons Sa Majesté fera fere vivement respondre, ayant esté lediet Marquis (lorsqu'il estoit en Espagne) tesmoing oculaire combien sadiete Majesté Réginale a desiré le repos du Pays-Bas et de les mettre en bonne tranquillité, au contentement du Roy Catholique, comme s'est veu par les offres qu'elle en feist lors par son Ambassadeur le Sr Henry Cobham; et, outre les lettres interceptées d'Escovedo, on a tousjours veu que Don Jehan a suivy le pied des Ducq d'Alve et Commendador-Mayor, lesquels ont tousjours suscitè emprinse secrètes sur ce royaume et favorisé les rebelles d'icelluy par pensions et bienfaits, pour en tirer commodité et service.

Pour monstrier l'infraction du paix, on void que Son Altèze a retenu en service les Allemans, privé le Ducq d'Arshot et son fils de la garde du chasteau d'Anvers et introduit le sr de Trelon contre les privilèges de Brabant, saisy le chasteau de Namur, Charlemont et Mariembourg, par ce saisissement empesché l'assemblée générale des Estats, se servy d'arrière-conseil, refusé à Monsieur le Prince le gouvernement d'Utrecht et aultres choses semblables.

Touchant les démolitions des chasteaulx d'Anvers et de Gand, cela a esté nécessairement fait par les Estats pour se garantir contre les menées de Son Altèze tant plainement descouvertes endroit lediet chasteau d'Anvers, et pour ne tumber en mesmes inconvéniens en aultres places où y avoit chasteaulx.

Ne se peut aulcunement reprocher aux Estats d'avoir esté bien d'accord avecq le Prince d'Orainges, d'aultan qu'ils y sont obligés par exprès article en la Pacification ratifiée par le Roy et Don Jehan mesmes, que servoit aussy au maintiennement d'icelle, ayants tousiours fuy toutes occasions de guerre, et pour par ce moyen oster l'entrée à toutes forces estrangières, lesquelles ont mis les pays en proye par leurs mengeries, pilleries, feus, saccaigemens et aultres infinis mauix inhumains.

Sur les lettres d'Escovedo est assez dict par nostre dernier escript et par ladicte justification.

Au dernier article a esté plus que souffisamment satisfaiet par l'envoy de députations sollemnelles qu'ont fait les Estats-Généraulx à Son Altèze, depuis le saisissement du chasteau de Namur, et de tant de seigneurs, évesques, prélats, gentilhommes et aultres personnaiges d'honneur quy ont à Son Altèze offert toute raison, s'il eust esté disposé à la vouloir entendre, comme se peut veoir par la négociation estant ès mains d'ung chacun.

Supplient partant très-humblement qu'il plaise à Sadicte Majesté et à Messieurs de son Conseil, pour mieulx estre informé de tout, prendre la paine de lire la justification des Estats et pièces y joinctes, nouvellement imprimées et augmentées, ensamble nostre escript dernier, et vouloir prendre le tout de bonne part.

Faiet à Windezor, le vii de décembre 1577.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 49.)

MMMDCXCI.

Note de lord Burleigh.

(7 DÉCEMBRE 1577.)

Motifs principaux qui doivent engager la reine d'Angleterre à soutenir les États des Pays-Bas contre don Juan. — Motifs allégués par la reine pour ne point agir.

Ther ar two causes to move ye Queen Majesty to gyve ayde to ye Low-Countrye ageynst Don Jhon.

The first is for yt ther ar manny probable argumentes yt, if Don Jhon shall overcom ye Low-Countryes by force, or shall gett a rule soverayn over them, wherby he may

use the forces of yt country to offend ye Queenes Majesty and hir realme, he will very shortly offend Hir Majesty.

The argumentes therof ar these :

1. First ther hath bene sence his comming towardes ye Low-Countrees intelligence betwixt ye Queenes of Scottes and hym.

2. The Bishop of Glascos, ye Queene of Sc[ots] ambassador in France, hath bene with hym.

3. The constant opinion is yt ther is ment a mariadg betwixt hym and ye Scottish Quene.

4. In all mens judgmentes yt desyre chang of relligion in England, this mariadg is ye best and only meanes to restore ye realme of England to ye Church of Roome ; for, by mariadg with hir, Don Jhon shall mak his title in hir right to ye crown of England, wherunto both ye Pope, ye French Kyng, ye King of Spayne and all potentates catholique will gyve ayde : ye Pope for relligion, ye French Kyng by sollicitation of ye House of Guise, and therby also to avoyd all sequele of comforyng, his subjectes of ye relligion in France ; the King of Spayne, for advancement of his brother Don Jhon, whom otherwise he must content with some estat of his own dominious.

The second cause to move Hir Majesty :

If ye Low-Countreys be vanquished and reduced into a spanish government, yt is to be planted with spanishes forces in every town and port. Ther can be no saffe, nor free traffyck for Hir Majesty's subjectes into ye Low-Countrees. The King of Spayne being possessed of ye maritime towns in Holland, the trade of ye English shall be also empeached to pass Est-Wardes, ether to Embdem, Hamborough, Denmark, Dansik and generally to all places westward.

Item, than having no trade left, nether estward, nor into ye Low-Countreys, ye Queenes Majesty shall not avoyde ye murmur of hir people, which now lyve therby, and in fyne shall lack all needfull commodities for ye navy of hir realme, and above 1^{em} people shall be voyde of lyving.

Item also, ye King of Spayn shall deale with the english march[ants] trady[ng to] Spayn as shall please hym, which now, whan he hath cause to dout Hir Majesty, is sene to prejudyciall by takyng hir people, prisoning and burning of them.

Notwithstandyng all this, Hir Majesty semeth not willyng to ayde them for these pretenees followyng :

1. To ayde the Low-Countrees is to deale with people, yt lack a head, and also to encorradg subjectes ageynst ther soverayn lord.

2. The aydyng of them shall justly irritat ye King of Spayne, ye French Kyng and all other princes Catholyck, to be revenged of ye Queens Majesty, which otherwise she thynketh they wold not.

3. To ayde ye Low-Countrees with english men, Hir Majesty doth not thynk good to aventure ye blood of hir naturall subjectes for ye savety of strangers, but to reserve for defence of hir own countreys.

Hir Majesty wold have therfor some thynner meane to be found out to help this cause.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, 1^{re} partie, n° 59.*)

MMDCXCII.

Le comte de Leicester à William Davison.

(8 DÉCEMBRE 1577.)

Il lui recommande une affaire dans laquelle George Southwicke, marchand de Londres, est intéressé.

M^r Davison, My very frende M^r George Southwicke, of London, hathe a cause in those countryes, wherein your frendshippe for him to that Prince and others may stand him in great steade. He is a very honest man, and my very frende, and one that favoureth that countrye cause and hathe done to his power muche to the furderance thereof. Wherefore I hartily and earnestly pray you, when his factours shall repaire unto you to give them the best ayde you can, and to deale effectually for them with the Prince and any others, as you may and as the equitye of the cause shall requyre. I shall thincke my selfe behoulden to you for the frendshippe you shall shewe him herein at this my earnest request for him. And so, with my harty commendations, do bid you farewell.

Frome the Court, the viiith of december 1577.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1, fol. 115.*)

MMDCXCIII.

Pierre de Fornari à William Davison.

(BRUXELLES, 8 DÉCEMBRE 1577.)

Il lui fait parvenir certaines lettres de Henri III et de Catherine de Médicis, qu'il a interceptées.

Mons^r, Après m'avoir recommandé en vostre bonne grâce, servira la présente seulement pour advertir à Vostre Seigneurie que j'ay recouvert certains lettres tant du Roy que de la Roynne-mère de France, priant à Vostre Seigneurie de le vouloir accepter d'aussy bon cœur qu'elles vous sont présentées, et de la reste, s'il y a quelque chose en quoy je suys apte et capable pour servir icelle Vostre Seigneurie, seray toujours prompt à l'effectuer.

De Bruxelles, ce viii^e jour de décembre 1577.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1, p. 115.*)

MMDCXCIV.

Avis des Pays-Bas.

Trois régiments se dirigent de Namur vers le Limbourg pour ravitailler Ruremonde.

(9 DÉCEMBRE 1577.)

All the Spaniardes, Italiens, Hieghe-Burgonions and French, to the number of 5 regimentes of the best souldiers, marched towardes the lande of Lamborne, leaving but 50 Spaniardes to garde the castle of Namours : it is supposed that they goe to victuall Ruermont.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

MMDCXCV.

Avis des Pays-Bas

(10 DÉCEMBRE 1577.)

Mariage de l'archevêque de Cologne. — Les troupes des États se préparent à former le siège du château de Samson sur la Meuse.

The Bishoppe of Collaine was married to the sister of the Count of Erremberge, at which mariage it is saied that Don John shall meete with 4,000 horsmen, and so to meete with the regimentes above named.

The same daye, Monsieur de la Laigne, Monsieur de la Mote, the Count Egmonde with others, accompaigned with 50 enseignes of footemen and towe peeces of ordonnance and victuailles for three dayes, went to beseige a castle upon the Maze called Ceille, which was yelded upon composition the next day folowinge, wher they do fortifie, and are now gone to beseige another castle on the same river, called Samson.

(Record office, *Papers of Holland*, vol. 1.)

MMDCXCVI.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 12 DÉCEMBRE 1577.)

Les États ont résolu de reconnaître l'archiduc Mathias. — Difficultés entre les États et le peuple sur les conditions, notamment en ce qui touche le maintien de la religion catholique. — Arrivée de Mondoucet qui soutient les intérêts du duc d'Alençon. — Don Juan a été proclamé par les États ennemi public du pays; il a traversé la Meuse. — Élection d'un nouvel archevêque de Cologne.

It may please Your Honnors, I have hetherto, since the retourne of John Furryer, wrytten nothing unto Your Honnours, by reason of the doubtfull condition of thinges here, which hath affourded me no subjecte certain or important to write of, till nowe that the States, growen to some resolution for the governement of Mathias, have purposed to send the Duke of Arschot, Monsieur de Frezin, the Abbots of Mairoilles and Saint-Gertruyd with the conditions upon the which they intend to accepte him, being

the same in substance which I have heretofore sent unto Your Honnours, wherunto, if he accord (as it is nothing doubted), he is to goe immediatly to Bruxells, where they make provision for his receaving ¹.

There comissioners were yesterdaie dispatched and should have byn here as this nighte at the furthest, but that ther roase a new debate betwene the States and the people upon th'addition of certen articles contrary to that which they had before accorded, as namely that he shoulde be sworne invyolably to mayntaigne and cause to be maynteigned, their oath to Romishe religion; that he should in all pointes interteigne the firste union of the States (a thing which was concluded betwene them a seven or eighte weekes after the Pacification at Ghent, having the supportation and mayntenance of their said romishe religion for his principall marke); that he should approve and mainteign the Perpetuall Edicte made this last yere betwene the Kinge and them, with two or three other like suspected pointes unmentioned, in that they had before communicated with the commons, who, understanding hereof, would in no sorte approve his accepting, unlesse the conditions weare agreable to those they had before assented to, so as the States weare dryven eftsones to reforme those articles, and the comissioners by that occasion detayned somuch the longer, who, notwithstanding, are looked for here to morrowe.

The proceeding herein of the States, before the concluding of the new association once accorded in effecte and since suspended, doth boath make the successe therof doubtfull and fill the heades of some good patriotes with a jealousie and suspicion of the States pretence, the rather because in composing the Counsell and howshould of

¹ Je lis dans une lettre adressée de Francfort, le 24 décembre 1577, au due Casimir :

Monseigneur, Combien que je n'ay poinct aucune chose pour le présent digne d'eseryre à Votre Excellence, et suys d'advis de me revengier, pour tant de courtoisies receus de Votre Excellence, plus-tost par œuvres et faiets que par parolles, néantmoins j'ay trouvé bon d'envoyer ceste petite lettre, et l'adjouster au packett de Mons^r R. . . . qui a escript amplement à Votre Excellence. Je prierai l'Éternel Dieu de me faire la grâce que je puisse faire tel service à Votre Excellence, comme de tout mon cœur je désire, vous assurant qu'il est nulle personne au monde à quy, après la Sérénissime Reyne d'Angleterre, j'ay [autant] d'envye de faire agréables services plustost qu'à Votre Excellence.

Quant aux affaires du Pays-Bas, nous avons icy entendu comme le x^e du présent les Estats ont désigné l'Archiducq Matthias pour leur gouverneur, et ont escript en Espaygne au Roy de le vouloir approuver. Cependant don Juan se fortifie. Je ne puis veoir une fin des mauux qui surviendront au Païs-Bas. La Reyne, ma très-honorée Dame, a envoyé le seigneur Henry Cobham devers ledit Archduk, le Prince et Estats. Je ne puis encoires bonnement seavoir les causes, car la Reyne a desjà un agent audit pays. La cause doncq a [semblé] tellement grande que Sa Majesté a trouvé bon d'envoyer un aultre, et personne fort honorable, au Pays-Bas. Je . . . plus amplement . . . de l'estat pardelà à Votre Excellence; je ne fais doncq ung plus grand discours à Votre Excellence pour cest heure, etc.

(*British Museum, Harley, 1582, fol. 165.*)

Mathias they seeme deterned to admytt none other then suche as should be sworne to mainteine the romishe religion, which purpose if they chaunge not, as it is a covert excludng of the Prince and all others of his religion, so is it the high waie to confound the unyon of the cuntrey with the perill of the whole estate : a thing as certenly hoped for as diligentlie sett forward by ill ministers, boath at home and abroad, amongst whome the Frenche have not the leaste interest, as they that thincke the dishonour greate receaved of the States, who have so long danded and in fyne rejected the Duke of Alençon, who hath newlie sent hither Monsieur de Mondoucet, that was late ambassador resident here for the Kinge, boath to lett the Prince and States understand their uncourtious manner of dealing with him that hath byn alwaies sowell affected towardes them, and so willing and ready in all occasions to have imployed himself to the uttermost for them, and to make them yett good offers in his behalf, yf they would accept them. But, as the newe approved governement of the Archduke is lyke to make a metamorphosis of this his pretended affection, so do some vehementlie suspecte that this Mondoucet (who arryved here yesternighte) hath some other seacret and important negotiation, being a man for his experience and intelligence here hable to do muche hurte.

The ill inclynation of Fraunce towardes these cuntries maie partelie appeare by the letters of the King and Queen mother to the States (a copie wherof I herewith send Your Honours), but lyke, err yt be longe, to showe ytsel more playnelie by some effectes of their straye amitie and league withe Spayne, which, as I heare (from some of very good creaditt), is newlie confirmed, withe intent to imploie their uttermoste forces against these cuntries. And some say (which the Archduke here doth afirme to have had advertisement of from th'Emperours Courte) that the King of Spaine, for the better following of this warre, hath practized with the Turke to divert the mischief, which threatened himself uppon the Hungarians, albeyt it do specially touch th'Emperour his nephewe.

To advaunce the matter here, he hath sent out of Italie abowt 2,000 Spaniardes, footemen, and viij or ix hundereth horse newly comme to Don John, who what by them and by the Frenche is growen so stronge as he hath adventured now to passe over the Mase by Namure, where he hath incamped himself, some thincke with intent to provoke the State's men to fighte (who lie not past a league of), others doubt for the surprizing of Tilemont or some other towne of importaunce in Brabant. Others thincke it is to assure the townes of Namure and Ruremond and to kepe the passedges open till they be stronge enough to proceade further. But, whatsoever they intend, every man is of opinion that the States have comitted a greate error (rejecting the counsell of the Prince) in suffering their ennemy to gather his forces together, when, if they had listed, they mighte err this have byn out of feare of any thinge he could have attempted against them.

Yesterdaye they concluded to proclayme him for their publicque ennemy, which is this day effected, denouncing all suche for rebelles as be with him, and their landes and goodes confiscable, if they do not abandon him and retorne within fifteene daies.

Thus much for the matters here.

I understand this daie from the Prince of the ellection of a new Bishshop of Cullen, wherin the chapiter hath much disceaved the expectation of the Pope, th'Emperour, the King of Spaine, the Princes Ellectors and divers other greate personnages of Germany, who had by their letters earnestlie commended one of the Princes of Bavyre, who in hope of his good succes had sent downe his musick and made other solempne though impertinent provision, because the Chapiter, in utter mislyke of his ellection, have conferrd the dignitie uppon the Baron Truxis, a noble man of Germany, very well qualified and one of whome the Prince hath greate hope and opinion in many respectes.

Her Majestie's name hath byn used by insinuation in this matter by somme of her frendes that do thinck they have therein donne a very good office, and therefore doth the Prince wishe that Her Majestie would vouchsaulf to congratulate his promotion with a frendly and ceremonious letter, which in his opinion might do much good and be well taken, which Your Honours may do well to advaunce and sett forward.

Other matter I have not presentelie to enlarge unto Your Honours, of whome I moste humbly take my leave.

At Andwerpe, the xiith of december anno 1577.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 1.)

MMDCXCVII.

Avis des Pays-Bas.

(12 DÉCEMBRE 1577.)

Nouvelles du camp des États.

The Count de la Marshe, beinge lefte as general in the campe, sounded the dromme to take reveiwe, meaninge to campe (wher the 10 enseignes of French above named had bene the 4 of this instant) so soone as he harde news from Monsieur de la Laigne.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 1.)

MMDCXCVIII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 13 DÉCEMBRE 1577.)

Si le prince d'Orange n'écrir point à la reine d'Angleterre, c'est afin de ne pas provoquer la jalousie des États; il désire plus que personne l'intervention des Anglais. — Mauvaises dispositions des États.
— Dîner offert par Davison à Mathias et au prince d'Orange.

Sir, Yesternight as I had newly closed upp my letter directed to Your Honour and Mr Secretary Wilson, I receyved yours of the viiith of this present, by the which I perceave how much the Prince his silence is noted of Her Majestie and My Lordes there, and how apt and ready some of his hard affected frendes are to make their proffit therof, censuring his actions and disposition after their owne humours. And, albeyt I have heretofore touched some cause of his said silence and in sondry former letters sufficiently assured Your Honour of his good devotion towardes Her Majestie, yet, bycause it seemes that doth not satisfie, I would not herein forget to acquaint Your Honour with those particuler reasons, which His Excellencie hath alleaged to me in excuse of his forbearing to communycat by letters with Her Majestie, as occasion from tyme to tyme might have required and Her Majestie perhapps expected. Which in substaunce was that he knew the jealousy of the States to be such of his intelligence with Her Majestie as it was a speciall charge given to the Marquis to observe what he should from tyme to tyme treat by letters or otherwise with Her Highnes or others in our Courte; that, considering the cause is common betwene them, he is constraigned to avoyd the jealousy of proceeding with counsells or intelligence aparte, least they should become much more jealous then they are, that he should seek and affect his owne particuler, to the prejudice of the common union and confederacy betwene them; that he is driven for common quiete's sake to accommodat himself unto them in the meanest thinges, much more in matters of importaunce, to avoyde all occasions that might breede ther disjunction; that he did assure himself, if he should deale so openly as he willingly would have done with Her Majestie in th'occasions presently in hande, it should have bene rather an occasion of overthrowing then advauncing the same for the suspicion they have of his proceeding; that, if Her Majestie should in any respect be moved, as there dealinges here had given cause ynough, to withdrawe any parte of her favour from them, the cause should be wholie imputed to him, if they had any advantage to charge him with; that the proceeding here was so strange and incerten as he neither

could tell what to thinck or what to assure unto Her Majestie; that he had notwithstanding from tyme to tyme dealt openly, faithfully and honorably with me in all occasions presented, who, being here minister for Her Majestie, might much better and with much less suspicion advertise the truth of thinges; and finally that his care to shonne that monster of civill division, which of all others, he moste feared, and not any decrease of faithfull devotion to Her Majestie, on whome of all the princes in the world he most dependeth and whome he protested to honour moste, hath bene the cheif reason why he hath forborne to do that office, which otherwise he would not have omytted, referring himself herein to my testimony and report, with assurance that Her Majestie, being duely infourmed of him, his affection and proceeding, she should finde no cause to doubt but that he was and would remayne moste humbly and faithfully at her devotion, and so he hoped she did accompt of him. As for the doubt of his inclination to Fraunce, he thinkes Her Majestie is so well infourmed of the litle cause he hath to leane that way as of all other thinges it is least suspicious. And this much I can assure unto Your Honour that, in all theis practises with the Duke of Alençon (though he could have wished that thinges had bene in better termes for their proffite's sake er the States had utterly shaken him of), yet hath no man bene funder of from lyking and approving his accepting then he, wheare on the contrary he hath so earnestly perswaded them here to depend uppon Her Majestie and to encrease, establish and assure their amytye and intelligence with her, as, if his advise had bene followed, thinges had not bene now in the termes they are. And, albeyt he do not by his owne privat letters or messengers, for the respectes foresaid, sollicit Her Majestie for her succour of men and mony, yet hath he at sondry tymes intreated me to commend it in his name unto Her Majestie and Your Honours there as a thing singularly importing them; and therefore I hope it will speede better then by Your Honours last letters it semes inclyned to. Once I assure myself that, as the comming over of our forces should specially assure his estate and be a good meane to enterteign th'accord betwene the States and him, so do I know no man here that doth so much affect it, nor more long to heare Her Majestie's good resolution in that behaulf. Which, if after so long tyme confirmed there by the Marquis, prove not aunswerable to their hope, contentement and necessitie, it may perhaps be cause of some such effectes as we would be loth to see.

The States do beare the Prince in hand that they have now given full charge to their ambassadours to conclude in this negociation, so as he cannot gess wheare the difficulty resteth if not in th'assurances which he thinkes will be none at all if Her Majestie's first demaundes will satisfie. For his particuler, he hath perswaded (as Your Honour might see by the copie which I sent you of his advice uppon the pointes referred to him by the States, though sent since to the Marquis with some alteration from them) that the matter should go forward at what pryce soever; and therefore you may be out

of doubt of his contrary affection. Howbeit, as I have before advertised Your Honour, so is he still of opinion that for the mony Her Majestie should governe her self somewhat according to th'advise he hath gevin and see to what point the doubtfull proceeding here would grow unto, er she waded to farre, which is asmuch as I can say presently touching thes matters.

Now, touching myself, wheare Your Honour in your laste aforesaid doth note me to have erred in not aunswering divers materiall pointes conteyned in sondry of your former, which I take to be 13 or 14 articles sent aparte to be infourmed ymediatly after th'accident of Gandt: it may please Your Honour that both in my letters of the xvth and xviiith of the last and in other former advertisementes, those pointes (save one or two wherin it hath bene hard for me to give full satisfaction) have bene so particulerly aunswered as I thought the repetition needeles. Howbeit I have herewith sent Your Honour asmuch as I had observed uppon every of the said particularities, beseiching the same to hold my fault (if it be so noted) excused that I did yt not rather in this forme, though otherwise not neglected.

For other thinges, I have litle or nothing since yesterday, more then that I heare the new association is signed, though for the uncerteiny and strangenes of their dealing here I dare not beleve it, till I see yt.

Once I am out of doubt what the States do in this behaulf is rather of constraint then will.

Uppon the comming hither of their comissioners, we shall see how thinges inclyne, which lieng, as I hear, the last night at Machlin, are looked for here this daye.

In the meane tyme, having no further to advertise Your Honour, I moste humbly take my leave.

At Andwarpe, the xiith of december 1577.

Postscript. On this day sevenight the Archduke, the Prince, the Princess and others of the nobilite, being in this towne, dyned with me at lodging here, wheare, having bene before perticulerly feasted amongst them and they letting me covertly understand that they ment to comme and visit me, I thought good, both for Her Majestie's honour and myne owne credit, to give them the best intreaty I could, which I hope will not be myslyked. Of the particularities herof, this bearer my man can well infourme Your Honour.

My necessary expence here rising farr above myne allowaunce doth constrayne me to beseich Your Honour to tender my state and to furder the dispatch of my poore sute, that I do not here hopeles of any help consume my self, which I protest unto Your Honour I do and shall do if my state be not the better considered of. I hope that, in a case so ressonable and with persons so favorable unto me, I shall not neede to use much solicitation.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. 1, fol. 154.)

MMDCXCIX.

Réponse de la reine d'Angleterre aux requêtes des États-généraux.

(HAMPTONCOURT, 14 DÉCEMBRE 1577.)

La reine enverra en Espagne négocier l'apaisement des troubles; elle interposera aussi sa médiation entre don Juan et les États; mais, si don Juan persistait dans ses préparatifs, elle secourrait les États d'hommes et d'argent.

La response de Sa Majesté aux demandes qui luy ont esté faictes par Monsieur le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkercke, ambassadeurs des Estats des Pays-Bas.

Sa Majesté, ayant maintes fois (comme il appartient à l'honneur d'une princesse christienne) essayé, par tous les meilleurs moyens dont on s'est peu adviser, à réduire l'estat des Pays-Bas en sa première fleur et tranquillité, pour l'honneur de son très-cher et très-ami bon frère le Roy Catholique et le bien particulier de ses subjects illecq, veult encores continuer ses bons offices en cest endroit, et, pour en venir mieulx en bout, a délibéré d'envoyer en brief ung gentilhomme en Espagne vers le Roy son frère pour de sa part luy remonstrer et requérir qu'il luy plaise d'oster les occasions du danger éminent et guerre très-cruelle que l'on void à l'œil debvoir advenir èsdicts pays, ce qu'elle estime ne pouvoir estre aultrement effectué qu'en leur permettant la jouissance de leurs anciens privilèges et leur ordonnant ung gouverneur quy leur soit agréable. A quoy Sa Majesté espère que pour plusieurs raisons le Roy ne faultra de s'accorder fort aisément, de sorte que par ce moyen leurs affaires pourront estre réduits en meilleur estat qu'ils ne seroyent par voye de force et violence, à laquelle ils recourent. Mais, si le Roy ne voudra prester l'oreille à ce que dessus pour y condescendre, veu que Sa Majesté ne cherche pas aucune innovation, soit en l'estat du gouvernement ou en la religion, ny aultre chose quelconque contrevenante à la Pacification de Gand, qu'il a luy-mesmes ratifié et sollemnellement confirmé, et que lesdicts Estats protestent n'avoir intention de se soustraire de son obéissance, tant qu'il leur sera permis de jouyr de leurs anciens privilèges et libertés sous son gouvernement, Sa Majesté en tel cas a délibéré de luy faire sçavoir que, comme pour les raisons susdictes, elle leur a par cy-devant en partie aydé à establir la paix et fère résistance aux forces estrangères, aussy est-elle à présent résolue de leur continuer son secours et assistance des moyens que Dieu luy a donnés, tant pour maintenir le gouvernement desdicts pays en son ancienne vigueur et les défendre contre les violences des forces estrangères

quy se préparent à les invahir, que pour le repos, tranquillité et sauvegarde de sa propre couronne et pays de son obéyssance, quy seroyent par tels moyens exposés au dangier éminent, si on poursuivoit la voye de force et violence d'armes estrangières, quy ne désirent rien plus que la subversion et ruine totale desdicts pays et habitans, auxquels Sa Majesté s'estime avoir auleunement part en vertu des anciens traictés entre la Couronne d'Angleterre et la Maison de Bourgoingne.

Et oultre, Sa Majesté (s'estant pareillement proposé de ne rien obmeectre qui puisse duire à establir une bonne paix) a aussy délibéré d'envoyer ung aultre gentilhomme exprès par devers les Estats et Don Juan, pour impétrer une mutuelle abstinence de toute hostilité et effusion de sang, jusques à ce qu'elle aye receu la responce de son très-amé bon frère le Roy Catholique, ne doubtant pas que lesdicts ambassadeurs feront du mieulx qu'ils pourront pour induire les Estats à s'y accorder.

Et cependant (d'aautant que si Don Juan ne vouloit condescendre à ladicte cessation et abstinence, ains continuoit toujours de fère ses préparations pour la guerre et d'attirer les estrangiers èsdicts pays, lesquels, selon que Sa Majesté en est advertie, marchent desjà pour se joindre avecq luy, lesdicts Estats pourroyent estre désespérément contrainets d'entreprendre quelque chose pour leur deffence, quy pourroit tourner au préjudice tant dudiet Roy, comme possesseur, que de Sa Majesté, comme voisine) elle est à ceste cause contente, pour prévenir à ung tel inconvéniement et les retenir sous l'obéyssance du Roy, de leur octroyer dès à cest heure le secours de gens et argent qu'ils demandent comme s'ensuit :

Premièrement, quant au secours de gens, on donnera ordre présentement de les fère tenir prests pour les transporter au premier besoing et apparence nécessité que lesdicts Estats en auront, sans aultrement attendre la responce du Roy, moyennant que lesdicts Estats ratiffient et confirment les articles quy seront accordés entre Sa Majesté et eulx.

Et quant à l'argent, Sa Majesté est aussy contente de se tenir à sa première promesse en donnant aux Estats crédits et cautions pour la somme qu'ils demandent, moyennant qu'avant la réception desdictes cautions lesdicts ambassadeurs obtiennent des Estats une confirmation des articles quy seront accordés pour le payement des sommes quy seront levées en vertu d'icelles cautions.

Et, pour tant mieulx effectuer la levée de ladicte somme de deniers, Sa Majesté est contente d'octroyer commissions sous son grand séel à quelques-ungs quy seront à ce députés pour traicter avecques ceulx quy voudront volontiers desbourser ladicte somme, pour subvenir par tel moyen plus promptement à la présente nécessité desdicts Estats.

Faict à Hamptoncourt le quatorsiesme jour de décembre 1577.

(*Arch. de la Haye, Rég. d'Angleterre, fol. 49; Arch. du Royaume à Bruxelles, mss. Alegambe, t. II.*)

MMMDCC.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(HAMPTONCOURT, 14 DÉCEMBRE 1577.)

Elle a chargé le marquis d'Havré et Adolphe de Meetkerke (dont elle fait l'éloge) d'annoncer aux États les résolutions qu'elle a prises en leur faveur.

Messieurs, Depuis la venue pardeçà de mon cousin le Marquis de Havreel, occasion s'est présentée tant à nous qu'à notre Conseil d'avoir plusieurs conférences avecq luy sur les choses qu'il nous a proposées de vos parts, sy qu'à la fin, pour le grand désir qu'avons de vostre soulagement et repos, nous avons accordé de condescendre à certaines résolutions qu'entendrez amplement par le dit seigneur, tant pour le regard de l'ancienne amitié et confédération, bonnes voisinances et intelligences qui sont et ont esté quasy d'âge en âge entre cestuy notre royaulme et iceulx Pays-Bas. Que pour nous avoir donné à entendre que ne cherchez vous rethirer de l'obéissance du roy notre bon frère votre seigneur naturel, ains de joïr de vos anchiennes libertés et franchises, et, comme les raisons avant-dictes nous ayent mené de prendre ces résolutions avecq vous, ausy vous voullons bien assurer que le sage gouvernement et les honnestes déportemens dont ledit seigneur Marquis a usé icy, nous ont donné grand contentement et bien avanché l'affaire, sy que vous pouvons bien dire que, selon nostre jugement, n'ayons cognu personnage de meilleur dextérité et suffissance, bien conforme à sa qualité et le ranecq qu'il tient, ne voullant ausy obmeetre de vous advertir des honnestes et sages devoirs que a faict icy le seigneur Adolf de Meetkerke, ayant bien monstré sa suffissance et qu'il est bien digne du crédit qu'il a auprès de vous. Et ainsy, n'estimant estre besoing vous tenir icy plus long propos, prions le Créateur qu'il vous ayt, Messieurs, tousjours en sa très-saincte garde.

Eserit à nostre maison d'Amptoncourt, ce xiiii^e jour de décembre 1577.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre.)

MMMDCCI.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 15 DÉCEMBRE 1577.)

L'archiduc a accepté les conditions énoncées par les États. — On dit que le nouvel acte d'association a été signé entre les États et le prince d'Orange. — Les troupes de don Juan qui avaient passé la Meuse, se sont retirées. — Prise du château de Seilles. — Mauvaise organisation de l'armée des États. — On assiègera Amsterdam. — Le prince d'Orange a renouvelé le magistrat d'Anvers et compte se rendre à Gand.

It may please Your Honours. In my letters of the xiith and xiiith of this present, I signified the dispatch hitherwardes of the Duke of Arschot and other comissioners towards the Archduke, who are since arrived here and have presented the articles wherunto he should be sworne (the copie wherof I herewith send Your Honnours) the Abbott of Maroilles making the speech in the name of them all. Wherunto was litle or nothing replied of the Archduke at that tyme, but a few generall thanks uttered with a smyling and childish grace. This day it is looked he should approve those pointes and take his othe to observe them.

I heare now credibly that the new association is signed of the States and Prince and now sent to the camp to be ratified of the nobilitie there.

The forces of Don John that were passed over the Mase with intent as was doubted to have intrenched them selves uppon a hill on this syde Namure, are since voluntarily retyred, and now the States men are said to be removed thither to incamp them selves, being within a calyver shott of Namure.

Those companyes of Don John's that were not above 14 or 15 enseignes discovered, are thought with other choice bandes of Spanyardes and French to be gone done towards Ruremonde to do some exploit in succouring of that towne and defeating the forces lieng therabouts. But, as many occasions are lost in warres and many inconveniences succede for lack of good inteligence, so is the States' syde estemyd to be so ill advertised of the proceedings of their ennemy as some feare it will not be long er they experyment th'one and other to their cost. They have taken this week from th'ennemy by composition the litle castle of Seille, lieng on this syde the river, in the mydd way betwene Namure and Heoy which they now fortiffye.

It is verily thought by some of judgement and experience that, if Don John had with

his forces attempted the States' camp where it lay intrenched, he might have put the State thereof in hazard as well for the disadvantage of the place as the confusion, jealousies and irresolution amongst them, the ill sequell whereof is much suspected.

There is not yet a horse marching to the States out of Germany, by reason they have not yet taken order to send them such money as was promised, albeit it be now thought more than high time they were assured of them.

Whatsoever reckoning the States make of their strength, such as have bene curious to look into them, do not esteeme them at the most to above xij or xiiij^m footemen and as many hundred horse, a number suspected scarce equall with th'ennemye's, to whose supply there come dayly out of Fraunce and other partes.

Here is newes comme that Captein Edmiston with his compeny of Scottish horsemen coming hither should in the late fowle weather be cast away¹ : the like is generally suspected and reported of Captein Chester, who was at sea in that flaw, and is not since heard of.

The States of Holland are resolut to beseige Amsterdam on all sydes and have to that end sent to the Prince for his direction, which had, they will ymediatly go in hand withall.

The Prince hath bene of late occupied in renewing the magistrates of this towne, which done that he may the better trust unto them here : he is to go ymediatly to Gaunt at the request both of the States and the townesmen to set some order in thinges there, where it is thought he will not stay above four or five dayes.

There hath bene a boy taken in this towne a two or tree dayes since with certen letters sent from Bruges to Don John, who hath there, as it is thought, great intelligence, but what is discovered, I yet cannot learne.

This is asmuch as I have since my laste wherewith to trouble Your Honnours, of whome I most humbly take my leave.

At Andwarpe, the xvth of december 1577.

Postscript. The Archduke doth look for a Count of Zwartzenborch a kinsman to the Count that is here, with some comission in his respect from th'Emperour his brother. He is, as I heare, come allready to Cullen.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

¹ Au mois d'octobre 1577, Philippe II avait écrit au régent d'Écosse, Morton, pour le prier de ne pas envoyer de secours aux rebelles des Pays-Bas. (*Brit. Mus., Galba, C. VI, 1^{re} partie, n^o 1.*)

MMMDCCII.

* * * à *William Davison.*

(GEMBLoux, 15 DÉCEMBRE 1577.)

Prise du château de Seilles. — Positions occupées par les troupes de don Juan.

Monsieur, Selon ma promesse, je ne veulx manquer de vous advertir de ce que passe en nostre camp et là à l'entour. Premièrement, quant aux nouvelles qu'on a dictes en Anvers des Franchois qui auroyent esté tués et auleuns capitaines prins, ce n'est tout rien ; mais bien est vray que journallement les soudats de don Jehan se viennent rendre en nostre camp, et, de plus, Monseigneur de là s'est transporté delà la Meuse avecq huit mille hommes à pied et six cents chevaux, mais aussy est retourné sans riens faire.

Mardy dernier, le matin, sont sortis du camp le Conte de Lallaing, le Viconte de Gand, Monsieur de Heze et Monsieur la Motte avecq deux bendes d'ordonnance, deux cents reytres et trois cents chevaux légers et dix-huit enseignes d'infanteries, avecq quatre pièces d'arteglerie, pour sommer la mayson de Monsieur de Warezou, nommé Selle, situé sur la Meuse à l'encontre de Sampson, où don Jehan avoit quelque garnison de vingt soldats valons, lesquels jedy dernier se sont rendus ès mains des Estats, desquels auleuns on a emmené prisonniers, et auleuns s'en sont fuys. On a garny le chasteau avecq cinquante de nos soldats de la compagnie de Monsieur de Champagny, et on espère par ce moyen empescher à don Jehan les vivres que luy viennent du pays de Liège, et le mesme s'est desjà fait, et le reste du camp est retourné ce jour. Nostre camp est fort bien posé, et les gens de cheval y sont logés tout à l'entour et bien voisin, et est fort environ cinquante enseignes de gens à pied et mille cinq cents chevaux.

A Bouvignes sont quatre enseignes de Monsieur de Cappelre ; on faict une pallisade en la Meuse, affin que par là ne puisse plus venir provision. Nos gens sont à Fleurus, Floreffé, Simay, Philippeville et Mabuse. Quant à don Jehan, il est à Luxembourg et a receu de Italie et de France argent, bien douze cent mille florins. Le conte de Mansfelt ne se travaille guères, mais le conte Charles, son fils, a sus les frontières environ Estain quinze compagnies et quelques chevaux, lesquels tous sont mutinés et ne se veuillent partir du pays françois.

Le vi^e de ce mois, a le conte Charles faict sortir de Paris six mille musquettes et mille corselets, pour en armer les gens de don Jehan ; on diet icy pour certain que viennent Italiens et Espagnols, mais on ne sçait le nombre. Mondragon est à la Marche avecq deux bendes des ordonnances là à l'entour, comme de Mansfelt et Barlemont, lesquels

se y sont fortifiés avecq six cents Espagnols. A Namur, la pluspart des bourgeois sont sortis la ville, et le Conte de Reulx y est gouverneur, y ayant le régiment du Baron de Chevreau, et au chasteau est le colonel Verdugo avec Valons et Allemans, et au monastère de Salsynne sont Allemans et Lorreyns, et, quantte fois qu'on va visiter ceulx de Namur et encores qu'on les aproche bien près, il n'y a personne qui sorte, ni qui se laisse veoir. Le Sieur de Asenbourg a cent chevaulx du pays de Luxembourg; le Conte de Manderscheit (Joachim) a ung régiment de ceulx de Luxembourg; son lieutenant est Claude Bernard. Monsieur de Sambellemont a ung régiment sy de Lorreyns que de Fransois; Monsieur de Floyon en a ung aultre; Monsieur de Hierge a ung régiment à ses propres despens; Messieurs de Barlemont et Megen sont à Beauraing; le Conte d'Arenberge est en Allemaigne; à l'environ y sont quelques Fransois. Mariembourg est bien pourveu; à Fumay n'est personne; à Charlemont sont environ six cents soudats, lesquels sont sans argent et se meurent quasi de faim, et sont à demy mutinés, car encores aujourd'huy neuf d'eulx se sont venus rendre, car ils n'ont ny argent, ny vivres, et ce advient tout le jour qu'ils se viennent rendre. Monsieur de Sambellemont s'en va avecq son régiment à Durbui et à l'environ, et tout maintenant avons certaines nouvelles que à l'environ Marche sont trois cents Espagnols. J'espère que Dieu nous aydera; nous avons sy braves gens à pied que jamais j'ay veu. Ils ne font aultre chose que crier et voudroyent qu'on allégeast le camp bien près de Namur, et pour cest effect Monsieur de Heeze est allé à Bruxelles pour obtenir le mesme et pour avoir de l'argent. Tout ce qui est nécessaire aux soldats est fort bon marché, et icy n'y fault rien, fors que de l'argent à aulecuns: le pain, cerveroise, vin, chair est meilleur marché icy que en Anvers. Il y a aussi bonne rayson et justice, de manière qu'il n'y fault aultre que de solliciter l'ennemy plus de ce qu'on faict. Demain je iray à Bouvignes avecq deux cents arquebusiers, pour visiter la Meuse et ordonner ce que y fault, et ce que je y trouveray digne d'escrire le vous advertiray. J'ay désigné nostre camp avecq ses circonstances, lequel je manderay à Son Excellence.

Aujourd'huy avons eu nouvelles de nos gens que sont à Selle, que l'ennemy veult faire une forteresse à Andennes, et ceulx qui sont à Sampson sortent journellement. Nous y avons envoyé des soldats pour estre assureés. Icy est venu ung tambourin de Namur de la part du Conte de Reulx, pour avoir response d'une lettre escripte au Conte de Lallaing en faveur de Monsieur de Terlon, disant, en cas qu'on traicte mal Monsieur de Terlon, qu'on fera le semblable à Monsieur de Buren en Espagne.

Faict au camp, à Gemblours, le xv^e de décembre 1577.

(*Bull. de la Comm. d'histoire*, 3^e série, t. III, p. 540.)

MMDCCLIII.

*Procuracion donnée par la reine d'Angleterre à Nicolas Carezoni
et à George Gilpin.*

(HAMPTONCOURT, 16 DÉCEMBRE 1577.)

Sommes à lever à la demande de ses alliés d'Allemagne et des Pays-Bas.

Elisabet Dei gratia Angliæ, Franciæ et Hiberniæ regina, fidei defensor, etc., omnibus ad quos præsentis litteræ nostræ pervenerint, salutem. Notum vobis facimus per præsentis quod, cum intelligamus quosdam amicos et confœderatos nostros tam ex Superiore quam Inferiore Germania velle nobiscum in creditum ire et quamdam pecuniæ quantitatem nobis ac nostræ fidei sub certis conventionibus vel committere, nos eorum erga nos voluntatem atque propensionem amplectimur atque approbamus ad tractandum igitur et conveniendum atque paciscendum eum eisdem amicis et confœderatis nostris de ratione, loco et tempore dictæ pecuniæ credendæ, dilectos nobis ac fideles Nicolaum Carnizem et Georgium Gilpin nostros nuncios procuratores, actores et negotiorum gestores facimus, constituimus et ordinamus, dantes eisdem procuratoribus nostris ac cuilibet eorum in solidum, conjunctim et divisim, plenam potestatem et mandatum speciale cum dictis amicis et confœderatis nostris agendi, conveniendi et paciscendi de die, tempore, loco et modo quibus eadem pecunia nobis aut iis qui mandatum ad id sunt a nobis habituri, persolvi debeat ac cetera omnia agendi quæ circa præmissa fuerint necessaria, quamvis per se mandatum exigant speciale; et si quam forte pecuniam dicti nostri amici et confœderati nostro freti mandato nobis duxerint credendam, promittimus atque pollicemur nos quam primum bona fide ad ejus pecuniæ solutionem instrumento autentico sigillo nostro publico signato nos obligaturas, et etiam curaturas ut subditi nostri cives Londinenses suas personas et bona quæcunque, tam in regno Angliæ quam alibi sita, idonee et sufficienter, obligent pro restitutione et persolutione ejus pecuniæ, sub sigillo communi civitatis Londinensis, earundemque obligationum instrumenta dictis amicis nostris, sumptibus nostris, integra et omni jure perfecta tradi curabimus ad ejus rei præstationem. His literis nostris, manu nostra subscriptis et sigillo nostro signatis, fide regia nos obstringimus atque obligamus.

Datum apud regiam nostram de Hamptoncourt, decimo sexto die mensis decembris, anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo septimo, regni vero nostri vigesimo.

(Arch. de la Haye.)

MMMDCCIV.

Note de Burleigh sur la mission de Thomas Leighton.

(20 DÉCEMBRE 1577.)

Énumération de divers points dont Thomas Leighton aura à s'enquérir dès son arrivée aux Pays-Bas.

Points to be answered by M^r Leighton.

How ye forces of Don Jhon ar compownded of Itallians, Spanyardes, and those how many of ye nombres yt did depart out of ye Low-Countryes, of such as ar sent by ye Pope, by ye Dukes of Florence, Savoye and Parma? And how many Almayns and Frenchmen, who ar ye heades and principall collonelles, who ar of Counsell with Don Jhon?

How many ye Low-Countrye, Nobles, States and Prelattes adhere to hym, wher ther territoryes do lye, at whose paye ye Frenchmen to serve Don Jhon?

To lern ye power of ye States, of what sortes they ar compownded, who ar ye principall ledors and conductors for ye warr; what intelligences and favors they have with the Germayn princes?

Whyther ther subsidyes granted in july be levyed of ye people and how they digest the chardg? what it amounteth unto, whyther it be more than was levyed in ye Duke of Alva's or ye Commendador's tyme? what payementes ar behynd not yet due?

How ye States do accord amongst them selves, which of them is most earnest in ye cause agenst ye Spanish Government, which ar noted favorable to any alteration in relligion, which accord best with the Prince of Orrendg? Which ar thought to be favorable to ye French and to Monsieur d'Alanzon?

Who ar put in trust to kepe ye towns uppon ye french frontyers as Gravelyng, St-Omers, Arras, Valentien, Heddyng, Dowaye, Cambraye, Mons in Henault?

What townes ar with holden from ye States besyde Hamsterdam in Holland?

To understand what persons ar counsellors privat about ye Archduke Mathias and how his brother doth digest his actions?

(Brit. Mus., Galba, C. VI, p. 1, n° 59.)

MMMDCCV.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(HAMPTONCOURT, 21 DÉCEMBRE 1577.)

Lettre de créance pour Thomas Leighton, qu'elle envoie aux Pays-Bas afin d'y interposer sa médiation entre don Juan et les États.

Monseigneur mon Cousin, Suivant l'envie que nous avons tousjours par cy-devant eue et bien démontrée du bien et repos de ces Pais-Bas du Roy, nostre bon frère, le Roy Catholique, et veoyants maintenant les grandes apparences qui se monstrent d'un accroissement de troubles par les appris de guerre qui se font d'ung costé et d'aultre, nous nous sentons tellement esmeues à pitié que, pour obvier aux calamités qui ne peuvent qu'advenir à iceulx pays et dont ne peult qu'ensuire perte et dommage au Roy, avons voulu nous employer vers luy pour moyenner qu'il se puisse faire une bonne et ferme pacification, pour la réduction de ses pays et sugets à leur deue obéissance et ancienne tranquillité, nous faisons forts de luy faire en cela chose bien agréable. Et à celle fin luy avons desjà envoyé ung de nos gentilshommes, dont n'avons voulu faillir de vous en advertir, tant par la présente, qu'aussy par ce gentilhomme présent porteur, le S^r de Layton, que nous avons expressément envoyé avec charge de vous communiquer quelques poincts sur les affaires du présent, à ce principalement qu'il se face une abstinence d'armes et hostilité des deux costés, en attendant que nous ayons la responce du Roy nostredict bon frère, affin d'éviter que le pais ne tombe en des extrémités ou difficultés qui possible pourroyent puis après empescher les bons moyens et desseings d'une telle pacification : en quoy aussy nous avons donné charge audict S^r de Layton de traicter avec Messieurs les Estats-généraux à mesme fin, comme plus ample-ment vous entendrez par luy, à qui nous vous prions adjouster foy en ce qu'il vous dira de nostre part. Et sur ce, Mons^r mon Cousin, nous nous recommanderons bien fort à vos bonnes grâces, après avoir prié nostre Seigneur vous maintenir en la sienne.

Escript à nostre maison de Hamptoncourt, le XXI^e jour de décembre 1577.

(Arch. du Royaume à Bruxelles, Papiers d'État, liasse 172.)

MMMDCCVI.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(HAMPTONCOURT, 21 DÉCEMBRE 1577.)

Même objet.

Messieurs, Comme parcy-devant nous avons tousjours bien démontré nostre affection sincère au bien et repos d'iceux Pays-Bas, aussy maintenant estans entrées en considération des apparences manifestes qui menachent ung renouvellement ou plustost une continuation de troubles par les apprests de guerre que se font des deux costels, nous en sentons telle compassion que pour éviter ung accroissement de misères qui ne peuvent faillyr d'advenir par guerre, nous nous sommes résolues d'interposer nos moyens encores unes fois vers nostre bon frère le Roy Catholique pour moyenner une bonne et parfaite pacification à ces pays-là. Et à ceste fin nous avons desjà dépesché ung gentilhomme des nostres à nostre diet bon frère. Et pour obvier ce temps pendant aux desgats et calamités qui tousjours accompaignent les guerres et qui possible pourront donner occasion de retarder ou entièrement empescher un telle bonne pacification, il nous a samblé qu'il se doive faire une suspension d'armes entre vous et Don Jan jusques à ce que nous entendions la volonté du Roy nostre diet bon frère. Et à ce que ceste suspension se puisse faire et que vous et nostre cousin Don Jehan y soyez persuadés, nous avons expressément envoyé ce gentilhomme présent porteur, le Seigneur de Leyton, gouverneur de l'isle de Gernesay, pour en communiquer et avecq vous et avecq nostre diet cousin Don Jehan, selon que luy avons baillé et chargé et comme plus à plain il vous déclairera, vous prians, Messieurs, le vouloir croire en ce qu'il vous dira de nostre part, comme feriez à nous-mesmes. Et à tant prions le Créateur vous donner et à iceux pays la tranquillité que vous mesmes pouvez désirer.

Escript à Hamptoncourt, le xxj^e jour de décembre 1577.

(*Arch. du Royaume*, mss. d'*Alegambe*, t. II, fol. 245. — Publié avec la date du 22 décembre, par M. BLAES, *Mém. anon.*, t. II, p. 547, d'après le ms. 7199 de la *Bibliothèque royale de Bruxelles.*)

MMMDCCVII.

Instructions données par la reine d'Angleterre à Thomas Leighton.

(21 DÉCEMBRE 1577.)

Leighton se rendra aux Pays-Bas pour obtenir une suspension d'armes. — Il fera connaître aux États que la reine d'Angleterre a envoyé en Espagne un ambassadeur pour traiter avec le roi; et, si ses propositions ne sont pas acceptées, elle se déclarera en faveur des États. — Du reste, les États, en s'abstenant de nouvelles hostilités, pourront continuer les sièges commencés. — La reine a réclamé de Philippe II la nomination d'un nouveau gouverneur. — Si les États accueillent la médiation de la reine, il se rendra près de don Juan et lui exprimera l'espoir qu'il ne se montrera pas animé de sentiments moins généreux vis-à-vis des habitants des Pays-Bas que vis-à-vis des Turcs. — Si don Juan se montre mal disposé, il le sommerá de s'expliquer sur les lettres interceptées que les États ont publiées.

A draught of instructions for M. Leighton to be presentlie sent to the States of the Lowe-Countryes and to Don John to procure an abstinence of armes.

We, being very desyrous to compound their troubles in the Lowe-Countryes by way of mediation betwin our good brother the King of Spain and his subjectes, and having to that end dispatched one to the said King, have thought yt very expedient to move both the States and Don John to a surseauce of armes for some convenient tyme or, yf yt might be, untill we receive the Kinge's aunswer, and to that purpos have made choyce of you to deale betwin the said States and Don John for th'accomplishing therof.

Wherein we would have you lay downe before the States the great care we have alwayes had of their well doing and howe we have from tyme to tyme, as they can witnes with us, sought, by all the best meanes we could, to do them the most good we weare hable, choosing alwayes in thes our actions towards them that coorse which is most commendable in christianity and the fittest for a prince of our qualitie, and that is th'avoyding of th'extremite of warre and th'effusion of christian blood.

For, when th'accompt of threasure spent, the spoyles of the citties and townes committed and th'enterecourse of merchandise brocken of and ceased shalbe made, yt will faule out in truth that he that winneth, looseth, and the conqueror commonlie hath more cause to lament then rejoyce.

For which respectes you shall declare unto them we have thought good to perswade aswell with Don Juan as with them, for a surseauce of armes for a season, yf yt maie be, to trye yf in the meane tyme or shortlie by order from the King a better way maie be taken for th'avoyding of the foresaid inconvenience and consequentlie for their better proffit.

For the furtheraunce wherof you shall declare unto them we have dispatched a seruaunt of ours to the King both to lay before him the perill that may growe to him warde by entring into this violent coorse, and also the meanes which we thinke meetest to remedie the same, which in our opinion is to place such a governor over them as will rule them peaceable and suffer them to enjoye their auneyent libertyes and privilegedges, upon promise they have made unto us to continue them selves in the Kinges obedience, to make no innovations in relligion otherwyes then is prescribid in the last Pacification, and carefullie t'observe all the partes and pointes agreed and concludid therein betwin them, which yf the King shall refuse to do, that we have then plainelie signified unto him that, aswell in deffence of th'ould and auneyent gouvernement of thes countryes as for the dainger that by th'alteration therof were like to faule out to our selfe and our Estate, we meane and resolve to assiste them withall the forces and power we shalbe hable to make. And therefore we looke that at our request they will the rather geve care to our motion for that the denyall therof might drawe them into some suspicion of undutifullnes towards the King, and caule in question their good meaninge to continue in his obedience, when they shall refuse to yeld to that which tendeth to an introduction and meane of procuringe the quietnes and tranquillitye of that countrye.

And, in case they shall object that by former experience of the smaule or could sucresse that our mediations aswell towards the said King as his governors hath heretofore taken for their releefe, they see no cause to hope that the King will now forbear upon our motion the prosecution of the warres against them, being possessed with an earnest desier of revenge for th'indignities he conceavith to have receavid at their handes, and having presentlie good stoare both of men and monnye to perfourme the same, and that therfor the yelding to such a surseaunce of armes, as is by us motionid, might faule out very prejudityall for them, unto whom nothing is more hurtfull then long delayes : you shall in aunswer therof let them understand that we conceive that, when the King shall consider our full determination to assiste them in case he shall not yeld to growe to some good composition with them, wherwith he hath not before so plainelie and resolutlie ben made acquaintid, and that he shall perceave that they are resolutlie and unitelie bent to runne any fortune before they will yeld to the acceptation of Don John for their governor, wherbie he shall apparentlie see that thos countryes wilbe in hazard to be lost, he cannot in our opinion but yeld to follow our frindlie advise by geving them some other governor that shalbe more acceptable unto them. For the desier of revenge, as we conceive, cannot have so great force in him as the feare thorough his owne willfulnes to leese the possession of thos countryes wilbe effectuell to drawe him to some consideration of the dainger he casteth the same into by prosecuting the way of force and violence.

But admit the King do not agree to our motion and request in forbearing the prose-

cution of warre against them, yet may you shewe them that their facilitye and dutyfulness in yelding to the said abstinence greatlie justifie their cause, when the world shall perceave their earnest desier and good inclination to growe to any reasonable composition.

And yet our meaning is not so to presse them therein that the same maie breede unto them any perill or cause them to leese any present advauntages by relinquishing the siege of such townes as they have presentlie in hand, but onlie to forbear th'attempting of any new act of hostilitye, untill the Kinge's pleasure and finall resolution be knowen towching the motion our minister is to make unto him in our name.

Yf, notwithstanding theis perswasions, the States will not be inducid to yeld to a surseance, then shall you move them at the least to agree to a treatye of surseance, which can no way prejudice them, for that they may take occasion at all tymes uppon some article or other to breake of, and therefore cannot without note of wilfulness refuse to yeld therein.

And in case they maie be drawn to agree thereto, then our pleasure is you shall repaire with all speede to Don John, and in like sorte make knowen unto him the great desier we have to see that government established rather by some myld coorse, most honorable for princes of his qualitye and of lesse expence then by force and extremitie of the sworde, which carieth with yt so many and daingerous inconveniences as by his owne experience in like actions he can be best witnes unto him self. For, to shed blood, yf yt maye be saved, is greatlie repugnaunt to the nature of a prince; and to consume his owne subjectes, which are the crowne and glorie of his head, is a matter sounding so hard to the honnor of a potentat as a greater cannot be susteynid.

The name and wayes of clemeneye in a governor, even against the greatest offenders, hath and doth alwayes carye with yt singular commendation, wherof he him self hath felt some taste to his great reputation, even in his late warres with the Turckes and infidells. It is lookd for he will have as great compassion of christian blood as he hath had of the Mahumetes, for that the destroying and laying waste by the prosecution of warres of the King his brother's townes and citties wilbe in th'end, when the King hath lookid well into the matter, cause of great discontentement, though nowe for a tyme, uppon sinister informations geven perhappes by thos that have ben cheefe authors and causers of theis broiles in the said countrys, he be altogether hardlie bent against them.

And, for that the King maie geve some speedie way of redresse therein, we have advertised the King herof by an expresse messenger sent latelie unto him with earnest request and advice to move him to seeke to remedie theis inconvenyences and prevent them in tyme, and have layd before him the wayes wherbie we thincke best for him to compasse yt. In which case yf our counsell be hearkenid unto, he shall not want our best assistaunce to further the same : yf otherwies, we have plainelie let him

understand that we are resolv'd to make our self a partie, being well assur'd that this course (which is now entred into being follow'd, and th'other forsaken, which in all reason is most honorable for the King and most for his proffit) there can be no good meaning intend'd towards us, as we have just cause to conjecture already by such matters as are fallen out and come to our knowledge. And therefore, as he will testify to the world how much he abhorreth from bloodshed, how desirous he is of peace and quietnes, how carefull of the King's quiet possession of thos countryes, how loth to have them faule away from his obedience, how sparing he is of his treasure, how much against his will yt is to bringe the King's townes to the sacke of the souldiours, we cannot but by way of advice move him to a surseance of armes for a season betwin the States and him, with whom we have already travayled to good effect, that he for his parte would yeld unto the same, yf not for any long season, yet untill such tyme, yf it maie be, as aunswer may be return'd from the King our good brother what he resolveth on in this behalf. Wherunto yf he shall yeld, then shall you advertice the States therof and offer to do all good offices betwin them, wherein you shall shewe him that we looke to have you our minister better usid then our servaunt Horsey was at the meeting at Hoyer, where he was excludid contrary to Don John's owne promis, greatlie to our dishonour, uppon pretence that th'Emperours ambassadour from th'Emperor had no commission to admitte him to the conference, and yet no difficultie was made in th'admission of the Duke of Cleve's ministers, a prince in degree and qualitie our inferior.

Yf, notwithstanding any perswasion you can use, he will not be drawn to yeld to a treatie, and that you shall thereby perceave a full determination in him to prosecute the warres, then shall you without any further stay make your speedie repaire unto us.

And, whereas we find our selves chardged by certen letters published in a booke which the States have caused to be imprinted towching their justification, fathered uppon Don John, that we have ben perswaders with the Prince of Orange not to stand to the Pacification, promising him to that effect all possible assistance we could yeld him, you shall declare unto him that we, finding our selves thereby greatlie towchid in honor, looke for some satisfaction at his handes towching the same, which cannot be to our contentement, unles he shall in writing under his owne hand either maintayne and advowe thos letters to be none of his or els confesse that he hath don us great wronge in making so dishonorable and untrew a reporte of us. But towching this point we do not thincke yt meete that you deale with him in case you shall find him inclinable to our request towching the surseance, untill you be uppon your departure.

And, for that we are geven t'understand by common reporte of the choice the States have made of th'Archduke to be their governor, wherbie perhappes yt is lookid for that

we should geve some signification how we are affectid towching our liking or misliking in that behalf, we thincke yt therefore meete upon any such occasion offerid that you declare aswell unto the Archeduke as the States that, forasmuch we have sent unto the King about the necessarie affaires of thos countryes and amonge the rest have bin a mediator to him in their behalf to geve them some such governor as the said States and people might better like of then of Don John, before the returne of which legation we thincke yt honorable to forbear to shewe how we inelyne in affection to their late choyce, lest otherwies the King might thincke we did not proceade so sincearelie with him as we protest to do, when he shall see us, before we heare from him, make shewe of our good likinge of a governor chosen without his consent. And yet for our owne parte you may tell th'Archeduke that we, in respect of the good amitie and frindship that was betwin the late Emperour his father and us, cannot but be very glad of any honor and preferment that may be conferred on him, ether there or ells where, hopinge that the King his uncle, in respect of proximity of blood, will allowe of the choyce.

And to this purpos you shall deale with the Marquis to be a meanes both to the Archeduke and the States that our determination herein maye not otherwies be construed of then they see we have reason in honor, and this coorse we are entred into, will looke to be dispensid withall at our handes.

Last of all, our pleasure is that, whereas divers of our merchants and subjects have bene, some of them spoyled at the seas by pirats of the Lowe-Countries, and others had their goods taken from them and stayed in the said countries by the order and commandement of Don John and the States, you shall, according to such a note as shalbe delivered to you by our two principal secretaries, of the causes of our said merchants, earnestly recommend the same to the States, Don John and also the Prince of Orange, as you shall see occasion to move any of them for satisfaction and justice to be done to our subjects. And we would also have you, as soone as you be come to Antwarpe, to impart and communicate with our servant and agent William Davison, abiding there, the whole content of these our instructions and whatsoever ells you have in charge from us at this time, to the end that both he and you may concurre in all your doings the better for our service ¹.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 1; *Brit. Mus., Galba, C. VI*, p. 1, n° 11.)

¹ Burleigh résumait dans la note suivante les instructions données à Thomas Leighton :

To persuade with don John to a surceance of armes till returne of Her Majestie's ministers out of Spayne.

Promises to aid the King in case the States shall refuse peace.

To charge him with the slaunders he charges the Queen in his justification.

MMMDCCVIII.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 21 DÉCEMBRE 1577.)

L'archiduc Mathias ne tardera pas à faire son entrée solennelle à Bruxelles. — Arrivée d'un ambassadeur de l'Empereur. — Intrigues de Mondoucet. — Renforts reçus par don Juan. — Le camp des États est à Gembloux. — Siège de Ruremonde. — Le prince d'Orange se rendra à Gand. — Nouvelles d'Italie. — Aucun secours de reitres n'est arrivé à don Juan.

Right honorable, My laste unto Your Honours was of the xvth of this present. Since, the Archduke hath accorded the articles propounded unto him by the comissioners, who on thursday laste returned to Bruxells to make relation therof to the States, by whose order he is now declared provisionally their governour, and, so soone as they have appointed his Counsell, wherin they are now principally occupied, is to repayer to Bruxells to take his othe with th'accustomyd solempnitie.

The Count Swartberg (misnamed Zwartzenberg in my last), embassadour from the Emperour, is in this meane while come to Collen, to whome the Archduke hath dispatched a curryer to understand th'end of his comming, which some give out to be for his revocation, though the wisest here beleve nothing less.

The practise of Monsieur de Mondoucet and others here for the Duke d'Alençon growen desperat in respect of the generallitie, is yet enterteignid with the Count Lalaing and other particulers, by whose meanes he hopith not to loose all his labour.

The new Association is now finally passed in the fourme, which herewith I send unto Your Honours.

The Spanyardes and Italiens arryvid to the succour of Don John, which in my laste I advertised to be 2,000 footemen and about 200 horse, are since assured to be 4,000 of th'one, and about 17 or 18 cornettes of th'other.

The States' camp doth yet continew about Jemplou, not nowe determyned to remove till they have some pay and may pass a generall master of their forces.

At Ruremond, the Dutches cannot hold out many dayes unless they be succoured, to which end three regimentes of Don John's footemen and 7 or 800 horse were above xij dayes since marched that waye; but, of any exploit done by them, here is yet no newes.

To morrow the magistrates of this towne are to be received, and on tewsday the

Prince is mynded to go towards Gaunt at the request of the States to set some order in th'affaires of that towne.

The Prince hath bene here solicited by the agent of Portugall to have passage by Zealand for 4,000 Dutches, whome the King his master would enterteign and transport into Affricque for his service there against the Moores, which the Prince hath in manner accorded.

Out of Spayne here is advise that the Turk hath of late very straitly beseiged Oram, a towne subject to the Spanyardes lieng uppon the coste of Barbary, which is affirmed of some to be yelded upp unto him.

The preparation of the Pope, the Duke of Florence and other potentates of Italy to assist Don John this next spring, is assured out of Italy, whence here is also advise of the death of the Dutches of Ravena.

Here is yet no speech of the marching of any reistres to Don John, neither do those enterteigned of the States yet stirr for lack of mony.

Other matter I have not presently to advertise Your Honours, of whome I moste humbly take my leave.

At Andwarpe, the xxjth of december 1577.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 1.)

MMMDCCIX.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 21 DÉCEMBRE 1577.)

Le prince d'Orange croit qu'il est trop tard pour que la reine d'Angleterre interpose sa médiation. —
Prochain retour du marquis d'Havré.

Sir, I have receyved Your Honour's letters with the aunswer to the Marquis' negotiation, which according to your commaundment I have not ymparted with any, albeit the Prince have sent unto me divers tymes of late to understand how the matter spee-deth. They did hope here that Her Majestie would have bene content to disburse some present mony, and therefore do I think the long aboad of the Marquis and returne without effectes will litle satysfie them.

The journeys intended, wherein I have heretofore of myself sounded the Prince, will in his opinion be charge and labour lost, things being grown to those extremities that all hope of mediation is desperat. Now the Marquis is returned (for I heare he was arryved three dayes since at Callais), the Prince, I am sure, wilbe more officious then he hath ben of late, in whose excuse for his long silence Your Honour might see by my letters of the xiiith of this present what reason he hath for him self. He is mynded within a day or two to write over him self, whose letters I will accompany with myne, if in the meane tyme there succceed ought of importance.

I do heare there is an intent to send over another from the States, now the Marquis is returned, to signifie the ellection of the Archduke; but who it shalbe, is not yet resolved.

Here comending my humble service to Your Honour and praying for your long and happie life, I most humbly take my leave.

At Andwarpe, the xxith of december 1577.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

MMMDCCX.

Pierre Dathenus à Walsingham.

(FRANCKENTHAL, 27 DÉCEMBRE 1577.)

Mission de Daniel Rogers en Allemagne. — Éloge du duc Casimir et de son conseiller Beutterich.

Magnifice et præstantissime vir, domine multis nominibus perpetua observantia colendissime, Reddidit mihi jam pridem litteras tuas Serenissimæ Reginæ legatus clarissimus atque integerrimus vir, vetus amicus utrique communis. Dominus Rogerius, plenas demonstrationibus propensi tui in me animi, quo nomine gratias tibi habeo quas possum maximas, utque hoc de me tibi persuadens dilligentissime obtestor me per Dei gratiam nihil unquam facturum nostra amicitia indignum. Redit ad nos noster Rogerius, negotio illo non prorsus confecto, cujus ergo ablegatus fuerat, attamen non infeliciter inchoato quantum hoc perplexo Germaniæ statu commode fieri potuit. Non ignoras quantum remorata sit tuos, aliorumque bonorum conatus, mors optimi nostri Josue et

quæ illam subsecuta est ecclesiarum et scholarum tristis dissipatio ¹. Accessit resignatio Archiepiscopi Coloniensis bavaricis artibus extorta, quæ multos dubios atque suspensos tenuit. Sed maxime nocuit vafre quæsita omnium exterarum Ecclesiarum condemnatio emendicata illius Smedelmiaë faraginis subscriptione, quæ cum Dei beneficio Ecclesiæ hostibus ex animi sui sententia non succedat, majores progressus inchoati per dominum Rogerium negotii mihi certo polliceor, si Serenissima Regina istud urgere et promovere non destiterit, quod ut elementer faciat, da, mi Walsyngame, pro tua prudentia atque pietate suadere non desines. Noster enim dux, qui solus multorum loco Serenissimæ Reginaë merito esse potest, non tantum constanter atque syncere sibi similis permanet, verum etiam seipsum et omnium nostrum expectationem quotidie superat. Comites qui ad Rhenum utrinque habitant, eversis fractisque bavaricis artibus, quibus et novus Germaniæ Papa et commoda sedes Coloniaë quærebatur, liberius etiam ad institutum nostrum accedent Helvetiorum animi non mediocriter exuleerati iniquissima illa inauditarum ecclesiarum exterarum omni condemnatione, quam cum nulli clam emendicatis subscriptionibus quæsiverunt, plurimum præparati sunt ut libentius quam antea etiam fuit accessuri. Et, si semel initium fiat etiam inter paucos, fiet ut non vulgaris quotidie accessio atque, quod res est ingenue fatear, ego paucorum quibus Dei gloria et Reipublicæ Christianæ salus vere cordi est conjunctionem multorum fœderi, qui sua potius privata quam publica quærunt, longe præferendum piis istorum fœdus atque amicitia optanda quidem sit. Dabo igitur pro mea tenuitate operam ut noster Casimirus tum apud Helvetios aliasque civitates liberas tum etiam prædictos comites nostro instituto aptos, quod suarum est partium, strenue peragat. Tu vicissim, mi Walsyngame, apud Serenissimam Reginam quod tui erit numeris diligenter facias. Verum cum omnia plenius atque solidius sis intellecturus ex Rogerio nostro, denique etiam ex Domino Beuttrichio, Illustrissimi nostri principis consiliario, acerrimi summique judicii viro mihi amicissimo ², plura non addam, sed omnia studia, officiaque mea tibi qua debeo observantia defferens, Deum Opt. Max. vobis ardentissimis precabor ut Serenissimam Reginam Ecclesiæ suæ miseræ et dispersæ atque afflictæ, te vero Regiæ Majestati Suæ diu servet superstitem atque incolumem.

Raptim Franckenthaliaë, 27 decembris 1577.

(*Brit. Mus., Harley, 1582, fol. 152.*)

¹ L'Électeur palatin, récemment mort, est souvent désigné dans les documents du temps sous le nom de Josué ou de Josias. On a de lui une instruction secrète qu'il avait signée de ce nom en 1572.

² Le docteur Beuttrich, l'un des plus intimes amis de Languet, a laissé un grand nombre de lettres fort intéressantes, où sa signature se trouve remplacée par une chouette. Nous en insérerons quelques-unes dans notre recueil.

MMMDCCXI.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 28 DÉCEMBRE 1577.)

Prochain retour du marquis d'Havré. — Davison se rendra à Bruxelles pour faire accepter le secours des Anglais; il sera aidé par le prince d'Orange; et, si les États hésitent, le peuple interviendra. — Opinion du prince d'Orange sur l'armement de la cavalerie anglaise. — Nouvelle médiation de l'Empereur. — Opposition du peuple au choix de plusieurs membres du nouveau conseil d'État. — Champagny s'est vu réduit à fuir de Bruxelles, car on l'accusait de vouloir, à défaut du duc d'Archeot et du comte d'Egmont, se déclarer le chef des Catholiques. — Actives intrigues de Mondoucet; marche des troupes françaises. — Arrivée de plusieurs compagnies écossaises.

My especiall good Lorde, I have written four severall letter to Your Lordship since I hard owght from you, whose laste (saving that I have nowe received by Whitechurch and one other in favor of Sowtharke received 5 or 6 daies since) was of the xxijth of november, which, havinge relation to former letters sent and miscaried with Mr Chester, contained litle that required particuler aunswer.

Nowe I understande by Your Lordship that the Marques his dispatche is with good satisfaction, the newes wherof are so much the more wellcome hither by howe miche the contrarie was, upon the negociation of Gaté, both feared and reported. He is yet upon the waie and, as I heare, lookid for this daie at Bruges and to morowe at Gaunt, whither the Prince is to daie set forwardes to put some staie in th'affaires of that towne. It shall lie much in the Marques nowe he is retournid to advaunce the matters in hand, havinge the meane to do good with his brother and the reste that have ben noted hitherto the speciall hinderors therof, and I hope that, as he hath promised therein faithfully and honestlie to emploie hemself, so he will honorablie perfourme it. His good entreatie in England generallie and good handlinge of Your Lordship particulierlie hath, I doubt not, done hem much good. To morowe I repaier towards Bruxelles to abide his cominge thither that we maie together with all our force push at the wheele. The Prince hath in the meane while sent one expresselie to sollicit the States to hasten this succour, wherein, if they should folowe there accustomed slacknes, the people are determined to enterpose themselves, so muche do they affecte it. Within fewe daies after the Marquis cominge to Bruxelles, we shall perceave what traine the same will take. His Excelencie hath praied in the meane tyme to sollicit the spedie preparation of them, whose nomber he could wishe augmented, if the States would so thinke good. For our horsemen (wherin I asked his opinion) he thinkes the lance armed after the manner of

Italie better and more serviceable then our light horse after the nature of the Borderers; but in all these particularities Your Lordship shall understande his advice at lenghe so sone as the States are growen to anie resolution. I see nothing nowe to hinder the successe hereof unles it be a newe treatie of peace which the Emperour, as he hath written to the States, is minded once againe to propounde by the Count Swartberge and the comissioners of the Empire employed here in the laste negociation of peace, whome the said Count attendethe at Cullen to joine with the Bishop of Liege and the deputies of Cleve to see if the matter maye be yet taken up. But I finde verie fewe of opinion that this is other then a stratageme to rocke these men a sleepe, while Don John waketh that he maie with the more facilitie and advauntage surprise them. And yet have we here a great manie that are glad of such an occasion to enterteigne the old practises and to compass the devyson of the provinces, which in the opinion of the wisest will at the best hande be th'ende of this drifte.

The Prince dothe take in good parte the counsell of Your Lordship, touching the Marquis, which he will put in practise, if it maie do anie good, notwithstanding that his constancye be much suspected, knowing the naturall imperfectyon of that howse. He hath bene latelie named to be one of the newe Councell of Estate, but the people have opposed themselves against hem and others of whome they are not verie well persuaded.

Champagny, being one of that number, is detected to have done (so evill offices) as he is within these three or four daies forced to flee the towne of Bruxelles for his laboure, and what is become of him I cannot yet here. Amongest other pointes he is charged to have first sollicited the Duke of Arschott and afterwarde, prevailing not with him, the Count Egmonde to declare himself head of the Catholiques and to protest and take armes against the professors of the contrarie, with whome likewise prevailing nothing, he offered to take the charge upon himself. These thinges knowen to the people hath latelie bread some litle alteration about the naming of him and some others no better affected to be of Councell, which is yet undetermined, and the Archduke by that meane hitherto unsworne.

In this confusyon of thinges the Frenche are still occupied to make there proffit.

Moundocet, who is employed for the Duke d'Alençon, did never with greater heat then nowe followe his old practise, sparing no fare offers or promises to advaunce his partie, whereunto it is much suspected that the Count Lalain and others of the greatest are assuredly wonne.

Here is newes that xxij companies of Frenche, which are said to be sent downe by Monsieur under the charge of Bussye d'Amboise, do marche towards the frontiers of Haynault, but the intent unknowen is diversely suspected and judged of.

Of the state of Don John, this bearer who lately came from Namure, and the parti-

cularities which herewith I sende Your Lordship, can muche informe you, to whome I do withall sende a note of the severall regimentes and forces of the States that Your Lordship maie the better judge of bothe.

The Prince hath praied me to conveigh his letters herewith accompanied to Your Lordship, by whome you maye understande sent diverse particuler letters which he doth addresse to Your Lordship because he would not have them delivered without your privitie and liking, althoughe they conteigne nothing but complimentes.

Within four or five daies I thinke to write at more lenghe unto Your Lordship, to whome I humbly wishe all encrease of honour and perfection of happines.

In haste. Antwarpe, the . . . of december 1577.

Here are within these four daies arived 5 or 6 companies of Scottes, above the nomber brought by Balfoure, which the States are verie lothe to enterteigne. There captaine is one Oglyby.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

MMDCCXII.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 28 DÉCEMBRE 1577.)

On attend à Bruxelles le marquis d'Havré, dont le zèle est si grand qu'il veut, dit-on, se faire protestant. — Médiation de l'Empereur. — Difficultés pour la composition du conseil d'Etat. — Fuite de Champagny. — Intrigues de Mondouct. — Marche de plusieurs compagnies françaises sous les ordres de Bussy d'Amboise. — Arrivée de quelques Écossais.

It may please Your Honours, Of three severall dispatches, which I have of late sent unto Your Honours, I do not heare that you have receyved one : the cause I impute to the wind which hath detayned our postes on this side thes xv or xvj dayes. By Whitechurch I now understand that the Marquis is returned well satisfied both for his negociation and particuler entreaty, which I am the more gladd of for the good offices which I trust he will so much the rather do now he is returned. The Prince is gladd to heare of the good reputation he hath left behind him and that he is in so good a way to be come a Protestant, though he feare that humour be spent in passing of the sea. He is thought to be come this day to Bruges and wilbe to morrow at Gaunt, whether the Prince is even now set forward from this towne.

Upon the Marquis' arryvall at Bruxells, we shall perceave what course our matters

will take. In the meane I suspect the wonted slacknes the rather by reason of a new speech of peace propounded by the Emperour, who hath written to the States that he hath appointed the Count Zwartsberg with the comissioners of th'Empyre employed in the laste peace to joigne with the Bishop of Liege and the deputies of Cleve to see if they may yet do any good. Which offer and intended treaty the wisest sort here do think a stratagem to rock the States a sleepe, whilst Don John watch his occasion to surprize them with the more advantage, who is allready so strong as there is litle appearance that he thinkes of peace. Of his forces, the bearer whome I sent for from Namure and the note I herewith send, may particulerly infourm Your Honours.

We have had somewhat to do in composing the Counsell of Estate, which is not yet agreed on by reason of some difference betwene the people and the States about the naming therunto of some suspected ill patriotes, of which nomber Champagny being, one as within theis three or four dayes gladd to abandon Bruxells and retyre him self out of the waye. One cause amongst others of the peoples hatred towards him was for that it is discoverid that he solicited first the Duke of Arschot, and, not prevailing with him, the Count of Egmond to declare him self head of the Catholiques and to take armes in their defence, which practise succeeding not likewise with the Count, he offered to take the charge uppon himself.

During this confusion of thinges, the French are dilligent to make their profit. Moundoucet doth solicit in every corner, promising mountaynes to such as will inelyne to his old practise, which was never followed with greater fervency by him then now, the end wherof is much suspected.

The Prince had newes, whilst I was with him yesterday to take my leave, that there be xvij companyes of French coming downe towards the frontyers under the leading of Bussy d'Amboise, which are said to be sent downe by the Duke d'Alençon, but to what end is uncertein.

It is much doubted that there is falsehed in fellowship amongst some here, which will appeare er it be long.

To morrow I repayer to Bruxells to meete with the Marquis that we may together hasten the determynation in our matters, which the people doth singularly affect.

And thus leaving presentlie to trouble Your Honours any further, I most humbly take my leave.

At Andwarpe, the xxviiith of december 1577.

Postscript. — Here are within theis three or four dayes arryved 6 companyes of Scottes above the nomber brought by Balfour, their leader is one Ogliby : of their receaving there is some doubt.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

MMMDCCXIII.

*Antonio de Guaras à * * * .*

(LONDRES, 24 ET 29 DÉCEMBRE 1377.)

Arrestation de Guaras. — On lui reproche des lettres qui auraient été remises autrefois par Champagny ou été interceptées par Marnix. — On l'accuse (ce qui est faux) d'avoir excité la rébellion du comte de Westmoreland. — Guaras espère qu'on ne l'abandonnera pas.

Como he a Su Alteza escripto con Mos. de Gate y havra el informado, confiados esta Reyna y su Consejo de que el mundo era suyo y que los Estados saldrian con sus rebeldias y heregias, y que Su Alteza necessitadamente haria ausencia dellos (aunque placiendo a Dios succedera al contrario), paresciendoles que les hazia yo estorvo en les estar a la mira de sus perversos tratos, como por otras los he escripto, y que dichos de aqui pretendian poner Duque de Borgoña de su mano, persuadiendose que por esta orden eseluyrian a Su Majestad de su legitimo real patrimonio, acordaron, como con mano armada a media noche a los veinte de octubre de saltarme a la improvista y, escudriñando mi casa, tomarme todos mis papeles que hallaron y maravillados de que no hallaron los que desseavan, por quatro dias despues rebolvieron la casa, desseosos de hallar cartas de Su Majestad o la Reyna de Escocia o otros, que importassen. Pero, como estava yo con recelo, estavan a recaudo, y me llevaron presso, poniendome guardas de vista como las tengo continuas, sin que nadie me hable, por mas mostrar al mundo ser mi causa muy criminal, y, aunque no me han dicho nada sobre ello, esta Reyna y su Consejo la encaraman por lo contenido en cartas que dizen tienen mias, que escrivi al Consejo de Estado de Flandes, las quales entiendo que truxo aqui Champani por parte de su instruction, como yo se las vi quando le embio aqui el Señor Comendador que Dios tenga; y tengo por cierto que se las entrego a ellos, quando con ellos formo sus tratos y composiciones, muerto que fue dicho Señor, aunque han informado a Mos. de Gate que las han avido de mano de Aldegonda, las quales son treslados de relaciones que he embiado ay. No me acuerdo que contengan sino sus malos tratos y avisos, del contino embiar al Principe de Oranges y Estados soldados, artilleria, armas, municiones, vituallas y dineros, afirmando ellos que por no ser esto assi, ni que jamas tal socorro fue a los dichos, que soy mas que malo por tales avisos; y no es maravilla que melo nieguen a mi, pues ha dicho Mos. de Gate que le han con grandes afirmaciones jurado que es falso y que nunca pensaron en ello y que por estos malos officios soy digno de castigo, y por que han considerado despues (como lo dixo el Thesorero a los

demas Consejeros) que era mi devido averlo hecho como persona publica, pareciendoles que no es este harto conveniente testimonio. Han despues empinado la causa, diciendo y afirmando que yo he tenido grandes inteligencias con el Conde de Wesmorlan y con otros señores ingleses, persuadiendolos a tomar las armas contra este Estado, diciendo ella a dicho Gate que me rogava diese credito a que era assi, siendo inventado por ellos por encubrir el exceso que han hecho en prenderme y averme tomado mis papeles; y, por ser tanta maldad, juro, por la fidelidad que devo a Su Majestad, que jamas imagine en ello, y tengo por cierto que dicho Wesmorlan no ha oydo mi nombre, ni jamas trate de cosa del servicio de Su Majestad, que no la escribiese en dichas relaciones, por las quales se havra visto ser este falsisimo testimonio, y estimo que dos que han embiado de aqui a Su Majestad y a Su Alteza, avran llevado cargo destas quejas de mi. Pero yo me remito al Embaxador de Portugal, que ha entendido de buena parte que quisieran no averme prendido, y al de Francia que sabe que Champani es el que ha procurado todo esto, por que no dicesse yo aviso de sus malos tratos. Tambien se movieron a prenderme, pensando hallar cartas de Su Alteza o Reyna de Escocia, por los zelos que tienen por estar Su Alteza tan vezino y por respectos de ver si con mi detencion podran librar aun Anquin y Tallor, sus Ingleses, que por el Sancto Officio estan en las galeras, como sus dichos Embaxadores haran gran instancia sobre ello, y, muchas vezes que han estado movidos de librarme, han mudado de proposito, y me tienen tan estrecho las guardas de vista que escrivo esta ascondidas y con gran sobresalto. Espero que Su Majestad y Su Alteza no me desampararan.

Desta prision, de Londres oy vispera de Navidad.

Posdata. He despues entendido que pretenden la Reyna y Consejo proceder conmigo como con persona privada y no publica, pues no tenia titulo de parte de Su Majestad, tanto es el embaraço que les hago. Supplicando por el remedio, y somos a 29 de diciembre 1577 ¹.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 851, fol. 6.)

¹ On possède aux archives de Simancas beaucoup de lettres de Guaras, adressées aux conseillers de Philippe II; mais nous n'avons retrouvé qu'un petit nombre de celles qu'il fit parvenir à don Juan.

Les informations de Guaras, qu'égarait un excès de zèle, doivent être sévèrement contrôlées. « Il est envieux comme un chat », écrivait de lui le prévôt Morillon.

Voyez plus haut le n° MMMDCXLI, où se trouvent résumés les principaux points de l'interrogatoire qu'on fit subir à Antonio de Guaras.

MMMDCCXIV.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 29 DÉCEMBRE 1577.)

Intrigues menaçantes du duc d'Alençon. — Renforts attendus par don Juan. — Imprévoyance des États. — Médiation de l'Empereur.

Right honorable, Yesterday I signified unto Your Honours amongst other things the coming downe of Boussy d'Amboise towardes the frontiers with certen regimentes of footemen, which hath bene this morning by good inteligence confirmed unto me. It is gevin out that they are sent by the Duke of Alençon to assist the States, if they will accept them, but the enterprise is suspected to direct at some other mark. The inteligence which the Duke hath in Haynault and Artoys, doth make the loyalte of that corner much doubted. Howsoever it be, thes practise is judged to be accompanied with dainger; for, if he offer to assist the States, as is pretended, and they refuse him, he may take part with their great disadvantage against them and, if they accept him, they incurr no les perill, knowing wherto he aspireth. This falles out in such a tyme as will not a litle confound the opinions here, Don John being ready to assaile them, and they of them-selves unprovided to make head against him.

It is assured that in Burgundy and Champaigne there hovereth 6 or 7,000 men destined for the service of Don John, and, though it be knowen to the States, yet do they proceede with their accustomed confusion, which threateneth no litle alteration here er it be long.

The Count Zwartberg is come from Cullen and appointed to be here this night or to morrow with the Archduke, and the rest of the commissioners, of whom I wrote yesterday, said to be likewise on their way. I pray God th'end be better then the wisest sort do hope of their negociation.

Uppon myne arryvall at Bruxells, whether I do ever now set forwardes, Your Honour shall at more length heare from me. In the meane tyme I humbly take my leave.

At Andwarpe, the xxixth of december 1577, scribed in hast.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 1.)

MMDCXXV.

Relation de la mission du marquis d'Havré.

(BRUXELLES, 31 DÉCEMBRE 1577.)

Après avoir conféré avec le prince d'Orange qui lui a promis l'appui de M. de Famars, il s'est embarqué à Dunkerke; et, après une traversée très-périlleuse, il a abordé en Angleterre, où on lui a fait un grand accueil. — La reine se trouvait à Otlandes où elle lui a accordé une longue audience. — Paroles prononcées par la reine. — Conférence avec Walsingham qui lui a donné divers conseils. — Remise d'un mémoire où étaient exposées les requêtes des États. — Réponse favorable d'Élisabeth. — Cependant deux mois s'écoulèrent sans que les États fissent connaître leurs intentions. — Les divisions des États excitent le mécontentement de la reine, qu'accroit la réception de l'archiduc Mathias; elle se montre fort irritée des désordres de Gand. — Mémoire d'Élisabeth, où elle expose les motifs de différer le secours qu'elle avait promis. — Réponse du marquis d'Havré. — Sur ces entrefaites, don Juan envoya en Angleterre M. de Gastel, dont Élisabeth rapporta lui-même au marquis d'Havré les doléances et les plaintes. — Réponse qu'y fit Élisabeth. — Mémoire du marquis d'Havré pour réfuter les allégations de M. de Gastel. — Réplique de M. de Gastel. — Le marquis d'Havré, ayant reçu une résolution favorable des États, la communique à Leicester, à Walsingham et à Wilson. — Note remise à ce sujet au Conseil. — Sur ces entrefaites, le sieur de Gastel insiste près de la reine, afin que, sans accorder aucun secours aux États, elle interpose sa médiation pour rétablir la paix. — La reine lui promet de charger un envoyé de s'adresser à don Juan et aux États dans ce but, ou tout au moins pour obtenir une suspension d'armes. — Toutes les négociations du marquis d'Havré se trouvent ainsi arrêtées. — La reine fait connaître au marquis d'Havré les motifs qui ont dirigé sa conduite. — Déclaration de la reine.

Messieurs, Suivant la charge qu'il vous a plu me donner du dernier d'aougst, je me suis incontinent transporté vers Mons^r le Prince d'Oranges à S^{te}-Gertrudenberghe, et, après luy avoir fait ouverture de mes dépenses d'Angleterre et ouy sur tout son advis, et adjousté ce que luy sembloit estre plus à propos pour parvenir à une bonne et fructueuse négociation et, pour mieulx induire à ce Sa Majesté, luy escripvist lettres, par lesquelles il démonstroit évidemment la très-bonne union sienne et des Estats de Hollande et Zélande avecques tous les aultres Estats-Généraulx, insistant grandement affin que Sa Majesté en ce besoing se démonstra favorable à nos prétensions et ne permist que fussions accablés du joug que l'ennemy nous préparoit, beaucoup plus cruel et tyrannique que du passé, et mesmes ordonna au s^r de Fama (quy jà auparavant estoit traictant ses affaires en Angleterre) de se joindre à ma poursuite et y faire tous devoirs requis en conformité de ce qu'avoye de charge; et à cause que le vent estoit mal propre à Flissinghes, aussy que le chemin de mer y estoit loing beaucoup que par la coste de

Flandres, je fus conseillé de m'embarquer à Duynkerke; et de faict tirant la route de Bruges y trouvoy Adolf de Meetkerke, lequel ensuivant vostre ordonnance se joindist avecq moy, et par ensemble nous encheminâmes en toute diligence vers Duynkerke. Et, ayant à nostre embarquement tout vent propice, la tempeste nous surprint en haulte mer si furieuse que fusmes en très-grand dangier de nos vies. A la fin prinsmes port avecq grand travail, et, pour ne perdre temps, passâmes plus oultre pour aller trouver Sa Majesté, laquelle (à l'occasion de la peste quy estoit assez véhémence à Londres) s'estoit retirée en une sienne petite maison nommée Oulande pour y estre avecque moins de gens et plus assurément, et incontinent trouvâmes ung sien gentilhomme qui nous vint recevoir de sa part et, s'estonnant fort de nostre passage pour avoir esté le temps si mal propre, nous fist entendre qu'il avoit eu charge de venir à Douvre pour nous accommoder à nostre desbarquement, et que Sa Majesté enverroit incontinent quelque personnage de qualité pour nous conduire, comme advint plus avant par l'envoy du sieur Henry Cobham, lequel at esté ambassadeur de mon temps en Espagne, et puis encores le Milord Cobham, gouverneur des ports de mer et du pays, avecque plus de dix ou douze gentilshommes, lesquels tous me conduirent deux journées jusques bien près où Sa Majesté estoit, où, m'ayant délaissé ung jour, la Royne me donna incontinent audience, et fust le Conte de Erfort commis pour me venir querre, dont j'estois lieue et demy près de là, lequel amena avecq soy tous esquippages tant pour moy que ma suite, jusques au nombre de quarante hacquenées en fort bon nombre, et me fust donné chambre en Court, fort richement habillée, où je me refreschis et mis en ordre pour trouver Sa Majesté, laquelle, accompagnée de plus de cent dames que damoiselles et d'une grande quantité de seigneurs et gentilshommes, me receut avec aultant d'humanité que fère se pourroit, et dura l'audience plus de deux heures, recevant vos lettres de fort bonne part, et au mesme instant se mist à les lire et, remarquant fort bien ung poinct y couché du joug espaignolique, me diet : « C'est une chose trop » mal à supporter et contraire à la raison, aussy je ne le veulx endurer; » puis, approchant plus près, fist reculler toute la noblesse pour plus seerètement et commodieusement parler, et luy fis ouverture de ma charge par les mots que s'ensuivent :

« Madame, les Estats-généraux des Pays-Bas, très-humbles et affectionnés serviteurs
• de Vostre Majesté, etc. ¹

Sur quoy la Royne respondoit en mots de grand poix, reprennant tous les poincts que luy avoyé proposé, qu'elle désiroit avoir plus particulier esclarcissement de l'intention des Estats par escript, pour y résouldre meurement, et qu'à cest effect commanderoit à son Secrétaire Walsingham de se retourner devers moy pour besoingner par ensemble,

¹ Voyez tome IX, n° MMMDLXXIII.

et puis commectroit aussy quelques-ungs des principaulx seigneurs du Conseil pour communiquer sur le tout et abbrévier la négociation tant que fère se pourroit.

Me disant en oultre qu'elle ne désiroit entreprendre chose dont l'on pourroit juger en elle légiereté ou inconstance et par ce moyen fère rire Don Jehan, mais que se déterminant elle vouloit passer oultre et luy fère repentir d'avoir emprins une chose de si grande importance avecq telle témérité, povant aussy de sa part asseurer aux Estats qu'elle n'endureroit jamais le retour des Espaignols, ny aussy que les François y empiétassent, et que mesmes elle feroit escrire à son ambassadeur en France, affin que leur Roy empeschât et deffendist la descente du Ducq de Guise, qu'aultrement elle y pourvoieroit de son costé, comme elle trouveroit convenir, et qu'elle escriveroit aussy au Roy Catholique qu'il ne voulsist faire la guerre à ses bons subjects et vassaulx des Pays-Bas et moings croire le rapport de ses ministres amateurs de guerres et nouveautés, ains se démonstrast envers eulx bon prince, les maintenant en leurs anciens privilèges, comme aussy elle ne doubtoit d'eulx qu'ils maintiendroyent entièrement la Pacification et demeureroyent en la Religion Catholique et obéyssance de leur souverain seigneur et prince naturel ; et se partit le lendemain Sa Majesté pour Windezor.

Cependant nous vint trouver de la part de Sa Majesté le Secrétaire Walsingham pour entendre de nous plus particulièrement nostre charge et, comme il est très-affectionné à nostre cause et désireux de tout bon succès en nos affaires, discourut et traicta fort rondement, sincèrement et familièrement, nous descouvrant entièrement les humeurs de la Court, donnant conseil de la manière qu'avions à procéder avecq Sadiete Majesté pour luy fere trouver tant meilleure la demande des Estats, et aussy pour l'induire à s'incliner plus facilement à une bonne et favorable responce et obtenir plus briefve despesche. Après luy avoir fait ostension d'aulecuns poinets qu'avions couché par escript, y donna pour son opinion qu'avant toutes choses pour tant mieulx négotier, il convenoit considérer qu'au Conseil de la Royne y avoit gens de divers humeurs, les ungs mieulx affectionnés à nostre cause que les aultres, ayans aulecuns d'iceulx une maxime qu'il ne fault jamais aux subjects donner pied pour s'eslever contre leurs princes naturels en quelle façon que ce soit, estant chose par trop préjudiciable à tous princes, et que partant estoit très-nécessaire que les Estats-Généraulx procédassent avecq bon et solide fondement, faisant clairement apparoir de leur bonne cause et juste raison qu'ils ont de s'opposer à la tyrannie des Espaignols et se délivrer d'icelle, et que de demander secours de gens de guerre (en cas de besoing), c'estoit une chose mise en doubte et poinet résolutive et sur quoy Sa Majesté ne prendroit bon pied, d'aultant que jà elle at opinion qu'au pays y a une grande deffiance des Anglois, et mesmes qu'on les désestime pour n'estre bons soldats, préférant les Escossois leurs perpétuels ennemis à eulx quy de tout temps sont esté unis et confédérés avecq la Maison de Bourgoingne, et aussy qu'on insiste plus vers la Royne pour secours de deniers que de

gens, dont procédroit à la fin plustost altération que fruit, estant chose trop manifeste que le besoing y est, tant par l'assistance que préparoit le Ducq de Guyse pour Don Jehan que aultres menées que le Roy Catholique avoit en plusieurs pays comme Allemagne et Italie, tendantes à nous acabler et ruiner entièrement : n'estant aussy besoing de dénommer la personne du Conte de Leycestre pour chief desdicts gens, mais que cette dénomination se devoit délaisser à Sa Majesté, combien qu'il ne doubtoit il emprendroit la charge comme le plus zélateur de la cause ; et à cela s'estoit auparavant entièrement conformé Monsieur le Prince d'Oraingés traictant avecq moy à S^{te}-Gertrudenberghe.

Aussy que debvrions tenir la main vers les Estats et estre soingneulx que le remboursement des deniers qu'ils demandoient, se fist aux termes prefix, affin de tenir Sa Majesté en meilleure dévotion pour s'eslargir à plus grandes sommes par après, ce qu'ils n'avoient faict des xx^m livres jà déboursés.

Surtout que les Estats debvroient considérer que l'assistance de Sa Majesté Régionale seroit le vray moyen pour fère tant plustost condescendre le Roy Catholique à toute raison, combien que les affaires n'estoyent si faciles à conduire qu'on pourroit estimer pour la faveur qu'auleuns d'icy portent secrètement au Roy Catholique, n'estant à doubter qu'il y en at encores plusieurs ses pensionnaires quy favorisent les Espaignols.

Trouvant aussy ledict de Walsingham nécessaire de donner à Sadicte Majesté l'estat de tous les gens de guerre estans présentement à la solde des Estats et ceulx qu'on entend lever de plus, pour en estre donné à Sa Majesté le contentement et satisfaction requise.

Toutes lesquelles raisons ont meu à moy et à Adolf de Meetkercke de nous eslargir davantage, voyant mesmes la descente des François à la main et nos forces peu suffisantes pour y résister, joinct que trouvons toute l'Angleterre, tant la noblesse que le peuple, résolu de s'exposer à nostre deffence de tout leur pouvoir. Et furent couchés les articles en la forme et manière que vous ont esté envoyés par Monsieur de Fama, que dépeschames exprès à cest effect, lequel se trouva aux deux conférences qu'eusmes avecq les S^{rs} Contes de Leycestre et de Sussex et Secrétaire Walsingham, qu'avoient charge de débattre les affaires avecq nous, venant à cest effect par charge expresse de la Royne nous trouver au logis et combien ils désiroient qu'on ostat en la demande du secours d'Angleterre les mots *en cas de besoing*, ne le volusmes fère sans plus exprès commandement et autorisation :

« Le Marquis de Havrech supplie Vostre Majesté très-humblement, etc. ¹ » .

¹ Voyez tome IX, n^o MMMDLXXV.

Tous lesquels poinets et articles cy-dessus mentionnés furent par Sa Majesté Réginale et de commun accord couchés par escript, et au regard du crédict que Sa Majesté donnoit des cent mille livres fut envoyé avecq lediet S^r de Fama le S^r Nicolas Carentzoni pour vous en fère rapport, puis ressentir des marchans si lediet crédict seroit souffissant et vailable pour la levée de telle somme, et en cas que non, insisterions au prest en deniers comptans.

Ayans esté aussy par Sa Majesté et ceulx de son Conseil conceus quelques articles pour l'assurance des desdicts deniers comme s'ensuyt :

« Sa Majesté est contente, etc. ¹. »

Et comme ladicte négociation méritoit une bonne et briefve résolution entre vous aultres, Messieurs, fismes encores tant plus grande instance pour avoir responce, considérant que Sadicte Majesté Réginale, trouvant nostre cause si juste et équitable, l'empennoit de si bon cœur et s'embarquoit avec nous sy volontairement, ayant aussy très-grande raison d'estimer le bras et appuy d'une telle princesse, tant pour nous ayder à maintenir ceste guerre, sy elle estoit de durée, que pour pouvoir parvenir puis après par son moyen à une bonne, sincère et bien assurée pacification, à l'effect de quoy ne convenoit perdre une si honorable et avantageuse occasion que se présentoit, s'inclinant tant plus Sadicte Majesté à nostre ayde pour la bonne délibération qu'elle appercepvoit estre généralement entre tous ses subjects et vassaulx de nous ayder et deffendre contre l'invasion de nos ennemis jurés, nous démontrans évidamment tout accueil et bonne volonté. Toutesfois, nonobstant toutes nos remonstrances et dépesches par tant de fois réitérées, n'avons peu obtenir auleune expédition, ny correspondance de vous aultres l'espace de deux mois entiers, ny moings estre adverty des occurrences de delà pour en fère rapport véritable à Sa Majesté, laquelle monstroït tousjours soingneulx désir de les sçavoir, ce que à la fin causa grande desréputation à nous aultres, commençant ung chacun à juger mal de nos actions et perdre espoir de quelque bon succès en nos affaires, les voyants conduicts par telle négligence et le peu de compte qu'on tenoit d'une si honorable et libérale assistance que Sa Majesté Réginale vouloit faire, tellement que la Royne, mesmes ceulx de son Conseil, se commenchoient à desgouster grandement de si longues et incertaines résolutions, démontrant évidamment avoir peu de volonté de continuer les bonnes offres faictes pour les changements sy soubdains et peu ferme assurance d'emprendre les affaires avecques la chaleur qu'il convenoit, alléguant Sa Majesté qu'elle jugeoit hors de ce retardement que les Estats avoyent grande diffidence d'elle et de ses vassaulx, en quoi ils se monstroyent très-ingrats et avoyent grand tort, n'ayant jamais esté princesse désireuse

¹ Voyez tome IX, n^o MMMDLXXX.

de s'agrandir au dommage d'autrui, ains de maintenir son royaume en toute paix, tranquillité et bonne correspondance de ses voisins, sans que l'ambition ou passion l'eussent peu induire à vouloir empiéter sur iceulx, nonobstant très-grandes et avantageuses commodités que s'estoyent présentées d'elles-mesmes, comme s'est veu manifestement aux affaires d'Escosse, dont les subjects, estans naturels ennemis de sa couronne, a néantmoins prins paine de les accorder et remettre en toute paix et tranquillité, sans oncques avoir volu entreprendre rien au gouvernement ou conduite d'icelluy royaume: encores moins le feroit aux Pays-Bas, lesquels elle avoit tousjours eu en si singulière affection, ne désirant qu'un si beau pays et remply de tant gens de bien fust subjugué d'une nation sy tyrannique et tant préjudiciable à tous ses voisins; aussy que tant s'en fault qu'elle se voulsist ingérer d'y introduire aulcune nouveauté, que mesmes au contraire désiroit bien Sa Majesté que sceussiez elle ne permectroit en façon quelconque que nouveauté y fust introduicte, et moins qu'on intentast chose préjudiciable à l'obéissance de nostre souverain prince et seigneur naturel, ou à la religion catholique en laquelle estions nés et nourris et nostre prince vouloit qu'y fussions maintenus, mais que, pour garder nos libertés et anciens privilèges et estre gouvernés comme du temps passé, avions en cela très-juste occasion de l'entreprendre, et que le Roy ne devoit avecque raison y contrarier en aulcune manière, veu mesmes que luy laissons la porte ouverte pour légitimement gouverner et comme de tout temps avoyent faict ses prédécesseurs.

Et à toutes audiences que Sa Majesté me donnoit (aussy fréquentes que je les désirois), regrettant infiniment vostre négligence, vitupéroit le peu d'accord et irrésolutes opinions qu'aviez par ensemble, prévoyant à l'œil les malheurs quy adviendroient à nostre patrie parce qu'on préféroit toutes autres menues et espèces d'ambition et convoitise d'honneurs, grandeurs, offices et estats au bien publicq, qu'estoit le seul avantage duquel nostre ennemy se pouvoit prévaloir, pour tant mieulx introduire mauvaise intelligence des uns avecque les autres, par ce moyen vous désunir, et puis après facilement tous ensemble nous accabler à la totale ruine et désolation de tout le pays.

Et d'autant plus s'accroist la défiance et suspicion de Sa Majesté, entendant la soudaine arrivée de l'Archiduc Matthias, avecq un ressentiment extrême de ce qu'on ne luy en avoit auparavant faict advertence, ny moins demandé son advis avant que procéder ultérieurement en une chose de telle conséquence, ne luy en donnant part que superficiellement, alléguant que les Estats dissimuloient avecq elle en tous affaires d'importance, et qu'elle ne nous servoit que d'ombre, en quoy ne pouvoit sinon s'altérer et par ainsy se refroidir d'estre doresnavant si volontaire à nostre assistance comme du passé; toutesfois que de débattre beaucoup c'estoit perdre temps, mais, puisque la chose estoit faicte, il convenoit prévoir meurement les inconveniens quy

estoyent à la main, beaucoup plus préjudiciables que les premiers, tant par le ressentiment que sans doute Sa Majesté Catholique en pourroit recevoir d'avoir appelé un tel prince au gouvernement sans son sceu ou consentement, qu'aussy, pour en cas que Sadicte Majesté le trouva bon, puis après pourroit estre ledict Archiducq avecque le temps facilement gainné, et conséquamment par quelque secrète et mutuelle intelligence d'Espagne peu à peu impiétoit le gouvernement et parviendroit à plus grande disjoiuction entre vous aultres que jamais, de tant plus que les Espaignols cachoiert tous moyens pour se venger des injures qu'ils estiment leur avoir esté faictes, espérans encores y parvenir pour estre l'affinité et conjoinction de sang si proche avecq Sadicte Majesté que cela le pourra tant plus facilement induire et esmouvoir à se conjoindre à leurs secrètes menées de par delà, dont par lettres du xviii^e d'octobre vous avons faict advertence pour l'acquit de nostre charge.

Puis après survint l'advertissement du trouble advenu en la ville de Gand par l'apprehension faicte de la personne de Monseigneur le Ducq d'Arshot, des évesques et aultres gentilshommes principaulx, que vint aussy très-mal à propos pour l'acheptement de nostre négociation, le prennant Sa Majesté Réginale tant plus aigrement, en considération que d'une nouveauté de telle importance ne pouvoit sinon succéder un grand recullement aux affaires, si n'y fust esté pourveu d'un prompt et suffissant remède, pour estre le discord entre nous si apparent que facilement retumberions en une perpétuelle ruine, mectant les pays en évident dangier, et que par telles et semblables occasions se pourroyent tous princes voisins desgouter de nos actions et les interpréter directement au contraire de ce qu'avons si justement emprins pour nostre commune deffence. Sadicte Majesté incontinent me fist entendre par son Secrétaire Walsingham la paine où elle en estoit et, m'envoyant advertissement de tout ce qu'estoit advenu avecq la copie des lettres du Conseillier Hessels, me pria de luy mander mon opinion et donner esclaircissement sur le tout. Ce que feis incontinent par lettres expresses à Sa Majesté en date du v^e jour de novembre; mais, combien que faisons tout debvoir de maintenir les affaires en bon train, alléguant tout ce que nous sambloit convenir pour entretenir Sa Majesté et ceulx de son Conseil en bonne dévotion, toutesfois estoyent non-seulement refroidis, mais la négociation interrompue et avecq peu d'esper de pouvoir parvenir à quelque bon succès. En quoy fusmes advisés de temporiser, attendant toutes certaines nouvelles sans fere aultre instance, pour la suspicion que jà plusieurs de la Court et nommément tout le peuple concevoit contre nous, jugeans à la volée et confusément de nos actions et le tout en mal; mais, par les lettres de Monseigneur le Prélat de S^t-Gertrud, et aussy depuis par les vostres du ix de novembre, contenans l'eslargissement dudict s^r Ducq entièrement à son honneur, donnasmes quelque contentement à Sa Majesté, commenchant lors à reprendre les erremens de nostre négociation selon la teneur desdictes lettres.

Sur laquelle, après avoir eu communication particulière avecq le Conte de Leycestre et Secrétaire Walsingham et Wilson, trouvèrent lesdictes lettres fort froides et nullement correspondantes à l'intention de Sa Majesté, et partant nous conseillèrent de les adoucir en termes plus agréables et avecq évidente démonstration d'estimer davantage les libérales offres de Sadicte Majesté, si nous voulons parvenir à quelque bonne conclusion; et, avant entrer en plus meure délibération de conseil, nous dirent que Sa Majesté estoit déterminée de nous envoyer ung escript par lequel seroyent déduictes les difficultés qu'elle trouvoit en vos affaires et la juste occasion qu'elle avoit de dilayer ses bonnes résolutions, en la forme et manière que s'ensuit de mot à aultre, comme aussy Sa Majesté mesmes le confirma de bouche, regrettant de tout son cœur la diffiance qu'on monstroit avoir d'elle :

« Premièrement, pour ce qu'on ne peult encores entendre, etc. ^{1.} »

Sur lequel escript a esté par nous (en continuant) respondu ce que s'ensuit :

« Quant au premier et second articles, etc. ^{2.} »

En ces entrefaites, pendant que d'ung costé et d'aultre se rendoit paine de remettre la négociation en bon train, survint l'arrivée du s^r de Gastel, envoyé de la part du S^r Don Jehan d'Austria, pour par tous moyens contreminer nos prétensions et divertir Sa Majesté Réginale non-seulement de nous donner auleune aide ou assistance, mais à l'induire par toutes voyes de ne nous admettre vers icelle en audience pour les raisons quy seront puis après desduictes. En fin, ladicte venue causa ung très grand retardement à toutes résolutions, se mectant Sa Majesté plusieurs considérations en teste qu'elle n'avoit faict auparavant, aussy auleunes doubttes quy la rendoyent plus difficile à descendre à ce que nous continuions de luy mectre en avant pour le commun bien et utilité des deux pays, combien que certainement elle démonstroit ouvertement sa vraye et sincère affection en nostre endroiet ; et encores que c'est une princesse magnanime et bien résolue, sy est-ce que, pour l'importance de la matière et pour les occasions que se débattoient de costé et d'aultre avecq grand fondement, elle avoit raison d'y penser bien meurement. Cependant ne pouvoit refuser audiet Gastel d'entendre sa charge, luy faisant toutesfois commandement, incontinent son arrivée, qu'il s'approchast en quelque villaige plus prest de sa Court pour par ce moyen luy oster plus facilement toutes commodités de traicter avecq plusieurs particuliers, desquels n'y a faulte en une telle et si grande ville comme celle de Londres, et éviter toutes secrètes intelligences et machinations, lesquelles on présuinoit estre en partie le fondement de son envoy, à

¹ Voyez plus haut, n^o MMMDCLXVI.

² Voyez plus haut, n^o MMMDCLXVII.

cause des advertissemens que Sadicte Majesté avoit eu de quelques emprinses et menées descubertes entre les Franchois et ceulx d'Escosse, comme aussy des Espaignols en Irlande. Et après avoir séjourné ledict de Gastel quelques huit jours audiet villaige eust accès vers Sa Majesté, luy faisant une bien longue harengue, durant pour le moins trois heures. Puis je fus convié pour souper en Court où Sa Majesté, ayant faict préparer ung accord de toute sorte de musique et très-excellent, me récita bien particulièrement la substance de ce qu'il avoit auparavant négocié avecq elle comme s'ensuit :

« Que Sa Majesté Réginale pouvoit bien considérer le ressentiment que Sa Majesté »
 » Catholique devoit avoir, voyant qu'après avoir eslargy à ses subjects des Pays-Bas »
 » tant de grâces et bienfaits, les remectans en tous leurs privilèges et anciens usages, »
 » ils s'estoyent de nouveau révoltés et prins les armes contre leur Gouverneur- »
 » Général, cherchans par toutes voyes d'amoinrir la suprême auctorité de Sa Majesté »
 » Catholique, ne luy servant sinon le tiltre d'honneur, violant injustement ce que luy »
 » estoit deu et présumant de gouverner les pays selon leur effrénée volonté, sans avoir »
 » aucun esgard au devoir de bons et loyaux subjects; et que Sa Majesté Catho- »
 » licque, et luy en son nom, espéroient que la Royne ne voudroit soutenir tels et si »
 » manifestes rebelles à Dieu et à leur prince, ains maintenir par ensemble toute bonne »
 » et estroicte correspondance en telle forme et manière, comme luy sambloit mieulx »
 » convenir, en quoy elle trouveroit le Roy très-prompt de s'y accommoder (comme »
 » il dict) et en toutes aultres choses de raison, et que, si du passé il y avoit eu aucun »
 » malentendu, que tout se remectroit à son contentement par l'envoy d'ambassadeurs »
 » de costé et d'aultre agréables, ausquels seroit faict tout honneur et respect et advis »
 » en toutes communications d'importance, pour la plus grande utilité des pays, et tenu »
 » correspondance par ensemble : la requérant aussy très-humblement de ne plus »
 » adjouster foy et crédençe en ce que les députés des Estats luy mectroyent en avant, »
 » et qu'il espéroit d'informer Sa Majesté tellement qu'elle cognoistroit bientost leur »
 » tort et évidente rébellion, désirant surtout sçavoir la volonté de la Royne et en faire »
 » assuré rapport à sa descharge, affin que le Roy Catholique s'advisast de bon heure »
 » en ce qu'il auroit à fere, n'estant prince de telle grandeur et pouvoir comme il est »
 » pour souffrir si grandes injures, ou qu'on luy empiète mal à propos les prééminences »
 » de ses pays, ains plustost y hazardera le surplus de tous ses royaumes. Et que quant à »
 » s'estre retiré au chasteau de Namur, on ne le doibt trouver estrange, veu qu'il l'a »
 » faict pour la plus seure garde de sa personne, ayant mesmes eu advertissemens »
 » d'auleuns principaux seigneurs qu'on vouloit intenter contre Son Altéze, et que du »
 » surplus il donneroit responce si souffisante qu'on ne pourroit rien objecter qu'à la »
 » confusion des Estats, quy sans fondement aucun se jectoyent à dos une guerre de »
 » laquelle ils ne se despétreront sy facilement aussy que ne manqueraient à Sadicte

» Majesté Catholique forces et moyen pour les chastier et faire recognoistre leur
» debvoir. »

La response de la Royné fut succincte et bien résolue et avecq grande auctorité, reprennant avecq ordre de poinct à aultre tout ce que luy avoit esté proposé par ces mesmes mots :

« Qu'elle eust bien désiré que, passé plusieurs années, le Roy Catholique eust volu
» procéder envers elle, comme ledict de Gastel luy représentoit estre asheure l'inten-
» tion de Sa Majesté, qu'eust esté le vray chemin pour remectre les affaires en une
» bonne tranquillité et assurée pacification, avecq toute obéyssance de ses subjects et
» conservation de son auctorité, aultant grande comme celle avecq laquelle elle se
» contentoit de gouverner ses subjects, ayant envoyé plusieurs honorables légations en
» Espagne pour l'induire à se conformer en ce que se trouvoit estre de raison et qu'elle
» emprendroit le fait à soy pour pacifier le tout au contentement de Sadiete Majesté.
» Mais tant s'en fault que ces remonstrances eussent peu rapporter quelque fructueuse
» responce, qu'au contraire les a négligé et tenu en si peu d'estime qu'il n'a eu esgard
» ny à sa bonne volonté, ny aussy à sa qualité, la continuant tellement qu'en lieu de luy
» sçavoir très-bon gré de si bons offices et offres tant avantageuscs, il a cherché toutes
» occasions d'emprendre à ses royaumes, favorisant à toute oultrance ses rebelles et les
» agrandissant par pensions et bienfaits pour les rendre tant plus volontaires à s'en
» servir contre elle, contrevenant entièrement aux confédérations anchiennes d'Angle-
» terre et de Bourgoingne, et avoit par expérience cognu la manière de ses ministres
» espagnols au gouvernement desdicts Pays-Bas, quy suscitoyent journellement nou-
» veaulx troubles et esmotions et ne tenoyent en aucune estime l'amitié de leurs voisins,
» cherchans par tous moyens de les opprimer et continuant toujours à conseiller Sa
» Majesté Catholique le pire, laquelle, se condescendant à leur advis (comme se void),
» a évidamment donné à entendre sa volonté. Toutes lesquelles raisons mouvans
» Sa Majesté Réginale à ne se soulcier aucunement et moings se confier aux parolles
» de douceur et plaines de courtoisie, respondist qu'elle vouloit doresnavant parler
» sans dissimulation et ouvertement dire son intention, qu'estoit de n'avoir plus respect
» ny au Roy d'Espagne, ny au Roy de France, sinon à son propre bien, lequel dépen-
» doit d'ung bon accord et mutuelle amitié avecq ses bons et fidèles voisins les Pays-
» d'Embas, lesquels elle n'endureroit jamais estre gouvernés par Espagnols, comme
» elle avoit bien démontré par la petite assistance de deniers qu'elle avoit presté aux
» Estats, ce qu'elle n'avoit fait en cachette, ains en veue de tout le monde, et que
» surtout elle ne vouloit céler l'envie qu'elle avoit d'en fère beaucoup dadvantaige, tant
» de gens que de tous aultres moyens que sont en sa puissance, et, puisque le Roy
» Catholique avoit favorisé ses rebelles comme enfans de Dieu, qu'elle avoit encores

» plus d'obligation de secourir ceulx du Pays-Bas, lesquels tant s'en fault qu'elle les
 » estimoit rebelles à leur prince, mais qu'elle n'avoit jamais cognu en leurs actions la
 » moindre volonté d'emprendre chose contre la souveraineté ou obéissance de Sadiete
 » Majesté Catholique ou bien de changer de prince ou religion, ains parlans et traic-
 » tans tousjours de sa personne en toute révérence; que Don Jehan avoit par trop
 » ouvertement démontré ses passions et creu mal à propos et bien légèrement le
 » conseil de trois ou quatre galans qu'il a auprès de sa personne, ennemis du repos
 » publicq et quy de tout temps ont préféré leurs particulières et privées prétensions au
 » bien et conservation de la patrie, desquels certes Sa Majesté Catholique debvroit
 » plustost fère ung chastoy exemplaire que d'emprendre une guerre contre ses subjects
 » si mal à propos et pour le plaisir d'aultruy, mesmes pour conserver la Pacification
 » tant avantageable et honorable à Sadiete Majesté que l'on devoit postposer toute
 » mauvaïse intelligence : et que de sa part elle se obligeoit de fère condescendre les
 » Estats en toute raison et équité, moyennant qu'ils veysent et sentissent effectuelle-
 » ment l'assurance de toutes leurs justes et raisonnables prétensions, et que l'on ne
 » intentast de nouveau à les vouloir remectre dessoubs le joug d'Espagne, en quoy
 » elle ne pouvoit sinon trouver très-bonne leur opposition. Et quant à envoyer vers
 » Don Jehan ambassadeur ordinaire, que cela se pouvoit bien différer et remectre à
 » aultre saison, pour le peu d'estime qu'il avoit faict de celluy qu'elle avoit envoyé vers
 » luy, sans luy avoir jamais donné participation des affaires ou faict appeller aux conclu-
 » sions comme aultres ambassadeurs de l'Empereur. Du surplus des justifications
 » dudict Sr Don Jan, que, les mectant par escript, l'on en pourroit juger. »

Sur quoy ledict seigneur de Gastel, après avoir ouy et entendu le concept de Sadiete Majesté Réginale tel que dessus, et prins congïé d'icelle et de tous les seigneurs et dames de la Court, se retira pour ceste fois à son logis distant de trois miles de là, duquel lieu, quelques jours ensuivants, il envoya demander audience en Conseil de Sadiete Majesté, où, pour mieulx coulorer son prétendu, il feist exhibition par escript d'aulecuns poincts servants à la justification des emprinses de Don Jehan, de la mesme substance, forme et teneur que, passé longtemps et dès auparavant mon partement du Pays-Bas, sont esté mis en lumière, lesquels poincts, ayans esté veus et débattus audict Conseil, par charge d'icelluy nous furent envoyés entre mains, nous requérans bien instamment de les semblablement visiter, et, ce faict, leur donner ouverture et esclaireissement par escript sur chacun d'iceulx affin qu'estant la chose de costel et d'aultre bien débattue, ils puissent cognoistre la vérité du faict et y délibérer plus meurement. En quoy de nostre costel, ne veuillans estre rétifs, le plus succinctement et en toute diligence couchasmes par escript quelques points en manière que s'ensuyt :

« C'est grandement à louer Dieu, etc. ¹. »

¹ Voyez ci-dessus, n° MMMDCLXXXVIII.

Lesquels articles, après avoir esté leus audiet Conseil, furent par charge d'icelluy envoyés audiet de Gastel, lequel y forga pour responce l'escript que s'ensuit :

« M'ayant hier environ le midy esté envoyé, etc. ¹. »

Lesquels articles ayans par lediet Gastel esté présentés audiet Conseil et y esté perleus, nous furent lediet jour envoyés pour sur iceulx dire ce que trouvions convenable et nécessaire pour nostre plus grande justification, et de fait conceusmes avecq diligence les poinets suivant :

« Combien que par nostre dernier escript, etc. ² ».

Pendant ces altercations et que lediet de Gastel, d'une et nous d'autre part, rendions toute paine possible pour venir à chief de nostre charge, ne laissoye d'insister vers Sa Majesté affin d'avoir finale dépesche, attendu mesmes qu'avions jà quelque esclaireissement de vostre volonté par vos lettres du xii de novembre, par où avions moyen de donner quelque satisfaction à Sa Majesté sur l'acceptation des gens de guerre, affin que, démontrant ouvertement qu'il n'y avoit aulcune espèce de desconfiance, on pourroit plus facilement communiquer sur les aultres poinets quy restoyent en difficulté, et, nonobstant que le tout avoit esté souventes fois desbattu en plain conseil de la Royne et que jour estoit prins pour conclure finalement, laquelle conclusion, à dire vray, ne pouvoit s'étendre en particularités telles que désirions, à cause que la pluspart des articles estoyent remis au bon advis de Monseigneur le Prince d'Oranges, receusmes fort à propos vostre aultre dépesche du xxiii^e avecq lediet advis entièrement conforme à ce que avions jà commenché à traicter et avecq pouvoir ample de parfaire la négociation. De laquelle dépesche et de vos intentions eusmes encores le loisir d'informer ouvertement le Conseil pour souldre les doubtes qui eussent peu apporter quelque retardement ou bien une maigre dépesche, de manière qu'incontinent l'avoir receu, allasmes vers Monsieur le Conte de Leycestre et, en sa présence et des Secrétaires Walsingham et Wilson, feis ouverture desdictes dépesches qu'ils eurent fort agréables ; et, après nous avoir encores mis en avant plusieurs difficultés, y donnasmes assez souffisante solution, trouvant entièrement convenir de demander audience en plain Conseil de la Royne et leur fere part en général de ce que particulièrement avois récité ausdicts seigneurs Conte et Secrétaires, pour en cas qu'icelluy Conseil demandast plus grand esclaireissement, je fusse prompt à leur donner raisonnable satisfaction, pour tant

¹ Voyez ci-dessus, n^o MMMDCLXXXIX.

² Voyez plus haut, n^o MMMDCXC.

mieux informer Sa Majesté et parvenir à bonne résolution, ayant à ces fins conceu ung escript, lequel leur présentay en ceste forme :

« Le Marquis de Havrech et Adophe de Meetkerke ont receu despesche, etc. ¹. »

En fin, ledict de Gastel, continuant tousjours ses menées, faisoit tout debvoir d'obtenir responce et de divertir Sa Majesté Réginale à ne condescendre à aucun secours, mais bien qu'elle vouldist interposer son autorité pour assoupir ces grands troubles apparens, lesquels il prévoyoit n'estre remédiabls sitost pour l'extrême disconfiance que s'est engendrée entre le s^r Don Jan et les Estats-Généraux, avecq peu d'esper de parvenir à une paix, ne fust que Sa Majesté Catholique le rappellast vers soy et commist le gouvernement à aultre de son sang plus agréable, et que cependant on trovast quelque moyen pour de costel et d'aultre fere cessation d'armes et remectre, si fere se pouvoit, les affaires en meilleurs termes pour éviter toutes effusions de sang. Sur quoy il eust sa dépesche avecq promesse que Sa Majesté feroit tous debvoirs vers le Roy et Don Jan de les y faire condescendre de leur part, et qu'à cest effect enveroieroit vers eulx légation expresse, comme aussy vers les Estats, pour les requérir fere le mesme, auxquels toutesfois elle conseileroit d'estre tousjours sur leur garde, désirant essayer tous moyens convenables à remectre le pays en tranquillité, sy aulcunement fere se pouvoit, et que cependant ne laisseroit de les ayder de secours contre toutes forces estrangières pour le trop grand préjudice et intérêt qu'elle et son royaume en pourroient recevoir.

Tout ce que dessus nous fut incontinent communiqué, estant Sa Majesté Réginale bien aise d'avoir faiet ceste expédition pour pouvoir mieulx vacquer à la nostre et empescher que par la présence dudict Gastel il ne resentist la résolution que Sa Majesté entendoit nous donner, laquelle toutesfois fust depuis quelque peu prolonguée par les difficultés que se représentarent, que retenoyent Sa Majesté plus en suspens qu'oncques, alléguant que, puis ledict Gastel mectoit en avant les moyens pour pacifier les choses sans armes, que Sa Majesté debvoit essayer tous moyens convenables pour les accorder, sans se formaliser si ouvertement en donnant assistance aux Estats et entreprendre avecq eulx une guerre incertaine et de longue durée.

Tellement que pour lors nos affaires ne furent pas seulement recullés, mais fusmes quasi forelos de pouvoir parvenir à quelque bon effect, trovans ceulx du Conseil la Royne entièrement troublés et avecq peu de volonté de se résoudre en conformité des précédentes négociations, de sorte que fusmes bien estonnés de voir si subits changemens, faisans néantmoins debvoir vers tous les seigneurs de son Conseil favorables à nostre cause pour redresser ce mal entendu: en quoy tous unanimement feirent tels offices que, le neufiesme de décembre 1577 au matin, Sa Majesté print finale et favorable

¹ Voyez plus haut, n^o MMMDCLXXXV.

résolution, laquelle ne permist nous estre déclairée que premièrement elle eust communiqué avecq moy, auquel effect me feist convier ce soir par Monseigneur le Conte de Sussex, son chambellan, et après souper me donnant audience usa de ces propos :

« Qu'il n'avoit tenu à elle, ny à moy de conduire les affaires à bonne et briefve résolution, selon qu'elle nous avoit montré par effect à nostre arivée en ses pays par les » briefves dépesches du tout conformes à mes demandes (je dis en si peu de temps » que jamais affaires de telle importance furent expédiées) et que, s'il y avoit rompture » ou que la négociation fust changée, les Estats seullement s'en debvoyent donner la » coulpe par s'estre montrés par trop tardifs et peu affectionnés à se servir de l'occasion » tant avantageuse qu'elle leur avoit si libéralement offerte: aussy qu'il y avoit plus » grandes considérations pour lesquelles elle estoit meue de différer ses premières pré- » sentations et prendre plus de temps pour peser meurement une matière tant impor- » tante, m'alléguant oultre qu'après avoir gouverné son royaume en tout accord et » bonne paix l'espace de xix ans, on ne se devoit estonner si elle vouloit mesurer la » conséquence de cest affaire avecq grande délibération et conseil; que d'entrer en » guerre ce sont choses fort faciles, mais mal aisées à s'en desvelopper, mesmes se » faisant ennemie de deux si puissans princes, sans avoir autre appuy que le nostre » qu'estoit assez douteux à cause des dissensions qu'amesne avecq soy une guerre » civile dressée contre son prince naturel, pour la faveur et secrète intelligence qu'auront » indubitablement dans le pays ceulx quy tiendront son party : ce que ne peult causer » sinon grandes esmotions populaires et plusieurs inconveniens, desquels elle auroit » par trop sa part, et à la fin la totale ruyne de tous ensamble. Par quoy elle avoit » raison de penser plusieurs fois avant que résoudre diffinitivement sur ung tel affaire. » Toutesfois me déclaira que, pour avoir esté ce royaume de tout temps conjoint avecq » les Pays-Bas en toute parfaicte amitié et bonne intelligence et qu'elle sçait combien » il est requis pour l'ung et l'autre d'y continuer en toute sincérité, elle n'avoit on- » ques esté d'intention de se desjoindre. » Puis poursuivant son propos, répéta en brief toute la dépesche dudict s^r du Gastel cy-dessus, et nommément l'envoy qu'elle vouloit fere vers Don Jan, et que, « comme princesse christienne, pour l'obligation que tous » princes ont l'ung à l'autre, elle estoit atteneue de faire le devoir et intercéder en cest » affaire pour accorder les différens, sy avant qu'il fust possible, affin que par après elle » puisse avoir raison plus légitime de se joindre avecq nous et embrasser nostre juste » cause, et en cela vouloit bien démonstrer fermement l'affection qu'elle nous portoit. » Que, nonobstant tout ce que dessus, elle avoit déterminé de condescendre à tout ce » que raisonnablement nous luy pouvions demander, mesmes de secourir les Estats » (suivant leur réquisition) de tel nombre de gens qu'ils avoyent demandé, sans aultre- » ment attendre le retour de ses ambassadeurs, estant aussy contente non-scullement » de confirmer les anchiennes ligues, mais les renouveler plus estroictes qu'aparavant,

» comme par escript le tout me seroit en plain Conseil de Sa Majesté amplement
 » déduict. »

Le lendemain, dixiesme de décembre, Sa Majesté Réginale se partit de Windezor pour Hamptoncourt, où nous la suivismes, sollicitans tousjours bien vivement nostre dépesche, tellement que le xi^e fusmes mandés en Court et eusmes accès en Conseil où nous fust bien amplement et de poinet en poinet déduict et particularisée la résolution de Sadicte Majesté, premièrement par son Secrétaire Wilson et son Trésorier le Milord Burgley, et depuis par Monseigneur le Conte de Sussex, son chambellam, me promectans fere en toute diligence dépescher et envoyer à Londres en la mesme substance toutes les despesches requises signées de Sa Majesté, laquelle le mesme jour me confirma derechief de bouche tout ce qu'elle et lesdicts du Conseil m'avoient paravant promis et assuré, ainsy que a esté faict et sont les copies cy-jointes :

« Sa Majesté, ayant maintes fois, etc. ¹. »

(*Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 49; Archives du Pas-de-Calais, Reg. des États d'Artois, n° 50.*)

MMMDCCXVI.

Mémoire du prince d'Orange en réponse à certains points proposés par Davison.

(1578?)

Justification du prince d'Orange. — Il s'est toujours montré dévoué à la reine d'Angleterre et n'a jamais traité avec les Français qu'en cas d'extrême nécessité. — S'il a négocié avec le duc d'Alençon, c'était dans l'espoir qu'il épouserait la reine d'Angleterre en rendant Calais aux Anglais. — En vain l'accuse-t-on d'ambition; il n'a jamais eu d'autre règle que le bien public. — Il serait utile d'admettre aux Pays-Bas l'exercice des deux religions : ce serait le moyen de rompre toutes les pratiques avec don Juan.

Responce sur les poincts proposés par Monsieur Davison pour la satisfaction, etc.

Sur le premier poinet, Monseigneur le Prince d'Orange vous a donné à cognoistre la bonne volonté et dévotion qu'il a au service de Sa Majesté, par plusieurs et divers tes-

¹ Voyez plus haut, n° MMMDCXCIX.

moignages, et notamment par les lettres que par plusieurs fois il luy a escrites, et mesme par la dernière instruction qui avoit esté couchée pour la donner à un gentilhomme que Son Excellence a destiné d'envoyer en Angleterre à Sa Majesté expressément pour ceste fin, à laquelle instruction et documens susdits ledit s^r Prince se rapporte, priant Mons^r Davison les vouloir lire pour éviter redite et prolixité et représenter le contenu d'icelles à Sa Majesté et à Mons^r le Conte de Lecestre, combien qu'il semble advis audit s^r Prince que ceuy n'avoit besoing d'aultre démonstration que de ce que l'année passée il feit déclarer par les députés siens et des Estats d'Hollande et Zélande à Sa Majesté, la suppliant très-humblement de vouloir croire que cela luy est procédé d'une vraye sincérité et entière dévotion qu'il avoit au service de Sadicte Majesté.

Et n'eust ledit s^r Prince jamais cerché aultre party, si l'extrême nécessité du pays ne l'y eut contrainct, ainsy que lesdits députés l'ont bien amplement déclaré à Sa Majesté.

Pour le second point, les arrests du passé et les occasions d'iceulx ont esté bien particulièrement excusés et justiffiés en l'escript envoyé à Sa Majesté par M^r Winter à cest effect, dont la copie va icy jointe, ensemble avecq les accords faicts en ce mesme temps tant avecq lesdits seigneurs Winter et le s^r Beale qu'avec les Marchands Aventuriers.

Et, quant au faict d'Ipswich, combien que, selon la raison de la guerre et le premier accord faict avecq les Marchand Avanturiers, jointement ce que par Mons^r de Wynter et de Beale a esté promis et confirmé, lediet s^r Prince ne pense avoir faict chose qui justement puisse offenser Sa Majesté, toutesfois est content, pour n'entrer en aulcune dispute, indignation ou male grâce d'icelle, quicter du tout lediet poinct; mais il supplie Sa Majesté de croire que ce que l'on ne satisfait ausdits marchans, ne tient qu'à seule faulte d'argent, et n'y a nul moien de le furnir si ce n'est en la façon spécifiée en l'instruction du S^r de Famars, suppliant pour tant Sa Majesté très-humblement d'y vouloir de sa grâce entendre.

Quant au faict de France, dont l'on a le plus chargé lediet s^r Prince vers Sa Majesté, les effects ont assez monstré si onques son intention en cela ait esté de préjudicier aulcunement au service de Sa Majesté et à l'avancement de ses subjects, veu que tant de fois il a envoyé vers Sa Majesté, mesme dès le commencement qu'il a esté pardeçà, pour eu toute submission luy remonstrer les causes de la guerre entreprinse et l'affection des pays à Sa Majesté, ayans premièrement induit les Estats à luy présenter les principales villes d'Hollande et Zélande pour gage et assurance de l'assistance et secours qu'il demandoit, et puis mesmes de la requérir et supplier de prendre tous les pays de Hollande et Zélande en sa protection et sous son obéissance comme Dame et Princesse légitimement appellée par les Estats, ainsy que par l'envoy desdits députés de l'année passée et leur besoigné, et mesmes par les responcees de Sa Majesté peult évidemment apparoir.

Auparavant n'avoit Son Excellence rien traitté avec les François, si ce n'estoient

choses particuliers de quelque secours de gens ou d'argent pour subvenir aux nécessités urgentes des pays d'Hollande et Zélande, et du depuis n'a jamais rien traité sinon avecq le sceu et aggréation de Sa Majesté, laquelle, donnant le dernier congé ausdits députés, leur donna quant et quant terme de quatorze jours, pour regarder si elle pourroit moiennner la cessation d'armes envers le Commandeur-Major, et ne l'obtenant point, elle promettoit ou d'assister lesdits d'Hollande et Zélande, ou bien leur donnoit licence et pouvoir de traiter avec sa bonne grâce avecq les François, mesmement avecq Mons^r le Duc d'Alençon, frère du Roy, de telle sorte comme la nécessité du pays le requéroit, saul tousjours qu'on aurait regard à Sa Majesté. Or, lediet s^r Prince n'attendit pas seulement XIII jours, mais plus de six semaines avant qu'envoyer en France et, finalement, voyant la trop urgente nécessité du pays, y envoya demander secours avecq telle modération que son intention principale estoit et tendoit vers là, de pouvoir faire non seulement une ligue et alliance estroicte entre Sa Majesté et mondit Seigneur le Duc, mais aussy une alliance de mariage en cas que la volonté de Sa Majesté eut esté telle, pour par ce moyen obliger non-seulement ceulx de ces pays d'Hollande et Zélande, mais aussy tous ceulx de la religion de France au service de Sa Majesté, et qui plus est, le faisoit proposer en telle sorte que une des principales conditions cust esté de faire donner la ville de Calais entre les mains de Sa Majesté.

Ce que n'ayant succédé, ains ayans les choses esté trainées en longueurs, et les affaires des Pays-Bas entièrement changées, la négociation avec Mons^r le Duc a esté bien rompue, et la paix avec les Estats du pays establee, de façon qu'il semble audit s^r Prince que Sa Majesté n'a nulle occasion de pouvoir prendre de mauvaise part ce que Son Excellence a fait en cest endroit, puisque le tout a plustost tendu au grand service de Sa Majesté et advancement de sa grandeur et du repos et seureté de ses subjects.

Et ce qui a esté traité avec aultres qu'avec icelle, procède d'une nécessité très-extrême des pays de pardeçà, lesquels estoient pour lors en tels termes qu'il sembloit, selon toute apparence humaine, qu'il n'y avoit nul moyen de plus long temps résister sans quelque secours estrangier, et ce encore avec le sceu et congé de Sa Majesté.

Et, au regard de ce qu'on le blasme d'estre ambitieux et convoiteux de dominer, Son Excellence se rapporte à toutes ses actions passées, s'appuyant tellement sur sa bonne conscience en cest endroit qu'il ne fait nul doute que son innocence ne fermara bien aisément la bouche à tous ses calumnieurs en cest endroit, puis mesmes que les effects monstrent évidemment qu'il n'a oncques cerché et ne cherche encor à présent que d'establiir une saincte et légitime police aux pays de pardeçà, conforme aux anciens costumes, droiets et privilèges du pays, et que luy a esté tousjours le premier qui s'est assujetty à toutes ordonnances et statuts légitimes, sans oncques avoir rien usurpé non pas sur le Roy ou ses régals, mais non pas seulement sur le gouvernement que de tout droiet luy compète, fors ce que luy a esté offert et enchargé par les Estats

avec grande instance pour le salut et conservation du pays, pour laquelle est notoire à tout le monde les travaux et paines qu'il a soustenu sans avoir ny demandé, ny obtenu aultre récompense que le tesmoignaige d'une bonne conscience envers Dieu et l'amour et bienvueillance du peuple que Dieu luy a donné à gouverner et dont il s'est tousjours contenté.

Quant à l'opinion que Son Excellence peult avoir de la paix qui se traite avec Don Jean, et tout ce que concerne l'estat des affaires de pardeçà, et de son jugement allendroict d'icelles, cela se pourra veoir bien clairement par les lettres escriptes aux Estats, ausquelles sont joinets aucuns advis qui leur ont esté envoyés de sa part, par lesquels, outre ce que l'on pourra cognoistre l'opinion de Son Excellence en ce que dict est, encor peult-il apparoir de quel pied il a tousjours marché jusques ores, suppliant pour cela très-humblement Sa Majesté ne vouloir adjouster foy aux rapports controuvés et forgés par ses ennemis et malvueillans, lesquels, ne craignans rien tant sinon que Sa Majesté embrasse la cause de Son Excellence et des pays de pardeçà, ne cessent jour et nuit par personnes subornées et faulx rapports de chercher toutes occasions pour animer Sa Majesté contre ledit s^r Prince et le mettre en la male grâce d'icelle.

Touchant la guerre et les moyens qu'il fauldra avoir pour la maintenir, Son Excellence ne peult à présent en juger bien particulièrement, ne sachant encor quel pied prendra le traité fait avec Don Jean, et moins encor avecq quelles forces il voudra assaillir les pays de pardeçà.

Aussy ne peult-il encor asseoir certain jugement sur l'affection des Estats en cest endroit; car, ores qu'il ne doute pas que plusieurs désireroient le veoir déans le pays et luy portent fort bonne volonté, si est-ce que la grande instabilité des choses causée par la variété des conseils qu'ameine la foy qu'ils donnent aux parolles de Don Jean, ne permet que l'on y fonde auleune assurance.

Bien est certain que le poinct de la religion est le principe qui les empesche, et lequel estant voidé pourroit rendre le reste des affaires assez maniable; mais à cela il n'y a remède que patience et le temps, et que cependant il pleut à Sa Majesté induire les Estats, par tous meilleurs moyens et comme soubs main, à permettre quelque liberté de la Religion Réformée, à condition que la Catholique Romaine demeureroit aussy garantie et assurée, jusques à ce que par les Estats-Généraux ou quelque synode provincial, les parties ouies et la cause cogneue, aultrement en fust ordonné.

Finalement, Son Excellence estime que la venue d'un personnaige qualifié d'Angleterre avecq quelque nombre de gens pouroit grandement servir à l'avancement des affaires de pardeçà: voire il estime que cela seroit le plus grand et assuré bien qui leur pourroit advenir, à cause que de là on pourroit espérer quelque redressement des affaires généralles pour induire le Roy d'Espagne à entendre à choses équitables et amener le pays en ung repos et tranquillité tant désirée.

Mais, comme cela gist entièrement à la disposition des Estats, Son Excellence n'y peut faire aultre chose sinon promettre, comme il promet, en cas qu'il soit appelé au pays de par les Estats, de tenir la bonne main et faire tous bons offices possibles à ce qu'ils y vueillent entendre. Ce qui seroit facile à leur persuader si le poinct susdict de la Religion estoit aulcunement accordé, à cause qu'il est à craindre que ce respect pourroit aulcunement les refroidir en l'affection qu'ils ont à l'Angleterre, d'autant plus qu'ils craindroient par là perdre toute espérance d'entrer à jamais en accord avecq Don Jean d'Austrice, lequel desjà couvre toutes ses menées et desseings du manteau de ceste religion, et se transforme en toutes façons pour les induire par ceste amorse partout où il luy semble bon.

Qui est cause que Son Excellence seroit d'avis qu'il pleut à Sa Majesté traicter tant plus franchement avecq lesdits Estats et déclarer plus ouvertement son intention et volonté en cest endroit, à fin qu'eulx voyant que Sa Majesté trouveroit bon qu'ils vescussent en toute conccorde et bonne intelligence avecq ceulx d'Hollande et Zélande, en leur permettant l'exercice de la mesme religion dont Sa Majesté faict profession en son royaume, ils eussent occasion d'oster une fois le masque et se déclarer aussy plus ouvertement qu'ils n'ont faict jusques à maintenant. Au moyen de quoy Sa Majesté, outre ce qu'elle gagneroit ce poinct de les rendre tousjours plus obligés à son service et à sa dévotion, encor pourroit-elle retrancher tous les scrupules que aultrement y entretiennent d'eulx-mêmes ou bien sont interjettés par gens de mauvaïse volonté ¹.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 44.*)

MMMDCCXVII.

Les États-généraux au baron de Liedekerke.

(BRUXELLES, 4^{er} JANVIER 1578.)

Ils le chargent de se rendre à Anvers afin de lever, de concert avec Nicolas Carenzoni et Georges Gilpin, la somme de quatre-vingt mille livres tournois.

(*Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 7199, fol. 259.*)

¹ Bien que ce document figure au *Record office* parmi les papiers de 1578, il paraît appartenir à une époque antérieure.

Quoi qu'il en soit, c'est un mémoire plein d'intérêt pour tous ceux qui s'occuperont de la biographie du Taciturne.

MMMDCCXVIII.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 3 JANVIER 1578.)

Ils remercient la reine d'Angleterre de ses bonnes dispositions, dont ils ont été instruits par la relation du marquis d'Havré, et ils la prient de leur accorder un subside en argent comptant, dont ils ont grand besoin.

Madame, Nous avons, le dernier de décembre, bien et amplement entendu le rapport que Monsieur le Marquis d'Havrech et Meetkereke nous ont fait de leur négociation avec Vostre Majesté Sérénissime, laquelle at esté aultant bien reçeue et agréable à tout nostre collége en général que nouvelle que nous eût peu venir et à très-juste occasion, voyant la favorable dépesche qu'il a pleu à Vostre Majesté nous octroyer, s'inclinant de si bonne affection à embrasser nos affaires et ayder de tous ses moyens à maintenir nostre juste querelle pour éviter l'oppression de nos cruels ennemis, qui ouvertement s'apprestent à toute oultrance pour nous acabler, si ne sommes promptement assistés de forces et que faisons nostre plus grand effort d'y résister, à quoy se donne tout l'ordre possible. Et, pour tant miculx obvier à ces dangiers, avons fait partyr en toute diligence le Sr de Famas pour remerehier Vostre Majesté plus que très-humblement de sa bonne et favorable intention, et la supplier d'y vouloir continuer de plus en plus, comme aussy les Estats ne manqueront de le recognoistre par tous services agréables à Vostre Majesté, ayans entièrement agréé la négociation entre Vostre Majesté et nous en la manière qu'elle a esté par-delà pourjectée, et vont jointement les actes en forme deue, comme ne doubtons aussy Vostre Majesté nous enverra au plus tost le réciproque, et de ce que restera de fere s'en donnera icy contentement à vostre ambassadeur.

Or, Madame, comme les estrangiers descendent de toutes parts pour nous nuire, supplions très-humblement Vostre Majesté, en conformité de vos bonnes résolutions, vouloir faire haster son secours de gens de guerre et les faire marcher en toute diligence possible, mesmes qu'iceulx puissent estre conduicts par la personne de Monsieur le Comte de Leycestre, pour l'estime qu'avons de sa grande vertu, vaillance et preudhommie tant reconnue. En quoy, outre tous les aultres favours de Vostre Majesté, recepvrons ceste-cy pour très-singulière, vous assurant, Madame, que sera fait à vos subjects tout le recœuil, honneur et bon traitement que se pourra et l'on doit faire à si bons confidens voisins et compatriots.

Au surplus, avons aussy à remerchier Vostre Majesté que si libéralement elle a esté servie nous accorder son crédit pour une si notable somme de deniers; mais, comme pour l'incommodité du temps, craignons que ne la pourrons recouvrer sy aisément ou en telle quantité que désirerions et la nécessité le requiert, nonobstant qu'avons jà envoyé en Anvers nos facteurs pour y faire la poursuite requise, avons encores advisé de requérir très-instamment Vostre Majesté avecq toute humilité qu'attendu ses bonnes délibérations luy plaise s'eslargir à quelque honneste somme de deniers comptans, sans le recouvrement desquels indubitablement pourrions tomber en inconveniens de très-grande et mauvaïse conséquence et perdriens crédit entièrement avecq les forces que ferions marcher du costé d'Allemaigne à nostre assistance. Et, comme de tout ce que dessus et que peult toucher la bonne et mutuelle correspondence que désirons perpétuellement tenir avecq Vostre Majesté, ledict Sr de Famas vat plainement instruit, l'avons chargé de fere demeure par-delà pour quelque temps, suppliant très-humblement Vostre Majesté luy vouloir tousjours prester favorable audience et luy adjouster foy et crédençe en tout ce qu'il traictera de nostre part, ensamble le favoriser en toutes les choses qu'il représentera à Vostre Majesté pour le plus grand bien et accélération de nos affaires.

Et sur ce prions Nostre-Seigneur vous octroyer, Madame, en longue et heureuse vie, félicité entière, nous recommandans plus que très-humblement à la bonne grâce de Vostre Majesté.

De Bruxelles, ce m^e de janvier 1578.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 88.)

MMMDCCXIX.

Les États-généraux au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 3 JANVIER 1578?)

Ils espèrent que le comte de Leicester sera placé à la tête de l'expédition qui doit les secourir.

Monsieur, Nous avons tousjours expérimenté la bonne volonté et affection qu'avez à la direction de nos affaires, l'ayant bien démontré par effect en la négociation que

Mons^r le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkercke ont traité de nostre part avecq Sa Majesté Réginale : en quoy avons aperceu vostre auctorité et crédict y avoir grandement proufficté, de quoy sommes vos très-obligés et ne fauldrions recognoistre en temps et lieu vos bons offices et si importans au salut de nostre patrie, vous suppliant, Monsieur, de vouloir continuer à procurer l'achèvement du surplus et donner assistance au S^r de Famas, lequel dépeschons en toute diligence vers Sa Majesté avecq tout ce que de commun consentement a esté accordé, de quoy ne doubtons que Sa Majesté en recepvrat tout plain contentement.

Nous avons aussy requis Sa Majesté, par les lettres que luy escripvons, comme surtout désirons que Vostre Seigneurie soit chief et conducteur du secours que Sa Majesté est délibérée nous envoyer, comme aussy l'en requérons très-instamment de le vouloir accepter : en quoy recevrons telle satisfaction, comme est l'estime en quoy vous tenons pour les grandes vertus, prudence et vaillance que sçavons vous accompagner, vous suppliant donner tout crédict de nostre part audiet S^r de Famas.

Et, faisant fin de ceste, priérons Nostre-Seigneur, Monsieur, vous maintenir en sa sainte grâce, nous recommandans très-affectueusement aux vostres.

De Bruxelles, etc.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 94.*)

MMMDCCXX.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(BRUXELLES, 3 JANVIER 1578.)

Les États lui ont fait part de leur vif désir de voir le comte de Leicester prendre le commandement de l'expédition.

It maye please Your Honours. On saterdaie laste I wrote unto Your Honours by one Williams and on sondaye by the poste. On mondaye I came to this towne about th'instan of the Marquis his arrivall, with whome I have since enterteigned dailie conference. The nexte daye he made reporte of his negociation to the States, so muche to there comferte and satisfactyon as divers in the companie coulde not refraine with teares to express their joye. Yesterdaie they sent for me to their towne howse, wheare, after the Marquis had in their names acquainted me with his relation he made unto them of

Her Majesties gracious inclination and promis to assiste them both with her men and credit for monie, and acknowledged the greate and infinit obligation wherein not onlie they in particuler, but their whole countrie in generall weare bounde unto Her Majestie for the same, they lett me understande that they had approved, ratified and accorded all and whatsoever he and Medekerke their ambassadours had treatid in Englande and propounded unto them here on the parte of Her Majestie, and that they had resolved fourthwith to sende over Monsieur de Famas (whome they had chosen for their Ambassadour resident in Englande), not onelie to presente unto Her Majestie in their names moste humble dutifull and infinit thanks, but also instructed and auctorised in suche sorte for the finishinge and perfectinge of the presente negociation as shoulde be to Her Majesties full contentement. In the meane time, there necessitie being greate, their enemie stronge and his forces dailye encreasinge, especiallie by the waye of Fraunce from whence they doe over all handes flocke unto them, he tolde mee that the States had thought good carenestlie to intreate me to recomende their cawse unto Her Majestie and in their name moste humblie to besiche her to stande so muche their gracyows Ladye as to hasten and advaunce with all possible speede the preparinge and transportinge of her saide promised and desiritt succors, the charge and government whereof they did moste humblye and instantlie besiche Her Majestie to comende unto My Lorde of Leceister, whome for his wisdom, judgemente, valure and other honorable partes matched with a singuler affectyon towards them, their countrye and cawse, they did above all men desire to be employed in this occasyon. This in substaunce did he in their names and presence deliver unto mee, which I have thought my duty accordinglye to signifye unto Your Honours to whome the necessitie and importaunce of this requeste is so well knowen, as I neede not in further urginge hereof trowble youe with a longe letter, but, leavinge the matter to Your Honors wise care and handlinge, will here moste humblie take my leave.

At Bruxelles, the 11th of januarie.

Postscript. After I had finished this letter, the Marquis sent unto me a gentleman of his to pray me that I would vouchsafe to conveigh in my paquet certen letters of his to Her Majestie, which I herewith send Your Honours, by the which I think you may the better perceave the advauncing of Her Majesties forces is desired.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. 2.)

MMMDCCXXI.

Fogaça à don Juan (Extrait).

(3 JANVIER 1578.)

Célébration secrète du culte catholique à Londres.

My frind and I met at masse in a chapell of this cittie, where the Holy Sacrament is continually keapt.

(Record office, Dom. pap., App., p. 551, n° 47.)

MMMDCCXXII.

Le marquis d'Havré à la reine d'Angleterre.

BRUXELLES, 4 JANVIER 1578.)

Les États ont résolu d'envoyer M. de Famars en Angleterre. — Intrigues des Français; le meilleur moyen de les arrêter serait un prêt de la reine en argent comptant. — Le prince d'Orange s'est rendu à Gand pour y apaiser les troubles. — L'archiduc Mathias est attendu à Bruxelles. — Les États se réjouissent de la prochaine arrivée de Thomas Leighton.

Madame, Suyvant le commandement de Vostre Majesté et le très-grand désir que j'ay à luy continuer mon très-humble service, ne veulx laisser perdre auleune ocasion de l'advertir du succès de nos affaires, aussy ce que peult concerner le bien et prospérité des siennes, estant arrivé le pénultième de décembre en ceste ville de Bruxelles, où je fis incontinant la relacion de ma charge à Messieurs les Estats-Généraulx, lesquels tous unanimement et de très-bon cœur ont advoué et ratiffié tout ce qu'a esté besoigné entre Vostre Majesté et eulx, et ce avec une telle satisfaction et contantement que je ne pouroys jamais exprimer le crédié et autorité que Vostre Majesté a gagné entre eulx, aussy généralement envers tout le peuple, ayant dénommé le Sr de Famas pour incontinent et à toute diligence se transporter vers Vostre Majesté avec tous les principaulx despeschés, et antièrement conformes au pourjeet qu'en a esté faiet pardelà, aussy pour

la supplier très-humblement de vouloir faire acheminer son secours sans aucune attarge, pour l'extrême besoin qui le requiert à cause des forces de France, qui descendent à toute oultrance, comme aussy aprochent celles d'Espagne et Italie, selon quoy nous jugeons n'estre la volonté du Roy de s'accommoder que par force d'armes, comme s'est aussy descouvert par plusieurs lettres nouvellement interceptées estre son intention telle.

J'ay trouvé icy encores plusieurs par trop affectionnés au party de la France, combien que depuis ma venue le tout est entièrement refroidy, et leur négociation interrompue; et, affin que Vostre Majesté en soyt plus particulièrement advertye, je luy envoy icy joint le billet contenant toutes leurs secrètes menées, lequel suplye Vostre Majesté veoir et communiquer seulement avec ses plus privés. Sur tout convient et est plus que nécessaire, pour son propre bien et service, et de tous nous aultres, que Vostre Majesté face acheminer sesdictes forces sans aucun dilay, veu qu'elles sont icy si agréables, sans perdre tamps. Aussy comme je crains que les Estats ne pourront trouver sur le crédit de Vostre Majesté si prompts deniers que leurs nécessités requièrent, je sçay que par le S^r de Famas yls la requièrent de se vouloir eslargir à quelque raysonnable somme en deniers comptans, en quoy, si Vostre Majesté se peult acommoder, elle establiroyt facilement tous les dévoyés à sa dévotion, en quoy je tiendra[y] la main avec la ferveur et vigilance que convient.

Mons^r le Prince d'Oranges est ampesché à remettre les affaires de Gand en meilleur ordre, combien que n'avons encores certitude de quelque amendement, mais bien espoir que par sa prudence et dextérité yl les pourat plus facilement réduire à la rayson, d'autant que sa venue leur a esté fort agréable et qu'il a grand crédit entre eulx. Yl s'est tant ouvertement resjouy des bones despesches que j'ay apporté, qu'il n'est possible de plus, me l'ayant tesmoigné par ses lettres.

L'Archedueq doibt venir en ceste ville dans deux ou trois jours pour gouverner selon les conditions qu'il a aprouvé, après quoy me transporteray vers le Prince en la compagnie de vostre Ambassadeur, pour despescher ledict de Fama. Et sont esté les Estats fort resjouys de la venue du S^r de Lecton que Vostre Majesté envoyt pardecà, lequel doibt icy arriver ce jourd'huy, auquel participeray la conduite de nos affaires et des humeurs avec quy yl aura à traicter. Et, espérant continuer à toutes commodités d'avertir Vostre Majesté de nos occurences, feray fin avec mes très-humbles recommandations en la bonne grâce de Vostre Majesté, pryant Nostre-Signeur, Madame, donner à ycelle toute prospérité, heureuse vie et longue avec accroissement d'estats et honneurs.

De Bruxelles, ce 4^e de janvier 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMDCCXXIII.

Le prince d'Orange à William Davison.

(GAND, 4 JANVIER 1578.)

Il a appris, avec un vif regret, que la reine d'Angleterre recommandait aux États de maintenir la religion romaine. — Il ne sait en quels termes il peut s'exprimer à ce sujet sans offenser Élisabeth.

Monsieur, J'ay esté adverti par aucuns de mes amis que Monsieur le Marquis de Haverech et Monsieur de Medekerke, faisant leur rapport de leur négociation d'Angleterre, ont déclaré que Sa Majesté avoit délibéré de conseiller Messieurs des Estats de maintenir la religion Romaine, en laquelle ils ont esté nés et élevés, chose qui nous seroit tant préjudiciable pour l'avancement de nos affaires que rien ne nous scauroit venir plus mal à propos en ce temps-cy. Je vous prie et Monsieur de Leiton auquel il vous plaira de communiquer la présente, de me mander ce que vous en sçavez et comment il vous semble que nous nous devons gouverner en ceste endroit. Et, d'autant que Monsieur le Marquis de Haverech est délibéré de me venir veoir et qu'il me pourroit parler de ceste matière, je vous prie aussy tous deux de me mander, si il m'en parle, ce que je luy pourray respondre sans offenser Sa Majesté, de laquelle je désire de demeurer très-humble et très-affectionné serviteur, d'aussy bon cœur qu'après vous avoir présenté et à Mons^r de Leiton mes affectionnées recommandations avecques offre de mon service, je prieray Dieu, Monsieur, de vous donner bonne et heureuse vie.

A Gand, ce III^e de janvier 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMDCCXXIV.

Mémoire présenté par Thomas Leighton aux États-généraux.

(5 JANVIER 1578.)

Désir de la reine d'Angleterre de voir la paix rétablie aux Pays-Bas. — Elle recommande une suspension d'armes afin de reprendre les négociations.

Remonstrance du S^r Leton, ambassadeur de la Roynie d'Angleterre, aux États-généraux, le v^e de janvier 1578.

Sa Majesté Réginale, ayant conçu ung extrême regret et desplaisir d'entendre l'estat

auquel se retrouvent à présent les affaires des Pays-Bas et désirant tant pour la bonne affection qu'elle porte au Roy Catholique, son bon frère, comme pour le bien et soulagement de ses subjects, par quelque bon expédient pourvoir aux maux et ruynes que tire après soy le renouvellement d'une guerre sy eruelle et sanglante, comme (en apparence) sera ceste-icy, a dépesché en Espagne ung gentilhomme exprès vers lediet Roy Catholique, son bon frère, tant pour luy remonstrer le dangier manifeste auquel il se précipitera en suivant le train des guerres recommenchées, comme pour luy adviser, selon le debvoir d'une princesse débonnaire, de vouloir entendre à quelque bonne paix avecq sesdicts subjects, le moyen d'effectuer laquelle gist (selon l'advis de Sa Majesté) en leur permectant jouyr leurs libertés et privilèges anchiennes, leur donnant ung gouverneur quy leur sera agréable et entretenant son Édiet Perpétuel de paix en la conformité de la Pacification de Gand, choses ésquelles (comme elle pense) il debyroit faire nulle difficulté, puisque sesdicts subjects ne désirent de changer ou de maistre ou de religion ou aultrement innover chose quelconque au contraire de ladite Pacification que luy-mesmes a juré solemnelement d'entretenir; mais, en cas que lediet Roy Catholique ne veult entendre à quelque bon accord, mais plustost procéder par voye de force de rigeur, Sadite Majesté Réginale a donné en charge à sondiet serviteur de luy faire entendre que, tant en deffence des libertés, privilèges et ancien gouvernement desdicts Pays-Bas comme pour éviter les dangiers et altérations qui peuvent ensuivre à Sadite Majesté et son Estat mesme, elle est résolue de les assister de toutes ses forces et moyens.

Et comme, d'une part, Sa Majesté s'est employé vers lediet Roy, son frère, aussy pour n'obmectre chose qui peult induire à quelque bonne paix, a-t-elle trouvé bon d'envoyer le s^r Leton tant envers les Estats-généraux des Pays-Bas comme vers le S^r Don Jean d'Austria, pour moyenner, s'il est possible, une surséance d'armes d'une part et d'aultre pour quelque temps raisonnable, en actendant la responce dudiet Roy Catholique, à laquelle Sa Majesté (sçachant les debvoirs que ont usé lesdicts Estats généraux par cy-devant) s'assure de leur bonne intention. Aussy at-elle opinion que le S^r Don Jean ne refusera de y entendre; mais, où il ne veult poinet, Sa Majesté a donné charge audiet S^r Leton de luy faire entendre la résolution qu'elle a mandé au Roy en cest endroiet. Et, combien que Sa Majesté désire que Messieurs les Estats prestassent l'oreille à ceste suspension d'armes, monstrant par là leur bonne inclination à la paix, comme chose laquelle ils souhaitent le plus, sy est-ce que Sa Majeste ne prétend en ceey auleunement de les endormir ou faire nonchallance de leur salut, ains leur advise par tous bons moyens de s'assurer et pourvoir à leur deffence.

(Archives du Royaume à Bruzelles, ms. d'Alegambe, t. II, fol. 500.)

MMMDCCXXV.

Le prince d'Orange à William Davison.

(GAND, 5 JANVIER 1578.)

Il insiste sur son vif mécontentement de voir la reine d'Angleterre recommander le maintien de la religion romaine. — Bien différent était l'espoir qu'il avait donné aux partisans de la religion réformée, les seuls sur lesquels il puisse compter.

Monsieur, Depuis les miennes du jour d'hier, j'ay reçu ung extrait de l'article touchant la volonté de Sa Majesté en ce que touche la religion Romaine, lequel a esté tiré du rapport de Messieurs de Havrech et Medekereke, et que je vous envoie joint aux présentes ¹. Vous pourrez vous-mesmes juger, l'ayant veu, de quelle importance il est, et combien il nous apportera de dommaige, tant y a que je vous puis assurer que rien ne pourroit nous estre tant dommageable à l'avancement de la religion; car voyants eulx qui en demandent le recullement, que non-seulement ceulx desquels nous pouvons attendre quelque faveur, ne nous favorisent, ains qu'ils nous sont contraires, je vous laisse à penser s'ils voudront jamais consentir quelque chose pour la religion, dont toutesfois dépend le seul fondement de l'union de ces pays et le vrai service de Sa Majesté. Et, quant à moy en particulier il ne me pourroit venir aucune chose plus mal à propos pour me faire perdre tout crédit que telles nouvelles; car, n'estant assuré bonnement que de ceulx qui sont de la religion ou qui y favorisent, sy une fois ils entendent telle estre la résolution de Sa Majesté, ils ne pourront avoir telle opinion de moy que je désire et est expédient qu'ils ayent, veu que je leur ay promis tout le contraire, d'aautant que je n'eusse jamais peu croire que Sa Majesté eust vullu leur apporter de préjudice à la religion de laquelle elle-mesmes faict profession, comme vous dira plus amplement Monsieur de Famars. Qui me faict encores plus vous prier et Monsieur de Leyton de me vouloir mander vostre advis sur le tout, quoy faisant me ferez plaisir, lequel je recognoistray volontiers envers tous deux, vous faisant service où l'occasion se présentera.

¹ Cet extrait est joint à la lettre de Taciturne et est ainsi conçu :

« Aussi que tant s'en fault qu'elle se voulsist ingérer d'y introduire aucune nouvelleté, que mesmes au contraire désiroit bien Sa Majesté que secussiés qu'elle ne permettroit en façon quelconque que nouveaulté y fust introduicte, et moins qu'on intentast chose préjudiciable à l'obéissance de nostre souverain prince et seigneur naturel, ou à la religion Catholique en laquelle estions nés et nourris et nostre prince vouloit que nous fussions maintenus. »

Je me recommande affectueusement à vos bonnes grâces et de Monsieur de Leiton auquel, s'yl vous plaist, ceste lettre sera commune, priant Dieu vous donner, Monsieur, en santé, bonne vie et longue.

De Gand, ce v^e de janvier 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCXXVI.

Réponse des États-généraux à la proposition de Thomas Leighton.

(BRUXELLES, 7 JANVIER 1578.)

Les États sont résolus à maintenir la religion catholique et l'obéissance au roi d'Espagne. — Inconvénients d'une suspension d'armes; ils ne s'opposent pas toutefois à ce que Thomas Leighton la propose à don Juan. — Sur ces entrefaites, ils consulteront le prince d'Orange. — Ils insistent pour obtenir un prompt secours de la reine d'Angleterre.

Les Estats-généraux des Pays-Bas ayans oy la proposition du seigneur Leyton, ambassadeur de la Royne d'Angleterre, ont résolu de remerchier très-humblement Sa Majesté Réginale de son affection singulière envers eulx, et ledit seigneur Ambassadeur de la paine qu'il a prins de s'employer en ceste légation, déclairans qu'ils ont toujours désiré et désirent encoires sur tout que ces pays puissent estre maintenus en bonne paix, tranquillité, l'observance de la religion catholique et obéissance du Roy, nostre souverain seigneur et prince naturel. A quoy aussi ils ont fait tout debvoir vers le seigneur Don Jehan, par l'envoy de plusieurs prélats, seigneurs, gentilhommes et aultres leurs députés devant l'emprinse de ceste guerre, combien qu'ils n'y ont sçu parvenir parce que ledict seigneur Don Jehan n'a voulu accepter leurs offres plus que raisonnables, qu'y servoyent à l'assurance du pays, conservation de l'auctorité de Sa Majesté et de ladicte religion.

Touchant la proposition de surcéance et cessation d'armes, parce que lesdis Estats par tous les devoirs susdits n'ont riens sçu gagner sur ledit seigneur Don Jehan, ne la pourroient encoires accorder sans leur grande yncommodité, dangier, ynterrest et dommaige, mesmes par ce qu'ils ont leur camp formé non-seullement allentour de Namur, mais aussy devant Rurmonde, laquelle ville par ladicte cessation du siège vient droit à estre secourue, ravictaillée et ramunie. Et d'aultre costel ledict Don Jehan auroit par ce meilleur moyen à préparer ses forces et les faire haster pardeçà, cependant que lesdis Estats feroient abstinence de guerre, y joint qu'ils demoureroient tousjours

chargés des gaiges de leur gendarmerie, sans en tirer aucun service. Néanmoins, pour monstrier que lesdits Estats ne sont aliénés de la réquisition de Sa Majesté Réginale, laquelle ils cognoissent évidamment procéder de bon zèle et d'affection à réduire les affaires à bon train, ne trouveroient que bien à propos que ledit seigneur Ambassadeur passist outre vers lediet seigneur Don Jehan, pour préablement sçavoir son intention sur ladicte cessation, à laquelle, s'il se veult accommoder, lesdis Estats pourront alors plus amplement adviser sur ladicte proposition et résolution dudit Don Jehan.

Et cependant que lediet seigneur Ambassadeur s'en va vers lediet seigneur Don Jehan, on advertira Monseigneur le Prince d'Oranges et ceulx du camp pour contre le retour dudit seigneur Ambassadeur en estre munis de leur bon advis et donner audiet Ambassadeur responce absolute, entendant toutesfois que lediet seigneur Ambassadeur ne fera part audiet seigneur Don Jehan de ceste résolution.

Finalement recommandent à Sa Majesté Réginale d'exécuter ses bonnes résolutions prises avecq le seigneur Marquis de Havrech et Adolf de Meetkercke, et, ce suyvant, vouloir haster le secours de ses gens de guerre, tant de pied que de cheval, veu que l'ennemy se fortifie de jour à aultre et luy descendent secours de toutes parts.

Faict à Bruxelles à l'assemblée desdis Estats-généralx, le vii^e de janvier 1578.

(Archives de l'État à Bruges, Reg. 639, n° 102.)

MMMDCCXXVII.

Traité d'alliance entre la reine d'Angleterre et les États-généraux.

(BRUXELLES, 7 JANVIER 1578.)

Confirmation des anciens traités conclus entre les rois d'Angleterre et la maison de Bourgogne. — Aucune négociation importante ne se poursuivra aux Pays-Bas sans l'assentiment de la reine d'Angleterre. — Engagement des États-généraux de secourir la reine, s'il en était besoin. — Les États soumettront à la reine les dissentiments qui éclateraient dans leur sein. — Si la reine arme une flotte pour la sûreté de la mer, les États y joindront leurs navires. — Ils expulseront les rebelles anglais. — Ils ne concluront aucun traité sans l'assentiment de la reine et ne traiteront point avec le roi d'Espagne sans faire ratifier la présente convention.

*Articuli pro fœderibus observandis et mutua amicitia præstanda et pace
conservanda inter Reginam et Status Inferioris Germaniæ.*

Cum inter Regnum Angliæ, Ordinesque et Status Belgii sive Inferioris Germaniæ,

Domumque Burgundicam non modo diversi tractatus ab antiquo initi sint, quos omnino expedit firmiter ab utraque parte præstari et observari, sed etiam hoc rerum statu plus quam necessarium sit regnum et ordines prædictos jam arctioribus fœderibus, vinculisque constringi quam antea, ut sese mutuo tueantur et defendant contra eorum vim et injurias qui eis aut eorum cuilibet male volunt, hinc est quod Nos Elizabetha, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ Regina, Fidei defensor, etc., ex una parte, et nos Prælati, Nobiles et Deputati civitatum, membrorum et Statuum harum Inferiorum Belgii Regionum, scilicet Brabantiæ, Geldriæ, Flandriæ, Arthesiæ, Hannoniæ, Valencenarum, Insularum, Duaci et Orchiaci, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, Tornaci, Tornacesii, Ultrajecti, Mechliniæ, Friziæ, Transisilaniæ et Territorii Groningensis, repræsentantes Ordines et Status totius Belgii sive Inferioris Germaniæ ex altera, tenore præsentium litterarum notum facimus omnibus et singulis nos quosdam articulos, pro fœderibus observandis et mutua amicitia ultro citroque præstanda ac pace conservanda, concepisse, tractasse ac conclusisse, quorum tenor sequitur, et est talis :

1. Tractatus inter Reginam Angliæ et Domum Burgundicam permanebunt suo robore et efficacia absque ulla mutatione aut modificatione, nisi id ex utriusque partis consensu fiat.

2. Nulla negotia alicujus momenti tractabuntur aut expedientur in Inferiori Germania pro bello gerendo et pace componenda durante toto tempore præsentis discordiæ absque consilio et consensu Suæ Majestatis interposito aut autoritate suorum ministrorum qui ad talia negotia expedienda deputabuntur et ibi commorabuntur.

3. Quod, si aliquis princeps, communitas, populus aut oppidum aliquod machinabuntur aliquid in damnum et præjudicium tranquilli status Angliæ aut suorum dominiorum, sub prætextu religionis aut alio modo, directe vel indirecte, Status Generales præstabunt Reginæ auxilium ejusdem numeri militum et sub eisdem conditionibus quibus a Regina ipsis præstat, neque aliquando suppetias ferent aut favorem præstabunt hujusmodi perturbatoribus pacis, sub quocunque quæsito colore, neque patientur, quantum in ipsis erit, neque assensum præbebunt ut auxilia ulla præstentur illis qui hujusmodi machinationes molientur.

4. Quod si contingat (quod absit) aliquid controversiæ aut dissidii inter Status incidere, ipsi certiore facient Reginam de causis hujusmodi dissidiorum et arbitrio stabunt Reginæ aut ejus deputati in hujusmodi controversis componendis.

5. Quod si contingat Reginam classem maritimam instruere ut mare reddat pacatum, promittent Status, ad requisitionem Reginæ per ministros suos factam, 40 naves nautis, armamentis, commeatu, milite et munitioibus ad bellum instructas auxilio Reginæ mittere ad hostem propulsandum, ut cum classe Reginæ se conjungant et ejus imperio pareant, ipsius Reginæ sumptibus et expensis, quarum navium singulæ erunt ad

minimum 40 doliorum, numerus vero militum et nautarum erit pro cuiusque navis magnitudine et quantitate.

6. Status non permittent ullos rebelles anglos aut transfugas et fugitivos ex regno Angliæ commorari in Inferiori Germania, postquam illos Regina per ministros suos denunciaverit pro talibus, sed ejicient illos et expellent e patria tanquam inimicos tranquillitatis publicæ.

7. Status nullum fœdus pasciscentur, neque ullos contractus secretos facient cum ullo principe aut potestate quacunq̄ue, nisi cum consensu Reginæ, et illam comprehendent et sua dominia in eodem fœdere et tractatu pacis, si ita visum fuerit Reginæ se in hujusmodi fœdere et tractatu comprehendendi.

8. Qui nunc gubernacula sustinent Reipublicæ aut qui postea ad hujusmodi administrationem admittentur in Germania Inferiori, ratificabunt et confirmabunt nomine et autoritate Regis articulos superius specificatos.

10. Quandocunq̄ue transactio fiet de pace per Status Generales cum Rege suo Catholico et compositio futura sit, procurabunt ipsi Status ut una cum ipsa pacificatione inter ipsos Rex Hispaniæ stabiliat et confirmet omnes istos articulos, aut tot et tales quot et quales per Reginam et ministros suos mandatum speciale habentes videbitur conveniens esse et expedire, ut perpetuo durent.

Quos quidem omnes et singulos articulos tenore præsentium declaramus nos ratos, gratosque habere, approbare et acceptare, promittimusque bona fide, ultro citroque implere, observare et præstare.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præsentis nostras litteras sigillis nostris, scilicet Reginæ Elisabethæ ac ducatus Brabantæ, quo communi omnium Satuum nomine nos Status in similibus uti consuevimus, corroborari et muniri jussimus.

Datum Bruxellæ, septimo die mensis januarii anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi millesimo quingentesimo septuagesimo octavo ¹.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 49 et 91; Arch. du Royaume à Bruxelles, ms. d'Alegambe, t. II, fol. 509; British Museum, Vesp., C. VII, n° 101. —*
Publié par RYMER, t. VI, part. 4, p. 178.

¹ Thomas Leighton avait mis la plus grande activité à la conclusion de ce traité; il importait qu'avant de poursuivre les négociations, il connût exactement quels seraient les engagements des États-généraux vis-à-vis de la reine d'Angleterre.

Il convient de remarquer que Thomas Leighton, qui jouissait de toute la confiance d'Élisabeth, avait épousé une sœur du comte de Leicester.

MMMDCCXXVIII.

*Convention relative au secours à donner aux États-généraux
par la reine d'Angleterre.*

(7 JANVIER 1578.)

Des articles spéciaux règlent la restitution des sommes prêtées par la reine d'Angleterre aux États-généraux et l'entretien des forces militaires qui seraient envoyées d'Angleterre aux Pays-Bas.

*Articuli certam pecuniæ summam continentes per Generales Inferioris Germaniæ Regis
Catholici Status mutuo petitam a Serenissima Elisabetha Regina Angliæ.*

Primum conventum est quod Status Generales, una cum receptione instrumenti obligationum Serenissimæ Reginæ et civitatis Londinensis, tradent pro summa 100,000 librarum aut aliqua quacunque summa minore similia instrumenta obligationum Generalium Statuum Belgii, provinciarum et civitatum, in forma valida et sufficienti conceptas, in manus agentis aut deputati Reginæ; et, infra 40 dies proxime et immediate sequentes requisitionem seu interpellationem ex parte Suæ Majestatis Dominis Statibus factam, dabunt instrumenta obligationum particularium oppidorum quæ per Reginæ agentem aut aliquem deputatum nominabuntur, pro plena et absoluta solutione pecuniarum mutuo sumptarum per obligationes prædictas. De quibus quidem obligationibus Status promittunt se liberaturos Reginam a creditoribus suis et indemnem eam conservaturos, aut eandem summam in eadem pecunia Londini soluturos post duodecim menses immediate sequentes, instrumentum obligationis Reginæ et dictæ civitatis Londinensis Statibus aut illorum deputatis repræsentatum, pristinis obligationibus pro summa 20,000 librarum antehac per Status interpositis integris manentibus.

Quod, si infra duodecim menses de pace transactum sit inter Regem Catholicum et Status Belgii et compositio rerum Belgicarum fiat, in eo casu integra restitutio prædictæ provinciarum summæ ante pacis ratificationem factam, aut saltem dabunt prædicti Status duodecim obsides in Angliam mittendos ante dictam ratificationem pro majore securitate solutionis prædictæ summæ ad tempora et dies statutos et in obligationibus expressos, de quibus sex eligentur ex numero Statuum et sex ex altera parte, ita quod de magnatibus sex separatim seligentur et ex aliis Suæ Majestatis subditis alii sex, quorum nominatio futura sit penes Reginam.

Quod si contigerit aliquam pecuniæ summam pro dicta sorte principali nomine interesse deberi, promittunt Status se eam integram pecuniam quæ nomine interesse debetur soluturos et Reginam Serenissimam a solutione ejus pecuniæ quæ nomine interesse debetur, indemnem conservaturos.

Pro sustentatione militum qui in auxilium Statuum mittentur.

1. Præfectus et generalis militum transmittendorum ad requisitionem Statuum admittetur in Concilium Statuum ad tractandum et concludendum de rebus quæ in consultationem venient; milites vero qui per Reginam in Belgium mittentur, erunt 5,000 pedites et 1,000 equites.

2. Solutio pecuniæ pro duobus aut tribus mensibus repræsentata per Reginam ad exercitium parandum refundetur post tres menses post dictam repræsentationem factam in civitate Londinensi, in pecunia corrente Angliæ, eodem valore quo fuit repræsentata.

3. Milites tam amplam habebunt præstationem ab ipsis Statibus persolvendam et stipendium tam liberale quam ulla alia præterea natio aut populus habebit, qui apud Status militiam exercebunt, pro conditione cujusque generis militum.

4. Pro sumptibus et expensis factis, tam in conscribendis militibus quam in itinere et protectione eorundem ad portum destinatum ubi milites naves sunt conscensuri, et pro præparatione navium in quibus transportabuntur, Status ipsi omnia onera supportabunt.

5. Solutio stipendiorum per Status præstanda incipiet ab ipso die quo milites naves conscendent et, postquam cessatum fuerit ab armis, ipsi milites angli transportabuntur in aliquem Angliæ portum sumptibus et expensis Statuum, aut dabunt ipsi Status præfecto et aliis capitaneis et militibus stipendium unius mensis incipiens a die exautoramenti et liberatione ab omni militia præstanda.

6. Postquam exercitus appulerit in Inferiorem Germaniam, omnia militibus suppeditabuntur ad victum necessaria, pretio honesto et competente, et, quia omnia quæ ad conservandum exercitum Reginæ in præsentia nec tractari, nec provideri possunt, Status promittunt se ad omnes honestas conventiones assensuros quæ pro conservatione prædictorum militum Reginæ nomine proponentur.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 49; Brit. Museum, Vesp., C. VII, n° 101.)

MMMDCCXXIX.

Déclaration des États-généraux sur le prêt à faire par la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 8 JANVIER 1578.)

Ils se soumettent à toutes les exigences de la reine d'Angleterre en ce qui touche la restitution des sommes qui leur seront prêtées.

Nos prælati, nobiles et deputati civitatum, membrorum et Statuum harum inferiorum Belgii regionum, scilicet Brabantiae, Geldriae, Flandriae, Artesiae, Hannoniae, Valencenarum, Insularum, Duaci et Orchiaci, Hollandiae, Zelandiae, Namurci, Tornaci, Tornacesii, Ultrajecti, Mechliniae, Friziae, Transisalaniae et Territorii Groningensis, repræsentantes Generales Status Belgii Bruxellæ congregatos, omnibus ad quos præsens scriptum pervenerit, salutem.

Cum nos dederimus in mandatis Illustrissimo Domino Carolo-Philippo de Croy, Marchioni ab Havrech, ut cum omni diligentia se ad Reginam Angliæ conferret, ibique commodissimis modis et rationibus apud Serenissimam Reginam Angliæ tractaret et ageret pro pecuniis nobis mutuo præstandis, et generaliter omnia alia et singula faceret et perimpleret, quæ ad præmissa expedienda fuerint necessaria; cumque idem Marchio ab Havrech, insequendo nostrum mandatum, ita apud Reginalem Majestatem habito cum ea de statu dicti Belgii tractatu egerit ut Sua Serenissima Majestas concesserit mutuo dare nobis dictis Statibus summam centum millium librarum sterlingarum, monetæ anglicanæ, aut saltem sese ad ejusdem summæ solutionem obligare ac curare ut subditi sui cives Londinenses suas personas et bona quæcunque, tam in regno Angliæ quam alibi sita, idonee et sufficienter obligent pro restitutione et persolutione ejus pecuniæ, sub sigillo communi civitatis Londinensis, earumdemque obligationum instrumenta nobis, Suæ Majestatis sumptibus, integra et omni jure perfecta tradi curare.

Nos antedicti Status Generales totius Belgii pro servitio principis nostri Regis Catholici, et tuitione, conservationeque provinciarum Suæ Majestatis, habita super hoc matura deliberatione, ex certa nostra scientia et voluntate tenore præsentium promittimus nos idonee et sufficienter obligaturos pro restitutione dictæ summæ centum milium librarum aut alius cujuscunque summæ minoris quam vigore crediti dictæ Serenissimæ Reginæ Angliæ aut civium Londinensium sumus recepturi; ac nostra instrumenta obligationum in forma valida in manus oratoris, agentis aut deputati Reginæ, et, infra quadraginta dies proximos et immediate sequentes requisitionem seu interpellationem ex parte Suæ Majestatis Reginalis nobis factam, dabimus instrumenta obligationum particularium oppidorum quæ per Reginæ oratorem, agentem aut aliquem deputatum nomi-

nabuntur pro plena et absoluta solutione et satisfactione pecuniarum mutuo sumendarum per obligationes prædictas. De quibus quidem obligationibus promittimus nos liberaturos Reginam a creditoribus suis et indemnem eam conservaturos, aut eandem summam in eadem pecunia Londini soluturos post duodecim menses immediate sequentes instrumentum obligationis Reginæ et dictæ civitatis Londinensis nobis aut nostris deputedis repræsentatum. Quod si infra duodecim menses de pace transactum sit inter Regem Catholicum et nos, et compositio rerum Belgicarum fiat, in eo casu promittimus integram restitutionem prædictæ pecuniarum summæ ante pacis ratificationem factam. Aut saltem dabimus duodecim obsides in Angliam mittendos ante dictæ pacis ratificationem, pro majore securitate solutionis prædictæ summæ ad tempora et dies statutos et in obligationibus expressos. De quibus sex eligentur ex numero Statuum et sex ex altera parte, ita quod de magnatibus sex separatim seligentur et ex aliis Suxæ Majestatis Catholicæ subditis alii sex, quorum nominatio futura sit penes Reginam. Quod si contigerit aliquam pecuniæ summam pro dicta sorte principali nomine interesse deberi, promittimus nos eam integram pecuniam quæ nomine interesse debebitur soluturos et Reginam Serenissimam a solutione ejus pecuniæ quæ nomine interesse debebitur, indemnem conservaturos.

In cujus rei testimonium nos dicti Status Generales totius Belgii curavimus præsens instrumentum expediri et sigillo Statuum Brabantix quo, communi omnium Statuum nomine, in similibus uti consuevimus, corroborari et communiri.

Datum Bruxellæ octava mensis januarii, anno a nativitate Domini Nostri Jesu Christi millesimo quingentesimo septuagesimo octavo.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 92.)

MMMDCCXXX.

Instructions données par les États-généraux à M. de Famars.

(BRUXELLES, 8 JANVIER 1578.)

Après avoir présenté les remerciements des États, il s'efforcera d'obtenir de la reine d'Angleterre un prompt secours en hommes et en argent.

Instruction pour vous S^r de Famars qu'envoyons présentement vers la Sérénissime Royne d'Angleterre.

Vous vous transporterez incontinent et en toute diligence vers Sa dicte Majesté, où, après luy avoir présenté nos très-humbles et plus que deues recommandations, luy

ferez cognoistre de nostre part l'extrême contentement et satisfaction qu'avons conceu du rapport que nous ont fait le s^r Marquis de Havrech et Adolf de Meetkereke, nos ambassadeurs, pour les bonnes résolutions èsquelles Sadiete Majesté a voulu condescendre, faisant les mesmes remerchiemens vers tous ceulx de son Conseil.

Et, affin que de nostre part ne soit donné auleun retardement à l'exécution de ce que a esté convenu et accordé, avons entièrement agréé et advoué tout ce que par nosdicts ambassadeurs a esté négocié, conclu et arresté, et outre ce que les avons autorisé à cest effect, en avons sur ce voulu fere dépescher acte plus pertinente, laquelle vous sera délivrée pour le plus grand contentement de Sa Majesté et de tous ceulx de son Conseil, et la leur pourrez laisser entre mains pour plus grand appaisement.

Ferez entendre aussy à Sa Majesté Réginale que, sur l'envoy du S^r Leton, son ambassadeur, avons prins résolution en conformité de ce que vous sera donné par copie pour démonstrer que ne manquerons jamais de procurer par toutes voyes une paix assurée, veu que n'avons jamais prins les armes, que par estre forcés pour nostre commune deffence, désirans en tout et par tout maintenir les poinets et articles qu'avons tous unanimement protesté et en conformité de ce que nosdicts ambassadeurs ont toujours assuré de nostre part.

Ne trouvant lesdicts Estats (en conformité du bon advis de Sa Majesté) meilleur moyen pour parvenir à une sincère et assurée pacification que de s'apprester par toutes voyes et employer tous moyens pour préparer forces suffisantes affin d'empescher le desseing du commun ennemy, en quoy jà du costé d'Allemaigne est arrestée bon nombre de cavallerie en service; et de plus désirons que fachiez toute instance possible pour fere acheminer le secours de gens de guerre, qu'il a pleu à Sa Majesté nous octroyer, assavoir de cinq mil hommes de pied et mille chevaux, sans aucun dilay, estant certain que le bras de Sa Majesté pourra servir de beaucoup à la réduction des affaires, comme pourrez remonstrer fort vivement.

Et en tout ce que s'offrira pour la descente desdicts gens de guerre, vous vous conduirez suivant ce quy en a esté traicté, dont vous sera délivrée copie.

Et, outre les lettres de crédençe à Sa Majesté, vous seront données aultres pour ceulx de son Conseil que sçavons estre favorizans à nostre party, et nommément à Mons^r le Comte de Leycester, pour l'extrême diligence que sçavons il a usé à la direction de nos prétensions.

Trouvant entièrement convenir d'insister vers Sa Majesté que luy plaise surtout de nommer ledict s^r Conte pour chief desdicts gens de guerre, tant pour la grande auctorité que sçavons il a par tout le royaume qu'aussy pour estre de telle qualité et respect qu'il pourra mieulx que nul aultre contenir lesdicts gens de guerre en bonne discipline.

Pareillement vous seront donnés deux instruments d'une teneur, pour le maintien-

nement des vieux traictés et nouvelle confédération qu'ont esté arrestés par delà par commun consentement des deux parties, que ferez tous deux signer par Sa Majesté Réginale et sceller de son grand scel, en laissant l'ung à Sadicte Majesté et nous renvoyant l'autre pour nous servir pardeçà.

Touchant le crédit de cent mille livres sterlins qu'il a pleu à Sa Majesté nous accorder, ferez instance que plaise à icelle, pour l'accomplissement de sa procuration et mandat espécial par acte publicque, de nommer le s^r Marquis de Havrech ou son commis et député pour recevoir lesdiets deniers, et oultre ce envoyer l'obligation pertinente des bourgeois et Marchans Aventuriers de Londres pour ladiete somme, y adjoustant, changeant et diminuant ce que par l'avis de Nicolas Carentzoni qu'envoyons avecq, vous trouverez estre expédient pour parvenir au fournissement effectuel par quelque voye que ce soit, veu la grande nécessité de deniers en laquelle nous nous retrouvons présentement.

Et d'autant que craignons que une si notable somme ne se pourra si tost trouver (comme toutefois avons présentement fort besoing), insisterez pour avoir quelque bonne et notable somme comme de vingt ou trente mille livres sterlins, usant en ce du bon avis et conseil dudict s^r Conte de Leycestre.

D'autre part, comme sommes adverty que aux marchans des pays de pardeçà hantans et négocians au royaume d'Angleterre se font plusieurs grands torts et injures en diverses manières, adviserez par tous moyens de les faire maintenir en leur bon droiet et justice et les assister vers la Royne sur les justes doléances et quereles qu'ils vous feront, maintenant lesdiets marchans en toute bonne concorde et correspondance entre eux, comme aussy de nostre part ne faudrons envers ceulx d'Angleterre hantans les pays de pardeçà user de mesme et les traicter en toute bonne justice et équité pour l'assuré maintenant de l'entrecours de la marchandise, remectans à vostre discrétion de mectre entre la nation desdiets marchans de pardeçà tout tel bon ordre et police, comme par leur bon avis trouverez mieulx convenir, à quelle fin escripvons aussy lettres ausdiets marchans que leur ferez délivrer.

Finalemment vous requérons de nous advertir de jour à aultre de ce que se passera pardelà, à quoy ne faudrons de vous correspondre.

Faict à Bruxelles, le viii de janvier XV^eLXXVIII.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 95.*)

MMMDCCXXXI.

Les États-généraux au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 9 JANVIER 1578.)

Lettre de recommandation pour M. de Famas.

Monsieur, Nous avons tousjours expérimenté la bonne volonté et affection qu'avez à la direction de nos affaires, l'ayant bien démontré par effect en la négociation que Mons^r le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkercke ont traicté de nostre part avecq Sa Majesté Réginale, en quoy avons aperceu vostre auctorité et crédict y avoir grandement prouffité, de quoy sommes vos très-obligés, et ne fauldront recognoistre en temps et lieu vos bons offices et si importans au salut de nostre patrie. Vous suppliant, Mons^r, de vouloir continuer à procurer l'achèvement du surplus et donner assistance au s^r de Famas, lequel dépeschons en toute diligence vers Sa Majesté avec tout ce que de commun consentement a esté accordé, de quoy ne doubtons que Sa Majesté en recevrat tout plain contentement.

Nous avons aussy requis Sa Majesté, par les lettres que luy escripvons, comme surtout désirons que Vostre Seigneurie soit chief et conducteur du secours que Sa Majesté est délibérée nous envoyer, comme aussy l'en requérons très-instamment de le vouloir accepter, en quoy recevrons telle satisfaction, comme est l'estime en quoy vous tenons, pour les grandes vertus, prudence et vaillance que sçavons vous accompagner, vous suppliant donner tout crédict de nostre part audict S^r de Famas. Et faisant fin de ceste, prions Nostre-Seigneur, Monsieur, vous maintenir en sa sainte grâce, nous recommandans très-affectueusement aux vostres.

De Bruxelles, etc.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 94.)

MMMDCCXXXII.

Les États-généraux au comte de Sussex.

(BRUXELLES, 9 JANVIER 1578.)

Même objet.

Monsieur, Nous n'avons peu laisser de vous faire part de nostre grande satisfaction et contentement qu'avons receus de la bonne et fructueuse résolution que la Sérénis-

sime Royne d'Angleterre a prins avecq Mons^r le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkercke, nos ambassadeurs, en quoy nous sentons très-obligés vers Vostre Seigneurie des bons offices qu'entendons en ce avez faict; mais, parce que nostre ennemy se renforce journellement de toutes parts et nous menace soubdainement accabler, avons envoyé pardelà le S^r de Famas pour en fere advertence à la Royne et supplier que son bon plaisir soit en ceste nostre nécessité nous vouloir assister et envoyer incontinent son secours des gens de guerre et de quelque bonne somme de deniers comptans, sans attendre la responce d'Espagne, comme Sa Majesté nous a promis, affin que par faulte de prompt secours ne tombons en quelque grand inconvenient et dangier : dont pour le lieu et auctorité que tenez, ensemble la bonne affection que portez à nostre juste cause, n'avons voulu laisser de vous prier vouloir en ce que dessus favoriser audiet S^r de Famas. En quoy nous ferez singulier plaisir que tâcherons de servir envers vous à nostre possible, aydant le Créateur, auquel supplions vous, Monsieur, accroistre en sa sainete grâce après nos affectueuses recommandations à la vostre.

De Bruxelles, ce ix^e de janvier 1578 ¹.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 98; Brit. Mus., Titus, B. VII, n^o 158.)

MMMDCCXXXIII.

Les États-généraux au lord chancelier d'Angleterre.

(BRUXELLES, 9 JANVIER 1578.)

Même objet.

Non potuimus, Illustrissime Domine, omittere quin te certiore faceremus quantum gavisum fuimus ex Domino Marchione ab Havrech et Adolpho a Meetkercke oratoribus et legatis nostris audire quam humaniter isthic fuerint excepti, quam benevolo animo Serenissima Regina Angliæ nostris petitionibus annuerit, qua in re quam bonam

¹ Semblables aux S^{rs} ensuyvants, assçavoir : Monsieur Milord Burgley, grand trésorier de la royne d'Angleterre; Monsieur le baron de Houston, chevalier de l'ordre de la Jartière; Monsieur de Hatton, capitaine de la garde de la royne d'Angleterre; Monsieur le conte de Licolne, baron de Clinton, grand amiral d'Angleterre; Monsieur de Walsingam, conseiller et premier secrétaire de la royne d'Angleterre; Monsieur Thomas Wilson, conseiller et secrétaire de la royne d'Angleterre.

operam nobis navaveris, satis intelligimus, eoque nomine nos tibi devinctissimos obligatissimosque fatemur. Quia vero Johannes Austriacus communis hostis noster in dies suas copias et vires magis magisque adauget ac gravissima quæque nobis interminatur, misimus isthuc Dominum de Famas, oratorem et legatum nostrum, ut hæc Suae Majestati Reginali significet, eamque roget ut nobis suppetias ferat, auxiliaresque copias equitum et peditum statim ad nos mittat, bonamque aliquam, promptamque pecuniæ summam mutuo det, non expectato responso Regis nostri Catholici, sicut Sua Majestas nobis promisit, ne nimia mora nobis grave aliquod et immedicabile periculum creet. Rogamus itaque obnixè ut qua apud Suam Majestatem vales autoritate (hoc est summa) et pro affectu et summa benevolentia quam geris erga nos, nostramque justam causam, ut hac in re eidem Domino de Fama ne velis deesse, sed ipsum tuo favore prosequi. Qua in re nos tibi obligatissimos magis devineies.

Dominus Jesus Tuam Illustrissimam Dominationem diu servet incolumem.
Bruxellae, nona januarij MDLXXVIII.

(Archives de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 97.)

MMDCCXXXIV.

Les États-généraux aux marchands des Pays-Bas résidant à Londres.

(BRUXELLES, 9 JANVIER 1578.)

M. de Famas est chargé d'exposer leurs doléances.

Messieurs, Comme le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkercke, nos ambassadeurs vers la Roïne d'Angleterre, nous ont remonstré diverses plainctes et doléances des torts et injures qui se font journellement à vous pardelà contre les vieux traictés et entrecours du royaume d'Angleterre et la maison de Bourgoingne, nous avons trouvé convenable d'envoyer le Sr de Famas pour traicter nos affaires vers Sa Majesté Réginale et l'encharger quant et quant de vous assister et adresser tant vers Sadicte Majesté que aultrement, affin que soyez maintenus en vostre bon droict, équité et justice, ensemble aussy que par mutuelle concorde et bonne correspondence soit mis pour l'advenir bon ordre et police entre la nation des Pays-Bas résident en Angleterre, au plus grand bien, honneur et prouffiet d'icelle, dont luy pourrez donner toute telle instruction et moyen que trouverez appartenir.

Sur ce, Messieurs, supplions le Créateur vous maintenir en sa sainte grâce, nous recommandant bien affectueusement aux vostres.

De Bruxelles, ce ix^e de janvier 1578.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 99.*)

MMMDCCXXXV.

Thomas Leighton à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 10 JANVIER 1578.)

Renseignements sur l'armée de don Juan.

I beseche Your good Lordshippe pardon me in that att this tyme I writte you no longe discourse off the statte off things herre, but consideringe I have discorsed att large as well in my letters to Her Majestie as in thos I writte to the wholle body off My Lordes off the most honorable Prevy Cownsell, the whiche I kno shalbe impartid to Your Lordshippe.

I therefore thoght not good to troble you farther therwith. Only I thoght to sende Your Honor here inclosid a notte off suche companis as I off anny sarteintie can lerne arre come to Don Jhon ¹; I allso sende Your Lordshippe a notte off the names off suche

¹ *Advertissement à l'Excellence de Monseigneur le prince d'Orainges du nombre d'Espaignols qui sont arrivés à don Jehan, avecq le nombre des Francois, Bourgoingnons, Lorains, Wallons, tant à pied que à cheval.*

Premièrement, xxviiij compaignies, gens de pied, Espaignols, faisant nombre de quatre mil hommes, bien en couse.

Plus dix-huict cornettes de cavallerie, Espaignols, Italiens et Albanois, faisant nombre de xv^e hommes de cheval, assçavoir douze cornettes lanchiers et six cornettes de harquebousiers à cheval.

Plus les munitions des vivres, préparées pour six mil Italiens, qui viennent après les Espaignols; car j'ay esté jusques à Chambry pour estre assureé de leur venue, et là j'ay trouvé les commissaires qui préparoient lesdicts vivres et munitions.

Plus j'ay passé parmy les troupes du Conte Charles qui faisoient monstres à Divoix dimenche et lundy dernier passé, assçavoir xxv enseignes faisans nombre de cinq mil hommes, en fort bonne couse, et leurs compaignies bien complètes.

Item, sept cornettes d'harquebousiers à cheval, faisant nombre de huit cens hommes, en fort bonne

as I can lerne off this Lowe-Contries that arre withe Don Jhon ¹. Beseching Your Lordshippe for this tyme to accept this in good partte, trustinge, after my retorne from Don Jhon, to enlarge to Your Honnor som thinge off gretter importanse.

This humbly beseching Your Lordshippe allways to account me in the number off thos that hath and will allways hartely honor you and conclude in presenting Your Lordshippe my humble salutation, prainge the Almighty God to send Your good Lordshippe in health a longe and moste honorable liffe.

Att Brussells, this 10 off jenuary 1577.

I moste not forget her to advertise Your Lordship that Don Jhon hath chosen the Prinse off Parma to be his Lifenant-Generalle, who is estemid a verry brave soldiar.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCXXXVI

Don Juan au comte du Rœulx.

(12 JANVIER 1578.)

Sauf-conduit destiné à Thomas Leighton.

J'ay à cest instant receu vostre lettre, du x^e de ce mois, laquelle, pour avoir longuement tardé par le champs, sera cause que le saulf-conduit pour le seigneur de Leichten,

couse, la plus part gentils hommes; et de là debvoient passer le mardy ensuivant pour s'en acheminer vers Marche-en-Famine.

Puy-Gaillart fut envoyé de la part du Roy de France pour les faire retourner, leur disant que le Roy ne vouloit poinct qu'ils vinssent en ces pays de pardechà, mais n'estoit que pour faire bonne mine, car il leur disoit après que le Roy consentoit qu'ils y vinssent hardiment, ce qu'ils ont faict.

Plus le régiment du baron de Chevreau, de Hauts-Bourgoingnons, contenant xv^e hommes de pied.

Plus la compagnie de Monseigneur de Masset, barquebousiers à cheval, Bourgoingnons.

Plus le régiment de Sainet-Balmont, contenant xvij^e hommes de pied.

Plus le régiment du Conte de Manderscheyt, contenant viij^e hommes.

Plus cinq capitaines et Espaignols qui ont commission de Don Jehan de faire leurs compagnies à la Prévosté d'Ivoix.

Item, il y passe trente-deux mullets chargés d'argent, lesquels sont arrivés à Luxembourg.

¹ Monsicur de Barillamont, le père; Monsieur de Hearge; Le Counte de Meghen; Monsieur de Floyone; Monsieur de Hauttpen; l'Evescke de Cambray; Monsieur le Counte de Ruse; Monsieur le Baron de Fouckonberge; Monsieur de Warloysier; Monsieur de Gommeingourtte; Monsieur le Baron de Licques; Le Counte de Arremberge; Le fils de Monsieur de Licques.

que la Roync d'Angleterre envoye vers moy en ambassade, ne luy a esté envoyé plus-tost et vu avec ceste aux fins qu'il désire, combien que vous luy eussiez peu donner la mesme assurance, encoires que pour tels ministres de ladicte dame Roync n'en estoit point de besoing, veu qu'ils ont libre accès à moy toutes les fois que le voudront prendre. Vous ferez recueillir ledict s^r ambassadeur avecq toute la courtoisie à ce deue, l'assurant qu'il me sera le bien venu, et donner ordre que le mesme se fasse par où qu'il passera, à ce qu'il puist arriver seurement et estre accommodé de logis et aultres ayses, ainsi qu'il appertient.

(Publié par M. Piot, *Corresp. du cardinal de Granvelle*, t. VII, p. 556.)

MMMDCCXXXVII.

Le prince d'Orange au comte de Sussex.

(GAND, 14 JANVIER 1578.)

Recommandation en faveur de M. de Famars.

Monsieur, Vostre prudence est telle de l'expérience que vous avez de plusieurs choses, que vous cognoissez assez, quoique nous soions les premiers assaillis par les Espaignols nos ennemis, que toutesfois ce n'est pas à nous seulement qu'ils en veulent, ains qu'ils veulent seulement que nous leur servions de planche pour venir à bout de plusieurs aultres. Et, quant à l'Angleterre, je sçai particulièrement quelle est leur volonté à l'encontre d'icelle, pour m'en avoir esté communiqué assez clairement. Cella me persuade, veu la fidélité que vous portez au service de Sa Majesté et au royaume d'Angleterre, que vous ferez pour nous ce qui sera en votre puissance comme chose fort utile pour son service. Toutesfois je ne lairray, pour le debvoir que j'ai à ce païs, encores de vous en supplier bien affectueusement, ensemble de vouloir ouir Monsieur de Famars, qui est envoyé par Messieurs les Estats de ce païs, par lequel vous entendrez dadvantaige combien il est bien nécessaire qu'il plaise à Sa Majesté de nous faire tant de faveur que de vouloir avancer ce qu'il lui a pleu nous promettre par Monsieur le Marquis de Havrech. Ce faisant, vous m'obligerez tousjours à vous faire service d'aussi bon cœur qu'après m'estre recommandé humblement à vos bonnes grâces, je prierai Dieu vous donner, Monsieur, en santé, etc.

Gand, ce XIII de janvier 1578.

(*Brit. Mus., Titus, B. VII, n° 190.*)

MMDCCXXXVIII.

Le prince d'Orange à lord Burleigh. (Analyse.)

(GAND, 14 JANVIER 1578.)

Même objet que la lettre précédente.

(Brit. Mus., Titus, B. VI, n° 47.)

MMDCCXXXIX

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 18 JANVIER 1578.)

Questions relatives à la remise aux Anglais de certains ports où ils débarqueraient. — Les États insistent pour obtenir un prêt en argent comptant.

Sir, I have uppon receipt of Your Honour's letter of the xith of this presente, comyng to my handes at the instant that I was going to salut the Prince at his retorne hither from Gaunt, dealt with him toucheng the assigneng of a place both for the landing of our forces and to serve as a magazin for provision of victuell and other munition for the same: by whome I perceave that, since there is no speciall article in that behalf comprised in the capitulation betwene Her Majestie and the States, it wold be a matter somewhat hardly digested if it should be now propounded unto them, and for his owne parte he is of opinyon that it should be a proposition nedeles, seing all the portes and havens of the cuntrey are open for them and sithence that they are to be furnished here bothe of victuell and munition without that charge to Her Majestie as all other strangers are. Howbeit to sound the Marquis and others of them, he thought it not amis to see what they wold saie unto it; but, because I shall herein very hardly gett any oportunitie for ij or iij daies till the triumph be past, I wold not in the meane time neglect to signifie thus much unto Your Honnour as a project in myne opinion of the aunswer which wilbe made unto me in this behaulf.

Here I may not faile to tell Your Honour that the States have byn earnestly in hand

with me both by the Marquis and others to intreat our merchautes here to become caution for a present somme of thirtie or fortie thousand crownes, which they would have borrowed here upon Her Majestie's credit till the comyng over of our obligations; but my aunswere was that I had no suche authoritie and of my selfe neither could or durst do it. Besides that neither the proclamation delivered to Carington, nor Her Majestie's promisse did extend so farr as to deliver them anye monye before Her Majestie had received ther assuraunces, which was yet so farr of as she knew not yet whether the States had avowed and accordid the rest of the Marquis his negociation with Her Majestie or not; and therforce I prayed them to hold me excused. So as hereupon they have retourned with Monsieur de Famars to hasten over our bandes and to procure that the monye may be assignid into the handes of the Marquis for ther use. But I doubt not Your Honour will so provid as this monye and credit of Her Majestie be not employed in payinge th'errereges dew to ther armye and otherwise distributed at ther discretions, beinge cheiflye destined, as I take it, by Her Majestie for the enterteingne of strayngers and ineresinge of ther forces, bothe which may chance to mete with difficulties ynoughe yf it be not loked to. I have heretofore towched this matter and imparted with Your Honour the Prince's advise therin, the consideration wherof I do nowe eftsons comend unto Your Honour as a matter verie importune.

And thus, with remembraunce of my dutie, beseche God to blesse Your Honour with longe and happie lyfe.

At Andwarpe, the xviiith of januarie 1577.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCXL.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 18 JANVIER 1578.)

Armement des troupes anglaises.

My verie good Lorde, It hathe bene rather a fault of ignoraunce then of will, that I have not sooner satisfied Your Lordship in the poyntes mentioned in your last, namlye towchinge the particularities of enterteignement and the provision to be maid here of

armore with the prices of the same ¹. For partlye the longe tyme since I receavid any speciall order from Your Lordship in that respecte which was the 24th of october last, and partlye the doubtfull state of the Marquis negociation, bothe then and almost ever since did make me the rather forgett and omitt it. But now at length, to refourme myne erre, I do send Your Honour suche severall notes as I hope shall satisfie Your Honour in th'one and other, whom I humblye beseche to pardone and excuse me that I have not done it sooner.

Thus remittinge Your Lordship for all other thinges to th'occurrentes hereunder accompanied and to the relation of Monsieur de Famars, who, as I thinke, is by this tyme in England ², I will forbear in thes anye further to trouble Your Lordship, whom I praye God to blesse with longe and happie lyfe.

At Andwarpe, the xviiith of januarie 1577.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

¹ A cette lettre est jointe la note suivante :

A note concerninge prices of souldiours furniture at suche hand as Coltonell Morgan dothe make offer to provide within thes Lowe-Countries in thre weekes space.

Inprimis whit Millan corselettes graven with all ther parells and furniture.	iij l. vj s. viij d. sterl. a pece.
Item, the calever with his flaske, touchboxe and graven moryon at	xxiij s. iiij d. sterling.
Item, the muskett of sondrie bores v of vj of viij and of x bullettes in a pounce with his flaske and touchboxe, brasen charges his rest and brest plate for the same at	iij liv. sterling.
Item, targottes of caliver prooffe at	xxiij s. iiij d. sterling.
Item, a close burganett of caliver prooffe at	xvj s. sterling.
Item, targottes of duple pistole prooffe at	xvj s. sterling.
Item, close caskettes of the same prooffe at	xvj s. sterling.
Item, white graven Millan moryons of the spanyshe facion at	x s. sterling.
Item, comon halberdes at	v s. sterling.

As for ordinarie corselettes (unles they be sent for out of Germanye), they are to be provided at more reasonable prices in Englande; neither is here to be gotten above 50 muskettes, but the rest in like maner must be brought from Wesell or some other townes in Dutchlande.

² Charles de Levin, seigneur de Famars, était l'un des plus habiles conseillers du Taciturne. Son fils épousa une fille de Marnix et transmit à ses descendants le titre de seigneur de Sainte-Aldegonde.

MMMDCCXLI.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 18 JANVIER 1578.)

Motifs des retards de l'entrée de l'archiduc Mathias à Bruxelles. — Elle a eu lieu le 18 janvier avec la plus grande solennité. — Mécontentement du duc d'Alençon, qui voudrait épouser la fille du roi d'Espagne. — Méfiance qu'inspire le comte de Schwartzenberg, ambassadeur de l'Empereur. — Inquiétudes que fait naître le séjour du prince d'Orange à Bruxelles. — L'armée des États s'est avancée vers Namur. — Attaque dirigée contre Maestricht. — Mission confiée à M. de Selles.

The Archduke departing from Andwarp on monday last, thincking to have made his entry the next daie at Bruxelles, hath ever since remayned at Machlen, partely at the instance of the States that they might provide to receave him with the more honour and tryumphe, but chiefely at the desire of the people, who were lothe he should eitheur make his entry or take his charge upon him unles the Prince were there, aswell to th'end he might see his Counsell established and his houseould composed of men unsuspected as that he might also take his owne othe as governour of Braband with the charge of lefetenant-generall, the later wherof being left to the Archdukes likeing was by him remitted to his conference with the Prince and States at his comyng to Bruxelles, where (the Prince meting with him at Velleverde with divers of the nobilitie of Braband) he maketh his entry this daie with greate solempnitie.

This entry of his (as it is thought) will not a litle offend the Duke of Alençon who, seing his hope of the States frustrate, doth now harp upon the marriage of his neipce, a thing that he semeth in hope of, if the States (whose inclynation he hath sounded by his ministers in that behalf) wold lyke the same, but neitheur are they willing to advaunce that matche, nether yet is it thought that the King of Spaine intendeth any thing les, having alredy offered her unto the Emperour his nephew, following the old example of his anctours, who, to enterteign the greatnes of their house, have seldom married any inheritour out of the same. Howbeit this pretended matche with th'Emperour is not without suspicion of somme unhappy plott laid betwene the King of Spaine and him, incesed the rather in that the Count Zwartzenborgh, his Ambassadour, hath bin here this xij or xiiij daies, neither yet had audyens of the Archduke, for that, as he pretendeth, he wold not here him but in the presence of the States, nor yet desired it of them, to whome he semeth to be principally adressed: which delay with his long aboade at Cullen confrunted with divers other circumstances, but especially with a consideration of his person, being by race an Italian, in disposition Spanishe, in religion a Jesuyt, in creadit great with the Empris, and one that hath heretofore don very ill offices in

Germany, doth make som wisemen suspecte the worst. He doth now accompany the Archduke to Bruxelles and ther attend the other comissioners, whose longe abode by the waie doth likewise increse the jealousie conceaved both of them and their negociation.

The Prince his repaire to Bruxelles is much mislyked of divers of his welwillers, who, considering that with the perill of his person is joynd the danger of the whole estate, could wishe he had kept himself at Gaunt or Andwarp, and so much the rather because the time of his abode there cannot be much les then a monneth for dispatch of the matters in hand. In which space a defeate of the States campe, a thing not utterly undoubted, or some other like unhappy accident, wold not a litle alter the condition of thinges (which God forbid!).

On monday last their camp removed from Templou unto a hill hard by Namure, where certen companies yssuyng out of the towne gave them a hott skirmishe, with the losse of divers mens lyves, on th'one side and th'other.

Ther hath elsewhere happened litle alteration since the souccouring of Ruremond, save that Mondragon, in his retorne thence, ment to have attempted Mاستريخت, wherin it is thought he had assuredly prevailed, if Monsieur de Heze, sent thither by the States with a regiment of footemen and certen horse, had not all the sooner entered the towne.

For other newes, the presente time offereth litle, save that the States have had advice that Monsieur de Esselles, brother to Noircarmes that dead is, should be on his waie hitherwardes from the King with answer to the States letters sent about iij monnethes past. But what fruit he bringeth, is yet as uncerten, as they are here hopeles of any good from thence.

(Record office, *Papers of Holland*, vol. 2.)

MMMDCCXLII.

Le docteur Wilson à William Davison.

(HAMPTONCOURT, 19 JANVIER 1578.)

Il désire le rétablissement de la paix et remercie le prince d'Orange et les États de leurs lettres. —
Mêmes remerciements adressés au marquis d'Havré. — Audience accordée à M. de Famars. —
Il faut se méfier de deux capitaines qui, par affection pour la reine d'Écosse, favorisent don Juan.

The greatest expectation at this tyme is the answer that M^r Leighton is to receyve frome Don Jhon, wherein I doe wyshe that al uprightenes maye bee used for the

mayntenance of christiane peace and quietnes. But I doe feare the hatred is so rowted the cawse of al hostilitie, as either parties wil hardelie bee brought to agreement, soche as is requisite for good asseurance here after.

I praye yow humble thanke the Prynce for his letters written to me by Monsieur de Famars, and God grawnte I maye satisfie that expectation whiche is conceyved of me, for the commune welfayre of the Lowe-Cowntrie.

The States also have doone me greate honour to thanke me by their letters for the good affection whiche I doe beare unto them. And suerlie, yf my service maie doe them good any waye for th'establishement of their rightes and liberties, I wilbee readie always to use my uttermost endeavour.

I am enformed of the good speaches that the noble Marquis hathe chiefelie geaven out of our Soverayne, of My Lorde of Leycester, and, emongest others, of me so symple a man. Let hym understande how wel he is lyked here for soche good offices doone, and I hope the cowntrie there shal taysst th'effectes of soche his reaportes verie shortlie.

Monsieur de Famars hath ones had audience, and now Her Majestie, myndinge to cawle her counsel together, wil determine, I trust, of some perfite and sounde resolution speedelie, whyche Good grawnte ¹. I towlde Monsieur de Famars latelie, and wylled hym to signifie no lesse to the Prynce, that practyse wer layde to corrupte the States, and I named twoe men especially, Capitayne Wyce and Capitayne Montgomerie, who are suspected to bee of Don Jhon's faction for the Scottishe Queenes sake. Yow shal doe wel to enforme the Prynce hereof, that Coronel Bafour maye by His Excellencie's meanes bee the rather warned to take heede and to looke aboute hym, yf alreadie he bee not advertised.

Yf yow woulde use me in any your particulare affayres, yow must first make me acquaynted with your demandes, and then yow maye have a tryal of my goodnes towards yow. I praye yow commende me to soche as yow knowe to bee my fryndes there and doe aske for me.

Hampton-Cowrte, this xixth of januarie 1577.

¹ Le seigneur de Longueval écrivait, le 15 janvier 1578, qu'Élisabeth faisait entendre de belles propositions et de gracieuses paroles, mais qu'il était évident qu'elle attendait, avant de se prononcer, le résultat des hostilités qui ne devaient pas tarder à être reprises entre les États et don Juan. (*Archives du Royaume à Bruxelles, Pap. d'État, liasse 175.*)

MMMDCCXLIII.

Le docteur Wilson à William Davison.

(HAMPTONCOURT, 19 JANVIER 1578.)

Envoi d'une lettre à remettre à Thomas Leighton.

M^r Davison, I commend me hartilie unto yow. I am earnestlye requested by My Lorde Admirall to gett this letter herin enclosed safelye conveied to the handes of M^r Leighton. He maketh great care of it, and I have promised my best helpe therin. I know not the contentes of it, and yet I moost earnestlye pray you my wordes sake to take somme especiall order that it may be safelie delivered unto him, the which, as I assure miselfe, yow will carefullie performe. So not having at this tyme any thinge elles to write unto you, being otherwise earnestlye busied, I bidd you hartilye farewell.

From Hampton-Courte, this xixth of january 1577.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCXLIV.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 21 JANVIER 1578.)

Ligue à former en Allemagne, où serait employé le duc Casimir. — Il ne serait pas moins utile que la reine d'Angleterre pût conclure en France une alliance avec le roi de Navarre.

Madame, Votre Majesté aura entendu par le sieur de Famars, envoyé vers icelle, comme toutes choses se portoient en ce païs jusques à son parlement. Il luy plaira aussy entendre par le sieur Rogers ce que depuis est arrivé, comme il luy pourra bien faire entendre par le menu. Quant à ce que touche de faire une bonne alliance en Alle-

maigne, je l'ay toujours trouvé très-bon et le trouve encores à présent, mais je ne trouve aulcunement estrange si l'affaire tire en grande longueur, veu la disposition du temps présent; car ce trouble qui est advenu depuis quelque temps en Saxe et les pays voisins et qui cuide embraser toute l'Allemagne, les a tellement empeschés que je pense estre le meilleur de premièrement appointer ce différent, comme Votre Majesté a très-heureusement et très-sagement encommencé, et encores j'espère qu'on pourra faire quelque chose avecq eux, quand ils verront le succès de ce pays et que, combien qu'il ne soit pas tel qu'il seroit à désirer, toutesfois aussy les ennemis ne nous donnent pas tant d'empeschemens que les affaires n'aillent en avant, et j'espère qu'elles iront encores sans comparaison mieux, quand Votre Majesté nous aura faict tant de bien et faveur de nous assister de ses moyens, comme il luy a pleu nous faire cest honneur de le nous promettre; et, pour y parvenir, il me semble, sous la très-humble correction de Votre Majesté, que Mons^r le Duc Jean-Casimir traitant avecq les cantons des Suisses protestants et quelques autres grans seigneurs d'Allemagne, desquels il a desjà l'obligation et promesse de le suivre s'il marche à la guerre, d'avantage sollicitant le Roy de Denmark et les comtes de la Dedderau, qu'on pouroit parvenir à une bonne ligue et bien forte. Quant à moy, je pense par le moyen de mes amis y pouvoir quelque chose, comme ledict sieur Rogers fera entendre à Votre Majesté, s'il luy plaist me faire cest honneur de l'escouter. A quoi, si Votre Majesté le trouve convenable, je m'emploierai très-volontiers; mais, comme de toute ancienneté les très-nobles ancestres de Votre Majesté l'ont très-bien jugé, je pense que la plus seure amitié et la plus utile, tant pour la couronne d'Angleterre que pour ces pais, c'est une très-certaine conjunction de ces deux pais. Que, si il plaisoit à Votre Majesté faire que le Roy de Navarre et autres princes et seigneurs de la France fussent aussi obligés à elle, il me sembleroit, sous son meilleur advis, que selon les hommes il y auroit de l'assurance telle que ceux qui font aujourd'huy les difficiles, seroient bien aises d'y avoir part. Suppliant très-humblement Votre Majesté de m'excuser, si j'ai prins la hardiesse de luy proposer ces moyens: ce que je n'aurai entrepris de faire, n'eust été que le sieur Rogers m'assure que Votre Majesté seroit contente d'avoir sur ce mon advis.

Madame, baisant très-humblement les mains de Votre Majesté, je supplierai Dieu octroyer à icelle augmentation de ses très-sainctes grâces, avecq longue et très-heureuse vie.

Escript à Bruxelles, le XXI^e jour de janvier 1578.

(*Brit. Museum, Harley, 1582, p. 186.*)

MMMDCCXLV.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 21 JANVIER 1578.)

Il réclame son appui.

Monsieur, Comme le sieur Rogiers a esté icy quelque peu de tems, depuis le partement du sieur de Famars, aussi il vous pourra faire entendre, s'il vous plaist de l'ouir, ce qui s'est passé pardeçà, depuis peu de jours, par où vous cognoistrez que j'ay plus affaire de bons amis que je n'eus jammais. Qui me faict vous prier, Monsieur, bien affectueusement, de vouloir tousjours tant faire en général pour tout ce pays, et en particulier pour moy, que de nous tenir en la bonne grâce de Sa Majesté, comme ceulx qui désirent de lui faire très-humble service, à l'avancement de la coronne d'Angleterre; et je vous demeurerai de plus en plus obligé à vous faire service, d'ausi bon cœur qu'après m'estre recommandé affectueusement à votre bonne grâce, je prierai Dieu, Monsieur, vous donner en santé, très-bonne vie et très-heureuse.

A Bruxelles, ce xxj^e de janvier 1578.*(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)*

MMMDCCXLVI.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(BRUXELLES, 23 JANVIER 1578.)

Organisation du nouveau gouvernement. — Plaintes du comte de Lalaing et des États de Hainaut. — Il importe d'exciter des troubles en France, si l'on veut mettre obstacle à l'intervention des Français dans les Pays-Bas.

On saterdaie laste, which was the daie the Archeduke made his entrie into this towne, I wrote unto Your Honours. On mondaye in the forenoone he toke his othe and was proclaimed Governour, the Prince beinge declared at the same instant his Liuetenant-Generall and Governour particuler of Brabande, to the infinit joye and

contentment of the people. Since they have begonne to compose the Governours householde and to establishe the newe Councell of Estate consisting of men unsuspected; so as it is nowe generallie hopid that thinges will here take a better trayne then they have done, unless some particulers corrupted by the Frenche and seduced by there owne pasyons do hinder the good successe of such a beginning : a matter verie much feared on the parte of the Count Lalayne, who, inclining wholie to the factyon of Fraunce, semethe alreadie to picke a quārell to discover himself. He hath this weeke from Mountes (whither at the request of the Generall-Estates he repaired from the campe about advauncinge the contribution of mony to be presentlie levied in his governement) written unto the Prince, uttering some cawses, though verie slender, of his malcontentment, which in substance are theis : first for that the States have called over the forces of Her Majestie to their assistaunce, secondlie for that the prisoners detaynid at Gaunt are not releasid, thirddie for that the deputies of his governement be not acceptid and intreatid either of the States or the Bruxellers as they ought, lastlie for that his owne musters that have from tyme to tyme to deale with the Generall-Estates in his behalf, be the matter never so important, have not that favorable care and expedityon that in reason and dutie they shoulde. Theis are the pointes whereupon he foundethe his complaintes, but written in such a stile as cominge from one that had the swerde drawn. Together with this letter came another from such of the particuler Estates as weare assembled with hem at Mountes addressed unto the Generall-Estates, here insistinge principallie upon the first point towchinge our forces and requiringe that Monsieur de Famars might not be dispatched till they had sent hither their opinions. But the Governour and the Prince have written them a verie softe and reasonable aunswere, and therewith have despatchid the Count Bossu and Monsieur de Villervall, partly to perswade with them, but chieflie to looke unto the suertie of the townes and to do their best to prévent and disapoint this practise betwene the Count and the French, the numbers of whose forces hovering about the frontiers and the daily repaièr downe of others doth make the daunger on that side vehementlie fearid. In somme they do here loke for none other but that the Frenche will fall with all there fury upon them, unles their trowbles renewid at home do divert and breake their purpose, the onlie remedie in th'opinion of the wisest to shorten the course of this warre which is and muste be chieflie enterteyned and nourished from thence. Wee do here loke everie daye for some newes from the Count Bossu howe theise matters incline, and, as this is a thing of great importaunce, so will I not faile to advertise Your Honours what passith therin from tyme to tyme, of whome I will here most humblyc take my leave.

At Bruxelles, the xxiii of january 1577.

Postscript. I have dealt with the Marquis upon the pointes of Your Honour's laste

letters, who hath therin promised me to move the States and give me aunswere, which yet I have not.

I loke everie daie for M^r Leighton, of whome I have hard nothing since his departure.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMMDCCXLVII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh (Extrait).

(HAMPTONCOURT, 23 JANVIER 1578.)

La reine d'Angleterre a fort bien accueilli M. de Famars. — Les États réclament le secours des Anglais.
— On attend le docteur Beutterich à Londres.

Right honorable my verie good Lorde, It pleased the Queene's Majestic, after I desired to know her pleasure for Monsieur de Famars' audience, which he had this afternowne with verie good favour, to commande me to write to Your Lordship to bee at the Courte upon saterdaie next. I have received certayne instrumentes from the States delyvered by Monsieur de Famars to Her Majestic, whiche I have not yet seen, but wyl peruse and reserve them agaynst Your Lordship's cummynge, which I prairie maie bee at the tyme apoynted. M^r Secretarie Walsingham lyeth sicke upon his bedde, beinge payned both in his heade and stomake.

The Archeduke was chosen, at Bryssels, Governour of the Lowe-Countrie, the 18 of this monthe; the Prynce his Lieutenant-General and Governour of Brabant.

The States and al the Lowe-Cowntrie looke for present ayde from hense, whiche faylinge, not onelie they, but we al here, may feele apparantlie the smarte thereof.

D. Beautreux is cummynge hether from Duke Casimire, and is thought wylbee at the Cowrte here within these twoe daies.

This is the summe in effecte of al the Lowe-Cowntrie newes.

A litle skyrmyshe hath been betwixt Don Jhon's people and the States campe, and dyverse slayne on both sydes, the forces styl contynewynge in their strength.

(*Record office, Dom. pap. Elizabeth, vol. 122, n° 15.*)

MMMDCCXLVIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(MARCHE, 24 JANVIER 1578.)

La paix sera aisée à rétablir à deux conditions : le maintien de la religion catholique et le maintien de l'obéissance au roi. — Il espère que la reine ne soutiendra point des sujets révoltés et se souviendra des anciennes relations d'amitié plutôt que de faire naître des hostilités. — Il lui est impossible d'accorder une suspension d'armes.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse,

Madame, Le seigneur de Layeton, lequel avez voulu envoyer icy, m'a délivré vos lettres du xxj^e du mois passé, par lesquelles, ensamble ce que il m'a au long déclaré de vostre part, je m'apperçois assez de combien Vostre Majesté désire la tranquillité des Pays-Bas par la payne qu'elle a prins d'envoyer à cest effect personnaige exprès vers le Roy mon seigneur et frère. Dont en premier lieu je vous mereye de sa part affectueusement, ne vous veillant céler que ne seroit aucunement besoing que elle, vous ou aultre prince print travail de proposer moyens pour pacifier ses vassaulx de pardeçà, si, suyvant leur obligation et la raison, ils fussent esté si advisés que de vouloir joyr du bien remarquable que Sa Majesté, par le renvoy des estrangiers et aultres grands bénéfices, leur avoit libéralement et réellement octroyé et donné, par où il a si avant démontré le soing qu'il a de ses subjects, ensamble l'amour qu'il leur porte, qu'il ne debvroit désormais avoir personne qui se inclina de prester faveur à subjects et vassaulx s'oublians si avant, ains considérant de combien ceste leur audace est dange-reuse pour l'exemple qu'elle donne à tous vassaulx au grand préjudice des souverainetés des princes, ils se debvroient plus tost monstrier contraires pour précaver que quelque jour ne leur advint le semblable. Je ne veulx toutesfois faire sinon louer vostre bon zèle ès moyens proposés à Sa Majesté à une si bonne fin qu'est la paix, m'assurant qu'il les accoutera très-volontiers, moyennant que la religion catholique romaine et son obéissance soyent restaurées et maintenues entièrement. Car il n'a oncques prétendu, ny prétend encoires fors que ces deux poinets, lesquels si de longtemps ses vassaulx eussent voulu maintenir comme ils debvoient, ils seroient maintenant non-seulement exempts des troubles, mais en toute tranquillité et repos, aymés et chéris de leur prince autant qu'ils sçauront demander. Et, à dire vray, je me trouverois le plus content homme du monde de leur avoir pourchassé ce bien, par la réfection duquel il semble proprement qu'ils veuillent essayer les armes de leur maistre : lesquelles estans

le seul et dernier moyen que Dieu a donné aux princes, pour recouvrer le leur, et à quoy ils sont foreés de recourir, quand les voyes de douceur n'ont l'heur que d'avoir lieu, ils ne debvront de raison altérer personne, du moins si avant qu'il en susse la résolution que Votre Majesté m'a fait entendre, toute aultre que je ne l'espérois d'une royne vers laquelle le Roy mon seigneur s'a tousjours démontré tant affectionné, comme ung chascun sçait, et à laquelle j'ay commandement et très-grande volonté de servir, honorer et faire toute amitié possible, tout ainsy que je serois forcé l'offendre, quand, postposant Votre Majesté l'ancienne bonne correspondance, elle voulist, sans cause, ny propos, se faire ennemye d'ung roy à qui Dieu a donné tels moyens. Et, pour aultant que je désire vostre service, je suis d'avis que, en lieu de l'irriter, sera plus convenable de l'aymer réciproquement et, suyvant ce, juger des actions de ses vassaulx comme vrayes indices de la vérité, plus tost que de prester l'oreille à ce qu'ils dient ou escrivent, estans iceulx assez plus dextres à farder et dépaindre industrieusement leurs desseings désormais assez publicqs que non à bien faire et par œuvres s'acquicter et satisfaire à l'obligation en quoy Dieu les a mis et constitué. Qu'est le mesme que j'ay respondu audiet seigneur de Layeton sur ce qu'il m'a mis en avant à l'endroit de certain poinet porté par la justification que les Estats des Pays-Bas ont mis en lumière et sur quoy je me pourrois icy eslargir d'avantage pour lui faire cognoistre le grand tort qu'ils ont de usurper à leur roy son pays. Mais, comme entre aultres choses en ay au long discours avec vostrediet ambassadeur, me confiant qu'il ne voudra faillir vous faire du tout léal et ample rapport, ne feray plus long discours, veillant en outre croire que Vostre Majesté ne fera difficulté de m'excuser si je n'ay admis la cessation d'armes qu'elle demande, n'estant raisonnable, ny licite à ung ministre de postposer le service de son maistre ou se neggléger en icelluy sans son commandement, comme je m'asseure que icelle, par sa prudence, le sçaura très-bien considérer, sans qu'il soit besoing alléguer aultres ultérieures raisons. Lesquelles remeetant à vostre discrétion, je y adjousteray encoires ung poinet, qu'est que, du moins préalablement, les vassaulx debvroient remeetre leur seigneurie en sa souveraineté et restraintre leurs prétentions aux bornes et limites, ne se avançant d'avantage. Car, ce faisant, le malentendu qu'ils pourront alléguer sur choses particulières, seroit facil à se redresser, estant Sa Majesté toute preste comme bon père embrasser ses vassaulx et, oubliant à jammais les choses passées, les maintenir en toute justice et équité, dont je vous assure.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse, Notre-Seigneur Dieu vous ait en sa sainte garde, me recommandant humblement à vostre bonne grâce.

De Marche en Fameyne, le xxiv^e jour de janvier 1578.

(Arch. du Royaume à Bruxelles, Dossier Wilson.)

MMMDCCXLIX.

Le marquis d'Havré au comte de Sussex.

(BRUXELLES, 24 JANVIER 1578.)

Il réclame son appui et lui recommande M. de Famars. — Entrée de l'archiduc Mathias à Bruxelles.

Monsieur, Comme j'escrrips présentement à Sa Majesté, la suppliant vouloir faire haster son secours de gens et d'une honeste somme de deniers, selon que povez jà avoir entendu par le rapport du s^r de Famars envoyé vers Sadicte Majesté de la part des Estats-Généraux de ce Pays-Bas, et qu'entre aultres je vous ay trouvé entièrement bienveillant et affectionné aux affaires d'icelluy, je ne veulx laisser, Monsieur, vous faire ce mot et prier bien humblement qu'en tout ce que dépendera de l'utilité et advancement de notre commune cause (suyvant la confidence qu'ay en vous) vous veuillez tousjours continuer en ces bons offices et tenir la main à l'accélération de la charge dudit s^r de Famars, et qu'en puissions tirer le fruit espéré, vous asseurant que aurez conquis une gloire immortelle envers ce pays, lequel à jamais en demeurera votre obligé.

Or moy je suis venu sy avant que je me sens insolvent de pover déservir en votre endroict la moindre de tant de faveurs qu'ay receu de vous estant pardelà. Toutesfois, quand vous plaira encoires me faire ce bien que de m'employer pardeçà, je ne seray ingrat de vous servir à tout mon possible.

Sabmedy dernier, nous amenasmes en ceste ville Monsieur l'Archiduc Mathias accompagné de Monsieur le Prince d'Oranges et d'ung grand nombre d'aultres seigneurs et gentilshommes; et y fut si honorablement accueilly par tout le peuple que c'est chose rare, si bien qu'ayans duré les feus de joye et signes d'alégresse trois jours continuels, le lundy ensuivant Son Altesse feyt le serment ès mains des Estats-Généraux et choisist pour son lieutenant-général Monsieur le Prince d'Oranges, au contentement d'uns chacun. Dieu le face prospérer au salut publicq, et à vous, Monsieur, etc.

De Bruxelles, le xxiiii de janvier 1578.

(*British Museum, Titus, B. VII, n° 476.*)

MMDCCL

Le marquis d'Havré au comte de Sussex.

(BRUXELLES, 25 JANVIER 1578.)

Même objet.

Monsieur, Nonobstant que je sçay assez que portez bon zèle au bien de ce pays, et que par les miennes du jour d'hier je vous ay-je prié nous vouloir estre assistant de votre faveur allendroict de l'heureuse expédition du s^r de Famars, néantmoins, ayant depuis entendu par lettres siennes son arrivée, et le refroidissement qu'il apperçoit en ce que concerne nos affaires, je vous prie me pardonner la présente recharge que vous fays, et considéré qu'avez illec esté le principal instrument et directeur de ma besoigne si bien encommenchée, veuillez aussi estre cause du bon progrès et effect d'icelluy : de quoy je vous supplie bien humblement affin que ne soions en rien frustrés de l'espérance et appuy de Sa Majesté, sans lequel est impossible de venir à heureuse fin de nos entreprises et que vous plaise nous moienner tousjours la bonne grâce de Sa Majeste et la briefve assistance de ce que le s^r de Famas at supplié à icelle.

A tant, Monsieur, me recommandant, etc.

De Bruxelles, ce xxv^e de janvier 1578.*(British Museum, Titus, B. VII, n^o 111.)*

MMDCCLI.

Le marquis d'Havré à Walsingham.

(BRUXELLES, 25 JANVIER 1578.)

Même objet.

Monsieur, Suyvant la confidence qu'avons en vous, j'espère et vous supplie derechief que tiendrez la main au brief achevement des conclusions prinses entre Sa Majeste et les États et à l'encheminement du secours de gens et d'argent si avant que soit possible, veu qu'il emporte si grandement aux deux parties que de la conservacion de l'une dépend le salut de l'autre. Il n'est là besoing, ni raisonnable de surceoir les affaires jusques au retour de celluy qui est envoyé en Espagne, car nos traictés ne le permectent.

Aussi l'ennemy se continue toujours fortiffiant et déterminé à passer la rivière, bruslant et pillant tout ce qu'il rencontre. Monsieur, vous plaise prendre la chose à cœur.

Votre, etc.

(*Brit. Museum, Titus, B. VII, n° 111.*)

MMDCCLII.

Les États-généraux à M. de Famars.

(BRUXELLES, 25 JANVIER 1578.)

Ils lui transmettent des lettres où ils insistent pour obtenir un prompt secours.

Monsieur de Fama, Ayants veu les lettres qu'avez le xx de ce mois escript à Mess^{rs} le Prince d'Orenge et Marquis de Havrech, n'avons volu laisser d'escripre quelque lettre de rencharge et presse tant à la Royné (dont copie va cy jointe) que au Comte de Leycestre, selon laquelle ferez bien de fort insister à ce que Sa Majesté ne se viengne à refroydir, ne changer ou retarder ses bonnes premières résolutions, ains au contraire qu'elle nous veuille en toute haste envoyer le secours à nous promis tant de gens que de deniers, dont avons une indicible nécessité que engendre extrême perplexité en nos affaires, sans que Sa Majesté ait à attendre la responce du Roy d'Espaigne, remettant le surplus à vostre dextérité et prudence pour accélérer cest affaire tant que vous sera possible.

A tant, etc.

De Bruxelles, ce xxv^e de janvier 1578.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 101.*)

MMDCCLIII.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 25 JANVIER 1578.)

Ils sollicitent un prompt secours et font connaitre que l'archiduc Mathias a choisi le prince d'Orange pour son lieutenant-général.

Madame, Ayans à toutes occasions évidamment cogneu la bonne et favorable intention de Vostre Majesté envers nous et principalement par ses dernières résolutions

apportées par Monsieur le Marquis de Havrech et s^r de Meetkercke, avons n'aguères dépesché le S^r de Famas en toute diligence vers Vostre Majesté, tant pour la très-humblement remerchier qu'aussy insister à l'entier effect de ladiete négociation, en luy faisant remonstrance de l'effort que l'ennemy prépare à l'invasion de ces pays au grand détriment des inhabitans d'icelluy, comme se démontre évidamment par les feus et saicagemens qu'il faict journellement de toutes parts : ce que nous meut d'avoir peu d'espoir de parvenir sitost au repos et assurance qu'avions prétenduc. En considération de quoy supplions Vostre Majesté de vouloir favorablement et en haste dépescher ledict s^r de Famas et ne prendre de mauvaïse part ceste recharge que faisons à toute instance, pour les extrêmes et irréparables inconvéniens quy pourriont sourdre par changement ou retardement de dépesche, confians aussy tant en la très-naïfve bonté et singulière affection que Vostre Majesté nous porte, que ne doubtons elle s'esvertuera à nous secourir en temps si opportun, comme aussy ne manquerons en nulles occasions d'employer tous nos moyens pour luy faire très-humble service.

Au surplus, Madame, comme avons accepté Monseigneur l'Archiducq Matthias le xx^e de ce mois au gouvernement général de ces pays, et ce pour plusieurs grandes et notables considérations, lequel ayant choisy Monseigneur le Prince d'Oraingens pour son Lieutenant-Général, espérons que les affaires pourront de commune main estre mises en meilleur ordre et advanchées à la direction du bien publicq, s'estant le tout conclu et arrêté au contentement et satisfaction tant des ecclésiastiques que de la noblesse, et généralement de toute la commune, de quoy ne pouvons laisser advertir Vostre Majesté, comme aussy ne doubtons que Son Alteze escript à icelle au mesme effect.

Et sur ce, Madame, baisans très-humblement les mains de Vostre Majesté, supplions le Créateur la conserver longues années en parfaite santé.

De Bruxelles, le xxv^e de janvier 1578.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 100.)

MMDCCLIV.

Les États-généraux au comte de Leicester.

(BRUXELLES, 25 JANVIER 1578.)

Même objet.

Monsieur, La singulière affection qu'avons tousjours trouvé que portez à nous, nous donne ceste hardiesse de vous prier par cestes de vouloir encores continuer en icelle

et avoir vers Sa Majesté Réginale en favorable recommandation la remonstration dont le s^r de Famas nostre Ambassadeur est enchargé de nostre part, servant à l'exécution prompte de ce que Mons^r le Marquis de Havrech et Adolf de Meetkercke ont négocié en Angleterre, le changement ou retardement duquel besoingne mecroit tout ce pays en ung dangier indicible, d'autant que ayant fait nostre compte et nous estans appuyés sur le secours de Sadicte Majesté (mesmes sans attendre responce d'Espagne) indubitablement, par faulte dudiet secours soit de gens ou de deniers, tomberions en quelque grand inconvenient et désastre, que Dieu ne veuille, retournans pourtant à prier Vostre Excellence de nous vouloir encores ceste fois assister. Et ne faudrons ceste vostre bonne volonté et office recognoistre de tout nostre possible, aydant le Créateur auquel supplions à vous, Monsieur, octroyer le comble de vos nobles et haults désirs, et nous recommandons très-affectueusement à vostre bonne grâce.

De Bruxelles, ce xxv^e de janvier 1577.

(*Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 100.*)

MMDCCLV.

L'archiduc Mathias à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 26 JANVIER 1578.)

Il croit devoir insister pour obtenir un prompt secours.

Ante aliquot dies, Serenissima, Potentissimaque Regina ac cognata charissima, missum ab harum ditionum ordinibus Dominum de Fama ad vos venisse existimamus, et quamquam non dubitamus quin pro eo quo erga has regiones Serenitas Tua est affectu, quæ et hactenus reipsa exhibuit, et satis docere ea quæ nobis cognatus noster Dominus Marchio Havrechius et Doctor Metkerquius post reditum eorum ex Anglia retulere a Tua Serenitate concessa et promissa, etiam eadem animi promptitudine ac benevolentia, Tuam Serenitatem etiamsi litteris nostris non moveretur quamprimum eas quæ nobis pecunias ac auxiliares copias promiserat ad nos venire curaturam. Verumtamen, cum indies magis magisque se armet hostis, copias, pecuniasque undequaque colligat, impressionem in aliquibus partibus faciat, omnia quæ obviam fiunt ferro ac igne vastet, maturandumque nobis sit ut totis viribus ipsi occurramus antequam illius copiæ magis crescant, malumque istud quod nobis indies minatur accidat,

ne nostro quo fungimur muneri decesse in hac parte videamur, rogati præterea a dictis harum regionum Ordinibus qui hic Bruxellæ apud nos sunt, Tuam Serenitatem his nostris compellare duximus opere pretium atque prout pondus rei, salusque nostra (quæ etiam vicinos maximeque ad Tuæ Serenitatis Regnum attinet) per jura vicinitatis, consanguinitatis, fœderis ac amicitiae ipsam rogare ne nobis nunc in his angustiis deesse velit, præcipueque ut pecunias a Tua Serenitate promissas quamprimum accipere possimus, curare non gravetur, quo justum equitum numerum conscribere, exercitumque adversus hostem ad ipsum repellendum ducere quamprimum queamus. Eo nomine has ditiones ordinesque, denique nos alioquin Tuæ Serenitati devinctissimos magis obligabit paratissimosque ad reddenda similia, aliaque quæ nostra in manu erunt, beneficia inveniet, juvante Deo Opt. Max. quem precamur Tuam Serenitatem, cum suo tam florenti regno, diu servare dignetur prosperam ac incolumem.

Datum Bruxellæ die xxvi januarii 1578.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 102.)

— — —
MMDCCLVI.

Les États-généraux à Georges Gilpin.

(BRUXELLES, 27 JANVIER 1578.)

Argent à lever à Anvers.

Monsieur le Secrétaire, Nous sommes advertis par lettre du xx^e de ce mois de l'arrivée du s^r de Famas nostre Ambassadeur en la ville de Londres et du bon espoir qu'il a d'obtenir lettres pertinentes de la Sérénissime Royne d'Angleterre, ensemble les obligations des bourgeois marchans de Londres pour nous assister de la somme de cent mille livres sterlings sur leur crédit respectivement, suivant la charge qu'il a de notre part. Oultre ce nous a déclaré l'Ambassadeur d'Angleterre, le S^r Davidson, que, selon les advertences qu'il a, Sa Majesté Réginale n'est en rien changée, ne refroidye de la bonne résolution et accord qu'elle a fait avecq nous par intervention du s^r Marquis de Havrech et Adolf de Meetkereke, mais, puisque avons de nostre part satisfait au désir de Sadiete Majesté Réginale et par ledict s^r de Famas envoyé nos lettres d'assurance et indemnité, qu'il espère fermement que endedens quatre ou cinq jours lesdictes lettres de la Royne et obligations des bourgeois marchans de Londres seront

pardeçà pour en vertu d'icelles pouvoir négocier et lever deniers, mesmes que Sadiete Majesté Réginale (comme sçavez) a bonne et notable somme de deniers en Anvers presté pour d'icelle nous secourir, dont vous avons bien volu advertir, affin que veuillez tenir prests lesdiets deniers tellement que ne reste rien que les compter pour estre incontinent employés en nos soubdaines nécessités. En quoi ne ferez seulement service à Sadiete Majesté Réginale, mais aussy à nous et au pays général, que tâcherons recognoistre envers vous à nostre possible, aidant le Créateur, auquel supplions à vous, Mons^r le Secrétaire, octroyer ce que plus désirez en bonne vie et longue, nous recom-mandant bien affectueusement à vostre bonne grâce.

De Bruxelles, ce xxvii^e de janvier 1578 ¹.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 105.)

MMDCCLVII.

William Davison à Walsingham.

(BRUXELLES, 27 JANVIER 1578.)

Énumération de ses dépenses. — Éloge de M. Knevet.

Sir, I love so ill to be an importunat suter as I do to my harte forbeare to trouble Your Honour so oft as I have cause. Such as are acquainted with the dearth of this country can tell Your Honour what it is to live here with such charge and upon such allowaunce as I have. I protest unto Your Honour that myne expence riseth so great as I am already above 400 and 80^{li} cleere behind hand for the litle tyme of my contynauce here, notwithstanding that I have used all the husbandry I could. My very diettes one day with an other doth amount to 40^s sterling besides my house, my furniture, my horses or any thing els extraordinary, and how this will agree with my stipend Your Honour can judge; and to help it I knowe no way but thorough your favour and goodnes which as I have heretofore largely tasted to my great obligation: so do I in this respect most humbly and instantly beseech it. I should perhaps use more wordes with Your Honour, if I were not perswaded this doth more then suffize. And therfore,

¹ La suscription est conçue en ces termes: « A Monsieur, Monsieur Georges Gilpin, secrétaire de la court de la nation angloise, à Anvers. »

beseching Your Honour to hold my fault excused, if I have erred, I leave to trouble the same any further, and so most humbly take my leave.

Bruxells, the xxviith of january 1577, in haste.

Postscript. I have perfourmed towards Mr Knevet that which it pleased Your Honour to give me in charge. The gentleman I find a man worthely received into Your Honours favour, both for his vertues and devotion towards you.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2a)

MMDCCLVIII.

Avis des Pays-Bas.

(27 JANVIER 1578.)

Détails sur les forces de don Juan.

Déclaration des personnes et gens qu'a Don John à présent :

Don Jean, capitaine général; le Prince de Parma, lieutenant-Général; Monsieur de Mansfell, la troisième partie.

Noms de chiefs ayant commandement sans charge :

Mondragon; Billy; Verdugo.

Davantaige il y en a des capitaines des compagnies espagnoles :

Capitaine Francosse; Don Martin; Pierre de Passe; Don Gabriel.

Ceux qui présentement ont à venir hors d'Espagne des maîtres du camp nommés :

Sancho d'Avila; Don Hernando del Tiro; Baldez, maître de camp; Don Allonce de Vergas, maître de la cavallerie.

Il y a une partie de Walons.

Premièrement sous Monsieur de Hierges :

Le conte de Meghe; Monsieur de Floyon.

Capitaines dessous eux :

Capitaine Bevery; capitaine Granes; capitaine Du Cerf; capitaine Marnille; capitaine Floyon, fils du Grand-Maire de Liège.

Le nombre de tous les soldats qui sont présentement avecq Don Jehan :

4,000 soldats espagnols piétons; 2,000 Espagnols chevaliers; 4,000 piétons franchois; 500 Franchois à cheval; 800 Wallons; 2,000 Bourgoignons; 2,000 Lorrainois; 2,000 du pays de Luxembourg; 5,000 Allemands.

Le nombre de la multitude est vingt-et-deux mil trois cens hommes.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 2.*)

MMDCCLIX.

Avis des Pays-Bas.

(27 JANVIER 1578)

Détails sur les dépenses de l'armée des États.

S'ensuivent les régimens piétons et les gaiges qu'on leur paye chacun mois :

Monsieur le Conte d'Egmont a dix enseignes, et on luy paye, y compris le traitement des haults officiers	17,960 £
A Monsieur le Conte de la Marche aultant	17,960 »
A Monsieur le Baron de Montignies aultant.	17,960 »
A Monsieur le Baron de Heze aultant	17,960 »
A Monsieur de Champagny aultant	17,960 »
A Monsieur de Cappres aultant.	17,960 »
A Monsieur de Bours de cent cinquante testes, de Mons ^r Haurault cent cinquante et celle de Mons ^r Philome de cent et quarante testes font les trois.	3,813 £ 10 s.
La compagnie de Mons ^r Bevery de ij ^o testes	1,726 £
Celle du capitaine Eck de ij ^o testes	1,726 £
Trois compagnies franchoises, encoures que leur traicement soit a viij £, néantmoins présupponant qu'il n'y aura ij ^o testes en chacune compagnie, est icy calculé à l'advenant des aultres	5,178 £

L'on fait estat de Balfor pour ceste fois en lieu de satisfaction et semble aux Seigneurs du Conseil de guerre que l'on luy pourroit accorder $\text{ij}^{\text{m}} \text{ £}$ en récompense pour les despens par luy faiets à la levée de ses gens.

Somme ladiete infanterie par mois $\text{cxx}^{\text{m}} \text{ ij}^{\text{e}} \text{ iij} \text{ £ x s.}$

S'ensuit la cavallerie. — Bendes d'ordonnances.

Monsieur le Ducq	cinquante hommes d'armes et archiers à l'advenant sans y comprendre le traitement des officiers à xv £ le mois monte.	5,750 £
Aux capitaines et officiers par mois.		141 £ 15 s. 4 d.
Mons ^r de Rummuehien au lieu du Conte de Reulx.		5,750 £
Aux capitaines et officiers.		141 £ 15 s. 4 d.
Mons ^r le Conte d'Egmont au lieu de Mons ^r de Hierges		5,750 £
Aux capitaines et officiers.		141 £ 15 s. 4 d.
La bende de Mons ^r le Princee d'Orainges reprant sa compagnie à présent vacante		5,750 £
Aux capitaines et officiers.		141 £ 15 s. 4 d.
La bende de Mons ^r le Baron de Heze, sénéchal d'Haynault et au lieu de Mons ^r de Mansfel		5,750 £
Aux capitaines et officiers.		141 £ 15 s. 4 d.
Somme par mois	$\text{xix}^{\text{m}} \text{ iiij}^{\text{e}} \text{ viij} \text{ £ vj s. viii d.}$	
Mons ^r le Conte de l'Allaing a xl hommes d'armes et archiers à l'advenant au pris comme dessus		5,000 £
Aux capitaines et officiers.		115 £ 6 s. 8 d.
Mons ^r le Marquis de Havrech.		5,000 £
Aux capitaines et officiers.		115 £ 6 s. 8 d.
Mons ^r le Sénéchal		5,000 £
Aux capitaines et officiers.		115 £ 6 s. 8 d.
Mons ^r le Conte de Bossu		5,000 £
Aux chefs et officiers		115 £ 6 s. 8 d.
Mons ^r de Mourbeke.		5,000 £
Aux chefs et capitaines		115 £ 6 s. 8 d.
Somme par mois	$\text{xv}^{\text{m}} \text{ v}^{\text{e}} \text{ lxxj} \text{ £ xiii s. iiij d.}$	
Monsieur de Ville, Conte de Renenborch à trente hommes d'armes au pris comme dessus.		2,200 £
Aux chefs et officiers		90 £ 16 s. 8 d.
Mons ^r de Balière (?)		2,200 £
Aux chefs et officiers		90 £ 16 s. 8 d.

Mons ^r d'Evre.	2,200 £
Aux chiefs et officiers	90 £ 16 s. 8 d.
Mons ^r le Viconte de Gand.	2,200 £
Aux chiefs et officiers	90 £ 16 s. 8 d.
Mons ^r d'Ognies	2,200 £
Aux chiefs et officiers	90 £ 16 s. 8 d.
Somme desdits bendes d'ordonnances par mois	xlvj ^m vij ^o xxix £ iii s. 4 d.

Cavallerie légère.

Mons ^r de Grueninghen quatre cens chevaux reyttres environ.	viii ^m £
Mons ^r de Goignes cent lances.	l ^m vij ^o xxv £
Mons ^r du Voisin cent harquebusiers	l ^m vij ^o xxv £
Mons ^r de Bascourt cent harquebusiers	l ^m vij ^o xxv £
Mons ^r de Vilers cent harquebusiers	l ^m vij ^o xxv £
Mornault Jaen	l ^m vij ^o xxv £
Jehan-Baptista Jaen.	l ^m vij ^o xxv £
Edmetton cinquante chevaux	ix ^o lij £ x s.
Somme de toute la cavallerie legière	xix ^m ix ^o ii £ x s.
Somme de la cavallerie tant des bendes que aultres.	lxvj ^m vj ^o xxvj £ xiiij s. iiij d.
Et avecq lesdits piçons convient trouver par mois	ii ^o xxiiij ^m ij ^o viij £ iiij s. iiij d.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 2.*)

MMDCCLX.

Avis des Pays-Bas.

(VERS LE 27 JANVIER 1578.)

Marche des troupes de don Juan. — Nouvelles diverses.

*Discours de certain personnaige venant de par-delà Mœuse, lequel a dict
ce que s'ensuit :*

Dict que, jeudy dernier le xxiiij^o de janvier 1578, il a veu que les ennemis estoient
aux environs de Luxembourg prenans leur chemin vers Mars, que peuvent estre qua-

rante enseignes de gens de pied de toute nation et que peuvent estre mille chevaux combatans, sans comprendre aultres deux ou trois mille gens de pied montés sur chevaux que jumens par le pays. Et à leur retraicte allèrent tout bruslant, sur ce chemin qu'ils faysoient, en chacun village une maison, comme l'on disoit en leurs troupes estoit pour monstrier à tous ceulx de l'armée le chemin qu'elle debveroit faire.

Il dict en oultre que ceulx de Liège ont faict quelque défaicte des Espaignols en ung cloistre tirant de Liège vers Res ... à demy lieue dudit Liège.

Il a entendu que les ennemis avoient intelligence sur Vannelo, Nimège et Maastricht : que pour estre icelles descouvertes sont ceulx de Don Jehan retirés comme dict est dessus. Aussi audict Maastricht a esté noyé (comme dict le rapporteur) deux de ceulx qui faysoient la trayson et avoyent intelligence avecq les ennemis.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 2.*)

MMDCCLXI.

Protocole de l'audience donnée par les États-généraux à Thomas Leighton.

(BRUXELLES, 28 JANVIER 1578.)

Leighton a fait connaitre que don Juan repoussait toute suspension d'armes. — Les États, au contraire, s'y sont montrés favorables.

L'ambassadeur de la Royne d'Angleterre, le seigneur Layton, est comparu en l'assemblée des Estats-généraux le xxviii^e de janvier 1578, retourné de devers le seigneur don Jan d'Autriche, vers lequel il avoit esté envoyé par ladicte Royne sa maistresse, affin qu'il accorderoit quelque trefve ou cessation d'armes et d'hostilité, jusques à ce qu'elle auroit nouvelle du Roy Catholique d'Espagne, nostre seigneur, par ung sien gentilhomme qu'elle avoit envoyé vers Sa Majesté en Espagne, à quele fin il s'estoit aussi en passant trouvé vers les dicts Estats. A dict que le dict don Jan a respondu qu'il ne veult entrer en aucune cessation d'armes et hostilité, les ayant tousjours trouvés trop dangereuses et préjudiciables à Sa Majesté, et qu'il a charge expresse de Sadicte Majesté de n'entrer en aucune communication que les Estats n'ayent avant tout mis les armes bas et qu'ils se rendent à la miséricorde de Sa Majesté, ains de nous faire la guerre et emplyer toutes ses forces contre nous, et qu'il ne pardonnerat à per-

sonne qu'à ceulx quy volontairement se soubmectront à la miséricorde du Roy aux conditions qu'il présenterat, lequel leur fera bon party.

Mesmes l'at instamment requis vouloir déclarer à messieurs de Bruxelles qu'ils peuvent bien fortifier leur ville et qu'ils se hastent, car il les viendrat bien tost veoir, et qu'il y entrerat et leur marcherat sur le ventre, ou il mourat en la paine.

A quoy luy a esté respondu qu'on le merchioit de la paine par luy prinse en ce voyage, requérant vouloir faire fidel rapport à Sa Majesté de ce qu'il at entendu du dict don Joan et remontrer qu'il ne tient aux Estats que la dite cessation ne se accorde, comme Sa Majesté l'avoit requis, mais bien à luy qui s'opiniâtre nous faire cruele guerre, contre laquelle ne povons moins faire que nous deffendre, ce qu'est de droit de nature permis, et supplier Sa Majesté nous vouloir assister suivant la négociation faite par le seigneur marquis d'Havrec et Metkerke.

(*Arch. du Royaume à Bruxelles, ms. d'Alegambe, t. II, fol. 501.*)

MMDCCLXII.

Le prince d'Orange à Walsingham.

(BRUXELLES, 28 JANVIER 1578.)

Il a chargé Thomas Leighton de le saluer de sa part.

Monsieur de Walsingham, Comme Mons^r de Leyton retourne présentement pardelà, j'ay bien voulu avecq si bonne opportunité vous faire la présente, pour vous prier que, continuant vostre bonne et sincère affection au bien des affaires de ce pays, veuillez tousjours tenir la main tant vers Sa Majesté que les seigneurs de pardelà, à fin que leur bon plaisir soit de nous avoir tousjours pour recommandés, ainsi que plus amplement je l'ay discourru avecq cedict gentilhomme : qui me gardera de m'extendre davantaige par ceste, si ce n'est pour me recommander très-affectueusement en vostre bonne grâce, suppliant Dieu vous donner, Monsieur de Walsingham, en bonne santé, heureuse et longue vie.

De Bruxelles ce xxviii^e jour de janvier 1578.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMDCCLXIII.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 29 JANVIER 1578.)

Don Juan ayant annoncé son intention de poursuivre la guerre, ils insistent pour obtenir un prompt secours.

Madame, Le s^r Letton vostre Ambassadeur estant de retour du s^r Don Jehan d'Austrice, nous a faict ample rapport de son besoingné illecq au nom de Vostre Majesté pour parvenir à quelque surcéance d'armes, à laquelle le dict s^r Don Juan n'auroit aulcunement volu condescendre, mais au contraire auroit menacé ruynier ces povres pays par feu et flamme, comme Vostre Majesté entendra plus amplement du dict s^r Ambassadeur, tellement que ne reste maintenant aultre chose fors que de nous employer vivement à nostre sérieuse deffense et expulsion de nostre cruel enemy.

Supplions partant en toute humilité (comme avons aussy faict par nos dernières) qu'il plaise à Vostre Majesté en continuation de sa grande bénévolence vouloir entretenir la bonne alliance entre nous naguères faicte, présentant de nostre part fere le réciproque, et nous haster le prompt secours tant de gens de guerre de pied et de cheval que de deniers pour subvenir à ceste nostre urgente nécessité et faire favorable et briefve dépesche au s^r de Fama, nostre Ambassadeur, sur ce qu'il aura de nostre part remonstré à Vostre Majesté, afin que par faulte ou retardement ne venons tomber en quelque dangereuse extrémité, que Dieu ne veuille. Remerchians Vostre Majesté très-humblement de ce qu'a pleu à icelle envoyer le dict s^r Letton pour nostre bien et repos du pays, en quoy icelle démontre bien évidamment la grande affection qu'elle nous porte, ce que nous rend perpétuellement obligés à faire tout humble et affectionné service à Vostre Majesté.

Sur ce, Madame, supplions le Créateur accroistre Vostre Majesté en tout heur et prospérité, nous recommandans très-humblement à la bonne grâce d'icelle.

De Bruxelles, ce xxix^e de janvier 1578.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 104.)

MMDCCLXIV.

William Davison à Walsingham.

(BRUXELLES, 29 JANVIER 1578?)

Le prince d'Orange indique, comme les ports les plus convenables au débarquement des Anglais, Flessingue et Anvers. — On y trouvera des approvisionnements suffisants. — Les États, qui se sont séparés des Français pour plaire à la reine d'Angleterre, espèrent son prompt appui. — Le comte de Lalaing s'est apaisé. — Envoi de lettres déchiffrées par M. Knevet.

Sir, The conference I had with the Prince at Andwarpe uppon the receipt of Your Honour's laste letter, touching a place wheare to make our magazin for munition, etc., was at such an instant as what with his haste to take his journey towardes Bruxells, and what with the multitude of his other busines I neither had the tyme to deale with him at any length, nor he the leasure to heare me otherwise then superficially, which was cause that in my former Your Honour was in that behaulf no better satisfied. Since his coming hither, taking the first opportunity that his leasure offered me, which was yesternight after supper, I repayed unto him for his resolute aunswer the which he gave me to my full contentement, bycause making no manner of difficulty at the motion and naming unto me of him self Flusshing and Andwarpe as places most fitt and commodious for the purpose, he left it to the choice and discretion of Her Majestie which to use, praying me that, so sone as I might in that behaulf understand Her Highnes pleasure, I would advertise him to th'end the storehouses and all other thinges necessary might be accordingly provided. And, as touching the transporting of victuall out of England, his opinion was that the charge would be needeles, the country here yelding sufficient, and the States intending to give order that there should be speciall provision made against the coming over of our forces, so as they should be plentifully furnished of all thinges. Which is asmuch as I can on this point say unto Your Honour.

Now as I have bene earnestly desired both by the Prince and States to recommend unto Her Majestie their necessitie of the speedy perfourmance of her promys for men and mony, so would I not forgett to assure Your Honour that the hastening of th'one and other doth singularly import them, and so much as without it their case is hard. It hath not a litle amased them in the meanwhile to understand the doubtfull state of thinges there, now that Her Majeste hath returned the Marquis with so good offers, and they on th'other syde having drawen Fraunce uppon their heades in respect of abandoning of them to inclyne to Her Majeste. Though I can put Your Honour out of

doubt that thinges are not yet in that condition, but that seing them selves neglected of Her Majeste, I do assure my self that faction would be strong ynough to; but, bycause My Lord Ambassadour now returning can at length infourne Your Honours of ther case, I leave to enlarge herof any further ¹.

The matter of the Count Lalain and the danger begyning in Haynault, wherof I advertised Your Honour in my laste, is, God be thanked, very wisely mett withall. The Count is now comme to this towne, and all made whole, and so is hoped will contynew, though the French, the kynddlers of that fyre, do not let to muster contynuall matter to enterteign it ².

Of the audience and proposition of th'Emperour's Ambassadour and other thinges here M^r Leighton can so amply infourne Your Honours as I shall not neede to further trouble Your Honour, of whome I most humbly take my leave.

. January 1577.

I send Your Honours herewith certen letters which I intercepted this last week coming out of Spayne, two of them being of some importauce : M^r Knevet hath taken some payne to decipher.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

¹ On trouve parmi les papiers du *Record office* un mémoire de Bodenham où il examine les projets du roi d'Espagne et les moyens de les déjouer en favorisant les rebelles des Pays-Bas. (*Dom. pap., Add.*, p. 555, n° 155, janvier 1578.)

² Une autre copie de cette même lettre présente quelque différence dans ce paragraphe. On y lit ce qui suit :

Nowe whereas I did in my laste of some alteration like to growe in Haynault and Artoys, the succes (thankes be to God) is better then was attended. The Count Lalayne, the man moste dowbted is this daye, aryved here, and hath made his owne report and purgation to the contentment of the States, aproving both for him self and the States of Haynault the accepting of the Archeduke as Governour, the Prince as Liutenant-Generall and Governour of Brabant, the acte of the States and treatie with the Quene's Majestie, and in somme what soever they did before make difficultie at. And nowe all is made hole and sounde, notwithstanding that the Frenche, the chief kindlers of that fire, do there uttermoste endeavors to nowrishe and enterteigne it. He is to go within a daie or two to the campe, where there hath bin of late some alteration for lacke of paie, but thoroughe the Prince his diligence there is order taken that they shall have about two hundred and xxx^{tie} thowsande florence by the laste of this monethe, and the reste of there due so sone as it can be collected.

MMDCCLXV.

Note de lord Burleigh sur les affaires des Pays-Bas.

(FÉVRIER 1578.)

Exposé des motifs qui peuvent porter l'Angleterre à intervenir dans les affaires des Pays-Bas.

Questions :

1. An sit justum,
2. Necessarium,
3. Utile,
4. Facile aut possibile.

To ye first :

1. To ayde ye oppressed ;
To ayde them who by covenant of ye auncient treaty ought to be ayded ;
To defend force offred to them yt desyre peace.
2. Necessary for England yt the State of ye Low-Country shuld contynew in ther auncient government, without ether subduyng it to ye Spanish nation or joyning it to ye crown of Fraunce.
3. Profitable to have ye State continew as it hath donne, wherby England may contynew both peace and entercourse. For, contrary wise, if ye spanish forces reduce it to ther absolut government, ther must nedes follow an alteration of the entercourse betwixt ye Low-Countries and England; and a heape of uncerten daungers and mischeiffs to England, wherof som of these followyng ar part :
 1. Ye english people shall be abused wors than they ar in Spayn for religion. Men impresonned, shippes arrested.
 2. Our rebels and all fugityves maynteaned, all ther frends and parteners in England incorage to disobedience.
 3. Dayly quarrells moved to brede a warr civill at home as these : Ye Queen of Scotts shall be demanded to be restored and by ye rule of justyce pretendyng hir to be contract to Don Jhon. The Kyng of Spayn and French Kyng shall pretend a just quarrell to publish to ye Pope ye excommunication of ye Queens Majesty and ye gift of ye realme to any of these two Kyngs yt will invade it.

The oportunity.....

(Brit. Museum, Galba, C. VI, 1^{re} partie, n° 14.)

MMDCCLXVI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, FÉVRIER 1578.)

Défaite de l'armée des Etats à Gembloux.

On wedsonday the xxixth of january there entred into Namure for Don Jhon 800 horse Albaneses, and the next daye 8,000 Spaniardes footemen. On friday the last daye they were in armes at the breake of the daye. About viij of the clocke they sett upon the Frenchemen and overthrew them : immediatly they pursued the Scottes to whom Coronell Baffourde sent certaine forlorne hope, which the bandes of lances of ordinance for the States did dryve backe againe to their battell, wheruppon the Spaniardes charged with only 500 horse and 2,000 footemen. Our lances, seing that, runne quite through the Scottes and overthrew them (where Coronell Bafford was most cruelly slayne) and incontinent fledd, except one band that presently returned to th'enemy's syde.

The rutters were charged, which were 400 with a company of shotte on horsebacke, where as they say they slewe of them at the lest 200, others say they scarce did abide the charge, but presently fledd. The mayne battell, which was the regiment of the Counte Bossu and Monsieur de Champagny, seing this, presently begone to breake.

It is said that iiij or v enseignes of the regiment of Heese, which had bene before Mondragones regiment, turned to th'enyimes, so that in like sorte they were for the most parte put to the swerde.

In the meane tyme the regimentes of the Counte La Marche and Monsieur de Mountagny, who had the vangard, passed a woode and marched toward Geblours, where being at the syde of the towne the enemye came to charge them; and, seinge that they were gotten into an orchard, where they meant to defend them selves, the enemy parted his force into two partes, meaning to cutt them of from the towne : wheruppon Monsieur de Mountagny, being on horsebacke, fledd into the towne, where was likewise Monsieur de Gonnye. They of the towne shutt the gattes and wold not suffer the souldiers to come in, where th'enyimes slue very many. Wheruppon the enseignes and leaders went to th'other gate, hoping ther to gett in : where they were likewise refused. The captaine desyred that they wold cast a lyne over the wall, and by that meanes save their enseign and lett themselves be put to the swerd, which they like-

wise refused : wheruppon the enimyces came in on every syde and used their accustomed crueltie ¹.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 2.)

MMDCCLXVII.

Avis des Pays-Bas

(FÉVRIER 1578.)

Défaite de l'armée des États.

Le dernier de janvier 1578, advint la deffaicte devant Gublou par la jalousie des grans ne pouvans souffrir la venue de Son Excellence en Brabant, qui, à sa venue, fut choisi lieutenant-général.

(*British Museum, Galba, C. VI*, 2^e partie, n^o 74.)

MMDCCLXVIII.

M. de Famars aux États-généraux.

(LONDRES, 1^{er} FÉVRIER 1578.)

Jusqu'à ce moment, il n'a pas obtenu d'audience et réclame de nouvelles instructions.

Messeigneurs, Suyvant ma première que j'ay escript à Vos Seigneuries en date du xxvii^e de janvier, par laquelle mandois à Vos Seigneuries que les seigneurs mentionnés en madiete lettre m'avoient donné pour responce le xxvi^e qu'ils advertiroient Sa Majesté

¹ Walsingham écrivait, le 4 février 1578, à Thomas Randolph :

Sir, This night we have receaved advertisements of th'overthrowe of the States campe, wherfore, among other things, yt welbe thought requisit that you use as much dilligence in your journye as maye be : whereof I have thought good to geve you knowledge to th'end you may dispose of your things accordingle.

(*Brit. Mus., Harley*, 6992, fol. 47.)

de ce que leur avois dict, et que suivant ce ils m'en rendroyent la responce, quy fust cause que j'envoyay le lendemain vers Messieurs les Secrétaires Walsingham et Wilsom pour sçavoir s'il y avoit quelque résolution prinse : sur quoy ils me mandèrent que non. Le jour après, lesdicts seigneurs se partirent de la Court vers Londres pour les affaires de Sa Majesté, sans m'avoir donné aucune responce, ce que me meut d'aller à l'après-disner trouver Monsieur le Secrétaire Walsingham, auquel je demandis si Sa Majesté avoit prins quelque résolution : à quoy me fist responce que luy-mesmes en avoit encores parlé à Sa Majesté bien au long tant du faict de l'argent que de gens de guerre, et que Sa Majesté luy avoit respondu qu'elle ne vouloit abandonner Vos Seigneuries, mais, devant que prendre quelque résolution, vouloit avoir nouvelles du seigneur Leton : pour quel effect seroit conseillé (selon mon advis) de bien instruire ledit seigneur de Leton de la volonté de Vos Seigneuries, et aussy de m'envoyer commission plus ample pour poursuivre la dernière résolution de Sa Majesté, si Vos Seigneuries le trouvent bon, laquelle je pense qu'estant pressée prendrat fin selon la promesse qu'elle en a fait. Pourquoy fère Vos Seigneuries pourront aviser de me mander leur volonté, à quoy ne faudray d'obéyr, et cependant regarderay me reigler suyvant le contenu de mon instruction, comme j'ay faict jusques à présent.

Et à tant prieray le Tout-Puissant qu'il luy plaise donner à Vos Seigneuries, Messieurs, en santé très-heureuse et très-longue vie.

De Londres, ce premier de febvrier 1578.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 102.)

MMDCCLXIX.

William Davison à Walsingham.

(BRUXELLES, 1^{er} FÉVRIER 1578.)

Émotion produite par la défaite de Gembloux.

Sir, That which I ever moste feared is now unhappely come to pass : I meane a defeat of the States camp, which happened yesterday as they were uppon their retyring towards Geblours. The manner I herewith send Your Honour, as I receyve it from divers of the souldiers escaped, especially from one Sutton that I kept there who hath sett it downe at some length. We are here not a litle distracted with this chauce, and

the Prince himself not yet resolut what to do, but owtwardly they seme to have good courage. It is no tyme now to dally if ther frendes meane to do any thing for them.

Thus, till I have further occasion, I humbly take my leave.

Bruxelles, the first of february 1577 in haste.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMDCCLXX.

Tomson à William Davison (Analyse) ¹.

(LONDRES, 2 FÉVRIER 1578.)

Ceux qui sont dévoués à la faction espagnole ont persuadé à la reine que, malgré toutes les promesses faites au marquis d'Havré, ce serait un déshonneur pour elle d'aider les États, sans qu'elle connaisse les résolutions définitives de don Juan. — La reine se montre pleine de froideur à l'égard des États; elle subit l'influence des partisans de l'Espagne.

(*Record office.*)

MMDCCLXXI.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 3 FÉVRIER 1578.)

Les Espagnols, trop faibles pour attaquer Bruxelles, marchent vers Philippeville et Bouvignes. — Préparatifs des États pour la résistance. — Tout se fait selon les conseils du prince d'Orange. — On a détruit les faubourgs de Bruxelles.

Since the taking of Geblours and revolt of Lovain, we heare of nothing new of importance attempted by th'ennemy other then that he marched towardes Phillipville and Bovines in the *conté* of Namure, in which townes the States have garrison, but insufficient to hold out long if th'ennemy attempt them, as it is thought he will, leaving

¹ Ce document n'a pas été retrouvé au *Record office*

the siege of Bruxells or any other place of special importance, aswell for that he is not yet in case to assaile any great towne, as it is thought he will not enterprise till his forces come together; and, in the mean tyme, they on th'other syde provyde so well for themselves as he shall finde no want of difficulties. In Bruxells they have about 4,000 souldiers besides the burgers, with great store of munition, powders, victuall and all other thinges necessary which is dayly sent unto them. In Machlen they have receyved ij^o enseignes of Seottes besides the burgers sent from this towne, who, upon the entry of other companyes destyned for the guard of that towne, are to returne hither. At Lyre the Prince hath placed on Cromwell, a english captain, with ij companyes of men, and sendeth thither other companyes of those that served under the Count Holloque, taking the lyke order for every other place where it importeth to enterteign garrisons. And, to make head against th'ennemy in the field, they have sent for the 5,000 reistres, so being since resolved on with an encrease of 3,000 more, for whose *waregelt* and pay of their garrisons they are now making all the money they can. The Four Members of Flaunders, besides their quote of the 600,000 florins to be levied by moneth upon the whole country, do offer to fill upp the garrison of Termond and to enterteign 50 enseignes of footemen and 500 horse at their particuler charge. They of Artoys do make an offer for ther partes as franck, and in generall the whole country deliberat to do whatsoever the Prince and States shall think necessary for the conservation of themselves and country and defence of ther cause, so as there defeate doth seem to have done more good then hurt in drawing them the rather to follow the counceill of the Prince, to whome they referr themselves in all thinges that toucheth the warr, shaking of the diffidences and jelousies which was want to comber ther affayres. It was doubted that the defeat and overthrow of ther campe would have bene followed with great revolt of some of the chefest; but they never shewed greater appearance of union and resolution then now, which contynewing, their ennemy shall no doubt find his enterprise of farre greater difficulty then his victory against the Turks, the country being so strong and wealthy as it is. The mony which was thought to be in Geblours, the tyme of the yelding therof, was by good happ upon the way thither and not in the towne and since brought back to Bruxells. About that towne they have burnt the fawburges and trees within a certen compass, and, after their example, they of Machlen do the lyke. At Villebrook which is upon the point of the passage to Machlin and Bruxells, the Prince hath begun a fort which will serve to great purpose.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. 2.)

MMDCCLXXII.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 3 FÉVRIER 1578.)

Nouveaux détails sur la bataille de Gembloux. — La terreur était fort vive à Bruxelles, mais le prince d'Orange parvint à la calmer. — On ne sait ce qui fût arrivé si don Juan y avait porté immédiatement ses forces. — Fortifications élevées à Bruxelles. — On a craint le soulèvement de Louvain, de Tirlemont et de Malines. — Le prince d'Orange et les États se retireront à Anvers. — Espoir d'obtenir le prompt secours des Anglais. — Capitulation de Gembloux.

It maye please Your Honours. The newes of the defeate of the States campe have not contynued with the same vehemence they weare first reportid; for, thoughe there whole forces weare broken and dispersed, yet is the number of slaine estemid under 2,000. The Scottes and Frenche were those that sustained the greatest furie of th'enemye, behavinge themselves so valiantlie as, if they had not ben put out of order by the States owne horsemen, which in flienge brake in *pestle-mesle* amongst them, it is thought th'enemye had bowght the victorie much more dearelie then he did. The fight began with the Frenche betwene 8 and 9 in the morning, whome the Scottes succouringe mayneteined the skirmishe a longe while; but, th'one and other of them defeatid, th'enemye followed the chace even to the walles of GebLOURS, wheare Gognies, Montigny and divers other captaynes, beinge entred with 16 or 17 companies of the mayne bataille, the reste that fledd out of the waie and came after them to the gates of the towne and coulde not be let in, weare overtaken and charged of th'enemye, and a greate parte of them put to the sworde. There ordynance and munityon was savid for the moste parte in the towne, which th'enemye environid the same and the nexte daye assaultid with some loss; but, the towne beinge hardly defensible and there men unlike to holde it longe, they looke everie hower for ill newes from thence. Besides there ordinance and munition brought from the campe, there is in the towne about 200,000 florins sent thither not paste a night or two before for the contentinge of there armye, the loss whereof they do much more esteme then of the towne itself: without which lett it is thought assuredlie he had the nexte daie presented himself before the walles of Bruxelles, wheare th'astonishment was so great as, if the Prince had not bene there and shewed a singuler wisdom and resolution amongst them, there had fallen out some notable alteration; but, sendinge imediatlie to Gaunt for x ensignes which are entred the towne, and to Venlo to the Count Hollocque to come thither with his regiments, and causinge besides all such companies as laie dispersed in the countrie with those that remayned of the campe, to repaier to Bruxelles, he hath so provided

that th'enemy with the forces he hath can do little to it. There fortifications are nowe in manner finished, without the which they have made a gread trenche apointid to be kepte by those forces they have gathered together above the 4,000, that under the Count Bossu are apointid with the burgers to the defence of the towne, where they have nowe good courage and are resolute to spende the laste drop of there blowde in defence of themselves and there cawse.

After this victorie, th'enemy prevailing at Geblours, we attende the revolt of Lovan, Tillemont and other indefensible townes, notwithstandinge that the States have garison in them, and amongst the reste Machlyn, that hath refusid to receave garrison at th'apointment of the States, is much doubtid. But all this had ben preventid if the States had in tyme followed the councill of the Prince, who never hopid for better fruit of there ill government of there campe and confusyon in all there other affaires; but, nowe finding there owne faultes, it is hopid they will hereafter refourme it.

The Prince who is yet at Bruxelles, is everie daie lokid for here, together with the Governour and States who are determynd here to make there residence. In the meane while the people are exceding jealous of the Prince his stae there, as the man upon whome under God they have reposed their hope and who, with Godes helpe, will give th'enemy his handes full : the rather if Her Majestie go thoroughe with her promis to assiste them accordinge to there hope here, which woulde be done with spede if at all aswell for assuringe the mindes of this people as makinge heade to th'enemy in the beginninge.

Thus in haste, till further occasyon, I moste humbly take my leave of Your Honours.
Antwarpe the 11 of february 1577.

Postscript. Even nowe we have newes of the yelding of Geblours by the Statesmen, their leaders remaining prisoners themselves to depart unarmed, takinge othe not to serve against the King, and the reste that will serve Don John to have enterteignment.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMDCCLXXIII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 3 FÉVRIER 1578.)

Même objet.

It maye please Your Honour. The first advertisementes of the defeate of the States

camp as in all lyke accidentes was reported with greater terrour and vehemence then, God be thanked, it is fallen out in effect. For, though the overthrow were great and the greatest part of their forces dispersed, yet was there not slayne as it is estemyd above 2,000 men at th'uttermost. The Scottes and French, with certein companyes of Wallons under Monsieur de Montigny, brother to the Count Lalain, were those that sustayned the greatest fury of th'enemy, being appointed to the *rièregarde* of the camp, of whome the greatest parte, save of the French, are escaped, and Balfour himself with divers of them come to Bruxells. Of the *vantgard* there entered into Geblours 16 of 17 enseignes with Messieurs de Gogny, Mareschall of the Camp, a man blamed for this mishap, and Monsieur de Montigny, brother to the Count Lalain, a young gentleman of very great expectation, with divers other captaines who seme resolvid there to abyde the assault of th'ennemy, who is allready intrenched about the towne. They have within both munition and victualls ynough to hold out for 40 or 50 dayes and so long they mak reconning to defend it, though in the meane tyme it shalbe hard for the States to raise the siege, if th'ennemy draw thither all his forces, being so strong in cavallerie as he is, and they as yet utterly unfurnishid in respect of that they neede. It was a resolut opinion with sondry of good judgement that, if th'ennemy had pursewed his fortune and presented him self the next day before Bruxells and as he might with his horsemen occupied the passages about the towne, he had putt matters in very great hazard, somuch were they generally astonished with th'accident; but, passing no further then Geblours, which towne he would be loth to leave behind him, they have recovered both courage and tyme to provide for the woorst.

The Prince, who is yet there and wilbe for two or three dayes, shewed a wonderfull judgement and resolution in ryding upp and downe to surveigh every corner and to provyde wheare there was neede: without whose stay, I doubt thinges would have growen to a marvailous confusion; but he hath now taken so good order aswell advauncing the fortifications which are uppon the point of finishing, as in sending to Gaunt, to Venlo and to divers other places, wheare were any companyes of souldiers to repayer thither, as now they are out of feare. There arryved four companyes of Gauntoys on sonday night, which are to be followed with four or six other companyes thence to morrow, besydes the regiment of the Count Hollocque, that lay before Ruremonde, and divers other dispersed abroad in the countrey, which being together with those that remayne of the camp defeated, will make a greater force then they had before in the field.

But no one thing doth give them greater courage then they hope they have of the speedy arrivall here of our succours, which if Her Majestie should now delay to send over, might turne to the great prejudice and alteration of the state of thinges here.

It is resolved that the Governours and Counsellis shall repayer hither, and the Count

Bossu only with the forces remayne about Bruxells : a man much fitter to take such a charge then the Count Lalaign who is sent unto his gouvernement to look well to thinges there.

Whithin a day or two, Your Honours shall heere more particulerly how thinges pass. In the meane while, I have thought good to signifie thus much unto Your Honours, of whome I most humbly take my leave.

Andwarp, the 5 of february 1577.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMDCCLXXIV.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 4 FÉVRIER 1578.)

Même objet.

My especiall good Lord, I left unto the report of Whitechurch for haste's sake asmuch as I could by him write unto Your Lordship of the defeate of the States' camp, the first advertisementes whereof, thanks be to God, were as in all lyke accidentes gevin fourth with greater terrour then the success confirmed; for, though their whole forces were broken and dispersed, yet is the number of slayne estemyd under 2,000. The Scottes and French, appointed with certen compenyes of the Count Bossu, to the *rièregard*, were those that sustayned the greatest fury of th'ennemy, behaving them selves so well as if the Scottes had not bene put out of order by the States owne horsemen, which in fleeing brake in *pesle-mesle* amongst them, it is thought th'ennemy had bought the victory much more deerely then he did; but, after the defeate of....

The fight begann with the French betwene 8 and 9 in the morning, whome the Scottes succouring maynteyned the skirmish a long while, but in th'end forced to give place to th'ennemy who followed the chace even to the gates of Geblours, where Gognies, the Mareschall of the Camp, and Montigny being entered with 16 or 17 enseignes of their mayne battaill the *vauntgard*, which fledd out of the way and came after them to the gates of the towne were sett uppon th'ennemy, and a great parte of them put to the sword. Their ordynance and most parte of their munytion the towne which th'ennemy environed the same and the next day assaulted with the loss

of footmen, so as we look every hower for some ill newes thence, aswell for that the towne is hardly defensible as bycause the munition of the camp and mony to pay the souldiers, being about 200,000 florins sent thither not past a night or two before, is such a booty as Don John will not willingly lett slipp, besydes the respect of his reputation and the perill in leaving such a towne behind him. Without which lett it is thought assuredly he had the next day presented him self before the walles of Bruxells, where th'astonishment was so great as if the Prince had not behaved him self very wisely and resolutely and tarried amongst them, giving order to all thinges needefull, there had fallen out some great inconvenience and alteration. But, sending ymediatly to Gaunt for x enseignes, which are entered the towne, and to Venlo to the Count Holloeq to come thither with his regiment, and causing besides such companyes as lay dispersed in the country with those that of the campe to gather them selves together about that towne, he hath set such order in th'affaires of that towne as they doubt not now any thing th'ennemy can do to them with the forces he hath. Seven enseignes of the Scottes, that saved them selves whole in a wood besides their camp, are come to Bruxells, and others of them do come thither dayly, so as it is thought there is not lost of them above 500 men, whose Coronell Balfoure is likewise come safe to Bruxells. The charge of a new camp which they intend to make a myle from that towne is assigned, as I heare, to the Count Bossu, a man of all the nobilite most capable. The Counte Lalain, La Mote and others the chefest have incurred very ill opinion with the people, both for their absence from the camp at the tyme of this defeate for the conveyance of their stuffe thence three of four dayes before, and for divers other respectes not discharged of suspicion. But herof we shall understand the whole particularities at the coming hither of the Prince, which wilbe as it is thought tomorrow, together with the Governour and Councell who have resolved here to make their residence.

This in the meane while is asmuch as I can say unto Your Lordship of whome I moste humbly take my leave.

Andwarpe the 4th of february 1577, hast.

Postscript. Even now have we newes of the yelding of Geblours by the States' men, that their capteines shall remayne prisonners them selves to depart unarmed, taking othe not to serve against the King, and the rest that will serve th'enemy to have enter-teignement ¹.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

¹ Le comte de Leicester écrivait le 13 février 1578 : The matters of the Low-Countries go hardly, and truly I look for no good thence (Lodge, t. II, p. 91).

MMDCCLXXV.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(HAMPTONCOURT, 6 FÉVRIER 1578.)

Elle les prie de faire connaître à Thomas Leighton la situation de leurs affaires.

Messieurs, Comme après la malleureuse desconfiture de vostre camp qu'avons à nostre grande regret entendue, trouvons fort expédient de sçavoir par le menu en quel point l'estat de vos affaires se trouve pour le présent, nous avons derechief mandé ce porteur, le s^r de Leyton, pour en recevoir information de vous, auquel vous prierons de croire et donner crédiét en ce que de nostre part il vous dira.

Et sur ce, vous remectant quant au reste à son rapport, prierons Dieu, Messieurs, qu'il vous doint en santé bonne et longue vie.

Donné à nostre hostel de Hamptoncourt, ce vi^e de febvrier 1577.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 105.)

MMDCCLXXVI.

Instruction adressée à Thomas Leighton.

(6 FÉVRIER 1578.)

Il exposera aux États les motifs qui ont engagé la reine d'Angleterre à ajourner le secours qu'elle leur avait promis; elle désire savoir ce qu'ils demandent et quels gages ils peuvent lui offrir. — Leighton recueillera des renseignements précis sur les forces dont disposent les États et don Juan.

A memoriall for Thomas Leighton, esquier, sent to the States and the Prince of Orange.

You shall, immediatly after the delivery of Her Majesty's letters of credence to the States and to the Prince of Orange, lett them understand that Her Majestie, being advertised of the late overthrow of their campe, for the which she is hartely sorry,

thought it meet to send you over to informe your selfe of the present state they stand in upon this late alteration, and to conferre with them what way is to be taken for their present helpe, assuring them that, so that Her Majesty may see some better likelihood of good agreement to followe betwen them hereafter then heretofore hath done, she will not abandon you, having at this present forces in a readines for their support and assistance, and that the only cause that hath bredd in Her Highness some stay in the preparation of the said forces, proceeded of the knowledge she received from thence of the mislike there was conceived by Count Lalaing and others for the sending of the said forces by Her Majestie, and also of the misliking that she hard to be betwen the Count Lalaing and the States, whereof she sawe that mischief apparently like to followe, that hath now happened. Besides you may let them understand that an other cause of stay in the said preparation grewe upon advertisement Her Majestie received out of Germany, that some of the States had combined with the French, and others had intelligence secretly with Don Juan, and that there was no levye of reitters made for the States, accordingly as was by their ministers here informed, which kind of dealing being not so sincere as she looked for, gave her just cause to take some deliberation in that behalfe.

You shall informe yourselfe, by all the meanes you can, of the chiefe cause of this last overthrow of their campe, what practises were used to the defeate thereof, on whom there was any treason on the States behalfe, and what corruption by money and promises hath bene devised to the division of the campe by any of the contrary part, what persons of quality are slaine, and who doe remaine, and in what case they are at this present.

You shall also informe your selfe of the present state of the country, how the people are affected, what forces are on foote to repaire former losses, and what townes or places are of most assurance there and best to be trusted at this time, and whether any be revolted or in doubt to revolt.

In what state Don Johns campe is after this writing, where he is, what resorte is unto him of the country since the overthrow, and who of the nobility are to be suspected, and to know if any have gone from the States to Don John of late, and what strangers are come unto him since this last defeate, what power the States are able to make here after to withstand the enemye, and whom they will have chiefly to make head against him.

And in case there be so any dealing by the States or Princee by way of speech for men or mony, what assurance the Queenes Majestie is to have for her people to be well and safely used, if they should be sent over, and what caution Her Highnes might have for her mony lent by credit, considering the weake state wherein it is supposed they doe stand at this time, and what supporte they will demand at this time, and

when and where they doe thinke best Her Majestie's forces shall have their resting uppon any retiring for their safety, if any power be sent over, what power of French men are with the enemy, and what ayde he hath of other countries, and from whom.

For other particular matters, Her Majestie is well pleased you shall use your owne judgement and discretion for the understanding of all things needfull to be knowen.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, 1^{re} partie, n° 12.*)

MMDCCLXXVII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 6 FÉVRIER 1578.)

L'ennemi est entré à Louvain. — Garnisons envoyées à Tirlemont, à Malines, à Lierre et à Termonde. — Le prince d'Orange exerce l'autorité d'un dictateur. — Armements des États. — Le prince d'Orange est arrivé à Anvers; les États ne tarderont pas à l'y suivre.

It maye please Your Honours. The rendering of Geblours is alreddie, accordinge to that I dowbted in my laste, followed with the revolt of Lovan, which th'enemy entered yesterdaye morning, certen compagnies of Scottes which after the defeat of the campe were retyred thither into garyson being constrained to abandon the towne. The like newes we attende from Tillemont and some other townes that are not defensible. Machlin, the governours whereof would admitt no garison, hath nowe receyved 7 or 800 burgers sent yesternight from this towne, and Lyre 5 or 400 which shalbe reinforced with other companies with all expedition. At Villevorde lieng uppon the passage betwene Bruxelles and this towne, there is yesterdaie entered a garison of 400 men besides the burgers that kept it before, and at Dendermonde lieng uppon the Schielde, the like, and here we loke everie hower for the Count Holloque with his companies that laye before Ruremonde, so as the Prince (to whome the States have nowe in manner given the charg of dictatour) forgettes nothing that a wise captaine in such an extremitie shoulde looke unto. The thing that doth nowe moste perplex and trowble them here, is the incerteintie of our succours, wherin if Her Majestie shoulde nowe in ther nede disapoint them, it would in the judgment of the wisest bring fourth some great and daungerous alteration. They do gather together part of there forces about Bruxelles, where they be nowe out of feare, and in the meane tyme do leave in Flaun-

ders, Artoys, Haynault and diverse other places newe forces to make head against th'enemye, to whose supplie there are said to marche newe forces out of Fraunce with all celeritie. This is as much as is offered since my laste to advertise Your Honours, of whome I moste humbly take my leave.

Antwerp the vi of february 1577.

Postscript. Yesternight here arrived the Governour and the Prince with the Councell of Estate. To daie we attend the Generall Estates; and this morning here is newes that Amsterdam is rendred to the Prince, whose presence here doth so comfort the people as they seme out of all dowbt so longe as he doth well.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. 2.)

MMDCCLXXVIII.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 12 FÉVRIER 1578.)

L'ennemi a occupé Tirllemont. — Armements des États. — Amsterdam a traité avec le prince d'Orange et les États de Hollande. — Les États offriraient en gage à la reine d'Angleterre quelque ville maritime de la Flandre, par exemple l'Écluse; mais il serait inutile de leur demander Flessingue.

My very good Lorde, Since my laste there is none other thing attempted by th'ennemy then the taking of Tillemont, which, being indefensible against him that is master of the field, is now at his devotion. His horsemen have presented them selves before Diest and divers other places and summoned them to render, whome he findes them not so flexible as he looked for. We, hearing that he intendeth to incamp him self betwene Lovain and Machlen, but what end is yet in expectation. In Bruxells and Machlen, Lyre and Villeverd and in the rest of the townes of importance are so good garrisons as he is lyke to find greater obstacle then he looked for. The French that lye in Champagne, are likewise sayd to march towardses him; but, er theis forces do come together, they do here accompt to have a new army in the field to make head against him. They have despatched into Germany for 8,000 reistres; they intend to call in a certen number of Suisses and do live in hope Her Majestie will not now abandon them. At Hoie they do in the meane tyme levie all the force they can. Amsterdam hath compounded with the

Prince and States of Holland and receyve garrison. They

 so they hope she will not now neglect

 have regarde both to her promys and their necessity, if the difficulty reste in th'assu-
 rance they will not refuse to give her any coast towne of Flaunders or any other, save
 Flushing; which I see is a demaund desperat. Seluse in respect of comanding the trade
 to Bruges is not of those townes of least importance. Theis men do no more long for
 Your Lordships coming over then I long to heare somewhat from Your Lordship, of
 whome I have thes five weekes receyved no lync. I hope I shall shortly not only heare
 from Your Lordship, but withall heare that I would be gladd of. In the meane tyme
 I take my leave with prayer to God for Your Lordships long and prosperous life.

Andwarpe, the xiith of february 1577.

(Record office, Papers of Holland, vol. 2.)

MMDCCLXXIX.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 12 FÉVRIER 1578.)

L'ennemi s'est rendu maitre de Tirlmont. — Armements des États. — Reddition d'Amsterdam. —
 Les patriotes de Bruges ont occupé l'Écluse. — Les États, s'ils n'obtiennent un prompt secours,
 chargeront le marquis d'Havré de se rendre de nouveau en Angleterre. — La reine pourra obtenir
 comme gage une ville maritime, Flessingue excepté.

It maye please Your Honours, There hath succeeded since my last litle alteration
 other then that the States men that were in garrison in Tillemont, have abandonid the
 same unto th'ennemy, against whome being master of the field it is indefensible. Divers
 cornettes of his horsemen have presented them selves before Diest and other places
 there aboutes, whome they summoned to render, but they find not every place asto-
 nished with a spanish bragg.

What th'ennemy intendeth, is yet in expectation. Some wise men think that he hath
 greatly overseen himself in that he hath not more dilligently followed his victory, a
 thing not so hard to gett as to use. The longer he forbearith the States, the better doth
 he arme them to make head against him. In Bruxells, Machlin, Villevord, Lyre and

divers other townes, the Prince hath in this breathing while placed so good garrison as he cann attempt neither of those places without great difficulty. The lyke order is taken for the rest of the townes that be of any importance. Er his Spanyardes, who are sayd to be arryved in Burgundy, and his Suisses can come unto him, the States hope to have a new army in the field bastant to make head against him. They have dispatched into Germanye for 8,000 reistres; they have resolved to enterteign a certain number of Suisses and do live in hope of the succour which Her Majestie hath promised them. At home they do in the meane tyme levy all the force they can.

Amsterdam hath compounded with the Prince and States of Holland and receyved garrison. Sculse castell (a place suspected to be held by one of the faction imprisoned at Gaunt, at devotion of th'ennemy) is this last week taken by those of Bruges, who with the rest of the Members of Flaunders have since the defeate shewed them selves good patriotes. They are resolut to returne the Marquis into England, if by the next letters from their Ambassadour they be not put in all the better comfort of Her Majestes inclynation, who, they hope, will not now, in their greatest neede, abandon them. If the difficulty rest in th'assurance, I think they will not refuse to give Her Majestie any of the four coast townes of Flaunders or any other, save Flusshing, which I see is desperat to be obteyned. Sculse, in respect of the trade to Bruges, is not amongst those townes of the least importance. They do here every day send unto me to know how thinges pass, but it is now a moneth since I had any thing from Your Honours, to whom wisshing long and prosperous life I most humbly take my leave.

Andwarpe, the xith of february 1577.

Postscript. I beseich Your Honours to be a meane that I may have a new impress of diettes, the old being now long since spent. It were much better for me and of less trouble to Your Honours if I might have a warrant for iij monethes dyett allwayes before hand.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMDCCLXXX.

William Davison à Thomas Leighton.

(ANVERS, 12 FÉVRIER 1578.)

Armements des États. — Tout est remis à la direction du prince d'Orange. — On espère le secours des Anglais.

Sir, The litle tyme since your departure hath browght fourth such alteration as

yourself foresawe and dowbtid. Since the overthrowe of the States, hapenid notwithstanding to there greater dishonour then loss, th'enemy is become master of the fielde and is nowe possessed of Geblours, Lovan and Tyllemont, and what he will next attempt, having failed of his hope to surprise Machlin, is yet in expectation. Both there in Bruxelles, Lyvre, Villeverde and the rest of the townes of any importaunce, the Prince hath placid strong garison and fortifieth upon the passages betwene this towne and Bruxelles. The States who before made difficultie to receave him amongst them, but by constraint, have nowe generallie comended the gouvernement of this warre unto him as to there dictatour. They have dispatched into Germany for 7 or 8,000 horse. They intend to call downe a certain number of Suisses, of whome th'enemy hath obeyned 10 or 12,000, and live in hope that Her Majestie will not nowe leave them in the bryers. They levie in the meane tyme at home all the force they can to put into the fielde to affront their enemye and kepe him from the siege of any towne of importaunce, hoping that waie to wearie him. Flaunders, Artoys and in generall the whole country offereth verie liberally and resolutely. Amsterdam is nowe yelded to the Prince and States of Hollande and hath received garison. They have here good courage, and would have better if they were once bacte by Her Majestie. The Prince and States do assure them selves of the good offices which you have don and will do for them, in which opinion as I do my best to interteigne them, so I knowe you neede not to be sollicited in that behaulf. If any sea towne in Flaunders will be taken of Her Majestie, they will make no difficultie to yeld it unto her for her assurance, but Flushing is a demaund deperat. Once I would be loth Her Majestie should nowe shrinke from them, since it cannot but be followed with our discredittes and perhaps perill greater then we accompt of; but all these things I leave to your discours, and here hartelie comend my self to your favour and you to the grace of God.

Antwerp in haste, the xiith of february 1577.

Postscript. I do presume that in my particuler you have not forgotten to satisfy your promis and my hope. I pray you, Sir, let me comended to the gentlemen that were here with you and excuse me to Mr Knevet that I write not unto him of this bargain I should make here for him. You may tell him, if it please you, that I have sent diverse tymes for the man, but he aunswereth me that he had upon this alteration hapenid conveyghed his best workes into Zeelande, besides that he hath not the tyme to do owght, so as I doubt I shalbe able to get nothing here that maye be agreable.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMDCCLXXXI.

Le duc Casimir à William Davison.

(NEUSTADT, 12 FÉVRIER 1578.)

Il le remercie de ses bonnes dispositions à son égard.

Monsieur l'Ambassadeur, Mon cher et aymé conseiller Beutterich, lequel ay envoyé en Angleterre, et par mesme moyen vers mon kousin Monsieur le Prince d'Orenge, m'a assuré par ses lettres la bonne volonté qu'avez montré en son endroiet pour mon regard, et l'affection que me portez : dont n'ay voulu faillir vous escrire la présente pour vous en remercier, et prier de continuer, vous assurant que faictes plaisir à ung prince qui s'essayera de le reconnoistre envers la Royne vostre maistresse, puis envers vous en vostre particulier par tout où l'occasion s'en présentera, et ce d'aautant plus combien j'ay esté assuré par ledict Beutterich du bon zèle que portez à l'avancement de l'honneur et gloire de Dieu, et au bien publicque.

A tant, Monsieur l'Ambassadeur, je prie Dieu vous tenir en sa saincte garde et protection.

De Nieustat, le 12^e de febvrier 1578.

Je vous suplie faire tenir seurement le paquet icy joint à mon conseiller Beutterich.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMDCCLXXXII.

M. de Famars aux États-généraux.

(LONDRES, 15 FÉVRIER 1578.)

La reine n'entend intervenir que par le secours dont la direction sera confiée au duc Casimir; néanmoins, elle permettrait à trois mille Anglais de rejoindre secrètement l'armée des États.

Messieurs, J'ay receu la lettre de Vos Seigneuries, du xm^e de ce mois, datée du ix^e, suivant le contenu de laquelle me suis trouvé le landemain matin vers Monsieur le Secrétaire Wallsingen qui estoit en ceste ville, pour luy fère entendre l'intention de

Vos Seigneuries, et ossy de luy supplyer de me fère avoir audience vers Sa Majesté afin de luy remonstrer ce que m'estoit rechargé de Vos Seigneuries; mais ledict seigneur de Walsingen me dict que Sa Majesté et Messieurs de son Conseil avoyent pris absolutte résolution de n'envoyer le secours par eulx promis, qu'ils ne fussent assurés que Monsieur le Duc Casimir ne marchast en personne avec bon nombre de reiters vers les Pays-Bas et qu'ils entendoient que pour une partye de l'argent dont Sa Majesté presteroit son crédict, fût consigné pour faire marcher ledict seigneur Duc. A quoy je luy dict que Vos Seigneuries n'avoient entendu cela, d'autant qu'il n'est contenu aux articles. Sur quoy il me dict, après autres propos, que tel estoit la conclusion, et qu'il n'estoit conseil, ny raisonnable que Sa Majesté fist aultrement, mais que, si cependant Vos Seigneuries avoient affaire de 5,000 soldats, Sa Majesté les laisseroit sortir à la file avec quelques capitaines sans autre chief.

Voilà, Messieurs, ce que j'ay peu entendre jusques à présent, de quoy n'ay voulu faillir d'en advertir Vos Seigneuries, pour m'acquicter de mon devoir, etc.

A tant, pryeray le Créateur qu'il luy plaise donner à Vos Seigneuries, Messieurs, santé très-heureuse et longue vie.

De Londres, ce xv^e de febvrier 1578.

(*Arch. de la Haye.* Recueil de pièces formé par le comte Vanden Bergh.)

MMDCCLXXXIII.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 16 FÉVRIER 1578)

Ils ont chargé Leighton d'exposer à la reine d'Angleterre la situation des affaires et réclament son prompt secours selon les conventions conclues avec le marquis d'Havré.

Madame, Combien que, passé longtemps, sommes entièrement assurés de la bonne affection que Vostre Majesté porte à ces Pays-Bas et à la direction de tous nos affaires, si en appercevons-nous tousjours de plus en plus la continuation, voyant si évidemment le soing et désir qu'elle at d'entendre le succès d'iceulx par l'envoy de Mons^r Leyton que luy a pleu dépescher vers nous, lequel, après nous avoir délivré les lettres de crédenche de Vostre Majesté, nous at fait bien ample relation du ressentiment qu'elle a eu du désastre ces jours passés advenu en nostre camp, que n'at esté sans grandement discommoder nos desseings et au contraire encouraiger l'ennemy à poursuivre l'effect que

dès longtemps il a pourjcté. Mais, nous conformans tousjours à ce que vient de la main de Dieu, ne sommes pourtant moins délibérés que du passé de nous opposer virilement à l'ouverte tyrannie de nos ennemis, de tant plus voyans que Vostre Majesté persiste de maintenir ses bonnes et favorables résolutions de nous aider et assister selon qu'a esté convenu et accordé avecq Mons^r le Marquis de Havrech. Ensuyvant quoy la supplions très humblement que sans auleun dilay elle soit servie de faire avancher son secours, lequel en tout et par tout sera traicté, honoré et respecté comme il convient, et ne manquerons d'effectuer, pour la sceureté et commodité d'icelluy, tout ce que sera nécessaire, ainsy que Vostre Majesté sera advertie plus amplement par l'envoy de quelque seigneur que Monseigneur l'Archiducq et nous sommes délibérés de faire au plustost acheminer vers Vostre Majesté. Cependant Mons^r Leyton luy pourra fère rapport de ce qu'il a trouvé icy, que n'est à beaucoup près en si mauvaix termes que Vostre Majesté pavoit estimer.

Sur ce, Madame, luy offrant tousjours nos services très-humbles, prions l'Éternel, etc.
D'Anvers, ce xvi^e de febvrier 1578.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 105.)

MMDCCLXXXIV.

Walsingham à Randolph (Extrait).

(HAMPTONCOURT, 20 FÉVRIER 1578.)

Tous les conseillers de la reine d'Angleterre la portent à agir; son hésitation.

Sir, What the present state of the Low-Countryes is, you may see by these enclosed and last advertisements from thence. We are here now in dailie and earnest consultation what is best to be done, in which generallie I see all my Lordships inclyned to one course for her Majesty's safetye, if it please God to inelyne herself to embrace and followe the same...

By the next I shall be able to acquaynte you with our thorough resolution for forreyn causes.

In the meane time, I praye God prosper your doings there as may be to God's pleasure, Her Majestie's satisfaction and the benefit of the two crownes.

At Hampton Courte, the 20th of february 1577.

(Publié par M. WRIGHT, *Elizabeth and her times*, t. II, p. 76.)

MMDCCLXXXV.

La reine d'Angleterre au magistrat d'Anvers.

(WESTMINSTER, 19 FÉVRIER 1578.)

Au sujet d'une réclamation du docteur Baily, l'un des médecins d'Élisabeth.

Messieurs, Nostre féal et bien aymé Gualtier Baily, docteur en médecine et ung de nos médecins, nous a remontré comme depuis quelques années en çà son beau-père Herman Evonce, pour quelque somme d'argent payée entre vos mains, auroit contracté avec vous pour une rente de quatre cens guildres d'or, payable à luy et ses hoirs à jamais, et que ladiete rente luy estant consignée de par ledict Herman son beau-père et les arriérages d'icelle, à cause et en faveur du mariage de sa fille, vous en auroit demandé payement, dont (sept ans desjà passés) rien n'ait esté payé audict Baily ou autres en son nom par luy suffisamment commis et députés, ains que, nonobstant toutes instances et poursuites qu'il vous auroit peu faire, on luy auroit refusé luy faire droict de ladiete consignation et rente. Or, se voyant de telle sorte deffourny de tous moyens ordinaires d'obtenir le sien, a finalement recouru à nostre faveur, nous suppliant bien humblement luy vouloir faire justice sur les biens de vostres qui se trœuvent en nostre royaume, selon qu'il est porté par ledict contract entre vous et ledict Herman, ce que luy ne sçaurions refuser, si, après avoir de rechef demandé justice de vous, il apparroistra à nous que le seul moyen de luy subvenir restera entre nos mains : dont avons bien voulu en sa faveur, veue l'équité de sa cause, vous escrire la présente. Vous priant et requérant le vouloir rendre satisfait comme voudriez faire justice aux vostres qui en pareil cas pourroient estre travaillés en leur droict par quelques-uns des nostres. La cause de refus que sçauriez prétendre en cest affaire nous est incogneue, soit la faulte de moyens, ou quelque ordre qu'on y auroit mis (come ledict Baily nous a fait entendre) de quelque placat pour la réduction des rentes d'icelle de vostre ville publié l'an septante et cinq, par lequel on luy tache de rabatre quelque bonne partie de sesdicts arriérages, chose que toutesfois ne voudriez faire (comme nous espérons) pour estre du tout contrevenante à équité et justice, n'ayant ledict Baily, ny son beau-père consenty audict placat, et qu'ung estrangier nullement bénéficié par vous porteroit, sans vous avoir offensé, la peine de vos statuts modernes et nouveaux si directement et à l'opposite de vostre contract. Si la faulte de moyens vous retardent et empeschent à le rendre satisfait, il se contente d'avoir patience encores pour quelque terme raisonnable, comme luy ou son commis pourra accorder avec vous, moyennant

que luy bailliez bonne et suffisante assurance de luy payer alors en nostre cité de Londres lesdicts arriérages, et doresenavant luy faire aussi prompt payement de ladicte rente selon le port dudict contract faict avec sondict beau-père. Ce qui nous semble fort raisonnable et que n'y voudriez faire aucune difficulté le luy accorder, ou, en cas qu'en feriez refus, nous contraindrez luy donner le moyen qu'il nous a demandé. Qui sera la fin de ceste, après avoir prié le Créateur qu'il vous ait, Messieurs, tousjours en sa saincte garde.

Esript à nostre palais de Westmynstre, ce dix-neufiesme jour de febvrier 1578.

(Archives d'Anvers.)

MMDCCLXXXVI.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 23 FÉVRIER 1578.)

L'ennemi s'est emparé d'Arshot et de Sichem. — Renforts attendus par don Juan et armements des États qui traitent avec le duc Casimir. — Prise de Genappe et siège de Nivelles. — Des deux côtés on passe les prisonniers au fil de l'épée. — Prochain départ des soldats levés par l'ambassadeur de Portugal. — Les fortifications de Bruxelles sont achevées. — Le marquis d'Havré retournera en Angleterre pour réclamer un prompt secours.

My especiall good Lorde, Since the returne of M^r Leighton by whome I think Your Lordship hath er this understoode the particuler estate wherin he left th'affayres of this country, here hath succeded the yelding upp of the towne of Arshot, a towne of greater importaunce in respect of the passage lieng upon the river of Demere above Machlen then for any strength or defence, which, having in it but one company of souldiers, besides the burgers, was, after the sustayning of ij or iij assaultes, gevin upp unto th'ennemy the lives and goodes of the inhabitantes saved, and the souldiers, as some say, disarmyd, others say put to the sword, but the certeinty I yet heare not. Since th'ennemy is encamped before Sichemen, a litle towne belonging to the Prince of Orenge, lieng upon the same river, which, being of as litle strength and resistance as th'other, though it have in yt iij or iiij companies of Wallons, is within few dayes lyke to ronne the same fortune, every man looking for no better of Diest, Halen, Herentalls and divers other indefensible townes therabouts. The gayning of which with that river is of no litle importaunce for th'ennemy and disadvantage for the States, who, till they be otherwise provided of horsemen, shall not be able to empeach th'ennemy to overronne the

platt country, as he doth dayly at his pleasure : whose forces, being devided into two campes, th'one consisting of Spanyardes, Italians and Dutches which lye now before Sichenen, th'other composed of French, Burgunyons and Wallons are since the wynn-
 ing of Bovines come downe towards Nivelle, a walled towne, but of no great strength, lieng betwene Bruxells and Mountes in Haynault, not farr of from which they have taken a castle called Genape, betwene that and Geblours, and have since presented them selves before the walles of Nivelle, wherin be certen companyes of Wallons, which have yssued out and skirmished with th'ennemy, of whom they are sayd to have defeated a cornett of horsemen and to have taken divers of them prisonners. To the rescue of this castle of Genape there issued out of Bruxells 7 or 8 companyes of men, but, fynding th'enterprise of greater difficulty then they looked for, returned without any other fruit then a few prisonners, whome they have, as they do as many as they take, hanged and drowned, ymitating th'ennemy, to whome they are resolved to give such measure as in the persons of certen Scottes and divers others of theirs he hath mett to them : a begynning which doth prognosticat a cruell and desperat warre.

Th'ennemy his whole force is estemyd to 22 or 23,000 men, horse and foote, besides 5,000 Spanyardes and Italyans, which are now arryved at Namure with Don Lopès de Figuiera, and by the myddest of aprell doth accompt to have 12,000 Suisses accorded unto him and 10,000 Italians to be conducted by the Duke of Florence his brother and by other great personages of Italy, besydes the ayd of Fraunce.

The States on th'other syde, being yet unable to putt an army in the field, have dispersed their whole forces into their townes, having in Mاستريخت 9 or 10 enseignes under Monsieur de Heze, in Diest and Sichenen now besieged the companyes of the Count Egmont, in Machlin 2 enseignes of Scottes and 3 of Wallons, of the companyes that served before Ruremond, in Lyre 10 companyes under Monsieur de Glymes, and in Bruxelles the regiment of the Count Bossu, Governour of the towne, 9 enseignes of Scottes under Balfour, 5 compaignyes of French under La Garde, 6 of Wallons under Coronell Temple, besides divers other companyes placed here and there, according to the necessitie, and besides those that be levyeing in Flaunders and those that lay about Amsterdam, which since the composition made with that towne are appointed to repayer hither. They have despatched on monday laste unto the Duke Cassimir to treat with him for 5,000 reistres and a regiment of Suisses or other footemen to be conducted by him self, though some men be of opinion he will hardly sturr out of his country unles he may comaund over such a force as may give lawe to the rest. They have also made their exchang into Germany for th'enterteignment of the 2,000 reistres to be conducted by the Count Zwartzenberch, 1,500 by the Marquis of Havrech and asmany by one Schenk, all which were longe since agreed on, but by reason of the want of mony never effected till now. So as of reistres with those they have allready and have sent for, they

account of 9,000 at the least, besides the rest of the forces they have and are able to make and the succour which they attend of Her Majestic, the want wherof would breede no litle confusion in their resolutions here. But, to hasten the same the rather, they have now fully resolved to returne the Marquis, who is within a day or two to depart hence in hope to returne with Your Lordship and such a troupe of our nation as their necessity and state requireth.

Of other newes here is litle other then a contynewing brute of a revolt and slaughter the Spanyardes in Naples, the truth wherof we attend *par le courrier boiteux*.

The Dutches levied in the country hereabouts by the Portugall Ambassadour, to the number of 3,000, to be transported into Affrique for the service of the King his master, are uppon their embarquing, their armes being in the meane tyme delivered into the custody of the Prince's officers and to be restored at their departure to sea, and the Ambassadour having besides put in good caution to aunswer any accident that might arrive by them.

The fortifications at Bruxells are now generally finished to the parapetes, and they in every respect well provided.

And thus, having not els wherof at this present to enlarge unto Your Lordship, I moste humbly take my leave.

Andwarpe, the xxiiith of february 1577.

Postscript. The putting of the souldiers that were in Arschot to the sworde is even now confirmed unto me, with the taking of the towne of Sichenen and retyring of the souldiers and burgers into a castle in the same, wheare they do yet hold out.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMDCCLXXXVII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 23 FÉVRIER 1578.)

Même objet.

I thinke Your Honours have by this tyme understoode from M^r Leighton the state and condition wherin he lefte thinges here at his departure. Since here hath succeeded the yeldinge up of the towne of Arscott, lienge upon the river of Demere, which, being

of greter importance in respecte of the passage then of any strenghe or defence, and havinge in it but one company of souldiers besides the burgers, was, after the sustaining of ij or iij assaultes, on tewesdaie laste rendred unto th'enemy, the lives and goodes of th'inhabitanes savid and the souldiers desarmed. And from thence th'enemy removinge imediatlie encamped himself before Sichenen, a litle towne upon the same river, subjecte to the Prince of Orenge, which, being of as litle strenghe and defence as th'other, though it have in it ij or iij companyes of Wallons, is like within fewe daies to ronne the same fortune, the like beinge attended of Diest, Halen, Harentals and the reste of the townes therabouts indefensible against the canon : the gaining of which, with the passage of that river, is of verie great importance for th'enemye and of no les disadvantage for the States, who, till they be otherwise provided of cavallerie, shall not be able to impeche th'enemye to overronn the platt contrie and burne and spoile as he doth at his pleasure : whose forces, beinge devided into two campes, and th'one consisting of Spanyardes, Italiens and Dutches, being imploied on this side, th'other composed of Frenche, Burgonions and Wallons under the Count Charles Mansfelt and Saint-Belmont, and are, since there winning of Bovines, come downe about Nivele, lienge betwene Bruxelles and Mountes in Haynault, not farre of from whiche they have taken a castle called Genape, standing upon a litle river, about a league from the same in the waye towards GebLOURS; and have since presentid themselves before the walles of Nivelles, a towne of no great strenghe, wherin be certen companies of Wallons, which having issued out and skirmished with th'enemy, are saide to have defeated a cornet of his horsemen and have taken divers of them prisoners. Out of Bruxelles, Maehlin and other places, the States men do salie everie daye bringing in prisoners, whome, being men fownde or knowen to have burnt or spoiled, they do without any curtesie execute, measuring the same measure to th'enemy that both in the persons of divers Scottes and others of ther souldiers hath ben mett to them, which begininges do sufficientlie pronosticat the crueltie of this warre.

The whole forces of th'enemy presentlie in the fielde is estemed to 22,000 men, besides 5,000 Spanyardes nowe aryved at Namure out of Italie, with Don Lopès de Figuiera; and by the middleste of aprill doth accowmpt to have the 12,000 Suisses accorded unto hem by certen of the cantons and 10,000 Italians to be conducted by the Pope's bastard sonne, by the Duke of Florence his brother and by other great personages of Italie. The States, being yet unreadie to put an army in the fielde to affront him, have dispersed there whole forces in garyson into there townes, having in MASTRICH 9 or 10 ensignes under Monsieur de Hese, in Diest and Sichenen about 6 or 7 ensignes of the regiment of the Count of Egmont, in Maehlin ij ensignes of Scottes and 5 ensignes of Wallons of the companies that served before Ruremond, in Lyre ij companies of Englishmen under captaine Gainsforthe and Cromwell, in Villevorde 10 ensi-

gnes under Monsieur de Glymes, at Bruxelles the regiment of the Count Bossu, Governour there, 9 companies of Scottes under Balfoure, 5 companies of French under La Garde, 6 of Wallons under Coronell Temple, the reste of whose regiments are at Villevorde, besides others which in all are esteemed to 4,000 men. At La Halle, about 3 leagues from Bruxelles, is Champagny his companies, and at Nivelles be certain of the companies of Montigny, to whose supply they have sent others of late from Bruxelles. And nowe, Amsterdam having compounded, the Prince doth drawe hither such companies as laie before the same, which with the 40 ensignes levied in Flaunders will make a number greater then they have yet interteined. They have dispatched this laste weeke one towards Cassimir to praie him to assist them with 3,000 horse and a regiment of footemen, Suisses or others at his choice; but howe they shall speede with him is yet in dowbt, because he will hardly marche, as some men thinke, but with such a number as maye give lawe to the reste. They have likewise dispatched in poste and made over there mony into Germany for the enterteynment of 2,000 reisters under the Count Zwartzenburge, 1,500 to be conducted of the Marquis of Havreigh, as many by Schienek, all which they looke for within six weekes, making there accompt, with those they have alreadye and those they have nowe-enterteined and sent for, to have 9,000 reisters in there paie and service. Which, with the forces they hope for out of Englande, with the Scotcs they have sent for from Danzick and with those they have presentlie and determyn els to enterteigne, shalbe able to make a gallant armye to coast th'enemy and kepe him from the siege of any towne of importance.

In this condition are matters presentlie here. For other newes, the tyme offereth little other then a contynewing brute of a revolt and slaughter of the Spaniardes in Naples, the truth wherof being attended and looked *par le courrier boiteux*. We do in the meane tyme suspende our credites.

The Dutches, levied in theis countries by the Portugall Ambassadour, to the number of 3,000, to be transported into Affricque for the service of the King his master, are upon their embarking, their armes being delivered up into the custodye of the Prince's officers and to be restored unto them at their departure out of his government, the Ambassadour in the mene tyme havinge put in cautyon for aunswering all accidentes that might aryve by them.

The Marquis is upon his dispatche and returne into Englande to sollicit his old motyon, wherin the suspending of Her Majestie's resolution doth not a little alter and amase them here.

Other matter I have not presentlie to trouble Your Honours withall, of whome I moste humbly take my leave.

Antwarpe, the xxiiij of februarye 1577.

Postscript. Having finished this letter, I was advised that th'enemy hath taken the

towne of Sichenen and that the souldiers and burgers are retired into a castle in the same, whear they yet holde, and that at Arschott the souldiers are all put to the sworde.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMDCCLXXXVIII.

*William Davison à * * * (Fragment).*

(VERS LE 25 FÉVRIER 1578.)

Pertes de l'ennemi au siège de Sichem.

May it please Your Honours, The resistaunce which th'ennemy found at Sichenen in assault, wherof he is sayd to have lost about 8 or 900 men, wherof 500 Spanyardes, four or five principall captaines, the Prince of Parma being wounded with a shott in the arme and Octavio Gonzaga shott into the body.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

MMDCCLXXXIX.

*William Davison à * * * (Fragment).*

(VERS LE 25 FÉVRIER 1578.)

Détails sur la prise de Sichem.

The resistaunce which th'ennemy found at Sichenen (who in th'assault wherof are sayd to be slayne above 500 Spanyardes, 400 or 500 Dutches, 3 or 4 of his principall captaines, the Prince of Parma shott into the arme and Octavio Gonzaga into the body, and divers other hurte) hath made the ennemy alter his hastid intended course in besieging of Diest, whearin there are 7 or 8 compaignyes of footemen and a cornett of horsemen, resolute to endure a siege.

There was in Sichenen but two companies of souldiers, besides the burgers, who at the first assaultes, valliantly repulsed th'ennemy, but at the third restrayned to abandon the beach retyrid into the castle which, being indefensible against the cannon, was, after they had kept it a daye and a night, forced, and both the souldiers and burgers, with the maire of the towne, they caused to be hanged, drawen and quartered.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 1.*)

MMMDCCXC.

William Cotton à sir Thomas Stewkley.

(ANVERS, 25 FÉVRIER 1578.)

Il l'engage à ne pas mettre le pied dans les Pays-Bas, car les États le livreraient à la reine d'Angleterre.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 31.*)

MMMDCCXCI.

Instruction donnée par les États-généraux au marquis d'Havré (Résumé) ¹.

(ANVERS, 26 FÉVRIER 1578.)

Il se rendra en Angleterre afin d'obtenir, dans le délai de dix jours, une réponse définitive de la reine d'Angleterre. — Ses conseillers pourront recevoir quelque récompense, si la négociation réussit.

Comme Monsieur le Marquis de Havrech a esté requis de s'apprester à partir vers le royaume d'Angleterre pour achever la négociation par luy encommenchée avecq la

¹ Ces instructions formaient deux parties, dont l'une était secrète. Elles sont mentionnées en ces termes dans l'index du Registre Angleterre, aux Archives de la Haye : « Instruction et pièches du dict Marquis, tant les secrètes que aultres, proposées et cy-après achevées ». — Une autre main a ajouté : « Non trouvées ».

Majesté Réginale, et que certaines instructions à cest effect sont esté leues avec commune protestation, Messieurs les Estats-Généraux ont par instruction principale advoué et approuvé, se référants, quant au protest, à ce que Son Altéze, Son Excellence et le Conseil d'Etat en ont ordonné et résolu, comme aussy ils advouent l'instruction secrète et particulière, bien entendu que ledit s^r Marquis achèvera ladiete négociation en toute accélération, mesmes fera tant que icelle négociation soit conclue et arrestée en dedans dix jours préfix après avoir entamé l'affaire, sans l'excéder en façon quelconque, pendant lequel temps rien ne se traictera au préjudice de sa légation. Et sy sera l'autorisation de ladiete instruction particulière, faite par Sadiete Altéze, Son Excellence et ledict Conseil d'Etat, mise ès mains dudict s^r Marquis, accordans en oultre Mesdiets S^{rs} les Estats que ordonnance se dresse au trésorier van der Beken de délivrer ou faire délivrer audict s^r Marquis deniers nécessaires pour ledict voyage ou du moins d'en répondre, et que les ministres principaux de la Royné d'Angleterre, en cas que ladiete négociation aye bon succès, soyent récompensés en la forme qu'a esté advisée par ceulx dudict Conseil d'Etat.

Faict en Anvers en l'assemblée des Estats-Généraux, le xxvi^e de febvrier 1578.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 105.)

MMMDCCXCII.

Protocole de la résolution prise par les États-généraux.

(ANVERS, 26 FÉVRIER 1578.)

. Même objet.

Aujourd'huy le xxvi^e du mois de febvrier 1578 ont Mess^{rs} les Estats-Généraux des Pays-Bas ordonné bien expressément et ordonnent par ceste au s^r Marquis d'Havrech d'achepper sa légation avecq la Majesté Réginale d'Angleterre, en telle diligence et avecq telle accélération qu'elle soit conclue et arrestée endedans le terme de dix jours après avoir entamé l'affaire, d'aultant qu'ils n'entendent qu'il y demeure plus longuement.

Ainsy faict en Anvers en l'assemblée desdiets Estats-Généraux au jour, mois et an que dessus.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 105.)

MMDCCXIII.

Les États-généraux au comte de Sussex.

(26 FÉVRIER 1578?)

Ils le prient de prêter son appui au marquis d'Havré.

Monsieur, Monseigneur l'Archiducq d'Austrice a envoyé par devers Sa Majesté Régionale Monsieur le Marequis de Havrech pour traicter diffinitivement sur l'effect de la négociation qu'il at naguères encommenché, et, nonobstant que Son Altéze vous en escript, et que dudict s^r Marequis pourrez plus particulièrement entendre l'estat de nos affaires, n'avons toutesfois voulu laisser de l'accompagner de ce mot pour vous prier, comme faisons très-affectueusement, qu'en tout et par tout luy veuillez adjouster foy, et, au surplus qu'en continuant les bons offices qu'avez tousjours faicts, veuillez encores intercéder vers Sadicte Majesté qu'il puisse de brief rapporter le fruit desdicts négociations qu'avons si longtemps attendu et dont maintenant en avons besoing. Et sçachant, Monsieur, que par vostre moyen les affaires seront tant plus accélérées, nous ferez très-grand faveur vous employer pour l'effect de ce que tant désirons, et vous pouvez assurer que ne manquerons de le recognoistre en vostre endroit et de vous servir en tout ce qu'il vous plaira nous employer.

Sur ce, Monsieur, etc.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 111.)

MMDCCXCIV.

Première instruction donnée à don Bernardino de Mendoza.

(FIN DE FÉVRIER 1578?)

Le roi a tout fait pour rétablir la paix dans les Pays-Bas, en écoutant toutes les demandes qui lui étaient adressées, jusqu'à consentir au rappel de don Juan; et, même en se voyant réduit à prendre les armes, il est résolu à maintenir tous les anciens privilèges. — Il espère que la reine ne protégera pas les rebelles. — Ce qu'il y aura lieu de faire en faveur des catholiques, de Marie Stuart et de Guaras.

Puntos de lo que ha de contener la primera instruction que ha de llevar don Bernardino de Mendoza.

La comision que ha de llevar Don Bernardino de Mendoza para Inglaterra, paresce deve yr en dos instrucciones, de manera que la una contenga lo que Su Magestad havia

acordado de embiar a dezir a la Reyna antes que llegasse su hombre, y la otra la respuesta de lo que este truxo a cargo.

En respecto de la primera, que se presupone ha de yr con data de ocho o diez de enero (porque el Ingles llevo a xij del mismo) se ha de dar a entender a Don Bernardino la intencion de Su Magestad, informandole del estado de las cosas de los Payses-Baxos, assi de palabra, como en relacion por escripto, y darle copia de la instruccion con que el señor don Juan embio la segunda vez a Mos. de Gaste a la dicha Reyna, que contiene particularidades muy convenientes para lo que Don Bernardino le ha de dezir de parte de Su Magestad, y justificacion muy fundada de que quanto el señor Don Juan ha hecho, ha sido con sobra de razon y quan fuera y apartados della han procedido los Estados, pidiendo a Su Alteza cosas nuevas y exorbitantes demas de las que se contenian en el tratado de xij de hebrero del año pasado, como se vee en un escripto de xxv de septiembre, de que ha de llevar copia, y tambien de la escriptura del acordio o Edicto Perpetuo de pacificacion, para su inteligencia.

Que, demas de lo que aqui llevara entendido, hallara en Paris un pliego del señor Don Juan, en que le havia mandado advertir de lo que de alla conviene que sepa; que Su Magestad le ha escripto lo hiziesse assi.

Que, llegado a la Corte de la Reyna de Inglaterra, la visite con la carta de Su Magestad y le diga, con graciosas palabras, que el motivo de embiarle es en correspondencia de la venida de Smit; que, aunque Su Magestad tenia intencion de le embiar luego despues de su partida, no ha podido ser antes, por esperar a ver que camino tomarian las cosas de los Payses-Baxos, a fin de se las comunicar con mas fundamento, como a hermana, amiga y vezina.

Que ella deve tener tan entendido, assi de suyo, como por relacion del dicho Mos. de Gaste, lo que ha passado en los dichos Estados, assi en respecto de la forçosa necesidad que el señor Don Juan tuvo de se retirar al castillo de Namur para la seguridad de su persona, como de las otras cosas que no sera menester referirselo de nuevo, pues deve bien saber las vezes que fueron requeridos por el señor Don Juan que se quisiessen pacificar, asegurandoles el cumplimiento del concierto hecho entrel y ellos. Que todo no basto, antes salieron de un dia a otro con diversas y nuevas demandas y pretensiones, tales que no solamente no se podian, ni devian admitir, pero aun el oyrlas offendiera a quien quiera, y entre otras que la dicha Reyna fuesse comprehendida por ambas partes en el edicto y tratado de la paz, que escandalizara mucho a Su Magestad, si no entendiera haver sido con fin de poner sombra en el amistad y buena hermandad que con ella tiene, que (aunque no huviera otra causa para la yda de Don Bernardino) le embiara por solo este particular.

Quanto mas que en este mismo tiempo los Estados se apoderaron del castillo de Anvers y hizieron otros muchos insultos y excessos derechamente contrarios a lo que

pocos dias antes havian prometido y jurado. De lo qual y del termino y manera de proceder que han tenido y mostrado en todas sus acciones, se ha conosciendo bien claramente haver sido siempre su animo endereçado a no se querer aquietar, ni contentar, con haverseles dado todo lo que podian ymaginar.

Que, sin embargo de todo esto, Su Magestad como benigno principe y desseoso del bien y quietud de aquellos sus Estados y subditos, nunca se movio a querer bolver a las armas, antes ha ydo siempre proveyendo, quanto se ha podido, para los poner en razon y persuadirlos al sosiego; pero que, como tenian tan dañada la intencion, no solamente no admitieron la buena voluntad de Su Magestad, antes, en pago della, endurecidos en su mal proposito, acudieron a traer a los Estados principe estrangero para valerse del, pretendiendo tomarle por su governador sin orden, ni sabiduria de Su Magestad, que ha sido exceso, desacato y atrevimiento qual se dexa considerar.

Que viendo esto y que las blanduras los endurecian y hazian mas insolentes y obstinados, determino Su Magestad muy contra su voluntad de echar mano a las armas, para socorrer con ellas a tanta multitud de buenos vassallos que Su Magestad tiene en aquellos sus Estados, y librarlos de la oppression en que los malos los tienen.

Que en este tiempo, es assaber, a vij^o de sept^e, los de la Junta de Brusselas, que se dizen Estados-Generales, escribieron a Su Magestad, supplicandole los quisiese admitir en gracia, guardando ellos la Religion Catholica Romana, y dando a Su Magestad la obediencia, como la davan al Emperador su padre, que esta en gloria : la qual offerta accepto Su Magestad tan benignamente, como se vera por la copia de una instruction, con que despacho a Mos. de Selles, para lo declarar assi a los dichos Estados y assegurarles que, cumpliendo ellos por su parte lo que dezian y offrescian, cessarian las armas y todas las cosas se bolverian a poner en la tranquilidad y sosiego desseado.

Que en esta voluntad esta Su Magestad tan firme que, si ellos no passan a querer, ni intentar otras novedades (como las han intentado siempre que se les ha concedido lo que han querido), Su Magestad tiene por acabadas todas las causas que podrian dar inquietud en aquellos Estados, pues es cierto que nunca pretendio ganar sobrellos cosa alguna de nuevo sobre lo que su padre tenia, antes conservarlos y acrecentarlos en todas las que pudiessen ser en beneficio de los habitantes dellos y augmento de su riqueza y prosperidad.

Que desto se conoscera bien claro que las invenciones y falsedades que los desviados del derecho camino y mal intencionados han procurado dar a entender por todas partes, de que la voluntad de Su Magestad yva endereçada a quererlos tener oppresos differentemente de como los tuvo el Emperador su padre, ha sido y es gran maldad sembrada por los malos, que con estas artes procuran engañar al pueblo.

Que, en lo que toca al particular del señor Don Juan, con quien muestran tener tanta azedia, el mismo les ha declarado como (haviendo el pedido y supplicado a Su Magestad)

tenia por bien de le descargar de aquel gobierno, para le traer y emplear en otras partes donde tiene necesidad de su persona, y que le embiaria successor tal qual el cargo requiere (lo qual estuviera ya hecho, si ellos se huvieran pacificado), de manera que de la dilacion han sido ellos mismos la causa.

Que Su Magestad ha querido comunicar a la Reyna tan particularmente el estado de las cosas de aquellos sus Estados, y de lo que les ha offrecido y piensa hazer, para que entienda que ninguna cosa le ha quedado por provar para los poner en razon, y quan justificada tiene su causa para poder tomar las armas y hazerlos venir por fuerça a lo que no han bastado las blanduras, ni las buenas obras, mercedes y gracias que les ha concedido.

Que en esto procede Su Magestad tan como padre de aquellos sus subditos, que, aun forçandolos con las armas, nunca ha sido, ni es su intencion de les quitar sus privilegios, ni las buenas costumbres, ni tenerlos oppresos en forma de provincia, sino solamente hazerlos venir a su obediencia, como se la deven tener, siendo su principe y soberano señor, segun que la dieron y prestaron al Emperador su padre, que Dios aya.

Que desto assimismo se dexa harto claro entender quanto menos se podia pensar que Su Magestad huviesse de querer con rigor lo que los malos dicen que pretende, viniendo ellos voluntariamente a reconocer su falta y pedir perdon, a quien se lo dara de tan buena gana como se lo ha dado tantas otras vezes despues de las alteraciones de aquellos Estados, en gracia y merced de los bienes y honores de que algunos tan justamente havian sido privados, y no solo a los que se lo han pedido, pero aun, por mostrar mayor clemencia y benignidad, combido con el dicho perdon a los que estavan con las armas en la mano contra Su Magestad.

Que, siendo esto, como es, tan notorio, y la Reyna no lo puede ignorar, Su Magestad le pide que, como hermana, aliada, buena amiga y cercana vezina, quiera prohibir con rigor que no se de a los rebeldes de Su Magestad ningun genero de asistencia, antes al contrario acuda con las cosas y comodidades que por el señor Don Juan o por el que le succedire en aquel cargo, le fueren pedidas para allanar lo de los dichos Estados, de que a ella assimismo se le sigue no pequeño interesse, como lo sabe mejor que se le puede representar.

Que de todo lo que hiziere y concertare con la dicha Reyna, vaya dando al señor Don Juan la misma cuenta que a Su Magestad, y cumpla sus advertimientos y ordenes como los de Su Magestad.

Que admita y consuele a los Catholicos que acudieren a el, con palabras generales, y, sin entrar en negociacion contra la Reyna, los despida suavemente.

Que, si le pareciere y se pudiere buenamente hazer, embie algun recaudo a la Reyna de Escocia de parte de Su Magestad en forma que no se pueda offender la de Inglaterra.

Que haga lo que pudiere por Antonio de Guaras, como por vassallo de Su Magestad, para procurar su libertad.

Que procure tener gratos a los principales ministros de la Reyna que manejan los negocios, y mire y avise si sera bien darles algun dinero o preseas, y que valor.

Que tenga buena amistad y correspondencia con los Embaxadores de los Reyes de Francia y Portugal.

Que se entretenga alli hasta que Su Magestad le mande otra cosa, y, en este medio, avise de todo lo que ocurriere assi a Su Magestad como al señor Don Juan, usando para ambas partes de la cifra que se le dara.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 851, fol. 9.)

MMMDCCXCV.

Seconde instruction donnée à don Bernardino de Mendoça.

(FIN DE FÉVRIER 1578?)

Il faudra rappeler les instructions conciliantes que le roi a données à M. de Selles. — Il ne demande qu'à rétablir les choses dans l'état où elles étaient sous Charles-Quint. — Il a souscrit au rappel de don Juan : ce que don Juan demandait lui-même. — Il espère que la reine tiendra compte des anciennes alliances et de ce qu'en diverses circonstances il a fait pour elle; mais rien ne pourra l'empêcher de châtier des rebelles, et, s'ils allaient jusqu'à renoncer à la religion catholique et à l'obéissance au roi, plutôt que de le souffrir, il ruinerait complètement les Pays-Bas.

Puntos de lo que ha de contener la segunda instruction que ha de llevar Don Bernardino de Mendoça.

Por fundamento de lo que ha de contener la segunda instruction de Don Bernardino de Mendoça, se le ha de mostrar y dar copia de la carta que la Reyna de Inglaterra escrivio a Su Magestad y de la relacion que con ella le dio el hombre que la truxo, llamado Thomas Wilks, y darle assimismo con ella copia de la respuesta que llevo de Su Magestad : que en substancia fue remitirse a lo que con el le embiaria a dezir, y que, en cumplimiento dello, le diga como Su Magestad le tenia despachado algunos dias antes que llegasse aqui el dicho su mensagero, para la visitar, y comunicar de su parte los mismos negocios de los Payses-Baxos, sobre que ella le ha escripto, por lo que

estima su persona y amistad, y referirle lo que va en la otra instruction, y (omittiendo las quejas y justificaciones que ella apunta) venir a lo que haze al caso, que sera dezirle :

Que, aunque Su Magestad le agradece el recuerdo y advertimiento que le embio por el dicho su mensagero sobre lo que toca a quietarse con sus vasallos, no ay que tratar de aquello, por que Su Magestad lo tenia proveydo muchos dias antes tan benignamente, como lo vera por la copia que le ha de mostrar de la patente que llevo Mos. de Selles, en que seles declara que, guardando y cumpliendo los dos puntos que han offrescido, de la observancia de la Religion Catholica Romana y de la obediencia que deben a Su Magestad, de la manera que lo hazian en tiempo del Emperador su padre, que esta en gloria, se dexaran las armas y conseguiran la quietud y sosiego que les conviene tener;

Que, en lo que toca a dar successor sal s^r Don Juan en el gobierno de aquellos Estados Su Magestad se lo tiene offrescido por medio del mismo señor Don Juan, tantos dias ha, que se maravilla de que ellos no se lo huviessen hecho saber, de manera que en esto tambien tiene cumplido con ellos Su Magestad, como la Reyna se lo advierte y aconseja.

Que pues es assi, y tan justificado lo que se ha hecho y va haciendo por parte de Su Magestad y del señor Don Juan en su nombre, si los Estados no se contentan y aquietan con lo que esta referido, y la Reyna quissiese passar adelante en ayudarlos con gente y dineros, Su Magestad se maravillaria mucho dello, por ser, como seria, contra toda razon y contra la buena amistad y vezindad que con ella tiene, y, aunque le pesaria de que tomasse una tal resolucion, es bien que tenga entendido que por esto no dexara Su Magestad de proseguir y llevar adelante el camino que ha tomado de castigar y meter en obediencia a sus vassallos que estan fuera della, usando contra ellos y sus adherentes de lo que el derecho divino y humano le permite, y el estado en que Dios le puso, le obliga. Que por ser esto tan fundado en razon, y la Reyna tan justa princesa, tiene por cierto Su Magestad la terna de su parte, y bolvera las armas en favor de sus cosas, como ella lo dize y offresce que lo hara, assi por la causa que aqui se apunta, como por lo que le obligan los tratados de paz, intercursos, antiguas y estrechas alianças que ay de ambas partes, y la particular voluntad que Su Magestad siempre le ha tenido y tiene.

Que si la viere dura, y le pareciere que conviene, le de a entender que, no queriendo los Estados guardar, como deven, los dichos dos puntos de la Religion Catholica Romana y obediencia de Su Magestad, esta resuelto de proceder tan adelante con el negocio que, quando le fuesse imposible allanarlos por otra via (que espera en Dios no lo sera, pues la causa en si es tan justa y tan endereçada a su servicio), esta determinado de destruir los Payses de manera que ni los naturales los podran habitar, ni nadie tenga cudicia dellos.

Demas desto parece sera bien que Don Bernardino lleve entendido lo mucho que Su Magestad ha hecho por la Reyna, y señaladamente quando el Rey Franciseo de

Francia quiso pasar en Escocia a castigar sus rebeldes. Que se lo estorbo Su Magestad con lo que mando dezir en Toledo a su Embaxador Limoges. Que, pues es el mismo caso de Su Magestad con sus vassallos, se cree sera de provecho para la persuadir en lo que ella agora deve hazer.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 851, fol. 62.)

MMMDCCXCVI.

Note adressée à don Bernardino de Mendoça.

(FIN DE FÉVRIER 1578?)

Noms de ceux en qui Mendoça pourra se confier en Angleterre et de ceux dont il devra se méfier.

Memoria de las personas que Jayme Burgues entiende que Don Bernardino de Mendoça podra confiar y de las que se habra de guardar en Inglaterra.

Luys de Paz y Alonso Basurto, Spañoles, son hombres de secreto y aficionados al Rey nuestro señor, y destos se podra fiar.

Tambien el Paulo Grimaldo, Ginoves, porque en el tiempo que Don Garao de Spes estuvo alla con la Embaxa, este le dava siempre avisos verdaderos y mostrava serlo en el servicio de Su Magestad, y despues ha scritto aqui lo que alla passava.

El Doctor Ruy Lopez, Portugues, es hombre de bien, inteligente y de confiança.

De Ingleses ay muchos catholicos aficionados al servicio de Su Magestad, y entre ellos:

El Conde de Arandel;

Milord Lumelé;

Jaymes Araf, Contralor, que es del Consejo, y algunos otros que, estando alli Don Bernardino, se le declararan y offreeran.

Miladi Brun es una señora viuda que vive en la ciudad de Londres, la qual es muy catholica y sabe muchos secretos de los que se tratan en el Consejo de la Reyna, por tener una hermana casada con el Conde de Betfort, que es de los principales del Consejo. Esta viuda es muy aficionada a Su Magestad, y Don Garao de Spes se valia della en cosas de importancia.

Antonio Fogasa, Portugues, es tambien de confiança; esta ahora preso.

De Antonio de Goras no digo nada, pues Su Magestad tiene noticia de su fidelidad y servicios, por los quales entiendo que la Reyna lo tiene ahora preso.

De los sobre dichos podra confiar Don Bernardino sin recelo.

Godofre Marexal, Flamenco, es buen hombre : deste se ha de sacar lo que se pudiere, y no fiarse mucho del.

San-Vitor, Spañol, es poco secreto, hanle de acariciar y solamente dezirle lo que querran que se entienda y sea publico, porque, como ha tanto tiempo que vive alla y tiene muchos hijos y trata muy de ordinario con el Thesorero de la Reyna, no se puede mucho fiar del.

Hase de guardar de Beneditto Spinola, Ginoves, y de Juan Suigo, el qual, con dezir que es Milanes y vassallo de Su Magestad, dara demonstraciones de serle muy aficionado y que le dessea servir. Pero todo lo que entenderan estos dos, lo referiran al dicho Thesorero, como lo hazian en tiempo de Don Garao d'Espes.

El Cavallero Giraldo, Portugues, es mas Frances que Spañol, a este acariciarle y hazer mucha amistad con el, por ser persona que tiene cabida con aquellos señores, y podra encaminar y acompañar a Don Bernardino. Pero no se ha de fiar del.

El Doctor Nuñez, Portugues, es tambien sospechoso.

Hase de advertir que, quando llego alla alguna persona de parte de Su Magestad, suelen acudir a el muchos con dezir que son catholicos y que le dessean servir. Si lo hizieren con Don Bernardino, entienda que es con fingimiento y malicia, y con intento de espiar y saber algunos secretos para referirlos al Consejo de la Reina, y assi con estos ha de dissimular, acariciandolos para no desabrirlos, y les podra dar parte de las cosas que querra que sean publicas y se entiendan, y en lo demas guardarse dellos.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 850, fol. 174.)

MMMDCCXCVII.

*William Davison à * * * .*

(FIN DE FÉVRIER 1578.)

Prise de Diest. — Tentative déjouée contre Maestricht. — On offre au duc Casimir le commandement de trois mille reîtres et d'un régiment d'infanterie. — Le camp des Etats sera bientôt rétabli. — Mission de Marnix en Artois. — Prochain départ du marquis d'Havré.

After th'expugnation of Sichenen (wheare th'ennemy is said to have lost at the least 7 or 800 men, some say above 1,200 men, and amongst them divers captaines and men of name, besides such as were hurt, amongst whome the Prince of Parma is reported to be shott into the wrest and Octavio Gonzaga into the body), they proceeded to the siege

of Diest, which was, on thursday night last, rendered unto them, and now are sayd to be before Leeuwe, a towne that lieth uppon a branch of the river of Denmiere, about ij or iij leagues from thence, wherin is not past ij companyes of fote, being both unable to defend the place, of itself weak, and, terrified with the cruelties used at Sichenen, wheare th'ennemy putt all to the sworde, have, as it is thought, er this abandoned the place. It was, an opinion that, ymediatly after the wyning of Sichenen, he would have marched towards Mastricht, wheare by the meanes of his great inteligence he thought to have bene lett in; but, the conjuration being happelie in good tyme discoverid, and above 200 of the faction are apprehended, and his hope for this tyme disapointed.

Besides Phillipville, two companyes of French, of the regiment of Count Chaerles Mansfelt, were in this meane while defeated by the garnison of that towne, and since certen other troupes of the same regiment likewise overthrowen about Genape by certen companies of the garnison of Bruxelles and Nivelles.

The rest of th'affaires here are, God be thanked, in good termes, and the inclination to a stedfast union every day more apparant.

For their reistres, the mony all is determynd for their present enterteignement 9,000 reistres is made over by exchange into Germany, and now there resteth no difficulty for that matter if the Duke Casimirr will content him self to accept the enterteignement found him for 5,000 and a regiment of footemen, wherin they have given him only three daies respect to make aunswer to th'intent that, if he refuse, they may otherwise provide in tyme to supply their necessitie. Once having made their state and computation upon that nomber, and allready enterteigned the rest, there is no apparaunce that they will alter their plott or accord him any greater nomber who they think may very well content himself to serve. Schenck with his reistres doth march allready and will as it is thought be in the country within 8 or 9 dayes. Within 14 of 15 dayes, they do here determynd to assemble the forces they have newly levied in Flanders and other places with the rest that are dispersid abroad and to begyn to redress their camp in some convenient place, but, neither in this, nor in the rest of their actions can they well proceede with any great frute till they be assured of Her Majestie's resolution, the long suspence and delay wherof doth make them more negligent and irresolut therin then the tyme and condition of their affayres requyreth. I hope that Her Majestie understandeth this. They have their musters presently employed abroad in the provinces, amongst whome S'Aldegonde is sent into Artoys to procure the generall consent and approbation *des moyens généraulx*, the copie wherof I sent with my last.

The Marquis is despatched, and to begyn his journey, as he telleth me uppon, tewsdays morning.

(Record office, *Papers of Holland*, vol. 2.)

MMDCCXCVIII.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 2 MARS 1578.)

Siège de Diest et de Léau. — Projet pour surprendre Maestricht. — Succès remportés par les troupes des États près de Philippeville et près de Nivelles. — Forces dont disposent les États. — Propositions adressées au duc Casimir. — Le marquis d'Havré est prêt à se rendre en Angleterre. — Le roi d'Espagne annonce qu'il est disposé à rappeler don Juan si le prince d'Orange consent à se retirer en Italie. — Médiation de l'empereur. — L'aîné des frères Hamilton a été mis en liberté.

After the wyning of Sichenen, whear th'ennemy is said to have lost at the least 700 or 800 men, wherof divers captaines and men of name, besides such as were hurte (amongst whome the Prince of Parma is reported to be shott into the arme and Octavio Gonzaga into the body), he proceeded to the siege of Diest, which was on thursday night last rendered unto him, and now is sayde to be before Leewe, a towne that lieth uppon a branch of the river of Demmere about ij or iij leagues from thence, wherin there is not past ij companyes of souldiers, whieh, being both unable to defend the place, of itself weake, and terrified with the cruelty used at Sichenen, wheare th'ennemy putt all to the sword, have, as it is thought, er this abandoned the same. It was an opinion that ymediatly after the wyning of Sichenen he would have marched towards Mastricht, wheare by the meanes of his intelligence with certein priestes and burgers he made accmpt to be lett in ; but, the conjuration being in good tyme discovered, above 200 of the faction are apprehended, and the danger for this tyme prevented. Besides Phillipville, ij companyes of French, of the regiment of the Count Charles Mansfelt, were in this meane tyme defeated by the garnison of that towne, and since certein other troupes of the same regiment lykewise overthrowen about Genape by certein companies of the garnisons of Bruxells and Nivelles. Within 14 or 15 dayes they are here determyned to assemble the forces they have newly levied in Flaunders and others places with the rest that are dispersed abroadc, and to begynn to redresse their camp in some convenient place, by which tyme they make their reconing that Schenk, who is affirmed to marche with 1,200 horse, wilbe here. The mony for the prest of the whole 9,000 reistres is made over into Germany by exchang, and now there restith no difficulty for that matter, if the Duke Cassimir will content him self to accept the enterteignement offered him for 5,000 with a regiment of footemen, wherin they have given him only 5 dayes respit to make aunsver, to th'intent that, if he refuse, they may otherwise provide in tyme to supply their necessity : once having made their state and computation upon that number and allready enterteigned the rest, there is

no appearance that they will alter their plott or accord the Duke Cassimir any greater proportion. Of our forces they wote not yet what to accompt, but in the meane tyme they hope the best. The long delay and suspence of Her Majesties resolution doth make them more incertein in their actions then the tyme and condition of their affayres requireth.

The Marquis is dispatched, and to take his journey on tewsdays next, as I understand from him self, by whome I doubt not Her Majestie may be satisfied in any difficulty that may arrise about or capitulation.

Monsieur de Selles (brother to Noirearmes that dead is) who arrived at Bruxells about three or four dayes before the defeate of the States, with commission from the King to treat of peace, or rather to have impeached the credit of the Prince and confounded, if it might have bene, the union betwene the States and him, under the pretext of religion, and going from thence to Don John with lyke comission, hath written thence such aunswer of his success as Your Honours may see herewith, accompanied together, with which aunswer to the States he wrote a letter to the Prince, advising him of Don John's good inclination to peace so the Prince of Parma might be receavid in his stead to govern till the King had otherwise provided, and the Prince of Orange go with him into Italy. This skoffing proposition may shew what inclination he hath to any peace, wherof he would seeme a man so studyous.

Th'Emperour by letters received this week doth renew his old promys of sending the comissioners named in his former letters, to travaill in a peace betwene them and the King, and in the meane tyme comendith unto them the studious enterteigning of their catholic roman religion; but they are now resolut to determin their civill differences er they dispute of religion.

Th'elder Hamulton, who was lately taken and brought prisoner to Bruxells, is, at the earnest labour of Balfoure, released under pretext of redeming certein of his soul-diours taken at the overthrow of the States, of whome divers being at their first coming to Namure drowned, the rest taking oth never to serve against the King in this quarrell, are released and returnid home into their country by the way of Fraunce.

Of our newes of Naples here is yet no certainty and therefore estemyd to good to be true.

Of the fruit and success of the negociation of Monsieur de Selles, who, being sent from the King, arrivid at Bruxells a few dayes before the overthrow of the States, and went from thence to Don Juan, Your Honours may see by the copies I herewith send you, together with the copie of a letter received this week from th'Emperour, the judgment wherof I leave unto Your Honours.

Andwerp, 2 march.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCXCIX.

*William Davison à * * * (Fragments).*

(2 MARS 1578.)

Il importe que la reine d'Angleterre, sans hésiter plus longtemps, fasse connaître sa résolution.

What necessitie can be greater then when princes are constrained to prevent an imminent danger which cannot otherwise be avoyded then to have recourse to force?

Doth not Her Majestie think that all our comen ennemyes, which do presently prepare them selves with a comen intelligence and publique conspiracy to rote once from the face of the earth the memory of such as mak profession of the reformed religion, will let Her Majestie, when they shall have prevailed over th'others?

It is more dishonorable to abandon them now then.....

My lord, I am so often importuned by theis men, desirous to understand how things succede in England, and am of late so ignorant therof, as I wote not what to say unto them. The..... for the Marquis, etc. Considering the termes wherunto th'affaires of this country are reducid, the promis Her Majestie hath made and the hope wherin..... The long suspence of Her Majesties resolucion doth make them here as uncertain what to think as doubtfull wheron to resolve..... doth make the Prince, the Marquis and divers others of them send dayly unto me to understand how thinges succede, but it is so long since I had any letters from Your Honours, as I am fully as ignorant as they are doubtfull. I cannot tell whence the cause proceedeth, neither dare I tak uppon me....., being a man in no way apt to give counsaill; but suerly, Sir, I find it is a matter very incompatible with their state to depend long uppon uncerteinty. Your Honour knoweth how dangerous a matter it is to be irresolut in matters of estate.

But since Her Majestie must resolve to help them, or not to help them, it were well they were assured of the..... other; for, ... frome their affaires being reducid to those termes that they cannot long abyde in suspence.

Nothing more prejudices to them and their affayre then to enterteign them; and as nothing more daingerous in matters of estate then to fleete and waver in deliberation, as irresolute and incertein what part to tak.

The Prince, the M[arquis], and divers others of them do dayly send unto me to understand how their case succedeth in our Court, but it is so long since I had any letters from Your Honours. As I am no les ignorant, they are no more desirous to heare them. Your Honours can judg how daingerous a matter it is for their affaires to depend

upon uncertainties and how much it shall import them to be assured what Her Majesty intendeth, that [they] may determyn of their matters accordingly without fleeing.

(Record office, Papers of Holland, vol. 2.)

MMMDCCC.

Les États-généraux aux bourgmestre, échevins et conseil de la ville de Bruges.

(ANVERS, 3 MARS 1578.)

Ils les prient d'autoriser le conseiller pensionnaire Yman à accompagner le marquis d'Havré en Angleterre.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 185.)

MMMDCCCI.

La reine d'Angleterre à l'archiduc Mathias.

(GREENWICH, 3 MARS 1578.)

Lettre de créance pour Daniel Rogers.

Elizabetha, Dei gratia, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ Regina, Fidei Defensor et cætera, Illustrissimo Principi ac D. Matthiæ Archiduci Austriæ et cætera.

Binas a vobis accepimus literas, nobis certe quidem gratissimas, quarum priores novæ vestræ apud Belgas præfecturæ gratum nuncium, alteræ laborantes Belgarum res et auxilio nostro indigentes sunt testificatæ. Quo autem animo affectæ sumus erga Belgas et Inferioris Germaniæ provincias, ex antegressis nostris ad negotiationem Marchionis Haverecensis promissis, neque Excellentiæ Vestræ, neque universæ Inferiori Germaniæ potest esse ignotum. In eo autem instituto uti progredi decrevimus, ita non

tam sollicita nobis cura fuit, et est quid nobis præstandum putemus, quam quibus nationibus res commodissime fieri possit, laboravimus, planeque jam statuimus tutissimam illis et honoratissimam nobis egredi viam. Quæ vero illa sit aut esse queat, hic noster Orator et Nuntius Daniel Rogersius, famulus nobis fidelis et perdilectus, vobis et Ordinibus pluribus verbis declarabit. Cujus fidei nostram sententiam et voluntatem commendantes, ut ea vobis grata et accepta sit, etiam atque etiam rogamus.

Datum in Regia nostra Grenvichi, 3^o martii 1577, regni 20.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 32.)

MMMDCCCH.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(GREENWICH, 4 MARS 1578.)

Même objet.

Messieurs, Le Capitaine Leighton nous a à son retour exposé par le menu l'estat de vos affaires à présent, et faiet entendre que demeurés fondés sur l'espérance du secours que vous avons promis, en quoy ne vous manquerons comme bonne voisine et quy a tousjours pourchassé vostre bien et repos, comme encoires faisons et par cy-après continuerons de faire : ce que le porteur, le s^r Rogers, vous exposera plus au large, lequel avons esté d'advis de dépescher par-devers vous à présent pour vous déclarer les moiens par lesquels vous pensons secourir et assister, vous priant de luy donner foy et crédit en ce que de nostre part il vous dira, et de croire en nostre endroit que pour l'affection et bienveillance que vous portons, nous n'espargnerons les moyens que Dieu nous a donné pour subvenir à vos nécessités et vous garantir contre vos ennemis. Et sur ce priérons Dieu, Messieurs, vous maintenir en sa saincte et digne garde.

Escript à nostre hostel de Grenwich, ce iii^e jour de mars 1577.

(*Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre*, fol. 24.)

MMMDCCCIII.

La reine d'Angleterre au prince d'Orange.

(GREENWICH, 4 MARS 1578.)

Même objet.

Monsieur mon Cousin, Ayant esté informée par le S^r de Leighton en quel estat les affaires de pardelà se trouvent à présent, et qu'on y dépend sur l'attente de notre secours et assistance, nous avons despesché ce porteur le s^r Rogers vers les Estats pour leur communiquer les moyens et conditions, par lesquelles leur pensons assister, vous priant de vous employer et user tous bons offices à les leur rendre agréables, estant à la vérité tels qu'ils ne peuvent avoir juste cause de s'en mescontenter. Et, au surplus, vous prierons de donner foy et crédit à ce que ledit Rogers vous dira de notre part, et de croire que employerons toujours les moyens, que Dieu nous a donnés, pour le soulagement des pauvres pays de delà, plustost qu'on les foule ou tyrannise davantaige, et qu'en votre endroit vous demeurerons tousjours très-affectionnée, comme par cy-devant avons esté. Et sur ce vous remettant, quant au reste, à ce que ledit Rogers vous dira, nous en ferons la présente plus courte, priant Dieu vous tenir, etc.

Donné à notre hostell de Grenwich, ce III^e jour de mars 1577.

(Brit. Museum, Harley, 1582, n^o 65.)

MMMDCCCIV.

L'archiduc Mathias au comte de Sussex.

(ANVERS, 5 MARS 1578.)

Lettre de recommandation pour le marquis d'Havré.

Monsieur le Conte, Comme nous envoyons pardelà notre cousin le Marquis de Havrech, tant pour faire part à Sa Majesté de notre réception au gouvernemens de ces Pays-Bas et de l'estat d'iceulx, qu'aussi pour poursuyvre la fin et effect tant désiré de la négocia-

tion qu'il a naguères encommenché, n'avons voulu faillir l'accompagner de ce mot pour vous prier et réquerir bien instamment qu'en tout ce qu'il vous descrierra de notre part, ensamble des Estats-Généraulx, luy veuillez adjouster foy comme à personne de sa qualité et ayant sa patrie, et au surplus, qu'en continuant la bonne volonté et affection que nous confions vous portez à cesdits pays (ainsi que notredit cousin le Marquis nous a plainement asseurés) vous veuillez tenir la bonne main et intercéder vers Sa Majesté ad ce qu'ils puissent bientost ressentir le fruit de sa négociation, et, par moien du secours de Sadiete Majesté (sur laquelle ils ont fondé tout leur appuy), estre une fois délivrés des misères où apparemment ils s'en vont plonger par l'invasion cruelle que prétendent faire les Espagnols, à quoy de notre costé allons donnant l'ordre requis. Sur tout (en considération de la nécessité extrême qui se présente), il plaira à Sa Majesté et à Messieurs de son Conseil faire donner audit Marquis l'expédition la plus briesve et favorable que sera possible. Craindant que par ultérieurs délais ne retumbrons en aultres et beaucoup pires inconveniens, ce que les y doibt esmouvoir d'autant plus que la chose leur touche aussi près que à nous-mesmes. Et vous pavez asseurer que partout là où aurons moien de vous complaire pour recognoissance des bons offices qu'avez faict et ferez encoires à l'avancement de ceste cause (et dont lesdits Estats ne manqueront aussi de le recognoistre en leur regard), nous y employerons de tout nostre pouvoir et d'aussi bonne affection que nous allons, Mons^r le Conte, recommander à vos bonnes grâces, priant, etc.

D'Anvers, le v^o de mars 1578.

(*British Museum, Titus, B. VII, n^o 156.*)

MMMDCCCV.

Les États-généraux à M. de Famars.

(7 MARS 1578.)

Ils le chargent d'insister afin d'obtenir l'appui de la reine d'Angleterre.

Monsieur de Famars, Nous avons retardé à vous donner responce à deux précédentes vestres à cause des très-grands empeschemens que nous sont survenus depuis vostre partement, et mesmes nous doubtans fort que Sadiete Majesté retarderoit l'exécution de vostre dépesche jusques au retour du s^r Leyton son Ambassadeur, nous l'avons requis de partir tant plustost affin de tesmoigner à Sadiete Majesté le peu d'inclination que

Don Jan at eu de se conformer à sa demande, insistant très-fort vers Sadiete Majesté de vouloir mectre en effect les résolutions prises ; et comme nous n'entendons par vos lettres que ledict Ambassadeur soit encores arrivé, nous ferons attendans une aultre dépesche pour l'effectuation de sa finale résolution, pour puis après nous reigler à ce que samble estre plus convenable, soit d'y envoyer quelque personnaige ou aultrement, vous requérant néanmoins de vouloir tousjours vivement, insister et remonstrer à Sadiete Majesté que nous ayans confié entièrement en son appuy et secours et postposé toutes aultres occasions avantageuses à nostre cause commune, ce ne seroit raison qu'elle se desvelopât à si grand préjudice nostre, encores que ne doubtons que plusieurs malveuillans et favorisans nostre ennemy trouveront plusieurs moyens pour desgouter Sa Majesté ou la détourner de sa bonne et prompte volonté, encores par l'infortune de nostre camp advenue ces jours passés par ung désordre, dont certainement en avons receu grande discommodité et plus que perte de gens, mais espérons de brief remectre le tout en meilleur ordre et qu'aurons bonne commodité de faire teste à l'ennemy.

(*Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 106.*)

MMMDCCCVI.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 8 MARS 1578.)

Lettre de créance pour le marquis d'Havré.

Madame, Monsieur le Marquis de Havrech prend de rechef la paine d'aller par devers Vostre Majesté, pour la supplier de la part de Son Altéze et de la nostre qu'il luy plaise de condescendre à la finale résolution des traictés si bien encommenchés, et suyvant ce nous faire gouter le fruit de son secours si longuement attendu. Il ne faudra d'asseurer Vostre Majesté de la dévotion qu'avons de demeurer à jamais ses très-humbles et léaulx serviteurs et voisins, ensamble luy faire entendre l'estat général de nostre patrie. N'avons voulu faillir de l'accompagner de ce mot pour supplier bien humblement à Vostre Majesté prendre de bonne part tout ce qu'il représentera en nostre nom, et qu'elle soit servie d'adjouster audiet seigneur Marquis foy et créence comme personnaige de sa qualité et zélateur du bien publicq, et, en considération de la nécessité que se présente, luy faire jouir de la plus favorable et briefve despêche que

faire se pourra, ensuyvant ce que monseigneur l'Archiduc Matthias le supplie aussy à Vostre Majesté, pour la prospérité et accroissement de laquelle, Madame, nous serons obligés à jamais prier le Tout Souverain, nous recommandant très-humblement à la bonne grâce d'icelle.

D'Anvers, ce viij^e jour de mars 1578.

(Publié par M. BLAES, *Mém. an.*, t. II, p. 357.)

MMMDCCCVII.

Les États-généraux au comte de Leicester.

(8 MARS 1578.)

Même objet.

Monsieur, Combien que ne devons aucunement doubter de vostre bonne et sincère affection à l'endroit de ces pays en ayant eu du passé tant de preuves et exemples suffisans, sy est-ce que, retournant Monsieur le Marquys de Havrech pardelà, tant pour faire entendre à Sa Majesté Réginale la réception de Monseigneur l'Archiducq Matthias au gouvernement de cesdicts pays qu'aussy pour poursuivre l'effect des traictés par luy encommenchés, ne voulons faillyr, Mons^r, faire ce mot à Vostre Seigneurie, la suppliant bien affectueusement que, pour plus grande confirmation de ceste vostre tant bonne intention vers nous, serez servy tenir la bonne main vers Sa Majesté ad ce que puisions incontinent ressentir le fruit de sa négociation qu'avons si longuement attendu. Et comme du surplus de l'estat de nos affaires Vostre Seigneurie sera plus particulièrement informée par ledict s^r Marquis, nous n'en ferons icy redicte pour l'assurance qu'avons de la crédençe et foy que luy adjousterez en tout et partout, comme à personne de sa qualité et quy est tant zéléateur du bien et repos de sa patrie, et povez estre secour que ne serons jamais ingrats de recognoistre l'avancement qu'aurez procuré à nos affaires, et de vous respecter, honorer et servir en toutes les occasions que se présenteront: ce que vous ferons effectivement cognoistre, quand il plaira à Dieu nous favoriser de vostre présence tant désirée pardeçà avecq les troupes.

A tant, etc.

Le viii^e de mars.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 107.)

MMMCCCCVIII.

Les États-généraux à M. de Famars.

(ANVERS, 8 MARS 1578.)

Ils le prient de s'entendre avec le marquis d'Havré.

Monsieur de Famas, Comme Monsieur le Marquis de Havrech retourne par delà avecq commission de Son Altèze et de nous pour poursuivre effectivement la négociation qu'il a naguères encommencée, et il vous pourra assurer de la satisfaction que recepvons du bon debvoir qu'avez fait endroict vostre charge, ainsy que ne faudrons de le recognoistre, quand l'occasion s'offrira, nous vous requérons vous conduire selon ce que vous représentera ledict s^r Marquis comme seachant l'intention de Sadiete Altèze et de nous, et tousjours continuer en vosdiets debvoirs. Quant au fait des deniers de vostre traitement que ledict s^r Marquis nous a remonstré vous doibvent estre acommodés, nous y allons advisans aux moyens pour les vous faire tenir. Brief vous serez satisfait à vostre contentement.

A tant, Monsieur de Famas, prions le Créateur vous avoir en sa saincte garde.

D'Anvers, ce . . . de mars 1578.

(*Bibl. royale de Bruxelles*, ms. 7199, fol. 236.)

MMMCCCCIX.

Note adressée au nom de la reine d'Angleterre au duc Casimir¹.

(8 MARS 1578.)

La reine d'Angleterre, ne voulant point dégarnir ses propres États, propose au duc Casimir de secourir les Pays-Bas à la tête de six mille Suisses et de cinq mille reîtres. S'il accepte cette proposition, elle lui fera remettre immédiatement vingt mille livres sterling. Une pareille somme lui sera payée par les États.

La requeste de Sa Majesté à Monsieur le Duc Casimir sur les moyens de prester secours aux Estats des Pais-Bas.

Le s[ieu]r Beuttrich, ayant fait entendre à la Majesté de la Royne l'affection et

¹ Cette note est signée par Walsingham et Wilson.

volunté que Votre Excellence porte au service de Sadite Majesté, si qu'elle a apperçus par vos lettres propres, joynet aussi le désir que Votre Excellence a au bien de l'estat des affaires des Païs-Pas, Sadite Majesté a bien voulu tesmoyner par la présente combien elle se sent et recognoit obligée à chercher tous moyens dont elle pourra adviser pour se revancher de l'honneur que vous luy faictes et vous assurer de la concurrence d'une mesme volonté envers le bien des affaires desdits païs, qu'elle a assez expérimenté estre enracinée dans votre cœur.

Or il est ainsi qu'à l'instance que firent dernièrement à Sa Majesté lesdits Estats par le Marquis d'Haverech, elle leur avoit accordé le support de six mille soldats qui se préparoyent pour estre embarqués et transportés à la première nécessité qui les presseroit et dont Sadite Majesté seroit advertie.

En ces entrefaictes vient Sadite Majesté d'estre advertie de divers endroits de quelques pratiques qui se dressoyent à l'encontre de son Estat, pour auxquels obvier et remédier en temps, la nécessité veult qu'elle se serve de ses propres forces en les retenant à son service, n'entendant toutesfois laisser ses amys en désolacion sans avoir soucy des moyens qui pourront estre pour leur secours : chose qui véritablement luy desplairoit infiniment et que ne luy peult aucunement tomber en fantasia.

Dont Sa Majesté a pensé aux moyens de Votre Excellence, voyant le désir qu'icelle a de faire bien aux oppressés tant que vosdits moyens porteront et sera pour le bien de votre honneur, comme le sieur Beutrich a bien amplement déclaré à Sadite Majesté, luy faisant entendre la condition qu'a esté présentée à Votre Excellence par les Estats, laquelle le dit Beutrich se persuadoit ne pouvoir estre acceptée tant pour la seureté de votre personne que pour aultres considérations alléguées par ledit Beutrich, tant estoit-elle petite comme de six mille hommes en tout tant de pied que de cheval.

Estant donques Vostredicte Excellence de la mesme volonté qu'aparavant et retenant le désir qu'aviez à faire démonstration de votre honneur en la cause de ceux qui se trouvent en extrémité, mesmes à la requeste de Sa Majesté à qui Votre Excellence proteste porter tout honneur, il a semblé bon à Sadicte Majesté de vous prier et requérir vouloir pour le secours desdits Estats prendre la charge de six mil Suyses et cinq mil reistres, laquelle compagnie elle pense estre moyenne et sortable tant à votre grandeur qu'elle tient ne plus, ne moyns pour recommandée que son honneur propre, que pour obvier au péril et hazard de votre personne qui ne sçauroit qu'apporter quant et quant ung désastre irréparable non-seulement à l'estat de leurs affaires, ains généralement à la cause commune.

Laquelle condition si Vostredicte Excellence trouvera agréable, Sa Majesté donne ordre à son ministre le sieur Rogers, présent porteur, de vous bailler entre les mains une lettre, en vertu de laquelle Votre Excellence recevra 20,000 lib. sterlinges de la main d'icelluy, auquel s'adresse ladite lettre, promettant en outre vous vouloir faire

tenir par le moyen desdits Estats d'aultres 20,000 lib. sterlinges au jour que se feront les monstres.

(*Brit. Mus., Harley, 1582, fol. 128.*)

MMMDCCCX.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 8 MARS 1578.)

Le duc d'Alençon, apprenant le mécontentement qu'excite l'absence de tout secours de la part de la reine d'Angleterre, a jugé le moment opportun pour charger un gentilhomme de sa maison, nommé la Fougère, d'offrir son appui aux États. — Il est urgent que la reine d'Angleterre prenne une résolution; graves inconvénients qu'entraînerait son refus. — Motifs qui doivent porter la reine à assister ouvertement les États.

Sir, The Duke d'Alençon, havinge (as I credibly learne) received advyce from som of his favourers heare that Her Majestie should either be utterly altred, or at the leaste so coldely affected to embrace the cause of this countrey, as that there was greate appearance shee woulde breake of with th'Estates under pretext of their refusinge to deliver her the ile of Walkeren for assurance, hathe hereuppon taken occasion to dispatche hither in post one La Fugière, a gentilman of his, to renewe his olde practises and offer of assistance unto the States, in hope it wilbe nowe accepted, partely in respecte of their necessytie, and partely bycause (to shewe that he procedeth with the greater sincerytie and good will towardses them) he semeth content to offer them *la charte blanche*, and to accepte what conditions they them selves will prescribe. The gentilman had his awdience with the Prince on thursdaie and friday laste, with whome he hathe bene very earnest and full of perswation to induce an acceptation of his master his offred good will; but he hathe yet no other comfote then general complimentes, neither do I thincke that the Prince or the reste that be of judgement to consider how muche they oughte to suspecte the offers of suche a prince their neighbour (a borne enemy, a prince ambitious, the next heire to the crowne of Fraunce, one that pretendeth a righte and interest to the greatest parte of this countrey, and that hath longe soughte to investe him self in the gouvernement thereof), will in any sorte inclyne to his proposityon, unlesse it be to use him as an instrument to divert the succours which th'enemy hathe and may have frome that side, till they be so provided as they nede not

doubte them. And yet thus muche I may assure Your Honour that the longe suspence and incerteinty of Her Majesties resolution, consideringe the necessitie whereunto th'affaires are heare reduced, the promys which Her Majesty had made them, the hope and comforte wherein she had so longe interteyned them, makinge them rejecte the former offers of the Duke and neglecte other meanes which they mighte have used for their relief, hath begonne suche a jelousey and alteration in divers of the greateste that were before enemyes to the parte of Fraunce, as fearinge that Her Majesties longe delay will in fyne bringe foorth an absolute denyall, they are nowe the firste that woulde perswade that coursse. And to saye truly, some of the wysest heare attende suche a desperate resolution, if Her Majestie shoulde indeede abandon them. For, seeinge the King of Spain hath resolutely determyned to prosecute the warre againste them, with all extremite, that he hath an armye stronge at their gates composed of th'expertest capitaines and soldiers of christendom, that he hath, for the better attendinge and effectinge his purpose, concluded a truce with the Turck, and solicited the succour and assistance of the Pope, the Frenche King, the Swisses, the Dukes of Savoye and Lorayne, with divers other princes and potentates of Italy and Germany, conjured enemyes to the cause of these Lowe-Countries, againste whose forces it shalbe harde for them to subsiste withoute the helpe and succoure of somme of their neighbours, they muste of necessity strengthen themselves with th'alliance of somme one or other that may be hable and apte to protecte them. Nowe amongs all their neighbours it is indubitable that there is no one whose assistance may be so much profitable and litle dangerous unto them, as the helpe of the Queen our soveraigne, Fraunce beinge justly suspected, and the callinge in of suche a protectour perillous, the Emperour bothe unhable and unassured, and the reste of the princes of Germany hirelinges and coldly affected; and therefore have they firste addressed them selves unto Her Majestie, of whose favcours the interest shee hath in the successe of their troubles, and th'experience they have of her bountye and clemency, hath not a litle encreased their hope and presumption, in satisfieng whereof, if Her Majestie faile them, suche is their hatred againste the Spanyard as rather then they wilbe forced under the yoke of their insupportable tyrranny, they will rounce any fortune, be yt never so desperate, and especially that of Fraunce, which though all men esteme full of perill, yet will they make it a counsaile without counsaile, when they cannot otherwise choose. Nowe, seeinge that Her Majestie canne neither abandon them withoute the certain perill as well of her self as of them, and seinge that to suspende their hope and her deliberation any longer shalbe as inconvenient for bothe (for as there is nothinge more dangerous in matters of estate then to be incertain and doubtfull in deliberation, so is there nothinge more unfittinge to the tyme and presente condition of their affaires), it should in my poore judgement (under the correction of Your Honour) be muche the

more profitable and honorable for Her Majestie, the soner that shee geve them her deternation; for, if shee mynde to assist them, it shalbe the more acceptable and available to them the more tymely her succour cometh to doe them good, and it shall make their obligation somuche the greater towardes Her Majestie, and her merite consequently the greater in that respecte, if the medecin be tymely applyed er that the grief be growen to a very hard or rather impossible cure. For, as the howse is easely maynteigned and repaired that is yet stronge and yn good plight, but beinge ruyned and fallen is of farre greater charge and travaill to be redressed and restored to his former estate; and as the sicknes is the less to be feared, the lesse that the body is feble and weake, soe shall it be an easier matter to support and enterteyne the state of these countries, whilst they be stronge and united then, beinge once weakned and dismembred, to restore them to their former condition. On the other side, if Her Majestie have no will to embrace their cawse, it were better they knewe it betymes then to late, because yt shall make them the more diligent and resolute to take somme other course, for supplye of their necessitie, where nowe there suspended hope dothe make them bothe negligent, incerteine and irresolute, a thinge (amongst others) most perillous for them. Nowe, though I maye seeme to goe to farre in judginge whither of these two resolutions Her Majestie were beste to take, yet shall it not be mucche amysse that I tell Your Honour what I observe uppon the inclynation of things heare. To caste them of, cannot (in my poore judgement) but bringe foorthe a generall astonishment in the people, an alteration in the nobilitie, a confusion of the presente unyon and agreement of the provinces, an advauncement of th'affaires and hope of th'ennemy, a hazard or rather certieintie of loosinge the hartes of this people, which wilbe somuch the more perillous to Her Magestie in that shee shall contynnewe, notwithstandinge, in the hatred of Spain, and so gaine to her self the enemytie of bothe and frindshippe of neither, and that which is more so farre unlykely, it is that Her Majestie, in not assistinge them, shall eschew the warre as shee shall rather deferre it to her greater dysadvantage, for the scope of the holy league of these catholique princes longe since projected, often renewed, and nowe like to be putt in execution, dothe manifestly appeare to reache, not onely to the subvertinge of theis countreys in particuler, but also to the ruyn of all suche as make profession of the reformed religion in generall, amongst whomme as Her Majestie occupieth the chifeste place, so is shee the marke they principally shoote at, holding it for a maxime that, if shee beinge the chief protectrice of our religion were once supplanted, they should the more easely prevaile over the reste. Nowe, if this be true, as it is to aparant to be callid in doubte, I leave to the discoursse of others whether Her Majesties owne suretie do will her to looke to the cause of this countrey betymes or not. There resteth nowe to be considred in what sorte Her Majestie may best assiste them. Some men are perhaps of opynion that it were better done under hande,

with the loane of some mony, then with men, or, if with men, at all that it be some fewe to be passed over by stealthe, aledging for their reasons that, if Her Majestie do sende over any greate forces under the charge of a personage of quallitie, it shall drawe her into an open warre againste bothe the King of Spain and Fraunce: with the one in respecte of the injurye, which he shall presume to have therein receavid; with the other in respecte of the jelousye and doubt he may conceive of our neighbourid, havinge once sett footing in suche a countrey as this; and therefore conclude they that (to eschewe a warre so chargeable, so incertein and dangerous) yt were better Her Majestie should assiste them under hande then openlye. But againste these reasons may be produced others, of farre more moment and consideration, in my rude advice. One is that to geve them any maner of succour under hand, shall not be so profytable for Her Majestie, as if shee proceeded roundlie and openly, partely because Her Majestie, entringe into the action openly, shall the soner obteyne that shee desireth, which is a peace; for of howmuche the greater difficultie the Kinge of Spain shall find his enterprice, so muche the more easely will he be broughte to a peace, partely because bothe Her Majesties merit towards these countreyes and there obligation and dutie towards her shalbe the greater, and partely (that which is not of leasste consideration) because Her Majestie maye have withoute her charge a convenient army of her subjects, trayned and experienced in the warrs of this countrey, of whome shee may be the better served in all occasions that may occurre hereafter, whereas they be nowe of all other nations moste inexperte and ignorant in that behaulf. An other reason is that it shall not be so honorable for Her Majestie, because shee hathe already passed her promys, in performinge whereof, she shall shewe a zeale to the cause of her poore neighbours, a resolution in counsaile, a stedfastnes in promys, a magnanimitie in execution: the contrary whereof may be perhapps noted and condempned in Her Majestie, if shee should do otherwise. Besides that, it is apparant shee shoulde no lesse offende, nor shewe a lesse ill affection to the King of Spain, if shee should in any sorte assiste them underhand. Lastly, seienge it is a resolution heare to serve them selves with strangeours, I thincke there is no man would counsaile Her Majestie to lend them money to enterteyne the Frenche, the Scottes or other forein nations, and to kepe her owne subjects unemployed, the reasons beinge so manyfeste as they nede no disputation. So as by these fewe circumstances yt may appeare how much fitter it were for Her Majestie to succor them openly, and with her men conducted by a personage of qualitie, that may kepe them in discipline and good order, then either to sende over any small trowpes by stealthe, which is ill, or to assiste them with mony withoute men, which is woorsse. As for the feare, which some men apprehende, of an invasion pretended in Englande or Irelande, uppon occasion whereof they would inferre a necessitie for Her Majestie to kepe her men at home, it is not to be doubted but the King of Spain, so longe as he hathe his

handes full in the Lowe-Countries, shalbe an enemy more terrible in opinion then effecte to us; and, as for Fraunce, howe easely Her Majestie mighte kepe them occupied at home, every man that hathe any acquayntance with the state of that countrey, can tell. In somme, it ys in Her Majesties hands to prevent and divert (if shee liste) any perill that may possible threaten her state by the one prince or other. Lastely, to speake of the condition of this warre in generall, suche is the nature and strengthe of the countrey, so many and so inexpugnable be the townes and holdes in the same, and so resolute and desperate is the condition of the people, as there is no man of judgement but thinckes th'enterpryce of infinite difficultie, beinge assisted of Her Majestie and abidinge unyted amonge them selves, a thinge never more hoped and lesse doubted then since the defeate of their campe, since which mysadventure they have buried and compounded all their private differences and have shewed an universall resolution to withstand their common enemy, so as the Kinge of Spain, beinge deceaved of his chief hope, which was to have sowed suche a dyvision and zizanie amongst them as that he mighte have sette them one againste the other, and so have had the better markett of bothe, withoute which hope it is indubitable he would never have taken this warre in hand, and findinge besides the infinite charge, perill and difficultie to enterteyne aswell a greate navy by sea as an army by land, withoute which his enterpryce is desperate, and with it in maner hopeles, havinge no one porte in the whole countrey at his devotion, no[r] meane to redresse a seconde navy when the firste is myscaried, besides a number of other difficulties, it is not to be doubted but that once within the yeare he wilbe glad of a peace, thoughc it coste hym very dearely¹. And therefore I conclude that, if Her Majesties suretie, honour, proffytt and necessitie may move her, shee will no doubte goe forward with her promys and good disposition to assiste these countreyes, whose unyon or disjunction, prosperitie or perill, dependethe uppon her resolution.

And thus, submyttinge my opinion to the judgement and correction of Your Honour, I moste humbly take my leave.

Andwerpe, the viiith of marche 1577.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

¹ Dans une lettre écrite le 2 janvier 1578, c'est-à-dire quelques jours avant la bataille de Gemblours, don Juan se plaignait de l'extrême pénurie dans laquelle le laissait l'absence de tout envoi d'argent. Telle était la désolation du pays ruiné par les discordes civiles que l'on n'y trouvait rien pour faire vivre le soldat; et dans le Brabant aussi bien que dans la Flandre, on saluait le prince d'Orange comme un libérateur. (*Arch. Nat. à Paris, Fonds de Simancas, K. 1547.*)

MMMDCCCXI.

Le comte de Leicester à William Davison.

(9 MARS 1578.)

Il exprime son vif regret de voir la reine d'Angleterre ajourner l'expédition aux Pays-Bas et assure le prince d'Orange de son dévouement. — Si Marnix eût été à Londres, tout eût peut-être mieux marché.

I know you thinke much in me that I have wrytten so syldome to you of late, but truly I have byn so trowbled to se the alterations of our resolutions as I nether had mynd to wryte or doe any thing that could gyve no more certeynty of that I wyshed so greatly for the better servyce of Her Majesty and this realme. Therfore excuse me for my sylence, being skant, yet in good time. And ageyn, for my owne parte, hit can not but greve me, putting my self so farr forward as I dyd, and the matter in so great shewe of my going as yt was, to imagyn what want may be thought in me that so great a change ys happened, spetyally being a mynister, as I have been, in the cause, and holding the place I doe. But I take God to record I have donne my best and uttermost to sett hit most safe and honorable for Hir Majesty, and he knoweth best also how lytle I sowght therin any jote of my owne partyculer. Well, I can say no more, but I pray God we be all as we ought and that Hir Majesty and this realme fynd no dangerous lacke of this alteration. M^r Rogers can tell you the rest more plainly, and my chefest desire ys that I be thought a wylling and an honest man both of my word and meaning; and therin I pray you have earnest care to satysfye such as I honour and love ther, assuring you I had rather a 1,000 tymes hassard my lyffe in seking to prevent so great dangers as everye way ar lyke to happen to us and our frendes, than lyve in the greatest fellycyty or securitytye for my owne personne that may be wyshed. But our good God hath found us, I fear, to unworthie of longer contynence of his former blessinges; hit ys he alone nowe that can help us, I meane myraculously, seing the apparaunt ordinary courses ar so overslipt. I have almost nether face, nor countenance to wryte to the Prince, his expectation being so greatly deceaved; but I hope you wyll lett him faythfully knowe how yt greveth me, and that he wyll think I am a subject and servant, but that loveth him as much as any man that lyveth, who soever he be, and wysbeth his prosperytye as greatly, and so shuld he have found, yf God had byn pleasyd that I had come this voyage or that yet hit may fall out hearafter.

Fare you well with my frendly comendations.

In hast, this ix of march 1577.

P. S. I pray you doe my humble comendation to the Princes with my blessinge to my lytle daughter; and comende me also vearly hartly to Monsieur Saint-Allagonde, and excuse me that I wryte not to him now, for I am mallincolly; and I wyshe full oft that he were here, as, yf shall seme good that any further dealing be with Hir Majestie, I wyshe he may come befor all others, as I think, if he had bin here, the matter had gonne better.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXII.

Instructions données par la reine d'Angleterre à Daniel Rogers.

(10 MARS 1578.)

La crainte de voir le roi de France lui déclarer la guerre, l'engage à ne pas intervenir directement dans les affaires des Pays-Bas ; mais elle avancera aux États certaines sommes remboursables dans le délai d'une année, afin que le duc Casimir lève six mille Suisses et cinq mille chevaux pour les secourir. — Éloge du duc Casimir. — Si les États acceptent ces propositions, Rogers se rendra immédiatement près du duc Casimir afin d'apprendre de lui de quels moyens il dispose.

Instructions given to our servant Daniel Rogers being sent to the States of the Lowe-Countries the xth of marche 1577 in the xxth yeare of our raigne.

Youe shall declare unto the States in our name howe that, by the report our servant Leighton made unto us at his returne from them, we understande in what great neede they stand of aydes against the forces of Don Juan, which do daylie increase and are lyke to bringe them to great extremitie, if good provision be not made in tyme, and therefore we could not but as before thincke uppon the best meanes, whereby bothe their presente danger might be releived, and also other inconveniences of greater peril avoyded. Whiche meanes, though they maye seeme some what divers from our formes resolucion, yet if they well consider the matter in itself, they shall not finde it so, that, being performed which they desire, and with greater advantage to all parties, if they will together with us equally weigh the discomodities that were lyke to ensue, if our first resolucion were put in execucion. For, if the truth of thinges come as well to their understandinge as they do to ours, they cannot be ignorant of the French King's intencion to imploy one great part of the forces of his realme uppon those Lowe-Countries,

in case he shall understande there go any forces from hence, conceavinge this with himself that, what color soever we make of aydinge them in their necessitie, our intencion and meaninge is none other but to impatronise our self of the country, which is a matter he can as litle indure as we are far from any suche purpose, from which notwithstandinge he cannot be removed, and therefore inclyneth to that course, which will turne them to a worse inconvenience, if they cannot be content with us to resolve upon some better remedy. Hereof we have ben and are not a litle carefull, being somewhat perplexed aswell with the forresaide intencion as other respects which do as much import ourself, but yet have gotten some good expedient fit to meet with all inconveniences and no lesse sufficient for their reliefe, if they can as well lyke of it as we finde it behavable for their service.

By the cominge over of Doctor Beutriche from Duk Casimir to us, we understande of a request that was made unto him by them to bringe to their ayde a certeyne number of horsmen and footemen, which we perceave by his saide minister he might be easily induced unto, if the number were competent bothe for his honor and surtie, havinge ben in former tyme employed with great credit meete for the place from whence he is descended and the qualitie of his persone, beinge suche as woulde not be put to the hazarde of small and weake power, a matter greatly to be considered of all them that can weighe howe necessarye the service of so worthie a prince is to those contries and of howe evill a consequence it would be, if, through any default that might be fore-scene, he shoulde miscarye.

For which respects and for that we finde it the fittest meanes to do them that good we wishe them, seinge they are in part entred into the same waye alreadye, we have thought, upon this course, to desire him, in lyeu of our forces, to make a leavy of 6,000 Suyes and 5,000 horses to be employed in their defence and to be leade under his charges, for furnishing of which leavy we have made an ouverture unto his saide minister at his beinge with us, in case the Duke his master shall yelde to our request, of a present disbursement of 20,000 lib. sterling, havinge presently given order for an assignacion whereby he shall receive the same upon the sight of our lettre, and an other 20,000 lib. sterling to be received from them at the daye of the muster of his saide companies and forces, out of the some of 100,000 lib. for which we are content to let them have our bonde. And in case they shall not be able, before the tyme of the muster of the saide forces, to take up eyther the whole some aforesaide of 100,000 lib. upon our saide bonde or some such parte of the same, by meanes whereof they shalbe dishabed to furnishe the paye that wilbe required at that tyme, wherby the whole service maye be in danger, eyther to be broken of or very greatly hindered to their unrecoverable disadvantage, then youe shall let them understand that we can be content, in respect of such their necessitie, to disburse the same lykewise for the better

furtherance of the saide service, rather then they should, by occasion of suche lyke want, be disappointed of so necessary an ayde in their so extreme and imminent danger. But, if they shall reply that they have al readie given order for the leavy of so many as they thincke they shall stande in neede of, and therefore woulde be lothe to overcharge themselves further then of necessitie they must, then shall youe declare unto them, in our name, that, in such cases of necessitie, we are of mynde it is better to have store then want, that, in suche numbers, all personnes are not of lyke valewe, that a multitude oftymes encouragethe, when the smallnes of the number woulde somewhat dismaye, especially in mercenary men, that they have to take goode heede of the choice of their capitaines and men that must serve them, that, if they will make deduction of any, they were best to resolve of the enterteynement of them that are lykly to be most assured to them, that we understande that many of them, whome they meane to call to their service, are suche as to whome the King of Spayne is greatly indebted, that, if it be so, suche inconveniences maye be wrought by th'ennemy, throughe those men, as maye turne their whole force to great hazarde, that we assure ourselves they can have no capteyne of greater valewe and uppon whose honor and credit they maye with more assurance arrest and stey themselves then uppon Duke Casimir, that no generall will make greater choice of his people to serve him, bothe for valewe and loyalty, then he will, that, besides his strengthe and sufficiency that waye, his counsell will serve them to great purpose, beinge a prince for all respectes so to be accounted of that yt part may thinke itself happie to whose succours he shalbe pleased to inelyne. And, if they shall resolve here uppon, then shall youe requiere at their handes an assurance by writinge yt, as sone as they shall receive worde from Duke Casimir of the receipt of the 20,000 lib. by vertue of that assignacion which we have given order unto whome we have appoynted to accompany his saide minister to be delivered unto him, they shall deliver into the handes of our agent there suche sufficient bond for the repayment of the same as they have donne for the former 20,000 lib. we lent them before, and shall do the lyke for the other 20,000 lib. which is to be employed about ye same leavye, in case we shalbe dryven, by sparinge of them in their necessitye, to disburse it ourself for the furtherance of their said service.

And this youe shall signifie unto them we do willingly resolve uppon as the best meanes we can devyse of for their presente releife and avoydinge of other inconveniences, only upon condicion that they will put us in sufficient bonde as is before saide for the repayment of the saide somme of 40,000 lib. at the yeres end.

And further youe shall let them understande that, touchinge the loane of money they desire of us, we are content to let them have our bondes for 100,000 lib.

Finally, if they shall, uppon the declaracion of this our mynde made unto them by youe, accept of the service of Duke Casimir in maner as is aforesaide and uppon the

conditions that are before mencioned, then youe shall forthwith repayre to Duke Casimir together with Beutrich his minister, and there informe yourself of his resolucion, and deliver unto him our letter directed to our welbelovéd subject Christopher Hoddesdon for the receipt of the 20,000 lib. aforesaide, and also acquaynt yourself at what tyme he thinckethe to be readie to marche with the saide forces, what cheife men of service he hathe aboute him for that expedicion, in what place he intendethe to make his generall muster, and such other lyke perticularities thereunto belonging, and so returne unto us, with all expedition, with full and perfect report as shalbe behevable for us to be acquaynted with in the premisses.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 75.*)

MMMDCCCXIII.

La reine d'Angleterre à William Davison et à Georges Gilpin.

(GREENWICH, 12 MARS 1378.)

Emprunt à faire pour les sommes à remettre aux États.

Trusty and welbelovyd, we greete you well. Wheras we have present occasion, at the requestes of the States of those Low-Contreis, to take up a good some of money upon interest, either in those Low-Contreis or in Germany, where the same may best and soonest be had, and for that purpose have sent unto you heerwith two procurations under our hand and great seale, eche of them for fifty thowsand powndes sterling, and have ordeynid and constituted yow two jointly and severally our fators and agentes in that behalf, as by the same yow maye at large perceave, for as muche as our intencion is, that, according to their request and for the serving of their necessitie, the said somes shuld be (after the receipt therof) deliverid unto them. Our will and pleasyer is that yow shall let them understand this our resolution, and the order which we have directed and sent unto you in that behalf. And when yow shall have yt. . . . or so muche therof as [ma]y be taken up in vertue of our said procurations, and done all thinges whiche we therby authorise you to doo, yow shall furthwith deliver all the same money to the said States, in suche sort and upon the perfourmance of suche conditions on their part, as in particularly sett downe in writing and herwith sent unto you under the hand of one of our two principall secretaries. And of your proceedinges

and doinges herin you shall from tyme to tyme advertise us. And, for your doinges herin conforme to our said procurations and the writings under our said secretaries hand, these our letters shalbe your warrant and discharge.

Geven under our signet at our manour of Grenewich, the xiith day of marche 1577, in the xxth yere of our reign.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 2.)

MMMDCCCXIV.

Daniel Rogers à Walsingham.

(OUDENBOURG, 13 MARS 1578.)

Il a rencontré à Gravesend Mendoza qui venait de débarquer. — Nouvelles de la campagne de don Juan.

Right honorable, I sent a letter unto Your Honour from Graivesende towching my findinge of Mendoza there ¹, and Lantschat sent from the Duke of Deux-Ponts. As I traved farther by Canterbury and Dover, I understonde that Mendoza was demanded when the Spannysshe Ambassadour would comme; he aunswerd that he were comme from him, and that he had leaft him at Amiens, how that he were sent before to desire Her Majestie to lende him one of her shippes to carrye him over into Englande, which beinge donne, the Ambassadour would arryve shortely. He mett with Pappart the flemmishe merchantes post, who all to revyled him, and called him *marano*.

This I thought good to write unto Your Honour to th'intent I might make a letter, having no other matter.

Beinge comme this farre, my hoste telleth me newes that Don Juan, beseeinge Nivelles, a towne beyonde Bruxelles and in Brabant, hath receaved an overthrow and lost his artillery, but the trewth herof Monsieur le Marquis Havrech will bringe.

I wroat this before hande to th'intent I might deliver this letter unto somme of his company, because he is in the way from Bruges, three leagues from hence. They say

¹ Killigrew écrivait à Davison, le 16 mars 1578 :

« Bernardyn de Mendoza is arryved and wyll doe no good here. I wold he were at home agayne. »
(*Record office, Dom. pap., Add.*, vol. 25, n^o 78.)

here that Don Juan thought, havinge wonne Nivell, to marche towardes Alost and to make him a waye into Flanders, where he knoweth he shall finde victuales.

The Allmightie blesse Your Honour and my Ladye with all yours.

In haste from Aldenburch, as I was posting towardes Bruges, the 13 of marche 1577.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2*)

MMMDCCCXV.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(VAILLAMPONT, 14 MARS 1578.)

Lettre de créance pour Mendoza. — Don Juan rappelle ses succès et prie la reine d'Angleterre de ne point soutenir les rebelles.

Aiant Dieu esté servy me donner une si grande victoire près de Namur, comme Vostre Majesté pourra avoir entendu, contre les subjects rebelles du Roy, mon seigneur et frère, et depuis s'estant remis en son obéissance les villes de Gembloux, Louvain, Thielmont, Arschot, Zickem, Diest, Leauwe et Nivelles, et ce sans avoir aprestes grandes de guerre et armée non formée, et aiant gagné par le moyen d'icelles aultant de bon pays, comme povez savoir, je n'ay voulu laisser de l'en advertir pour le contentement que je tiens en recepvrez, suyvant la bonne alliance, amitié et proximité de sang qu'il y a entre le Roy, mon seigneur et frère, et vous, Madame, comme à frère, et moy par conséquent, et l'affection que avez monstré de désirer les affaires de pardeçà réduicts à bons termes, en laquelle personne ne me prètera avantaige, si ung chascun se veult recognoistre, ouvrir les yeulx et servir à Dieu et son prince, puis qu'il leur demande riens de nouveau de ce qu'ils luy ont promis et juré, qui est maintènement de la Religion Catholique Romaine et sa deue obéissance, et moiennant ce oublier tout le passé et les gouverner comme du temps de feu l'Empereur, mon seigneur et père. Ce que ne veulx laisser de luy certiffier, afin que, si aucuns desdiets subjects rebelles s'adressent à vous, ne leur prestez l'oreille, mais leur veuillez mettre au devant l'obligation qu'ils ont de se réduire au droit chemin, sans les souffrir ny consentir faire en son royaume chose au préjudice de Sa Majesté Catholique. Et me confiant que en userez en ceste sorte et adjousterez foy à ce que Don Bernardino de Mendoza vous dira davantaige,

tant de la part de Sa Majesté que mienne, sur les affaires de pardeçà, ne luy feray plus longue lettre.

(Archives du Royaume à Bruxelles, pap. d'État; Ibid., Négociations avec l'Angleterre sous don Juan.)

MMMDCCCXVI.

Don Juan à don Bernardino de Mendoza.

(AU CAMP, PRÈS DE NIVELLES, 14 MARS 1578.)

Un langage énergique est celui qui produira le plus d'effet près de la reine d'Angleterre. —
Démarches à faire en faveur de Guaras.

A los xij deste reçibi su carta de los xxvj del passado y no antes, porque, aunque Francisco de Erasso llevo a los siete y entiendo que el que truxo este despacho, vino con el hasta Namur, no passo de alli, ni le encamino hasta los onze, de que me pesa por lo que tardara mi respuesta; yo le esperaba, Señor Don Bernardino, por lo que desseava tenerle cerca de mi persona, ya que Su Magestad ha sido servido emplearle en otra cosa, huelgo que sea adonde tanto, Señor, lo podra hazer, y en parte que nos podremos comunicar a menudo. De la mia le offrezco todo buena correspondencia, no solo para lo que tocara a los negocios, pero tambien para todo lo que de mi se quisiere valer, pues le tengo la misma voluntad y afficion que a Don Francisco de Mendoza su hermano, y assi, quando Su Magestad no mandara que estuviera por vos la compañía que aqui teneis, ni pagaros el sueldo, y fuera en mi mano el disponer sobre todo, os diera la misma satisfaccion que Su Magestad ordena que se os de. Al Contador Navarrete he mandado que saque su cuenta, hasta fin del mes passado, y conforme a ello se embiara recaudo al Contador Pedro de Arcanti, para que le pague lo que huviere de haver, y lo mismo se hara de lo que adelante corriere.

He visto lo que Su Magestad me escribe, y la copia de sus despachos; y, aunque es verdad que ha muchos dias que me advirtio le avisare a Paris de lo que me occurriese y pareciesse convenir a su servicio, no lo he hecho, esperando a ver por estos despachos la intencion de Su Magestad y conforme a ella procedere con mas claridad y fundamento. Agora que les he visto, digo lo que se me offresce en un papel que va con esta, a que no tengo que añadir sino que me parece que debaxo de mostrar a la Reyna

lo mucho que Su Magestad y yo estimamos su amistad y la confianza que tenemos de que acudira, ni consentira que se acuda de su reyno al socorro destes rebeldes, conviene vivir con mucho recato y con no dexarse engañar de palabras; y en caso que la Reyna trate, como se entiende, de socorrerlos publica- o secretamente, la deve disuadir dello, y, en caso que no aproveche, hablarla claro, diziendo que Su Magestad no podra dexar de hazer demostracion y poner remedio en ello, por la via que mejor le estuviere, pues Dios le ha dado fuerças y poder para no consentir que nadie le ofenda contra razon y justicia, que yo creo que esto le hara hazer mas virtud que todas las caricias y regalos que se le hizieren.

Antonio de Guaras le podra advertir de muchas cosas, como hombre que ha muchos años que reside en aquella Corte y tiene particular conocimiento de los humores della; el se halla preso como deve tener entendido; la causa es solo por haver servido fielissimamente a Su Magestad, de que soy yo buen testigo despues que estoy en estos Estados porque me ha dado muchos y muy verdaderos avisos, y, aunque yo veo que Su Magestad le ordena que procure su libertad, no me parece que es con aquel calor que sus servicios y el peligro en que se ha puesto merecen: por lo qual no puedo dexar de encargarte, como lo hago muy encarecidamente, haga todos los buenos officios que fueren menester para que sea suelto libremente, pues en efecto no a cometido otro delito que servir como leal vasallo a su rey; y crea que, si abandonamos a un hombre como esse, no habra ninguno que se atreva a servir con el menor riesgo que se atravesiese, por no verse en semejante trance sin esperança de ser amparado. Aviseme de lo que en esto se hiziere, que me dara mucho contentamiento.

El estado en que aqui quedan las cosas y lo que ha passado despues de la rota de Namur, vera por la relacion que aqui embio. De lo que adelante succedere, se la yre siempre dando.

Guarde Nuestro-Señor su muy magnifica persona como dessea.

Del campo junto a Nivel a 14 de março 1578.

Hame parecido escribir a la Reyna la carta que yra con esta en su creencia para que en virtud della la de quenta de lo que ha passado y del estado en que quedan las cosas, diziendole que le aviso dello por que, como tan buena hermana y amiga de Su Magestad, se que se holgara de sus buenos successos tanto mas por la parte que a mi me toca dellos, pues no tiene quien mas que yo dessee su felicidad y contento, y aviseme de lo que respondiере y de como toma estas cosas.

(*Arch. de Simancas, Estado, Leg. 831, fol. 15.*)

MMMCCCCXVII.

Note jointe à la lettre précédente (En chiffre).

(AU CAMP, PRÈS DE NIVELLES, 14 MARS 1578.)

Résumé des opérations militaires de don Juan depuis la bataille de Gembloux. — Il se propose de s'établir à Binche. — Les religieux ont été chassés de Maestricht. — L'archiduc Mathias est à Anvers et suit en tout les conseils du prince d'Orange.

Aunque, quando succedio la rota y deshecha del campo de los rebeldes entre Namur y Gebly, Su Alteza se hallava muy desaperebido de artilleria y municiones para emprender cosa de momento, por no haverle mandado Su Magestad proveer de dinero, como desde el principio se lo avia supplicado, todavia le parescio que era bien passar adelante, juzgando que algunas villas se vendrian a reduzir, y assi en quanto se desembaraçava de algunas cosas y proveya a otras, sin las quales no podia moverse, embio a Ottavio Gonzaga con la mayor parte de la cavalleria, que esta a su cargo, a Lovayna para provar lo que avia, fue, y dióse tan buena maña que le abrieron las puertas y recibieron nuestra gente, y lo mismo hizieron en Judona y Tilimon, y, aviendo assegurado aquello quiso passar a Malinas, yendo la vuelta della supo como avia recibido cierta gente que el Principe de Oranges avia embiado alli, volvióse y dió una vuelta por Diste y Liau, y en ninguna parte le quisieron recibir.

Su Alteza partió de la abbadia de Argenton, junto a Giblu, luego que hubo dado orden en lo que tenia que hazer, que fue a los ocho de hebrero, y luego a los nueve se fue a alojar a Hevre, que es junto a Lovayna, alli trato de lo que devia hazer, y, aunque discurrió sobre diversas empresas, no tomo resolucion en ninguna dellas por faltarle el aparejo para intentarlas, fue a reconocer a Wilvorde, y, aun aquello parescio que no convenia emprender con tan poco recaudo como tenia de todo lo necessario, y assi lo dexó.

Este mismo dia embio a Ottavio con alguna cavalleria a Arscot, pensando que luego abrieran las puertas : pero, en lugar de hazerlo, se puso en defensa de suerte que espero que se le plantasse la artilleria, aunque despues se rindió a misericordia. No se hizo ningun castigo por mostrar la clemencia, y que no se pretendia destruir, ni tomar vengança de los catholicos, sino reducirlos y ampararlos.

Hecho aquello, parescio que era bien tomar a Diste y Liau para señorear la mayor parte de la Campiña, y a este fin fue el Principe de Parma a ponerse sobre Siehem, que esta entre Diste y Arscot, y con ser un sitio grande y por algunas partes abierto, aunque rodeado de agua, fueron los que estaban dentro tan arrogante que esperavan la bateria

y el assalto. Entrose el lugar por fuerça, y los enemigos se retiraron a un castillo fuerte en su tanto. Luego se rindieron a misericordia, la qual no parecio al Principe usar con ellos, mas de para dar confession a los que la pidiesen, y assi los mando ahorcar todos por no causar, con perdonarlos, animo a que otros tales plaças se pensasen defender. Acabado lo de Sicheu, Su Alteza se fue junto a Tilimon con la parte de la gente que le avia quedado, y passo luego sobre Diste Su Excellença, adonde llevo tambien Su Alteza, y, aunque al principio mostraron quererse defender, al fin se rindieron antes de plantar el artilleria, y la mayor parte de los soldados que avia dentro, se quedaron a servir a Su Magestad. Otro dia se fue a sitiarse a Liau, y tambien se le rindio luego, con lo qual quedo por nuestro todo aquel pedaço de pays.

Resolviose Su Alteza de dexar al Baron de Xevreau en Diste con cinco compañías de su regimiento y dos de cavallos y que tuviese cargo de toda aquella comarca y de Lier a Arscot, y aviendo dado la orden que parecia convenir en la seguridad de Lovayna, dio la vuelta por Judona con determinacion de entrar por Enau, assi para impedir que los rebeldes no se aprovechasen de los tallones que sacavan de aquel pays, como por ver si con el calor de las fuerças de Su Magestad avia algunos que se declarassen en su servicio, y tambien para alojar y rehazer por alli su exercito; y al mismo tiempo ordeno al Conde Charles de Mansfelt que se hallava cerca de Nivelá, que con su regimiento de Franceses la sitiase, y al Coronel Mondragon que le fuese a ayudar con un golpe de cavalleria y infanteria alemana y valona, y cinco medios cañones, lo qual pusieron en execucion. Su Alteza se acercó a Houtain, para darles calor y assegurar que los de la tierra no fuessen socorridos; batieronle con gran furia hasta las tres de la tarde de los ocho del presente, que, pareciendo que la bateria estava buena, dieron el assalto Franceses y Alemanes y, aunque arremetieron al parescer con buen animo, por un poco de desorden que hubo, fueron rebutados dos vezes con muerte de 30 o 40 y algunos heridos. Su Alteza, visto esto, mando apercebir lo necessario para salir con la empresa, y a este fin se acercó a este sitio media legua de Nivelá: lo qual entendido por la gente que estava dentro, que eran cinco compañías de infanteria y dos de cavallos, trataron de renderse, escusandose de no haverlo hecho, con dezir que ni el Conde, ni otro en mi nombre los havia requerido y que, yendose a saltar de Franceses, sin saber como, ni de que parte venian, ni avian podido dexar defenderse, pero que, agora que entendian que Su Alteza desseava entrar en el lugar, holgavan de renderse, y assi lo hizieron, y se les permitio salir con espadas, y los capitanes solamente a cavallo.

Piensa Su Alteza tomar luego a Vins y alojar por aquella comarca su gente para reposar un poco y se regalar, entretanto que le llega don Lope de Figueroa, que camina por Borgoña y Lorena con quatro mill infantes españoles, y que se recoja alguna cantidad de polvora que se ha proveído en diversas partes para yr a hazer alguna cosa de importancia.

Ha hecho Su Alteza y va haziendo todas las diligencias y buenos officios que puede, para atraer y reduzir por bien a estas gentes ; mas es tanta su obstinacion que todo aprovecha poco o nada.

De Mastrich han echado los Frayles y Teatinos, y en fin lo de la religion va cada dia empeorando.

El Archiduque Mathias esta en Anvers en compañia del Principe de Oranges, el qual lo gobierna y manda todo, y assi no ay que se maravillar de ninguna cosa, etc.

Del campo junto a Nivelá, a 14 de março 1578.

(Arch. de Simancas, Estado, Leg. 851, fol. 7.)

MMMDCCCXVIII.

M. de Famars aux États-généraux.

(LONDRES, 13 MARS 1578.)

Questions financières. — Envoi de soldats anglais et écossais.

Messeigneurs, Je pensois avoir eu le jour d'hier les obligations pour les envoyer à Vos Seigneuries, et à ces fins j'envoye le s^r Nicolas Carentzoni pour les aller veoir affin d'entendre si elles estoyent deuement faictes suivant les minutes qu'ils nous avoyent monstrés, mais ledict Carentzoni a trouvé les obligations de la ville de Londres n'estre encores faictes, ains bien celles de Sa Majesté, lesquelles sont prests à envoyer et bien deuement couchés ; mais ledict Carentzoni, ny moy ne voulons accepter les ungs sans les aultres, tellement qu'ils nous ont promis de les avoir prests pour les envoyer quant à celle de Sa Majesté endedans quatre ou cinq jours. Au surplus, je suis infinement marry de n'avoir ce bien d'avoir eu aucunes nouvelles de Vos Seigneuries, ce quy ne sert que de me tenir en mespris et à Vos Seigneuries en estime de faire peu de compte des négociations de pardeçà. Suyvant ce que j'ay mandé par plusieurs fois à Vos Seigneuries que Sa Majesté estoit contente de laisser sortir quelque nombre de soldats de pardeçà, il seroit bon que Vos Seigneuries en mandassent leur intention, et ce d'autant qu'il y a icy plusieurs gentilhommes quy s'y attendent, et mesmes Monsieur le Conte de Leycestre en voudroit bien sçavoir vos volontés, par le moyen duquel, saul meilleur advis, au cas qu'il plaist à Vos Seigneurs d'en avoir, il se fauldroit reigler et que luy-mesmes dénommast les capitaines ; mais je pense que Vos Seigneuries auront donné

toute charge à Mons^r le Marquis de Havrech, lequel, par le bruit qui court icy, j'entends d'estre en chemin. Au reste, Don Bernardino de Mendoza, ambassadeur par le Roy Catholique, est arrivé en ceste ville le unzième de mars et doit avoir audience le xvi^e.

Les marchans des Pays-Bas qui demeurent en ceste ville, ont retiré et donné commodité à quelques six-vingt Escossois revenant de la deffaicte, lesquels se sont voulu remettre en service, pour les renvoyer pardelà, et de fait se sont embarqués ce jour-d'huy pour Anvers, avecq commandement de l'ambassadeur du Roy d'Escosse qui réside en ceste ville, de se retirer vers leur coronel Monsieur de Balfour, ne soit que leur soit aultrement commandé de la part de Vos Seigneuries.

A tant prieray le Créateur donner à Vos Seigneuries, Messieurs, en santé, très-heureuse et très-longue vie.

De Londres, ce xv^e de mars 1578.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 108.)

MMDCCCXIX.

Discours de Daniel Rogers aux États.

(ANVERS, 16 MARS 1578.)

La reine d'Angleterre, au lieu de secourir directement les États, leur accordera un subside afin que le duc Casimir puisse leur venir en aide avec cinq mille reitres et six mille Suisses.

Messieurs, la Royne ma maistresse ayant entendu l'estat des affaires des Pays-Bas, par le rapport qu'en a fait à Sa Majesté le sieur de Leyton, lequel elle avoit envoié par devers vous, et ayant par là cogneu combien il vous estoit de besoing d'avoir un prompt secours pour opposer aux forces de don Jehan, lesquelles croissans tous les jours menassent ces pays, elle n'a peu, pour la bonne et sincère affection qu'elle vous porte et à la conservation de ces pays, que en recepvoir un singulier regret et desplaisir, et quant et quant adviser soigneusement aux moyens qu'il y auroit de subvenir à la nécessité de vos affaires et prévenir les dangers dont ces pays sont menacés. Suyvant quoy, ayant Sa Majesté mis le tout en délibération pour en avoir l'avis de son Conseil, et ayant finalement trouvé un moyen et expédient pour vostre bien et soulagement, elle m'a envoié par devers vous avec charge de vous faire entendre la résolu-

tion de Sa Majesté sur le secours que vous devez attendre d'elle, laquelle résolution, encores que de prime face elle puisse sembler à quelques-uns estre aucunement différente de sa première volonté, Sa Majesté espère néanmoins que vous en ferez tout autre jugement, si, comme elle en a bien ceste espérance, vous venez bien à l'examiner et peser selon vostre prudence accoustumée ; car Sa Majesté estime que ce moyen dernier qu'elle a trouvé avec son Conseil, lequel j'ay commandement de Sa Majesté de vous faire entendre, apportera plus de bien, soulagement et advantaige à ces pays et moins d'incommodité que n'eust fait l'exécution et l'accomplissement de la délibération que premièrement elle avoit prins ; car, si vous estes bien informés de l'estat des affaires de la France et des entreprises et préparatifs que ce roy fait, vous pouvez aisément juger comme il est bien résolu d'employer la plus grande part de ses forces sur ces pays, s'il apperçoit que Sa Majesté y doibve envoyer nombre des soldats anglois, comme ainsy soit qu'il se persuade entièrement que l'intention de Sa Majesté est d'entrer en ce pays pour se rendre dame et maistresse de quelques-unes de vos provinces, pendant que d'autre costel vous serez empeschés à faire la guerre. De quoy encores que Sa Majesté soit aultant esloignée, comme le Roy de France est plain de ceste crainte et jalousie, néanmoins ne se voulant ledict roy laisser auleunement divertir de ceste opinion, il fait des préparatifs qui semblent vous debvoir causer très-grandes difficultés, si vous n'avez recours aux remèdes qui semblent à Sa Majesté vous estre plus advantageux. Et à la vérité, messieurs, la Royne ma maistresse ne s'est pas trouvée peu empeschée, lorsque, se proposant ce que premièrement elle avoit arrêté, elle a quant et quant voulu chercher tous les moyens d'éviter les inconveniens qui vous en eussent peu arriver ; mais enfin elle a trouvé ung expédient, qui luy semble estre propre tant pour subvenir à la nécessité en laquelle se retrouvent présentement ces pays, comme aussy pour obvier aux maux à venir, lequel elle a opinion que vous trouverez aussi bon et advantageux, comme il luy a semblé de l'estre.

Or, il est tel. Sa Majesté a entendu par le sieur Beuterich, lequel Monseigneur le Duc Casimir auroit nouvellement despéché vers Sa Majesté, que vous avez recherché ledict sieur Duc son maistre de vous amener quelque nombre de cavallerie et d'infanterie pour vostre secours et service, à quoy ledict sieur Beuterich a assuré Sa Majesté que mondiet sieur le Duc pouvoit estre aisément persuadé, moyennant que vous luy donnassiez moyen de venir en ce pays avec tel nombre de gens de guerre qu'il appartient à sa réputation et sceureté de sa personne, attendu que par ci-devant il a commandé à de belles et puissantes armées, jointet aussy que la maison dont il est yssu, le rang qu'il tient et ses vertus méritent qu'il soit accompagné d'une suffisante armée, estant prince de telle qualité qu'il ne se doibt légèrement hasarder, ny se fier des forces qui ne soient bonnes et grandes, ce qui doibt estre bien et meurement considéré de ceulx qui peuvent juger combien le service d'un tel prince peut apporter de proufiet et d'avan-

taige à ces pays, et quel malheur ce seroit si par faulte de chose à quoy on eust peu aisément pourveoir, il mésadvenoit, en quelque sorte que fust, à sa personne.

Et pour tant, la Royne ma maistresse, cognoissant que par ceste voye de mondiet seigneur le Duc Casimir elle obvie à toutes les incommodités qui en eussent peu par son moyen vous donner ung bon secours, veu mesmement qu'elle est bien advertie que vous avez traité et négocié avecq mondiet seigneur le Duc, elle a estimé qu'il seroit très-expédient de le requérir qu'en lieu des forces que Sa Majesté avoit délibéré de vous envoyer, il face une levée de cinq mille reytres et six mille Suisses, pour avecq iceulx vous faire service sous le commandement dudiet seigneur Duc; et, pour le faire le plus promptement que faire se pourra, Sa Majesté a promis audiet seigneur conseiller de mondiet seigneur le Duc de faire furnir à son diet maistre, au cas qu'il soit en ceste volonté, la somme de vingt mil livres, monnoye d'Angleterre, m'ayant Sa Majesté pour ceste fin mis entre les mains les lettres, et poyoirs qui sont de besoing pour le recouvrement de ladiete somme, et davantaige luy a accordé une aultre pareille somme de vingt mil livres à la place monstre de son armée, laquelle elle entend que vous luy furnirez sur les cent mil livres que vous recevrez en vertu des obligations que Sa Majesté vous a promis par ses premiers contracts; et néantmoins, la bonne volonté et affection que vous porte Sa Majesté, n'est si estroitement renclose dans ces bornes, que je n'aye bien exprès commandement de vous dire de sa part que, s'il se trouve des difficultés qui puissent retarder l'effect de sa bonne volonté, de sorte que vous ne puissiez avoir receu lors de la monstre de l'armée dudiet seigneur Duc ny toute la somme de cent mil livres, ny ceste somme de vingt mil livres qu'il sera besoing d'envoyer audiet jour de monstre, à faulte de quoy il vous pourroit advenir grand inconvenient, qu'en ce cas Sa Majesté, pour subvenir à vos affaires et vous faire sentir par effect l'envie qu'elle a de vous ayder et secourir de tous moyens, elle promet encores de délivrer audiet seigneur Duc la somme de vingt mil livres.

C'est là le moyen dont Sa Majesté estime qu'il peut revenir le plus de prouffict et advantaige à vos affaires, veu la cognoissance qu'elle a de la vertu, prouesse et fidélité de mondiet seigneur le Duc Casimir, lequel à la vérité s'est toujours comporté de telle façon que ceulx, pour le secours desquels il marchera, auront occasion de s'en promectre tout bon succès.

Il me reste maintenant de vous requérir de la part de Sa Majesté et selon l'exprès commandement que j'en ay, si tant est que vous trouviez bon cest expédient, que, lorsque vous serez advertis que lediet seigneur Duc aura touché ladiete somme de vingt mil livres, vous furnirez entre les mains de l'ambassadeur réséant en ces pays pour Sa Majesté vostre obligation pour l'assurance de la restitution et remboursement de ladiete somme, et ce en telle forme qu'est couchée la première obligation d'une pareille somme, que Sa Majesté vous presta l'année passée; elle entend aussy que vous en ferez

tout aultant, si, selon l'exigence des affaires, elle envoie audict seigneur Duc les vingt mil livres que luy resteront à payer à la place monstre, à la charge toutefois que dans ung an à compter dès le jour de la date de vostre obligation, vous rembourserez Sadicte Majesté desdictes sommes.

Quant aux obligations que Sa Majesté vous a promis pour le recouvrement de cent mil livres, elle les furnira selon sa promesse, sans auleun retardement, et vous les fera mectre ès mains.

Ce que dessus estant par vous trouvé bon, je vous veux bien advertir que j'ay commandement de Sa Majesté d'aller en diligence vers le seigneur Duc Casimir, affin que luy, de son costel, aiant reçu la somme que dessus, face toute diligence de vous amener du secours.

(Publié par M. BLAES, *Mém. anon.*, t. II, p. 558.)

MMMDCCCXX.

William Davison au comte de Leicester.

(16 MARS 1578.)

Il regrette vivement le changement de résolution de la reine d'Angleterre. — Opérations militaires de don Juan. — Nouvelles d'Allemagne.

My Lorde, I was in good hope that my longe want of Your Lordships letters woulde have bene recompensed with some agreable newes of the proceeding of Your Honours once resolvid journey hither to the relief of these countries, proffit of our State and Your Lordships owne reputation. But, by your letter delivered me by M^r Rogers, I finde our longe suspence hath at length brought fourth an unwished for solution : unwished I am sure to a nomber that, foreseinge the proffitte of Your Lordships journey, woulde have bene gladde it had gonne forwardes. I am not acquainted with the cause of our alteration in that behaulf, but thus much I dare affirme, upon the judgement of the wisest here, that, if Her Majestie had proceded roundlie in this action, she should not only have settled within fewe monethes an honorable peace in this countrye, but also thereby have gained to her self dowble suertye and honour : suretie, in respecte of the obligation of theis whole countres, who muste have dwelt bounde for ever to Her Majestie for suche a benefitte, and in removinge an enemy farther of from her that with the tyme, his affaires prospering here, as God forbid, might be a daungerous

neighboure both to her and her state; honour, in being the meane of so great benefitt, not onlye to these countries in particuler, but also to the whole common wealthe of Christendome in generall, which (this warre having his course) is like to participate of the fire already kindled here. And therefore, as I am in theis publike respectes sory for this alteration, so am I not a litle moved in respectes of Your Lordships Honour in particuler, whose reputation, already great here, by reason of the good offices which Your Honour hath done for theis countries, could not but greatlie have encreased by so open a demonstration. But, seing things are growen to this point, I will do my beste to let it be understode howe much the matter hath succeeded against the desier of Your Lordship, and to enterteigne the opinion which is here conceived of the same, as in duty I am bounde.

As touching our newes, the tyme offerith litle that Your Lordship would be gladde to heare. The towne of Nivelles, of the siege wherof I advertised Your Honour in my last, having sustayned two furious and long assaultes, whereat were slayne about 400 or 500 of th'ennemyes and divers hurt, was on wednesday last yelded upp by composition the defendants to depart, their lives savid, unarmed to their rapiers, and having first sworne that such as be subjectes to the King are never to bear armes against him or Don Juan; and such as be strangers within. But, bycause th'ennemyes have contrary to the capitulation slayne certein. out of the towne
 capitaines here have protected by cartell
 of their othes and not bond to observe that which he himself having

Since the yelding upp of Nivelles, we here that Bins and Brain, townes of litle importance thereabouts, and what they will attempt next, is my expectation. Some thynke he will march further into Haynault, wheare he had intelligence for the surprising of Mounts by the practise of the bailif d'Antoing, who, with certein of his faction within the towne, should have seasid one of the gates at an hower appointed, and so have lett in certein companies of th'ennemy, who layde in ambush not farr of ready for th'exploit; but, the matter in good tyme discoverid, th'ennemy is, God be thanked, prevented, and the traytor and divers of his partisans there apprehendid. An occasion why others think he will now march to Aelst, a towne of great importance, for his passage into Flaunders, which the bailif de Vaux, a territory about that towne, had conspired to betray into his handes; but, the matter discovered the Gauntoys sent thither of the townesmen under Mons' d'An, condemnid him and appointed, as it is thought, an *eskevin* to put him to execution. The magistrates of Courtray, having intelligence with th'ennemy discovered by letters intercepted, they sent thither certein companyes of horsemen and fotemen, where they apprehended such of them as were suspected, carried them prisonners to Gaunt and kept a convenient garrison in

the towne, as they have also at They are here upon redressing of there campe for the war. They have about Bruxells and within three or four leagues of the towne 1500 or 1600 horsemen, and to draw there souldiers out of there garrisons, and wherein there is neede supply there places with burgers and others of the companyes newly levied.

Out of Germany we heare that the Duke of Brunswick doth levie for th'enemy 4000 But of the marching of ours we heare yet nothing other than that Schenk is upon the way. The messenger sent hence to the Duke Casimir is said to be taken by th'enemy near Hocstrode, and both the man and his dispatch retayned of th'ennemy : a thing, if it be true, that will be some hinderance to ther affayres in Germanye.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXXI.

Mémoire adressé par le comte de Sussex à don Bernardino de Mendoza.

(VERS LE 20 MARS 1578?)

Questions relatives à une suspension d'armes et aux conditions de la paix qui serait conclue par la médiation de la reine d'Angleterre.

Lo que el Conde de Sussex preguntó a don Bernardino de Mendoza en nombre del Consejo de la Reyna de Inglaterra.

Si el Rey Catholico su amo se contentaria que la Reyna se empleasse en allanar las diferencias de los Payses-Baxos.

Si el Rey Catholico avia dado orden a Don Bernardino para tratar con el señor Don Juan y los Estados sobre lo de la pacificacion, conforme a las condiciones que el dicho Don Bernardino avia dado a la Reyna.

Si el Rey Catholico avia dado orden al señor Don Juan para tratar de la dicha pacificacion, conforme al Edicto Perpetuo que el avia hecho, y ratificadose despues por Su Magestad.

Si el señor Don Juan tenia poder de Su Magestad para sobreseer las armas hasta que se concluyese la paz.

Si Su Magestad Catholica avia resuelto que, despues de concluyda la pacificacion, se

despida por ambas partes toda la gente, ecepto la que de comun consentimiento fuera necessaria para la guarda de las fronteras.

Si Su Magestad Catholica avia dado orden para que, despues de hecha la pacificacion, el señor Don Juan dexé el gobierno y salga de aquellos payses.

Si Don Bernardino savia quien Su Magestad avia nombrado por sucesor del señor Don Juan en aquel gobierno.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 831, fol. 15.)

MMMDCCCXXII.

Réponse de don Bernardino de Mendoça au mémoire du comte de Sussex.

(VERS LE 20 MARS 1578.)

Sur la plupart des points soulevés par le comte de Sussex, Mendoça n'a point reçu d'instructions; mais il sait que le roi est disposé à donner à don Juan un successeur qui sera agréable aux États.

Lo que Don Bernardino respondió a lo que se le pregunto por parte del Consejo.

Al primer punto, que no tenía orden de pedir a la Reyna por parte de Su Magestad lo que en se contiene.

Al segundo, que tampoco tenía orden de Su Magestad para tratar con el señor Don Juan, ni con los Estados sobre lo de la pacificacion.

Al 3, 4, 5, 6, que no savia la orden que cerca desto tenía el señor Don Juan por no se haver visto aun con Su Alteza.

Al septimo, que no savia que Su Magestad huviesse nombrado sucesor al señor Don Juan, mas de que ya se lo huviera embiado, como el se lo ha supplicado, sino le huvieran forçado a tomar las armas, pero que Su Magestad le daria tal successor que no podria dexar de serles con justa causa muy agradable.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 831, fol. 14.)

MMMDCCCXXIII.

Le docteur Wilson à William Davison.

(20 MARS 1578.)

La reine paraît vouloir persister dans sa résolution. — Déclarations faites par Mendoga sur les intentions du roi d'Espagne, qui, sauf l'obéissance qui lui est due et le maintien de la religion, est disposé à tout accorder. — Arrivée du marquis d'Havré.

Yow maie not thynke amysse in me that I doe not so often write to yow, as yow woulde have me, for either I have wanted apte matter or sufficient tyme, of els been absent upon occasion, when any dispatche was made.

I did wyllinglie reade your late discourse, whiche Her Majestie hath harde by me, every worde, and did verie wel allowe of the sayde discourse, and so did dyverse of the Cownsel, unto whome afterwarde I did shew the same. But I doubte, notwithstandinge your apparent and substancial reasons alleaged, that litle or nothyng wylbee doone.

The Kyng of Spayne hath sent Don Bernardino de Mendoza hether, who with a plausible speache woulde perswade that the Kyng, havynge obedience doen unto hym and religion preserved, al other thynges shalbee grawnted, not onelie for liberties of the cowntrie, but also for the revocation of Don Jhon, and an other to bee in his place. This he hath not onelie sayde to our Soverayne, but hath putte the same down in writinge. And yet, when I did aske hym yf he had authoritie to deale with Don Jhon for the cessacion of armes, he answered that he had no soche authoritie at al; and, further seekynge to knowe yf Don Jhon of hymselfe woulde, upon any commandement frome the Kyng, cease frome armes first, yf the States woulde assure hym that they woulde keepe inviolablye the Pacification of Gant (wherein the whole substance of this matter consisteth), he cowlde not thereunto geave me any answer. So that I doe feare his cummyng hether is nothyng els but to wynne tyme, and, in tyme, to worke somewhat here emongest the Malcontentes of this lande.

The Marquis is cumme this nyght to London, but how he wyl speede, I knowe not, because securitie hath overmoche possessed us, who in reason have good cawse to looke wel to our matters, yf al reportes bee trew, that are written hether.

Thus fare yow hartelie wel.

Frome the Courte, this 20 of marche 1577.

The regent of Scotlande is deposed, and the Kyng rewleth presentlie by the advise of 24 Cownsellours.

(*Record office, Papers of Holland, vol. 2.*)

MMMDCCCXXIV.

L'archiduc Mathias à la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 21 MARS 1578.)

Il la remercie de la sympathie que Rogers a exprimée en son nom pour la cause des États et espère un prompt secours.

Serenissima Regina, Domina atque consanguinea charissima, Serenitas Tua erga nos et in Belgas benevolentissimum animum ac propensissimum favorem non solum per humanissimas litteras, verum etiam ex his quæ nobis atque Generalibus-Ordinibus harum ditionum ab Oratore Serenitatis Tuæ præsentî sermone fuerunt declarata, luculenter et cum summa animi jucunditate intelleximus, parati omni tempore et occasione tam egregiam affectionem atque opportunam suppetiarum quæ offeruntur præstationem promereri, quovis genere officiorum quæ unquam a nobis exhiberi poterunt pro conservatione, securitate, splendore ac prosperitate Tuæ Serenitatis ac regni tui anglici, non dubitantes quin pari voto ac desiderio Ordines-Generales erga Serenitatem Tuam certabunt insignem gratitudinem oblatis ac præstiti auxilii exercere, uti Serenitas Tua plenius advertet ex responso ori[ginali] suo a nobis et dictis Ordinibus dato, unum illud obsecrando vehementissime ut oblata auxilia, in ista magna rerum opportunitate, adversus eos qui inimico atque hostili sunt animo contra istas ditiones, celerrime expediantur, ut Ordines, subditique harum provinciarum adventu novarum copiarum certiore securitate lætari possint, secundum ea que prolixius cum Oratore Serenitatis Tuæ per nos atque Generales-Ordines communicata et tractata fuerunt, affirmando iterum-Serenitati Tuæ nihil nobis accidere posse aut gratius aut jucundius quam desiderium nostrum gratificandi, obsequendi, inserviendique reipsa declarare ac manifestum facere.

Interim precamur Deum Optimum Maximum Serenitatem Tuam dignetur diutissime feliciter conservare incolumem.

Datum Antwerpia, die XXI martii anno Domini 1578.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 10.*)

MMMDCCCXXV.

Déclaration des États-généraux sur le secours de la reine d'Angleterre.

(22 MARS 1578.)

Les États acceptent les propositions d'Élisabeth.

Les députés des Estats-Généraux, après avoir représenté à Son Altèze, Son Excellence et le Conseil d'Etat l'offre alternatif avec lequel ils pensoient passer envers le Duc Casimire à l'endroit les gens de chevaux et de pied, si comme de quatre mille chevaux et six mille piétons respectivement, y ayans par leurs commis représenté les difficultés dont ils se tiennent assurez que Sadicte Altèze, Son Excellence et lesdicts Seigneurs du Conseil d'Etat ont trouvé convenable et expédient d'accepter l'offre de Sa Majesté Réginale d'Angleterre, asçavoir le secours de cinq mille reytres et vj^m piétons à conduire par ledict Duc Casimire à l'assistance du Pays-Bas, se sont conformés audict avis, ayans résolu et estans contens que, suivant l'offre de Sadicte Majesté Réginale, telle charge sera donnée audict Ducq sous les conditions portées par leur précédent avis.

Les Estats-Généraux ordonnent au greffier Weelemans de signer la résolution dessus mentionnée.

Faict en l'assemblée desdicts Estats, le xxij^e de mars 1578.

(Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 9199, fol. 220.)

MMMDCCCXXVI.

Les États-généraux au marquis d'Havré.

(ANVERS, 22 MARS 1578.)

Ils lui communiquent le discours de Rogers et la réponse qui y a été faite. — Opérations militaires de don Juan.

Monsieur le Marquis, Affin que soyez adverty de ce que se passe pardeçà pour vous servir d'instruction en temps et lieu, nous vous envoyons copie de la proposition que

nous a fait le s^r Daniel Rogers, orateur de la Roynie d'Angleterre et la response que Son Altèze et nous avons trouvé convenir de fère sur ladicte proposition, aussy copie de plusieurs escripts concernant le fait de Monseigneur le Ducq d'Alençon par où pourrez entendre le grand presse que nous faict lediet s^r Ducq pour traicter avecq nous aultres. Au surplus, comme Don Joan s'est puis naguères ingéré de fere imprimer quelque petit livret contenant plusieurs mensonges pour abuser les moins advisés, avons trouvé convenir de former une responce dont vous envoyons plusieurs exemplaires imprimés affin d'en emboucher ceulx que trouverez convenir, espérans de vous envoyer de brief quelques aultres discours concernans la mesme matière, que sera présentement *sub prælo*, vous veuillans bien advertir que le bruiet court que les François sous le régiment du Conte Charles de Mansfelt se sont retirés, sans aultrement sçavoir au vray l'occasion pour laquelle ils auroyent abandonné lediet Don Jehan, lequel présentement faict exercer divers cruaultés en plusieurs petites villes qu'il at occupé depuis la rompture de nostre camp, s'estant ingéré de sommer les villes de Malines, Mons, Arras, Ath en Haynault et plusieurs aultres, mais ladicte sommation n'at esté de quelque fruit, Dieu en soit loué, parce que lesdictes villes et aultres principales sont délibérées et résolues, en ensuyvant l'Union des Estats, de vertueusement assister l'une l'aultre et d'eulx bien deffendre contre les invasions des ennemis.

Au reste vous requérons de acheperver au plustost que vous sera possible vostre négociation au plus grand advantaige de nostre commune patrie que pourrez.

Atant, Monsieur, après nous estre recommandés bien affectueusement à la bonne grâce de Vostre Seigneurie, priérons nostre Créateur maintenir icelle en la sienne saincte.

D'Anvers, ce xxii^e de mars 1578.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 109.)

MMMDCCCXXVII.

Questions relatives aux affaires des Pays-Bas.

(22 MARS 1578.)

Dans cette note rédigée vraisemblablement par lord Burleigh, on énumère les raisons qui justifient la nouvelle résolution de la reine, et on prévoit les éventualités où elle pourrait être amenée à agir.

The questions.

1. How to satisfy the Marquis d'Havregh in that the Queen's Majesty sent not hir forces.

2. Whyther the Queen's Majesty shall not gyve them ayde, if otherwise they shall not atteyn to a peace.

3. By what meanes peace is to be sought for.

4. If peace cannot be had, and forces shall be yelded them, what and how many thynges ar to be thought of.

To the same.

To the first. The Queen's Majesty had causees to stey hir sendyng of forces by these occasions followyng.

1. Hearyng that the County de la Layne and the governors of dyvers provyncies had made declaration to the States that they wold not agre to have forces from England.

[2]. That Cassymyre was not lyk to come to ther ayd, as by the Marquis was assured, whan it was accorded that they shuld have ayd, for that, without the asistance of Cassymyres cavallery, Hir Majesty cold not confidently committ hir forcees, being footemen, to be in the Low-Countreys, without defence of the cavallery of Cassimyre.

3. That she understood, if her forces shuld pass into the Low-Countreys, the French Kyng wold oppenly send forces to ayd Don Jhon, which being doone, it was doutfull how the States and hir force shuld be hable to withstand.

Hereuppon Hir Majesty did conclude to be at chardg to emprest xx^m to Cassimyre to levy a power gretar than hers shuld have bene, viz. footemen or horsmen and also to gyve credit for jc^m and, if nede war, to imprest for Cassimyre other xx^m uppon assurance of repayment.

To the second. Hir Majesty shall of necessite be forced to ayde them rather than to see them overcomm with the Spanyardes or with the French.

The causes ar to manny and to apparant for avoydyng of inevitable danger to hir self and the crown.

To the third. It is honorable to send to the Low-Contrey some persons of vallerr, of credit and wysdom, to move both partes to peace, and first to a surceance of armes, and, if the luck shall procede from Don Jhon, than to lett hym playnly understand Hir Majesties resolution.

To the fourth. To agre uppon the nombres, the paye, footemen and horssmen.

The charges wold be cast, for the levyeng the prest, transportation, a place assigned wher they may have a staple for victells, and a place of refuge, which must be uppon the sea syde.

How that place shall be garded.

When the payement of the States shall begyn, that it may be knowen what shall be provyded in monny by the Queen's Majesty.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXXVIII.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(23 MARS 1578.)

Découragement produit par la communication de Rogers. — On est disposé à accepter la médiation de l'Empereur pour traiter de la paix. — Motifs de ne pas accepter le service de divers Anglais. — Propositions du duc d'Alençon. — Opérations militaires de don Juan. — Complot découvert à Arras. — Entrée de Ryhove à Bruges. — Mission du comte de Nieuwenaar en Allemagne.

By the States aunswere in writing to that which Monsieur Rogers hath propounded here in Her Majesties name, and by his owne relatyon, I thinke Your Honours maye so sufficientlie understand in what parte Her Highnes laste resolution is taken, and what they have therupon concluded here, as it shalbe impertinent for me to say any thing in that behaulf. Howbeit thus muche by the waie I would not forgett to advertise Your Honours that the matter succeeding contrarie to their generall hope and expectation (for they were alwaies in good comforte that, though Her Majestie did delaie the tyme to see what issue there affaires would growe unto, she would notwithstanding have gone thorough with her first promis and resolution) hath bene of so harde digestion as diverse of the Generall-Estates have since verie earnestlie insisted with the Prince and Councell to finde some expedient meane of peace. For, seing that Her Majestie had altogether changed her first resolution, upon the which they had long depended, into another that could not yeld them that fruite, which (as they thoughte) Her Majestie intended and the condition of there affaires required (bicause insteade of 6,000 of our men, which should according to the first capitulation have bene here er this, the reistres and fotemen to be conducted by Cassimir cannot come downe in 10 or 12 weekes, a delay that the presente state of thinges here can hardly suffer), and seing they can make no assured reconing of the open assistance of Her Majestie or any other of their neighbours, and that of themselves they were hardlie able to subsiste and go thorough with this warre, they thought it verie unmete to preferre a dowbtfull and daingerous warre before a tollerable peace, if it might be had; and therefore praied the Councell to advise of these two meanes, which they helde verie expedient for the purpose. The one was that, where th'Emperour had made an overture of peace and offered himself for a mediatour, they should send some one expreselie unto him to labour His Majesties favour in that behaulf; the other, that, where Monsieur de Selles had written unto them from Liege to sende thither their deputies to meete with the comissioners of

th'Emperour, the Empire and the Duke of Cleve, apointed to travaile in a peace betwene the King and them, putting them in comfort that thinges would fall out to ther proffitt and contentment, they thought it fit to send some one unto them, to understand howe they might proceade and to see what hope there was in that behaulf. And, albeit that the Prince and others did shew the daunger of this counsell and with great reason oppose themselves unto it, yet is not the matter so quenched but that some one or other among them doth every day blowe at that cole, and so much the rather bicause they have since understode by Monsieur de Famars that there is a newe difficultie propounded about the obligations, which makes them also suspecte the issue of that negotiation, th'incerteinty wherof, together with the charg wich they shalbe at in enterteing of the number which they have accorded the Duke Cassimir above his first determined proportyon being in the steade of Her Majesties forces, is an occasion that I can get no resolute aunswere towching the proposition which Your Honour willed me to make to the Prince for certain gentlemen of our nation that were desirous to come over to serve with some convenient numbers, so they might be enterteigned. Wherof (to tell Your Honour my opinion) I do stand in dowbt, be it that the States have mony or none, partelie for the reasons beforesaid, partelie for that, having already made there computation, they will hardlie enterteigne above the first proportion, and partelie because the ill governement of our nation hath bene suche hertofore amongste them as they are lothe to enterteigne any, if Her Majestie do not openly intermedle in the cause. But Your Honour maye treat hereof with the Marquis, who, writing unto the Prince and States, maye much farther a resolution in that behaulf.

La Fugiere sent hither from the Duke D'Alençon departed hence the laste weeke without any other then a generall awnswere, the States takeing tyme to advise upon that he had propounded in behaulf of the Duke his master, who hath since by letters of the 9th of this monethe (the copies wherof I sende Your Honours) sollicitated a resolute aunswere which is yet suspended.

Th'enemy, having attempted nothing since his entry into Bins, is nowe said to have devided his campe into two partes, th'one marching to the siege of Phillipville, a little towne, but strong upon the frontiers of Haynault, wherin be 9 companies of souldiers comanded by one Monsieur de Floreines; the other parte banding to At, a towne distant about 4 leagues from Mountes, towards the frontier of Flaunders : the former wherof is able (if they within do there partes) to occupy th'enemy for 7 or 8 weekes. Here is newes that there was some intended practise upon the towne of Arras discovered this week and that the Bishop, with one Vasseur, who hath a sonne secretary to Don John, and divers others, should be aprehended there as culpable.

Monsieur de Riove, with 1,000 footemen and 150 launces of Gauntoys, entred into Bruges the 20 of this moneth by meanes of there intelligence in the towne, which,

being before grellie suspected, is nowe at there devotion. The particularites herof I thinke Your Honour may understande by Monsieur Allen, who, as I gess, was in the towne at that instant.

The Counte Adolphe de Newnare, a Germaine, a man verie honest, religious and well affected to our nation, is this daye departed hence, sent by to th'Emperour and diverse princes of Germany, to let them understande the presente state of thinges here, to desire assistance against Don John, or, if that cannot be obteyned, to procure licence for the levieng of 10,000 reisters and 5,000 launsquenetes in th'Empire, to complaine to th'Emperour of the injurye which he dothe his brother in giving that tittle to Don John, that is dewe to him by the generall gifte and ellection of the States, and that, he having written divers letters to His Majestie, he hath received no aunswere, and, in somme to let him understande the danger of theis countries and the desperat course they shalbe driven to take if th'Emperour and Empire abandon them. But what success this negociation will have, men are in doubttes.

This is asmuch as the present tyme offerith to advertise Your Honours, of whom I most humbly take my leave.

The 23 march 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(23 MARS 1578.)

Les Brugeois occupent le château de l'Écluse. — Entrée de Ryhove à Bruges. — Élection de la nouvelle magistrature des Dix-huit à Bruges.

Ceux de Bruges, ayant expérimenté combien la guerre de Hollande et Zélande leur avoit esté par le passé désagréable et voulant continuer en l'union desdites provinces, et voyant que les principaulx de la noblesse ne cerchoyent que de rentrer en guerre, s'asseurent du chasteau de l'Escluse par le moyen de 20 hommes principaulx de la ville, lesquels, après que par l'autorité de Son Excellence et des Estats-Généraux ledit chasteau eut esté donné en garde à un certain gentilhomme nommé Mons^r Jacques de Gryse accompagné de 80 soldaets, retournèrent à Bruges.

Les ecclésiastiques, ensemble certains personnaiges du magistrat accompagnés

d'autres gens factieux et ennemis de la liberté du peuple et tenant le party de l'Espagnol, cognoissant trop tard la faulte qu'ils avoyent faict de s'estre laissé priver du susdit chasteau de l'Escluse, s'estudient à irriter le peuple tant par prescheurs tumultueux parlant contre Son Excellence, callumniant ceux qui avoyent démené l'entreprise de l'Escluse, et sentant que par là ils ne pouvoient venir à bout de leur entreprise, tâchèrent d'introduire dans la ville ij compagnies de gens de pied, dont les quatre estoient logées, pour commencer, sur et villages les plus voisins. Ce qu'apercevant les gens de bien et désirant demeurer en la conjunction de ceux de Hollande et Zélande, qui ne se pouvoit faire que par ce moyen en contractant avec le sieur de Ryhove, qui, le 20^e de mars, entra dans la ville sans bruit, ne tumulte, ny faire dommage aux bourgeois, et ce à cinq heures du matin, accompagné des capitaines Sonnevelt ayant 150 soldats, Jacques Somers, 120 soldats, de Langhe, 150, Chappelle, emmenant les volontaires de Gandt, 200.

Le mesme jour partirent de Bruges Gaultier Van Hecke et Messire Olivier Nieu-landt vers Son Excellence pour l'advertr du succès de dessus et le requérir de bientost changer la loy à Bruges.

Les dix-huit hommes furent esleus le 22 dudit mois par les gentilshommes, commune et doyens de la ville avec mesme autorité et pouvoir que les dix-huit de Gandt, les nommés, lesquels s'ensuyvent : Joncheer Nielaes Despaers, *die oock coronel van van Brughe is gheweest*; joncheer Phelips Baesdorp; Jacques Brouxsaudt; heer Jan van Heede; joncheere.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 74.*)

MMMDCCCXXX.

Jacques Rossel à lord Burleigh.

(ANVERS, 23 MARS 1578.)

Il espère mériter par ses communications la bienveillance de la reine d'Angleterre. — Divers complots formés par don Juan ont échoué. — Intrigues du duc d'Alençon.

Monseigneur, L'affection que je porte au service de Sa Majesté, outre la bienveillance à la nation angloise recogneue par tous ceux qui ont charge par dessa et spécialement par Monsieur l'Ambassadeur, que m'a fait avancer de vous escrire, y estant poussé

par le seigneur Édouart Odessa m'ayant assuré en combien y vous est agréable d'estre servy des hommes d'estat, au fait des occurrans qui pour la saison sont de divers sujet et propres parmy ces meslinges auxquelles les François soy rendent passionés, singulièrement le Due d'Alençon et ceux qui agissent pour luy, qui, par infinies et incroyables menées, minent en divers endroits du pays, soy panseans emparer de plusieurs places en Flandres, Artois et Haynnault, ayans gens, com'il s'asseuroit, à leurs dévotions, qui la pluspart ont esté descouvers par mon moyen et remédié par le Conseil d'Estat, dont aulcung bien accort dissimulent favoriser leurs party (que fait tirer les choses en une dilation), quoy que ledit Due avec importunité face solliciter sa promotion. Le Seigneur de Vilerval qui luy est fort en grâce, partira de bref pour luy reporter quelque parolles de contantement et l'animer à faire quelque démonstration de la bonne volonté qu'il dit porter au Pays-Bas, qui luy est tant à cuer, ayant desjà assurance qu'ayant exécuté quelque effects de ces propositions et obtenu la fille aisnée d'Espagne (dont il s'assure), les Estats seront très-volontaires et affectionés à luy. Ces discours sont en jeux, ce promectant d'exploiter quelque fait d'armes en une contrée où il ce promect advantager grandement. De ma part, je doute que telles brisées luy succéderont, plustost dommageables que profitables, recognoissant le pays et climat. Je ne poursuyvray plus oultre sur ce sujet, estimant ces particularités vous estre reparties par Monsieur l'Ambassadeur.

Quant à l'estat présent du seigneur Don Joan et sa suytte, y sont poursuyvans leurs victoires, s'emparans des petites villes du plat pays pour avoir vivres et raffrechissement, estants tous les siens deshallés et foullés. Sa personne est présentement à Namur, attendant quelques nouvelles forces d'Espagnols et Italyens en nombre moindre que n'a pensé, ce que je sçay par assuré raports. Soubs l'espoir dudit secours qu'il estimoit grand, il avoit consenty l'absence des François de son assistanee, sur prétexte de quelque altération, estant frustré de plusieurs en l'espoir qu'il avoit des intelligences des villes de Mastrech, Mons, Bruges et Arras, qui toutes ont esté descouvertes et finalement remédié par moyens extraordinaires tels que pourrez avoir entendus. De sorte que l'ennemis, doutant la guerre jonnalière, ne s'ose attaquer ès villes de déffence, sans aultres forces à l'arrivée desquelles il pourra, sellon ses dessain[s], donner sur Philippeville. Voilà part de nostre estat et occurrans, qui serviront d'arres d'agrèation, priant Vostre Seigneurye les recepvoir de bonne part et de volonté et affection telle que je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en santé, prospérant vos généreux désirs.

D'Anvers en haste, ce 25^e du mars 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXXXI.

Daniel Rogers à Walsingham.

(ANVERS, 24 MARS 1578.)

Son premier soin a été de communiquer la résolution de la reine au prince d'Orange qui l'a accueillie avec un vif regret.

Right honorable, After I had, the 15th of this presente, conferred withe M^r Davison, touchinge my charge, the same daie in the afternone, I went unto the Prince, who, understandinge that I was comme, graunted me forthwith audience. Unto whome after I had presented Her Majesties comendationes and delivered soche letters as I had for him, I began to declare how that Her Majestie had understoode by the reporte of M^r Leighton, in what great need His Excellencie and the States stode of aide against the forces of Don John, which because thei encreased dailie and were like to bringe them to great extreametie, if good provision were not made in tyme, had caused Her Majestie, for the affection she bare unto the preservation of His Excellencie and the Lowe-Countries, to resolve uppon certen meanes, wherebie bothe their presente danger mighte be releaved, and also inconveniences of greater dangers avoided : which meanes, though they might seeme somewhat divers from Her Majesties former resolution, yet, if it pleased His Excellencie well to consider the matter in it self, he sholde not finde it so; that Her Majestie thought to performe their desier, and with greater advantage, if equallie he did weighe the discomodities that were like to ensew, if the first resolution had ben put to execution. With that, I gave him to understand that he coulde not be ignorant of the Frenche Kinges intention to employe one great parte of his forces uppon the Lowe-Countries, in case he shoulde perceave there were sent any forces out of England into the saide provinces, conceavinge with him self that, whatsoever colour Her Majestie made of aidinge them in their necessetie, her intention and meaninge were none other but to impatronise her self of the countries. And, although Her Majestie were farre from anye soche intention, yet, because he coulde not be removed from this opinion, he were inclyned unto that course, which wolde tourne them of the Lowe-Countries unto a worse inconveniencie, if thei coulde not be content to resolve with Her Majesty uppon a better remedie. I added that Her Majestie was not a litle carefull hereof, beinge somewhat perplexed aswell with the foresaide intention as other respectes which imparted asmoche her self, but yet had founde an expedient waie for to meete with all inconveniences and were no lesse sufficient for their relief, which was

Her Majesties pleasure I shoulde open first unto him, and afterwarde unto the States-Generall. Then I made him acquainted with Doctor Bewtriche his cominge into Englande from Duke Cazimier, by whome I saied Her Majestie had understoode of a request that was made unto him by th'Estates to bringe to their aide a certen number of horsemen and footemen, and that Her Majestie had perceaved by the saied his counsellour that the Duke coulde easelie be induced hereunto, if the Estates desired him to bringe a number, which were competent bothe for his honour and suertie. And, forasmoeche as Her Majestie well understoode of what valew, loyaltie and credit he were, and seinge the States were in parte entred into the same waie already, Her Majestie had thought it most fitt to desier him, in steade of her owne forces, to make a leavie of 5,000 horses and 6,000 Swises, to be employed in there defence and to be leade under his charge; for furnishinge of which leaving I affirmed Her Majestie had made an ouverture unto his saied minister at his beinge in her Courte, in case the Duke his master shoulde yeilde to Her Majesties request, of a presente disbursement of 20,000 sterlinge, for which some Her Majestie had geven order and assignation, wherebie he shoulde receive the same upon the sight of her letter, and an other 20,000 to be received from them at the daie of the muster of his companies and forces out of the some of 100,000 liv., for which th'Estates shoulde receive her bondes. Yet I affirmed that, in case the Estates shoulde not be able before the tyme of the muster of the saide forces to take up either the whole somme aforesaide of 100,000 liv. upon Her Majesties saide bondes or some parte of the same, by meanes whereof they should be unable to furnishe the paie that would be required at that tyme, wherebie the whole service might be in danger either to be broken of or vearie greatlie hindred to their unreccoverable disadvantage, that then Her Majestie colde be content, in respect of soche their necessitie, to disburse the same likewise, for the better furtherance of the saide service rather then thei shoulde by the occasion of the like want be disapointed of so necessarie an aide in their so extreame and imminent a danger, by which waie the Estates were to receive by this Her Majesties provision more men and money then before was agreed upon; for, as concerninge the bondes of 100,000 liv., I affirmed Her Majestie ment to deliver them. I beseached him therefore that he woulde do his best to perswade the Estates to allow the same, which Her Majestie thought to be so requisite for there preservation. And here I thought good to staie and make no mention of any conditions, but first to here what he wolde answer, whoe harde me verie attentivelie, and, perceavinge that I looked for an answer, began, as his manner is, to answer to all pointes even in soche order as I had proposed. And first, he saied he was glad my cominge : he knew me well, and wolde be glad to have occasion to demonstrate his good will towardes me by somme effect. Touchinge the matter it self, it was not private, but touched the whole Estates, and therefore he colde as yet not saie what the Estates wolde answer unto my negotiation,

but, in forme of discourse, he ment to saie his opinion. It might so fall out that the Estates answere wolde be like unto that, which I sholde here of him. He marvaled at nothings so moche, he saied, as that Her Majestie had changed her former determynation, which not onlie wolde have bounde the Lowe-Countries unto her for ever, but besides wolde have ben most honorable unto Her Majestie in all respectes, as th'end were to prove. He affirmed Her Majestie had first of all offered her owne soldiers, wherefore he could not enough wonder that Her Majestie, after it was now concluded, wolde alter her resolution. And here he repeated the whole negotiation, which was past for this matter, and howe the Estates had sent the Marquies of Havreche the Lowe-Countries, and confessed that the Estates had comitted the first fault in refusinge englishe soldiers at the begininge, by which occasion the matter was over longe trayned, but that, by his procuringe, the Estates at the last concluded, and order was sent unto the Marquies of Havreche in october last to consulte with Her Majestie for the sendinge of englishe soldiers, and if, accordinge to the covenantes, thei had come, without all peradventure, quoth he, Don John had not after this sorte wonne townes as since he hathe don. Her Majestie had promised that first of all she wolde sende unto the Kinge of Spaine and Don John, and, that beinge don, if an answere were not returned accordinge unto Her Majesties expectation, she wolde declare her self; that M^r Leighton, at his seconde retorne unto him, hadd promised Her Majestie wolde send the aide agreed apon. Now all the fault wilbe layed apon me (quoth he), and thei which are myne enemies, wilbe glad thei have gotten an occasion to saie that, if the Prince of Orange hadd not willed the Estates to depende upon the Quene of England, thei had received succour from other places, or otherwise provided for themselves, whereas now thei have not onlie lost moche tyme in attendinge of succour out of England, but are yet to loose two monethes at the least, for that Duke Cazimier cannot be with them before 8 or 9 weekes. He added that no faultes brought greater inconveniences in tyme of warre then the losinge of tyme did. I praye God, quoth he, the Counte of Lalainge, Artoys and Hennault take not a sodaine conclusion and forthwith enter into covenantes with the French, when thei shall perceave that by alteration of Her Majesties first resolution thei shall yet attende two monethes before Duke Casimier comme with aide. And here he made mention of Mounseieur de Feugière, sent of late from the Duke of Alenson unto the Estates, whose negotiation shall not need to be repeted here, beinge written alreadie unto Your Honor by M^r Davison. Towchinge the number which Her Majestie ascribed unto Duke Cazimier, he saied the Duke were contented with 4,000 rytters and 5,000 footemen. Trewth it were he hadd referred all the matter unto Beutriche his counsellour; he thought Her Majestie sholde content the Estates the better, if the money which sholde be paied unto Duke Casimier, were delivered unto them; that alreadie thei had sent 24,000 dollers unto the Duke, and that his rytters were to

have for the moneth, accordinge unto the ordinarie stipend of Germanie, 32,000 florens for eche thowsande of them. Item that he looked for 3,000 ryters in the space of three weekes, but in the meane while all the dommage th'Estates had alreadie receaved and were to receave untill the tyme their succoure comme, proceeded of the losing of tyme and breache of promise. I begon to replie that Her Majestie had altered her first resolution for their advantage, and, as for the tyme spent, the fault semed not to be in Her Majestie, but rather in th'Estates, which in th'ende of januarie had not as yet all accorded to receave englishe soldiers; that the Counte of Lalainge, the provinces of Henault and Artoys (as His Excellencie him self had geven me to understand at my retorne out of Germanie) withstoode the conclusion of the rest; and, although that in the moneth of october the Marques might have concluded with Her Majestie, yet Mounsieur Famars, I saied, camme not before the begininge of februarie with the generall consentment of th'Estates. It might please His Excellencie therefore to further this Her Majesties last resolution, which if the Estates did like, I were forthwith to departe to Duke Cazamier, that he might accelerat soche aide as Her Majestie had thought good to desier him to bringe for their souccour. I added I had letters of Her Majestie unto His Alteza and the Estates-Generall, and wolde be glad to have my audience hastened. He answered he wolde do his best, but he were afrayed, if Her Majestie resolved not further, that the Estates wolde, accordinge unto the necessetie of tyme, resolve with others, and that he doubted of the Hollanders and Zelanders constancie in defendinge of the religion, if thei perceaved that Her Majestie did withdrawe the sendinge of the Erle of Leicester into the Lowe-Countries. Item that he feareth lest the obligations wolde not so moche profitt them, as thei wolde have don, if Her Majesties promise had ben kept, and that the changinge of her resolution might greatlie hinder her credit abroad. As for my audience he wolde procure it with dilligencie: which was the somme of soche talke as I had with His Excellencie the 15 of this . . . presente.

In departinge from him, I went into the Princesse her chamber and delivered the Quenes letter with her hartie comendations unto her, addinge with all that the handkerchers which she had sent, were acceptable and welcome unto Her Majestie. She receaved the letters, and, having redd them, declared she was right glad that Her Majestie had taken them in good worth; that she endeavored especially to please Her Majestie and wisshed for nothings so moche as occasion to shew her dewtie unto Her Majestie, with manie wordes of great devotion and entiere affection towards Her Majesties prosperitie; with all she asked where I had left the Courte, and of Her Majesties health, and how My Lord of Leicester did: unto which thinges havinge answered, she saied that I was but new comme, she trusted she shoulde often se me before my departure.

Here, fearinge I have ben over longe and tedious unto Your Honnor, I make an ende

of this letter, besechinge the Almightye God to prosper Your Honours health and to geve good successe unto all your good endeavours.

From Andwerpe, this 24 of march 1578.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMMDCCCXXXII.

Daniel Rogers à Walsingham.

(ANVERS, 24 MARS 1578.)

Conférences avec le Conseil d'État, les États-généraux et le prince d'Orange. — Difficultés au sujet du nombre de soldats que le duc Casimir aurait sous ses ordres. — D'après le docteur Beutterich, la cause secrète de cette opposition remonte au prince d'Orange et au comte de Schwartzenberg. — Les États ont fini par céder.

Right honorable, The Prince promised me the 15th of this presente he wolde with all dilligencie procure me audience, which he did the daie followinge, on which daie I was appointed to come to the Counsell of Estate at 11 of the clocke, and at 4 to be presente with the Generall-Estates. He which brought the newes, spake with M^r Davison, about 11 of the cloche, who was otherwise busied at that tyme, and not knowinge that the message was to be made unto me, tould me nothinge of it, which was the occasion that at 11 of the clocke I camme not unto the Counsell of Estates, because I had no knowledge of it. In the afternone camme Mounsieur Villers, by whome I understode this error comitted, and was desired to comme unto the Generall-Estates. Monsieur Villers thought the Generall-Estates wolde have apointed somme to deale with me, which I thought to be best, for that there is no secresie to be greatlie looked for, where there be so manie hearers. As I camme into the Counsell chamber unto the Estates-Generall, I gave them to understand that, appon M^r Leightons reporte made of their estate, Her Majestie, for the good affection she bare unto them, had resolved apou certen meanes to releave them, and that Her Majestie had thought good to send me for to declare the said meanes unto them, as thei should understand by Her Majesties letters, which with her comendations I presented unto them, and withall desired them to consider whether it were best I sholde make any relation unto them all or rather apointe some to deale with me. Whereupon thei opened Her Majesties letter, and redd it presentlie, which beinge don, thei desired me to retiere into a chamber, nighe unto them, and

they wolde consulte together apou that which I proposed. Not longe after, I was revoked, and, in the name of the whole Estates, one of them gave me to understande that, havinge consulted together, thei thought it good to desier me to open unto them all my charge, seinge the letters I had delivered them were written unto them generally and my message touched them all. Whereupon I begon to declare unto them Her Majesties carefulnes over them, and the meanes which Her Majestie had thought best to their relief, in soche manner as I here send contained in frenche and as I delivered in writinge unto them, beinge so required. The message was verie acceptable unto the Generall-Estates, which saied thei wolde conferre with the Counsell of Estate, and desired me also to addresse myself unto them, that thei wold in the morninge, the daie followinge, send me worde at what tyme I sholde have audience, and thancked me for the paines I had taken.

In the morninge, about eight of the clocke, the Prince sent unto me, and desired me to comme unto His Alteze and the Counsell of Estat, that the same hower was appointed for my audience. I went fourthwith unto the Courte, where I was brought into the Archedukes inward chamber, where he was with Doctor Leoninus and Adolphus Meckerek, both Counsellours of the Estate. I was willed, before I camme, to speake in lattain, for His Altezes best understandinge, as I did, in soch manner as I here send unto Your Honnor a coppie. After he had hard all, with a smilinge and amiable countenance, he thancked Her Majestie for her gracious remembraunce of him and carefulnes Her Majestie tooke for the releif of the poore countrie, and saied he wolde deliberate apou soche thinges as I had declared, with the Counsell of Estate, advisinge me to put all thinges in writinge and assone as were possible to send it unto him : which I did the same daie, which was the 17.

The 18, I went to salute the Duke of Arskott, Monsieur Schettes, Allegonde, Lisvelt and Meckerk, unto whome I comended my negotiations, and desired them, for that I was sent for their wellfaire, that it might please them to hasten myne answeere.

The 19, I retorned unto the Prince to knowe how my message was liked of the Estates, also to communicate inwardlie with him, touchinge the Erle of Leicester his affection toward him, and soche companies of Englishemen as were well bent to serve His Excellencie, accordinge unto Your Honours and My Lord Treasurers instructions : at which tyme he tolde me that the same daie the Generall-Estates had sent unto the Counsell of Estate, where thei desired audience, and requested the Prince and the rest of the Councillours of Estate, for that Her Majestie wolde not permitt that the Erle of Leicester might comme with soche aide unto them as was convenante, that thei sent forthwith unto the Emperour and Monsieur de Selles for a peace, or to finde other waies of succour : which thing I hadd afterwarde of divers others. As touchinge My Lord of Leicester, he said that his onlie cominge and countenauncinge of them wolde have

stood the States in steade of 6,000 men, and that the 6,000 Englishemen, which were looked for under his charge, wolde have ben worth 12,000, for that he did well know of what consequencie were an englishe soldier under so noble, wise and courteous a Counte. He saied that, as the States wolde have ben proude of his arryvall, so thei wolde not moche esteime of englishe companies, if thei were not conducted by some honorable and nobleman of their counterie. As concerninge my answere, he wolde travell it might be hasten[ed], and besides that it might be agreable to Her Majesties expectation.

The twentieth, he sent me worde the answere was made, which was to be communicated with the Generall-Estates; I sholde have it the 21, which seinge it was not then brought unto me, the 22, I went to some of the Counsel of Estates, desiringe them to further it, and likewise resorted unto His Excellencie to have it accelerated : on which daie he toulde me the contentes of the answere, in which this difficultie was that th'Estates wolde have the Duke to comme but with 4,000 horsemen and 5,000 fotemen. I replied that the deminution of the number might hinder th'effectt of the aide, which Her Majestie wolde thei sholde have, and that for their preservation Her Majestie wished the Duke to be accompanied with a greater number, that I feared that the Duke wolde not comme with a smaller number then I had mentioned, and that I wolde be lothe to make so great a jorney unto the Duke in vaine, without being suer to do my business as I wissed. He answered that the countrie colde not norishe so manie horsemen. Item, that thei sholde have more then thei were able to enterteigne, and that the Duke were content to comme with 4,000 rytters and 5,000 fotemen. Here I began to answere that, in case of necessitie, Her Majestie thought it were better to have stooore then want; that in great nombre all persons were not of like valew; that a multitude often tymes did encourage, when the smaleness of the number wolde somewhat dismaie, emongest mercenary men; that, if the Estates wolde make deduction of any, they were best to resolve of the enterteinement of him, that were like to be most assured unto them; that Her Majestie understood there were many, whome thei were to call to their service, unto whome the King of Spaine were greatlie indebted. If it so were, soche inconveniencies might be wrought by theemie as wolde torne their whole forces to great hazarde; that Her Majestie were assured the Estates colde have no capitaine of greater vallew, and apon whose honour and credit thei might with more assurance arest and staie themselves then Duke Cazimier; that no generall wolde make more choise of his people to serve them, bothe for valew and loyaltie, then he wolde. In somma, that Her Majestie thought he were th'onelie man, which might stand them to great purpose, beinge a prince for all respectes so to be accompted of that that part might thinck it self happie, to whose succour he should be pleased to inclyne. Furthermore I avouched that, the seea beinge free unto th'Estates, thei colde lacke no oates. He

confessed all this to be trew, and, so that the Estates might be brought unto it, he were well contented the Duke camme with the number proposed : he were mynded to perswade them unto it. Afterwardes he sent me worde that the Estates had agreed upon 5,000 horsemen and 5,000 fotemen : at the last, thei concluded to change nothinge of the number which Her Majestie had prescribed. Doctor Bewtrich saieth that he learned that the Counte of Swartzenburche, especiallye, envyed the greatnes of the number of men which Cazimir sholde bringe, and he affirmeth that the Prince were in somme jelousie of the Duke, for that, if he camme, the Estates might peradventure preferr him before the Prince, and by the consequencey chose him and neglect the Prince; but Mounseur Villers toulde me an other reason, which was that the Prince thought he shoulde the better rule the Duke, if he camme with a lesse number.

Upon sondaie the 25, about 12 of the clock, His Alteze and the Counsell of State sent for me. I camme forthwith, trusting to receave myne answer, as happened. Being arryved, the Archeduk commaunded Leonius to declare unto me the answer, in the presence of Monsieur Froidemont, Villervall, Frezin, Councillours of th'Estate, the Seneschall of Hannault, Dannevitz and others. He spent many wordes in comendations of the Erle of Leicester, and how happie thei sholde have ben if thei might have seen him in the Lowe-Countries, of whose cominge he saied His Alteze and the Estates wolde not yet dispaire. And, because that which he spake in latten, is contained in the answer which I send herewith all in writinge, I shall not neade to make longe discourse of it. I answered that Her Majestie wolde be right glad to aide and succour their necesseties, especiallye if she might understande that they did so order their affaires (as she trusted thei wolde do) that some good successe might ensue. As for th'Erle of Leicester, I avouched that he were most troubled in mynde, that he could not, accordinge as was promised, comme and shew by effectt unto them how gladlie he wolde hazarde all that he hathe, for to deserve well of His Alteze and th'Estates, and that, if His Lordshipp camme not, the fault wolde not be in him. In the meane while, he wolde stande His Alteze in great steade, abiding with Her Majestie. Then I requested His Alteze and the Councillours of Estate presente that I might have the promise which Leoninus spake of, in writing, to witt : that assone as the Duke Casamier sholde have receaved the monie, thei wolde deliver into th'handes of Her Majesties agent their obligation, of which is mention in my instructions, which His Alteze and Leoninus promised I should have this daie. His Alteze delivered me withall his letters written unto Her Majestie and to the Marques of Havreche, desiringe I wolde do his hartie comendations unto My Lord of Leicester.

I have not yet receaved the promise in writing, which if I had, I wolde forthwith departe towards Duke Casimier. Thei have promised to send one with me to the Duke, unto whom, God willinge, the 26 of this presente I meane to take jorney hence, assone as I have receaved this their promise in writing.

Here I make an ende of this tedious letter, beseeching the Almighty to prosper Your Honor and to geve yow good successe, conservinge yow with all yours in good and longe health.

From Andwerpe, the 24 of marche 1578.

(Record office, Papers of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXXXIII.

Daniel Rogers à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 24 MARS 1578.)

Le docteur Beutterich a agi avec froideur, car il espérait se faire donner de l'argent par le prince d'Orange comme par le prince de Condé. — Observations présentées au nom du duc Casimir. — Il serait utile qu'un corps anglais commandé par quelque notable capitaine se joignit à cette expédition. — Le prince d'Orange, à la suite des importunités de Morgan, est défavorable aux soldats anglais. — Troubles religieux en Allemagne. — Marnix sera envoyé à la diète de Worms. — Mission du comte de Nieuwenaar à Vienne.

Righte honorable, I have had muche to doe heere, before I coulde obtaine the full number for Duke Casimir to be graunted, as is specifid in my instructions. Th'Estates-Generall made no difficultie, but judged that Her Majestie had taken the beste way in prescribinge no smaler number. Certaine perticular men, which are to have charge, withstooed it, mooved with ambition. Doctor Beatriche affirmethe that his master the Duke will make all expedition possible to comme. Suerly by suche letters as the Duke writethe, it appeareth he is moste ready. But Beutriche hathe had to doe heere with the Prince of Orrenge, not with the Prince of Condie, who gave unto him 1,000 crownes every monthe for his pay. The Prince of Orrenge (who knowethe how to leavie ruiters) meanethe to give nothinge for Doctors stipendes : which made him to treathe this coldly, thinckinge he woulde have dealte in suche mannour with the Prince, as to have driven and constrained the Prince to winne him with a stipende. He stooed uppon three thinges with the Prince, to witt : what ayde th'Estates woulde give his master in case the Kinge of Spaine made warre againste him ; secondly, he woulde have th'Estates bounde to make no peace againste or without his masters consente ; thirdly, he woulde knowe who shoulde commaunde his master the Duke in the campe, for that the Count of Swarthenburche seekethe to be the Liutenaunt of the Archeduck. But I understoode

the Prince himselfe will goe to the campe and take the Archeducke with him. Beutriche is affraide of nothinge but that th'other 20,000 liv. which are to be payde at the muster, will not be ready at the tyme, which may hinder the expedition which is to be made. This morninge, he sent me this schedull which I sende heere withall. I dealte with him to knowe if 2,000 or 3,000 Englishemen might not serve amongst the footemen of the Dukes, to fill up the number of 6,000, which he liketh well of. And I doe not doubt but that the Duke his master will like better of it. Of this I have conferred with M^r Davison, but I am to receave order and commission firste from Your Honour: wherefore I beseeche Your Honour to lett me knowe by this bearer, Robert Browne, Her Majesties resolution heerein. And, if Her Majestie be contente, then I beseeche Your Honour let order be taken the best gentlemen to have charge. For Morgaine hath ben so importunate heere that the Prince hath ben wearied to heare of any english souldiours mention to be made unto him. Besides this, Doctor Beutriche received yesterday letters from the Duke, which he communicated unto me, wherein he addeth amongst other things that the Ellector his brother hath a very good opinion of me, and woulde wishe I shoulde bringe with me somme letter from Her Majestie unto him, as well for to congratulat the accorde and amitye confirmed betwixte the bretheren, as to further the matter of religion againste the Ubiquitaries, againste whome th'Ellector beginnethe to be bent. He writeth that the Count of Mompelgart, heyer unto the Duke of Wirtenberche, beeing sett on by the said Duke, had caste in to prison certaine of the citizens of Montpellgart, for withstandinge the booke of Doctor Andreas: which when they of Swizerlande had herde, which have a league with the saide countie for the defence of the religion, sent him an ambassage that, if he delivered not the said citizens, forthwith, they woulde enter his country with 20,000 men, to teache him to maintaine better the religion, which they professed: where upon the Count forthwith delivered them, and sent out of the castle on to the towne to desire the magistratt to comme and dine with him, which yet woulde not comme. This stoutnes of the Swizers will doe muche good.

There is a dyet at this presente at Wormes for the matters of the Lowe-Countries, which had his beginninge the 15th of this presente. Th'Estates meane to sende thether, and Allagonda is named.

Yesterday departed Adolffe Count of Newenar towards th'Emperour and the Ellectors, sent from the Archeducke and th'Estates. I have had longe acquaintaunce with him, and, because he herde wherefore I was sent hether, beeing very well affectioned unto Her Majestie, he comunicated unto me his instructions, written in the Archeduckles name, but projected by the Prince. He hath to declare unto th'Emperour that his brother and th'Estates dothe greatly mervaile that His Majestie dothe not so muche as write unto the Archeducke, beeing his brother, and who departed from him with his

consentment. Besides that he dothe injurie as it were unto his brother, in callinge Don Juan still Governour and Liutenaunt for the Kinge, seeinge th'Estates have with one consent rejected him and pronounced his brother Mathias governour. He hathe to desire his ayde for the Lowe-Countries, as appertayninge unto t'Empire, and to procure that the 10th Circle be commaunded to ayde them, beeinge members of the sayde Circle. Item, to give leave that x^m ruyters comme for there service, and that suche as Don Juan hath caused to be leavyed, be hindred to marche. Furthermore, that it may please th'Emperour to bannishe and proscribe the Collonell Paulwiller. And, to make th'Emperour to have a further regarde of aydinge the Lowe-Countries, he hath plainly to give His Majestie to understande that, unlesse he helpe them againste Don Juan, whome he calleth a bastarde and unworthie to be counted amongeste princes, th'Estates shalbe compelled to provide other wise for them, unto his prejndice. When the instructions were offred unto the Generall-Estates the 22 of this present, somme of them were in such collor that they saide, if th'Emperour woulde not ayde his brother, they woulde sende him backe againe unto His Majestie, for wherfore should they give him yearly 120,000 florens for his enterteynement, if he coulde not obtaine his owne brothers protection.

Thus I make an ende, desiringe Your Honour, if you shall thincke it good, that Her Majestie permitt Inghlishmen to serve the Duke in this warre, and that it wilbe expedient she writt unto the Ellector-Palatin, to have it in remembraunce.

In hast, from Andwarpe, this 24th of marche 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXXXIV.

Daniel Rogers au docteur Wilson.

(ANVERS, 24 MARS 1578.)

Zèle des Gantois pour la cause commune. — L'influence du prince d'Orange s'accroit; il témoigne un vif regret de ne pas voir le comte de Leicester se rendre aux Pays-Bas. — Compliments de Marnix, de Liesvelt et d'autres amis parmi lesquels est cité Louis Guichardin. — Envoi de vers en l'honneur du duc Casimir.

Right honorable, I have written towching my negotiation at large three letters unto you and Monsieur Secretary Walsingham, and, as for other occurrences, although I

doubt not but that Monsieur Davyson have written largely, yet I could not but write somewhat unto My Lord of Lecester, which letter I sende here unto yow, desiring Your Honnour to reade it and to seale it, and so cause it to be delivered. They are longe here in aunswering, and I had not received ther determination befor XII of the clock yesterday.

Emongst others which doo well here, ther is none comparable unto them of Ghent; they have taken ordre that, of every ten, one must serve as a souldier, and the rest of the 9 must entertheyne the 10th, and because of late they understoade what frendes Don Juan had in Bruges and Hypre by intelligences, they sent 2,000 unto Bruges the 20 of this present. Likewyse sent they unto Hypre, and have asseured these townes.

I camme at a desperat season, as Your Honnour shall understande by the letter which I sende unto my Lord of Lecester. The good Prince travaleth woonderously to confirme thes men, and wynneth creditt dayly. He is mervelously sorow that My Lord of Lecester commeth not. I have given him largely to understande My Lordes affectyon towards him; he aunswereth that is the cause which maketh him the more melancholie because he commeth not. The Princesse thincketh after my Lord, that she hath none in Englande, unto whome she is more beholden then unto Your Honnour; and she would have bene gladde to have hadde your daughter, to th'intent she might have shewed her self thanckfull unto you and the great affection yow bear to the Prince. Monsieur Allegonda, Mekerck, Lisvelt, Frezin, and, whome I first should have named, the Duke, have them hartely commended unto you, so that Loodwick Guiciardin.

I tary here for to have in writinge the promyse, which they most give in writinge, for the obligations to be made, when they shall understande that Duke Cazimir hath received the 20,000^{li}.

I sende her withall an epigramme which I made uppon Duke Cazimir hertefore, but have now altered it. If Your Honnour did thinck it could doo good to shew it Her Majestie, it may please you so to doo¹.

¹ Nous reproduisons ces vers, tels qu'ils étaient joints à la lettre :

EPIGRAMMA.

Ad illustriss. heroem, Joannem-Cazimirum, Religionis et Reip. acerrimum vindicem.

Cum Medicea suis Medea furoribus orbem,
 Imprimis Gallas implevisset opes,
 Diraque Pontificis jam ferveret ira Quirini,
 Ac fureret miris Gallia fœta viris;
 Cum contra dirasque pyras, virusque malignum,
 Nil opis aspiceret credita turba Deo;
 Bis juvère tui pressos, Cazimire, leones,
 Bisque comes signis Mars fuit ipse tuis.

I besече the Allmightie God blesse Your Honnour and grant you longe to live in parfait helth.

Frome Andwarpe, this 24 of marche 1578.

P. S. Don Juan is gonne with the most of his army towards Philippeville, where the Baron Florien keppeth the towne with 8 enseignes.

I sende two coppies of my negotiation, one as I spake it in lattin unto His Alteze, and an other in frenche as I delt with the Estates-Generall. It may please Your Honnour to shew the lattin coppie unto My Lord Treasurer, who at my departure tould me I deserved not onely a pencion, but a good office.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMMDCCCXXXV.

Mémoire adressé par le marquis d'Havré à la reine d'Angleterre.

(VERS LE 25 MARS 1578.)

Avance de deniers. — Autorisation de prendre des munitions de guerre en Angleterre.

Premièrement, qu'il plaise à Sa Majesté de ratifier le traicté dernièrement fait avec ledict sieur Marquis, au nom desdicts Estats, et, suyvant icelluy, d'envoyer le secours, tant de gens de pied que de cheval.

2° Item, de donner les obligations de Sadicte Majesté et celles de la ville de Londres jusques à la somme de cent mille livres sterling.

3° Et comme depuis on a entendu que Sadicte Majesté auroit envoyé lesdictes obli-

Tum via vi patuit : tibi nam quæ impervia tanto
 Qui comitem raptas in sacra bella Deum?
 Mox diræque pyræ, virusque recessit inerme,
 Imperio miro, Dux Cazimire, tuo ;
 Mirandasque duplex fregit victoria diras,
 Unde suo canitur, cum Duce, palma duplex.
 Quod si nunc simili succurras ordine Belgis,
 Quos Hispanica truci verberat ira manu,
 Palma triplex cælo te jure sacrabit Olympo,
 Ac Mire-mirus, non Quasi-mirus, eris.

DANIEL ROGERIUS bene merito lib. pos.

gations, dont les Estats ne sont encoires apperceus, qu'il plaise à Sa Majesté faire donner duplicata d'icelles.

4° Item, d'aautant que la négociation desdictes obligations samble de longue menée, à cause que les deniers ne se pourront si facilement trouver comme du passé, et que aussi, au lieu de secours des cinq mil hommes de pied et des mille chevaux, est par les Estats accordé qu'icelluy sera converti par la recharge que on a donné, à la requeste de Sadiete Majesté, au Duc Casimirus, de n^m chevaux et m^m Suysses, oultre sa première charge de m^m chevaux et de m^m piétons, dont le pays se trouvera grandement foulé, et qu'il faiet à craindre que, pour les grandes charges èsuelles les Estats se trouvent, ils ne pourront si facilement et promptement satisfaire à la première monstre des gens dudict Duc Casimirus, par où lesquels Estats se trouveront grandement frustrés du prompt service des susdicts gens dudict Duc, et que par ainsi le bénéfice de Sadiete Majesté retourneroit à l'intérest desdicts Estats, qu'il plaise à Sadiete Majesté, pour les raisons alléguées, fournir aultres vingt mille livres sterling pour satisfaire à la première monstre desdicts gens de guerre, oultre semblables xx^m livres assignés par Sadiete Majesté en la ville de Hamburch pour la descente dudict Duc.

Et que, pour plus grande assurance desdicts Estats et aultres bons respects, à eulx soit pardonné la maniance desdicts deniers, et pour le moings que ledict Duc donnera ses acquits aux susdicts Estats des sommes par Sadiete Majesté avanchés ou à avancher, comme procédans de leur main.

Item, que Sadiete Majesté, en tant moings des xx^m livres promptement requis, veuille furnir ou avancer, pour cinq mille semblables livres, munitions de guerre, comme poudres, salpêtre et boulets.

Et où Sadiete Majesté ne seroit délibérée d'avancer lesdictes xx^m livres susdéclarées, que le bon plaisir d'icelle soit de les vouloir avancer à rembourser des cent mille livres sterling qui procéderont de ses obligations de semblable somme.

Item, que les Estats et les députés des provinces unies avecq eulx pourront, pour les fortifications de leurs villes, achapter audit réaulme telles provisions et munitions de guerre, soient poudres, salpêtres, pièces d'artillerie de fer ou de bronze, franchement, sans payer aulcune coustume.

Item, qu'il sera permis aux députés des Estats, pour le faiet de la présente guerre, achapter et convoyer hors ce réaulme toutes sortes de victuailles, et spécialement des avoisnes, sans aussi payer aulcune coustume.

Item, comme aulecuns marchans de ce réaulme, ayant livré et bien chiérement vendu aux susdicts Estats leurs marchandises, ont, pour les debtes desdicts Estats, faiet arrester personnellement, sur la bourse de Londres, à la veue de tout le monde, aulecuns des marchans du Pays-Bas résidens et ayans résidé quelques années en la ville de Londres, qu'il plaise à Sadiete Majesté surceoir lesdicts arrests, et ordonner que

lesdiets marchands du Pays-Bas ne soient plus molestés et arrestés pour les debtes desdiets Estats, par où la traficque et intercoures qu'il y a entre ce réaulme et lesdiets Pays-Bas, viendront grandement à faillir, non sans grand intérêt de la cause commune.

Et, finalement, qu'il plaise à Sadicte Majesté faire expédier lettres de licence au député de la ville de Gand, pour emmener et tirer hors ce royaume pouldres à canon, jusques à la somme de mille cinq cens livres sterling, sans payer aulcune coustume ou licence.

(*Bull. de la Comm. d'histoire*, 5^e série, t. III, p. 555.)

MMMDCCCXXXVI.

Walsingham à William Davison.

(GREENWICH, 27 MARS 1578.)

Pour calmer les États, il sera bon de leur faire connaitre que la reine d'Angleterre a déclaré à Mendoza que si le roi d'Espagne ne faisait point la paix, elle interviendrait en leur faveur. — Les États devraient au moins attendre la réponse que la reine fera au marquis d'Havré.

Sir, Understandinge by your last of the 25 of this present of the alteration wrought in the heartes of those people by Monsicur Rogers negociation, I thought it expedient, bothe for the service of Her Majestie and for the stey of suche dangerous resolution as they might happely cast themselves into, seinge themselves (as they interpret the matter) thus forsaken of Her Majestie and their expectation frustrate, wheruppon they buylt the cheifest part of their hope of the recovery of their libertie against the oppression of the Spaniardes, to acquaynt youe with that that passed here from Her Majestie and was delivered to Barnardino Mendoza after conference had with him by My Lordes uppon his message : which youe maye use in the meane season as a matter proceedinge from yourself, untill youe shall understande farther from hence by suche resolution as maye be delivered to the Marquis what is thought fit to be donne for their releife. The somme whereof, beinge, as is saide, delivered to Mendoza from Her Majestie, consistethe principally of three heades. In the first, it was declared unto him how carefully Her Majestie had continually travayled to persuade those people not to forsake their naturall prince, nor to diminishe in any part their subjection and obedience due unto him, for any cause or respect. Then, howe Her Majestie, discoveringe the practise of the Frenche to enter those contries of Hollande and Zelande to the

assistance of the Prince of Orange, did most carefully and lovingly, on the Kinges behalf, persuade the Prince that he shoulde not entertheyne so dangerous a practise, and declared most gravely the great damage that myght ensue therof; and this lykwyse to the Comendador, then Governour of the Lowe-Contries. In the thirde, how lovingly and sisterly she seekethe peace wholly for the King and saftie of his contries, in that shee playnly seethe that, if His Majestie continue these warres, the poore people must be driven to seeke some assistance for their saftie, whereunto France dothe notably offer itself. And they, fearinge the evill successe of their cause by those frenche forces, do incessantly call on Her Majestie as their safest refuge, especially because the case so neerly touchethe her self. And, to conclude, because Englande maye neyther suffer Spayne, nor France to tyranneze over those poore people and contries, Her Majestie hathe answered that, except the Kinge will make peace, she will, rather then France shoulde, give what succor she is able, with protestation never to impatronize her self of one towne or foote of grounde there, but only to restore these miserable people to their quiet, saftie and ancient liberties, and, to this ende, eyther to conclude a full peace with the Kinge or to assist these people, as is saide, she hathe promised to sende to Don Juan imediatlye some personage of qualitie. Thus muche was delivered to Mendoza, and this youe maye use as some lenitife to assuage that inflammation and sharpe humors, which seeme to be kindled and cause a distemperature in the myndes of them that are so sonne cast downe with every contrary blast. Consideringe the nicenes of those poyntes the Kinge standeth uppon, as appeareth by the Baron of Selles message, it cannot be but full of danger for those contries to enter into a sodeyne treatie or conclusion of peace; and the advantage of the enemy, beinge so great by this accedent, it is to be feared a disunion woulde be wrought, and the States disjoynd from the Prince, as in the beginnunge the Pacification of Gaund woulde be shaken off, and so the Prince left open to the power bothe of the Spaniardes and of the States, a matter as carefully practized, as whereon indeede dependethe the whole successe of the warre for the Kinges part, which, as I doubt not, is carefully foreseene. So youe shall do well to be a meanes to stey it and to breede some settlednes in them, willinge them to beware that, uppon this sodeyne apprehension which will not perhaps fall out so evill for them as they feare, they resolve not uppon any suche counsaill as maye hereafter hazarde the whole state of their hoped successe.

And so, comittinge the care heereof to your discretion, I leave youe to the grace of God.

From the Court at Grenwich, the 27 of marche 1578.

P. S. Besides, emongest other argumentes to dyswade them from this treatye of peace uppon the soddeyn, you may lay before them the myslykyng Her Majesty may conceyve of sooche soddeyn determynatyon to entre into a treatye of peace withowt her

privytye, and not knowing what awntswer the Marques shall retorne with all unto them from her. Besydes, to seeke peace at the ennemyes hande, cannot but make him stande uppon prowde and harde termes greatly to their dysadvantage.

The Queenes Majesty is offended with M^r Rogers for not sendyng the States awntswere.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMMDCCCXXXVII.

Le docteur Wilson à William Davison.

(GREENWICH, 27 MARS 1578.)

Il espère que les États, dans leur découragement, ne s'abaisseront point jusqu'à chercher une paix honteuse. — La reine d'Angleterre ne tardera point à faire connaître sa réponse au marquis d'Havré. — Il ne faut pas trop s'inquiéter des bravades des Français. — Éloge de Gilpin et de Fremyn.

Your advertisementes are good, and your paynes are prayse worthie, and therefore God grawnte to sende unto yow speedelie the rewarde of your travayle. It is a strange matter that the States doe now goe aboute makynge of a peace, before they be assured what the yssue thereof wyl bee. Yf they doe accorde any thyng without the confirmynge of the Perpetual Edicte, that al thynges maye bee measured thereby upon a general assembye, they doe utterlie undoe themselves, and the poore Prynce of Orange shalbee the first that is lyke to smarte, who hath deserved better of his cowntrie, than they al have doone. The tryal is now who shal wyne, not how a peace shalbee made, and me thynkes armour and weapons are fyttre to bee used agaynst the enemye than a treatise of peace, when no faythe is ment. There is no choyse, but either victorie or deathe, especially when the matche is betwixte twoe contraries that can never agree together. What, though ayde cumme not from hense, as it is looked for, shal they therefore bee in dispayre? It wer better dye ones manfullye than lyve alwayes scovylye. And me thynkes a valiant encownter, ones used upon advantage, wyl mervelowsly astune the adversarie. Occasion must not bee lost, and good heede showlde alwayes bee taken to forsee what the adversarie doeth and in what he is founde most weake.

The answer is not yet geaven to the Marquis, but within these twoe dayes he is to knowe the Queenes Majesties pleasure, whiche howsoever it fawle out to bee, the States

must not therefore bee desmayed, but must take harte unto them, eaven in their greatest extremitie. This course I woulde wyshe yow to take with them, and in any wyse dissuade them frome al dangerowse accordes, least they lose more by peace than they have lost hetherto by warre.

I doe not thynke France fytt to joyne with them, naye I doe thynke France unhable, and perhappes unwyllinge, whatsoever frenshe bragge or brave offer is made.

I doe mervayle M^r Rogers writeth not, whose letters wer looked for with yours; you must chyde hym for his negligencie in this publyke service, although I have cawse to thanke hym for his particulere letters written to me, before he had audience of the States.

Thus, wantynge leasure to write more and referryng yow to this bearer my servante Jhon Watson, I doe bydde yow fare wel most hartelie, and praye yow thanke George Gylpyn, for his letters of the 23 of this monthe, unto whome I woulde write, but I wante tyme.

Frome the Cowrte at Grynewyche, this 27 of marche 1577.

P. S. Commende me also to Monsieur Fremynge, of whose fayth and honestie I doie wel assure you.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 29.*)

MMMDCCCXXXVIII.

Daniel Rogers à Walsingham.

(ANVERS, 27 MARS 1578.)

Les ambassadeurs de l'Empereur et le duc de Clèves ont proposé une conférence à Liège; mais les États ont refusé d'y prendre part, car on sait assez ce qu'ils réclament. — Rogers se rend près du duc Casimir pour hâter sa venue. — La Gueldre se montre hostile au roi d'Espagne. — Mouvement contre les abbés et le clergé. — Mauvais propos tenus par Mendoça sur la reine d'Angleterre.

Right honorable, At this instant I have received the promesse of the Estates in writing, according as was specified in myne instructions I shoulde demande; two dayes past, it was made to shewe unto th'Estates, but was first signed this howre. I have not a little trotted up and downe the cittie, for to have it made in dew forme, perceaving by experience that a man most not look for any great expedition to be used ther wher thinges ar to be approved by so many, as are emongst the Estates. Now

I am a taking my journey towards Dordrecht by watter, as the Prince councelled me, for greater suertie.

The Emperours Ambassadour and the Duke of Cleves sollicited the Estates agayne the 24 of this present to sende to Liege somme commissioners for them to talke of the peace, because that the King had requested of lat the Duke of Cleve to employe him selfe that way. The Estates, havinge learned that, uppon request of Monsieur de Selles, Don Juan had made a letter unto the Duke, out of such blanckes as he hath from the Kinge, have aunswered that it were superflouous to talke of a new pacification, for that they both knew that Don Juan were not bent to enterteyne any peace, and besides all men might easely gess what peace they would require, by suche demaundes as are specified in the last pacification. For, if the Pacification of Ghent be throughly observed, and Don Juan with his Spanyardes and strangers retire, Matthias remayninge ther gouvernour, they have that which they demaunde. Certayn it is that Don Juan seeketh nothing by this proposition, but to hindre the resolution of th'Estates, to th'intent they might suspende ther actions untill he be readie and have his ruyters.

I am to make hast unto the Duke Cazimir and to accelerate his descent. Nothinge can hindre me, but the xx^{ti} m. powndes, which ar to be payed at the place *monstre*. For, because they have not receaved as yet the obligations from Her Majestie, I doubt whether they shalbe able to make the other 20,000^{li} readie against the tyme. Wherfor the obligations ether most be sent with expedition, or Her Majestie is to furnisse the other 20,000^{li}, to th'intent this noble Duke may make convenient expedition.

The Archduke willed me this day to dinner; but I excused myselfe, for that I were readie to depart: wheruppon he sent me his letters, written unto Duke Cazimir, the coppie wherof was withall delivered unto me, which I meane to translate and sende herewith.

The Count John of Nassow (whose sonne I could wysshe to be courteously handled in Englande, that the Prince might confirme his judgment the more of Her Majesties good will towards him) is daylie looked for, whome the Estates of Guelderlande desire for ther gouvernour. In tymes past, the Countes of Nassow were Countes of Guelderlande, before it was erected into a Duché. If this warre endure two yeares longer (if I judge right), the Kinge will loose Guelderlande and other provinces besides, so are all men alienated from the King; and they beginne to hate abbotes and churchemen, because of the lease of th'Abbot of Saint-Ghislayn, who is the Bisschoppe of Arras, and was one of the chefest of th'Estates. The Abbot of Saint-Va is prisoner; the Abbots of Saint-Marcein and of Bonne-Espérance, with a number of others (which would have betrayed Doway, Arras, Lisle, Monts, etc.), are fledd, partly to Perona, partly unto Don Juan.

The Duke of Arsekott tolde me this day, as mention was made of Mendoza, that,

three yeares past, as he returned out of Englande, he shewed such presentes as Her Majestie had given him, and mocked Her Majestie. It greaveth me unto the hart that suche a one should receive any courtesy of Her Grace. The Marquis toalde me the same, as I mett with him at Oudenburch.

With thes, I beseche th'Allmigtie to blesse Your Honnour and to give you longe to live, in perfect health, with my Ladie and all yours.

From Andwarpe, in post, the 27 of march 1578.

P. S. I beseche Your Honnour, if my suite be not ended, to adde *supremam manum, cum primus fueris, qui bene de me mereri inceperis.*

I have leaft th'originall of the promes with Monsieur Davyson, for that hit oughth otherwyse to be sent bake agayne unto him.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

MMMDCCCXXXIX

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(28 MARS 1578.)

Cette lettre est mentionnée dans l'index du registre : *Angleterre, Archives de la Haye* ; mais elle n'y a pas été insérée.

MMMDCCCXL.

Les États-généraux au marquis d'Havré.

(28 MARS 1578.)

Même observation que pour la pièce précédente.

MMMDCCCXLI.

Daniel Rogers à lord Burleigh.

(ANVERS, 28 MARS 1578.)

Mouvement en faveur de la paix et négociations de don Juan. — On a arrêté plusieurs abbés. — Garnisons mises dans des abbayes. — Serment imposé au clergé. — Don Juan assiège Philippeville. — Le prince d'Orange déconseille toute négociation pour la paix et se prépare à la guerre. — Médiation du duc de Clèves. — Il est à désirer que la reine envoie des soldats anglais aux Pays-Bas. — Guichardin et d'autres Italiens donnent le conseil d'envoyer le docteur Wilson en ambassade en Allemagne. — Armements du comte de Bousou. — Mission du comte de Nieuwenaar à Vienne. — Quelques membres des États déclarent que si l'empereur ne les aide, il faut renvoyer en Allemagne l'archiduc Mathias. — Armements de don Juan. — Diète de Worms.

Righte honorable, I have written at large unto M^{rs} Secretaries, touchinge the effectes of my negotiation, who I truste will communicate all thinges unto Your Lordshippe, wherfore I thincke it nowe my dewty to writt a letter unto Your Lordshippe of the state of the countrie heere, which I found in greate perplexitie at my arrivall, aswell for that they understoode that the forces promissed camme not out of Englande, as also for that Don Juan wanne townes daylie, which townes, allthoughe they were not of greate importaunce, but suche as he which were master of the felde, had allwaies at his devotion, yet, because they hearde of nothings but losses, and were advertised that Don Juan his forces incresed daylie and that they themselves weare unprovided, they weare mervelously dismayed, besides the greate practises and intelligeances which Don Juan had in sundry townes, as in Doway, Lisle, Mounts, Arras, Courtray, Atte, Saint-Omers and Alost, etc., which stode in tearmes of rendringe themselves unto Don Juan, by which meanes he stirred devisions emongeste many of the States, easely to be made wheare greate perplexitie and irresolution was joyned with feare, and where greate and fayre promisses wanted not on Don Juan his side. He wroate unto th'Estates, so they woulde remaine constante in maintayninge the catholique relligion and be obedient unto there soverreigne, he woulde conserve all there liberties and pryviledges. Unto others he caused to be said so that they sente the Prince of Orenge away, he woulde do any thinge for them. Monsieur de Selles, Noircarmes brother (sent of late from the Kinge to treat of peace) in this instaunte wroate unto th'Estates-Generall from Liege that, in case they woulde send these comissioners unto Liege, for to deale towchinge peace, the Bisshoppe of Liege, the Duke of Cleve, with many of the princes of th'Empire, woulde gladly travaile therin. All which thinges seemed to be invented

to make devision and hinder the Princes designs. In this perplexitie, they which envied the Prince or otherwise wished not well unto him, objected that it were better to seeke for peace, when it were offred, then to attende the issue of suche ayde as he had promised them, woulde comme out of Englande. And, wheras th'Estates were busie to agree upon the generall meanes (as they terme them heere) for the nurrishinge of the warre, these occurrenses greatly hinder the generall resolution, which was looked for. For the Prince findethe that suche taxes, as are sett upon all sortes of merchandices and vittales, do bringe in bothe greate sommes and moste assured: wherfore at my comminge the comon sorte beganne to dispair, because they did perceave no ayde to comme out of Englande, and the wiser sorte beganne to imagin greate feare and to doubte of th'ende of thinges. But, when treasons weare detected in many places, traitors intercepted, and the Prince had in tyme provided garisons to be sent unto suche townes as Don Juan was to come unto, then Don Juan founde him selfe greatly hindered in his affaires; and my message did greatly encorage the Generall-Estates, so that the difficulties which weare objected, did lesse moove them.

The same day, they gave there awnswere in writinge unto me, they were advertised that the Bisshoppe of Arras, alias Abbott of Saint-Gyslaine (who was one of the cheefeste of the States), the Abbott of Bonne-Espérance, the Abbot of Saint-Marceine, with the Abbott of Saint-Va, (all of th'Estates) and divers others, had concluded to render Doway, Arras, Monts and other townes of the greateste importaunce unto Don Juan, in suche sorte that he shoulde have had all Hannaultt and Artoys, which if he had once obtayned, other provinces woulde have followed. The above mentioned had written letters unto all the townes of Hennault and Artoys, in th'Estates name, that, for so muche as Don Juan, who were very strange, promised to maintayne them in there relligion and pryvilidges, seeinge the Generall-Estates had not sufficient forces to withstande Don Juan, and because that, the longer the warre did endure, the Princes authoritye would encrease to the overthrowe of the catholique relligion, and for that at the laste they must come unto a composition with the Kinge, they thought good to advise them to yealde there townes unto Don Juan, to avoyde further inconveniences, if with force he shoulde winne there townes, which he needes must doe (they wroate), for that the States had not forces to relieve and succor them in case they shoulde be beseeghed. These letters were intercepted before they were delivered, whereupon the 19th of this presente were taken prisoners at Arras the Abbott of Saint-Va, who is father unto Vasseur, Don Juan his secretary, Monsieur Cornelle one of the chefest of the Councill of Artoys, the Secretary of the Bisshoppe of Arras, which Bisshoppe him selfe with divers others of credit are escaped unto Peroone in Picardie; the Abbott of Bonne-Espérance is fled unto Don Juan, with divers other abbottes: for which cause the ecclesiasticall men are more and more suspected and begune to be hated of the moste parte. The Prince, by

reason of this treacherie of the clergie, presenteth an othe unto all abbottes and ecclesiasticall men, to th'entente, if they shoulde committ any thinge againste there othe, they mighte be mette withall by order of justice. And, wheras before the abbies were free from souldiours, nowe they are compelled to receave them in garison.

To conclude, for this presente, the affaires of the Lowe-Countries are in good tearmes. Don Juan sent a trompeter the 22th of this monthe unto Havenes, a frontier towne in Artoys, to sommone it; but they of the towne tooke him and hanged him forthwith. Nowe he is retired to Phillippeville, a towne uppon the Meuse, with the greateste parte of his armie, to besiege it, to th'entente he might afterwarde the better resiste suche forces as are comminge for th'Estates; but it is thought he shall butt spend his tyme in vaine, because the Baron Floreine is within the towne with 8 ensignes and a cornett of horsemen, with good provision.

The Prince doubteth not but that in three weekes he shall have 5,000 ruyters; within two monthes he hopethe to have 10,000, at which tyme Don Juan ether shall have his ruyters or not have them. If he have them, the Prince assurethe him selfe that by fammin he will compeh them to retire. If he have them not, he will constraine Don Juan to goe to townes, which he meanethe to besiege and give him the lawe. For, touchinge his owne ruyters, he shalle not lacke provision for them, havinge the river of Rhene free, and the sea open. And, because the country lacketh oates, he hath sent unto Danswicke and into Bryttaigne for a hundred thowsand bushells of oates, by which meanes he hath caste his acompte that th'Estates shall winne as good as 20,000 florens by the monthe. The reconinge is made that they muste have, for 10,000 ruyters, 70,000 pickotins or mesures of oates by the day.

The Prince is alltoghether occupied, accordinge unto Your Lordshippes councill, in fortefienge of townes as also in provydinge of monny and repayringe the campe. Braubant, Flaunders, Hennault and Artoys are to provide five hundred thowsand florens for every monthe, besides that Hollande and Zellande, Freeslande and Guelderland (which have greater pryvilidges, and therefore are not to be charged with taxis like unto th'other provinces) shall enterteyne xxv compaynes of the bendes of ordonaunce.

The Count John of Nassawe, whose eldeste sonne is nowe in England with the Marques, is daylie looked for, who shall have charge over xij hundred horsmen, and shalbe made at his retorne governour of Guelders, which province pertayned heeretofore to the Countes of Nassawe, when Guelderlande was but a county.

In summa, the longer the warre dothe endure, the more will the Kinge of Spaine loose his credit. Greate papistes, which before three monethes were all together addicted unto the Kinge, are nowe his mortall ennymies. And the Councill of Estate, which for the most parte consistethe of papistes, will not have to doe with the Kinge directly, but by a thirde personne; and scante are they to be brought to that.

Monsieur de Selles (of whome I made mention before) dealt with the Duke of Cleve, perceaving before what inconveniences woulde happen unto the Kinge in case there were not somme parle of peace accorded uppon, that it might please the said Duke to write unto the Estates (seeinge his owne letters coulde do no good), and to moove them to sende there comissioners unto Liege to treat of a peace, who awnswere unto Monsieur de Selles, that, unlesse the Kinge him selfe wroate unto him, he woulde not medle in any suche matter. Uppon this, Selles advertised Don Juan of the Duke awnswere, who within two dayes after sent a gentleman unto the Duke with letters from the Kinge to the same effecte, made I thincke of suche blanckes as he hathe in store : wherfore the Duke and the Bisshope of Liege (who the laste month was made a Cardinall) sent letters the 24th of this presente unto th'Estates by Monsieur Buckholte, bastard unto Monsieur de Grevenburch, desyringe them to sende there comissioners unto Liege; that the Baron of Winnenberche (who was employed all the laste yeare from th'Emperour for the retreayt of the Spaniardes out of the Lowe-Countries) were in the way sent from th'Emperour for the makinge of a peace. The Count of Swarthenberche, who is heere the Ambassadour for th'Emperour, a daingerous man, urged the same matter, which proposition engendred new difficulties amongst th'Estates, which are not yet fully resolved whether they shall sende or noe. But, for so muche as they perswade themselves that Don Juan wroate the letters unto the Duke of Cleve, and not the Kinge, and because they knowe he meanthe nothinge but warre, and therfore causethe these thinges to be moovede to make devisions and to hindre resolutions, the Prince travailethe to empeache that none may be sent, and, at this presente, I am advertised the Generall-Estates are bente not to sende.

The Prince tolde me yeasterday that, the 25th of this presente, th'Estates wroate a letter backe againe unto the Duke of Cleve and the Bisshope of Liege that in vaine was proposed a newe action of pacification, seeinge they easely might knowe what they desired by the laste peace made : wherfore, if Don Juan with his straingers were departed out of the country, the Pacification of Ghent (which the Kinge him selfe by his owne letters ratified) were established, and Mathias authorised governour, they had suche a peace as they required. But the nature of this people is covetous and dothe hardly contribute, and the wiser sorte doth see that all [ha]ngeth uppon the only Prince, who, if he shall miscarry, they canne forsee nothinge but confusion : wherfor I judge they shall meete with suche difficulties as will breake there constancie in enduringe to defend themselves, or will make them desperate in yeldinge themselves unto the Frenche Kinge, unlesse they be ayded by somme other mighty prince. Wisemen therfore doe thinck that Her Majestic shoulde doe very politikely in sendinge her forces hether for their ayde, as well for to avoyde other inconveniences, as to enterteyne the longe continued frindshippe with the Lowe-Countrymen.

In case Her Majestie would sende none of her forces to the ayde of the Lowe-Countries, then, because this warre wilbe daingerous unto the King of Spaine, if, whilst the warre is vehement, it might please Her Majestie to send somme honorable ambassage into Germany, directed aswell to the princes of th'Empire as to th'Emperour, Her Majestie shoulde constraine the Kinge the sooner to embrace somme resonable peace. Such as before woulde not permitt that Her Majestie should meddle that way, coulde now be well contented that Her Majestie employed her credit for the pacification of thinges, which action woulde be very honorable to Her Majestie.

In Germany all thinges are donne by doctors; and Loodwicke Guiciardin and somme other Itallians, which have put me in remembraunce heerof and doe know M^r Secretary Wilson, doe judge he woulde stricke the best stroke for the makinge of the peace, if at this tyme he were sent into Germany. But the Prince saithe it is not tyme to talke of any peace as yet, and that the only way to overthrow the States is to parle of a peace at this tyme, for that it woulde suspend the cogitations of th'Estates and retarde necessarie resolutions.

The Count of Bossu, who, amongst the nobles, is the only man after the Prince for feates of warre, camme from Bruxelles of late to talke with the Prince for the redressinge of the campe, which shortly is to be made about Bruxelles. In the meane while, Don Juan hath sent 16,000 dollers unto Ericke Duke of Brunswicke for to leavy 4,000 ruyters for him, which somme of mony he woulde not sende, to spare charges, before he well knewe that th'Estates had sent.

In this estate of thinges, the Prince hath caused the Archeduke and th'Estates to send the Count Adolfe of Newenar unto th'Emperour and the Ellectors for the accomodatinge of their affaires in Germany and the hindersaunce of Don Juan. He hath charge to give th'Emperour to understand that the Archeduke Matthias his brother and the States doe greatly mervaile that His Majestie dothe not so muche as writt unto him, beeing his brother, and who departed from him with his consent, besides that he dothe injury unto his brother, in writinge unto Don Juan and givinge him the title of governour of the Lowe-Countries for the Kinge, seeinge the States have with one consent rejected him and chose his brother for their governour. He hath likewise in the States name to desire his ayde for the Lowe-Countries, as appertayninge unto th'Empire, and to procure that, by his comaundment, the xth cirele of Germany doe ayde them, for that the Lowe-Countries be members of the said cirele. Item that th'Emperour give leave that x thowsand ruyters be leavied for there use and service, and that suche as Don Juan hath caused to be leavied or meanethe heere after to leavy against the said countries, be hindred and impeached. Furthermore he hath to desire th'Emperour to bannishe and proscribe the Colonell Powllweler, and suche othe[r] Allmans as serve Don Juan. And, to make th'Emperour to have a further regard in aydinge the Lowe-

Countries, he hath plainly to give His Majestie to understand that, unlesse he healpe the Lowe-Countries against Don Juan (whome he calleth a bastard and unworthy to be counted amongst princes), th'Estates shalbe compelled to provide otherwise for them unto his prejudice.

When these instructions (which the abovenamed Count shewed me, with whome of longe tyme I have had acquaintaunce) were red openly unto the Generall-Estates the 22th of this presente, somme of them advysed that there were adjoynd a clause, by which the Emperour might understand that they were ment to send the Archeducke Matthias againe to Vienna, if he woulde not ayde them. For, wherfore (said one of them) shoulde th'Estates give him 120,000 florens by the yeare for his enterteynement, if he coulde not procure that his brother did ayde them?

The Count departed the 23 of this monthe from henc[e] with these instructions.

Don Juan hath sent Monsieur de Robles, alias Bylly, a Portugall borne, unto the Kinge by the way of Fraunce. Item Maria Carduini and the Archedeacon Taxis hathe he sent unto the Pope, of which three two are of his best collonells. There was great bruite heere that the Pope was minded to sende his sonne the Castelein of Saint-Angelo with 8,000 Itallians unto Don Juan, but the last newes make mention of no Itallians, but rather of 5,000 Spaniardes, which shall comme under the conducte of one Figuerrolla. Count Hanibal de Emps maketh two regimentes of lansknights in Allmany. Certaine it is (as Duke Cazimir writeth unto Beutrich the 14th of this presente) that the Archeduck Ferdinando lendeth 100 thowsand florens unto Don Juan; item that the Emperour lendeth him great sommes of such mony as th'Empire hath contributed unto him against the Turke.

I dealte with the Prince inwardly, accordinge unto suche instructions as Your Lordshippe gave me, to make him thinke well of Her Majesties resolution, who liked well of the reasons I alledged, if that in attendinge for English forces they had not lost so much tyme, and by reason of the losse of tyme given occasion unto Don Juan to triumphe as he doth. Touchinge english souldiors to be sent over to serve in the Lowe-Countrys, he saith they doe not lacke footemen, if Cazimir comme with 6,000, emongest which, if Duke Casimir be contented, and that some Englishemen woulde render themselves under his charge, he coulde like well of it. I beseeche therefore Your Lordshippe to lett me have your advice whether I might not deale with the Duke for 2,000 or 3,000 english souldiours to serve him under such capitaines as should be judged meete for that purpose; for I doe not doubt but I canne easely perswade it him. Doctor Beutrich thincketh well of this my device.

There is a dyet appointed at Wormes, which shal beginne the 12th of aprill, instituted (as it is said) to talke of a peace which may be made in the Lowe-Countries. Th'Estates minde to send Allagonda thither, or else somme other, who shall accompagnie me to Duke Cazimir.

This day I received the promis of th'Estates in writinge, specified in my instructions, wherfore about the eveninge I am minded to departe from hence for Germany, by the way of Dordrecht, accordinge as the Prince counceiled me.

Thus I leave to troble Your Lordshippe, beseechinge the Allmighty God to prosper all Your Lordshippes affaires, and to graunt you in perfitt health longe to live.

From Andwerpe, the 28th of marche, in post hast, 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXLII.

William Davison à sir Amyas Paulet.

(ANVERS, 28 MARS 1578.)

Opérations militaires de don Juan ; ses efforts pour négocier ; conspirations découvertes en sa faveur. — Mesures prises contre les abbés et le clergé. — Daniel Rogers est allé trouver le duc Casimir. — Le duc d'Alençon a adressé une lettre aux États.

Sir, It is not longe since I did acquaint you with such newes as this trowblesome state and the tyme then offered, and, though here have since hapened no great alteration, yet knowing howe muche th'advise of our proceadinges here from tyme to tyme wilbe agreable to yow, I would not faile contynewing my office begonne to make yow nowe partaker in a lyne or two of that which the meane tyme hath brought fourthe. Since the wining of Lewe, distant about ij leagues from Diest, before which th'enemy laie at the tyme of my laste advertisementes (th'enterprise of Mاسترخت being abandoned upon the discoverie of his intelligence with the Jesuites and Friers, who are since expulsed the towne), he came downe to the siege of Nivelles, a towne lieng in the waye betwene Geblours and Mountes, which after sustaining of two desperat assaultes he receavid to composition, and from thence went to Branne and Bins, both which, with other litle townes thereaboutes not able to make resistance, yelded unto him, and nowe havinge transported the warre in manner whole into Haynault, where he did of late practise the surprisinge of Mountes by the meane of Villers, a bailif thereaboutes, who with other of his faction had undertaken at an instant apointed to sease upon one of the gates of the towne and to have let in certain horsemen of th'enemies bestowed in ambush not farre of (though the treason beinge hapely discovered the traytors were

aprehended and th'enemy, God be thanked, prevented), he hath devided his force into ij campes, th'one makinge towards Phyllipville, a litle place, but of good strenghe upon the frontiers of Haynault, towards the Mase, wherein the States have 8 or 9 compaignies of pyetons and cornetes of horsemen, the other marching to the hitherside of Haynault, making a countenans to besiege Ath, Condé or some other towne thereabouts; but what they will attempte, is yet in expectation. All that he hath hitherto taken, be places of no great moment and such as were at the Prince of Orange his devotion when he came laste out of Germany with an army, notwithstanding that the Duke of Alva had an army then in the fiede to affront him, but of importance he neither hath, nor, as it is thought, dareth yet attempte any one place, least that, with the staine of his reputation gotten in the overthrowe of the campe, he put the ruin of his army in hazarde, because that there is no one towne in the country of speciall importance that being provided shall not be able to sustaine half a yeres siege, and howe endles a worke it shalhe to lye so longe at th'expugnation of one towne after another, I leave to your discours.

In somme, the country is naturally so stronge, the inexpugnable townes and holdes so many, and the condition of the people so desperat as with the grace of God th'enemy shall never be able by force to reduce the same to his pretended slavish estate; and, unless he do all the soner encline to peace, where of th'Emperour, the Bishop of Liege and others, to bring them here aslepe and make them negligent in there necessary provisions, have of late by there letters made some overture, the ij pointes wherein the King hath alwaies grounded, to weete : « *la deue obéissance à soy-mesme et la religion catholique romaine* », will, as farre as I see, go very neer to fall both underfoote. It is a thing indubitable that the hope which they had of deviding the provinces and setting them one against th'other, that they myght have had the more easyc markett of bothe, was the chief grounde and foundation of this warre, but that hope having hitherto failed them, and, as I hope, shall yet, doth drive them to a more narowe issue then they loked for, and, though he have entertained intelligence in a number of townes, ye have they hitherto (as they be thinges full of difficultes) yelded him very litle or no fruite at all.

The chiefest instrumentes that he usethe in these respectes, have ben of the churchmen, who growe so much suspecte and odious to the people generallye as, if the warr go forward, we attende the like alteration of there state here as hapened in Hollande, if like causes maye bringe fourth like effectes. At Arras there was of late aprehended the Abott of S^t-Vaste with others for some conspiracie, the Bishop of that place who was chief of the faction being fledd to Peronne in Fraunce. And at S^t-Omer there hath bene a late tumult upon a like suspicion, where likewise, certen of the magistrates being aprehended, thinges are nowe apeasid.

They of Gaunt (who do nowe beginne to resume there old nature) have in the meane tyme first seasid on the towne of Courtray, and, the 20th of this presente, by meanes of there intelligence with the burgers, entred the towne of Bruges with 1000 footemen and 150 launces, both which townes, being before vehemently suspected, are nowe by them assured, and from thence it is thought they will. . . . Ypre, whereof there is some suspicion.

Thus yow see in what combustion the state is here.

M^r Rogers went hence this daie towards the Duke Cassimir, whome the States have nowe resolvid to interteigne with 5,000 reisters and 6,000 pyetons, Her Majestie having promised to disburse 20,000 £ that lieth at Hamboroughe towarde his imprest and 200,000 £ more at the place of muster, the instrumentes where of M^r Rogers doth carge with him ¹. But we do notwithstanding not loke for the Duke with theis forces till it be about midsomer, though the others enterteigned under the Czwartzenboreh, the Marquis of Hayreggh, Shenck and other corenelles, which amount to about 6,000 reisters are attended here within a monethe or five weekes.

The Duke of Alençon doth not yet give over his practise with the Prince and States here, though I hope his labour wilbe in vaine. He did the laste weeke write unto the States for a resolute aunswere of or on (bicause, having sent hither a man of his, they returnid him with generalites and desired tyme to consider of his demaundes), and nowe, havinge receavid some satisfaction in there long trained negociation with Her Majestie, it semes they will deale more openly with hem then they have. Of the success of his departure from Court and other thinges of that state, yow are so well by others advertised as I shall not nede to write owght, and, therefore, having at this presente els litle worth your knowledge, I will here ende my hastie and tedious letter with my paper, wishing perfect hapines to your self and good success to your service.

Antwarpe, xxvijth march 1577.

Postscript. Being redy to close this letter, I received Your Lordship's, of the xjth of this presente, and, though I were verie glad to here from yow, yet could I have wished your letters some better subjecte then it semes that the trowblesome tyme and inclination of thinges there affourdid: I pray God the success do prove better then theis begininges do prognosticate.

(Record office, *Pap. of Flanders*, vol. 29.)

¹ Il résulte d'une lettre d'Horatio Palavicino à Élisabeth que le roi de Navarre contribua pour 19,200 couronnes dans les frais de l'armement du duc Casimir. La part d'intervention de la reine d'Angleterre s'était élevée à 100,000 couronnes. (*Arch. d'Hatfield.*)

MMMDCCCXLIII.

Le marquis d'Havré à l'archiduc Mathias.

(LONDRES, 29 MARS 1578.)

Il a fait usage de son instruction générale, sans se servir jusqu'à ce moment de ses instructions secrètes; il réclame une prompte réponse. — Menées de Mendoza.

Monseigneur, J'ay receu les lettres de Vostre Altèze, du xxi^e de ce mois, et selon son commandement luy envoie cy-joint copie de mes deux instructions et conseils, et combien que j'avois rencontré le s^r Rogerius avant m'ambarequer, m'ayant communiqué la substance de la despesche que la Roine faisoit aux Estats, n'ay voulu partant superséder aucunement mon passage, m'assurant qu'y retomberoient encore plusieurs difficultés, et que pour mieulx faire condescendre la Royne à nostre intention, conviendroit luy faire vivement entendre *l'estroict* où l'on se retrouve, à raison de quoy les Estats ne pourroient plus longuement avoir patience, ains s'aider par toutes voyes et moyens les plus à propos pour contreminer les desseings de l'enemy, lequel se renforçoit de jour à aultre, veu qu'il ne pouvoit faire aucun seur fondement sur ce qu'avoit esté icy traicté pour les variables résolutions et changemens qui survenoient à toutes heures : ce que je puis asseurer à Vostre Altèze que, incontinent à mon arrivée, j'ay si vivement remonstré et avec tel fondement insisté vers Sa Majesté à se résouldre qu'elle est avecq tout son Conseil bien empeschée d'y respondre, voiant mesme que je préfigeois temps pour absolument entendre de l'ung ou de l'autre, et ce pendant qu'estions entré en communication et j'eusse fait exhibition des principaulx poincts de ma générale instruction, sans encores entrer aucunement en la secrète, avons receu copie de l'esclaircissement que Vostre Altèze et les Estats ont donné pour responce audict Rogerius, par laquelle elle accepte l'offre de Sa Majesté, qu'est de commuer le secours des gens de guerre d'Angleterre en deniers pour estre employés en forces d'Allemagne sous la conduite de Monsieur le Due Casimir, m'enchargeant de requérir que iceulx deniers puissent estre maniés par les Estats, et combien qu'à correction très-humble m'a semblé que la clause insérée dedans ladicte acceptation estoit assez hors de propos, asçavoir qu'en cas que les Estats ne puissent recouvrer deniers sur le crédit de cent mille livres, qu'elle vouldist avancer les derniers vingt mille livres en argent comptant pour estre distribués par leurs mains, insisteront fort et ferme que luy plaise

nous faire icy délivrer iceulx deniers en argent comptant, sans entremesler ledict crédit, aians oultre ce proposé encore aucunes choses servant grandement à la promotion de nos affaires, car il m'a semblé que pour les grands inconvéniens qu'estoient à la main, aultant préjudiciables cy-après au royaume d'Angleterre que à nous, lesquels avons ouvertement déclarés, ils estoient plus enclins à s'accomoder qu'auparavant, combien que sur le tout Sa Majesté a prins le jour de lundy lendemain de Pasques pour y respondre, qu'est le dixiesme jour du temps préfix depuis l'entrée de ma première communication, que Vostre Altèze et les Estats m'ont commandé ne surpasser. Du succès ne faudray en faire toute advertence à Vostre Altèze, estant bien d'advys qu'en cas qu'on s'accomode à compter icy quelques deniers, pourray différer aulecuns jours mon retour pour les amener quant et moy, et ce pendant pourrons furnir d'aucunes munitions, principalement pouldre et salpêtre, desquelles je sçay en estre grande faute par delà.

Au surplus, Monseigneur, je loue Dieu grandement que tant de trahisons si préjudiciables au païs ont esté descouvertes, en quoy Vostre Altèze doit faire justice exemplaire et au plustost, affin qu'elle se face redoubter et empesche le crédit que l'enemy prétend gagner par semblables cavillations.

Nous avons cy aperceu plusieurs menées de don Bernardino de Mendoza et manifestement descouvert les intentions d'Espagne estre entièrement disposées à procurer par toutes voies nostre ruine, faisant icy grande instance pour avoir seure descende et port assuré en ce royaume pour quelque grand nombre de batteaux d'Espagne, et aussy gallées, lesquelles je souhaiderois entre Flissingues et Anvers; et, encores que Sa Majesté Réginale n'y condescendera, si est-ce que par tels offices il retarde plusieurs bonnes volontés et résolutions de Sadiete Majesté. Aussy elle nous a proposé plusieurs difficultés que je laisseray de remonstrer à Vostre Altèze jusques à mon retour, d'autant qu'il y a encores prou de temps pour y meurement penser.

Sur ce me recommandant, Monseigneur, très-humblement à la bonne grâce de Vostre Altèze, je supplie le Créateur la maintenir tousjours en prospérité.

De Londres, ce xxix^e de mars 1578.

Monseigneur, comme le s^r de Famas désire retourner, il me semble qu'il convient de laisser icy quelc'un, tant pour tenir les affaires en bon estat qu'aussy pour le support des marchands de nostre nation, qui par faulte d'appuy reçoivent journellement grand intérêt. Me semble que Vostre Altèze y pourroit laisser le pensionnaire Yeman, remettant néantmoins le tout à son bon plaisir et de Messieurs les Estats.

(*Bibl. royale de Bruxelles, ms. 7199, fol. 224.*)

MMMDCCCXLIV.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 29 MARS 1578.)

Don Juan s'est retiré à Namur, tandis que le comte de Boussu augmentait les garnisons du Hainaut. — Troubles de l'Artois. — Tout est calme à Bruges. — Lord Seton réclame un sauf-conduit pour rentrer en Écosse; il a été arrêté à Bruges. — Départ de Rogers. — On dit que le duc d'Alençon rassemble des forces.

Since my laste here hath succeeded litle of any importance. Th'enemye, since the yealdinge of Bins, seminge to be in suspence what to attempte, he hath devided his forces into two campes; th'one makinge a countenans to besiege Phillipville, a litle place, but stronge, upon the frontier of Haynault, besides Marenburge, wherin the States have 8 or 9 companies of pietons and 2 cornettes of horsemen; th'other bendinge to the hitherside of Haynault, with intent, as it is thowght, to besiege Engwyen, Aeth, Condé or some other towne thereabouts, in either of which the Count Bossu, nowe generall of the fielde for the States, issuenge out of Bruxelles with 900 or 1,000 horse and ij regimentes of footmen, hath put in garyson to kepe th'enemy occupied on that side, aswell to th'ende there reisters maye finde the less impeachment in there entrye on the other side and they have the more tyme to make there other provisions, as to kepe him from assailinge of some other thinge of more importaunce for himself and daunger for the States. Don Juan himself is retyred to Namure to kepe his passeover there.

The late tumulte at Arras, whereof I wrote unto Your Honour a worde or two in my laste, is nowe apeased : the Abott of S^t-Vaste and the others, whose names I here with sende Your Honours ¹, accused for intelligence with th'enemy, beinge aprehended, but the Bischop, chief of that faction, escaped and fledde to Peronne. At S^t-Omer there hath bene some esmotyon upon the like occasion, but since the cominge thither of th'Abott of Maroilles, all is pacified, certein of the principalles of the towne suspected beinge aprehended. At Bruges, all thinges contyneweth quiett since th'entrye of the Gauntoys, without any other inovation then establishinge a councell of 18 composed of the honest and moste sufficient burgers of the towne. My Lorde Seton, who was first forced out of Machlyn and afterwards out of this towne by the people, jealous of him

¹*Noms des prisonniers en Arras :*

L'abbé de Saint-Vaast; lieutenant d'Arras, Vos; maistre Jacques de Latre; maistre Andrieu Denis; le greffier des Estats; maistre Jehan Cornel; monsieur Mastin; le bailly de Saint-Vaast, Vasseur.

by reason of the credit he had with the Duke of Alva, is now prisoner at Bruges. He hath importuned me of late for a pasporte for one John Nesmith his servant, to repaier to our Courte to sollicit his long suite for Her Majesties safe-conditt to pass home thorough our countrye, the rather to helpe extingwishe the fire lately kindled in Scotlande, with the addinge of matter apte to enterteigne the combustion, and perhaps to do some good offices by the waye. Your Honours, that knowe both the man and presente condition of thinges in that contry, can beste tell howe to deale with hem.

M^r Rogers departid hence on frydaye in th'afternone, and, if certain of the Princes horsemen had not arvyed by chaunce, he had bin taken betwene this and Oudenbosch by certein of th'enemyes freebutters, v or vj of whome being taken, are brought prisoners to this towne.

The Frenche that served th'enemy under Count Charles, are affirmed constantly to be retyred malcontent, but one the other side here is newes come from divers partes of the frontier that the Duke d'Alençon dothe gather x or xij thowsand men, to what ende is yet in expectation.

Carenzon arived here on fridaye laste with the dowble of a dispatche sent by one Roger Williams, who embarking on tuesdaye laste at Gravesende to come by longe seas, he thinketh to be miscaried in the tempeste which hath contynued in manner eversince.

Thus leavinge any farther to trowble Your Honours for this tyme, I moste humbly take my leave.

Antwarpe, the xxixth of marche 1578.

(*Record office, Papers of Holland, vol. 2.*)

MMMDCCCXLV.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 29 MARS 1578.)

Don Juan s'est emparé de quelques petites villes en Hainaut, mais le moment est passé où il aurait pu entrer à Bruxelles, les États ayant fortifié les villes les plus importantes. — Don Juan semble désirer la paix ; mais on ne sait s'il est sincère. — Tout tend toutefois à la ruine de la religion catholique et de l'autorité royale ; et peut-être les États seront-ils entraînés par l'exemple des Gantois, dont on voit revivre l'ancien caractère. — Rogers a été arrêté par les ennemis, mais délivré. — Armements du duc d'Alençon. — Lord Seton est prisonnier à Bruges.

My Lorde, It is now 5 or 6 weekes since that I wrote unto Your Lordship, not that I

have bene alterid in duty towards Your Lordship, but bycause the tyme hath offered litle that might make my letters agreable. Now, although the condition of thinges here be litle bettered, yet least a longer silence might breede a jealousie of my devotion, I would no longer deferr to repayer my fault with such advise as the tyme offerith.

Since the wyning of Lewe, a towne distant about ij leagues from Diest, th'ennemy (abandoning his projectid enterprize of Mastricht upon the discoverie and prevention of his intelligence with the Fryers and Jesuites there (who are since expulsed the towne) came downe to the siege of Nivelles, which having, after the sustayning of ij desperat assaultes, yelded upon composition, he attempted Bins, Braine and other litle places thearaboutes, the which being of no defence he obteyned without any resistance; and now, the brunt of the warr being transported into Haynault (where he hoped to have surpris'd Mounts by practise with one Villers, bailif d'Antuyn, a seignorye thearaboutes, who with others of his faction had undertakin at a tyme lymitted to sease upon one of the gates of the towne, and to lett in certein companyes of horsemen of th'ennemyes bestowed in ambush not farr of, though God be thanked, the treason being in the discovered, the traytours were apprehended and th'ennemy prevented), he hath devidid his forces into two partes, th'one making head towards Phillipville, a litle place but strong upon the frontiere of Haynault towards the Mose, wherin the States have 8 or 9 compenyes of footemen and 2 cornettes of horsemen, the other marching to the hither syde of Haynault, making countenance to besiege Engien, Condé, Ath or some other towne in that corner, but what he will attempt, is yet in expectation. The places which he hath hitherto gotten (being such as the Duke of Alva, notwithstanding that he had an army in the field, could not empeach the Prince to take when he came last out of Germany), th'ennemy hath bene forced to attempt aswell for conserving his reputation as th'enterprising of his army. But, to assaile Bruxells or any other towne of speciall importance, having neglected to do it during the generall astonishment of the people and improvision of the States, and geving them tyme to fortifie and provyde themselves, is thought a thing so much the more unlikely now by how much th'enterprize is more full of difficulty, the townes better fortified and provided, and the myndes of the people more assured then before. In somme, having but two meanes to bring his purpose to pass, the one by treason and intelligence, the other by force, and the former being full of dainger and uncerteinty, it is hoped that the latter shall litle avayle him, having to expugne one towne after another, the least of a number wherof cannot cost him less then half a yeres siege with an infinite charge, loss of men and hazard of his fortune and reputation, bycause (as men of warr are wont to say) one good towne well defended sufficeth to ruyn a mightie army. But, as there is no certein judgment to be made of theis matters, which of all others are most subject to incertein accidentes, so I leave th'experience thereof unto the tyme.

It is an opinion of some that th'ennemy, seing his hope of effecting the devision which he allwayes laboured to sow betwene the Prince and States, deceave him, and his intelgence in the townes of which he made him self most assured, to fayle him, desyrous of a peace so he might compass it with the honour and suerty of the King, conservation of the Roman religion and his owne credit, hath suborned the Bishop of Liege and Monsieur de Selles to make some new overture of peace. But others, acquainted with the spanish subtilities, though they doubt not but Don Juan hath his interest in the motion, do notwithstanding think it rather to tend to the rocking of the States asleepe, to make them the more negligent in their necessary provisions, and namely to the diverting or hindering the succour out of Germany, then to any sound disposition of pacieng theis troubles, the contynewaunce wherof, after the judgement of some of good discourse, is lyke to hazard both their Romish religion and *la deue obeissance au Roy*, the pointes which he would have so strictly observed. To ruyn the first, it seemes that divers of our elergy here do take the same course their lyke did in Holland, and suerly they do become dayly so suspect and hatefull to the people, as, if lyke causes may bring fourth lyke effectes, we cannot but with the tyme attend a lyke alteration; and there is no one meane more apt to put the other in hazard then by contynewing this violent course to increase the desperate condition of the subject and drive him to take some desperate course, tending perhapps with the change of religion to the change of master, or at the least of their fourm of governe-ment, a thing which some men do already devine uppon the proceedinges of the Gauntoys, who, resumyng ther old nature, have of late first seased on the towne of Courtray, and since (which was the 20th of this present) entered the towne of Bruges by intelgence with 1000 footemen and 150 launces, both which places, being before vehemently doubted, they have now assured; and having in the latter established a councill of 18, composed of the most discrete and honest burgers of the towne, they have retyred their horsemen, but left their footemen there.

At Arras, the Abbot of St-Vast and others hereunder named wereof late apprehended uppon discouvery of some practise with th'ennemy, the Bishop of that place, who was cheif of the footemen, being escaped and fledd to Peronne in Fraunce. And at St-Omer a late tumult being raised uppon lyke occasion, and, the parties suspected being comytted prisonners, the people (who have bene in this sort twice or thrice moved since Christmas) are now againe appeasid.

We do here attend our reistres with great devotion, though within a moneth or five weekes we look for no part of them, much less for the Duke Cassimir till it be about myd somer. M^r Rogers toke his journey yesterday from hence in th'afternoone, and, as I certenly learne, had bene taken betwene this towne and Oudenbosch by th'ennemyes freebutters, if certein of the Prince his horsemen, arryvinge in the place by chauce, had not reskewed him and conducted him on his way.

Carenzoni is arryved here with the copies of a dispatch sent by Williams, who, embarking at Gravesend on tewsday morning, as he saith, is not yet arryved here, and therefore suspected to be myscarryed in the tempest, which hath in manner contynewed ever since.

The French that served Don Juan, are assured to be returned malcontent, but here is advise come yesterday from divers partes of the frontiers that Monsieur maketh ready 10 or 12,000 men, but to what end is yet in expectation.

My Lord Seton, who hath bene first driven from Machlin and afterward from this towne uppon a jealousie of him being knowen to have had great credit with the Duke of Alva, is now prisonner at Bruges, and in some danger, as I heare. He hath bene a desyrous man to returne home into his countrey thorough England, both to help extinguish the fyer newly kindeled there with adding matter apt to encrease the combustion, and perhaps to do some good offices by the way. But Your Honours, that can best judge both of the man and the tyme, can best tell what course to take with him. One Nesmith, a man of his, at his masters earnest sute, hath a passeport from me to come over and solicit his said masters sute in our Court.

Thus, least I should to long detayn Your Lordship with the reading of a tedious and scribled letter, I most humbly take my leave.

Andwarpe, the xxixth of march 1578.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. 2.)

MMMDCCCXLVI.

Mémoire de Wilson sur les affaires des Pays-Bas.

(30 MARS 1578.)

Périlleuse alternative dans laquelle se trouvent les États; leur salut ou leur ruine intéresse l'Angleterre. — Si don Juan repousse la paix, il faut sans retard aider les États. — Tout délai peut être funeste. — Abandonner les États, c'est perdre l'Angleterre.

Every thyng is just that is doone by necessitie. The States are dryven now either to stande to their defense for the safegierde of their lifes and liberties, or els to yeelde unto contynual servitude. The first is natural, lawful and just, and, either they must with hazarde of deathe avoyde certayne deathe, or els with and unjust peace they

must wylfully fawle into extreme myserie, whiche is unnatural, unmeete and a thyng altogether injurious to themselves and to their cowntrie.

They seeke helpe here, and none cummeth; they must bee forced to geave themselves up to others, that wyl bee their defense. Or if none doe cumme, either they must stande to it of themselves, and so bee undoone, or els putte themselves into their handes that wyl make, in the ende, a conquest of them, bee it Frenche or Spanyarde, to the one for helpe, to th'other for mercie. Howe soever the States doe speede amysse, it cannot bee for our satefie here; they losse cannot bee our gayne.

And therefore I woulde wyshe a noble man wer sent, assisted with some, to urge the Perpetual Edicte to Don Jhon, and, if that maye not presently bee agreed unto, then to ayde without delaye, and, in the meane season, to have al thynges herein a redynesse, aswel for the defense of the realme as for aydinge our neighboures upon the sodeyne. And, either to deale rowndelie and thorowly, or els not to deale at al, for it is not with matters of warre as it is with civil cawses, any oportunitie lost or error committed in warre cawseth present ruine, whereas many fawltes maye bee made in civil governement without overthrowe to the states and thynges doone amysse in tyme of peace maye soone bee remedied, wheras it is not so in matters of warre.

Yf leavyng of the States bee for our benefite, when they are cleane subdewed, let us take that cowrse; yf aydinge of them bee for our satefie and for th'assurance of a perpetual sounde peace, let us then joyne with them for our own commoditie and welfayre. To leave them is our undooinge aswel as theirs, and therefore it wer best to ayde them for our own sakes, excepte wee bee disposed to peryshe with them, whiche is not credible.

(*Record office, Pap. of Flanders, vol. 29.*)

MMMDCCCXLVII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 31 MARS 1578.)

Il a reçu les dépêches confiées à Williams.

M^r Williams, who, upon Carenzons report, as I wrote yesterday unto Your Honour, we doubted to have bene myscaried with Her Majesties pacquet, arryvid here ymediatly after the departure of the post, by whome I receyved two severall boxes sealed

with Your Honours seale, conteyning the originalls of that wherof Carezon brought the copies, together with certen particuler advis of the matters of Scotland. And some tyme this day I look to have audience with the Prince and States, to whome I doubt not my newes wilbe agreable.

In the meane tyme I would not fayle by this dutch post, being ready to depart, to signifie this much unto Your Honour, of whome I most humbly take my leave, with prayer to God for your long and prosperous life.

Andwarpe, the last of march 1578.

I have even now received other letters by Watson, M^r Secretary Wilson his man, from Your Honour, which I have not yet perused, and therefore cannot now for hastes sake say any thing in answer of them.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 2.)

MMMDCCCXLVIII.

Mémoire adressé par Nicolas Bacon à la reine d'Angleterre.

(AVRIL 1578 ?)

Si la reine d'Angleterre abandonne les États, il ne leur restera d'autre ressource que d'accepter les propositions du duc d'Alençon.

Most gracious soveraigne, By my former letteres ther weare thre things that, moved by duty, I with all humbleness did advise Your Majestie to doe as the beste of your suretie to my understandinge. The first was to assiste the Prince of Orange; the second to assure Scotland; the third to make all safe and redie at home. Now, seeinge it hath not pleased God to move Your Majestie's harte to give that assistance to the Prince in tyme as was wished and desired, which I cannot remember but greatly to my greife, ye best counsell I can give is that care be taken for the other two.....

And as to the Prince and States, seeing by the advertysementes it appeared that tyme will not suffer to aid them with force from hence and they of themselves be not able to withstand the enemie, and seeinge also that Duke Cassimeres forces (as the case nowe stands) can notte be here (as I think) soon enough to releive them, and albeit he do come in tyme, yett the matche wilbe unquall, yf, upon the States refusall, Mounsieur joyne with Don John, which by the advertisementes it is like he will, for soe shall

Fraunce and Spaine keepe amytye and Mounsieur considered to his contentation : thes thinges therfor considered (in my poore conceipte) yt is better for the States to receive Mounsieur with such conditiones as they can gette, so they be not over daungerous. For, yf Don John and Mounsieur joyne, then they are to looke for no conditiones, but such as the conquerores give to the conquered ; and as so to doe is leaste hurtefull to them, so it is to Your Majestie also, for so shall the amytye of Fraunce be broken by all lyklihood, and there *Cui adherere præest* may take place againe, albeyt I thinke, as I have before writtene, yet it weare beste to be advertised from the Princes and States, whom it chiefly concerneth and beste knowne what is beste for them, what they thinke best to be done in this matter.....

(*Brit. Museum, Harley, 168, n° 25.*)

MMMDCCCXLIX.

Mémoire de Roger Bodenham.

(AVRIL 1578.)

Dangers qui menacent le royaume d'Angleterre, indépendamment du péril auquel peut être exposée la personne de la reine, selon ce qui s'est passé lors de l'empoisonnement de Jeanne d'Albret.

*A discours touchinge the desseingnes of the King of Spayne against Englande,
and how they might be prevented.*

Seinge, my right honorable good Lord, that the same, which ever was lykely and hath bynn soe often advertysed, thoughe not beleved, is nowe come to his inexcusable shewe, that is : that Spayne and Fraunce be joyned in one, whatsoever countenance they make to the contrarye, with the rest of the Princes confederates, accordinge to the hollye sacrilegius League, soe longe synce agreed upon and soe often renewed amonge them, whereby Irelande sholde firste be invaded : a matter that was intended the last yere by Spayne and Portingall, but deffarred by reasone of some ymat writs ¹, Scotlande next to be interteynid with mariage, men and [m]oney, Engelande stored to rebellyon

¹ Guarras caryed this principle with him into Spayne that 800 soldyers landed in Yrelande will drawe the whoale in revolte unto them : he was a dangerous man for many respectes besydes to bee lett goe, as I sufficiently informed Mr Secretary Wylson, which we shall feele, if the King and the Inquisition do followe his advise, as is lyke that he and they will.

by practise, a by se [S]cotteshe Queen to be delyvered and made sove-
raigne Majestie to be lolled asleepe with securytie enterteynement, terry-
fienge her in the meane ty[me] with the nessessary charges, while these thinges
were a preparinge for our rewyne, and that our frendes in the Lowe-Contreys (of the
same religyon with us) were to be overthrowen and oppressed, the practises of the
Frenche intercedinge here servinge as instrumentes to make them hatefull and forsaken
of us for our more harme and nakednes of everyside, to which full pretended tragedye
maye be added the sondrye meanes and devises that have bene and are complotted
and maye be contynewed by the confederates aforesayde againste Her Majesties owne
persone, which is the easyar effected as the example of the late Queen of Navar that
tasted of the toscane meadysine, warnnes us, if over nere and famyliar accesse of stran-
gers be permitted unto her, which God of his goodnes forbydd and prevente. All which
conferred (my good Lord) with the misterye of Malvisiers inwarde dispytion towards
the Scottishe Queen's affaires, the booke of [who]se tittle to this crowne (under the
name of David Chambers) is dispersed newly amonge us....

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 5.*)

MMMDCCCL.

Requêtes du duc Casimir.

(AVRIL 1578.)

Mesures à prendre pour le paiement du subside promis. — Il convient, indépendamment de la pension promise au duc Casimir, de régler ce que recevront d'autres princes allemands. — Il faut aussi s'assurer immédiatement les services des meilleurs colonels.

Certaine requestes of Duke Cassamire proposed unto Daniel Rogers for to declare them further unto Her Majestie.

First, whereas the said Duke, att the request rather of Her Majestie then by any of the State persuasion, hath condiscended to march in person towards the Low-Coun-
treys for the succour of the States with 5,000 knyghtes and 6,000 footemen, he desireth Her Majestye most humblie to procure that ether the States send att the daie of the muster of his soldiours, which wilbe the last of this present, the other 20,000 liv. ster-

ling promised, to Collen into the handes of Isaack Lewenharth, or that Her Majestie cause the said some to be delivered, is to be considered :

If Her Majestie doe send the said somme unto the States for to be further by them transported unto Collen, that then it wilbe necessarie to advertise the States that they employ not the said money otherwise but to provide it may be dulye sent unto the said Duke without subtracting any somme from the said 20,000 liv. for the avoiding of cavillacions, which might hinder the Dukes troupes to march onwardes.

Besides he desireth Her Majestie to send some nobleman or of verie good estimacion and calling towards him who may continually during the warr remaine about His Excellency and be present att all deliberacions and counsell and see the disbursement of such money as he is to receive from Her Majestie. He especially desireth M^r Philipp Sidney to be sent, a gentleman whom for his noble towardenes and vertue he greatelie commendeth and hath in admiracion.

And for that Her Majesties request was that the said Duke should forsee that he were accompanied with some and expert man for to second him and goe thorough the matters once begonn in case he should miscarie, he geveth Her Majestie to understand that he hath written unto three dukes which have offred their service unto him here before, to prepare themselves and accompany him in this his expedicions, whose presence is like to make the cause to be more favorabile embraced in Germany, for whom the States have appointed in the bestalling or capitulacion sent unto the Duke noe allowance att all, wherefor he desireth Her Majestie to interceed with her favorable letters unto the Estates to th'entent there may be some noble paie allowed for these three dukes and such other noble men as shall accompany him, he him self being content with onely 5,000 flemish gould for his owne allowance mentioned in the States bestalling, which intercession and commendacion of Her Majestie he thinketh cannot but bind the said dukes and noblemen unto Her Majestie and engender a singular affection towardes her proceedinges throughout all Germany.

Further more, where as he is to conduct 6,000 footemen, he desireth it may please Her Majestie to permitt that 2,000 inglishe soldiours may come and serve him under some good conductour and head, which shalbe most hartelie welcome unto him. He desireth the soldiours might he especiallie such as might bring with them for the most part corsellets and pikes.

Last of all, he beseecheth Her Majestie to treat with the States that, for avoiding of greater inconveniences, they appoint to be delivered in Germany certaine sommes of money as 10,000 or 12,000 florens to be distributed unto the best collonells there, to th'entent they might be att the devotion of the States, in case other necessitie should force them to leavy new suplements for the further, and which permission might diverselie further the States and keepe in suspence such others as Don Juan should goe about

to allure unto his service, according as was don in the last expedition into France, att which tyme this permission was found very comodious for the Protestants.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 70.*)

MMMDCCLII.

Jean Mateus aux échevins de Gand.

(AVRIL 1578?)

Mission remplie en Angleterre.

Mijn heeren Scepenen van beede de bancken ende beede de deken, Edele ende notabele der stede van Ghendt. Volghende U. L. advis ende begheerte, hebbe mij ghetransporteert in Enghelandt, ende ben desen avont late te Londen ghearrivert ende hebbe mijn heere de Fama ons ambassadeur den zijnen brief geleverd ende hem mijn rapport ghedaen mondelinghe, ende heeft mij goeden troost ghegheven ende beloofd in alles te doene bijstandt, ende als moighen dach ende huere gestelt om met Monseigneur de Havré te spreken, die bij de Majesteijt noch was ten huijse vanden Grave van Lesester binnen Londen, ende zal hem oic zijnen brief leveren vande Excellencie van den Prince van Oraison ende met huerlyden advis den brief ande Majesteyt van Enghelandt ende an dander heeren oic leveren, ende verhoppe U. L. goede antwoorde te scrijven per den naesten. Volghende Ulieden begheerten ende volghende Ulieden memorie, hebbe te Dunckereke vonden in handen van Pieter de Langhe ontrent 6,600 L. solfers, dwelek toecompt Gillis Hooftman, maer en heeft gheen commissie om tzelfve te vercoopene dan heeft advis vanden voorseide Hooftman die tzelve toecompt te laden in een schip van Antwerpen, dwelck hij daeghelicx is verwachtende. Zoo ic hebbe den voorseiden Pieter de Langhe ghebeden ende vermaent dat hij wel toesien zoude dat tzelve solffer uuten lande niet en zoude ghetransporteert worden. Anders en weet ic U. L., mijne heeren, niet te scrijven dan per den naesten zal U. L. van alles breet scrijven, en *vale*.

(*Archives de la ville de Gand.*)

MMMDCCCLII.

Avis des Pays-Bas.

(AVRIL 1578.)

La Motte abandonne le parti des États. — Mutinerie des Wallons à Maestricht. —
Entreprises des Espagnols sur Vilvorde, Léau et Lierre.

Avril. Grevelinghe doute de quel costé qu'elle se tourneroit, quel party elle devoit suyvre de Don Jan ou des Estats. La Mote, gouverneur dudit lieu, a faict son lieutenant Mons^r des Vaux prisonnier et cassé les soldats d'iceluy.

Tout le West-quartier est en armes. Mons^r d'Asque est envoyé vers là avec 200 chevaux légers et d'infanterie et s'assure dudit quartier.

On cherche de remener La Mote à se réunir avec les Estats. Il demande que les magistrats nouveaux soyent démys et que les vieux soyent remis, pourveu qu'ils soyent bons catholicques; veult qu'on relaxe les seigneurs détenus prisonniers à Gandt depuis le 25 d'octobre 1577; n'entend point qu'on dénué les églises (comme on a faict) de leur vaiselles et ornements; soutient que ceux de Gandt, Bruges et aultres, en toutes ces nouvelletés, ont contrevenu à la Pacification de Gandt, laquelle il veult estre entretenue (là où Don Jan son patron l'avoit premièrement rompue : ce que ledit La Mote ne veult confesser).

Mons^r de Asques vient parler à La Mote hors des portes de Grevelinges.

La Mote reçoit argent des Espagnols, comme Davyla et d'aultres jusques à 5,000 florins par deux fois.

Avril. Schynch vient avec 600 chevaux reytors jusques près d'Anvers.

Dernier d'avril. A Maestricht, 500 Wallons se mutinent pour leur paye, et depuis sont trouvés d'estre traihistres et d'avoir intelligence secrète avec l'ennemy Don Jehan, auquel ils avoyent proposé de livrer la ville le lendemain : ce qu'at esté descouvert par leur *electo*, lequel prins par ceux de la ville à cause de la mutinerie, ne se doutants d'aucune trahison ou intelligence avec l'ennemy, cognurent par la confession d'icelluy la mauvaise volonté qu'ils avoyent, et fut la mesme nuit pendu, et treize autres des principaux mutins avecques luy, et d'aultres le lendemain furent exécutés, le reste deschassés hors de la ville, lesquels ont esté tués et massacrés des païsans. Ils avoyent proposé de mettre le feu en huyet poincts de la ville et ainsy la livrer à l'ennemy.

L'enemy se présenta le mesme jour devers la ville, mais en petit nombre, et n'osa approcher par faulte du signal qui debvoit estre le feu.

L'intelligence de l'ennemy sur Vilvorden, Léau et Lyeres fut descouverte. A Vilvorden un secrétaire est pris prisonier. A Lyres, deux furent décapités et un mis en quartiers.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 74.*)

MMMDCCCLIII.

Reponse de la reine d'Angleterre au marquis d'Havré.

(2 AVRIL 1378.)

Elle s'en réfère à ce qui a été négocié par Rogers avec les États.

Sur la proposition faite à la Majesté de la Roïne par Monseigneur le Marquis de Haverech, au nom des Estats, suyvant ses instructions, qu'il luy pleust, conformément à sa promesse et l'accord fait entre Sa dicte Majesté et le dict seigneur Marquis en sa première négociation, d'envoyer le secours de gens et argent alors promis, Sa Majesté, en tesmoignage de la bonne affection qu'elle porte au bien de l'estat de leurs affaires, et eu esgard à son honneur que luy ne sçauroit estre que sur toutes choses recom-mendé, respond ce que s'ensuit :

Premièrement, quant au secours par elle promis, d'autant que Sa Majesté a trouvé ung expédient plus propre tant pour le bien de leur ayde que pour aultres respects qu'elle leur a fait en partie déclairer par son ministre le s^r Rogers dépesché expres-sément vers eux, et en partie pourroit plus amplement exposer à présent si besoing scroit, elle résoult se tenir à ce que ledict s^r Rogers pourra avoir en son nom négocié avec les dicts Estats et est à négocier avec Monseigneur le Duc Casimir, voulant et entendant faire faire, exécuter et accomplir tout ce que par les dicts Estats et seigneur Duc sera convenu et accordé en vertu de l'instruction donnée à son dict serviteur et ministre le dict s^r Rogers. Et ce de tant meilleur courage et volonté que Sa dicte Majesté entend, par la responce desdicts Estats faite à son dict serviteur et ministre le dict s^r Rogers, qu'iceux Estats ont trouvé bon et accordé le dict offre de l'entretien dudict seigneur Duc, presque en mesme sorte et avec telles conditions que Sa Majesté leur avoit proposées, n'y restant aultre plus grande difficulté entre Sa dicte Majesté et

eux, que le différent de mil chevaux et mil gens de pied, en quoy Sa dicte Majesté se conforme à ce que leur semble le plus proufitable au service de la présente nécessité, et donnera charge au dict s^r Rogers de moyenner en son nom envers le dict seigneur Duc la dicte aggréation des Estats pour la faire trouver bonne et agréable.

Quand est au secours d'argent, Sa Majesté en a désjà donnée si bon ordre que les Estats auront à se contenter.

Au reste, touchant l'ordre que Monseigneur le Duc Casimir auroit à tenir pour la réception de la somme de 20,000[£] sterlings, que le dict seigneur Duc auroit à recevoir en vertu de la lettre de Sa Majesté, que le dict s^r Rogers a de sa part à luy faire tenir, moyennant l'accord fait entre luy et les Estats, pour estre lesdicts Estats redevables à Sa dicte Majesté pour la dicte somme en la tenant déboursée et employée pour leur service, Sa Majesté a donné ordre audiet s^r Rogers de traicter en sorte avec ledict seigneur Duc que la dicte somme ne sera baillée entre ses mains, que premier il n'aye conclud et accordé les conditions et articles que les dicts Estats luy proposeront pour le bien de leur service : moyennant laquelle convention, lesdicts Estats bailleront, entre les mains de Sa Majesté ou de celuy qui de sa part sera à ce député, suffisante obligation pour le remboursement de la dicte somme, comme feront aussi pour toute aultre que pour leur service sera fournie par Sa dicte Majesté.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 5.*)

MMMDCCCLIV.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(GREENWICH, 3 AVRIL 1578.)

Lettre de créance pour Thomas Wilkes.

Très-chier et bien amé cousin, Suyvant les erres, qu'avons de longue main et de très-sincère affection poursuivy pour le bien de la chrestienté en général et de celluy de nostre bon frère le Roy Catholique en particulier, pour veoir une ferme pacification entre luy et ses subjects en iceluy Pays-Bas, que nous avons tousjours désiré et soubhaitons encoires infiniment, comme nos fréquentes dépesches et légations très-bien le tesmoignent, nous avons encoires advisé de dépescher à cest heure ce porteur, nostre

féal serviteur Thomas Wilkes, ung des secrétaires de nostre Conseil privé, pour négocier avec vous de nostre part en certaines choses d'importance, vous priant le vouloir oyr de temps à aultre durant son séjour près de vous en toutes choses qu'il vous proposera, et aussi en ce qu'il vous requerra en nostre nom, et luy adjouster foy, comme feriez à nous-mesmes, et sur ce que nous veuillez respondre et nous ascertainer de vostre résolution et intention, par luy ou par aultres moyens, comme bon vous semblera. Priant à tant le Créateur qu'il vous ait, très-chier et très-amé cousin en sa sainte protection.

Esript à nostre maison de Grenwiche, le troisieme jour d'apvril 1578.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations avec l'Angleterre sous don Juan.)

MMMDCCCLV.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(LONDRES, 3 AVRIL 1578.)

La reine d'Angleterre persiste à s'en référer à ce que Rogers a déclaré en son nom; elle envoie Thomas Wilkes vers don Juan.

Messieurs, Depuis que Sa Majesté a entendu par le Docteur Rogerius l'acceptation des offres proposés de sa part, elle s'est si fermement arrestée à cela qu'avons petit espoir de consuivre rien au dehors desdicts articles : à quoy me samble j'eusse plus facilement parvenu en cas que n'eussiez tellement précipité vostre résolution, ains m'adverty de vos intentions avant luy respondre absolument. Toutesfois je continue à faire grandissime instance pour obtenir quelque chose d'abundant, et signamment les derniers xx^m £ sterl. avecq l'octroy de quelque quantité de munitions de guerre, dont avons plus besoin par delà, et sur le tout espère avoir briefve expédition : que lors ne faudray m'acheminer en diligence pour vous faire plus particulier rapport de ma négociation.

Sa Majesté a déterminé d'envoyer vers Son Alteze la saluer de sa part le s^r Wileks, son dernier légat en Espagne, lequel dois là doit passer outre vers Don Johan luy représenter plusieurs moyens pour pacifier nos troubles, ensuyvant la responce qu'il a apporté du Roy. Et combien que j'aye à Sa dicte Majesté bien particulièrement

remonstré le peu de fruit qu'en procéderoit par ne tendre ces menées d'Espagne qu'à une manifeste circumvention, comme s'est peu veoir par le passé, si esse que toutes mes raisons ne luy ont sceu dissuader ceste résolution, qu'elle est obligée (comme elle me respondist) d'effectuer pour le bien et affection qu'elle porte au Pays-Bas et à la tranquillité d'iceulx qu'elle désire comme la sienne propre. Pour à quoy mieulx parvenir, si avant il y ait apparence que ledict Don Jehan y veuille prester l'aureille, ne faudra puis après d'envoyer vers Son Alteze et vous, Messieurs, quelques seigneurs principaulx de ce royaume pour s'y entremectre, sinon, et qu'il veuille passer outre, ledict s^r Wileks at charge luy déclairer ouvertement l'intention de Sa Majesté conforme à ce qu'elle nous a tousjours promis.

En cest endroit, Messieurs, me recommandant très-affectueusement à vos bonnes grâces, je supplie le Créateur vous maintenir ès siennes très-sainctes.

De Londres, ce 11^e d'apvril 1578.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 112.)

MMDCCCLVI.

Les États-généraux au marquis d'Havré.

(ANVERS, 5 AVRIL 1578.)

Ils espèrent que le marquis d'Havré pourra se procurer en Angleterre de l'argent et du salpêtre. — Il laissera à Londres Famars ou Yman. — Les comtes de Boussu et d'Egmont sont entrés à Mons. — Diverses missions ont été confiées à Marnix, au baron d'Aubigny, au comte de Nieuwenaar. — Avantage remporté par le capitaine Morvault.

Monsieur le Marquis, Nous avons receu vos lettres du xxviii^e du passé et volontiers entendu les bons devoirs par vous faicts au faict de vostre charge, priants de y vouloir continuer et conformément à nostre intention retourner icy au plustost avecq bonne et fructueuse résolution, mesmement avecq quelque notable quantité d'argent, soit en lingots ou aultrement.

Quant aux pouldres et salpêtres dont y a grande abondance en ce quartier-là selon qu'escripvez, seroit fort nécessaire de fere en ce regard bonne provision et procurer de faire quelque marché à nostre plus grand advantaige que fere se pourroit, à laquelle fin auctorisons par ceste ceulx que trouverez bon de en ce entremectre, puisque sçavez

que en ce pays il y a grande nécessité desdicts pouldres et salpêtres, dont néantmoins on ne se peult passer en ceste guerre.

Quant au s^r de Famars, nous désirons bien qu'il demeure encor illecq quelque temps pour le bon service qu'il nous a tousjours fait, et néantmoins là où il ne pourroit ou voudroit continuer, trouverions convenir de y laisser en son lieu le Pensionnaire Yman.

Vous advertissant au surplus que les Contes de Boussu et d'Egmont sont entrés le iii du présent en la ville de Mons avecq quatre enseignes de gens de pied du régiment du seigneur de Montigny et avecq cent chevaux, comme pourrez entendre plus amplement par copie de l'extract d'une lettre que le dit seigneur Conte de Boussu a escript à Monseigneur le Prince d'Oranges.

Le seigneur de Sainte-Aldegonde et le seigneur d'Oye, l'ung des députés des Estats de Gueldres, sont envoyés en Allemagne de la part de Son Altèze et de nous aultres pour eulx trouver à la journée ou diette impériale de Worms, que se tiendra le xii du présent.

D'autre part les Barons de Frezin et d'Aubigny sont envoyés en France vers Monseigneur le Ducq d'Alençon pour entendre de plus près son intention touchant l'assistance qu'il nous promet, sans néantmoins avoir quelque pouvoir de conclure ou arrester quelque chose sans communiquer le tout à nous aultres pour en faire part à Sa Majesté Réginale d'Angleterre.

Davantaige le Conte de Nieuwenaerde est n'aguères dépesché vers Sa Majesté Impériale pour les causes que entendrez par l'instruction d'icelluy seigneur, que vous sera de brief envoyé, vous envoyant celle des dicts seigneurs de Sainte-Aldegonde et d'Oye.

A tant, Monsieur, après nous estre recommandé bien affectueusement à vostre bonne grâce, prions le Tout-Puissant vous maintenir en la sienne sainte.

D'Anvers, le v^e d'april 1578.

A cest instant avons eu advertissement que les Capitaines Morvault et Michel ont mis en rouverte quelques compagnies de chevaux légers de nos ennemis et entre aultres celle du Capitaine Falconnet. Sur la place sont demourés morts quelque xl ou l et entre aultres le lieutenant dudict Falconnet, ayans esté amenés prisonniers xviii ou xx Espaignols en la ville de Mons.

Pour ce que puis naguères l'on a imprimé le livret publié par Don Jan, l'on vous en envoie trois exemplaires.

(Arch. de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 110.)

MMMDCCCLVII.

Le marquis d'Havré aux États-généraux.

(LONDRES, 5 AVRIL 1578.)

Mendoça a déclaré à la reine que don Juan était investi des pouvoirs nécessaires pour conclure la paix : ce qui l'a portée à envoyer vers lui. — Il convient de faire un sage emploi des deniers avancés par la reine ; car c'est la suprême ressource. — Envoi de marchandises anglaises aux Pays-Bas.

Messieurs, Depuis avoir serré mes précédentes, j'ay entendu que la responce du Roy faicte à Sa Majesté Réginale est du tout conforme à l'instruction qu'a dernièrement apporté le seigneur de Selles, horsmis qu'il ne faict auleune mention d'entretenir la Pacification de Gand, lequel poinct n'est compris en la commission de son Ambassadeur Don Bernardino de Mendoza, et ce pour cause (comm'il a diet à Sa Majesté) que par vos dernières escriptes au Roy son maistre, des iii^e et xxii^e de septembre, n'en avez en rien touché. Moy pour vous excuser ay respondu à Sa Majesté que, pour estre icelle Pacification tant sollempnellement conclute et depuis par le Roy confirmée en tous ses articles, il n'estoit question de la rétracter, ny entrer en nouvelle altération sur icelle, au moyen de quoy j'ay aulcunement contenté Sa Majesté. Ledict Mendoza luy a asseuré que le Roy a donné toute puissance et auctorité à Don Jehan de convenir des troubles de delà, assçavoir de les pacifier ou procéder avant en guerre, ce que meult Sa Majesté Réginale d'envoyer vers luy pour sçavoir son intention et s'entremectre avecq la chaleur requise au traicté de paix.

J'espère qu'avez jà receu les obligations des c^m mil livres sterlings, et désireroy sçavoir le fruiet qu'en proviendra. Desjà plusieurs marchans résidens en ceste ville, pour le contentement qu'ils ont receu de la suffisance desdictes obligations, se déterminent d'envoyer par delà plusieurs sortes de marchandises revenans à grandes sommes qu'ils sont contents de vendre à terme raisonnable, et suis traictant avecq eulx pour en avoir plus grand esclarcissement. Surtout convient tenir la main que les deniers soyent bien mesnaigés affin de donner satisfaction à Sa Majesté et l'esmouvoir à nous secourir à l'advenir ; elle ressent grandement la longueur que prennent vos moyens généraulx, et suis asseuré qu'à mon partement vous en fera donner recharge, par quoy je vous prie vouloir abrégier ceste négociation, car c'est le principal soustien de nostre guerre.

A tant, Messieurs, me recommandant très-affectueusement en vos bonnes grâces, je prie Dieu vous avoir tous en sa très-saincte protection.

Dois Londres, ce v^me d'apvril 1578.

(Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre, fol. 112.)

MMDCCCLVIII.

Instructions données par la reine d'Angleterre à Thomas Wilkes ¹.

(5 AVRIL 1578.)

Elle espère que don Juan, en ratifiant l'Édit perpétuel, se contentera du maintien de l'obéissance due au roi et de celui de la religion catholique. — Son refus pousserait les Etats à chercher ailleurs un appui. — Quant à elle, elle s'opposera toujours à ce que les Pays-Bas soient asservis par les Espagnols ou livrés aux Français. — Wilkes réclamera une suspension d'armes.

Being loth for the great good will we beare to our good brother the King of Spain to omitt any good and convenient meanes that might procure the quiet of his Low-Countries, wherof we have geven sufficient testimony by many legations and other good offices we have usid to bringe the same to passe, even almost since the first beginning of the troubles in the said countryes, and finding by the coorse of actions and proceedings on both sides that, yf meanes of compounding their differences be not speedilie wrought, they will growe to that extremitie that all remedie wilbe past to do ether partie that good we wishe them : we have thought good therfore to dispatche you to Don John t'understand of him in our name whether he have authoritie and can be content to graunte a surseance of armes and by that meanes to enter into a treatie of peace, honorable for the King his brother and himself and proffitabie for this countries.

And first you shall declare unto him that, by the late arryvall of Don Bernardino de

¹ Burleigh résumait en ces termes la mission confiée à Wilkes et la réponse qu'y fit don Juan :

To persuade peace, to deliver Her Majestie's declaration conteyning a justification of her dealings in the Low-Countries.

Adviseth the King what course she wisheth him to take.

Her resolution in case he should refuse her counsell.

To understand whether he have authority from the King to grant a surseance of armes and whether he sould be content to inter into a treaty for peace.

To lay open the practises of the French and how likely they are to prevaile.

That Her Majestie, for her own assurance and saftie of her people, could not indure the french government in that country, but to prevent that hazard should be forced to set in foot before them.

The effect.

He could not yeild to a surseance of armes, having so great advantage. The King feared not the invasion of the French, but was of sufficient force to defend his inheritance. Hoped Her Majestie wold not make the fear of the French an occasion to assist his brothers rebels against him. (MURDIN, p. 290).

Mendoça here from the King, we have receavid aunsver to the chefe poyntes of that legation we dispatched you withall unto him; and therefor, as one well acquaynted with the matter, we have the rather made choyce to use your servyce at this present towardes him. But, towchinge one chefe and especiall point of our message, tending to the paci-fyng of the troubles of the said cuntryes, we have receavid no parte of his mynd by the said Don Bernardino, werbie we are movid to doubt that he standeth otherwies resolvid then for oght we do perceave can be for his benefitt.

The poinct unanswered propounded by us unto the King by way of advice in our message sent by our said servaunt, was to move him to geve order for the dewe obser-vation of the Perpetuall Edict, wherein we weare the more willing to move him, both for that yt was accorded by Don John him self, as also for that we sawe the States insisted cheefelie uppon that point as wheron especially depended their savetie, offering to yeld all due obedience to the King that could be required of them, and to continewe in the catholick faith with promise to cease from armes, yf they might enjoy th'execu-tion therof.

The like declaration of their intentes and purposes we understand they made to the Baron of Selles sent unto them from the King with offer of grace and pardon to be receavid into his favor, yf they would, according to their letters written unto him in september last, render him his due obedience and maintayne the catholick faith, by their said declaration and aunsver making cleare what their meaning was in their for-mer letters, which seemed to be otherwies taken by the King then they meant, alwayes referring them selves to the King's owne edict ratifyng the foresaid Pacification.

Thus much you shall declare unto him we understand aswell by their aunsver to the negotyation of the said Baron de Selles, as by the reporte made unto us by the Mar-quis of Havrech at his last arryvall from the States, so that the onlie different betwin the King and them standeth in the perfourmaunce of the said Edict, as we before layd down by our said servaunt in a declaration we sent in writing unto our good brother the King and desyred his aunsver therein, for the great care we had of the wellfare of the state of thes his cuntryes.

Wherunto not receaving any direct aunsver from the King, we might be altogether discouraged from further dealinges in this behalf, weare yt not that we thincke yt hon-orable for us, so long as there remayneth any sparcke of hope, to persist in so good a worck as to avoyde th'effusion of christian blood by procuring peace by way of media-tion : wherein we are the rather incoraged to proccede for that we find the States in the same disposition as before, desyring nothing more then to enjoy the benefitt of that peace which was by th'Edict graunted them, offering all conformitie for their partes to every thing that was accorded and agreed in the same, with full intention, on the con-trary side, in case yt shalbe denyed them, and by such mediation as maie be made not

be admitted to enjoy the fruite of that graunte, wheron they conceive their suertie dependeth, to cast them selves into the protection of any prince whatsoever, rather then that they will endure such extremitie as by theis kindes of proceedinges is like to be layd upon them : from which deliberation and resolution we have ben a meanes to stay them hetherunto uppon expectation of such aunswer as we weare to receive out of Spaine, referring our owne resolution to such information of the King's pleasure as we should receive from him, which standing in so doubtfull termes as yt doth, and the likelyhood of extremitie so present as yt appeareth, we could not forbear to use this last remedie, as well to testifie unto the world the great good affection we beare to our good brother the King, as also to justifie our owne actions, yf hereafter, for our owne safetie, we take another coorse then we have ben willing or are otherwies then uppon so great necessitie to enter into, or would happelie be looked for at our handes; for, yf they maie not be receavid into favor uppon so reasonable a condition, and shalbe enforced therbie for their deffence to accept such an offer as hath ben of late made them by the Duke of Alançon, which they have ben content to differre untill they might be infourmid of our resolution, you shall geve him t'understand that we find yt a matter so full of dainger to our self and our State that we can in no wyes forbear to make knowen unto him our determination, which is in no case to indure the said countries ether by him to be reducid to servitude by making a conquest of the same and spoyling them of their auntarynt liberties, nor yet to be possessed by the French ¹.

Therefore you shall plainelie geve him t'understand that, forasmuch as we see that the onlie meanes to stay this violent coorse is to graunt a surseance of armes, we cannot but earnestlie presse him therunto, which yf he shall like to accorde, we wilbe content to interpose ourself by sending over some person of qualitie to mediat such an agreement betwin them as we doubt not shalbe greatlie to the benefitt of thes countries and honor both of the King and him self, wherof he ought to be most carefull, for that the losse that the King his brother shall susteyne by other kind of dealinges, wilbe deryved uppon him as the onlie cause of all inconveniences that are like to faule out by theis his present actions and resolutions.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 5.*)

¹ Edward Cheeke écrivait à son cousin Davison que si le duc de Guise venait au secours de don Juan, la reine enverrait, pour le combattre, dix mille hommes dont le commandement serait confié au comte de Leicester. Celui-ci se montrait fort impatient de se rendre aux Pays-Bas; mais la reine ne prenait aucune résolution; elle voulait, disait-elle, attendre la réponse du prince d'Orange. (*Dom. pap.*, vol. XXV, n° 55.)

MMMDCCCLIX.

Walsingham à William Davison.

(LONDRES, 3 AVRIL 1578.)

Il n'a rien pu obtenir pour Davison et se plaint de ne pas être mieux traité. —
Inopportunité de la mission de Wilkes.

Sir, I had well hoped to have sent you some good newse towching bothe your sute as also the advauncement of your dyet for fowre monethes, but so yt is that, contrarye to my expectatyon, I can obteyne neyther of them ; and therfor can not but advyee you to unfowlde your decayed state unto the Lord Thresorer and the Earl of Leycester and the rest of your frendes here, and to praye them to procure your revocatyon. I have receyved many a repu[l]se, hoping in the ende to have don you good, being verry lothe (for feare of dyscordyng you) to acquaynt you with Her Majesties indyposytyon in that behalf. But, now that yt faulethe owt contrarye to my expectatyon, I am hartely sorrye that I have interteyned you with vayne hope. This myshap is not only yours, but of as many as are cauled to publyke servyce, so that all men growe weery of the matter. And, for my pertycular, non hathe more cawse to complayne then my selfe, being rather decayed then advaused by my longe and paynefull servyce. And, so referring you to this gentlemans reporte towching his sleveles arrant to Don Joan, I commyt you to God.

At London, the vth of aprell 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 3)

MMMDCCCLX

William Davison au comte de Leicester.

(5 AVRIL 1578.)

Siège de Philippeville. — Troupes envoyées par les États dans le Hainaut pour prévenir tout mouvement hostile. — Armements du duc d'Alençon. — Marnix se rend à Worms. — Levées en Allemagne. — Arrestation de lord Seton à Bruges.

Since I last wrote unto Your Lordship, the tyme hath brought fourth very litle alteration. Th'ennemy, having in the meane while ben in suspence what to attempt,

is now encamped before Phillipville, a litle towne uppon the frontier of Haynault, wherin are viij or ix companies of footemen and ij cornetes of horse, in expugnation wherof (if the defendantes do ther parte) he is like to put both his force and reputation in hazard, aswell by reason of the strength of the place, which will cost him both men and tyme, as for that the States may in the meane while gather ther strength together, have the better entrie for ther reistres and provyde such townes as are most important to stopp his further incursion into the country. And therefore is the Count Bossu, now encamped hard by Mountes with 4,000 footemen and 1,000 horse, intending there to draw their strength together, aswell for the reasons beforesaid, as for assuring the myndes of the Henuyers, into whose country the warr is now wholie transported and to be the better assured of that province which of all others hath bene hitherto most doubted.

The army of the Duke of Alençon, wherof we have dayly advice from the frontier, is suspected much to tend to th'offence of theis countries. The lykelyhodes Your Lordship may consider by that which I have at some lenght written to M^r Secretaries.

The dispatch which Williams brought hath bene verie thankfully taken, but they could have bene better satisfied with Your Lordships presence, if it might have so stood with Her Majesties good pleasure ¹.

S^t-Aldegonde is this day departed towards Wormes in Germany, sent in commission from the Gouvernour and States to the Diet which begynneth there the 15 of this present, the generalite of whose charge Your Honour may see by my above said letters to M^r Secretaries.

Out of Germany, we have constant newes of the levie of 4,000 or 5,000 reistres, and the D[uke] van Holst, and of the like levie of 1,000 lansquenets for Don Juan; but, if his intelligence do faile him in the country, and that he must depend uppon his force, he is lyke to finde his enterprise an endles peece of woork.

My Lord Seton is of late apprehended at Bruges, wheare he hath bene threatened with the rack. He is charged to have had contynuall inteligence with th'enymy, to have had ij of his men with him the day after the overthrow, with other lyke matter; but what he hath confessed or what is become of him, I do not particulerly understand, other then that he is sayde to have accused certen persons.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 2.*)

¹ Un warrant du 5 avril 1578 permit au marquis d'Havré d'exporter de la poudre et des boulets. (*Arch. d'Hatfield.*)

MMMDCCCLXI.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 5 AVRIL 1578.)

Mouvement pour la paix : ce que Davison a fait pour s'y opposer. — Armements du duc d'Alençon. — Entretien à ce sujet avec le prince d'Orange. — Mission confiée à Marnix. — Il est à désirer que Mendocça ne prolonge pas son séjour en Angleterre. — Le Hainaut est la province qui donne lieu à plus de soupçons; troupes qu'on y a envoyées. — Levées en Allemagne. — Lord Seton a été menacé de la torture; on l'accuse d'avoir, après la bataille de Gembloux, entretenu des relations avec l'ennemi.

It may please Your Honours. Upon the receipt of Your Honours letters with the severall procurations, projectes of bondes and other particularities sent by Mr Williams who arrived here ymediatly after the departure of the laste poste, I sent to desier audience of the Prince, which I had the next day of him, and the morning following of the States, to the one and other of whome I did comunycat the particularities of that dispatch according to my instruction; and yesterday they sent their deputies unto me to conferr more particulerly of the course to be takin in our proceeding, but as yet there is nothing done in that behaulf.

I have some inteligence that certein marchauntes of this towne and nation, being dealt withall long before of the States in hope and expectation of theis bondes, have undertakin to furnish the greatest parte of the somme, which, if it be true, wilbe a great furtheraunce and advaancement to the negociation; but of this matter I shalbe able to write more particulerly by the next. In the meane tyme I may not forget to tell Your Honours how thankfully and agreably they do heer accept of Her Majesties great favour in this behaulf shewed unto them, and how aptly it came to stay some wavering myndes, that, half dispayring of our helpe, to much considerative of the charg of this warre, suspicious and fearefull of the alteration of religion, and brought asleepe with the sollicitations of th'Emperour, the Bishop of Liege, Monsieur de Selles and others of th'enemy his subornid ministers, did both to much and to soone harpe upon the stringe of peace, for the better slacking or breaking wherof, as a thing of very ill concorde with their present estate, I thought it not amyss in part of my discourse unto them (usurping Her Majesties name) to let them understand the double dealing of Mendoza with Her Highnes, and the litle appearaunce that there was of any other peace to be attended then such as their owne strength, union and resolution should constrayne. And therefore, advising them to provyde for the woorst, I concluded that, as they had in this pre-

sent act of Her Majesties and in sondry other sortes experienced the care she had both of them and their cause, so they might be well assured that, unless the occasion should grow from them selves, Her Majestie would never abandone th'one or other. This advertisement I gave them by the way, and, as it was then outwardly well takin of them, so hath it, as I learne since, done no hurte.

The sondrie confirmations of the newes which I touched in my last of the Duke d'Alençon his preparing of forces doth make them heer very suspicious of the pretence. The Prince, when I was last with him, did comunycat with me some advertisementes therof, and prayed me to tell him what opinion I had of yt. I answered him that the estate of that countrie, the inclination of the Duke and other circumstaunces considerable in this action were so much better knowen to His Excellence then to me, as he needed not myne advice. Howbeit, sithens it was pleasur to heare me speak, I would tell him what I thought. The arming of the Duke, I told him, could not in my rude opinion but tend to one of theis four endes, as either to a warre against the King his brother, to the renewing of the troubles against the Protestantes, to the assisting of the States, or to the taking part against them, for of any other outward warre offensive to be conducted by him, there was no great appearaunce. Now, for the warre against his brother, I found few wise men of that opinion. The attempting something against the Protestantes was a matter not altogether without suspicion, though by sondry circumstaunces I proved unto him the unlykelyhod therof; and therefore I concluded that his present arming must be either for the defence or offence of thes countries; but whether of them it was, I left unto his owne judgement. He answered me that he was of advice it must be to one of th'endes I had alleaged, but of them all he most suspected, as he said, the latter; for his assistance in the sort he offered it, he knew the country would never approve, partly by cause, whatsoever shew he made, the conditions, when it should come to capitulation, would be such as the States neither would of could without their dainger and prejudice accord unto him, partly for a number of other reasons, which he alleagid, and were to long to be here repeatid, affirming that they had therefore given his minister who was last here, an aunswer rather dilative then negative, and promisid shortly to send their deputies to Cambray to treat further with such as the Duke should send thither to the same effect, aswell to gayne the tyme and to enterteign him, being then unassured what issue their negociation would take in England, as to break th'intelligence which t'ennemy sought to have with him, bycause such a conjunction could not but be of daingerous consequence for th'affaires of thes countries. But, seing by the letters which he since wrote unto the States (the copies wherof I sent unto Your Honours), he seemes not satisfied with theis delays, but presseth them therin, as in his last solicitation, to give him a finall aunswer, wherin they are in no sort determyned, as he said, to satisfie his aspyring desier, he could not but conjecture that there

was some intelligence betwene him and th'ennemy, and that his present arming was to offend them. But, falling into some speech of the meanes to divert that dainger, he told me they had determyned to send Monsieur de Frezin with some other according to their promys to Cambray, there to attend the Dukes deputies, or els, having first saf-conduict, to proceed on the journey unto him, wheare he is. And, as they were bound by vertue of their treatie and capitulation with Her Majestie to do nothing in such cases without her knowledge and agreement, so had their commyssioners to conclude nothing without Her Highnes advice, whome they had therfore determyned very shortly and by some express messenger to acquaint with the instructions and whole negociation in that behaulf. And, according to his determination, the gentlemen being this day departed thitherwardes, I look within a day or two to understand from His Excellence some further particularities of their charg and instructions, which as I shall learne, I will accordingly address unto Your Honours.

For the gentleman that there is nothing in it but fraude. Howbeit, if by any good handling, the matter pretended might in deede be compassed, it were a matter singularly importing the affayres of theis countries and others of their neighbours, and therefore no good opportunity to be overslyppid in that behaulf.

S^rAldegonde is this day departed towardes Wormes in Germany, sent from the Governour and States to the diet which is to begynn about the 15 of this present, whose charge, as I heare, doth in generall tend as well to the impeaching of the succours levieg in th'Empyre for th'ennemy, and to advance those that are to be levied for the States, as to justefie their cause of taking armes to supplant such leagues and confederacies as might be made to their prejudice, and to enterteign the good correspondence which theis countries have allwaies hath with th'Empyre, etc. His leasur, before his going, would not suffize to decipher the letter Your Honours sent me with your last, but by his procurement I have used another that hath perfourmed it, which I herewith send Your Honours, together with the cipher of Guarras his letter sent me long since and delivered according to your order to S^rAldegonde; but, being mysloyd by his man during his absence in Phrise, I could never recover it till this last day that he, finding it by chance, sent it unto me.

The brute is here that Mendoza is to remayne resident in England, wherat some wise men do not a litle marvaill, considering the tyme, which requireth as litle harborough as may be to be given to the ministers of such princes as be manifestly doubted and suspected.

The Count Bossu, with 4,000 footemen and 1,000 horse, is encamped in a place strong, hard by Mounts, having renforced the garnisons of Ath, Engien and other townes therabouts, and put a garrison of 4 companies into Mounts. This they have bene driven

to do aswell to kepe th'ennemy [at] play in that corner, to stopp the ranging of his cavallerie over the countrie, to ease the charge of the Bruxellois in enterteigning so great a garison, and to make the more safe and easie entry for their reistres now uppon their marching, as also to assure the myndes of the Henuyers, the warr being wholie transported into their country, and to be the better assured of that province, which of all others hath remayned most suspicious, though, if they can divert the French from attempting therof, they do not now much doubt it.

Th'ennemy is now encampid about Phillipville, in intent to battere it; but, the place being, as it is, strong, and the defendantes doing ther partes and duty, he is lyke with this sieg to put both his force and reputation in hazard.

The levye of 4,000 or 5,000 reistres by Enrie de Brunswick and the Duke Van Holst is generally confirmed out of Germany, together with the providing of 10,000 lansquenets, likewise for th'ennemy; but, if his inteligence in the country and townes faile him and that he must be driven to depend uppon his force only, he is lyke to finde his enterprise of farr greater difficulty then he acompted of.

My Lord Seton hath bene threatend since his apprehension with the rack upon profe of some ill favored matter fallen out against him, as that he hath enterteigned continuall inteligence with th'ennemy, that he had two of his servauntes with him in the camp the day after the overthrowe, to advertise him of the state of Bruxells, etc., that he had practised some of the Scottes to play false play, with other like matter; and now I heare he hath accused certen of Machlen, Bruges and this towne, but who they be or what els is becomeme of him, I heare no other particularity.

Here, most humbly taking my leave, I pray for Your Honours long and prosperous life.

Andwarpe, the vth of aprill 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 3.)

MMMDCCCLXII.

Walsingham à William Davison.

(GREENWICH, 9 AVRIL 1578.)

Recommandation en faveur de M. Marshe, dont le père a avancé de l'argent pour le service du prince d'Orange.

Sir, The father of this bearer, M^r Marshe, at the begininge of the troubles of those contries, disboursed a peece of money for a certeyne enterprise to be undertaken for

the service of the Prince and the contries of Hollande and Zelande, which tooke so good effect that they obteyned their purpose to the great disadvantage of th'ennemy and their no lesse commoditie. Since that tyme, M^r Marshe coulde never recover his money and hath besides susteyned some losse by meanes of arrest of certeyne his goodes in Burges, as youe maye more at large perceave by his supplication. He is nowe therefore a humble suter, for bothe his cause is reasonable, the man, as youe knowe, honest and a great favourer of the common cause to the uttermost of his power. He hath requested me to commend his cause unto youe by your meanes to be effectually sollicitated to the Prince : I desire youe therefore, the rather at my request, to shewe him what pleasure youe can, and in suche sort that he maye well understande I did bothe earnestly recommende it unto youe and it was as carefully sollicitated of youe. And so, not doubtinge but youe will do your best endeavour herein, bothe for the equitie of the cause it self and for the favour of the honest man, and somewhat at my earnest sute, I leave youe to the grace of God.

From the Court at Greenwich, the 9 of aprill 1578.

(Record office, *Papers of Holland*, vol. 5.)

MMMDCCCLXIII.

Discours de Daniel Rogers au duc Casimir.

(KAISERSLAUTERN, 10 AVRIL 1578.)

La reine d'Angleterre, jugeant convenable de ne pas envoyer des troupes anglaises aux Pays-Bas tant à raison de l'hostilité probable du roi de France que par crainte de troubles intérieurs, espère que le duc Casimir, à l'aide de ses subsides, n'hésitera pas à prendre le commandement de six mille Suisses et de cinq mille reîtres pour secourir les États.

Monseigneur, La Sérénissime Roïne d'Angleterre, ma très-honorée dame et maîtresse, ayant esté bien amplement advertie, tant par la relation faite à Sa Majesté par moy, son très-humble serviteur, comme par la déclaration de Monsieur le Docteur Beutric, conseiller de Vostre Excellence et ambassadeur d'icelle vers Sadiete Majesté, des très-agréables et amiables offices et vertueux déportemens de Vostre Excellence envers Sa Majesté, dont elle a veu les effects à son contentement, m'a remandé en ces quartiers pour faire entendre à Vostre Excellence la réciproque et mutuelle affection de Sa Majesté envers Vostre Excellence, comme aussi pour traiter avec icelle et esclarcir

l'intention de Sadiete Majesté touchant un moyen de secourir ceux des Pays-Bas par la voye de Vostre Excellence, en cas qu'icelle trovast ceste voye agréable ; car, quant aux autres affaires proposées à Vostre Excellence l'an passé et les effects de ma première négociation, je pense qu'il ne sera nécessaire de le répéter à ceste heure, d'autant que Monsieur Beutric a bien informé Vostre Excellence touchant tous les discours que Sa Majesté a tenu souventes foys et familièrement avec luy sur ceste matière, qui estoit très-bien venu à Sa Majesté.

Il plaira donc à Vostre Excellence entendre comme Sa Majesté, ayant bien remarqué l'affection et volonté que Vostre Excellence porte au service de Sa Majesté, pareillement congnoissant le désir qu'elle a au bien de l'estat des affaires des Pays-Bas, a trouvé bon de me renvoyer pour tesmoigner combien elle se sent et reconnoit obligée à chercher tous moyens dont elle pourra s'adviser pour se revenger de l'honneur que vous lui faites, et vous assurer de la concurrence d'une mesme volonté envers le bien des affaires desdicts pays.

Or il est ainsi qu'à l'instance que firent dernièrement à Sa Majesté lesdicts Estats par le Marquis d'Havrech, elle leur avoit accordé le support de six mille soldats, qui se préparoient pour estre embarqués et transportés à la première nécessité qui les presseroit et dont Sa Majesté seroit advertie de leur part.

En ces entrefaites, Sa Majesté fust advertie de divers lieux que quelques-uns desdicts Estats et provinces du Pays-Bas n'approuvoient la descente des Angloys audiet pays, et que le Roy de France estoit résolu d'employer la plus grand[e] part de ses forces sur lesdicts pays, s'il s'appercevoit que Sa Majesté envoyast vi^m de ses subjectes, s'assurant que l'intention de Sa Majesté est d'entrer èsdicts pays pour se rendre dame et maîtresse de quelques-unes des provinces. Semblablement Sadiete Majesté receust nouvelles de quelques praticques qui se dressoient à l'encontre de son estat, pour auxquelles obvier et remédier en temps, la nécessité veult qu'elle se serve de ses propres forces en les retenant à son service, n'entendant toutesfoys laisser ses amys en désolation sans avoir soucy des moyens qui pourront estre pour leur secours.

Done Sa Majesté a pensé aux moyens de Vostre Excellence, voyant le désir que Vostre Excellence ha de faire bien aux oppressés tant que vos moyens le porteront, et sera pour le bien de vostre honneur, comme ledict seigneur Beutric a bien amplement déclaré à Sa Majesté, lui faisant entendre la condition qui a esté présentée à Vostre Excellence par les Estats, laquelle ledict seigneur Beutric se persuadoit ne pouvoir estre acceptée pour la seurté de vostre personne que pour aultres considérations alléguées par ledict vostre conseiller, les Estats ayants offerts seulement vi^m hommes en tout, tant de pied que de cheval.

Estant donc Vostre Excellence de la mesme volonté qu'auparavant, et retenant le désir qu'aviez à faire démonstration de vostre honneur en la cause de ceux qui se trou-

vent en extrémité, mesmes à la requeste de Sa Majesté à qui Vostre Excellence proteste porter tout honneur, il a semble bon à Sadiete Majesté de vous prier et requérir, pour le secours desdicts Estats, de vouloir prendre la charge de vi^m Suisses et v^m reistres, laquelle elle pense estre moyenne et sortable tant à vostre grandeur, qu'elle tient ne plus, ne moins pour recommandée que son honneur propre, que pour obvier au péril et hazard de vostre personne qui ne seuroit qu'apporter quant et quant un désastre irréparable non-seulement à l'estat de leurs affaires, mais généralement à la cause commune.

Laquelle condition, si Vostre Excellence trouve agréable, Sa Majesté m'a commandé, comme son très-humble serviteur, de bailler entre les mains de Vostre Excellence une lettre en vertu de laquelle Vostre Excellence recevra xx^m livres sterling de la main de celui auquel s'adresse ladicte lettre, promettant en oultre vous vouloir faire tenir par le moyen desdicts Estats autres xx^m livres sterling au jour que se feront les monstres, ayant conclu (au cas que les Estats ne puissent fournir ladicte somme de xx^m livres sterling, estant advertie de la nécessité de leurs affaires) qu'elle-mesme la fournira.

Et afin que Messieurs des Estats desdicts pays acceptassent tant plus volontiers ceste dernière résolution de Sa Majesté, elle me commanda d'aller trouver le Sérénissime Archeduc Matthias, gouverneur desdicts pays présentement, comme aussi de traiter avec Monsieur le Prince d'Aurenge et les Estats-Généraux desdicts pays, lesquels avec commun consentement ont approuvé ce moyen de Sa Majesté, et désirent de singulière affection qu'il plaise à Vostre Excellence de vouloir accepter ceste condition proposée par ladicte Sérénissime Royne et approuvée par eux, et se haster avec lesdictes forces pour secourir les nécessités desdicts Estats, comme Vostre Excellence entendra plus particulièrement par les coppies de ma négociation avec lesdicts Estats et leurs responses icy conjointes, comme aussi par les lettres que ledict Archeduc et Prince m'ont prié de présenter à Vostre Excellence.

Voilà, Monseigneur, le sommaire de tout ce que j'ay dit de bouche à Vostre Excellence, que pour le présent Sadiete Majesté m'a donné charge de traiter avec Vostre Excellence.

Reste maintenant de prier Vostre Excellence, au nom de Sadiete Majesté, de vouloir embrasser et accepter ceste requeste de la Sérénissime Royne, qu'elle a jugé estre convenable à l'affection que Vostre Excellence a tousjours protesté porter à l'avancement de la République Chrestienne, que honorable à la grandeur de Vostre Excellence, que Sa Majesté (comme j'ay dit cy-dessus) tient en mesme degré que son honneur propre.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 3.*)

MMMDCCCLXIV.

Le comte de Leicester à William Davison.

(11 AVRIL 1578.)

Recommandation en faveur de Henri Cavendish qui désire entrer au service des États.

Monsieur Davison, This gentleman, Monsieur Henry Cavendishe, sonne and heyre (as I thincke you knowe) to the Countesse of Shrewisburye, my very deare frende, having a great desire to serve in the warres, and especially in those warres of the Lowe-Countrys for the States, commeth nowe over with the offer of fyve hundred Englishmen, and more I thincke, the moste parte of them of his own countrie in the Northe where he dwelleth, suche as of good will are desirous to followe him and to be undre his leading. I have written in his favour earnestly to the Prince of Orenge, and for his better knowledge what he is, have referred him to the Marques of Havreich, who knoweth him and will make reporte of him. And, because I am indeade very desirous of his well doing, I earnestly pray you to have speciall care of him and to commend and frend him to the States and Prince, all that you conveniently may. You knowe him to be him selfe of a very good and ancient howse, and howe he is allyed, bothe by his own mariage and my Lady his mothers. He is of great lyving and of very good credit in his countrie, and, though he younge and not trayned, nor much experienced in the warres, yet to be esteemed and sett by for the earnest desire he hathe to serve and to lerne skylle, and for that by the credit he hathe with his countrymen, he is able to cary many with him. Those he bringeth with him, are not of the worsere sorte, and some he hathe of purpose trayned and expert souldiours, by their skylle to supply, yf any want shalbe in him selfe. All which thinges and what ells you shall thincke meet, you may lett be known of him. And in any wise I hartely and earnestly pray you further him, bothe nowe and at all tymes as you may. You shall fynde bothe him and his frendes thanckefull, and I will thincke my selfe behoulden for any pleasure you shall do him. One speciall thinge I pray you have care of, that the leading of any of his men be not given from him.

Thus, with my harty commendations, I bid you farewell.

From the Court, the xith of aprill 1578.

(Record office, Dom. pap., Add., vol. 25, n° 85.)

MMMDCCCLXV.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(GREENWICH, 12 AVRIL 1578.)

Elle charge le marquis d'Havré de faire connaître aux États la résolution qu'elle a prise.

Messieurs nos bons amis, Nostre cousin Monsieur le Marquis de Havrech venant de vos parts nous a présenté vos lettres du viii^e de mars, et tant par icelles comme par le discours qu'il nous en a fait, nous avons entendu l'estat auquel pour lors se trouvoient les affaires d'iceulx pays et la continuation de vos précédents désirs. Sur quoy nous avons résolu avecq luy en la sorte que nous espérons vous vous en tiendrez en raison satisfait, avecq assurance que nostre bonne inclination à l'endroit de vos affaires pour le bien d'iceulx et au prouffict des bons et naturels subjects quy nous sont fort recommandés, n'est amoindrie, comme plus amplement nostre dict cousin vous impartira plus particulièrement. Quy nous fait icy finir la présente, vous remectant à luy pour vous en faire le rapport, cognoissant son crédiet avecq vous et la suffisance que trouvons en sa prudence et dextérité : priant sur ce le Créateur qu'il vous veuille conserver, Messieurs nos bons amis, en toute prospérité et union.

En nostre maison à Grenwiche, le xii^e jour d'april 1578, de nostre règne le xx^{me}.

(Arch. de la Haye, Reg. Angleterre, fol. 113.)

MMMDCCCLXVI.

La reine d'Angleterre au magistrat de Gand (Analyse).

(12 AVRIL 1578.)

Warrant under the Privy signet for the transport of gunpowder and salpêtre to the town of Ghent.

Greenwich, 12 april 1578.

(Calendar of Hatfield t. II.)

MMDCCCLXVII.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 12 AVRIL 1578.)

Mission secrète de Revers au nom de Henri III. — Le prince d'Orange voit à regret qu'on veut établir à Gand et à Anvers l'exercice exclusif du culte protestant; car, si on l'eût écouté, on eût proclamé pour les catholiques comme pour les protestants la liberté de religion.

Albeyt that divers wise men here do feare that all thys traffique is but flatt abuse, an opinion so much the rather conceaved bycause one Revers, an Orangeois, sent hither by the King and Queen Mother (who by him sent a present to the Princess), doth seem by the language which he hath held with her to inveigh all that he can against Monsieur, pretending that there is an irreconcilable myslyking and offence betwene him and the King and Queen, his brother and mother, disgracing the Duke in all that he may, to th'end, as is conjectured by some of good discourse, to settle the better opinion of him here, and to push forward somuch the more his negociation with the States. But what other end the viag of this [Revers] hath, is yet in expectation, bycause he hath not yet had his audience with the Prince, though in the meane tyme he would pretend that it is chesly to make somme overture of peace, and to offer the interposition of the King and especially of the Queen Mother in mediation therof, if they here have any devotion to use them. But the man, being well knowen to be expert in giving an italian *Boucgon*, is vehemently suspected of the Princes frendes to have, besides all this, some other mischevous negociation in charge, and therefore hath the Prince bene advised to dispatch him with all th'expedition he can, a councaill which I hope he will followe. . . .

Which disjunction as the Prince hath ever fearid, so hath by all meanes sought to prevent it, and especially by withholding all that he hath bene able the breaking fourth of publique excercise of religion, notwithstanding that the Gauntoys, they of this towne and divers other places have importunaty pressed him in that behaulf; but, as it is a thing that cannot be conteyned much longer, the number of Protestantes being very great, and th'impression of religion of all other a thing most vehement, so doth the Prince feare that the jealousie of their prosperous encrease in the country will bring fourth in fyne some notable and important division not otherwise remedable then by the contynance of the Peace of Gaunt, which neither th'ennemy, nor such as do pretend to desier a quiet here, have shewed any meaning to favor or desier to enterteign. And as that with some favorable interpretation might in his opinion have bene effected

by the meanes of Her Majesties authoritie, if her forces had com over according to the first capitulation, so hath he protested unto me, betwene God and his conscience, that there was no one reason that did more move him for to desire them, not that he pretended by agreement a supplanting of the Catholiques and utter invocation of religion in the country, but only by permytting of the one to provyde also for th'other, so that those poore soules that desire to serve God in a libertie of conscience, might fall no more under that tyrannous and intollerable persecutions which they have heretofore suffered and endured. And therefore could he wish and beseich Her Majestie that, in propounding and effecting of a peace, she would vouchesafe to have a tender regard, not only to those that be of her owne religion in particuler, but also therein to the advancement of the glory of God in generall, being a thing which Her Majestie hath allwaies heretofore in her actions both at home and abroad so much tendered and respected.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. 3.)

MMMDCCCLXVIII.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(ANVERS, 12 AVRIL 1578.)

Les principaux banquiers ayant quitté Anvers, il est impossible d'y trouver de l'argent. — Négociations avec le duc d'Alençon. — Mission secrète de Revers. — Proposition de M. de Selles et réponse des États. — Médiation de l'Empereur. — Difficultés soulevées au sujet de l'exercice exclusif du culte protestant à Gand et à Anvers. — Forces des États dans le Hainaut. — Défection de La Motte. — Levée du siège de Philippeville.

May it please Your Honours. We have hetherto byn hable to effecte nothing here upon our procurations, the Foulkers, the Welsers and others principall counters being upon these troubles removed hence, some into Germany and some into Fraunce, this Burse never worse provided, and the merchantes that remayne here utterly indisposed to enter into this negotiation, so as I thinck Gilpin shalbe dryven to go up into Germany to see what maie be don there, though it be half suspected that the matter, having byn very indiscreately handled heretofore, the markett is alredy so forestalled as the difficultie wilbe likewise so muche the greater theare. Howbeit the States have signified unto me by their deputies that they are dissirous he should goe to make a tryall,

accompanied with another commission of theirs ; but of their resolution in this behalf I yet understand nothing.

Monsieur de Frezin and the Barron d'Aubygny, dispatched hence the last weke towards the frontiers, to mete with certen deputies from the Duke d'Alençon, are yet at Mounts, where, hearing that La Fugière was returned hither from the Duke, they do attend some new advice from hence ere they proceade any further on their journey. His commyng is (because their time lymitted is expired, and his master heard nothing yet of their commissioners) to put them in mynd of their promis, and to signifie unto them that he had for his parte deputed Monsieur de Rochepot and Monsieur de Pruneau, who are already arrived upon the frontiers of Artoys, to treat with such as the States should appoint in that behalf, requiring them to determyn of the place and to dispatche him with their aunswer assone as they mighte. This daie it is thought he shall have his dispatche. And because those frenche deputies, during their contynuaunce in Haynault and Artois under the coullour of this treaty, might be able to do moche hurt, considering their intelligence and the number of their frendes in that cornour, it hath bin of some thought expedient that they should be broughte to Bruxelles or to Gaunt, and to contynue there during the time of their negotiation; but what is herein determyned, I cannot yet learne.

The matter which th'Estates deputies at their departure had principally in charge, as farr as I can learne (for I cannot yet by any possibilitie recover a copie or sighte of their instructions), is to make some overture to the Duke for to enter the countries of Luxenborough and La Franche-Conté with some convenient forces, and by that meane to divert and withdrawe the ennemy over the Mase; but I cannot heare that they have absolute commission to conclude oughte in this behalf, but onely to sound what may be the Dukes disposition and upon what conditions he would imbrace this overture, having to make their reporte to the Counsell and States here, that they may accordingly determyn thereof. This trafficque, tending on their partes, as farr as I can observe, to one of thies endes, either to see if by suche an expedient as this they might set the two kinges in picque one against the other, a thing of as greate proffit for them, as full of difficultie in itself, or set the two brothers together by the eares, or elles by temporizing in this sorte with the Duke to gayne the time and to breake the intelligence, which (if they should utterly abandon him) mighte succede betwixt him and th'ennemy, with whome his partaking could not but prove to be of very dangerous consequence for their affaires. Howbeit dyvers wisemen here do feare that all this trafficque on the parte of Monsieur is but flat abuse and a thing wherein the French King and Queen-Mother have their interest, confirming themselves is this opynion, the rather because one de Revers, borne in the principallitie of Orange, sent newly hither by the French King and Queen Mother, doth seme by the language which he hath held with the Princesse

and others, since his comyng, to inveigh vehemently against Monsieur, accusing his departure from Court, pretending that there is very greate hatred and mislyke betwene him and the King and Queen, his brother and mother, and in some disgracing him all that he may, to th'end (as is conjectured by some of good discourse) to setle the better opynion of him here and to pushe forward somuche the more his negotiation with the States; but what other end the voyage of this de Revers hath, is yet in expectation, because he hath not yet had his audyence with the Prynce, though in the meane tyme he pretendeth that it is chesely to make some overture of peace and to offer the interposition of the King his master and Queen-Mother in mediation thereof, if they here have any devotion to use them. But this man, being well knowne to be experte in gyveing an italian *boucon*, is vehemently suspected of the Princes frendes to have, besides all this, some suche mischevous charge, and therefore hath the Prince byn advised to dispatche him with all the expedition he can : a counsell which I thincke he will followe.

In the neck of these messingers from the French King and the Duke, here arived one with letters to the States from Monsieur de Selles, who haveing, as he saith, lately receaved answer out of Spayne to that they propounded unto him at Bruxelles, and finding therby His Majestie greatly disposed to peace, hath thought good to signifie the same unto them, and withall to advise them that, not omytting so greate and happie an occasion of procurig their owne quyett as is offered, they would depute and send their commissioners to some towne in the country of Liege, to negociate with him in that behalf : to which end he hath sent them saulfe-conduet bearing them in hand that, if the fault growe from themselves, he doubteth not but the succes wilbe to their greate proffitt and contentment : wherunto they have aunswered that they have ever so earnestly effected a peace as they have left no meane unassayed to unduce their ennemy therunto. And, although they do now hope very litle that negotiation betwene him and their deputies can yeld them any greate frute, yet to satisfie his request, and to shewe their prompte inclination to herken to peace, such as might stand with their sureties, they wold not refuse to send their deputies to Machlyn, so he will appoint some place in the mid way betwixt it and Loven for their meting, to th'end they may see what charge he hath and accordingly proceede as they shall finde expedient ¹.

¹ Les États-généraux écrivaient en ces termes à M. de Selles :

Monsieur de Selles, Nous avons hier receu vos lettres, du vii^e de ce mois, et fusmes bien ayses d'entendre par icelles estre arrivée la responce de Sa Majesté sur nos lettres du dernier de décembre, ensemble sur les poincts au regard desquels avons désiré d'entendre l'intention de Sadiete Majesté devant entrer en communication : vous priant (pour gagner temps en conformité de nos précédentes lettres, et pour voir s'il y a apparence que Sa Majesté est encline à quelque bonne paix ou non, sans

To confront which motion from Monsieur de Selles, the Emperours Ambassadour, having receaved letters from his master to the like effecte, did on the same day signifie unto the States the disposition of His Majestie to send downe his often named commissioners with some one of the Princes Ellectours with all th'expedition he could, to labor in the mediation of this peace, earnestly recommending unto them in the meane tyme the two half worne pointes of the Romishe religion and due obedience to the Kinge, though, as he saide, he doubted not of their dewtifull regard to enterteigne them and other in the same estate it was in the tyme of Charles the Vth (speaking nothing of the Pacification of Ghaut), which indeade is asmoche to saie as to revive the placartes and persecution which hath bin the originall cause of all the alterations that have since happened in these countries : so as the objecte of both these negotiations doth seme, in some wise mens opinions, to tend to no other end then to the sowing of a zizaine and devison amongst them under this coullour of religion, in hope that the Catholics, when they shall see that they may have a peace though patched with some plausible conditions, will be redy to accepte of it; and the Protestantes (whose number groweth and multiplieth singularly in all the partes of the country), seeing themselves secluded and unprovided for, neither will or indeade can with their suretie ymbrace it, so as th'one parte by this meane banding against th'other, th'ennemy hopeth by that strata-geme to prevaile the more easily of bothe, to the flatt disjoyning of the country, which the Prince long since forseing and fearing, hath by all meanes sought to prevent, especially by withhoulding, all that he hath byn hable, the breaking fourth of religion into publicque exercises, notwithstanding that the Gauntoys, they of this towne and divers other places have importunately pressed him in that behalf. But, as it is a thing that cannot be suppressed muche longer, the number of Protestantes being very greate, and

nous laisser trayner comme on a fait jusques à présent) d'envoyer incontinent ladiete responce et résolution par escript, mesmes considéré que, sans avoir icelle, ne pouvons donner instruction ou commission pertinente, ny députer personaiges de telle qualité, comme selon l'importance et apparence de l'affaire sera requis. Priant pour tant de rechief que, en considération de ce que dessus et que nos affaires ne peuvent comporter longueur, vœuillez incontinent effectuer ce que dessus, pour plus seurement et avecq plus grande célérité et fruiet procéder à la communication. Néantmoins, sy trouvez difficulté d'envoyer ladiete responce, il vous plaira trouver à Louvain, le xix^e de ce mois, pour le lendemain vous assembler avecq quelques-ungs de nos députés entre lediet Louvain et Malines, au villaige de Meerbeecke, au chasteau du seigneur du lieu, pour déclairer ladiete responce et résolution, affin que, ayans ouy le rapport, puissions donner à nosdicts députés ultérieure charge, comme en rayson sera trouvé convenable, vous envoyant, en cas de besoing, icy joint passeport pour vous trouver audiet lieu, ores que ne croyons que vous eust esté fait quelque tort de la part du peuple et que nos lettres précédentes vous pouroyent servir de sé[c]urité suffisante.

Sur ce prions Dieu le Créateur vous, Monsieur de Selles, maintenir en sa saincte garde.

D'Anvers, ce xj^e d'apvril 1578.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. III.)

th'impression of religion of all other things of greatest force in mens consciences, so dothe the Prince feare that it will in fine be the pretexte of some notable devision : a thing not otherwise remediable, if it comme to treaty of peace, then by entertheyning the Pacification of Gaunt, which th'ennemy doth shew to have no meaning to observe, as may appeare by their captious interpretation of a clause of the States letters sent from Bruxelles unto the King, the preventing of which inconveniences and procuring of some tollerable moderation for the cause of religion was a speciall cause, as he hath oft protested unto me, that he desired Her Majesties open declaration of herself, in hope that Her Heighnes would, in the treating of a peace, have assisted and furthered so godly an action, not that he pretended in any sorte to supplant and roote out the Romishe religion by establishing the other in some libertie, but onely with the tolleration of the one, to provide so for th'other, as these poore sowles that desire to serve God in a libertie of conscience, might no more retorne under that tyranyous and intollerable prosecution, which they have heretofore suffered and indured. And, for this cause, wold he (as he hath often said unto me) humbly beseche Her Majestie that, whensoever it should please her to interpose herself in mediation of a peace, she wold vouchesalf to have a tender care and regard to the generall cause of God and particular estate of her poore neighbours that professe his true religion; but hereof, as he did discourse somewhat particularly with M^r Wilkes, so I thinck he hath more amply therof advertised Your Honours.

The forces wherwith the Count Bossu was incamped the last weeke besides Mounts, are now for the moste parte bestowed in Avennes, Landrechies, Quesnoy and other places upon that frontier, th'occasion, as some thinck, proseading of a jealousie that they have least the Frenche, departed from Don John as malcontent and passing alongest that frontier, should have to supprize some of those important places. The Count himself, with the rest of the forces, is to retourne this nighte to Bruxelles.

The ennemy lyeth still incamped before Phillippvile, where the defendantes have made two or three brave sallies upon them, and there is hope they wilbe hable to kepe the towne these vj wekes, do th'ennemy what he can, who, being scarsely provided of artillary to batter it, sending to Marienburgh for certen peces and provision thence, was therein refused by the governour and magistrates, excusing themselves with th'importance of the place, which, having no more artillary then sufficeth for the defence of it self, could not spare any. The like motion he made to those of Charlemount and had like repulse, as also in seeking to change the garrisons in th'one place and other, suspecting, as it should seeme, some trafficque betwene those townes and the States, who indeade have, upon these newes, sent thither seacretly to see whether they may do any good with them; but what wilbe the succces, is yet in expectation.

We have bin here long in distrust of La Mott, governour of Graveling, whoe, having

byn dyvers tymes sent for by the Governour and States here, and alwaies excusing himself with one delay or other, hath now, as we understand by two or three postes come this day from Bridges one in the neck of another, deciphered his long dissemblyd treason and confirmed the just suspicion of him, having declared himself and that towne for Don John, and receaved in Monsieur de Liques with certen companies of Frenche, who hath long hovered about that corner in brewing of this practize : a thing that is no doubtte a beginning of some greate alteration. But hereof Your Honours shall heare more particulerly within a day or two.

And thus, hasting the dispatche of this bearer, do in the meane tyme moste humbly take my leave.

Andwerpe, the xith of aprill 1578.

Postscript. We have even now newes come that th'ennemy hath abandoned the siege of Phillipville, and is come downe as farr as Nivelle, to what intent we shall perceave within few dayes.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 3.*)

MMDCCCLXIX.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(GREENWICH, 13 AVRIL 1578.)

Lettre de créance pour Thomas Wilkes.

Très-chier et bien amé Cousin, Suyvant les erres qu'avons de longue main et de très-sincère affection poursuyvy pour le bien de la chrétieneté en général et de celuy de nostre bon frère le Roy Catholique en particulier, pour veoir une ferme pacification entre luy et ses subjects en iceulx Pays-Bas que nous avons tousjours désiré et soubhaitons encoires infiniment, comme nos fréquentes dépesches et légations très-bien le tesmoignent, nous avons encoires advisé de dépescher à ceste heure ce porteur nostre féal serviteur Thomas Wilkes, ung des secrétaires de nostre Conseil Privé, pour négocier avecq vous de nostre part en certaines choses d'importance, vous priant le vouloir ouyr de temps à aultre durant son séjour près de vous en toutes choses qu'il vous proposera et aussi en ce qu'il vous requerra en nostre nom, et luy adjouster foy comme feriez à nous-mesmes, et sur ce, que nous veuillez respondre et acertener de vostre résolution et intention par luy ou par aultre moyen, comme bon vous semblera, priant

à tant le Créateur qu'il vous ayt, très-chier et bien amé Cousin, en sa sainte protection.

Escript à nostre maison de Grenwiche, le xiii^e d'avril 1578.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. avec l'Angleterre sous don Juan.)

MMMDCCCLXX.

Promesse du marquis d'Havré.

(LONDRES, 19 AVRIL 1578.)

Promesse de faire délivrer par les États l'obligation relative à la somme de cinq mille livres sterling qu'il a reçue.

Nous Charles-Philippe de Croy, Marquis de Havrech, Baron de Fontenoy-en-Vosge, Fenestrange, etc., seigneur de Bievène, Acrene, Everbech, etc. gentilhomme de la chambre du Roy Catholique, chieff de ses finances et capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, promettons par ceste, en foy et parolle de seigneur, qu'en dedens quinze jours après nostre retour au Pays-Bas, ferons mettre et délivrer ès mains du s^r Davidson, agent de la Sérénissime Royne d'Angleterre resséant illecq, obligation pertinente de Mess^{rs} les Estats-Généraux desdicts Pays-Bas et de tous aultres qu'il appartiendra, pour la somme de cinq mille livres sterling, qu'avons receu par ordonnance de Sa Majesté des mains de Mons^r le Baron de Burgley, Trésorier-Général d'Angleterre, pour estre employés en achapt d'aucunes munitions de guerre, à rendre et remboursser ladicte somme de cinq mille livres sterling des premiers deniers que sont ou pourront estre recouverts en vertu des obligations de cent mille semblables livres jà accordés par Sadicte Majesté aux susdicts Estats : obligeant à l'effect de nostre présente promesse tous nos biens, meubles et immeubles, présens et advenir. Tesmoings nostre nom et seing manuel cy-dessoubs mis avecq nostre cachet y empreint.

En la ville de Londres, ce xix^e jour d'apvril 1578.

(Record office, Pap. of Holland, vol. 5; Brit. Mus., Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 63.)

MMDCCLXXI.

Instructions données par les États-généraux à Nicolas Carenzoni.

(ANVERS, 19 AVRIL 1578.)

Ils le chargent de se rendre en Allemagne et de chercher à y emprunter, à un taux d'intérêt qui ne dépassera pas douze pour cent, les cent mille livres sterling garanties par la reine d'Angleterre et la ville de Londres.

(Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 7199, fol. 239.)

MMDCCLXXII.

William Davison à Walsingham.

(GREENWICH, 19 AVRIL 1578.)

Recommandation en faveur de Henri Cavendish.

Sir, This gentleman M^r Henry Cavendish, being well affected to the common cause generally and having a speciall devotion towards the Prince, carieth over with him at this present fyve of six hundreth men, to be imployed in the service of the States, not for any desier of pryvat gayne, he being otherwies of good countenance and well hable to lyve of him self, but onlie in respect of th'affection he beareth to the cause, wherby they cannot but thanckfully accept th'offer of his service. And, yet for that by your good meanes he shall speede the better among them, I have thought good to desier you to recommend him to the Prince, unto whom I have already written in his behalf, and other persons of qualite there, declaring unto them the cause that hath cheefelie moved him in this matter, to th'end they may the better be drawn to make more accompt of him and his service.

And so I bid you fare well.

From Grenwich, the xixth of aprill 1578.*(Record office, Pap. of Holland, vol. 3.)*

MMDCCCLXXIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(BEAUMONT, 20 AVRIL 1578.)

Il est très-disposé à traiter de la paix, mais ne peut consentir à une suspension d'armes.

Madame, J'ay volontiers oy tout ce que de vostre par m'at bien au long rapporté Thomas Wilkens, secrétaire de vostre Conseil privé, suyvant la lettre de crédençe que par luy m'avez envoyée. Sur quoy il at pareillement entendu comme je ne désiray jamais riens plus que une bonne et assurée pacification en ces pays, ainsi que fay encoires à présent, n'ayant toutes fois peu condescendre à la suspension d'armes qu'il m'at requis de vostre part, pour estre ung poinet auquel je n'oseray m'avancer sans préalablement en avoir entendu le vouloir du Roy, mon seigneur et frère, comme l'ay au long déclaré audiet s^r Secrétaire, ensemble la confidence que j'ay que Vostre Majesté se voudra plustost souvenir de l'amitié et bonne correspondance qu'elle a tousjours trouvé vers Sa Majesté, que, oubliant icelle, penser à chose que luy tourna à dommaige et des-plaisir : Qu'est ce dont je supplie à Vostre Majesté, afin que les inconveniens qui en pouriont sourdre, soyent prévenus et excusés, vous remerciant au reste humblement des honnestes offres que l'on me a fait de vostre part, lesquelles essayeray de mériter par tous tels moyens èsquels me voudrez employer pour vostre service. Et sur ce, après m'estre bien humblement recommandé à vostre bonne grâce, prieray le Créateur que en longue santé il donne, Madame, à Vostre Majesté vie très-heureuse.

De Beaumont en Haynnault, ce xx^e d'apvril 1578.

(Archives du Royaume à Bruxelles.)

MMDCCCLXXIV.

Obligation souscrite par les États-généraux.

(ANVERS, 20 AVRIL 1578.)

Les États-généraux s'obligent à rembourser, dans le terme de six mois, à la reine d'Angleterre la somme de cinq mille livres sterling qu'elle a fait remettre au marquis d'Havré.

(Arch. du Royaume à Bruxelles, Reg. des États-généraux, fol. 51.)

MMMDCCCLXXV.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 20 AVRIL 1578.)

Réclamations adressées par La Motte aux États. — Réponse des États. — On augmente les garnisons autour de Gravelines. — M. de Capres a été envoyé à Saint-Omer où l'on craignait des troubles. — Les députés du duc d'Alençon se rendront à Bruxelles. — Les États lui ont fait connaître leur négociation avec le duc d'Alençon, en s'efforçant de la justifier; mais ils protestent qu'ils ne feront rien sans l'avis de la reine d'Angleterre. — Il est probable qu'on remettra certaines villes au duc d'Alençon. — Don Juan s'est emparé de Chimay. — Arrivée de M. de Selles à Anvers.

May it please Your Lordshipp. In my last I did amongst other thinges acquaint Your Lordship with such generall newes as we had of the alteration of Graveling. Since we heare that La Mott, notwithstanding the offers and practize of Monsieur de Lycques, hath not yet received in any other force then a few Wallons to supply his garrison in the stead of his liefetenantes company, which by a stratageme he put out of the towne, under a pretext of a muteny they had begonne for their pay, as he affirmeth, though others do rather thinck it was either because he coulde not otherwise securely execute that he pretended, or elles for that he suspected somme trafficque betwene his said liefetenant and the States, to whome himself had both by his many excuses (being sondry times sent for) and in dyvers other sortes gyven greate occasion to fall into a jcalous conceate of him. But, whatsoever cause ther was, the demandes which he hath since propounded, by his letters, doth bewray an ill pretence, because that, as one that wold give the lawe, he wold be assured that there may be no inovation of religion, that the Lordes prisoners at Gaunt maie be released, that both they and such other Catholicques as are put from their charges since the last troubles, may be restored to their estates, that he may be permitted to contynue in his governement and that he may be satisfied forthwith of such somes of mony as are behinde and due unto him upon the pay of his garrison. And yet, notwithstanding all this, confronted with the former causes of suspicion, somme of them here do hope he will contynue a good patriott; but, as suspicion doth comonly breede hatred, hatred offence, and offence revenge, so do dyvers wisemen thincke that this settled diffidence betwene the States and him will have some unhappie sequell, perswading themselves that, if he do not as yet flatly revolt from them, a thing he may perhaps dissembell for a while to discover

him self with the greater advantage, yet shall they at the best hand hold him as an eele by the taile. But, to be the better informed of his intent, they have now lastly sent unto him the Steward of the Archedukes houshold with an other commissioner, to informe him of the brutes which ronn abroad of him, to understand the cause thereof, together with his greefes if ther be any, and, amongst other complimentes, to offer him the satisfieng of all the materiall pointes of his demaundes, saving that they desired a litle patience for a while toucheng the case of the prisoners, wherin they promised to take order as sone as they mighte. In which meane while, to prevent the worst, they have provided for the fortefieing and placing of garrison[s] in Burburgh, Donequerque and other places of importance ther aboutes, and fearing in like sorte S^t-Omer, where ther hath byn some new and doubtfull agitation, they have sent to Monsieur de Capres to repaire thither with certen companyes from about Arras with all th'expedition he could. But of his entry theare, we have yet no advise.

It seemeth by that La Motte himself confessed to th'Abbott of Marolles, being with him about the tyme of the Marques last going over, that he hath bin practized by divers of the clergy of Haynault, Artoys, Lisle, Douay and Orchies, who have at sondry times sent their deputies unto him, to declare himself against the Prince for the cause of religion; and, if his begynning should succede well (wherin some thinck he did anticipate the time), other places suborned by those dangerous ministers would, as, is veryly thoughte, in like sort declare them selves, to the greate advancement of the hope and affaires of th'ennemy, lengthening of the warr and utter dismembring and division of the cuntry : a thing in somme wise mens opinions inevitable (unlesse it be by miracle), considering the dayly practises and factions of th'ennemy on th'one side, and the French on th'other.

Messieurs de Rochepot and de Pruneau, commissioners for the Duke d'Alençon, are not yet arived, though every day looked for at Bruxelles, which is the place appointed for the communication, aswell for the reason I alledged in my last, as bycause they hope their ennemy, when he shall perceave their trafficque with the Duke so nere under his nose, wilbe the rather brought to reason.

Both the Counsell of Estate and the Generall-Estates sent their deputies yesterday unto me, to let me understand how that, partly to satisfie the Dukes importunacy and to avoide the dangers of his partaking with th'ennemy, a thing threatened and likely, as they saide, if they should utterly abandon him, and partly in hope either to effecte some alteration betwene the two kinges, or betwene the Duke and his brother, or at the least by this treaty with him to make the King of Spaine the more jealous of his estate, and the rather to inclyne to a reasonable peace, they had thoughte it expedient to enter into some communication with the said Duke d'Alençon; but, because they could not by their promis and obligation towards Her Majestie do or conclude any

thing in this behalf without Her Highnes knowledge, they had thought it convenient, being here Her Majesties minister resident amongst them, to advertise me thereof, to th'end I might signifie the same unto Her Majestie, without whose knowledge or advise they wold not proceade to any conclusion. Amongest other speeches, which I used in replying unto them, I desired to knowe the particuler demaundes of the Duke, but they aunswered me that they were not yet comme so farr, but, when the comissioners should be arived and the conferrence begonne, I should from time to time understand what passed in that behalfe. In the meane time I gather by their discourse that they are resolvid to put certen townes into his handes for his assurance, if he do, as I am sure he will, insist hard therupon, but what they are, I cannot yet discover. I pray God th'end of this negotiation be better then I looke for.

Upon our procurations, there is yet nothing effected, nor as farr as I see to be hoped for here. Some tyme this weeke, if the States hold there resolution, Gilpin and Carenzon should be dispatched for Germany, to see if the matter may have any better successe there. If not, these men do lyve in hope that Her Majestie will otherwise of her grace supply her promys and their necessitie.

Th'ennemy, abandoning Philippville, hath since attempted Cimay not farr thence, which, after putting of the cannon, notwithstanding that the castell was very stronge and defensible, was rendred unto him, not without the suspicion of some trechery amongst the defendantes¹; and, having since made a countenance to attempt Avesnes, is now retired back to Phillipvill. Some thinck his intent is by placing of garisons in the townes round about it, not onely to spoile the cuntrey and kep them from receaving in any other succour or provision, but also to hold them so subjecte as they shall not be hable to issue out or in but with greate danger, and so force them in th'end to any composition, bycause by battery, by myne or by assault he shall hardly without his losse and hazard expugne the place and prevaile of them.

Monsieur de Selles is this morning comme to this towne from Liege. This afternone it is thought he shall have audience. What his jorney will bring fourth, we shall perceave more particulerly within a day or two.

Thus in the meane time I moste humbly take my leave.

Andwarpe, the xxth of aprill 1578.

(Record office, *Pap. of Holland*, vol. 5.)

¹ D'après les *Mémoires anonymes* publiés par M. Blaes, la garnison de Chimay se composait de deux enseignes du régiment de Montigny, frère du comte de Lalaing « tant mal famé pour la patrie ».

MMDCCCLXXVI.

Don Juan à la reine d'Angleterre ¹.

(21 AVRIL 1578.)

(Arch. du Royaume à Bruxelles, Nég. avec l'Angleterre sous don Juan.)

MMDCCCLXXVII.

William Davison à Walsingham.

(ANVERS, 21 AVRIL 1578.)

Les députés du duc d'Alençon sont arrivés à Mons; leurs demandes; réponse qu'y ont faites les députés des États. — Le duc d'Alençon demande la préférence, si on abjure l'autorité du roi d'Espagne, et réclame comme gage deux villes qui seraient remises au comte de Lalaing. — Perplexité des États.

Though the hast of this bearer, who was ready to depart before I had knowledge of his journey (even as I newly returnid from Liere, wheare I had been to set some stay in a disorder happenid bitwen certen souldiers of our nation and one Cromwell the capten), will not affourd you many lynes, yet [I] would not let him pass empty handed towardses you.

The condition of our affaires here is not much altered since my last, saving in th'advancement of the trafficque with the Duke d'Alençon, which groweth here to some rypenes. Messieurs de Rochepot and Pruneaux, assembled at Mounts with the States comissioners, have made an overture of their offers and demaundes, but such as the others had no charge to conclud uppon, so as the determination is referred to their The materiall pointes propounded by the [French] syde are cheifly thes : that the Duke hath a singuler good will to assist the States, if they think good to employ him; that he hath suffieient forces both of horsmen and footemen in

¹ Ce document n'a pas été retrouvé.

readynes to effect it; that he will undertake, within three weekes after th'accord betwene them, to beate their enemy out of the country; and that he will do it at his proper charge. Perfourming this, he desired to know how the States woulde deale with him. Their comissioners, who had authoritie to treat with them touching his assailing of Luxemburg on that syde to divert th'ennemy, propounded on the partes of the States a threhold offer : to give him the Dutchy of Burgundy and what soever els he coulde conquer of the Low-Countries beyond the Mase; or to reimburse the charges he sould sustayne in this warre for them; or els to assure him of a yerely pension of 100,000 crownes during his life ¹. But every of thes [was] rejected, the first as a thing not in ther power to dispose, the second as needeles, he being able ynough to take this warre uppon his owne charge; and the third as derogatory to his qualitie and reputation, being a prince accustomyd to give, but not to take pensions. But to give him contentement, his commissioners desired to be assurid that if, neither reconcyling themselves with the King of Spaine, nor altering ther fourme of government, they shoulde change ther master, he might be preferred before any other. If they would promise this, he desired two townes, such as they and he should agree uppon, to be consigned into the handes of the Count Lalain for his assurance. And lastly whether they ment to proceed or not with him, they prayed a short and speedy resolution, not without threatening in termes playne ynough that their master was resolvid either to defend or to offend them. The conclusion of thes overtures is not yet takin, being referred to their coming to Bruxelles, but the lykelyhood is great that they will content him. In the meane tyme I find them marvailously perplexid in their Counsell, though I suspect a conclusion dangerous. On the [one] syde, if they reject his offers, they fear his hatred, and consequently that he will either take part with th'ennemy, or els fall uppon the frontier provinces of their country, wheare his intelligence and faction is great, either of which will be both dangerous and disadvantageable for them. On th'other syde, if they proceede with him, they are in doubt whether they may judge his intent good or ill : if he entend ill, they see the danger; if otherwise, they perceave it is not utterly free of inconvenience. But they do here notwithstanding hope better of their success in this action then I do yet, though I wish it better then I look for.

(*Record office, Pap. of Holland* vol. 3.)

¹ Davison résume ici les instructions données le 19 avril 1578 par les États-généraux à leurs députés.

MMDCCLXXVIII.

William Davison au docteur Wilson.

(ANVERS, 23 AVRIL 1578.)

On dit que lord Seton a été mis en liberté. — Réclamations de La Motte. — Mesures prises à ce sujet. — Négociations avec le duc d'Alençon. — Propositions de M. de Selles. — Marche des reîtres. — On ignore quels seront les résultats de la diète de Worms.

Sir, I do take myself greatelic behoulding unto you for your advertisementes given me both in your former letters (wherof I will, God willing, make my best proffit according to your counsell) and in your last touching Mouffet, of whome I never had better opinion then your self, the man being very well known unto me for suspect. The first time that I sawe him here was with Monsieur Laighton, whome at is last departure he accompanied towards the porte of his imbarquing, and afterwardes returned hither, under what pretext I knowe not, but his interteignement not very plausible at my handes hastened his repaire back to Bruges, where he was no soner arryved then aprehended, and what is since become of him, I do not here.

My Lord Seaton, as I heare, is like to finde more favour then he well deserveth, having procured some order for his releasement, which I would hinder yet a while, if I maie, being lesse hable to do hurte where he is then if he were at home.

You might understand by your nephewe (by whome I had no time to write unto you by reason of the suddenes of is dispatche) some particuleritie of the late accident at Graveling, whereof we have yet very litle hope or assurance, though there be entered no other forces then a few Wallons, which La Motte toke in to supply his garrison in stead of his liefetenantes company, whome by a stratageme he lately put out of the towne, under pretext of a muteny like to growe amongst them; but a more likelie and a more generall opinion is that he did it, either to execute that which it semes he had long before projected with the greater securitie, or at the least to be the better assured of himself, fearing some trafficque bewene his said liefetenante and the States, to whome he had offered of late very many occasions of distrust, a thing much rather increased then deminished since this last accident by his propounding of certen captious demandes, the materiall pointes whereof were chefelie these : that ther mighte be no inovation suffered of religion; that the prisoners at Gaunt might be fourthwith released; that such Catholicques, as are put from their charges and offices, might be restored, and such suspected as are in their places (which he understandeth by those that are of our religion or favoring the Prince) mighte be removed; that himself maie be permitted

to contynue in his government, and that he maie forthwith be paid such somes as are due unto him upon the wages of his garison : which pointes, manifestly discovering his ill inclynation and meaning, have notwithstanding bin very modestly aunswered from hence, and all good meanes used to give him satisfaction. But, if that suffice not to hold him in his duty on th'one side, they have in the meane tyme not forgotten to provide for the worst, by fortesyeing and assuring the places of importance therabouts, to th'end that, if he do slyde from them, he maie yet do it with their least prejudice and his as litle advantage. But happen when it shall, it is not unlike to be a begynning to a dangerous devisiō.

The treatie with the Duke of Alençon, which hath bin so long on foote, is now grown to some ripenes through our onely faulte. His commisioners, which are Monsieur de Rochepot and Monsieur de Pruneaux, are arrived at Saint-Gislain besides Mounts, whither the States have likewise sent their deputies, betwen whome the communication is begon this daie. I praie God th'end maie be good. The considerations wherewith theis men seme to be drawne unto it, are chiefeliet heis : that, Her Majestie having refused to take the open protection of them, and they unable to subsist long of themselves, are dryven of necessitie to back themselves with one neighbour or other ; that the Duke of Alençon hath importunatelie sollicited them and made them sondry good offers, which they cannot utterly rejeete, but they shall fall into his hatred, and give him occasion to take parte with th'ennemy, a thing wherewith they have bin threatened ; that by this treaty they hope to effecte one of theis three thinges : either to set the two Kinges in picque together, or the twoo brothers together by the eares, or at the least to make the King of Spain the more jealous of his estate and the better inclyned to peace. But I pray God the successe be not worse then they looke for. If ther were but the simple consideration of the Dukes importunate and endles solliciting of them, it might suffice to make them jealous of his offers, and how much the more if the man and matter be well examyned with all the circumstances.

Monsieur de Selles would in this meane while put these men in hope of peace, for the treating wherof he hath ample comission from the King, as he signifieth to the States, who have sent their comissioners to Machelen to examyn the same. But, at the retorne of Monsieur Wilkes, you shall heare in what humour he findeth that side. We have in the meane while no better opinion thereof then of a stratageme, aswell to increase the negligence of this people in their provisions, to hinder and divert, if it mighte be, the succors of Germany, and to breake the intelligence betwen them and the French, as also, that which is his chiefest objecte, to see if by offering such a peace as maie be agreable to somme, he can devide them from the rest, which he hopeth to effecte under the mantell of religion.

The reistres do begin to marche both for Don John and the States, but not one of them yet arryved with th'one or th'other.

We shall see shortly what th'assembly at Wormes will bring fourth, where Saint-Alegondy is imploied for theis cuntries.

I am sory to heare of the inclination to troubles in Scotland, whereof our enemyes do hope to make their proffit. I pray God it torne not to our prejudice, but it shalbe what His Divine Majestie hath determynd, to whose mercifull providence I comend you, and so most hartely take my leave.

Andwerpe, the xxiiith of aprill 1578.

Postscript. I pray you, because my leasure is presentely so scant, as that I cannot write to Monsieur Randolph, t'impart this letter with him, with the remembrance of my due comendations.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 3.*)

MMMDCCCLXXIX.

William Davison à lord Burleigh.

(ANVERS, 24 AVRIL 1578.)

Conférences avec les députés du duc d'Alençon à Saint-Ghislain. — Conférence de M. de Selles avec les députés des États à Malines. — Réclamations de La Motte. — On a découvert un complot pour livrer Maestricht. — On attend les reitres. — L'empereur défend aux princes allemands de s'engager au service des États. — Mort d'Escovedo. — Gilpin et Carenzoni se rendent en Allemagne.

May it please Your Lordeshipp. Although Your Lordeshipp may particulerly understand by Monsieur Wilkes as moche as I can presentely write, yett would I not lett by this bearer, Monsieur Cobham, to trouble Your Honnor with a lyne or two.

The negociation with the Duke of Alençon is now sett on foote, howsoever it will speede. The deputies on boath sides did yesterday assemble at Saint-Gislain besides Mounts, which place (La Fugiere refusing Bruxelles) the States have appointed for this communication, though at the instaunce of the Count Lalaing it is thought it shalbe transferred to Mounts. What overture is yet made on either side, I do not heare. Once the Prince and States do beare me in hand that, whatsoever passe in conferrence, theare shalbe nothing concluded without Her Majesties knowledge; but I pray God it fall not out that, where they hope by this treatie to effecte one of the three thinges touchted in my last, they be deceaved in them all.

Monsieur de Selles (of whose arryvall here I advertised in my last, being gyven so t'understand from one of the States, who mistoke the messenger for the master) hath

mett with the Count Bossu and other commissioners at Machelen, to how litle purpose Your Honour may understand aswell by that Monsieur Wilkes can at length delyver unto you, as by the copies of the Kinges letters unto Selles herewith accompanied, conteyning an aunswer to the three materiall pointes propounded to the said Selles at his being at Bruxelles, namely touching the Pacification of Gaund, th'advowing of th'Archduke for governour and revocation of Don John.

For the state of th'ennemy, I leave Your Lordshipp to the report of Monsieur Wilkes.

Of La Motte the hope and opinion here is litle or nothing bettered; he hath presentlie with him four principall Jesuites, without whose advice and counsell he dothe nothings. Your Lordshipp can gesse what frute their association doth promis. The Archeduke and Councell here, not satisfied with the aunswer brought from him by their commissioners on satterday nighte laste, being none other in substance then a reiteration of the pointes conteyned in my last, did dispatche them backe againe, who are estoones retourned with as litle frute as before. The prophanation of sacred thinges, as namely the pulling downe of the belles, which he sayeth are aswell christened (if not so good Christians as himself), the takeing and melting of challeces, and th'employeing of other ornamentes of the churche towards the maintenance of this warre, doth very much stick on his stomacke; but all this tendeth to no better end then the kyndeling of a devison under the pretexte of religion. Howbeyt Saint-Omer (a place of greater moment then Graveling) being now assurid, having (since my last) received in three companies of footemen, and other places of importance therabouts being in this meane while lykewise provided for, ther is the lesse feare of that he shalbe hable to effecte.

Uppon a mutyny happened of late in the garnison at Mastreicht for their pay, th'ennemy sent thither certen deputies to see if, makeing his proffitt of that disordered accident, he mighte practise the delivery of the towne into his handes, offering them their paie with greate advauntage and recompence; but the trafficque of th'ennemy, being discovered, his ministers were apprehended and fourthwith drownd int the Mase: a reward somuch the more juste in that the parties were of theis cuntries.

The time dothe now drawe on for the discent of our reisters, who are affirmed to marche, but not a man of them as yet entered the cuntrey. It is assured that ther cometh to th'ennemy viij or viij^m of them and x^m lansquenetes.

Th'affection of the Emperour towards these States hath appeared somewhat playnely of late, in refusing to permit any subjecte of his owne dominyons to comme to their service; and of the rest of the Germany princes we shall see what is to be attended upon the resolutions of this assembly at Wormes.

Escovedo, a chief firebrand and kindeler of this warr, is certenly affirmed to be slayne in the spanishe courte.

Monsieur Gilpin is to morrowe to take his journey with Carenzon into Germany about our negociation of mony, for here is litle hope or apparance of doing good.

The rest that doth occurr, Your Honour maie understand more particulerly by Monsieur Wilkes. And therefore, moste humbly takeing my leave, I pray for Your Honours long and prosperous lyfe ¹.

At Andwerpe, the xxiiith of aprill anno 1578.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 3.*)

¹ A peu près à la même date se place l'avis suivant, venu de Flandre et transmis en Espagne par Mendoga :

De Flandes avisan que en Anberes avian tenido quatro dias cerradas las puertas : dicen unos que era por respetto del querer hazer alguna justicia, y otros por querer los burgeses del lugar que no salga el Principe de Orange fuera del.

De Sancto-Tome dicen por avisos de Cales que los Estados avien querido poner mas gente de los tres banderas que metio Mons. de Capre y que no la avien querido recibir nieras, ansi mesmo guarnicion.

El de Orange a hecho venir algunos Escoceses y Franceses que estavan en Holanda, en Anberes.

Dicen que an escrito los Estados a los de Gante sobre la livrtad de los prisioneros que tienen y que no se los quieren dar.

A Mons. de la Mota me a dicho un secretario desta Reyna que avian tratado los Estados de cortalle la caveça por tenelle procesado y que, visto que no queria salir de Gravelingas, le enbiaron un gentilonbre para ablarle y con orden que, si pudiese, le diese de puñaladas.

A los Estados les ha llegado Xenque con 600 cavallos herreruelos, y el bastardo de Brancuyque estava 10 leguas de Colonia, que venia con 1500 cavallos, ansimesmo a servirles.

En Anberes a pedido el de Orange dineros emprestados a las naciones, y ansimesmo a la ynglesa, y cantidad de 10 mill ducados, señaladamente a la portugessa, y otros tantos a la ytaliana, que avian pedido termino para responder a esto, y que desde principio deste queria que se pgasen de las mercaderias dos por ciento d'entrada y otros tantos de salida : quieren decir algunos que esta ynposicion avie publicado el de Oranje como por amenaza a las naciones para que l'enprestasen los dineros y otros que pasara adelante.

De Ruan escriven que Mons. de Alançon avie nombrado 50 capitanes, cuyo coronel avie de ser Mons. de la Nue y otros dos cavalleros franceses, y que tenia apreccvidos tres mill cavallos para yr con esta gente en socorro de los Estados.

Y en Gante hazen los de aquel lugar una cava nueva adonde meter todos los prisioneros que tienen en aquel lugar. An recojido gran cantidad de campanas que funden para artilleria.

(*Arch. de Simancas, Estado, Leg. 851, fol. 286.*)

MMDCCCLXXX.

William Davison à lord Cobham.

(ANVERS, 24 AVRIL 1578.)

Résumé de la lettre précédente.

I have so long forborne to write unto Your Lordship as I wot not what reason to alleage that may be accepted in my excuse, unless it be my restles occupations, which, as Mr John Cobham for the tyme he hath bene here can witnes, doth affourd me very litle intermission; once how slack soever I be in ceremonies, Your Lordship may be assured that I want not in duty and devotion towards you.

Of the troublesome estate of things here I can write litle that Mr Cobham is not well able to particularize unto Your Lordship. Th'ennemy lieth yet before Phillipville, and, though despairing to expugne it by force without his great loss and hazard, the place being very strong, yet in hope to wyne yt by famyne, being as it is very selderly provided to endure a siege. The rest of the townes he hath are for the most part of litle moment and of as litle difficulty to recouper if the States were once the stronger in the field: a thing yet unlykely.

The forces out of Germany are attended here with great devotion, 6,000 of the reistres do allready march, but th'entry of the Duke Casimir before mydsomer is not expected.

The old practise with the Duke d'Alençon is now againe on foote, the cause growing from our coldnes and irresolution. I pray God the success be better then is in reason to be attended.

We have had here some new overture of peace; but, as there is nothing yet less approved, so doth there nothing seeme less compatible with the present estate of the affaires here, especially in respect of religion, which doth somuch encrease under the liberty of armes as the contrary (which with the other point of dewe obedience the King would conserve by force) is lyke, if men may judge from causes to effectes, to receave by the process of this warre a greater blow then ever it had yet in theis partes; and it is made a great question whether, as thinges inclyne, the ruyn of them can be unaccompanied with the hazard of th'other, I meane the King's obedience.

Mr Cobham's hast to be gone and my litle leasure doth shorten my letter. And therefore, offering myself and poore service to be at Your Lordships good disposition, I most humbly take my leave.

Andwarpe, the xxiiiith aprill 1578.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 5.*)

MMDCCLXXXI.

Le duc Casimir à William Davison.

(KAISERSLAUTERN, 25 AVRIL 1578.)

Envoi de dépêches.

Monsieur l'Ambassadeur, J'ay dépesché ce présent porteur exprès par devers Monsieur mon cousin l'Archiduc Matthias et mon cousin Mons^r le Prince d'Oranges, et l'ay quant et quant chargé de quelques lettres s'adressantes en Angleterre, lesquelles luy ay commandé vous délivrer pour les seurement envoyer, comme je m'assure que n'en ferez difficulté : où l'occasion se présentera, je le recognoistray volontiers. En tant prie Dieu, Monsieur l'Ambassadeur, vous tenir en sa garde.

De Lautern, ce 25^{me} d'apvril l'an 1578.*(Record office, Pap. of Holland, vol. 3.)*

MMDCCLXXXII.

Le duc Casimir à la reine d'Angleterre.

(NEUSTADT, 26 AVRIL 1578.)

Il se conformera au désir exprimé par la reine d'Angleterre, bien résolu à ne déposer les armes qu'à sa complète satisfaction; mais il espère qu'elle remplira ses promesses.

Madame, Mon conseiller Beutterich a tellement confirmé le jugement que j'ay eu de tout temps de la singulière prudence, sagesse et vertu de Vostre Majesté, qu'est en admiration à tout le monde, que, combien que de moy-mesmes j'eusse plusieurs considérations, et en outre fusse desconseillé par mes parens et amis d'accepter les offres de Vostre Majesté et des Estats, sy est-ce que pour monstrier par effect quelle envie j'ay de vous complaire, jectant au loing la considération de tous inconveniens que se representoient devant mes yeulx de m'embarquer de ceste façon en ung tel labyrinthe, j'ay accepté ce que Vostre Majesté désire que je face pour son service, m'assurant que, comme elle a jusques à présent assisté à tous opprésés, ainsi ne manquera-elle doires-en-avant où je me vay embarquer en personne pour le regardt de Vostre Majesté, et singulièrement donnera si bon ordre que les aultres vingt mille livres seront délivrées

en temps deus, assavoir sur la fin du mois de may. Or, comme les armes ne se doivent légèrement prendre sans grandes considérations de plusieurs choses, ainsi ne doit-on estre léger à les poser sans avoir atteint le but désiré, dont je supplie Vostre Majesté de penser soigneusement avec son saige et bon Conseil ce qu'elle jugera que se doibve et puisse faire pour le bien publicque et la réputation d'icelle, et m'en advertir de tout temps : l'asseurant que je n'ay délibéré de poser les armes que Vostre Majesté n'en aye contentement, moyennant que mes gens de guerre soyent aussi entretenus selon leur capitulation. Me rapportant du surplus à ce qu'ay discoursu avec le s^r Rogers, qui a esté le très-bien venu, je finiray la présente par mes très-humbles recommandations à vostre bonne grâce, priant Dieu, Madame, vous donner, en sancté, heureuse vie et longue.

De Newstat, le 26^e d'avril 1578.

Madame, si vous fournissés sur la place monstre les vint mil livres promises, j'espère que le chemin sera battu à tous bons effets; et, en cas que cela ne se face, je jugeray mal de tout ce fait, et me retyreray pour le plus honorable parti hors du jeu, car je l'ay promis sur vostre parole à mes gens de guerre.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 5.)

MMMDCCCLXXXIII.

Le duc Casimir à Walsingham (Extrait).

(26 AVRIL 1578.)

Il insiste afin de recevoir le subside promis par la reine d'Angleterre.

Je vous prie bien affectueusement que vous vouliez continuer ceste démonstracion et bonne volonté en mon endroiet, en faisant fournir à Sa Majesté, si les Estats ne le font, dont j'ay peu d'espérance, les autres vingt mil livres promises; car, s'il y avoient faulte de cela en la place monstre, je vous assure que je perdrois toute espérance de bon événement, outre ce que la réputation de Sa Majesté et la mienne seroit en danger d'estre beaucoup amoindrie; car me fondant sur les promesses du seigneur Rogerius, j'ay fait promesses à mes reïstres, sur la foy et parole de Sa Majesté, qu'il n'y auroit faulte aucune qu'icelle ne feist fournyr la dicte somme avant la monstre.

(*Brit. Mus., Galba, C. VI*, 2^e partie, n^o 57.)

MMDCCLXXXIV.

Note d'Antonio de Guaras.

(VERS LE 26 AVRIL 1578.)

Au sujet de l'accusation portée contre lui de s'être, à une autre époque, associé aux complots de don Bernardino de Mendoza.

Lo que Antonio de Guaras passo con el Conde de Lestre en su cassa es lo siguiente :

Como tocava al Conde de Lestre lo de el negocio de el dicho servicio que avia de hazer su cuñado y el poner de su hijo en prendas, por estar el en Yrlanda y por ser el capítulo sobre que mas ynstancia hazian los dichos comissarios para remediar que los de el Consejo no lo supiesen, ceñe al dicho Huilson sin que el dicho Milme lo entendiese, que queria ablar al dicho Conde : el qual dia de San Marco, casi a media noche, envio por mi por su secretario y le able en su cassa, avissandole de todo lo que avia passado con su cuñado : el qual, maravillandose de ello, me dio muchas gracias, y despues en espacio de casi ora y media me trato el gran descontento que tenia porque el Rey no avia aceptado su buena voluntad en lo de los buenos officios que offrecio, como escrevi avra casi dos años; y me dixo que la Reyna avia embiado a Su Alteza capitulos sobre que cesasen las armas y que Su Alteza haga ausencia con sus fuerças, sobre certinidad que la Reyna tomaria orden a contento de Su Magestad, como se lo envio a dezir con su embajador Wilquez, aunque le respondieron con poca satisfacion, y que estava la Reyna determinada de embiar fuerças a los Estados, constreñida por no aceptar Su Magestad o Su Alteza su oferta, pues para la seguridad de su Estado no le conviene que aya en ellos fuerças, especialmente de Españoles, por el peligro que, si ellos dominasen alli, su Estado correria peligro, diciendolo ansi clara y desnudamente, porque savian que estava Su Magestad con voluntad de executar esto algun dia y que por ello lo querian prevenir; y diciendole que la sustencia de este negocio esta en las malas ynformaciones de los ministros, decia que era cossa muy cierta como de ello estaria la Reyna satisfecha, y que por ello no podra dexar de poner orden en los Estados, quiendolo Su Magestad o saliendo de alli las fuerças o asistirlos por su seguridad, afirmando que eran muchos los agravios que la Reyna avia rrecivido. Demandandole en que, respondió que de 10 años a esta parte avia por el Sancto-Officio y por otras causas contra raçon executados por lo menos 500 Yngleses; y, diziendole que ni 10 en dicho tiempo, decia que en una galera sola se aogaron 100, y esto dezia con tanta passion como si fuera ansi. Todo lo demas de la platica fue dezir el descontento que la Reyna tenia de mi, como parecia por muchas cartas que dezia avian tomado mias, y que el

Marques de Abre y Janpani la persuadian que me enviase a Flandes, pues avia escripto contra ellos; y le dixen que ella lo podia hazer con fuerça y aun hecharme a los leones de su Torre, y no con razon, ni justicia, pues era mi parte avissar a los ministros de Su Magestad lo que entendia sobre el favorecer a sus rebeldes contra sus grandeça y patrimonio, y que, no lo haziendo ansi, huviera sido yo su mal bassallo, criado y agente, y suplicandole que fuese exsaminado delante de el señor Don Bernardino y si le estimavan por parte delante de el Embaxador de Francia o Portugal, para que con su satisfacion pudiese parecer ante Su Magestad mis culpas o disculpas: no respondió a ello y replicandosele esperando que la esperiencia de lo passado justificaria mi caussa, me dixo que yo oyria de ello y, por ser tau tarde, se recojio, y yo fuy traydo a mi ordinaria prision.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 829, fol. 10.)

MMMDCCCLXXXV.

Jacques VI, roi d'Écosse, aux États-généraux.

(STIRLING, 29 AVRIL 1578.)

Il proteste de son désir d'entretenir avec eux des relations d'amitié et acquiescera au vœu qu'ils ont exprimé « touchant le contre-mandement de quelques compagnies qui s'apprestoient à aller à leur » service ».

(Recueil de la Chambre des représentants (détruit par un incendie), t. II, fol. 17.)

MMMDCCCLXXXVI.

Walsingham à William Davison.

(GREENWICH, 29 AVRIL 1578.)

Recommandation en faveur de M. Bingham.

Sir, This gentleman, M^r Bingham, who is nowe come over into those partes to serve the Prince, is, as youe knowe, a gentleman of whome I conceave so well and make so

good accoupt, as that there is no favor so great, but I coulde desire to be shewed him of suche as be so well affected to me as I woulde gladly deserve of them. His affection to the cause is great, his devotion to the Prince no lesse, his abilitie to serve of suche sufficiency, joyned with all fidelitie and loyalltie, that I shall neede no other speeches to comende him then the fruit of his service he hathe before tymes performed, and that good prooffe I have of longe tyme had of his sincere affection towards me, and readines to do any thinge I coulde bestow him in. And, havinge so good proofes of the gentleman, and findinge his readines to spend his lyfe and all that he hathe in this service, I am bolde to comende him unto youe, and by your meanes to be comended in my name and from me to the Prince, in as good sort and as effectually as youe can devise. The Prince dothe knowe him well, for I have before tyme commended him unto him. Youe maye assure him uppon my credit, he shall finde him of so good and faithfull service every waye, as he shall have occasion to lyke well of his service, and I not be ashamed of that comendation I give him. Thus muche I request of youe in the gentlemans behalf, and my trust is youe will performe it accordingly; and, as he will not be unmyndfull to acknowledge your frendshippe therin, so will I accoupt the pleasure doune unto him as to my self, to be remembred when and where youe shall have occasion to use my favour.

And so I leave youe to the grace of God.

From Greenwich, the 29 of aprill 1578.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 5.*)

MMDCCCLXXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(MAY 1578.)

On traite avec le duc d'Alençon, mais la reine d'Angleterre s'y oppose. — Arrestation des Frères-mineurs à Bruges. — Les ordres religieux sont expulsés à Gand, à Amsterdam et à Harlem.

May. 5,000 reytors, partie dessoubs le Conte de Swartzebourg, partie dessoubs le Marquis de Havrecq.

On traite avec les députés du Duc d'Alençon à Saint-Gilain, lequel Duc offre dix mille piétons et 2,000 chevaux, pour deux mois ou trois, soldoyés à ses despens.

Les gens du Duc d'Alençon entrent pour leur assurance dans le Quesnoy-le-Conte et Landrechies.

Les députés dudit Duc d'Alençon viennent à Bruxelles où, entendants de la venue de l'ambassadeur d'Angleterre, se sont incontinent party sans dire à Dieu.

La Royne d'Angleterre n'entend point qu'on reçoive les offres du Duc d'Alençon. Offre ladite Royne prester aux Estats 20,000 livres sterlings; entend qu'on reçoive le Duc Jan-Cassimerus icy en nostre secours en la mesme sorte que la propre personne de Sa Majesté d'Angleterre, lequel elle tient pour prince de son royaume.

xⁱ may. Mons. Nicolas Despars, coronel, est allé avecq Jacques Wroven et Reniers van Aertricke, eux deux ne sachans rien de l'entreprinse du colonel, tous du collége des dix-huit hommes de Bruges, au logis de jonckheer Fernande Leys, pensant qu'on y preschoit, où qu'il ha trouvé aucuns chantans les livres en leur mains en nombre de 36 ou 40, lesquels il ha fait doucement retirer; vint depuis à demander à la meschine si son maistre n'estoit point au logis, laquelle dit que « nenny ». — « Je cerche, icy, diet-il, » après ung homme avec un bonnet de satin bordé de velour. » Depuis alla cercher partout en la maison, fyt après lever ung huis-levis avecque une picque, où qu'il trouva deux cordeliers en leur habit de moine. Ledit colonel envoya incontinent un de ses chergeans devers le gardian des Grys-Frères, lequel venu recognut ses frères, les mena en son couvent, les fyt incontinent mettre en prison, les fyt puis après à la mesme heure tirer hors et les despouiller nuds au chapitre, et là les fyt fouester de quatre jeunes frères jusques au sang. Après cela le gardien leur diet : « Vous deux serez toute votre vie en » prison à pain et eaue, tant que je vive pour le moins. » Les nobles et notables envoyèrent audit gardien le soir à six heures, luy deffendant qu'il ne touchât point auxdits Grys-Frères, ce que non obstant il fyt. La nuyet à deux heures Gaultier Van Hecke alla au couvent desdits Grys-Frères, accompagné de son frère Josse Van Hecke et d'autres bourgeois jusques au nombre de huyet ou neuf. Il fyt assembler tous les moynes et parla à ces moines susdites, allant veoir le lieu d'où ils venoyent qui estoit une sale prison, leur deffendyt de ne toucher plus aux injuriés, autrement qu'il ne leur en prendroit point bien.

xii^e may. Le lendemain qui estoit le lundy, s'assemblèrent le collége des nobles et notables avecq le collége des eschevins de la ville de Bruges où que fut disputé sur ce faict. Le gardian fut appellé au collége, où qu'il fit ses plainctes de tort faict à luy qui estoit un prélat mendiant et à son couvent et ordre, demandant qu'on le laissat fère justice de ses frères. Sur ce on le fit retirer. Après fut remandé, où que luy fut ordonné qu'il auroit à rendre les deux moines enlevés de la maison de jonckheer Leys contre les privilèges de la ville de Bruges, en la mesme maison et en la mesme qualité et liberté qu'ils estoient venus. A quoy il respondit qu'il le communicqueroit avec ses frères, qu'il n'avoit que sa voix et son suffrage. A quoy le magistrat répliqua qu'il n'avoit que faire de leurs suffrages, mais qu'ils luy commandoyent et ordonnoyent ainsy. Sur quoy il se teut, se retirant à l'escachette. Jacques de Boot, Gautier van Hecke et autres du

collège des dix-huit hommes suivirent ledit gardien. Estants venus au cloître demandent les deux moines : le gardien leur respondit qu'il ne les rendroyt point et que ses privilèges estoyent plus grands que les privilèges de leur ville, pour estre divins et non humains : ce que ledit Gaultier van Hecke nyant tout plat, disant que leurs privilèges n'estoyent que meschantes institutions des moines et prestres. A la parfin le gardien leur dict : « Si vous les voulez avoir, allez les quérir. » Ce qu'ils firent et les menèrent au logis de jonckeer Leys, et de là sortirent incontinent hors de la ville.

Ces deux frères-cy ont commenché à descouvrir la sodomie et bougerie de ces meschans Grys-frères.

xiii°. Michiel Heyns, greffier de la chambre des dix-huit, Regnier Winkelman, eschevin, allèrent hors des portes de la ville pour ouyr la déposition de ces deux frères contre les aultres Cordeliers, lesquels en ont accusé jusques au nombre de quinze ou seize dedans la ville.

xiiii°. Le magistrat est venu avecques les nobles et notables aux Cordeliers, accompagnés d'environ cent bourgeois et soldats se saisir des moines accusés de bougerie, auxquels on a mis les fers aux pieds.

xv°. Ceux de Gandt enchassent les quatre ordres hors de leur ville, prenant prisonniers quinze ou seize tant Cordeliers que Augustins, accusés de sodomie.

xvi°. On presche publicquement à Gandt dedans l'église des Carmélites.

xvii°. Ceux d'Amsterdam ont enchassé tous les moines, prestres et ecclésiastiques, hors de leur ville, avec le Magistrat.

xviii°. Ceux de Harlem ont faict le mesme, ainsi qu'ils alloient en procession portant leur Dieu par la ville, lequel at esté jetté par terre et foulé au pieds.

(*Brit. Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 74.*)

MMMDCCLXXXVIII.

Rapport du marquis d'Havré. (Analyse.)

(1^{er} MAI 1578.)

La reine d'Angleterre n'enverra point de troupes anglaises aux Pays-Bas, mais elle subsidiera les reîtres allemands sous les ordres du duc Casimir. — Elle déplore les discordes des partis qui ne cherchent qu'à se nuire les uns aux autres. — Néanmoins elle a prêté vingt mille écus au marquis d'Havré et lui a permis d'emporter des munitions de guerre.

Le Marquis de Havrech, Monsieur de Famar et le pensionnaire Imans ont fait rapport que Sa Majesté Réginale d'Angleterre, ayant resenty que les François et l'Es-

cossois se commençoient à esmouvoir, à cause de quoy Sa dite Majesté n'estoit d'intention de laisser sortir de son royaume auleun Anglois, qu'elle désiroit illecq retenir pour la défense de son royaume, mais estoit d'intention d'augmenter les reytres de Casamire, comme son ambassadeur Rogerius l'avoit plus à plain déclaré aux Estats; [mais] oultre certains conseilliers furent députés pour traicter avecq eulx [icy], ausquels dirent que Sa Majesté n'avoit encores satisfait à sa première promesse : sur quoy ils dirent que la bonne intention de Sa Majesté n'estoit altérée, combien que le secours de Angleterre soit changé en celluy d'Almaigne. Tant y a que les principaulx des ministres sont par les Espagnols gagnés, selon qu'on présume des propos qu'ils tiennent, en conformité de quoy Sa Majesté doit avoir diect qu'elle despère quasi des affaires de par deçà, sy on ne repret aultrement les affaires de guerre à cœur que l'on n'a faict jusques à présent, d'aautant que l'on ne s'atacque à l'Espagnol, ennemy commun de nostre patrie, ains plustost à trousser les ungs aux aultres au col, ce que ne convenoit au temps présent. Toutesfois, après plusieurs propos, Sa Majesté a presté au dit seigneur Marquis 20,000 escus et laissé suyvre une bonne quantité des munitions de guerre, comme salpêtre et pouldtre, ayant le dit seigneur Marquis présenté aux Estats de compter les dits 20,000 escus, à condition que les Estats luy donneront lettres d'indemnité, ven qu'il est obligé [en] son particulier.

(Publié par M. GROEN VAN PRINSTERER, t. VI, p. 353.)

MMMDCCCLXXXIX.

Walsingham à William Davison.

(GREENWICH, 2 MAI 1578.)

On reproche à Davison de se montrer plutôt l'agent du prince d'Orange que celui de la reine d'Angleterre, de ne pas justifier les résolutions qui sont prises, de transmettre des rapports incomplets où ses propres approbations tiennent trop de place; mais la malice sans doute a donné naissance à ces griefs.

M^r Davyson, Their hathe ben lately geven owt certeyn speeches here myche to your dysadvantage, as that you should suffre Her Majestye to be evyll spoken of in your hearing withowt standing to the defence of her honour, as dutye and the place you houlde requyrethe; that, in steede of justefyeng Her Majesties staye in yelding the promysed assystaunce unto the Marquis, the same being grownded uppon verry good rea-

sons, you have concurred with sooche as have condempned her for the same; that you fynde great faulte with the insuffycyencye of the dyrectyon you receyve from the Secreataryes as fonde and childyshe; that you doe verry cowldly recommende the causes of Her Majesties subjectes unto the Prince and States, being rather inclyned to allowe of ther denyall of justyce then to procure satysfacyon; and lastly, that you rather deale as an agent for the Prince then for Her Majesty in the executyon of your charge. To condempe you as gyltye of the poyntes you are charged with all, before you be hearde, were neyther agreable with the rule of justyce, nor awnswerable to the good wyll I have professed towards you. For hardely can I think you to be so undutyfull towards Her Majesty, so unthankfull towards your frendes, and so undyscreat in your charge, so far foorth to forget your selfe as the seyd accusatyons importe. I am therfor resolved not only to suspende my judgement untill I receyve your awnswer, but also to howld you faulteles in that behalfe. Sorrye I am that thes anxyouse brutes in the fyrst frutes of your servyce shoold hinder the good opynion conceyved of your suffytyencye to have supplyed a place of better caulng. I knowe you wyll take yt as a crosse from above to teache you that this worldely reputatyon that earthely men so greedely thirst after, carryethe withall no perpetuyte, and are therfor to repose your selfe on Him whoe can and wyll defende you from thes blastes of envye, to whos protectyon I commyt you.

At Grenewich, the seconde of maye 1578.

You shall doe well hereafter to forbear to set downe your pryvat opynion in the publycke letters you sende us the Secreataryes, for that some geve owt that you are more curyowse in setteyng downe your owne dyscoorses (a matter not ineydent to your charge) then in searching owt the bottom of ther proceadynges ther and adverticyng sooche partycularytes as were fyt for Her Majesties knowledge. This myslyk proceadeth partely of mallyce, and partely for that merchauntes letters sent from thence conteyne more large matter towching the state of thinges ther then is comprehended in yours.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 5.*)

MMMDCCCXC.

William Davison à Walsingham et à Wilson.

(GAND, 2 MAI 1578.)

Conférences des députés des États à Mons avec ceux du duc d'Alençon. — Perplexité des États. — Méfiance qu'inspire la conduite de La Motte. — Neuf cents reîtres sont arrivés près d'Anvers.

It may please Your Honours. I did in my laste advertise Your Honours (that which

you might more at length understand from M^r Wylkes) of th'arrivall of Messieurs de Rocheport and de Pruneaux at S^t-Gislain besides Mounts, to renew and deternyn in some sort the long contynewed trafficque betwene the Duke of Alençon and the States. Since, at the instance of the Count Lalaing (who, rather in respect the conference is held in his government then for any sound opinion had of him, is joignid with Messieurs de Frezin and Lisvelt, comissioners for the States), the deputies are removid to Mountes, wheare they have proceedid so farr as the lykelyhod is great their treatye will go forwardes, what conclusion so ever it have. The Duke's comissioners, after a longe insinuitive discourse of their masters great affection etc., have (as I understand) openid the occasion of their coming downe to consist of theis pointes : First, to renew the offers of assistaunce which the Duke their master had heretofore made unto the States; to let them understand what preparation he had made both of horsemen and footemen to be employed (if they would accept them) in their defence; to assure them of his resolute mynd to embrace and tak bothe them and their cause into his protection; and finally, if the States did intend to use him and his meanes, to treat of the conditions betwene him and them; offering and undertaking, within three weekes after the knowledge of their resolution, to fight with their enemy and to expulse him the country, concluding that, having theis forces in readines and enterteigning them upon his great charge, he could not suffer a long delay as he had hertofore many at their handes, and therefore required a short and speedy resolution, to th'end he might, either the sooner effect that which he had good will to do in their behaulfes, or otherwise deternyn of himself, letting fall in termes playne ynough that their master was well offered by their contrary partie, and that he was resolved to enter into th'action for them or against them. To this overture (as I heare) the States commyssioners replied that bothe the whole country in generall and every of them in particuler could not sufficiently acknowledge their obligation towards the Duke for the good affection he bare both to them and their cause; that they desired nothing more then to manifest their thanckfullnes by effectes; and that they were come thither to give some good testimony thereof, having sufficient charge, as they thought, to offer the Duke matter of contentement; but, to th'end they might proceede the more effectually in their deliberation, and because they could not well conclude upon generalities, the[y] required the Duke's deputies to set downe their master's particuler offers and demaundes. His offers (answered they) are to tak both them and their comon cause into his protection, and to undertake (as I said before), within three weekes after the accord betwene him and them, to fight with th'ennemy with his owne forces, and to chase him out of the country : which if he did effect accordingly, he would then know how the States were resolvid to deale with him in consideration and recompence of so great a benefit. Th'others answered that they had charge to make him a threfold offer, to weete : whe-

ther he would tak the dutchy of Burgundy and whatsoever els he could conquer on th'other syde of the Mase uppon th'ennemy; whether he would tak the remboursement of his charges and otherwise trust unto their thanckfullnes; or whether he would accept of a yerely pencion of 100,000 crownes so long as he should live. To the first, his deputies replied that it was an offer out of the State's power and disposition to perfourme, the thing being none of theirs, and therefore not woorthy the specch. As for the second, they thought their master should be ill advised if he should hazard the ennymytie both of his brother and the King of Spayne, together with th'adventure of his owne person, for the moone shyning in the water; and, as touching the therd, he was so great a prince and in so good case as he neither needed or would become their mercenary man, being aswell able and better disposed to give then to take pencions. So as those offers (sayde they) were utterly impertinent; but, if they would treat with the Duke as they ought, they should first declare him for their protectour, which title he desired of them. Afterwardes, having effected his promys, seing they must necessarily grow to one of theis pointes, either to reconeyle themselves with the King of Spayne, to chainge their fourme of governement or to chainge their master, and that seing no suerty in the first, nor proffit in the second, they are lyke to tak the therd course, he would then be preferred before any other. To this the States deputies aunswered that they wist not what to reply in that behaulf, the matter being without the lymmittes of their instructions and charge, howbeit they offered to signifie theis demandes unto the States and procure aunswer assone as they might. But, bycause the Prince had bene ij or iij dayes at Dendremont to treat with the deputies of Gaunt, partly touching the releasement of the prisonners, who notwithstanding are not lyke to obteyn their liberty yet, partly for other occasions, the aunswer hath bene deferred till his returne to Andwarp, which was yesternight, the States having in the meane tyme excused them selves to the french deputies and desired a litle patience: which is, asmuch as I can learne, to be effected hitherto of this assembly at Mountes. And as this matter is of very great importaunce, so do I learne that the wisest of them are singularly perplexed withall, skarce wyting on which syde to turne them selves; for, on th'one syde, if they break with him, they make an assured reconing that he will either tak part with theyr ennemy, a thing his comissioners have in manner playnely threatened, or els that he will fall uppon the cuntryes of Haynault and Artoys, the greatest part wherof are allready wonne to his devotion; and how dangerous either of these enterprises might be, every man can gess. On th'other syde, if they conclude with him, it is a question whether he meane playnely or doubly: if he meane doubly, every man can judge the perill; and, though he meane playnely, they must declare him for their protectour, and how that title would be digested of their neighbours, especially of our Sovereigne, they are in doubt. Besides that, howsoever he pretend, he must be possessed of two good

townes, which the deputies have demaunded in generall termes, but not yet in particular, contenting themselves that they be consigned into the handes of the Count Lalain as a newtrall betwene their master and the States. Now what the States will resolve hereuppon, is yet in doubt, though for myne owne part I am verily of opinion they will proceede to a conclusion with him, carieng this perswasion (as I conjecture) that, if he pretend well and do fight with their ennemy, it shall cause a breach betwene the two Kinges or betwene the two brothers, either of which would advantage them. Besides that, being quitt or their ennemy, they could make their party good ynough with th'other. On th'othersyde, if he meane to abuse them (a thing assured by divers advertisementes out of Fraunce), he shalbe able to do no more hurt, being their inward ennemy, then if he had outwardly declared him self against them, nor (as they think to handle the matter) so much; but I pray God the success be not worse then they look for. If it happen ill, they will not stick to impete the fault to the success of their long treaty with Her Majesty, who, as they say allready, might have remedied all this danger, if she had gone thorough with her first resolution. And, as farr as I see, that opinion will not be altered by the Marquis his success, who is returned, as I observe and here, very ill satisfied.

The matter of Graveling and reconciliation of La Motte is out of all hope. It is proved that he hath taken 6 or 7,000 crownes of th'ennemy by the handes of certen spanish marchantes; but, as he doth not deny the taking of such a some, though he saith he borrowed it of the marchantes to supply his needes, so doth he offer to repay it back agayne, if the States will send him wherwith all; but they intend not to try his honesty in that behaulf.

900 of the reistres of the regiment of Schenck are arryved and furryid about Andwarpe; the rest (saving the Duke Casimir his troupes, of whose resolution they yet heare nothing) wilbe the xijth of this moneth uppon the Ryne to tak their direction for their entry into the country.

Other matter worthy Your Honour's knowledge I have not presently; and therefore, beseching the same to excuse my hastie and blotted letter, I most humbly take my leave.

At Gand, the second of may 1578.

The Allmaynes destined for the service pretendid in Affrique by the King of Portingall are departed thitherwardes. If they keep that course, they deceave th'opinions of divers here of good judgement and discourse.

(*Record office, Pap. of Holland, vol. 3.*)

MMMDCCCXCI.

Avis des Pays-Bas.

(4 MAI 1578.)

Périls attachés aux propositions du duc d'Alençon. — L'intervention énergique de la reine d'Angleterre est nécessaire. — Le duc Casimir, ayant achevé sa mission dans les Pays-Bas, pourrait porter la guerre en France.

They are about to playe such a tragedie in this countrie towching matters of the State and relligion as, yf Her Majestie do not beare therein such a parte as she ought, she is like out of hand to see that she would not.

The Duke of Alençon prepareth great forces in Fraunce, which will be in a readines before mydsommer. He doth openly confesse that he doth nothing without his brother's will and consent, without the which men of judgement had never any great hope of him. Hereby th'end of his departure from the King is knowen, and in dede yt could no longer be hidden from thos that are acquainted with Bussi's voyage to Paris, and his conference had with the Duke of Guyse, the Spanish Ambassador and such like. His demandes of the States are very smaule and in effect almost of no weight. He promisseth to drive Don John out of the countrie at his owne coste and chardge. After which tyme, yf they do resolve to chainge their lord, he prayeth to be preferred before any other. He geveth yt out that he will geve an example or pathern in theis countries of the manner how he meaneth to carye himself in two enterprises, which he intendeth against two kingdoms, which he nameth to be Naple and Scicilia; but yt is feareth that the kingdoms he meaneth are never unto Fraunce. He must needes shoote at one of theis two markes, the first and which is most feared, under coulor of assisting the States, to oppresse them, which is gathered by three sound reasons: first by his former dealings towards thos of the relligion; secondarilie by the interest that the Crowne of Fraunce hath in the exemple of the dissolving or refourming of this State, and thirdlie by the amitie and secreat intelligence which the King his brother and he have with the Spaniards, having latelie procured a truce betwin the Turck and him for the better furtheraunce of his affaires in theis parts. By this first marke the tyrannous authoritie of the Spaniard shalbe established in theis countries to their prejudice that know the inconveniences likelie to follow of the same and that have opposed themselves thereunto. Th'other marke is to be pricked forward with desier of greatnes by wyning theis coun-

tries or a great parte of the same to the Crowne of Fraunce, which in outward shewe he seemeth to pretend; and being come with great forces and having good intelligence in the said countries to lay wayt for Duke Casimir's person, to dispatche him out of the way, the better after to deale with thos of the relligion who have none ellswher to trust unto in Germany but him. And finally that having possessed him self of theis countries, Fraunce may be hable on every side to overtoppe England, while they do practise new troubles in Scotland. Having theis two strings to his bowe, he doth so earnestlie presse the States here in his negotyacion as whether yt be to their liking or disliking he is fully resolved to wine. The poore men having the wolfe, as the common proverbe, is by the eares, cannot resolve whether yt should be lesse hurtefull and daingerous for them to have his open enmitie by refusing of him or to have him in conte-nuall jealousy by accepting him to them.

To meete with theis two inconveniences, the Queene is to use two remedies. The one is the warre carneslie followed. Th'other is to procure a peace, but that would hinder greatlie Her Majestie's affaires, for that by such meanes the Spaniard should be put againe in authoritie, yf not as great as heretofore, yet likely to come to yt by the only accident of the Prince of Orange's death, yf he should happen to dye, beside Her Majestie should greatlie discourage such as are devoted unto her here, by procuring unto them a very hurtfull and daingerous peace. And further there is smaule likelihood here of acceptacion of peace, the chainge of the lord or alteracion of the State being intended, yf not alredey resolved on.

There remaineth that the Queene should take in hand a secreat warre by strengthening Duke Casimir in such force as he may be hable secreatlie in her name to make head against the King and his brother as long as he shalbe here, and to send him over into Fraunce, yf ncede should requier to dyvert the coorse of their enterprises; for yt wilbe more proffitable and necessary that in case this State be dryven to chainge master, they should rather choose a new one then by yieldinge themselves unto Fraunce to make the same so strong that they maie be hable to bridle their neighbours. For which purpos yt were requisit Her Majestie did not onlie secreatlie strengthen the said Duke Casimir with the two thousand corstlets alreadie required, but also with as many more at her owne chardges, to th'end that, having armed him to withstand all enterprises against her, he maye do her some worthy service in theis troublesom tymes and uppon this so apt occasion as, yf Her Majestie do not make her benefit of yt now, she is not like to have the like agayn.

(*British Museum, Titus, B. II, fol. 495.*)